



FIDEM · LIBERTATEM · AMICITIAM
John Quincy Adams.






L'ART DE BIEN, PARLER FRANÇOIS
REMARQUES DE VAUGELAS
DICT. DE L'ACAD. FRANC.
P. BOUHOURS

L'ART
DE BIEN PARLER
FRANÇOIS,

Qui comprend tout ce qui regarde la Grammaire, & les façons de parler douteuſes.

CINQUIEME EDITION,
REVUE EXACTEMENT

Sur la Grammaire de Mr. l'Abbé Regnier Deſmarais, ſur le Dictionaire de l'Académie Françoiſe, & ſur pluſieurs Remarques nouvelles;

ET AUGMENTE'E

De pluſieurs Articles importans, qui ne ſe trouvent point dans les trois prémières Editions.

TOME SECOND.



A AMSTERDAM,
Chez J. WETSTEIN, & G. SMITH,
MDCCXXXVII.

1737

Hon. Chas. F. Adams,

July 2, 1891,



AVERTISSEMENT.

LOrs qu'on écrit à dessein d'aquérir quelque réputation, ce n'est pas assez de choisir un sujet utile, & agréable, & de le traiter avec métode; il faut de plus se servir de termes propres, & usités, & proportionner son style aux choses dont il est question. Les grandes actions, les matiéres importantes, & relevées sont comme de belles pierreries dont l'éclat est de beaucoup rehaussé par la maniére dont on les met en œuvre. Le marbre, le jaspe, & les autres matériaux précieux contribuent beaucoup à la beauté d'un édifice; mais je doute fort que les connoisseurs en soient charmés, si l'architecture en est mal entendue. Ovide fesant la description du magnifique palais du soleil, ne se contente pas de dire qu'il étoit d'or, d'argent & d'yvoire; il ajoûte, pour comble de louanges, que le travail l'emportoit sur la richesse de la matiére, *materiam superabat opus*.

Si les ouvrages de l'art, qui sont composés de tout ce qu'il y a de plus rare, & de plus exquis dans la nature, ont besoin, pour plaire, d'être finement travaillés, les ouvrages de l'Esprit, quelque sublime que soit le sujet dont ils traitent, ne demandent pas, sans doute, moins de symétrie, & d'embellissement. Cependant il y a des personnes qui ne peuvent soufrir que les Auteurs aportent un

grand ſoin à choiſir, & à placer les mots. Ils prétendent que la délicateſſe des expreſſions ne ſert qu'à rendre le diſcours plus ſec, & plus languiſſant; & ils traitent de vraies minucies l'éxactitude, & la juſteſſe qui plaiſent tant à ceux qui ont quelque goût pour les beautés de la Langue. Mais bien loin que l'importance, & la grandeur d'un ſujet, la ſolidité & le feu des penſées ne s'accordent pas avec la pureté, & la politeſſe du ſtyle, il eſt certain que l'un ne ſauroit jamais être fort agréable ſans l'autre. Les beaux écrits qui nous reſtent des anciens Grecs, & Romains prouvent bien cette vérité. Hérodote, Thucydide, Démoſthéne, Plutarque, Saluſte, Céſar, Tite-Live, Cicéron, & tant d'autres illuſtres Ecrivains de ces deux Nations polies, n'euſſent pas cru leurs compoſitions dignes du jour, ſi elles n'avoient été ſoutenues par cette noble élégance qui charme encore aujourd'hui tous ceux qui en connoiſſent la fineſſe. Je ne ſaurois m'empêcher de raporter ici une petite hiſtoire aſſez connue, qui peut faire voir juſqu'où les Romains portoient leur ſcrupule en fait de Grammaire. Pompée le grand qui avoit rempli l'Univers du bruit de ſes exploits, ayant deſſein de graver une inſcription ſur le frontiſpice d'un Temple qu'il feſoit bâtir à l'honneur de la Victoire, conſulta les plus habiles de Rome, pour ſavoir s'il mettroit *Pompejus Conſul tertio*, ou *tertium*. La choſe ſemble très-indiférente; cependant les opinions ſe trouvérent ſi partagées, que Cicéron fut d'avis que pour contenter tout le monde, on mit *Pompejus Conſul tert.* ſans achever le mot; ce qui fut éxécuté. Que diroit-on aujourd'hui d'une ſemblable délicateſſe?

Quoi

Quoi que ces raiſons, & ces éxemples duſſent ſufire à toutes les perſonnes de bon ſens, pour les convaincre de la néceſſité de parler, & d'écrire poliment; il ne laiſſe pas de ſe trouver encore des gens, qui croient bien, à la vérité, que les graces du langage ſont très-propres pour les matiéres profanes; mais qui ſoutiennent en même tems que les Orateurs, & les Ecrivains ſacrés feroient mal d'employer ces ſortes d'ornemens. J'avoue que les vérités céleſtes, comme le dit St. Paul, n'ont pas beſoin des atraits d'une vaine Philoſophie, ni d'une éloquence mondaine, & fardée: Mais ces vérités ne ſont pas incompatibles avec une éloquence pure, & naturelle. La défenſe des habits riches, & ſomptueux, n'empêche pas qu'on ne ſoit propre; & il me ſemble qu'il y a une eſpéce de contrariété de traiter avec un ſtyle bas, & rampant, les ſujets les plus hauts, & les plus relevés. Il y a beaucoup d'aparence que ceux qui ſoutiennent que la délicateſſe de la Langue ne s'acommode pas avec les choſes de la Religion, ne ſont de ce ſentiment, que parce qu'ils n'ont pas le talent de parler, & d'écrire d'une maniére éxacte, & ſublime; & quelque choſe qu'ils diſent, je ſuis perſuadé qu'ils prennent incomparablement plus de plaiſir à entendre un ſermon ſolide, & poli tout enſemble, qu'un bon ſermon dénué de toutes les beautés de la Rhétorique, & de l'Elocution.

Après ce que je viens de dire, je ne croi pas qu'on doive traiter de vetilles les obſervations que nos Maîtres ont faites ſur la Langue; & les Auteurs qui les négligent ne ſont pas aſſurément du nombre des plus eſtimés. J'ai déja re-

remarqué dans la Préface du prémier Volume qu'entre tous ceux à qui la Langue Françoiſe eſt le plus redevable, il n'y en a point qui aient plus contribué à l'embellir que M. de Vaugelas, M. Ménage, le Pére Bouhours & M. Thomas Corneille. C'eſt de ces grands hommes que j'ai tiré la plus grande partie des remarques que je donne ici. Je les ai abrégées autant qu'il m'a été poſſible, pour ne pas faire un trop gros volume. Je raporte en peu de mots ce qu'ils ont dit de plus eſſentiel, & de plus néceſſaire. J'ai ſouvent copié leurs propres paroles, & les éxemples qu'ils ont raportés. J'ai éclairci quelquefois des endroits qui m'ont paru un peu obſcurs, & j'en ai changé d'autres qui n'étoient peut-être pas aſſez éxacts. Mais je me ſuis preſque toujours ataché préciſément à ce qu'ils ont décidé. J'ai auſſi pris bien des choſes dans l'Auteur des Réfléxions ſur l'uſage préſent de la Langue Françoiſe, qui a fait d'aſſez bonnes découvertes. J'ai mis au deſſous des remarques les noms de ceux dont je les ai tirées; & ſi je ne l'ai pas toujours fait, c'eſt uniquement par oubli, & non pour m'attribuer l'honneur de ce qui leur eſt dû. J'ai auſſi ajoûté pluſieurs obſervations que j'ai faites ſur diverſes façons de parler, qui méritoient quelque éclairciſſement. Comme j'ai eu particuliérement en vue de rendre quelque ſervice à Monſeigneur le Duc de Glocester, & aux perſonnes qui n'ont pas une parfaite connoiſſance de la Langue, je n'ai pas fait ſcrupule de dire beaucoup de choſes que j'aurois ſuprimées, ſi je n'euſſe travaillé que pour ceux qui les doivent ſavoir naturellement, & qui, outre cet avantage, ont puiſé eux-mêmes

dans

dans les ſources pures, & dans les meilleurs Originaux.

Enfin, j'ai ſuivi un ordre alphabétique, afin qu'on trouvât plus facilement la décision des mots, ou des expreſſions ſur quoi on auroit quelque dificulté.



Explication des abréviations.

Vaug. ſignifie	les Remarques de M. de Vaugelas.
Bouh.	les prémiéres Remarques du Pére Bouhours.
Bouh. rem. nouv.	les nouvelles Remarques du Pére Bouhours.
Dout.	les Doutes du Pére Bouhours.
Mén.	les Obſervations de M. Ménage.
Corn.	les Remarques de M. Thomas Corneille, ſur celles de M. de Vaugelas.
Réfl.	les Réfléxions ſur l'uſage préſent de la Langue.
Obſerv. ſur les Rem.	les Obſervations de l'Académie Françoiſe ſur les Remarques de Vaugelas.
Nouv. Edit. du Dict.	nouvelle Edition du Dictionaire de l'Académie.

L'ART



L'ART DE BIEN PARLER FRANÇOIS.

TOME SECOND.

Où on traite du choix des mots, & des expressions, suivant la décision des meilleurs Auteurs.

A.

A aujourd'hui, aujourd'hui.

SElon M. de Vaugelas, *jusqu' aujourd'hui* est meilleur que, *jusqu'à aujourd'hui*; mais l'usage est contraire à sa décision. *Corneille.*

Il faut prononcer *aujourd'hui*, & non pas *aujord'hui*, comme prononcent quelques-uns. *Ménage.*

A l'aveugle, aveuglément.

Ces deux Adverbes ſont bons ; mais on s'en ſert diféremment. Le prémier marque le défaut de connoiſſance, & le ſecond le déréglement d'une paſſion. On dit, par éxemple, *faire une choſe à l'aveugle*, & *ſuivre aveuglément ſon caprice*. Si on mettoit un de ces Adverbes pour l'autre dans ces éxemples, ce ſeroit parler improprement. *Réflexions ſur l'uſage préſent de la Langue.*

Le Pére Bouhours condamne *à l'aveugle*. Il ne ſe trouve point auſſi dans le Dictionaire de l'Académie.

A coups d'épée, à coups de bâton, à coups de fléche, à coups de pique, à coups de halebarde, à coups de canon, &c. à coups de mouſquets, à coups de piſtolets.

On dit au ſingulier *à coups d'épée, à coups de fléche, à coups de pique, à coups de halebarde, à coups de canon*, &c. Mais on dit ordinairement au plurier, *à coups de mouſquets, à coups de piſtolets*. C'eſt une bizarrerie de l'uſage. On dit pourtant auſſi, *à coups de mouſquet*, & *à coups de piſtolet*. Mén.

Etre à la ville, Etre en ville.

La prémiére expreſſion ſignifie qu'on n'eſt pas à la campagne, & la ſeconde qu'on n'eſt pas au logis ; *Monſieur eſt à la ville. Monſieur eſt en ville*. Bouh.

A l'amitié, en l'amitié. A l'honneur, en l'honneur.

Exemples, *Avoir part à l'amitié*, ou *en l'amitié de* quel-

quelqu'un. Faire des vers à l'honneur, ou *en l'honneur d'Aléxandre.* Ces deux façons de parler ſont bonnes. L'Auteur des Réfléxions préfére *en l'amitié*, & *en l'honneur.* Le Pére Bouhours aime mieux *à l'honneur* qu'*en l'honneur.* On ne dit point *en la louange, en la gloire*, mais *à la louange, à la gloire*, comme ; *Un Poëme composé à la louange, à la gloire du Roi.*

A l'encontre.

Cette prépoſition eſt hors d'uſage. On dit, par éxemple, *Il a ſon recours contre un tel*, & non pas *à l'encontre d'un tel.*

L'Académie ne condamne point ce mot. Elle dit ſeulement que ſon plus grand uſage eſt au Palais. Elle ajoûte qu'on dit figurément, *aller à l'encontre de quelque choſe*, pour dire, s'y opoſer. *Je ne vais pas alencontre de ce que vous dites.* Elle ortographie *alencontre* tout en un mot. Mais l'Auteur *des Obſerv. ſur les Rem.* dit que cette façon de parler, *à l'encontre de*, ou ſimplement *à l'encontre*, comme, *je ne vais point à l'encontre, je n'ai rien à dire à l'encontre*, eſt tellement hors d'uſage qu'on ne s'en ſert pas même au Palais.

L'Acad. dit dans ſa nouv. Edit. qu'*aler à l'encontre de*, eſt du ſtyle familier.

A l'envi, à qui mieux mieux.

Le prémier eſt le meilleur de beaucoup. On peut dire l'autre dans le ſtyle ſimple & familier. *A l'envie* pour *à l'envi*, ne vaut rien du tout. *Réfl. Corn.* L'Acad. dit, *il eſt bas, & ne ſe dit plus.*

A l'étourdi, à l'étourdie.

Tous deux ſont bons ; mais le dernier vaut mieux.

 Corn.

Corn. A l'étourdi ne ſe trouve point dans le Dict. de l'Acad.

A l'éxemple, par l'éxemple.

A l'éxemple ſignifie *à l'imitation*, comme ; *Il faut mépriſer les plaiſirs, à l'éxemple des Saints. Par l'éxemple* ſignifie quelquefois tout le contraire; *Je devrois craindre par votre éxemple*, dit Mr. de Voiture, *d'écrire d'un ſtyle trop élevé.* S'il eût mis *à votre éxemple*, il eût fait un ſens tout diférent. *Réfl.*

A nage, à la nage.

L'un & l'autre ſe dit; mais le dernier eſt le plus uſité. *Bouhours, Remarques nouvelles.*

L'Acad. les dit également.

A Paris, dans Paris, &c.

Quand il n'eſt queſtion que d'une ſimple demeure, ou fixe, ou paſſagére, on dit *à Paris, à Londres*, &c. S'il s'agit d'autre choſe que de la demeure, on dit d'ordinaire *dans Paris, dans Londres*, &c; Exemples; *Je n'ai été qu'un mois à Paris. Il ne demeurera que huit jours à Londres*, &c. Mais on dit, *Je ſuis perſuadé que ce voleur eſt dans Paris. Il y a près d'un million de perſonnes dans Londres. Il ſe commet bien des abominations dans Rome*; &c. *Bouh.*

A préſent, préſentement.

Ces deux Adverbes ſont également bons, malgré la remarque de Mr. de Vaugelas. *Bouh. Corn.*

A raiſon que.

Quoi que d'habiles Ecrivains aient employé *à raiſon*

ſon que, pour, *parce que*, on ne doit pas les imiter en cela.

Abaiſſement.

Ce mot ne ſe dit guére que dans le figuré, & je ne croi pas que *l'abaiſſement d'une muraille, l'abaiſſement d'une montagne* ſoient de bonnes expreſſions; mais on dit fort bien, par éxemple, *L'élévation des uns vient ſouvent de l'abaiſſement des autres. Ce triſte abaiſſement convient à ma fortune.* Racine, *Iphigénie.*

Abandonné, abandonnée.

Un homme abandonné, ſignifie, *un homme délaiſſé & ſans apui. Une femme abandonnée*, ſignifie, *une femme ſans honneur, une femme proſtituée.* Bouh. *Rem. nouv.*

L'Académie dit auſſi, *C'eſt un abandonné*, pour dire, *un homme perdu de débauches.*

Abandon, abandonnement, à l'abandon.

Il y a de bonnes autorités pour l'uſage de ces deux prémiers mots; je croi pourtant *abandonnement* meilleur. *A l'abandon* ne plaît pas trop à l'Auteur des Réfléxions; cependant Mr. de Vaugelas, Mr. d'Ablancourt, & d'autres bons Ecrivains n'ont pas fait dificulté de s'en ſervir.

L'Académie dit qu'*abandon* n'eſt guére en uſage qu'en cette maniére de parler adverbiale, *à l'abandon.* Elle ajoute qu'*abandonnement* étant mis ſans régime, ſignifie, *proſtitution, grande débauche. Elle vit dans l'abandonnement.*

Abatement, abatis.

Le prémier mot ſe dit dans le ſens figuré, & le

ſecond dans le ſens propre; Exemples, *Je ſuis dans un grand abatement. Les chemins étoient pleins d'abatis d'arbres, & de maiſons*; c'eſt à dire, les chemins étoient pleins d'arbres abatus, de maiſons abatues.

Abbé à court manteau, Abbé en court manteau.

Ces deux expreſſions ſont fort diférentes; *Abbé à court manteau, Abbé à perruque*, marque un Abbé qui a coutume d'aller en manteau court, & de porter la perruque; *Abbé en court manteau*, marque ſeulement un Abbé qui a un manteau court, ſans ſupoſer que ce ſoit ſa coutume d'aller habillé de la ſorte. *Réfl.*

On dit à-peu-près de même en badinant; *Une Dame à fontanges*, & *une Dame en fontanges.*

Abdiquer.

Ce verbe ſe dit ſans régime, ou avec un régime; *Ce Prince a abdiqué; il a abdiqué la couronne.*

Abéquer, abécher.

L'un & l'autre ſe dit; mais le prémier eſt le plus en uſage. Il en eſt de même de *béquee*, & de *béchée.* Mén.

De tous ces mots l'Acad. ne met que *béquée.* Elle a omis, *abéquer, qui eſt très-bon.*

Abjection.

Ce mot ne ſe dit guére qu'en parlant des choſes qui regardent la piété; Exemple, *Vivre dans une grande abjection*, c'eſt-à-dire, *dans un grand abaiſſement.*

L'Académie n'en diſtingue point l'uſage. *Il eſt tombé dans une telle abjection que*, &c.

Dans les nouvelles éditions de ſon Diction. on ne trouve qu'*abjection.*

Abjurer.

On dit *abjurer une erreur*, *abjurer une héréſie*; mais je ne croi pas qu'on diſe, *abjurer la Foi Chrétienne*, *abjurer la vérité*, &c. on dit *renoncer à la Foi Chrétienne*, *renoncer à la vérité.*

Able, ablette.

Ces deux mots ſont bons, *Un able*, ou *une ablette.* C'eſt un petit poiſſon fort plein d'arrêtes. *Alburnus* en Latin.

Ablution.

Ce terme ſe dit de l'action du Prêtre qui lave ſes doigts dans le vin de l'Euchariſtie. Il ſe dit auſſi du vin qui a ſervi à lui laver les doigts.

Abnégation.

Ce terme n'eſt en uſage qu'en matiére de dévotion; *L'abnégation de ſoi-même eſt une condition de l'Evangile.*

Aboyer, abayer, japer.

On prononce *aboyer*, & non pas *abayer. Japer* ſe dit ordinairement dans le diſcours familier; *Pourquoi m'aboyes-tu?* diſoit un jour un Avocat à un homme qui l'injurioit; *Parce que je voi un voleur*, lui répondit-il, *Réfl.*

Selon l'Académie, *japer* ſe dit du cri des petits chiens.

Abolition, aboliſſement.

Le Dict. de l'Acad. aprouve *aboliſſement*, quand il

eſt queſtion de loix, & de coutumes. *L'aboliſſement des cérémonies de la Loi*, &c.

Abonner, abonnir.

Ces deux verbes ſignifient des choſes toutes diférentes. Le prémier veut dire composer à une certaine ſomme, d'une choſe dont le prix n'eſt pas fixe. *Ce Fermier s'eſt abonné pour les dîmes. Les Fermiers ont abonné ce Cabaretier. Abonnir* ſignifie rendre meilleur, devenir meilleur; *Cette cave abonnit le vin. Il abonnit tous les jours.*

Abrégement.

Mrs. de Port-Royal ſe ſont ſervis de ce mot; mais il n'a point été reçu. *Bouh. rem. nouv.*

Abreuver, abruver.

On prononce, & on écrit *abruver.* On ne ſe ſert de ce verbe au figuré que dans le discours familier; *Tout le monde eſt abruvé de cette nouvelle.*

L'Académie ne diſtingue point l'uſage de ce mot au figuré.

Abrier.

Ce verbe eſt tout-à-fait vieux; cependant Mr. de Mézerai s'en eſt ſervi. Il ſignifie, *couvrir, défendre.* Je crois qu'il l'a fait, parce que le Peuple s'en ſert en Normandie, d'où il étoit, & en quelques autres Provinces.

Abſent de ſon intérêt.

Balzac a parlé ainſi dans ſon Ariſtippe; mais on ne doit pas l'imiter en cela. *Doutes.*

Abſynthe, apſynthe.

On écrit, & on prononce *abſynthe.* Ce mot eſt féminin.

Abſoute, abſolution.

En parlant de la cérémonie qui ſe fait le Mécredi ſaint au ſoir, ou le Jeudi-ſaint au matin, lors que l'Evêque donne l'abſolution au peuple, ou dit *Donner l'abſoute,* & non pas *Donner l'abſolution.*

Abſtinent.

On ne dit point, *C'eſt un homme abſtinent. Ces nations ſont plus abſtinentes que nous,* &c. On dit, *C'eſt un homme ſobre. Ces nations ſont plus ſobres que nous.*

Mrs. de l'Académie aprouvent ce mot; cependant je croi qu'on s'en ſert peu, ou point du tout.

Je n'ai pas trouvé ce mot dans la ſeconde Edition du Dictionnaire.

Abſtrait, diſtrait.

Le prémier ſe dit des perſonnes, & des choſes. *Un eſprit abſtrait. Des ſciences abſtraites. Diſtrait* ne ſe dit que des perſonnes. On confond quelquefois ces deux mots, & on s'en ſert indiféremment en pluſieurs rencontres. *Abſtrait* marque une plus grande inatention que *diſtrait.* Bouh.

Acacia.

Ce mot eſt indéclinable auſſi bien que pluſieurs mots que nous avons pris du Latin; *Un acacia, deux acacia. Deux Opera; Cinq Pater, & cinq Avé; Deux Te Deum; Deux impromptu;* &c. *Mén.*

Académie, Académicien, Académiste, Académique.

Académie se dit également d'un lieu où l'on aprend les sciences, & d'un lieu où l'on aprend à monter à cheval, & les autres éxercices du corps: Mais *Académicien* ne se dit que des gens de lettres, & *Académiste* de ceux qui sont d'une Académie où l'on enseigne les éxercices du corps. On dit; *Un discours académique; Une question académique*, &c. *Mén.*

Accélérer, accélération.

Accélérer est encore fort étranger; il faut atendre à s'en servir que l'usage l'ait plus naturalisé. *Accélération* se dit en terme de philosophie. *Réfl.*

L'Académie reçoit *accélérer*.

Acceptation, Acception.

Acceptation qui signifie l'action de la personne qui reçoit, est un mot très-commode. Mr. Pascal s'en est servi dans ses Lettres Provinciales. *Acception* ne se dit que dans cette phrase, *Acception de personnes. Les Juges ne doivent point faire acception de personne. Il faut examiner un procès sans acception de personne.*

Achalander, acréditer.

Ce Marchand est bien achalandé. Ce Marchand est bien acrédité, sont des expressions qui signifient deux choses diferentes. La prémiére veut dire *un Marchand qui a un bon débit*, & la seconde signifie *un Marchand qui a un bon crédit.* L'Auteur des Réfléxions ne décide pas juste en cet endroit.

S'ache-

S'acheminer.

Mr. d'Ablancourt, Mr. de Vaugelas, & d'autres bons Auteurs se sont servis de ce mot; cependant quelques personnes croient qu'il vieillit, & qu'on doit plutôt dire *marcher, s'avancer.* Je souhaiterois que l'on conservât ce terme aussi bien que plusieurs autres qu'on ne quitte que par caprice, & par un dégoût très-déraisonnable.

Voici ce que Mrs. de l'Académie disent sur *acheminer.* Ce verbe n'est point en usage au propre; mais au figuré, on dit, *acheminer une afaire*, pour dire, *la mettre en bon train. S'acheminer* se dit au propre & au figuré. *Nous nous acheminâmes par un tel endroit. L'afaire s'achemine.*

Acheter.

Quelques personnes prononcent *ajeter*, mais très-mal. *Vaug.*

S'achever de peindre, achever de se peindre.

Ces deux façons de parler signifient des choses toutes diférentes. La prémiere est figurée, & veut dire, *Achever de se perdre, de se ruïner* : l'autre signifie, *Achever de faire son portrait.* Corn.

Achevé.

Ce mot se prend en bonne, & en mauvaise part, lors qu'on parle des personnes; Exemples, *Un Auteur achevé*, c'est-à-dire, *sans défauts. Un fou achevé*, c'est à dire, *un fou fiéfé.* Mais en parlant des choses, il se dit toujours en bonne part; Exemples, *Un ouvrage achevé; une beauté achevée*, c'est-à-dire, *Un ouvrage accompli; une beauté parfaite.* Bouh.

Acier, fer.

Le mot d'*acier* eſt beau en poëſie pour ſignifier le coutelas dont on tranche la tête à quelqu'un.

Fer ſe dit auſſi agréablement au figuré pour dire une épée ; *Alors d'un fer tranchant on lui coupe la tête.*

Acommodé.

Ce terme ſe dit quelquefois pour *riche*, dans le diſcours familier ; *C'eſt un homme acommodé. Les Païſans d'Angleterre ſont preſque tous acommodés.* On dit de même par opoſition, *C'eſt un homme incommodé*; mais alors il faut ajoûter *dans ſes afaires*, afin d'ôter l'équivoque. Quand *incommodé* n'a point de régime, il ſignifie indiſpoſé.

Acommodement.

On dit dans le propre, *les acommodemens d'une maiſon. Il faut faire quelques acommodemens à cette maiſon.* Dans le figuré, *acommodement* ſe prend pour *réconciliation*; Exemples, *Leur acommodement eſt fait.* On dit auſſi, *Un homme d'acommodement. On trouve avec le Ciel des acommodemens*, Mol. Mais ce mot n'eſt pas bon pour ſignifier *commodité*, ou *intérêt.* Bouh.

S'accorder d'une choſe.

Mr. Paſcal a dit dans ſes Provinciales, *Ils ſe ſont aviſés de s'acorder de ce terme de* Prochain. Il faloit dire, *de s'acorder ſur ce terme*, ou *de s'acommoder de ce terme.*

Acoſtable.

Acoſtable commence à vieillir : on dit plutôt, *de facile*

facile accès. Ce sons des gens peu acostables. Réfl.

Ce mot n'est pas traité de vieux dans le Dictionaire de l'Académie.

Acouplement.

Ce terme dans le sens de *mariage*, ne se dit guére qu'en poësie, & on le joint d'ordinaire à quelque épitéte pour le relever, *Acouplement fatal, & des Dieux détesté.*

Acoûtrer, acoûtrement.

On ne se sert de ces mots que dans le style familier, ou dans le comique. *Réfl.*

Ils sont vieux, suivant le sentiment de l'Académie.

Acoutumance.

Ce terme qui vieillissoit du tems de Mr. de Vaugelas, s'est tout-à-fait rétabli, & tous les bons Ecrivains s'en servent. *Bouh.*

Il me semble qu'il y a quelque diférence entre *coutume*, & *acoutumance*. *Coutume* marque proprement une habitude formée, & *acoutumance* les actes qui forment l'habitude. *Un Esprit abatu, & comme domté par l'acoutumance au joug, n'ôseroit plus s'enhardir à rien.* Despréaux, *Longin. Coutume* ne seroit pas bon là. Quoi qu'il en soit, on confond souvent ces deux termes.

L'Acad. nouv. Edit. dit que ce mot n'est guére en usage que dans le style familier.

Avoir acoutumé, avoir coutume.

On dit l'un & l'autre, mais le prémier est plus usité.

Il faut remarquer qu'*avoir coutume* ne se dit guéres que des personnes, & qu'*avoir acoutumé* se dit tou-

jours en parlant des choses. *Le peuple avoit coutume de dancer devant l'Arche de Dieu. Tout l'apareil qui a acoutumé d'environner la Majesté d'un grand Roi.* Bouh. *rem. nouv.*

Avoir de coutume vaut mieux qu'*avoir coutume*, selon Mr. Ménage; Mais suivant l'Académie, *avoir de coutume* vieillit.

S'acoutumer, être acoutumé, avoir acoutumé de, ou *à*, *&c.*

Le prémier de ces verbes demande toujours la particule *à* devant un infinitif; Exemples, *Il s'acoutume à jouer. Etre acoutumé* régit assez indiféremment *de*, ou *à*, comme, *Je suis acoutumé à soufrir; Il est acoutumé d'être malade.*

Avoir acoutumé veut *de*, quand il est neutre, & *à*, quand il est actif; Exemples; *Il a acoutumé de perdre. Je l'ai acoutumé à me suivre.* Ainsi Mr. de Voiture est à reprendre pour avoir dit, *Il vous importe de vous acoutumer de haïr l'injustice*, il falloit dire, *à haïr l'injustice.* Corn.

Faire acroire, faire croire.

La prémiére expression se dit toujours des choses fausses, comme, *Je lui fis acroire qu'il deviendroit grand Seigneur. Elles s'en fait beaucoup acroire. Faire croire* se dit des choses véritables, & des choses fausses, quoi que Mr. de Vaugelas soutienne qu'il ne se prend que dans le prémier sens.

Acte.

Ce mot au sens d'*action* ne se dit guére au singulier que dans la poësie, ou dans la prose relevée; Mais il se dit fort bien au plurier des actions des Apôtres & des Martyrs; *Le Livre des Actes des Apôtres. Les Actes des Martyrs.* On dit encore, *Les Ac-*

tes du Sénat; Les Actes des Conciles, &c. pour les résolutions publiques du Sénat, & des Conciles qui ont éte écrites dans les Regîtres.

L'Académie ne distingue point l'usage de ce mot au singulier; *Un acte vicieux, un acte de vertu, un acte de scélérat.*

Dans la nouv. Edit. elle dit, qu'en termes de morale, il se dit de toutes sortes d'actions; mais particuliérement des mouvemens vertueux que l'ame produit au dedans d'elle-même, & sur-tout de ceux qui regardent la Religion.

Acteur, Comédien.

Ces deux mots signifient la même chose dans le propre; mais dans le figuré *acteur* ne se prend pas toujours en mauvaise part, ainsi que *Comédien.* Exemples; *Le Cardinal Mazarin fut un grand acteur dans le mariage du Roi Louïs XIV. Innocent X étoit un grand Comédien*, c'est-à-dire, *fort dissimulé, fort artificieux.* Bouh.

Action.

On dit fort bien d'un Sermon, *Voilà une bonne action. Ce Prédicateur nous a fait une méchante action.* Mais on ne se sert guére de ce terme en parlant des autres discours qu'on prononce en public. *Action* signifie aussi les gestes de l'Orateur, le mouvement, & le feu avec lequel il récite. *Le Pére Mascaron avoit l'action belle. Cet Avocat n'a point d'action en plaidant.*

L'Académie dit aussi ce mot d'une Harangue, & d'un Plaidoyer.

Bonnes actions, bonnes œuvres.

Bonnes actions a plus d'étendue que *bonnes œuvres. Toutes les bonnes œuvres* sont *de bonnes actions*, mais *toutes les bonnes actions* ne sont pas *de bonnes œuvres.*

Tout

Tout ce qui procéde d'un principe de vertu eſt *une bonne action*; mais ce qui ſe fait par un principe de piété, & par charité envers le prochain, s'apelle proprement *une bonne œuvre.* Les Payens feſoient *de bonnes actions*, mais on ne peut pas dire à la rigueur qu'ils fiſſent *de bonnes œuvres.* Bouh. *rem. nouv.*

Acueillir, acueil.

On ne ſe ſert guére de ce verbe qu'en bonne part & il eſt preſque hors d'uſage. On ne s'en ſert plus que dans le ſtyle ſoutenu en parlant d'un orage violent; *Ils furent acueillis d'une furieuſe tempête.* On dit, par éxemple, *Il a été reçu favorablement*, plutôt que, *il a été acueilli favorablement.* Bouh.

Acueil eſt toujours fort uſité. Il ſe dit en bonne & en mauvaiſe part; *Il m'a fait un bon acueil. Il lui fit un mauvais acueil.*

Faire acueil, tout ſeul, ne ſe dit qu'en bonne part; *Le Prince lui fit acueil.*

L'Acad. aprouve *acueillir* ſans exception.

Acuſatrice.

Il y a déjà du tems qu'on ſe ſervoit de ce mot au Palais; mais on n'ôſoit l'employer dans le diſcours ordinaire, ni dans les livres. Comme il eſt fort néceſſaire en notre Langue, j'ai été bien aiſe le voir dans une piéce de Mr. Racine; ..... *Par quel caprice,*

Laiſſez-vous le champ libre à votre acuſatrice?

Phédre & Hip. Act. 5. ſc. 1.

Mrs. de l'Académie l'aprouvent.

Admonition.

Ce mot ne ſe dit qu'en parlant des avertiſſemens qui nous ſont faits dans l'Ecriture Sainte, & par les Miniſtres de l'Egliſe.

Il ſe dit auſſi des avertiſſemens ſecrets qu'un Pére fait à ſes enfans.

L'Acad. dit qu'il n'a guére plus d'uſage qu'en ſtyle de pratique.

Adverſaire, adverſe, adverſité.

On ne prononce plus aujourd'hui le *d* dans tous ces mots. *Corn. Mén.*

L'Académie eſt d'une opinion contraire, puis qu'elle ne dit point que le *d* ſoit muet.

Mr. Deſmarais, dans ſa Grammaire, dit qu'on afoiblit beaucoup la prononciation du *d* en ces trois mots.

Adulateur, adulation.

Ces mots ſont beaux en poëſie, & ſur-tout dans le genre ſublime. De bons Auteurs ſe ſont ſervis du dernier en écrivant en proſe. *Réfl.*

Ces mots ne ſont pas propres pour le diſcours familier, on ſe ſert plutôt de *flateur*, & de *flaterie.*

Mrs. de l'Académie n'ont point mis le mot d'*adulation* dans leur Dictionnaire, ce qui me fait croire qu'ils ne l'aprouvent pas.

Ces deux mots ſe trouvent dans la nouv. Edit.

Adultére.

Ce mot eſt adjectif, & ſubſtantif tout enſemble. On dit, *Un homme adultére, une femme adultére, commettre un adultére.* Il en eſt de même de *ſacrilége. Un homme ſacrilége, une femme ſacrilége, commettre un ſacrilége.* Bouh.

Il y a pluſieurs autres mots de cette eſpéce, comme, *chagrin, colére,* &c. Vaug.

Afable, afabilité.

Ces deux mots ne plaiſoient pas à Mr. Patru; Cepen-

pendant tant de bons Auteurs s'en ſont ſervis, qu'on ne doit pas faire ſcrupule de les employer après eux. *Bouh. rem. nouv.*

Ces termes ont beaucoup de douceur, & diſent plus que *civil*, & *civilité:* ce ſeroit grand dommage de les banir de notre Langue.

Ils ſe diſent proprement d'un ſupérieur, & moins proprement d'un égal; mais jamais d'un inférieur.

Afecté, aféé.

On dit aſſez également, *un langage afecté*, & *un langage aféé. Des maniéres afectées*, & *des maniéres afétées. Des geſtes afectés* & *des geſtes afétés.* Il me ſemble qu'*aféé* marque ſouvent de la coquetterie, & qu'*afeté* déſigne d'ordinaire la paſſion qu'on a pour certaines maniéres ſinguliéres. Il en eſt de même d'*aféterie* & d'*afectation. Cette femme le prit par ſes petites aféteries. Il y a de l'afectation en tout ce qu'il fait.*

On dit *c'eſt une femme afététe, c'eſt une petite afétée*, &c. & non pas, *c'eſt une femme afectée, c'eſt une petite afectée. Afecté* ſe dit auſſi en beaucoup de ſignifications où *aféé* ne vaudroit rien du tout. On dit, par éxemple, *De l'argent afecté aux pauvres. Une terre afectée à une dette. Un Procureur afecté. Une colére afecté*, &c. *Afeté* ne ſe pourroit dire là.

Afection.

Ce mot en matiére de Phyſique ſe prend pour la qualité d'une choſe. *On a trouvé l'art d'obſerver toutes les diférentes afections de l air par le Thermométre*, dit le Pére Rapin. *Réfl.*

On ne dit point, *J'ai une grande afection de vous ſervir*, pour, *J'ai une grande paſſion de vous ſervir.* Dout.

Afectionner, s'afectionner, afectionné.

On doit *afectionner une choſe*, mais on ne dit point, *a-*

fectionner

fectionner une personne, sur-tout quand cette personne est notre égale, ou au dessus de nous.

Afectionner se prend élégamment dans le sens d'*atacher*, d'*intéresser*. Exemples, *Les faiseurs de Comédies doivent afectionner les spectateurs à leurs principaux personnages. Voilà une ennuieuse Historiette, l'Auteur n'afectionne à rien.*

S'afectionner à quelque chose est une bonne expression & l'on s'en sert tous les jours.

Quoi qu'on ne dise pas *afectionner* d'égal à égal, ni encore moins d'un inférieur à l'égard de son supérieur, on ne laisse pas de dire *afectionné* dans une signification passive; *Les Ecossois sont afectionnés à la France. Ce Serviteur est fort afectionné à son Maître*, &c.

Afectionné serviteur ne se dit seul dans les lettres qu'à l'égard des personnes qui sont au dessous de nous. *Bouh. Corn.*

Votre très-humble, & *très-afectionné serviteur*, est plus que *votre très-humble, & obéïssant serviteur*, à moins qu'on ne répéte *très*-avec *obéïssant*. Corn.

Il y a bien des personnes qui ne croient pas que *votre très humble, & très-afectionné serviteur*, soit plus que, *votre très-humble, & obéïssant serviteur*. Ils estiment au contraire qu'*obéïssant*, tout seul, est beaucoup plus soumis que *très-afectionné*.

Les supérieurs dans la souscription des lettres qu'ils écrivent à leurs inférieurs, mettent *Votre très-humble, & très-afectionné serviteur, Votre afectionné serviteur, Votre afectionné à vous servir*, ou *Votre afectionné à vous rendre service*, selon la diférente condition de ceux à qui ils écrivent. Il faut remarquer qu'il vaut bien mieux faire plus de civilité que l'on n'en doit à la rigueur, que d'en manquer tant soit peu.

L'Acad. ne donne point d'exemples d'*afectionner* dans le sens d'*atacher*, d'*intéresser*.

Afectueux.

Ce mot est fort bon, & se dit sur-tout en matié-

re

re de piété, pour marquer ce qui vient du cœur, comme; *Des mouvemens de dévotion tendres, & afectueux. Afectueusement* est aussi un bon mot, *Prier afectueusement. Affectif* ne se dit point pour *afectueux.* Bouh. *rem. nouv.*

Afluer.

Ce mot, pour dire *abonder*, a tout-à-fait vieilli, mais *afluence* est toujours fort usité. *Réfl.*

Mrs. de l'Académie ne condamnent point ce verbe. *Les vivres afluoient dans le camp. Les Pélerins afluent à Rome de tous côtés pendant l'année sainte.*

Afreux.

Quelques personnes croient que ce mot ne se dit que des objets visibles; mais il se trompent assurément. On dit fort bien, *Un danger afreux, une mort afreuse, un récit afreux. Des ouvrages tout pleins d'afreuses vérités.* Despréaux, *Art poët.*

Agencer, s'agencer, agencement.

Agencer, & *s'agencer* vieillissent, & on ne s'en sert plus guére que dans le discours familier.

Agencement est toujours fort bon.

L'Acad. dit qu'*agencer* ne se dit guére qu'en parlant de petites choses rangées avec un soin trop curieux. Elle définit *agencement*, ajustement, parure dans des choses de peu. Elle ne met point *s'agencer.*

Il en agit mal, Il en a mal agi.

C'est mal parler; on ne met point *en* devant *agir*; Il faut dire, *Il en use mal, Il en a mal usé.* Bouh.

Agneau.

Mr. Ménage, & l'Auteur des *Réfléxions sur l'usage*

de

de la Langue, diſent qu'il faut prononcer comme les Pariſiens, *de l'anneau*; mais qu'en parlant de l'animal, il faut dire *agneau*, comme *l'Agneau paſcal*, *voici l'Agneau de Dieu.* Mais le meilleur eſt de faire toujours ſonner le *g*.

Mrs. de l'Académie diſent ſimplement ſur la prononciation de ce mot, *Quelques-uns font ſentir le* g, *d'autres non.*

Elle dit dans la nouv. Edit. que le *g* s'y prononce comme dans *campagne*; Et cela eſt vrai.

Aider quelqu'un, aider à quelqu'un.

L'un & l'autre ſe dit, mais un peu diféremment. *Aider à quelqu'un* ſignifie proprement *partager la peine avec quelqu'un*, comme *Il le pria de lui aider à porter ſa charge.* Mais ſi l'aide qu'on donne, ne conſiſte pas à prendre ſur ſoi même une partie de la peine de celui qu'on ſecourt, on met l'acuſatif avec *aider.* Ainſi on dira d'une perſonne qui aura donné à quelqu'un une ſomme d'argent pour finir un édifice, *qu'il l'a aidé à bâtir ſa maiſon.* Réfl.

Ayeuls, ayeux.

Il faut prononcer, *Ayeux*, plutôt qu'*ayeuls*, malgré la remarque de Mr. Ménage. *Ayeul* ſignifie le Grand-pére; mais *ayeux* au plurier ne ſe prend que pour *les ancêtres*. Corn.

Les Poëtes, diſent Mrs. de l'Académie, *ne prononcent point l'l, & font rimer ce mot avec* Dieux, glorieux, &c. Cette expreſſion marque qu'ils préférent la prononciation de l'*l* pour l'ordinaire.

Ail, aux.

Ail n'a point de plurier; Cependant Mr. de Balzac, & quelques autres Modernes ont dit des *aux.* Mén.

L'Au-

L'Auteur des Réfléxions soutient qu'on peut se servir de ce mot au plurier, & qu'on doit dire des *ails* & non pas des *aux*. Il avoue pourtant qu il aimeroit mieux dire *deux têtes d'ail*, que *deux ails.*

Je croi qu'on ne dit ni *ails*, ni *aux* au plurier.

L'Acad. dit, *il fait aux au plurier.*

Ailleurs, allieurs.

Presque tous ceux de Paris disent *allieurs*; c'est une faute. Le vrai mot est *ailleurs.* Mén.

Je suis surpris que Richelet, qui parloit bien, ait fait la même faute en son Dict.

Aimer mieux, aimer plus.

Quand on parle des choses, on dit *aimer mieux*, mais lors qu'il s'agit des personnes, on se sert d'*aimer plus.* Exemples, *J'aime mieux le vin que l'eau. Elle aime plus sa fille que son fils.* On peut dire pourtant en parlant des personnes, par éxemple, *J'aime mieux un valet mal fait, & sage, qu'un valet bien fait, & fripon. De tous nos Ecrivains, c'est celui que j'aime le mieux. Aimer mieux*, dans ces deux derniers éxemples, ne marque pas l'amitié, mais la preférence. C'est le *malo* des Latins. *Bouh.*

Le Pére Bouhours s'est retracté dans la seconde édition de ses Remarques, sur la distinction qu'il avoit fait entre, *aimer mieux*, & *aimer plus*, & il a reconnu que le premier se dit aussi des personnes en matiére d'*amour*, & d'*amitié*; On en peut donner plusieurs éxemples.

On doit toujours mettre la particule *de* devant un infinitif, après le *que* qui suit le verbe *aimer mieux.* Exemples, *Il aime mieux mourir que de changer. Elle aime mieux rompre que de plier*; &c. & non pas, *Il aime mieux mourir que changer. Elle aime mieux rompre que plier.* Il en est de même, toutes les fois qu'un au-

autre terme de comparaiſon précéde *que*; comme, *A moins que de faire cela. Il eſt plus beau de donner, que de recevoir*, &c. Corn.

Prendre l'air.

C'eſt ainſi qu'on parle, & non pas *prendre de l'air.* Bouh.

Se donner des airs, Prendre des airs.

On ne ſe ſert de ces expreſſions, que dans le diſcours familier, & toujours en mauvaiſe part; Exemples, *Il ſe donne des airs de Marquis*, c'eſt-à dire, *Il prend les maniéres d'un Marquis. Il prend de certains airs.*

L'Académie aprouve ces expreſſions, qui ſont condamnées par Mr. de Calliéres, dans ſon Traité du bon, & du mauvais uſage de la langue.

Aire.

On ſe ſert de ce mot pour ſignifier le nid d'un oiſeau de proie, & de quelques autres oiſeaux; comme, *L'aire d'un aigle*; *l'aire d'un faucon; aire de héron*, &c.

Airrhes, arrhes.

Le prémier ſe dit dans le propre, *Donner des airrhes au coche.* Le ſecond ſe dit dans le figuré, en parlant des choſes ſaintes, *Les arrhes du ſalut.* Ces mots n'ont point de ſingulier. *Bouh.*

L'Acad. dit *arrhe*, qu'on prononce ordinairement *erre.* Il n'eſt guére uſité qu'au plurier, *arrhes.*

Aiſance.

On entend par ce mot *un air aiſé, & dégagé*; Exemple,

xemple, *Il a je ne ſai quelle aiſance à tout ce qu'il fait.* Quelques-uns diſent auſſi, *Donner de l'aiſance à quelque choſe,* pour ſignifier, *lui donner du jeu, de la place pour ſe mouvoir facilement.* On employe encore ce mot pour dire *commodité*, comme, *C'eſt de là que dépend l'aiſance de la vie.*

Il y a des gens délicats qui ne peuvent ſoufrir ce mot, à cauſe de la ſignification qu'il a au plurier. *Bouh. rem. nouv.*

Aiſances ſignifie *un retrait, un privé.*

L'Acad. dit d'*aiſances*, qu'il n'eſt guére en uſage qu'en parlant du bâtiment d'une maiſon.

Aiſé.

Ce mot ſe dit quelquefois d'une perſonne qui a du bien, comme, *On taxa les aiſés.* Réfl.

Aiſé ſe dit encore pour, commode, libre, coulant; comme, *Un eſcalier aiſé; un eſprit aiſé; une taille aiſée; un ſtyle aiſé*, &c.

Ajuger, adjuger.

On prononce, & on écrit *ajuger*, cependant on dit *adjudicataire*, & *adjudication.*

Selon l'Académie, on prononce *adjudication*, ſans *d.* Elle dit dans la nouv. Edit. que les uns prononcent le *d*, les autres non.

Alécher, alèchement.

Ces mots ont un peu vieilli. On ne s'en ſert plus guére que dans le diſcours familier.

L'Académie ne blâme point *aléchement.* Elle dit qu'il ſe prend toujours en mauvaiſe part; *La volupté a de grands aléchemens.*

Aléger, alégement.

Ces termes ne ſe diſent plus guére en proſe. On dit

dit plutôt *ſoulager*, *ſoulagement*. On peut toujours les employer dans les vers.

L'Académie ne les blâme point.

Dans la nouv. Edit. elle dit qu'*aléger* vieillit.

Alégre, *alégrement*, *alégreſſe*.

Quelques perſonnes trouvent ces mots un peu vieux; mais l'Académie ne les deſaprouve point. *Alégreſſe* eſt toujours beaucoup d'uſage, & ſur-tout dans les diſcours relevés; *Venez, louons le Seigneur avec alégreſſe.* Pſeaumes de Port-Royal.

L'Acad. dans la nouv. Edit. du Dict. dit qu'*alégreſſe* ſe dit plus proprement d'une joie publique.

Alentir, *ralentir*.

Le ſecond eſt beaucoup plus uſité dans le propre, & dans le figuré: *cet accident a ralenti ſon ardeur*; *ce mouvement s'eſt ralenti.* L'Acad. les dit également.

Alentour.

Ce mot eſt adverbe, & non pas prépoſition. *Bouh. Mén.*

De bons Auteurs, comme Mrs. de Port-Royal, Mr. de Voiture, Mr. d'Andilly, Mr. de Benſérade, Mr. Chapelain, Mr. Deſpréaux, &c. ont fait ce mot *prépoſition*, tant en proſe qu'en vers; Cependant le plus ſûr eſt de ne le faire qu'adverbe.

L'Acad. ne fait point de cet adverbe une prépoſition.

Aliance.

Je ne croi pas que ce mot ſe prenne bien au figuré, & qu'on puiſſe dire comme a fait Mr. Paſcal dans ſes Lettres Provinciales, *Pour vous faire voir l'alian-*

liance que nos Péres ont faite des maximes de l'Evangile avec celles du monde. On pourroit dire, *Pour vous faire voir comment nos Péres ont joint, ont mélé les maximes,* &c.

L'Acad. ne dit point *aliance* en ce ſens-là.

Aliéne.

Ce mot n'eſt pas François. On dit bien *aliéner*, & *aliéné*, comme, *Cela lui aliéneroit les eſprits de la province. Les ſoldats furent aliénés du ſervice par des diſcours ſéditieux.* Bouh.

Aliéne n'eſt point dans le Dict.

Aller, venir.

Aller ſe dit du lieu où l'on eſt, à celui où l'on n'eſt pas. *Venir*, ſe dit au contraire du lieu où l'on n'eſt pas, à celui où l'on eſt; Par éxemple, ſi je ſuis à Paris, je dirai qu'*un Courier eſt allé de Paris à Rome en dix jours, & qu'il eſt venu de Rome à Paris dans le même eſpace de tems.* Quand on doit faire un voyage en quelque lieu, on dit fort bien, par éxemple, *Je partirai dans huit jours pour l'Anjou: voulez-vous y venir avec moi? J'irai en Italie dans un an: je voudrois bien que vous y vinſſiez avec moi.* En parlant du lieu où l'on demeure, on ſe ſert encore de *venir*; Par éxemple, ſi l'on trouve quelqu'un à la promenade, ou ailleurs, & qu'on le prie de dîner pour le lendemain, on dit, *Je vous prie de venir demain dîner chez moi.* Mén. Réfl.

Quelquefois le verbe *aller* ne ſignifie rien, & on le met ſeulement par élégance: comme, *Il ſeroit perdu ſi ſa femme alloit ſavoir cela:* on dit auſſi, *ſi ſa femme venoit à ſavoir cela.*

Aller, au Préſent, & à l'Imparfait, ſert ſouvent pour marquer une choſe qui eſt, ou qui étoit ſur le point d'être faite: *Je vais partir; elle va lire; il alloit ſortir.*

Venir,

Venir, au contraire, ſignifie une choſe faite tout nouvellement. *Je viens de diner. Elle vient de chanter. Je venois d'écrire quand vous êtes arrivé.*

Quoi qu'*aller*, ſoit un verbe neutre, il ſemble gouverner l'Acuſatif en certaines phraſes; comme, *Aller ſon chemin. Aller ſon train. Aller ſon même pas.*

Je remarquerai ici qu'entre pluſieurs ſens figurés qu'on donne au verbe *aller*, il ſe dit ſouvent d'une choſe qui ſied bien, ou mal; comme, *Cet habit vous va bien. Ce grand chapeau vous va mal.* On dit de même; *Cet habit vous vient bien. Ce grand chapeau vous vient mal.*

Je ſuis allé; j'ai été.

Quand on eſt de retour du lieu où l'on étoit allé, il faut dire, *J'ai été*; comme, *J'ai été deux fois à l'Egliſe aujourd'hui.* Mais quand on n'en eſt pas encore de retour, il faut dire, *Je ſuis allé*, comme, *Monſieur eſt allé à la comédie.* On doit bien prendre garde à cela. *Mén.*

On ſe ſert fort bien du verbe *être*, aux Tems parfaits *je fus, j'ai été, j'aye été*, &c. non ſeulement dans le ſens que dit Mr. Ménage, mais auſſi pour marquer le mouvement local; comme, *je fus hier chez vous deux fois, j'ai été ce matin chez vous*, &c. Cet uſage du verbe *être* eſt fort ſingulier.

L'Acad. dit que dans ce ſens il n'eſt que du ſtyle familier.

Aller croiſſant, aller faiſant, &c.
Aller, venir au devant de quelqu'un.

On ne ſe ſert plus du verbe *aller* avec un gérondif, à moins qu'il n'y ait un mouvement viſible; Par exemple, ſi une perſonne chante en marchant, on peut dire, *elle va chantant.* On peut dire de même

d'une riviére, *qu'elle va serpentant*, &c. *Vaug.* Malherbe a été le prémier qui a blâmé ces façons de parler; cependant, il s'en est souvent servi lui-même, & il a dit,

Va son courroux solicitant.

Notre amitié va recherchant.

Comme son pole va regardant.

Ainsi tes honneurs florissans
De jour en jour aillent croissans.

Plusieurs autres bons Poëtes ont parlé ainsi, & Mr. Ménage trouvoit que ces expressions ont fort bonne grace en poësie: mais il y a peu de bons Auteurs aujourd'hui qui les employent ni en prose, ni en vers.

L'Acad. ne condamne point ces expressions, & n'en restreint point l'usage.

Aller, venir au devant de quelqu'un. Cela ne se dit bien, que quand il s'agit de faire honneur, ou amitié à quelqu'un; *Les Sujets vont au devant de leur Prince. Un fils va au devant de son pére. Un ami va au devant de son ami.* Mais un fou qui court les champs, & qui se rencontre sur le chemin des gens qui passent, *ne vient point au devant d'eux.* Ainsi il ne faut pas dire, à l'éxemple de Mrs. de Port-Royal; *Deux Possédés vinrent au devant de Jésus.* Les Démoniaques ne sont pas d'ordinaire fort civils, & ceux-ci venoient, non pour faire honneur à J. C. mais pour lui faire des reproches.

On dit aussi, *Aller au devant de l'ennemi;* mais cela ne convient pas aux deux Possédés de l'Evangile. *Bouh. rem. nouv.*

S'en aller.

Ce verbe ſignifie *le départ d'un lieu, pour retourner chez ſoi*; comme, *Je m'en vais. Elle s'en eſt allée*, c'eſt-à-dire, *Je vais en mon logis. Elle eſt allée chez elle. S'en aller*, ſe prend auſſi ſimplement pour *aller*; Exemples, *Je m'en vais en Alemagne. Il s'en va chaſſer.*

On dit, *Il s'en va dix heures, Il s'en va midi*, &c. pour dire, *il eſt près de dix heures, de midi.* On dit que *le vin s'en va*, par éxemple, pour dire *qu'il s'enfuit, qu'il s'écoule hors du tonneau.*

Allures.

Ce mot eſt aſſez nouveau au figuré: Exemples, *C'eſt un Politique dont les allures ſont bien cachées. Il fait le fin, mais je connois ſes allures*, c'eſt-à-dire, *ſes démarches, ſa conduite*, &c.

Aliage.

Ce mot ne ſe dit guéres que des métaux; cependant le Pére Lami, Auteur de l'Art de parler, a dit *aliage des lettres.* Mais c'eſt mal parler, ſelon l'Auteur des Réfléxions. L'Acad. ne le dit que des métaux.

Alité.

Ce terme n'eſt bon que dans le diſcours familier; on dit plutôt, *être au lit*, ou *être retenu au lit.* L'Académie n'en diſtingue point l'uſage.

Altérer, altération.

Altérer ſignifie changer une choſe de bien en mal; *La fiévre altére le ſang. Les diſputes altérent ſouvent l'a-*

l'amitié. Ce verbe ſignifie auſſi cauſer de la ſoif. *Le poivre altére.* *Altération* a les ſignifications de ſon verbe; *Le mouvement des parties eſt la cauſe de l'altération des corps.* *La chaleur venant à croire, l'altération ſe raluma*, dit Mr. de Vaugelas dans ſon Quinte-Curce.

Amaigrir, maigrir.

Le prémier ſignifie, rendre maigre, & devenir maigre. *L'amour ne l'amaigrit point. Il amaigrit tous les jours.* *Maigrir* veut dire ſeulement, Devenir maigre; *Elle maigrit à vue d'œil.*

Amant, amante, amateur, amoureux.

Les deux prémiers ne ſe diſent que des perſonnes qui s'aiment d'amour; *C'eſt un amant fidéle.* *Amante* ne ſe dit guére qu'en vers, *Amante infortunée.*

Amateur n'eſt en uſage que pour marquer l'afection qu'on a pour les choſes; *Amateur de la gloire, des livres, des nouveautés.*

Amoureux ſe dit de l'amour qu'on a pour les perſonnes & de l'afection qu'on porte aux choſes; *Il eſt fort amoureux. Elle eſt amoureuſe de lui.* *Amoureux des livres, des tableaux, de la gloire.*

Amarille, Amarillis.

On dit indiféremment l'un & l'autre. *Amaril* n'eſt plus d'uſage. *Mén.*

Amaſſer, ramaſſer.

Amaſſez ma coèfe, amaſſez mon maſque, eſt mieux dit que, *ramaſſez ma coèfe, ramaſſez mon maſque*; &c.

Mr. de Balzac a dit *amaſſer des préparatifs de guerre.* Cette

Cette expreſſion n'eſt pas bonne ; il faut dire, *faire des préparatifs de guerre.* Mén.

Le Dictionnaire de l'Académie préfére *ramaſſer* à *amaſſer* dans le ſens de relever de terre.

Ambitieux d'honneur.

Le Pére Bouhors n'eſt pas pour cette expreſſion ; mais Mr. Ménage la trouve très bonne.

Il eſt certain qu'on peut donner un régime à cet adjectif, & ſur-tout en poëſie.

L'Académie eſt de ce dernier ſentiment.

Dans la derniére Edit. elle ne donne point d'exemple d'*ambitieux* avec un régime.

Ambitionner.

Ce mot eſt condamné par Mr. de Vaugelas, & par le Pére Bouhours ; cependant pluſieurs bons Auteurs s'en ſervent, & Mrs. Ménage, & Corneille l'aprouvent fort.

Mrs. de l'Académie l'aprouvent auſſi. *La gloire de vous ſervir eſt la choſe du monde que j'ambitionne le plus.*

Dans la ſeconde Edit. ils diſent qu'il n'eſt guére d'uſage que dans cette ſorte de phraſes.

Ame, Eſprit.

Il ne faut pas mettre un pronom poſſeſſif abſolu après ces mots, lors qu'ils ſont pris perſonellement, comme ; *Les ames dévotes n'ont pas tant d'ardeur pour les richeſſes que la vôtre en a. Les beaux Eſprits ne ſont pas ſi ſombres que le vôtre.* Dites, *Les ames dévotes n'ont pas tant d'ardeur pour les richeſſes que vous en avez. Les beaux Eſprits ne ſont pas ſi ſombres que vous êtes.* Il en eſt de même de *tête*, de *plume*, d'*épée*, quand ils tiennent lieu de la perſonne. *Bouh.*

Amelette, omelette.

L'un & l'autre se dit, mais le dernier est le meilleur. *Mén.*

On ne trouve qu'*omelette* dans le Dict. de l'Acad.

Amender, ramender.

Amender, pour dire, diminuer de prix, être à meilleur marché, n'est pas si bon, selon quelques-uns, que *ramender*; mais le Dictionnaire de l'Académie les dit également. *Le blé est bien amendé, bien ramendé.*

Aménité.

Ce mot sent encore beaucoup le Latin. Mr. Charpentier s'en est servi dans sa Défense de la Langue Françoise. *Réfl.*

Ce mot n'est point dans le Dict. de l'Acad.

Il se trouve dans la seconde Edition.

Amétyste, amatyste.

Beaucoup de gens disent *amétyste*, contre le sentiment de Mr. Ménage. Je le croi aussi le plus usité.

Mrs. de l'Academie le préférent à *amatyste.*

Le second ne se trouve point dans la nouvelle Edition.

Ameubler, meubler.

Quoi qu'on dise *ameublement*, on ne se sert plus d'*ameubler*: on dit *meubler une maison, meubler un apartement.*

Mrs. de l'Académie mettent *ameubler*, & *emmeubler.* Je ne me souviens pas d'avoir jamais oui dire, ni lu le second. Il est certain que *meubler* est le meilleur de tous, de beaucoup.

Amiable.

Ce mot a vieilli, & on ne s'en ſert plus qu'adverbialement. *Terminer un diférent à l'amiable.*

L'Académie ne condamne point *amiable*, ni *amiablement.*

Faire une amitié, faire des amitiés.

On dit dans la converſation, & dans les billets, *faites moi cette amitié*, c'eſt-à-dire, *faites moi ce plaiſir. Il m'a fait mille amitiés*, c'eſt-à-dire, *mille careſſes, mille civilités.* Ces façons de parler ſont nouvelles. Peut-être s'établiront-elles dans toutes ſortes de ſtyles. *Bouh. Entret. d'Ar. & d'Eug.*

Elles ſont tout à fait établies aujourd'hui.

Il ne faut pas confondre ces mots au ſingulier & au plurier.

Amitié ſe prend ſouvent pour plaiſir, comme, *faites moi cette amitié. Faites moi l'amitié de parler à mes Juges en ma faveur.*

Amitiés au plurier ſe dit des careſſes & des paroles pleines d'afection; *Il m'a fait mille amitiés.*

Il ſe dit auſſi quelquefois d'une perſonne qu'on aime d'amour; *Je boi à vos amitiés.*

Amniſtie, amneſtie.

L'uſage eſt pour *amniſtie*, malgré l'étymologie de ce mot. *Mén.*

L'étymologie n'eſt pas plus pour *amniſtie* que pour *amneſtie*; parce que la prononciation de l'*e* long Grec eſt fort diſputée; les uns le prononcent comme un *i*, & les autres comme un *e* ouvert.

Amolir, ramolir.

On dit l'un & l'autre dans le propre, & dans le fi-

guré ; *Le Soleil amolit*, ou *ramolit la cire.* *Les délices amoliſſent*, ou *ramoliſſent le courage.*

Amorcer.

Ce mot eſt vieux, & s'emploie mal dans le figuré. *Amorce* ſe dit toujours dans le propre, & dans le figuré. *Réfl.*

Selon l'Académie, *amorcer* n'eſt point vieux, & il ſe dit également dans le propre, & dans le figuré. *Amorcer des poiſſons.* *Elle ſait bien les moiens d'amorcer ceux qui la voient.*

Amour.

Quand il s'agit de l'amour de Dieu, ce mot eſt ordinairement maſculin. *L'amour divin.* *L'amour de Dieu doit être gravé dans nos cœurs.* Lors qu'il s'agit de l'amour profane, il eſt de l'un & de l'autre genre ; mais il eſt meilleur maſculin, excepté au plurier, comme ; *Il n'eſt point de laides amours.* *On ne voit point d'amours éternelles.* Corn. Mén.

Quand on parle du Dieu, ou des Dieux d'amour, ce mot eſt toujours maſculin. Exemples : *L'Amour eſt dangereux.* *Il y a autour d'elle mille petits Amours.*

An, année.

Ces deux mots, qui ſignifient la même choſe, ne ſe mettent pas toujours indiféremment l'un pour l'autre. On met *an*,

1. Après les noms de nombres collectifs, quand ils n'ont point de ſubſtantif pour régime ; Exemples, *Il a plus de trente ans.* *C'eſt une fille de quinze ans.* *Il y a vingt-cinq ans paſſés*, &c.

2. Avant les noms de nombres ordinaux ; Exemples, *L'an quinziéme.* *L'an mil ſix cens quatre-vingts dix ſept* ; &c. *Sept* eſt mis là pour *ſétiéme.*

On dit, *le jour de l'an*, *le prémier jour de l'an.*

On

On dit aussi, *bon-an, mal-an,* pour signifier, une bonne année compensée avec l'autre.

On se sert du mot d'*année,*

1. Après les mêmes noms de nombre; Exemples, *Il est dans sa vingtiéme année. Elle touche à sa trentiéme année,* &c.

2. Après les Articles, comme; *l'année derniére; l'année qui vient; les années ne durent rien;* &c. On dit également *l'an passé,* & *l'année passée.*

3. Après & devant toutes sortes d'épitétes qui marquent autre chose que la mesure du tems; comme, *Nos belles années passent bien vîte. Une bonne & heureuse année* &c. excepté cette expression *bon jour, bon an,* & quelques autres, comme dans cet air d'Opéra;

> *Profitez du Printems*
> *De vos beaux ans,*
> *Aimable Jeunesse, &c.*

4. Devant & après des noms substantifs on met presque toujours *année,* comme; *Dix années de service. Il reste encore trois mois de l'année. La suite des années. Un grand nombre d'années,* &c. On dit *l'an du monde; l'an de grace; l'an de notre Seigneur,* &c.

Anatéme, anatématiser.

Anatéme se dit de l'excommunication, & de la personne excommuniée. *Prononcer anatéme. Il est anatéme,* &c.

Anatématiser signifie, Excommunier & abjurer; *Il fut anatématisé. Ils ont anatématisé leurs erreurs.*

Ancêtres.

Ce mot n'a point de singulier : ainsi il ne faut pas dire, *Un tel étoit mon ancêtre,* mais, *étoit un de mes ancêtres.* Corn.

Anchois, Anchoie.

C'eſt le prémier qui eſt du bel uſage; *De bons anchois*, plutôt que, *De bonnes anchoies.*
L'Acad. dit, quelques-uns diſent *anchoie*, & le font féminin.

Ancien, vieux, antique.

Vieux, ſe dit ordinairement des perſonnes, ou des choſes uſées par le tems; Exemples, *Cet homme eſt bien vieux. Il a vendu ſa vieille robe.* Il ſe dit auſſi en parlant de l'âge; comme, *Il eſt plus vieux que moi. Cicéron étoit plus vieux que Virgile.*

Ancien a raport au ſiécle; comme, *Ariſtote eſt plus ancien que Cicéron. Les Anciens valoient mieux que nous.* Cet adjectif marque ſouvent un avantage aquis par le tems; comme, *Il eſt mon ancien dans le Parlement. C'eſt une Maiſon ancienne*, c'eſt-à-dire, *une famille ancienne.* Si l'on parloit d'un bâtiment, on diroit, *une vieille maiſon.* On dit preſque également, *Le vieux Teſtament, l'ancien Teſtament; d'anciennes hiſtoires, de vieilles hiſtoires; d'anciens manuſcrits, de vieux manuſcrits; d'anciens romans, de vieux romans;* Mais on ne dit pas de même, *D'anciens livres, de vieux livres; d'anciens tableaux, de vieux tableaux. Anciens livres, anciens tableaux*, ſont *des livres, des tableaux* que les Auteurs, & les Peintres de l'Antiquité ont faits. *Vieux livres, vieux tableaux*, ſont *des livres, des tableaux* uſés, & gâtés par le tems, de quelque ſiécle qu'ils ſoient. *Vieux ſtyle*, en terme de Palais, ſignifie l'ancienne pratique; & en matiére de Langue, un ſtyle qui n'eſt plus en uſage.

Antique ſe dit en matiére de médailles, de ſtatues, & de tableaux, comme ſubſtantif & comme adjectif; Exemples, *Une antique. De belles antiques. Savoir diſcerner les beautés de l'antique. Il a pluſieurs eſtampes des choſes antiques. Les ſtatues antiques.* Ce terme s'étend auſſi

à l'architecture; *Quand je pense à ces bâtimens antiques*, &c. dit Mr. Félibien. On dit encore; *un habit à l'antique. Un habit antique. Un air antique*, c'est-à-dire, *un habit, un air du vieux tems.* Enfin on dit, *les Loix antiques*, en parlant du recueil des Loix des Visigots, des Bourguignons, &c. Mais si l'on parle des autres Loix Romaines, Françoises, &c. il faut dire, *Loix anciennes*, comme on dit, *Coutumes anciennes*; *Cérémonies anciennes*; *Les anciennes Loix des Romains*, &c. hors ces sujets-là, *antique* ne se dit guére en prose; mais en vers il se dit souvent, & a bien plus de grace qu'*ancien.* Bouh.

Antique se dit quelquefois en raillant des personnes avancées en âge, *Il est un peu antique. Une beauté antique.*

Ancienneté, antiquité.

Antiquité, se prend d'ordinaire pour les siécles passés, ou pour les ouvrages des siécles passés; *Les Héros de l'Antiquité. Ce sont des restes de l'Antiquité.* Il se prend aussi quelquefois pour les persones des siécles passés; *On peut oposer les deux Scaligers à la plus savante Antiquité.* On s'en sert encore pour signifier, *d'anciens monumens*; *Les antiquités Romaines. Les antiquités d'Athénes*, &c.

Ancienneté, se dit du tems qu'il y a qu'une personne est reçue en une charge, ou en une société. *Le droit d'ancienneté. C'est l'ancienneté qui régle les rangs*, &c. Il se dit aussi des familles; *L'ancienneté des Maisons les rend considérables.* On dit aussi, *de toute ancienneté*, pour dire, *de tout tems.* Bouh.

Un Esprit d'Ange, une beauté d'Ange.

Quelques persones n'aprouvent pas ces expressions, & voudroient qu'on dît toujours *un Esprit angélique; une beauté angélique*; cependant elles sont fort bonnes,

comme on le peut voir dans le Dictionaire de l'Académie.

Dans la dern. Edition, il n'y a point d'éxemples que sur *angélique*; *un esprit angélique*; *une voix angélique*, &c.

Angoisse.

Quelques personnes trouvent ce mot vieux; cependant de bons Auteurs s'en sont servis. Mr. l'Abbé de St. Réal dit en la Vie de Jésus Christ, *Il parut dans de cruelles angoisses*; & Mr. Patru en son 3e. Plaidoié, *Leur salut est en danger dans cette terre de tribulation, & d'angoisse.* Ce terme est fort expressif, & je croi qu'on ne doit point faire dificulté de s'en servir dans un style relevé. L'Acad. l'aprouve.

L'Année passée, l'année qui vient.

On ne doit s'exprimer ainsi qu'à l'égard de l'année qui a précédé, ou qui suit immédiatement celle dans laquelle on se trouve. Mais si l'on parle d'un tems plus éloigné, il faut dire, *l'année précédente, l'année suivante*, comme; *Je fus malade l'année passée, je voyagerai l'année qui vient. Henri IV. gagna la bataille de Coutras en* 1587. *L'année précédente il y eut au château de St. Brin près de Coignac une conférence qui n'aboutit à rien. Les Espagnols surprirent Amiens en* 1497. *Philipe second mourut l'année suivante.* Mén.

Il en est de même de *mois*, & de *semaine*.

Annonce, Annonciade, Annonciation.

Le prémier ne se dit guére que du compliment que fait un des Comédiens pour avertir le public qu'un tel jour on jouera une telle piéce. *C'est là le Comédien qui fait les annonces.* Il se dit aussi des publications de

de mariage qui ſe font dans les Egliſes Proteſtantes. *La prémiére annonce, la ſeconde annonce.*

Annonciade ne ſe dit que d'un Ordre de Chevalerie inſtitué en Savoye en l'honneur de l'Annonciation. *Il eſt Chevalier de l'Annonciade.*

Annonciation ſe dit ſeulement du meſſage que l'Ange Gabriel fit à la Vierge, & du jour auquel l'Egliſe Romaine célébre ce myſtére. *L'Annonciation de l'Ange. La fête de l'Annonciation.*

Anoblir, ennoblir.

Le prémier ſignifie, faire un homme noble, *Le Roi l'a anobli.* Le ſecond veut dire, rendre plus conſidérable, plus illuſtre. *Les Sciences, & les beaux arts ennobliſſent une Langue.*

L'Acad. dans la nouv. Edit. ne met qu'*ennoblir* qu'ils expliquent par, *rendre plus conſidérable; plus noble; plus illuſtre:* Mais cela ne ſignifie pas, *faire noble,* ſimplement.

Anſpeſſade, lanſpeſſade.

Quoi que ce mot vienne de *lancia ſpezzata*, il faut dire, *anſpeſſade.* Mén.

Antiquaille.

Ce mot ne ſe dit que par mépris; *J'ai quelques antiquailles à vendre.* On dit quelquefois, en riant, d'une vieille coquette, *Ce n'eſt plus qu'une antiquaille.*

S'anuiter.

Ce mot eſt vieux; il faut dire, *ſe laiſſer ſurprendre à la nuit, ſe mettre à la nuit.*

L'Acad. dit qu'il eſt bas, populaire.

Aparat, Apareil.

On dit, *un diſcours d'aparat, une Cauſe d'aparat,* trai-

traiter une matiére avec aparat. *Apareil* ne vaudroit rien du tout dans ces endroits-là. Mais on dit *l'apareil d'un festin, d'un spectacle*, &c. Bouh. *rem. nouv.*

Apareil signifie aussi, suite, équipage, acompagnement; *Il a fait son entrée dans un magnifique apareil.* On s'en sert encore en terme de chirurgie, *mettre le prémier apareil.*

Apareiller.

Ce verbe en terme de marine signifie, *mettre les ancres, les voiles, & les manœuvres en état de faire route.* Il est neutre; on dit, par exemple, *nous apareillâmes*, tout seul, & non pas, *nous apareillâmes le vaisseau*, ni *nous nous apareillâmes.* Vaug. Corn.

Aparenté.

Ce terme se joint ordinairement avec les adverbes *bien*, ou *mal. Il est bien aparenté, il est mal aparenté.* On peut dire aussi, *il est aparenté de fort honnêtes gens; il est aparenté de canailles.*

Aparoître, Paroître.

Le prémier ne se dit guére que des Esprits, ou des Spectres; le second se dit généralement de tout ce qui tombe sous la vue; Exemples, *Le Soleil paroît. Il a paru une Cométe. Un Ange lui aparut. Les Spectres n'aparoissent que la nuit.*

Disparoître répond également à *paroître* & à *aparoître. La Cométe a disparu. L'Ange disparut aussi-tôt.*

Aparition ne se dit dans le propre que de ce qui aparoît; *L'aparition d'un Ange*; *l'aparition de Notre Seigneur.* On ne diroit pas, *l'aparition du Soleil*; *l'aparition d'une Cométe.*

Aparition se dit quelquefois élégamment dans le figuré,

guré, comme, *Cet homme n'a fait qu'une aparition à la Cour*, c'eſt-à-dire, *y a été très-peu.* Si nous venions nous pourrions dire, *Voilà une aparition.* Bouh. *rem. nouv.* On dit également, *Il eſt aparu*, & *il a aparu.*

Apartenir.

Ce verbe ſignifie quelquefois être parent, & il ſe dit à l'égard de perſonnes de mérite ou plus relevées; *Il apartient à d'honnêtes gens. J'ai l'honneur de lui apartenir.*

Apas, Charmes.

Le prémier ſe dit des beautés qui atirent, & *charmes*, de celles qui agiſſent par une vertu oculte & magique. *Mén.*

La diſtinction de Mr. Ménage peut être fort bonne; mais dans l'uſage ordinaire on confond ces deux mots.

Apâter, Apâteler.

Le prémier veut dire attirer avec un apas, *apâter les poiſſons.* Le ſecond ſignifie donner de l'aliment aux animaux, aux enfans & aux perſonnes qui n'en peuvent prendre d'eux mêmes; *apâteler des oiſeaux, des enfans. Il faut l'apâteler comme un enfant.*

Apel.

Ce mot ne ſe dit qu'en matiére de duel & de procès; cependant un bon Auteur s'en eſt ſervi pour ſignifier, *une inſpiration ſainte, & une vocation divine.* Doutes.

Il ſe dit auſſi en terme de guerre, *batre l'apel.*

Apla-

Aplatir, Aplanir.

Aplatir, c'eſt *rendre plat*; *aplanir*, c'eſt *unir*, & *mettre de niveau*, comme, *Aplanir les chemins*, *les montagnes*. Réfl.

Aplanir ſe dit auſſi figurément, *aplanir les dificultés*.

Aplaudi.

Ce mot ſe dit aujourd'hui des choſes comme des perſonnes. *Un mariage aplaudi de toute la Cour. Un choix aplaudi.* Bouh. *rem. nouv.*

Aporter, Raporter.

Il faut dire, par éxemple, *Ce champ ne raportoit rien*, & non pas *n'aportoit rien*, comme l'a dit le Pére Bouhours dans ſes Entretiens d'Ariſte & d'Eugéne. *Doutes.*

Apoſtume, Apoſtéme.

Il n'y a que le prémier qui ſoit bon.

Aprendre.

Ce verbe ſignifie le *diſcere*, & le *docere* des Latins; comme, *J'ai apris la Langue Gréque. J'ai apris de vos nouvelles. Je lui ai apris ce qu'il ne ſavoit pas. Vous ne m'aprendrez pas à vivre.* Il y a des endroits où *enſeigner* ne vaudroit rien, comme, *Sa préſence nous fit voir quelque choſe de plus merveilleux encore que tout ce qu'un bruit confus, & la voix de tant de diverſes nations, avoit pu vous en aprendre.* Bouh.

Apren-

Aprentive, Aprentisse.

On dit l'un & l'autre. Le prémier se forme d'*aprentif* qu'on prononce, & que plusieurs écrivent *aprenti*, d'où vient *aprentisse.*

L'Acad. dit *aprentie*, & ne parle point des deux autres.

Après.

On dit, *Etre après une chose*, pour dire, travailler à une chose, travailler à l'obtenir; *Il y a long-tems qu'il est après son ouvrage. Il est après à écrire. Il y a deux mois qu'il étoit après cet emploi.*

On dit aussi *être après quelqu'un*, pour dire, *le presser, le soliciter. Il a été tout le jour après moi, pour m'obliger d'aller avec lui.*

L'Académie ne restreint point l'usage de ces expressions; mais je croi qu'elles ne sont bonnes que dans le style familier.

Dans la nouv. Edit. je n'ai pas trouvé *être après quelqu'un*: mais seulement, *se mettre après quelqu'un.* Je croi que c'est une omission.

Après.

Cette préposition signifie quelquefois, *Contre*; Exemples, *Crier après quelqu'un.* Elle se prend aussi à peu près dans le sens de, *sur*, comme, *prenez garde que je ne me mette après vous*; & en certaines expressions elle désigne la poursuite qu'on fait d'une chose; Exemples, *Ils sont trois après cette Succession.*

Quelques personnes, & l'Acad. même disent, *atendre après quelqu'un, après quelque chose*, pour *atendre quelqu'un, quelque chose.* Je doute fort que cette expression soit bien Françoise.

Après-dinée, après-ſoupé.

Le prémier eſt féminin, & le ſecond maſculin. *Une agréabe après-dinée. Nout avons paſſé un après-ſoupé enſemble;* Corn.

Aprocher.

Ce verbe régit élégamment l'acuſatif pour les perſonnes, comme, *Aprocher la perſonne du Roi. Aprocher les Princes ſouverains;* c'eſt-à-dire, *Avoir un grand accès auprès du Roi, auprès des Princes ſouverains.* Quand ce mot ſignifie un mouvement local, il gouverne le génitif; Exemples, *Il s'aprocha du Roi,* Vaug.

On dit auſſi à l'acuſatif, par éxemple, *Aprochez cette table de moi,* &c. *Corn.*

Aprofondir, Creuſer.

Le prémier ne ſe dit qu'au figuré, mais le ſecond ſe dit dans le propre, & dans le figuré; Exemples, *Aprofondir une queſtion; Creuſer la terre, creuſer une afaire.* Quelques perſonnes de la Cour diſent même *creuſer un homme,* pour dire, *pénétrer dans ſa penſée, découvrir ce qu'il a de plus caché.* Bouh. *rem. nouv.*

L'Acad. dit *aprofondir* dans le propre; *aprofondir un foſſé,* &c.

Creuſer un homme, eſt une expreſſion qui me paroît bien hardie. Elle ne ſe trouve point dans le Dictionaire de l Académie; Mais elle dit, *creuſer une ſcience, une afaire.*

Je remarque qu'on dit plus ſouvent *creuſer* avec la prépoſition *en* ou *dans,* qu'avec l'acuſatif. *Creuſer dans le tréſor de la Providence. C'eſt en vain que les hommes veulent creuſer dans l'avenir. Creuſer en ſoi-même,* &c.

Aptitude.

Un bon Ecrivain a dit, *On juge des perſonnes par l'aptitude qu'ils ont aux ſciences.* Ce mot ſignifie la diſpoſition naturelle qu'on a pour quelque choſe ; mais il eſt un peu barbare.

Le Dictionaire de l'Académie dit qu'il vieillit.

Dans la derniére Edition il y a ; *Il ne ſe dit guére qu'en parlant de la diſpoſition aux Arts, aux Sciences.*

Cela eſt bien diférent de la prémiére expreſſion.

Aquérir.

Le véritable futur de ce verbe eſt *j'aquerrai*, & non pas *j'aquerrerai*, comme a dit l'Auteur de la Morale du Sage. M. le Vaſſor a dit auſſi dans ſon Epître de l'Hiſtoire de Louïs XIII. *Vous aquerrerez.*

On ne dit pas *aquérir des fluxions*, *& des caterres*, comme l'a dit Mr. de Balzac, il faut dire *gagner des fluxions & des caterres. Aquérir*, ne s'employe guére qu'en parlant des choſes avantageuſes, comme, *Aquérir des honneurs*, *aquérir des richeſſes*, &c. *Bouh.*

On dit pourtant auſſi fort bien, *Aquérir une mauvaiſe réputation*; *Aquérir de vains honneurs*; &c.

L'Acad. ne dit *aquérir*, qu'en bien.

Aquieſcer, *aquieſcement.*

Ces mots ſont fort en uſage, & ont quelquefois meilleure grace que *conſentir*, & *conſentement.* Réfl.

Araignée, *aragnée*, *&c.*

Il n'eſt guére de mots qui ſe diſent en plus de diférentes maniéres que ceux qu'on donne à ce petit animal ; mais il n'y a que le prémier qui ſoit bon.

Arba-

Arbalête, arbalêtre, arbalêtier, arbalêtrier.

Il eſt ſans doute qu'on dit *arbalête*; cependant on dit *arbalêtrier*, & non pas *arbalêtier*, Mén.

L'Acad. *Arbalêtrier*; Quelques-uns diſent *Arbalêtier.*

Arborer.

On ne dit point *arborer un arbre*; mais on dit fort bien, *arborer des étendars*, *arborer la Croix*, &c. L'Académie a repris autrefois Mr. Corneille pour avoir dit dans le Cid, *arborer des Lauriers*; mais à bien éxaminer cette expreſſion, elle n'eſt point blâmable. Elle eſt figurée, & le Poëte a voulu dire par-là, *mettre des branches de laurier en matiére d'étendars pour ſigne de la victoire.*

Arboriſte, arboliſte, herboliſte, herboriſte, herboliſer, herboriſer.

Herboriſte & *herboriſer* ſont les mots du bel uſage. Mr. Ménage ne condamne point les deux prémiers, & préfére *herboliſte*, & *herboliſer*, à *herboriſte*, & à *herboriſer.*

L'Acad. ne dit que *Herboriſte*, & *Herboriſer.*

Arbriſſeau, arbuſte.

Arbriſſeau eſt un petit arbre qui ne croît qu'à la hauteur de dix ou douze piés: *arbuſte* eſt un arbre plus petit que *l'arbriſſeau.*

Arcenal, arcenac.

Le prémier eſt le vrai mot, comme il paroît par le plu-

le plurier *arcenaux*. Mr. de Gomberville dans ſon Poléxandre a dit *arcenacs*.

Ce mot s'écrit par un *c*, ou par une *ſ*, *arcenal* ou *arſenal*. L'Acad. écrit *Arſenal*.

Archipel, Archipélague.

On ne ſe ſert plus que du prémier. *Mén.*

Je remarquai ici qu'on a dit Archipélague par corruption de *Ægeopelagus*, c'eſt-à-dire, *la mer Egée*. Le nom originaire de cette mer étoit *Agiopelagos* qui veut dire *mer ſainte*. Elle fut ainſi apellée à cauſe des Iles Cyclades que les Grecs avoient en grande conſidération. Ces peuples, qui aimoient beaucoup les fables, inventérent celle d'Egée, & feignirent qu'il s'étoit précipité par deſeſpoir dans cette mer, à laquelle on donna ſon nom à cauſe de cela.

Archon, Archonte.

Amiot, & Mr. l'Abbé Taleman diſent toujours le prémier. Mais *Archonte* eſt incomparablement le meilleur. *L'Archonte étoit un magiſtrat d'Athénes.* Mén.

Aréne, Aréneux.

Ces deux mots, pour dire, *ſable, ſablonneux*, ne ſe diſent guére en proſe; mais ils ſont beaux en poëſie. *De ce païs brûlant les plages aréneuſes.*

Argot, Ergot.

Le dernier eſt meilleur. *Les ergots d'un coq, d'un chien*, &c. C'eſt une pointe dure qui vient au derriére du pié de ces animaux.

Arivé qu'il fut, arivé qu'il étoit, &c.

Ces façons de parler ne valent rien du tout. Il faut dire, *étant arivé*, ou, *lors qu'il fut arivé. Comme il fut arivé* n'eſt pas ſi bon que, *lors qu'il fut arivé.* On dit fort bien *comme il arrivoit*, à l'imparfait, & cet adverbe marque mieux l'inſtant même de l'arivée que *lors que.* On ne dit plus dans le beau ſtyle, par éxemple, *ainſi bleſſé qu'il étoit*, au lieu de, *bleſſé comme il étoit.* On peut dire, par éxemple, *le malheureux qu'il étoit*, mais non pas, *le malheureux qu'il fut. Le malheureux qu'il étoit ne pouvoit trouver de ſoulagement à ſa douleur.* Vaug. Corn.

Armes, armoiries, ſous les armes, ſur les armes, faire ſes prémiéres armes, &c.

On dit, *Quelles ſont vos armes? Gentilhomme de nom, & d'armes. Blaſonner des armes. Les armes de France.* & non pas, *Quelles ſont vos armoiries?* &c. On dit, *un Traité d'armoiries*; &c. *Mén.*

Il y a quelques endroits où *armes* ne ſe diroit pas bien pour *armoiries*, comme dans cet éxemple du Pére Meneſtrier; *La Nobleſſe commença à ſe diſtinguer par des noms propres, & par des armoiries.* Réfl.

On doit ſe ſervir du mot d'*armoiries*, lors que celui d'armes pourroit être équivoque. C'eſt la véritable régle de cette diſtinction.

On ne dit plus du tout *ſur les armes* au lieu de *ſous les armes. Toute l'armée étoit ſous les armes.* Corn.

Faire ſes premiéres armes, pour dire, *faire ſon aprentiſſage dans la guerre*, eſt une fort bonne façon de parler; mais on ne doit s'en ſervir que dans un ſtyle un peu élevé. On dit plutôt dans le diſcours familier, *faire ſes prémiéres campagnes.* Bouh. *rem. nouv.*

On dit, *être bien ſous les armes*, pour dire, *avoir bonne grace quand on eſt armé. Avoir bien les armes à la main*,

la main, c'eſt, *ſavoir bien manier les armes. Mettre les armes à la main d'un jeune homme*, c'eſt, *le mener à la guerre pour la prémiére fois.* Il ſe dit auſſi du Maître d'armes qui commence le prémier un Ecolier.

Armés à la legére, legérement armés.

L'uſage s'eſt déclaré pour la prémiére façon de parler, & on ne ſe ſert plus guére de la ſeconde. *Corn.* L'Acad. ne blâme point la derniére expreſſion.

Armoire, ormoire, ermoire.

Le véritable mot eſt *armoire.* Il n'y a que le peuple de Paris qui diſe *ormoire.* Quelques Angevins diſent *ermoire*, Mén.

Sel armoniac, ſel ammoniac.

On dit l'un & l'autre ; mais le prémier eſt plus uſité.

Arondelle, hérondelle, hirondelle.

Il n'y a plus que le dernier de ces mots qui ſoit du bel uſage. *Mén. Corn. Bouh.*

Artifice.

On dit d'ordinaire *un feu d'artifice, des feux d'artifices*; Mais on dit auſſi quelquefois *artifices* tout ſeul, pour ſignifier toutes ſortes de feux faits avec art, pour la guerre, ou pour le divertiſſement: éxemple, *Un magazin plein de lances à feu, de grenades, & d'autres ſemblables artifices.*

Artificier, artificieux.

Le prémier ſignifie un Ingénieur en matiére de feux d'artifices. *Artificieux* veut dire, plein d'artifice, & de fineſſe. *C'eſt un bon artificier. Il eſt fort artificieux. Un diſcours artificieux.*

Artisan, Ouvrier.

Ces mots, qui sont naturellement bas, se disent des personnes les plus illustres, & de Dieu même, comme; *Dieu est un merveilleux artisan. Jésus-Christ est l'ouvrier de notre salut. Ce Général a été l'ouvrier, & l'artisan de sa fortune.* Ces termes n'ont jamais de régime dans le propre; mais ils en ont souvent dans le figuré. On ne dit pas, par exemple, d'un cordonnier, *qu'il est l'artisan d'un soulier*; ni d'un architecte, *qu'il est l'artisan d'une maison*; &c. mais on dit élégamment, *l'artisan de la paix, l'admirable Ouvrier des Cieux, & de la Terre*, &c. *Bouh.*

Artisan, Artiste.

Le prémier se dit d'un ouvrier dans un art méchanique; *C'est un artisan; ce sont des artisans. Artiste* est substantif & adjectif. Quand il est substantif, il ne se dit guére que de ceux qui font des opérations chymiques; *Il faut être grand artiste pour bien préparer le mercure.*

Artiste adjectif, signifie industrieux, qui travaille selon l'art; *Cela part d'une main artiste.*

Artistement.

Quelques-uns croient ce mot un peu vieux. Cependant on s'en sert encore élégamment aujourd'hui, comme a fait Mr. Despréaux dans sa Traduction de Longin. *Réfl.*

L'Académie ne desaprouve point cet adverbe.

Ascendant.

Ce mot se dit proprement des astres: mais il est devenu très usité dans le figuré; *Il prend un grand ascendant sur tous ceux qui l'aprochent.* Réfl.

Assail-

Assaillir.

Ce verbe ne se dit plus guére dans le propre : mais il est élégant dans le figuré; *Ce sont les plus grands périls dont une ame chrétienne puisse être assaillie.* Réfl.

Selon Mrs. de l'Académie, il se dit fort bien dans le propre.

Assassin, assassinateur, assassinat.

Assassin se dit de la personne qui a assassiné. On ne dit point *assassinateur*, quoi que Mrs. de Port-Royal s'en soient servis. *Assassinat* signifie l'action d'assassiner. *Assassiner* se dit d'un excès de guet-à-pens, encore que l'*assassiné* n'ait pas été tué. *Mén.*

Assener.

Ce mot qui s'étoit perdu a été renouvelé, & l'on s'en sert fort bien aujourd'hui. Il signifie, *fraper où l'on vise.* Men.

L'Académie est du sentiment de Mr. Ménage.

Asseoir, pour *établir.*

Asseoir, pour *établir*, ne se dit qu'à l'Infinitif, comme, *On ne sauroit asseoir aucun jugement sur cela.* Vaug.

On peut quelquefois se servir de ce verbe hors l'Infinitif, comme, *Je n'ai assis aucun jugement là-dessus.* Corn.

Voyez le prémier Volume touchant la Conjugaison de ce Verbe.

Assertion.

Ce mot signifie *proposition*; mais il sent trop l'Ecole pour s'en servir. *Réfl.*

L'Acad. l'aprouve.

Il lui assura, il l'assura.

Il faut dire, *il l'assura.* Ce verbe gouverne l'acusatif, & non pas le datif. *Corn.*

L'Acad. le dit au datif.

Assez sufisant.

Il faut dire *sufisant* tout seul ; *Cela est sufisant, cela n'est pas sufisant*, & non pas, *Cela est assez sufisant, cela n'est pas assez sufisant.* *Assez* avec *sufisant* est un pléonasme. Mr. Furetiére a fait cette faute dans son second Factum. *Réfl.*

Assiégé par un déluge d'hérésies, par un déluge de maux.

Ces façons de parler ne valent rien. *Doutes.*

Assiette, situation.

Le dernier vaut mieux dans le propre, & même on s'en sert aujourd'hui plus communément dans le figuré que du prémier. *La situation de la ville. Son esprit n'est jamais dans une même situation.* Bouh.

L'Acad. aprouve *assiette* dans le propre, & dans le figuré.

Assoupir, assoupissement.

Dans le figuré *assoupir* se prend toujours en bonne part, & *assoupissement*, en mauvaise part; Exemples, *Assoupir un diférent. La guerre est assoupie. L'état des pécheurs est un étrange assoupissement. Elle vit dans un terrible assoupissement.*

Astronomie, astrologie.

Le prémier signifie *la science des astres*, & le second,

l'art

l'art de deviner par les astres. L'astronomie est raisonnable, & l'astrologie ridicule. Mén. Réfl.

Atachement, atache.

Ces deux mots ne se disent pas toujours indifféremment. On se sert d'ordinaire du prémier en parlant des personnes; *Il a beaucoup d'atachement auprès du Prince. Il a un grand atachement pour elle: Auprès* marque l'assiduité, & *pour* la passion, & la tendresse. *Atache* signifie souvent *l'aplication*, comme, *Il joue avec atache.* Il y a des endroits où ces mots se disent presque indiféremment, comme; *Son atache*, ou *son atachement aux vanités est extrême*, &c. On dit au plurier, *Les atachemens de la terre, du monde*, &c. *Ataches* se peut dire aussi à peu près dans le même sens; *Les ataches de la chair & du sang.*

Lors qu'*atachement* se dit des choses, il régit ordinairement le datif, comme, *Atachement à la vie, aux richesses.* Au contraire, quand il se dit des personnes, il est presque toujours suivi des prépositions *auprès*, ou *pour*. Bouh.

L'Acad. dit ces deux mots à peu près dans le même sens.

Ataquer quelqu'un, s'ataquer à quelqu'un.

La prémiére expression marque simplement l'action d'ataquer; mais la seconde marque la hardiesse qu'on a d'ataquer une personne plus puissante que soi & qu'on devroit craindre.

Ateler les chevaux au carosse, mettre les chevaux au carosse.

On se sert ordinairement de la derniére façon de parler; mais s'il y a un grand nombre de che-

vaux au caroſſe, on doit plutôt dire *ateler*. Réfl.

Atendre, *eſpérer*.

On atend avec aſſurance, on eſpére avec incertitude. *Réfl.*

J'ajoûterai à cela qu'*eſpérer* ne ſe dit que du bien, & *atendre* du bien & du mal. *Il eſpére ſa grace. Il atend tous les jours le moment de ſon ſuplice, ou de ſa délivrance.* Les Latins ſe ſervoient de *ſperare* en bonne & en mauvaiſe part.

Tantum ne potui ſperare dolorem? Virg. *Æneid.*

Et tantos rumpi non ſperet amores. Virg. *Æneid.*

Quelques perſonnes diſent, & l'Académie même, *atendre après quelqu'un*, *atendre après une choſe.* Cette expreſſion n'eſt bonne que dans le diſcours familier.

L'Acad. n'en diſtingue point l'uſage.

Atendu que.

Cette conjonction, qui étoit fort bonne du tems de Mr. de Vangelas, a commencé à vieillir, & on ne s'en ſert plus guére; *vu que*, *puis que*, *parce que*, ſont beaucoup meilleurs. *Corn. Réfl.*

L'Académie ne la deſaprouve point *V. le I. Tome.*

Elle ne le dit point dans la nouv. Edit. Elle ne dit *atendu*, que dans un ſens abſolu, *atendu ſon âge, ſon infirmité.*

Ateindre, *aveindre*.

Ateindre, ſignifie, prendre en haut, & *aveindre*, tirer dehors; *Je ne puis ateindre juſque là. Aveignez cet habit de mon cofre.* Le mot *d'aveindre* eſt fort bon en ce ſens-là. *Mén.*

Il y a des gens qui ne peuvent ſoufrir du tout le verbe *aveindre*. Selon le Dict. de l'Acad. il eſt bon dans le ſtyle familier.

Aténué, exténué.

L'un & l'autre ſe dit, mais le prémier eſt beaucoup meilleur. *Il eſt fort aténué de ſa longue maladie.*

L'Académie les dit indiféremment.

Dans la nouv. Edit. elle s'exprime ainſi, On dit, *avoir le viſage exténué*, pour dire, *avoir le viſage décharné.*

Aterrer, terraſſer.

Le dernier vaut mieux dans le propre; mais le prémier eſt très-beau dans le figuré.

Atiédir, tiédir.

Le prémier ne ſe dit plus guére dans le propre, on ſe ſert en ſa place de *devenir tiéde*; *Cette eau commence à s'atiédir*, ou plutôt, *cette eau commence à devenir tiéde: Tiédir* ſe dit de froid en chaud, au contraire d'*atiédir* qui ſe dit de chaud en froid. *Faites tiédir de l'eau*, &c. *Réfl.*

On dit auſſi *atiédir* de froid en chaud, ſuivant le Dictionaire de l'Académie.

Elle ne le dit pas en ce ſens dans la nouv. Edit.

Atiédiſſement.

Ce mot n'eſt pas François, quoi qu'un bon Auteur de Port Royal s'en ſoit ſervi pluſieurs fois; le véritable terme eſt *tiédeur*. Bouh.

Mrs. de l'Académie déclarent qu'il eſt bon, & particuliérement pour marquer quelque diminution de ferveur dans la dévotion; Exemple, *Il eſt tombé dans un grand atiédiſſement.*

S'Atifer.

Ce mot ne ſe dit que par moquerie. *La plupart des femmes ne ſongent qu'à s'atifer.* Réfl.

L'Acad. dit qu'il vieillit, & qu'on ne s'en ſert guére qu'en raillant.

Atrabile.

Le Pére Bouhours n'aprouve pas ce mot. Mr. de la Chambre s'en eſt ſervi dans l'Art de connoître les hommes; il ſignifie *la bile noire.* On dit bien *une perſonne atrabilaire*, pour ſignifier *une perſonne en qui la bile noire domine.* Doutes.

Atrabile ne ſe trouve point dans le Dictionaire de l'Académie.

Atours.

Ce mot ne ſe dit qu'au plurier, & ſeulement dans le ſtyle familier; *Elle a pris ſes beaux atours.* On dit toujours au ſingulier, *une Dame d'atour. Les Dames d'atour*, & non pas, *d'atours.*

A tout, triomphe.

Le prémier mot eſt fort bon: on dit, *jetter un à tout, perdre un à tout*, auſſi bien que, *jetter une triomphe, perdre une triomphe.*

Quelques perſonnes font le mot de *triomphe* maſculin en ce ſens; mais ils font mal.

Atraper.

On dit, *atraper le ſens, la penſée d'un Auteur*, pour dire, *Pénétrer dans le ſens, dans la penſée d'un Auteur.*

On dit auſſi, *atraper un caractére*, pour dire, *le bien*

bien exprimer. Moliére atrapoit heureusement le caractére de ceux qu'il jouoit. Despréaux a bien atrapé le caractére d'Horace, & de Juvénal. Ce Peintre atrape bien le caractére des passions.

On dit encore d'un Peintre qu'*il atrape bien la ressemblance, l'air de ceux qu'il peint*, pour dire, qu'*il les fait bien ressembler.*

Atrocité.

Ce terme est très-bon; mais *atrocement* ne se dit point. *Réfl.*

Avance, avancement.

Ce dernier mot ne se dit guére que dans le figuré; *Travailler à l'avancement de sa fortune.* On dit, *l'avance d'un toit. Faire une avance d'argent. Payer par avance. Cette femme lui fit de grandes avances*; &c. en ce dernier sens il ne se dit ordinairement qu'au plurier.

Avancer, s'avancer.

On dit l'un & l'autre indiféremment; Exemples; *L'armée avança, l'armée s'avança; avancez, avancez-vous. Cet ouvrage avance, cet ouvrage s'avance*; &c.

Avant, devant. Avant que, devant que.

Le prémier est plus propre pour désigner le tems, & *devant* pour marquer la présence. *Il a fait cela devant moi*, c'est-à-dire, *en ma présence. Il a fait cela avant moi*, c'est-à-dire, *avant que je le fisse*, &c. *Réfl.*

Avant, & *devant* diférent encore en parlant des choses, comme, *Sa maison est devant la mienne*, c'est à-dire, vis-à-vis de la mienne; *Sa maison est avant la*

mienne, c'eſt-à-dire, plus près que la mienne, on la trouve avant que de trouver la mienne.

On ne dit plus, *devant que*, mais *avant que*.

Avant, auparavant.

Avant eſt prépoſition; *auparavant* eſt adverbe. *Réfl.*

Voyez le prémier Volume ſur l'article des Prépoſitions.

Avanture, d'avanture, par avanture.

Quand *avanture* ſe dit ſeul des femmes, & des filles, il ſe prend en mauvaiſe part, comme, *Cette femme a eu pluſieurs avantures. Cette fille eſt ſujette aux avantures.*

D'avanture ſignifie *par hazard*; & *par avanture*, *peut-être*; mais ni l'un ni l'autre ne ſe diſent plus. *Corn.*

L'Académie reçoit *d'avanture* & *par avanture*, & les écrit par un *e*, *aventure*.

Avarement.

Ce mot ne vaut rien. On dit *par avarice*, *avec avarice.* Réfl.

Mrs. de l'Académie l'aprouvent.

Aubepin, aubépine.

Le dernier eſt le plus uſité de beaucoup.

Aube du jour.

Cette expreſſion a vieilli. On dit, *le point du jour.* Réfl.

Mrs. de l'Académie ne le condamnent point.

Aubier, aubour.

On dit l'un & l'autre, pour ſignifier le bois tendre, & blan-

& blanchâtre qui eſt entre l'écorce, & le cœur de l'arbre.

Aucunefois.

Cet adverbe eſt vieux, auſſi bien que *parfois.* Il faut dire *quelquefois.*

L'Acad. dit qu'*aucunefois* eſt vieux, & que *parfois* vieillit.

Audition.

Ce terme eſt du Barreau. On dit, *l'audition des témoins*; *l'audition des comptes.*

Avec, avecque, avecques.

Le dernier ne ſe dit plus du tout. Peu de gens ſe ſervent d'*avecque*, & ceux qui ſont délicats ne veulent pas même l'employer en vers. *Mén. Corn.*

L'Académie ne condamne point *avecque.*

Il n'y a que le prémier dans la nouv. Edit.

Aveine, avoine.

Avoine vaut mieux dans le diſcours familier, & *aveine* dans les compoſitions relevées, & particuliérement en vers. *Men.*

L'Académie croit l'un & l'autre aſſez indiférens.

Elle dit dans la nouv. Edit. que quelques-uns prononcent *aveine.*

Aveline, avelaine.

Quelques perſonnes diſent *avelaine*; mais ce mot ne ſe trouve point dans le Dictionaire de l'Académie.

Avenant, à l'avenant.

Je croyois qu'*avenant, avenante*, qui ſignifie, Qui a bon-

a bon air, & bonne grace, étoit un mot tout-à-fait vieux ; Cependant le Dictionaire de l'Académie ne le condamne point. Je croyois la même chose de *à l'avenant*, qui veut dire à proportion ; Mais selon l'Académie, il est en usage dans le discours familier. Je doute un peu que l'autorité de cette Compagnie rajeunisse ces deux mots.

Avénement, exaltation.

Le prémier se dit d'un Prince, & est toujours suivi d'un datif ; comme, *Depuis son avénement à la couronne, à l'Empire.* L'autre se dit des Papes, sans y rien ajoûter, comme ; *Le Pape Paul III. depuis son exaltation, ne songeoit qu'à remédier aux maux de la Chrétienté.* Réfl.

Avénement se dit aussi des Papes ; *L'Avénement au Pontificat.*

Avis, avertissement.

On a mis long-tems, *Avis au Lecteur*, à la tête des livres ; mais aujourd'hui les Ecrivains polis mettent toujours *Avertissement*, au lieu d'*Avis.*

Le mot d'*avis* va ordinairement au reproche, & à la réprimande, ou du moins à une instruction qui regarde les mœurs : Cependant on dit, *une lettre d'avis ; des donneurs d'avis ; je lui ai donné avis de ce qui se passe*, &c.

Avertissement se dit fort bien à l'égard des mœurs & de la conduite. *Bouh. rem. nouv.*

L'Acad. ne condamne point *Avis au Lecteur.*

Aviser.

Ce mot pour dire, *apercevoir*, n'est employé que par le peuple, comme, *Je l'avisai dans la foule. S'aviser,*

viſer, pour, *penſer à une choſe*, eſt un très bon mot, comme, *Il s'aviſa d'un heureux ſtratagéme*. Corn.

L'Acad. dit qu'*aviſer*, dans le prémier ſens, eſt bas.

Avocat, avocate.

En parlant d'une femme, on dit *avocate*; mais en parlant d'une choſe, on dit *avocat*. *C'eſt vous qui êtes mon avocate, Madame*; mais on dit, *la vérité ſera mon avocat*, & non pas, *mon avocate*.

Avoiſiner.

Ce verbe ne ſe dit plus qu'en poëſie; *Cette tour avoiſine les Cieux*. Vaug. Corn.

Suivant le Dictionaire de l'Académie, ce verbe ſe dit auſſi en proſe en parlant des lieux; *Ces Provinces avoiſinent la France*.

Avorter, avorton.

On peut dire *avorter*, d'une femme qui fait périr ſon enfant à deſſein; *Elle s'eſt fait avorter deux fois*. Quand c'eſt par malheur, on dit, *Elle s'eſt bleſſée; elle a fait une fauſſe couche*. Mén. Réfl.

On peut fort bien dire auſſi *avorter*, en parlant de la cauſe qui produit cet éfet; *Les odeurs fortes font quelquefois avorter les femmes*.

Avorter, ſe dit ordinairement des femelles des animaux, *Cette vache avorta hier*.

Avorton ſe dit élégamment dans le figuré. On s'en ſert auſſi quelquefois dans le propre, comme, *Triſte avorton, diforme enfant*, &c.

Avouer.

Avouer, *aveu*, *confeſſer*, *confeſſion*, ne ſe diſent que des choſes vrayes. Ce ſeroit mal parler de dire, *Il a avoué des choſes qui ne ſont point*. Réfl.

Auparavant, auprès, au ſurplus, d'autant plus.

Voyez le prémier Volume, au chap. des Adv.

Auprès, au prix.

On ſe ſert de ces deux termes en faiſant une comparaiſon. *Ce n'eſt qu'un gueux auprès*, ou, *au prix de vous. La terre n'eſt qu'un point auprès*, ou *au prix du Ciel.*

Au reſte, du reſte.

Il ne faut pas confondre ces deux expreſſions. On ſe ſert de la prémiére, quand on ajoûte à ce qu'on a déjà dit, quelque choſe dans le même genre, & qui en eſt comme la ſuite. On employe *du reſte* quand ce qui ſuit n'eſt pas dans le même genre que ce qui précéde, ou n'y a pas une relation eſſentielle. *Au reſte* enchérit d'ordinaire ſur ce qu'on a dit. *Du reſte* ſignifie preſque la même choſe que, *à-cela près*, & emporte toujours opoſition. *Cette pourſuite ne ſe peut faire qu'à grands frais. Au reſte, elle a peu de bien, huit enfans, & beaucoup d'afaires. Il étoit colére, bizarre, emporté; du reſte, homme d'honneur, & bon ami.*

Au reſte, ſe met quelquefois élégamment après les prémiers mots de la période; *du reſte*, ſe met toujours le prémier. *Bouh. rem. nouv.*

Auſtére, auſtérité.

Ces mots ſe diſent également des perſonnes & des choſes; *Un Juge auſtére, un Religieux auſtére, une vertu auſtére. L'auſtérité des Cenſeurs de Rome étoit grande. L'auſtérité des mœurs*; &c.

Auteur.

Ce mot ſe dit d'une femme, comme d'un homme, *Elle eſt Auteur.* Il ſe prend ſouvent en mauvaiſe part; quand on le dit ſeul, comme, *C'eſt un Auteur*; *Monſieur eſt Auteur.* Réfl.

Automate, autographe.

Quelques Savans afectent de prononcer *aſtomate, aſtographe*; mais le plus grand uſage eſt de prononcer ces mots comme ils ſont écrits.

L'Académie dit qu'on prononce ordinairement *aſtomate*, elle ne dit rien d'*autographe.*

Elle ne le dit pas dans ſa derniére Edition. Elle a raiſon de s'être retractée en cela.

Azuré.

Ce mot ne ſe dit guére qu'en Vers; *la voute azurée.*

L'Autorité ſpirituelle, & temporelle. Les Puiſſances Ecclésiaſtiques, & Séculiéres.

La plupart des Ecrivains parlent ainſi. Il faut dire, *L'autorité ſpirituelle, & la temporelle,* ou *l'autorité ſpirituelle, & l'autorité temporelle. Les Puiſſances Ecclésiaſtiques, & les Séculiéres,* ou *les Puiſſances Ecclésiaſtiques, & les Puiſſances Séculiéres*; Autrement le ſens n'eſt pas net. *Spirituelle,* & *temporelle* ne ſe raportent pas à la même autorité, non plus qu'*Ecclésiaſtiques,* & *Séculiéres,* ne ſe raportent pas aux mêmes Puiſſances. *Bouh. rem. nouv.*

B.

Babioles.

CE mot ne ſe dit d'ordinaire qu'au plurier, & il ſignifie toutes ſortes de choſes puériles; *Il ne s'amuſe qu'à des babioles.*

Bailler, donner.

Le prémier n'eſt plus du bel uſage, & on ne s'en ſert qu'en termes de pratique, *bailler à ferme.* On dit auſſi proverbialement, *la bailler belle*; par-tout ailleurs on dit *donner.* Vaug. Corn.

Baiſſer, s'abaiſſer.

On dit, par éxemple, *ce malade baiſſe, ſon eſprit baiſſe*; & non pas *ce malade s'abaiſſe, ſon eſprit s'abaiſſe,* comme diſent quelques-uns.

Balayer, balier.

Le prémier eſt le meilleur, ſelon M. Ménage.
Balier ne ſe trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Balancer, balancement, balances.

Le prémier ne ſe dit guére que dans le figuré; *Balancer ſur ce qu'on doit faire.* Réfl.

Balancement au contraire ne ſe prend que dans le propre: *Le balancement de la terre.*

Balances dans le propre ſe dit au ſingulier & au plurier. *Une balance juſte, de bonnes balances.* Mais dans le figuré il ne ſe dit qu'au ſingulier; *Je ſuis en balance. Tenir la balance égale entre deux perſonnes.*

Bandes.

Ce mot ſe diſoit autrefois pour des troupes de gens de guerre, *Déjà les bandes Gréques avoient joint le gros de ſon armée*, dit M. de Vaugelas en ſon Quinte-Curce. Mais aujourd'hui il n'eſt plus en uſage dans ce ſens-là; On dira bien, par éxemple, *La cavalerie s'eſt ſéparée en deux bandes pour couper les ennemis*; mais c'eſt autre choſe.

Bandouilliére, Bandolliére.

Le prémier eſt le véritable mot.

Baniſſement, éxil.

Le prémier ne ſe dit que des condamnations faites en Juſtice, & le ſecond eſt un éloignement cauſé par quelque diſgrace de la Cour. Il en eſt de même de *banir* & d'*éxiler*.

Banquet.

Ce mòt n'eſt plus du bel uſage; il faut dire *feſtin*. On dit pourtant toujours; *Le banquet de l'Agneau, le banquet des Elus, le banquet des ſept Sages, le banquet des Dieux, le banquet de Platon, le banquet des Lapites.* Vaug. Mén.

Baptiſmal, baptiſtére.

On dit *papier baptiſtére*, & non pas, *baptiſmal*; mais on dit, *des fons baptiſmaux*, comme, *Il y a dans cette Egliſe de beaux fons baptiſmaux*, & non pas, *de beaux fons de batême.* On dit au contraire, *Il m'a tenu ſur les fons de batême*, & non pas, *ſur les fons baptiſmaux.* Mén.

Bar-

Barbares, Sauvages.

Touts les *Barbares* ne ſont pas *ſauvages*; mais tout les *Sauvages* ſont *barbares* à notre égard, & dans notre Langue. Nous diſons des Américains originaires, & des autres peuples qui vivent comme des bêtes, *que ce ſont des ſauvages, & des barbares*; mais nous ne diſons pas de même des Turcs, des Perſans, & de beaucoup d'autres Infidéles, *qu'ils ſont ſauvages.* Nous les apelons *barbares*, à cauſe de l'idée que nous avons que ce ſont des ames féroces.

Il y a de la diférence entre *des maniéres barbares*, & *des maniéres ſauvages.* Le prémier va à la cruauté & à je ne ſai quoi de féroce: l'autre à la groſſiéreté, à la retraite, & à l'éloignement du monde. *Bouh. rem. nouv.*

Barboter.

Tout le monde ſait la diſpute du Cardinal de Richelieu, & du Poëte Coletet, ſur le verbe *barboter.* Ce Miniſtre qui commandoit à toute la France, ne put obliger un pauvre Poëte à changer un mot & à mettre,

La canne barboter dans la bourbe de l'eau,

au lieu de,

La canne s'humecter de la bourbe de l'eau.

On croit que Coletet avoit raiſon, & que *barboter* n'eſt bon que pour le ſtyle familier. Quelques perſonnes diſent *barboter*, pour dire, *parler entre les dents*; mais ce mot ne ſe trouve point en ce ſens-là dans le Dict. de l'Acad. le vrai mot eſt *marmoter.*

Barnabites, Bernabites.

Le prémier eſt le véritable mot; cependant preſque tout le monde dit le ſecond. Il eſt certain que *Bernabites* vaut mieux dans le diſcours familier. Les Religieux diſent *Barnabites.*

Barracan, Bourracan.

L'un & l'autre ſe dit, mais le prémier eſt le plus en uſage. *Richelet.*

Il n'y a que *bourracan* qui ſe trouve dans le Dict. de l'Acad. & c'eſt auſſi le ſeul qui ſoit du bon uſage.

Barthélemi, Bertelemi.

Le prémier eſt le vrai mot; Cependant on peut dire le ſecond dans le diſcours familier. *Mén.*

Baſſa, Bacha.

Ces deux mots ſont bons. Il ſemble que le dernier eſt le plus en uſage. Quelques perſonnes diſent *Pacha*, mais ils ne ſont pas ſuivis.

Baſſe-contre, Baſſe-conte.

Il n'y a que le prémier qui ſoit bon. On dit de même, *haute-contre*, & non pas *haute-conte.* On dit *une baſſe* au féminin, en parlant du muſicien qui chante la baſſe. *Mén.*

Baſſeſſe.

Ce mot ne ſe dit que dans le figuré; *La baſſeſſe de la naiſſance. C'eſt un homme qui fait mille baſſeſſes. Eviter la baſſeſſe dans le ſtyle.* Mais on ne dit point *la baſſeſſe d'un arbre, d'une maiſon*, &c.

Baſton-

Baſtonnade, batonnade.

Il n'y a que le prémier qui ſoit bon.

Bataille.

M. de Vaugelas a dit en ſon Quinte-Curce, *La bataille des Indiens fut rompue*, & Mr. d'Ablancourt dans ſon Arian, *Il donna beaucoup de hauteur à ſa bataille.* On dit toujours aujourd'hui *le corps de bataille.*

Bâtard.

Ce mot ſe dit dans le figuré d'une choſe qui participe de deux natures diférentes; comme, *Des pommes bâtardes; une porte bâtarde; une pleuréſie bâtarde; une écriture bâtarde*, &c.

Bâtiment, édifice, maiſon.

Le prémier ſe dit en général des édifices, & des maiſons que l'on bâtit ſans égard à leur uſage; *Voilà un bâtiment bien entendu, mal entendu. Il a entrepris bien des bâtimens.* Il ſe dit auſſi fort ſouvent des vaiſſeaux marchands, & rarement des vaiſſeaux de guerre.

Edifice ne ſe dit guére qu'en parlant des grands bâtimens publics; *Un grand, & ſuperbe édifice.* Ce mot eſt plus beau, & plus relevé que bâtiment.

Maiſon ne ſe dit que d'un bâtiment fait pour y loger; *C'eſt une belle maiſon. Il y a de magnifiques maiſons à Paris.*

Battre les cartes.

Cette expreſſion eſt fort bonne, malgré la délicateſſe de quelques perſonnes qui diſent toujours, *mêler les cartes.*

Béatitude.

Ce mot ne s'employe qu'en matiére de piété.

Beaucoup.

Ce mot, pour dire *plusieurs*, ne doit pas être mis tout seul. On ne dit point, par éxemple, *Beaucoup croient*; mais, *beaucoup de gens*, ou *beaucoup de personnes croient*. Quand un Pronom personel précéde, on dit fort bien, par éxemple, *Nous sommes beaucoup*, parce que le Pronom *nous* détermine le sens de *beaucoup*. On dit de même, *Il y en a beaucoup*. *En* tient lieu du substantif dont on a parlé.

Quand *beaucoup* est adverbe, & qu'il est après un adjectif, il doit être précédé de la particule *de*, comme; *L'Esprit de qui la promtitude est plus diligente de beaucoup que celle des astres*. Vaug.

Becfigue, bécafigue.

Ces deux mots sont en usage. C'est un petit oiseau qui aime beaucoup les figues.

Mrs. de l'Academie ne mettent que le dernier dans leur Dictionaire.

Becquée, béchée.

On peut dire l'un & l'autre; mais le prémier est le plus usité. *Mén.*

L'Acad. ne met point le second.

Bélandre, ou bélande.

On dit l'un & l'autre. C'est un vaisseau qui porte jusqu'à 80. tonneaux.

Belle-fille, bru.

Il n'y a que le prémier qui soit du bel usage. *Mén.*

Le

Le dernier n'eſt pas deſaprouvé par l'Académie. Elle les dit également.

De plus belle.

Cette expreſſion n'eſt que du ſtyle familier, *Il a recommencé de plus belle.*

L'Acad. n'en diſtingue point l'uſage.

Bellement, doucement.

Le prémier ne ſe dit guére que par le peuple.

L'Académie ne le blâme point.

Elle dit dans la nouv. Edit. qu'on ne ſe ſert de ce mot que dans le diſcours familier.

Belliſſime.

Ce ſuperlatif n'eſt uſité que dans le diſcours familier, non plus que *grandiſſime*, *habiliſſime*, *rariſſime*, & les autres de même nature. *Bouh.*

Aucun de ces quatre ſuperlatifs ne ſe trouve dans le Dict. de l'Acad. Cependant j'y ai trouvé *excellentiſſime* qui eſt de la même nature. Mais elle dit qu'il n'eſt guére en uſage que dans le diſcours familier.

Bénéficence.

Ce mot eſt fort expreſſif, & bien des perſonnes s'en ſervent aujourd'hui. *Réfl.*

Bénéficence ne ſe trouve point dans les Dictionaires de l'Académie, de Richelet, & de Danet.

Ce mot ſe trouve dans la Nouvelle Edit. du Dict. de Richelet, avec cette remarque; *Bénéficence déplaît à beaucoup de perſonnes, & l'uſage eſt contre lui.*

Beni, benit.

Quand il s'agit de la bénédiction de Dieu, on dit

beni & *benie.* S'il eſt queſtion de celle des hommes, on dit *benit* & *benite*; Exemples, *Un homme beni de Dieu*; mais on dit, *du pain benit*, *de l'eau benite.* Réfl.

La plupart des François font l'*e* fermé dans *benir*, *beni*, *benit* & *benin.* Mais de très-habiles Académiciens que j'ai fait conſulter ſur cela, le font tous féminin. Ils le font maſculin dans *bénignité*, *bénédiction*, *bénédicité.*

Benin, *bénignité.*

Benin ne ſe dit que des Aſtres, & on ne s'en ſert qu'en riant, lors qu'on parle des perſonnes. *Aſtre benin*, *influences bénignes.* *Bénignités*, ne ſe dit plus guere auſſi qu'en plaiſantant.

Mrs. de l'Académie aprouvent ces mots, & n'en diſtinguent point l'uſage.

Benitier, *benaîtier.*

Le prémier eſt le meilleur. *Corn.*

Le Dict. de l'Acad. ne met point *benaîtier.*

Berceau.

Ce terme eſt beau dans le figuré. *Cette héréſie fut étoufée dans ſon berceau*; Patru, Plaid.

L'Acad. ne le met point dans le figuré.

Bergeries.

Ce mot ne ſe dit au plurier que pour ſignifier certains Ouvrages en proſe, & en vers, qui traitent des amours de bergers, & pour dire des tapiſſeriers où l'on repréſente des actions de bergers. *Les bergeries de Racan.* *Il n'eſt point à mon goût de plus agréables tapiſſeries que les bergeries.*

Beſi-

Besi-d'Héri, Besi-de-Héri.

On prononce, & on écrit *besi-d'Héri.* L'usage l'emporte en cela sur la raison. Cette poire fut ainsi apelée d'une forêt de Bretagne nommée *Héri*, où elle fut trouvée.

L'Académie ortographie, *Bsidéri* en un seul mot, en retranchant deux *e* & l'*h.*

Bessiére, & bassiére.

Mrs. de l'Académie ne disent que le prémier, qu'ils ortographient, *baissiére.*

Bétail, bestial, brutalité, bestialité.

On dit *bétail* au singulier, & non pas *bestial*; mais on dit au plurier, *bestiaux*, & non pas, *bétails. Brutalité*, signifie une action brutale, & outrageuse; *bestialité*, est le crime qui se commet avec les bêtes. *Corn. Mén. Réfl.*

L'Académie dit aussi *bestialité* dans le sens de *brutalité.*

Bette, poirée.

Le second est plus du bel usage. *Mén.*

Le prémier ne se trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Beugler, meugler.

Ces deux mots sont également bons pour signifier la voix, ou le son du bœuf, & de la vache.

Biaiſement.

Ce terme eſt bon, & expreſſif. *Bouh. rem. nouv.* Mrs. de l'Académie n'ont point parlé de ce mot.

Biendiſant.

Ce mot eſt vieux, & l'on ne s'en ſert plus qu'en badinant. *C'eſt un biendiſant.*

Bienfaiſant.

On demande ſi de *bienfaiſant* on peut former *mieux-faiſant*, comme, *C'eſt l'homme le mieuxfaiſant que je connoiſſe.* Bien des gens blâment cette expreſſion; mais il y en a d'autres qui l'emploient ſans ſcrupule. *Réfl.*

Bienfaiteur, bienfaicteur, bienfacteur.

Jamais mots n'ont eu de plus célébres partiſans. Mr. de Vaugelas s'eſt déclaré pour le prémier, Mr. d'Ablancourt le préféroit auſſi aux deux autres, & c'eſt ainſi que Mr. Fléchier, Mr. Couſin, M. Varillas & pluſieurs autres parlent encore aujourd'hui. Mr. de Voiture, Mr. Péliſſon, Mr. Ménage, Mr. Charpentier, Mr. Thomas Corneille, & l'Auteur des Réfléxions ſur la Langue, &c. diſent *bienfaicteur.* Mr. de la Rochefoucaut, Mr. de Balzac, Mr. Patru, Mr. Chapelain & le Pére Bouhours ont préféré *bienfacteur.* Après de ſi grandes autorités, je croi qu'on ne ſauroit manquer dans le choix de ces mots. Pour moi, ſi j'ôſe dire mon ſentiment, je préférerois le prémier.

La raiſon de cela eſt qu'il en doit être de ces mots comme de *malfaiteur*, *malfaicteur*, & *malfacteur*, qui ont la même origine: or le prémier eſt plus uſité que le ſecond; pour *malfacteur* il eſt tout-à-fait bar-

bare. On peut dire qu'il n'y a point de raiſon contre l'uſage; je l'avoue, mais puis que l'uſage eſt preſque également pour les trois, on doit préférer celui qui eſt le plus ſelon la raiſon.

Mrs. de l'Académie n'ont mis dans leur Dictionaire que *bienfaicteur*, & *bienfacteur*. Ils ne diſent auſſi que *malfaicteur*, ſans parler des deux autres.

Bigle, bicle.

L'un & l'autre ſe dit, mais le prémier vaut mieux. *Mén.*

Bigle eſt le ſeul qui ſe trouve dans le Dict. de l'Acad.

Bignets, beignets.

Ces deux mots ſont également bons, *Mén.*

L'Acad. ne dit que le ſecond.

Bihouac, biouac, bivouac.

Les deux prémiers ſont les plus uſités; cependant le Dict. de l'Acad. ne parle point du ſecond, & préfére *bivouac.*

Mr. Guillet, dans ſon Dict. du Gentilhomme, ne dit que *biouac.*

Bizarre, bigearre.

Il n'y a plus que le prémier qui ſoit du bel uſage. *Corn.*

L'Académie ne condamne point *bigearre.*

Bigearre, n'eſt pas dans la nouv. Edit.

Blé, froment.

On apelle *blé* toute ſorte de plante qui porte du grain propre à faire du pain. Le grain de toutes ces plan-

plantes ſe nomme auſſi *blé* en général; mais on ne donne le nom de *froment*, qu'à la plus excellente eſpéce de blé. Je fais cette remarque, parce que beaucoup de gens apellent *le froment*, *blé* en particulier. Ils diſent, par éxemple, *Le blé eſt le meilleur de tous les grains*, au lieu de dire, *le froment eſt le meilleur de tous les grains.*

En bloc, & en tas, en bloc, & en tâche.

La plupart préférent la prémiére expreſſion; *Acheter des marchandiſes en bloc, & en tas*; Cependant il n'y a que la derniére qui ſe trouve dans le Dict. de l'Acad. Pour moi il me ſemble que puis que *bloc* ſignifie *tas, total, En bloc, & en tas* doit être la véritable expreſſion.

Bluter, ſaſſer, tamiſer.

Le prémier ſe dit de la farine; le ſecond du ciment, du plâtre, & de la terre; & le troiſiéme des poudres des Apoticaires, & des Parfumeurs; Cependant on confond ſouvent ces trois verbes, & l'Acad. le fait.

Bocage, boſquet.

Bocage ſe dit d'un petit bois, & ſon principal uſage eſt en poëſie; *Dans un bocage épais reſpecté du Soleil.*

Boſquet eſt un très-petit bois, moindre qu'un bocage; *Voilà un agréable boſquet.*

Bocheron, bucheron.

Ces deux mots ſe diſent également, ſuivant l'Académie. J'aimerois mieux le dernier.

Bon.

Lors que cet adjectif est joint avec *homme*, ou avec *femme*, il se prend dans le discouts familier en bonne, ou en mauvaise part, selon le ton qu'on lui donne. *Bon seigneur*, signifie dans la conversation, & en style bas, *un petit génie*; & alors *seigneur* ne se dit qu'au figuré. *Bouh.*

On dit de même, selon le Dict. de l'Acad. *Un bon Prince, une bonne Princesse, c'est un bon Prince que cet homme-là; c'est une bonne Princesse que cette femme-là.*

Bondir, rebondir, rebondi.

Bondir, & *rebondir* signifient également faire un bond ou plusieurs bonds; *Cette bale a bondi, a rebondi bien haut.*

Rebondi ne se dit qu'au figuré pour signifier certaine parties du corps qui sont arondies par embonpoint; *Des joues rebondies, des tetons rebondis.*

Bonne fortune.

Quand on dit, par éxemple, *c'est un homme à bonne fortune*; *Il se vante d'avoir de bonnes fortunes*, cela s'entend toujours des faveurs qu'on reçoit des femmes.

Borgia.

On dit, *César Borgia Duc de Valentinois*; mais on dit avec l'article *de*, *St. François de Borgia Duc de Gandie.* Ainsi le veut l'usage. *Bouh. rem. nouv.*

Borgnesse.

On ne dit ce mot que par injure. Autrement on dit

dit *une femme, une fille borgne.* Il en eſt de même d'*yvrogne* & d'*yvrogneſſe.* Men.

L'Académie dit que le mot de *borgneſſe* eſt bas, & injurieux. Pour le terme d'*yvrogneſſe,* elle ne le condamne point du tout.

Boſſe, tumeur.

Le prémier ſe dit dans le diſcours familier, le ſecond eſt plus noble, & plus de la Chirurgie.

L'Acad. ne diſtingue point l'uſage de *boſſe* dans le ſens de *tumeur.*

Boucon.

Ce terme ne ſe dit plus que dans le bas ſtyle.

Mrs. de l'Académie ne ſpécifient point le ſtyle où il doit être emploié.

Bouger.

Ce verbe ne ſe dit qu'avec la négative *ne. Il ne bouge d'avec ſa maîtreſſe ;* mais il n'eſt en uſage, que dans le ſtyle familier.

L'Académie dit auſſi *bouger* ſans négative, & n'en diſtingue point l'uſage. *Si tu bouges de là, je t'aſſommerai.*

Bougie, chandelle.

Quand les chandelles ſont de cire, on les apelle *bougies,* & non pas, *chandelles de cire.*

Bouillonner.

Ce mot n'eſt point en uſage dans le propre, pour ſignifier ce qui bout par le moyen du feu, & il ne ſe dit guére que des fontaines, & du ſang qui ſort ; *Cette*

fontaine bouillonne. Le ſang bouillonnoit en ſortant de la plaie.

Bouis, buis.

Le prémier eſt meilleur que le ſecond.

Et deux fois de ſa main le bouis tombe en morceaux.

Deſpréaux, *Lut. Chant V.*

L'Acad. ſur *bouis*, dit, V. *buis*; Et ſur ce dernier mot, elle dit, *Quelques-uns prononcent*, bouis; *mais il ne ſe dit plus guére que dans quelques phraſes baſſes, & proverbiales.*

A boule vue.

Cette expreſſion ſignifie ordinairement, *avec imprudence, inconſidérément.* Mr. Ménage fait une distinction. Il prétend que *jouer à boule vue*, c'eſt *jouer ſurement*, & que *faire à boule vue*, ſignifie *à la legére, à l'étourdie*, &c.

L'Acad. dit, *faire quelque choſe à boule vue, à la boule vue*, c'eſt-à-dire, inconſidérément, ſans atention.

Bourgmaiſtre, Bourgmaître.

Le prémier eſt le véritable mot.

L'Acad. écrit, *Bourg-meſtre.*

Bout-rimé, bouts-rimés.

On apelle ordinairement, *Bout-rimé*, un Sonnet fait ſur des *bouts-rimés. C'eſt un bout-rimé.*

Bouts-rimés ſont des mots rimés qu'on donne pour faire un Sonnet, ou quelque autre piéce de poëſie.

A tout

A tout bout de champ.

Cette expreſſion eſt vieille. On dit plutôt, à *tout moment.*

Mrs. de l'Académie ne la condamnent pas.

Ils diſent dans la nouv. Edit. *A chaque bout de champ,* & qu'il eſt du ſtyle familier.

Bouteille, Boutillier.

Quoi qu'on diſe *bouteille*, on ne dit que *boutillier*, & non pas *bouteiller.*

Boutiquier.

J'ai ouï dire ce mot aſſez ſouvent, pour ſignifier un homme qui tient boutique. Il ſeroit à ſouhaiter que l'uſage l'eût autoriſé.

Braſil, breſil.

On dit l'un & l'autre, en parlant du païs; mais on dit toujours *bois de bréſil.* Bouh. *rem. nouv.*

Braſſer.

J'ai quelquefois ouï dire ce mot dans un ſens où il ne doit point être employé, comme, *Braſſez bien le lit de plume. Cette paille n'eſt pas bien braſſée*; au lieu de dire, *remuez bien le lit de plume, cette paille n'eſt pas bien remuée.* Ce verbe ne ſe dit guére qu'en parlant de biére, ou de métal, comme; *Braſſer de la biére, braſſer les métaux.* Dans le figuré il ſe prend pour *machiner, faire quelque conſpiration.*

Brave.

On dit d'un homme qui eſt courageux, & vaillant,

C'eſt un brave homme. Mais on ne dit point, par éxemple, *c'eſt un brave avocat*; *c'eſt un brave prédicateur*, pour dire *c'eſt un bon avocat*, *c'eſt un bon prédicateur.* *Brave*, & *bravement* ſe diſent quelquefois dans le diſcours familier, pour ſignifier *honnête*, & *honnêtement* Bouh.

Brave ſignifie auſſi, *leſte*, *bien vêtu*; *Il eſt brave*, *elle eſt brave.*

Dans ce ſens il n'eſt que du ſtyle familier.

Il ſe prend encore dans un ſens odieux, comme, *il a toujours des braves à ſa ſuite pour éxécuter ſes violences.* *Braves* ſignifie là des ſcélérats, des breteurs de profeſſion.

Braverie, *bravoure*, *bravade.*

Les Etrangers ne doivent pas confondre ces trois mots. *Braverie* ſe dit de la magnificence en habits, mais il eſt un peu bas; *Les femmes aiment la braverie.* *Bravoure* ſignifie une valeur éclatante; *Il a toujours fait paroître beaucoup de bravoure.* *Bravade* veut dire une action par laquelle on traite quelqu'un avec mépris, & avec hauteur, *Il vouloit m'étonner par ſes bravades.*

Bref, *brief*, *brévement*, *briévement*, *briéveté*, *bréveté.*

Bref, *bréve*, ſont beaucoup plus uſités que *brief*, *briéve*, & on ne ſe ſert guére de ces derniers qu'en parlant en termes de palais. *Ajourner à trois briefs jours*; *Bonne*, *& briéve juſtice.* *Bref*, pour dire *enfin*, paſſe préſentement pour un peu vieux. *Briévement* eſt de beaucoup meilleur que *brévement.* On dit *briéveté*, & *bréveté*, mais le prémier eſt le plus uſité. *Vaug. Bouh. Mén.*

L'Académie ne condamne point *bref* pour, *enfin.* Elle

Elle ne dit point *bréveté.* Elle dit qu'en *bref* pour, *en peu de tems*, vieillit.

Brelan, brelandier.

On prononce, & on écrit *brelan, brelandier*, & non pas, *berlan, berlandier.* Corn.

L'Académie dit *berlan*, & *brelan*, mais elle ne dit que *brelandier.*

Dans la derniére Edit. du Dict. elle ne dit que *brelan*; Et ſur le verbe *gagner*, elle dit, *Il a gagné deux cens piſtoles au berlan.* Inatention.

Les Obſerv. ſur les Rem. diſent qu'on prononce, & qu'on écrit *Brelan*, & *Brelandier.*

Brillant.

On a toujours dit, *un eſprit brillant, des penſées brillantes, des reparties brillantes*, &c. Mais ce n'eſt que depuis quelques années qu'on dit, *un mérite brillant, une valeur brillante, une action brillante, une afaire brillante, une fortune brillante*, &c. Cet Adjectif ſignifie là quelque choſe d'extraordinaire qui éclate aux yeux du monde. *Bouh. rem. nouv.*

L'Acad. dit *actions brillantes, vertus brillantes.*

Briſement.

Ce mot n'eſt pas François. *Doutes.*

Des Auteurs polis ne font point difficulté de s'en ſervir; mais ſeulement dans le figuré, comme; *briſement de cœur.* Réfl.

Briſement ne ſe trouve point dans le Dictionaire de l'Académie.

Il eſt dans la nouvelle Edition; & au propre, à l'égard des flots, *le briſement des flots*, & au figuré, *le briſement du cœur.*

Briſer.

Quelques perſonnes diſent, *briſer avec quelqu'un,* au lieu de *rompre avec quelqu'un.* Mais je croi que cette expreſſion ne vaut rien.
L'Académie ne l'a point miſe dans ſon Dictionaire.

Bronze.

Ce mot eſt beaucoup meilleur maſculin que féminin. *Le bronze eſt fort dur.*

Broſſailles, brouſſailles.

Le prémier eſt le meilleur.
L'Académie dit l'un & l'autre ſans diſtinction.

Brouillement, brouillerie.

Le prémier ſe dit dans le propre, & le ſecond dans le figuré, *le brouillement des humeurs. Il y a de la brouillerie entre eux.*

Brugnon, brignon, brugnoles, brignoles.

Brugnon vaut mieux que *brignon. Un bon brugnon. Brignoles* eſt le mot du bel uſage.
Les deux prémiers mots ſont oubliés dans le Dict. de l'Acad.

Sur la brune, ſur le ſoir.

Cette prémiére expreſſion ne ſe dit que dans le diſcours familier: la derniére eſt beaucoup meilleure.

Bruſquer.

Ce verbe eſt préſentement fort en uſage, & on com

menc

mence même à l'écrire. Il ſignifie dire quelque choſe de rude, & de dur. *Bouh. rem. nouv.*

Un Diamant brut, un Diamant brute.

Le prémier eſt incomparablement le meilleur.
Le ſecond ne ſe trouve point dans le Dictionaire de l'Académie.

Brutaliſer.

Quelques perſonnes qui aiment les mots nouveaux diſent, par éxemple, *Il me brutaliſa*, c'eſt-à-dire ſelon eux, *il me traita d'une maniére brutale, d'une maniére fort incivile*; mais il faut atendre que l'uſage ait autoriſé ce terme avant que de s'en ſervir.
Il ne ſe trouve point dans le Dictionaire de l'Académie.
Il eſt dans la derniére Edition.

Buire, buie.

L'Académie dit également ces deux mots. Ils ſignifient un grand vaſe à mettre des liqueurs.
Buie eſt omis dans la derniére Edition.

Buſque, buſc.

On dit l'un & l'autre ; cependant il n'y a que le prémier qui ſe trouve dans le Dictionaire de l'Académie.
Il n'y a que *buſc* dans la derniére Edition.

De but en blanc, de bute en blanc.

L'Académie dit ces deux expreſſions indiféremment. Elles ſignifient, *directement, inconſidérément, ſans ménagement*, & s'entendent d'ordinaire des choſes qui

peuvent déplaire à quelqu'un. Je croi qu'elles ne ſont d'uſage que dans le ſtyle familier. *Il lui alla dire de but en blanc qu'il prêchoit fort mal. Il lui dit de bute en blanc que ſon pére étoit mort.*

On dit auſſi également *tirer de but en blanc*, ou *de bute en blanc*, c'eſt-à dire, du but, ou de la bute où l'on eſt, au blanc où l'on viſe.

De bute en blanc, n'eſt pas dans la derniére Edition du Dict.

Buveur, *beuveur*; *Buvette*, *beuvette*; *Buvetier*, *beuvetier*; *Buvoter*, *beuvoter*; *Bruvage*, *breuvage*.

Tous ces mots ſe diſent indiféremment.

A l'égard de *bruvage & breuvage*, on ne trouve que le dernier dans le Dict. de l'Acad.

Byſſe.

Ce mot eſt un peu barbare; il ſignifie une eſpéce de ſoie. Mr. Fleuri s'en eſt ſervi dans ſon Traité des mœurs des Iſraëlites; *En Egypte, & en Syrie on portoit du fin lin, du coton, & du byſſe.* L'Auteur des Réfléxions l'aprouve fort; mais je doute que ce ſoit avec raiſon.

Il ne ſe trouve point dans le Dict. de l'Acad.

C.

Cabaleur, *cabaliſte.*

LE prémier ſignifie une perſonne qui cabale, c'eſt-à-dire, qui tâche de faire réuſſir quelque deſſein par des pratiques ſecrétes. *Cabaliſte* ſe dit d'une perſonne qui s'atache à la ridicule ſcience de la Cabale.

Cabi-

Cabinet.

Ce mot veut quelquefois dire le Conſeil ſecret du Prince, comme, *Régenter le cabinet. Ce Favori ſait tous les ſecrets du cabinet. Cabinet* ſignifie auſſi la Politique, la ſcience de gouverner, comme, *Ce Prince eſt fort propre pour le cabinet. Charles V. ſurnommé le ſage, étoit un grand homme de cabinet.* On dit encore, *Cet homme tient cabinet chez lui deux fois la ſemaine*, c'eſt-à-dire, *tient une aſſemblée de gens ſavans pour s'entretenir des ſciences.*

Cable, chable.

Le prémier eſt le plus en uſage. On dit de même *cabler*, pour dire faire un cable, *cabler de la ficelle*; mais on dit *chabler quelqu'un*, pour dire batre quelqu'un avec un cable.

L'Académie les met tous deux ſans diſtinction; mais elle ne dit que *cable* dans les éxemples qu'elle raporte.

Dans la derniére Edition du Dict. elle renvoye *chable* à *cable* & elle ne dit point *cabler*, ni *chabler.*

Cabriole, capriole.

Je les croi à peu près également bons; cependant le dernier me paroît le plus uſité.

L'Académie le préfére à *cabriole.*

Elle dit dans la nouvelle Edition, *Quelques-uns diſent capriole:* marque qu'elle préfére préſentement le prémier.

Se cacher de quelqu'un, ſe cacher à quelqu'un.

On dit l'un & l'autre. *Il ſe cache de ſes meilleurs amis. On ne ſauroit ſe cacher à ſoi-même.* Je croi la prémiére expreſſion la meilleure.

La prémiére ſignifie proprement, *cacher, diſſimuler ſes deſſeins à quelqu'un*; & la ſeconde; *ne ſe pas laiſſer voir à quelqu'un.*

En cachette, en cachettes.

La prémiére expreſſion me paroît préférable.

L'Académie n'a point parlé de la ſeconde en ſon Dictionaire.

Cadavre.

Ce mot ſe dit d'un corps mort qui commence à tourner à la pourriture. *Le cadavre fut déterré, & jetté à la voirie.* Mais on ne dira pas; *Tout le champ de bataille demeura couvert de cadavres*; il faut dire, *de corps morts.* Ce mot ſe dit élégamment par mépris; *Ils foulérent aux piés le cadavre de Séjan.* Bouh. *rem. nouv.*

Il ne ſe dit ordinairement que de l'homme.

Cadeau.

Il n'y a que les gens qui parlent mal qui diſent, *donner un cadeau*; il faut dire, *donner un grand feſtin, donner une fête.* Mén.

S'il s'agit d'un petit feſtin à la bourgeoiſe, on peut ſe ſervir du mot de *cadeau.*

L'Académie ne condamne point *cadeau.* Elle dit que c'eſt un repas, une fête que l'on donne principalement aux Dames.

Cadis, Calis.

On dit l'un & l'autre. *Mén.*

Le prémier eſt beaucoup plus uſité, & même je n'entens point dire autrement.

Caduc.

Suivant le Dict. de l'Acad. on dit fort bien ce mot au figuré en parlant de certaines choses qui sont déjà bien dépéries, comme, *fortune caduque.* Le Pére d'Orléans dans ses *Révolutions d'Angleterre*, s'est servi de ce terme à peu près dans le même sens; *Des prétensions caduques.*

Dict. nouv. Edit. Il se dit proprement de l'homme, ou de ce qui apartient à l'homme.

Il se dit d'une maison prête à tomber en ruïne, *Maison vieille, & caduque*, &c.

On voit par-là que l'Acad. s'exprime autrement qu'elle n'avoit fait d'abord.

Caillo-rosat, caillo-rosar.

Il est sans doute qu'on doit dire des poires de *caillorosat.* Mén.

Ces mots sont oubliés dans le Dict. de l'Acad.

Caisse, tambour.

Le prémier est beaucoup plus en usage parmi les gens de guerre que *tambour*; *bander la caisse, battre la caisse.*

Calandre, calande.

Le prémier est beaucoup meilleur que le second. C'est un petit ver qui ronge le blé. *Mén.*

Le dernier n'est point dans le Dict. de l'Acad.

Caler.

Ce verbe pour dire *obéir, se soumettre*, n'est en usage que dans le discours familier. *Il a été obligé de caler.*

L'Acad. n'en distingue point l'usage.

Cal-

Calfader, calfater, calfeutrer.

Ces mots qui ſignifient *boucher les fentes d'un vaiſſeau avec des étoupes, & de la poix,* ſont tous trois en uſage; mais Mr. Guillet, & d'autres bons Auteurs préférent les deux prémiers.

Mrs. de l'Académie ne parlent point du prémier dans leur Dict. Ils diſent le dernier dans un autre ſens.

Califourchons.

Ce mot ne ſe dit qu'au plurier, *aler à califourchons.*

Caliſte, Calixte.

Il ne faut pas confondre ces deux mots. Le prémier eſt un nom de femme dont les Poëtes ſe ſervent aſſez ſouvent; le ſecond eſt un nom d'homme: *Il y a eu trois Papes apelés Calixtes.*

Je voi que pluſieurs Auteurs écrivent aſſez indiféremment *Caliſte,* ou *Calixte.*

Calomnier.

On dit ordinairement *calomnier quelqu'un*; mais on ne dit guére, *calomnier une choſe*; cependant Mr. Patru dans don 4e. Plaidoyé a dit *calomnier une alliance.*

L'Académie ne dit point *calomnier une choſe.*

Calvitie, chauveté.

Ces mots ſont fort peu uſités. J'aimerois mieux le ſecond, parce qu'il me paroît plus François. Les Médecins ſe ſervent ordinairement de *calvitie.*

Ni l'un ni l'autre de ces mots ne ſe trouve dans le Dictionaire de l'Académie.

Canal.

Ce mot eſt aujourd'hui fort en uſage dans le figuré; *C'eſt par ſon canal que j'ai obtenu cette faveur. C'eſt le canal par où lui eſt venue ſa grande fortune.*

Cangréne, gangréne.

On prononce *cangréne*, & même beaucoup de gens ortographient ainſi.

Dict. nouv. Edit. *Gangréne.* On prononce *Cangréne* par *c.*

Capacité.

Ce mot ſe dit dans le propre, & dans le figuré. On dit, *la capacité d'un vaiſſeau. La capacité d'un cercle. La capacité d'une perſonne.* Réfl.

Câpes, câpres.

Le ſecond eſt le meilleur. *Mén.*

Le prémier ne ſe trouve point dans le Dict. de l'Académie.

Capitaine des Gardes, Capitaine aux Gardes.

Ces mots ſont fort diférens. Le prémier ſe dit *d'un Capitaine des Gardes du Corps. Capitaine aux Gardes, un Capitaine du Régiment des Gardes.* Mén.

Capitainerie.

Ce mot ne ſe dit que des Capitaines de quelque maiſon Royale, de quelque Château, ou de l'étendue des chaſſes Royales, &c. *La Capitainerie de Verſailles, de Fontainebleau, de St. Germain.*

Capi-

Capitane, Capitanesse, Capitainesse.

Le prémier est beaucoup meilleur que les deux autres. Il signifie la Galére du Commandant.

L'Acad. ne dit point les deux derniers.

Capituler, capitulation.

Hors de la guerre on ne se sert de ces termes que dans le discours familier; *Votre afaire ne vaut rien, il faut que vous capituliez. Une femme qui capitule est bien-tôt rendue.*

L'Académie n'en restreint point l'usage au style familier.

Caporal, coporal, corporal.

Caporal est le véritable mot. C'est un bas Officier d'Infanterie immédiatement au dessous du Sergent. Les Catholiques Romains appellent *corporal* le linge sur lequel ils mettent l'Hostie. *Réfl.*

Captif, captivité.

On ne dit pas *qu'un homme est captif*, pour dire *qu'il est prisonnier*; cependant on se sert quelquefois du mot de *captivité* au lieu de celui de *prison*; Exemple, *Sa longue captivité ne lui a point abatu l'esprit.* Bouh.

Capucins, Capuchins.

Il n'y a que le prémier qui soit du bel usage. *Mén.*

La couverture de tête des Moines s'apelle *capuce*, ou *capuchon*, selon l'Ordre dont ils sont.

Caracol, caracole.

Le prémier est le véritable mot. C'est un mouvemen

ment que le Cavalier fait en demi-rond; *Il a fait de jolis caracols.*

L'Acad. dit, & écrit l'un & l'autre.

Caravane.

Ce mot ſe dit non ſeulement des troupes de marchands, ou de voyageurs, & d'un nombre de vaiſſeaux marchands qui vont enſemble pour ſe garentir des voleurs, comme, *la Caravane de Damas, de la Méque*, &c. mais on le dit auſſi des prémiéres campagnes que les Chevaliers de Malte ſont obligés de faire ſur mer; *Il a fait ſes caravanes.*

Cardinal.

Quand ce mot eſt adjectif, il ne ſe dit que *des vertus, des vents, des nombres*, & *des quatre principaux points de la Sphére. Les vertus cardinales; les vents cardinaux*, &c.

Careſſer, faire des careſſes.

Le prémier ſe dit en badinant & à l'égard des enfans. *Faire des careſſes* ne ſe dit guére que ſérieuſement, & ſignifie traiter les gens d'un air qui marque qu'on les aime, & qu'on les eſtime; *Le Roi fit beaucoup de careſſes à l'Amiral*, & non pas, *careſſa beaucoup l'Amiral*, comme a dit Mr. de Varillas. *Careſſer* ſe dit quelquefois pour flater, & rendre des ſoins. *Bouh. rem. neuv.*

Carnation.

C'eſt un terme de Peinture qui ſignifie, la couleur de la chair de l homme. Il ſe dit de tout le tableau en général, & non pas d'une partie ſeulement. On ne dit point, par éxemple, *Ce bras eſt d'une belle carnation.* On dit, *Ce bras eſt bien de chair.*

Caro-

Carolus.

Ce vieux terme de monnoye qui ſignifie dix deniers, ſe dit encore en badinant & dans le comique. Mr. d'Ablancourt s'en eſt agréablement ſervi dans ſon *Lucien.*

Carreau, couſſin.

L'Académie dit l'un & l'autre; *S'aſſeoir ſur un carreau, ſur un couſſin. Il ſe mit à genoux ſur un carreau de velours. Sur un couſſin de drap.* Le Pére Bouhours s'eſt ſervi du mot de *couſſin*, plutôt que de celui de *carreau*, dans ſon Hiſtoire d'Aubuſſon; Cependant quelques perſonnes préférent *carreau* à *couſſin.*

Au cas que, en cas que.

L'un & l'autre ſe dit également, mais quand il ſuit un ſubſtantif, on dit toujours *en cas*, comme, *En cas de mort.* Bouh.

Mer Caſpie, mer Caſpienne.

L'un & l'autre ſe dit. *Mén.*
Je croi le dernier meilleur.

Caſſonade, caſtonnade.

Mr. Ménage eſt pour le dernier. Pluſieurs préférent le prémier, & entre autres Mrs de l'Académie. Ils diſent l'un & l'autre indiféremment dans leur derniére Edit.

Caſuiſte, Caſuite.

On dit, & on écrit *Caſuiſte.*

Cataplaſme, Cataplâme.

On écrit, & on prononce ce mot avec une *ſ.*

Caté-

Catéchiſme.

Il ne faut pas prononcer *catékiſme*, comme font quelques-uns. *Mén.*

Caterre, *catarre.*

Catarre a entiérement vieilli. *Mén.*

L'Académie dit ſur ce mot, que quelques-uns écrivent, & prononcent *caterre.* Il paroît qu'elle préfére *catarre.* Cependant je croi le prémier beaucoup meilleur.

Cavalcade, *calvacade.*

Quelques perſonnes diſent *calvacade*, mais très-mal.

Cavale, *jument.*

On dit d'ordinaire *jument* dans le diſcours familier; *cavale* vaut mieux dans le ſtyle relevé. *Mén.*

L'Acad. n'en diſtingue point l'uſage.

Cavalier, *chevalier.*

Le prémier ſe dit de quiconque eſt à cheval, ou va à cheval, & de toutes ſortes de Gentils-hommes qui portent l'épée. *Il eſt bon cavalier. Voilà un brave cavalier.* On apelle *Chevalier*, celui qui eſt d'un Ordre de Chevalerie; *Chevalier de Rhode. Chevalier de Malte. Chevalier du St. Eſprit.* Comme les Italiens apellent leurs Chevaliers, *Cavalieri*, nous diſons à leur imitation, par éxemple, *le Cavalier Marin*, *le Cavalier Bernin*, &c. & non pas, *le Chevalier Marin*, *le Chevalier Bernin*, &c. *Mén.*

On ſe ſert fort ſouvent aujourd'hui du mot de *cavalier*, comme adjectif, pour dire, aiſé, libre, noble, & qui n'a rien qui ſente l'école. *Un air cavalier. Un*

ſtyle

ſtyle cavalier. On dit *cavaliérement*, pour ſignifier, *fiérement, avec hauteur, librement. Il la traita cavaliérement. Il parle de la Religion trop cavaliérement.* Bouh.

A cauſe que.

Cette Conjonction n'eſt guére que du ſtyle familier.

L'Acad. n'en diſtingue point l'uſage.

Cauſer, cauſeur.

Cauſer ſe dit toujours en mauvaiſe part, quand on n'y ajoûte rien ; *Ne lui dites rien, car il cauſe :* Mais il ſe prend en bonne part, lors qu'on y joint *enſemble*, ou *avec. Je cauſe ſouvent avec elle. Nous cauſons tous les jours enſemble. Cauſeur* ſe prend toujours en mauvaiſe part. *C'eſt un grand cauſeur. Ne lui confiez rien, c'eſt un cauſeur.*

Caze, cabane.

Mr. Fleuri a employé ce terme dans ſon Traité des mœurs des Iſraëlites, *Les cazes des Eſclaves.* L'Auteur des Réfléxions l'aprouve; mais je doute fort que Mrs. de l'Académie ſoient de ſon ſentiment. Ils déclarent qu'il ne ſe dit point dans le propre. Cependant on dit ſelon eux dans le ſtyle familier, *Patron de caſe, patron de la caſe.*

C'eſt.

Exemples, *Ce qu'il y a de plus fâcheux, c'eſt*, ou, *eſt que ; la dificulté qu'on trouve c'eſt*, ou, *eſt que. C'eſt* eſt beaucoup meilleur. *Obſerv. ſur les Rem.*

Cécité, aveuglement.

Ce prémier mot eſt barbare. Il ſeroit à ſouhaiter

qu'il

qu'il fût en usage, parce que le second ne se dit guére dans le propre.

L'Académie dit ce dernier mot dans le propre; *Il fut guéri de son aveuglement.* Ce terme est très-nécessaire.

Ceinturon, sangle.

Le prémier se dit de ce qui soutient l'épée; le second se prend pour une bande de cuir ou de chanvre qui sert aux porteurs d'eau, & de chaise, & aux animaux qui portent la selle, ou le bât.

L'Académie sur le mot de *sangle* dit, *Sangle*, autrement ceinturon, *qui sert à porter l'épée.* Malgré cela je ne croi pas que ceux qui parlent bien, voulussent dire *sangle*, pour *ceinturon.*

Cela dit, cela fait.

Ces façons de parler ne sont plus du tout du bel usage. Il faut dire, *ayant dit cela, ayant fait cela.* Corn.

L'Acad. dans ses Observ. sur les Rem. ne condamne point ces expressions.

Célébrité, solennité.

Quelques personnes disent *célébrité*; mais je ne voudrois m'en servir que rarement.

Il se trouve dans le Dict. de l'Acad. & en de bons Auteurs.

Célérité.

L'Académie aprouve ce mot; *Cette afaire demande la célérité.* Il signifie vitesse, diligence, promtitude.

Celui, pour *personne.*

Ce Pronom a quelquefois fort bonne grace pour signi-

ſignifier perſonne, comme dans le Quinte-Curce de Vaugelas, *Il n'y eut celui qui ne s'intéreſſât dans leurs maux*. Réfl.

Je doute que cette expreſſion ſoit d'uſage aujourd'hui.

Celui.

Quelquefois on ſe ſert mal de ce Pronom; Exemple; *Il ne ſe peut rien de plus obligeant au monde que tout ce que vous m'avez fait l'honneur de me mander ſur celui que j'ai reçu du Roi: Celui* eſt mal là, parce qu'il n'eſt pas dans le même genre qu'*honneur* à quoi il ſe raporte. Quand *celui* fait quelque équivoque, il faut s'en abſtenir, & répéter le mot qui précéde. *Bouh. rem. nouv.*

Cendre, cendres.

On dit toujours *cendres* au plurier en parlant des morts. *Révérer les cendres des morts: ſes cendres repoſent à St. Denis:* Cependant Mr. Corneille a dit dans ſon Pompée; *Cette urne que je tiens contient-elle ſa cendre?* Je croi que cette expreſſion eſt excuſable en vers.

Selon l'Académie, on dit en Poëſie *la cendre*, & *les cendres des morts.*

Centurie.

Ce mot ne ſe dit guére que des Centuries de Noſtradamus, ou en parlant de la milice des Romains. *Centuriateur* ne ſe dit que des Savans de la ville de Magdebourg qui firent l'Hiſtoire Eccléſiaſtique & la diviſérent par centaines d'années qu'ils apelérent *centuries*

Cep, ſep, cyon, ſion.

On écrit *cep*, ou *ſep*, aſſez indiféremment; mai

le pré

le prémier eſt plus ſelon l'étymologie. *Cyon* vaut auſſi mieux que *ſion. Un cyon d'arbre.* Mén.

Mr. Ménage tiroit le mot de *cep* de *cippus.*

L'Acad. a oublié *cyon*, *cion*, ou *ſion.*

Cerceau, cercle.

On ſe ſert de ces deux mots en parlant des liens de fer, ou de bois dont on relie les tonneaux & les cuves. Le dernier eſt fort uſité dans la plupart des Provinces où il croît beaucoup de vin. *Il faut relier les tonneaux avec de bons cercles.*

Certes, certainement.

Le prémier ne ſe dit plus dans la converſation, ſi ce n'eſt par les Gaſcons; mais il ſe dit encore dans les hiſtoires, dans les diſcours d'éloquence, & dans tous les ouvrages dogmatiques. *Certainement* eſt peut-être meilleur que certes. *Bouh. rem. nouv.*

L'Académie les dit également.

Dans la nouvelle Edition, elle dit que *certes* ne s'employe guére que dans le ſtyle ſoutenu.

Rendez à Céſar ce qui apartient à Céſar.

Le Pére Bouhours n'a pas eu raiſon aſſurément de condamner cette expreſſion, & de prétendre qu'il faut dire *au Céſar.* Le nom de *Céſar* n'étoit pas tant un nom apellatif des Empereurs Romains qu'un nom propre. Ils s'apeloient Céſars comme les Rois d'Egypte s'apeloient prémiérement *Pharaons*, & enſuite *Ptolémées*; ceux des Parthes, *Arſaces*, &c. *Mén.*

C'eſt pourquoi, & c'eſt pourquoi.

Il faut dire, *c'eſt pourquoi*, & non pas *& c'eſt pourquoi*, comme diſent quelques-uns. *Bouh.*

Chacun, un chacun.

Chacun eſt beaucoup meilleur qu'*un chacun*. Mr. l'Abbé de la Chambre, & quelques autres diſent, *un chacun*. *Un chacun croyoit.* Hors le nominatif on dit fort bien *un chacun*; comme, *mon Pére me formoit en me faiſant remarquer les défauts d'un chacun.* Réfl.

Chaire, chaiſe.

On dit *Chaire de Prédicateur, Chaire de Droit, la Chaire de St. Pierre, la Chaire de Moïſe*, &c. *Chaiſe* ne ſe dit que des ſiéges à s'aſſeoir. *Vaug. Réfl.*

Chaiſe, ſelon le Dict. de l'Acad. ſe dit auſſi au lieu de *Chaire*.

Chaiſe, en ce ſens, eſt ſuprimé dans la derniére Edit.

Chaleureux, chaloureux.

Ces mots, qui ſignifient, Qui a beaucoup de chaleur naturelle, ſe diſent indiféremment, ſuivant l'Académie. Ils ne ſe diſent que des perſonnes.

Dans la derniére Edition on ne trouve plus *chaloureux*; & pour *chaleureux*, ils diſent qu'il n'eſt guere en uſage.

Châlit.

Je croyois ce mot vieux : mais Mrs. de l'Académie ne le condamnent point.

Dans la nouv. Edit. ils diſent qu'il vieillit.

Chambriére, Servante.

Il n'y a que le dernier qui ſoit du bel uſage.

Mrs. de l'Académie diſtinguent ; Ils diſent que *cham-*

chambriére eſt une ſervante de perſonnes de petite condition.

Champ, champs.

Champ, au ſingulier, ſignifie une piéce de terre labourable, qui d'ordinaire n'eſt pas fermée de murailles : Mais, au plurier, il ſe prend pour toutes ſortes de Terres, tant labourables que prés, bois, bruyéres, &c. pris tout enſemble; *Mener les bêtes aux champs.* Il ſe dit auſſi de tous les lieux qui ne ſont point dans les villes, ou dans les fauxbourgs ; *Maiſon des champs*; *il eſt allé aux champs.* Le mot de *campagne* eſt beaucoup plus uſité en ce dernier ſens.

Champs Eliſées, Champs Eliſiens.

On dit l'un & l'autre, mais le prémier eſt le plus uſité. *Mén.*

L'Acad. les dit également.

Chandelle de cire, bougie.

On doit dire *bougie* en parlant des chandelles de cire. *Réfl.*

Changer, échanger.

Ces deux verbes ne ſignifient pas tout-à-fait la même choſe; on dit, par éxemple, *Changer un écu*; *Changer une garniſon.* Mais on dit, *Echanger des priſonniers*; *échanger des places*, &c. c'eſt à-dire, *changer les priſonniers*, & *des places, pour d'autres priſonniers, & pour d'autres places.*

Chanoinie, Chanoinerie.

C'eſt le prémier qui eſt en uſage. *Mén.*

Le Dictionaire de l'Académie ne met point le second.

Chanteur, chantre.

Il ne faut pas confondre ces deux mots. Le prémier se dit d'une personne qui fait métier de chanter. *C'est un bon chanteur, une bonne chanteuse. Les chanteurs du Pont-neuf.*

Chantre se dit de ceux qui chantent ordinairement au Chœur dans l'Eglise, au service divin; *Les chantres de Notre-Dame de Paris, de la Chapelle du Roi.* Ce mot se dit aussi d'un Bénéficier d'une Eglise Catédrale, ou Collégiale, ou de quelques Abayes, lequel est le maître du Chœur, & qui préside au chant, *Le Chantre de Notre-Dame.*

Charenson, Charenton.

L'un & l'autre se dit en parlant d'un petit ver qui ronge le blé; mais le prémier est le meilleur. *Mén.*

On ne trouve que *charenson* dans le Dict. de l'Acad. Il est oublié dans la dern. Edit.

Charcutier, chaircutier.

On prononce, & on écrit *charcutier*, quoi qu'on dût dire *chaircutier*, comme on le disoit autrefois.

Chardonneret, chardonnet.

C'est le prémier qui est du bel usage. *Men.*

L'Acad. dit, Quelques-uns disent *Chardonnet.*

Charles, Jaques, Jules, Philipes.
Charle, Jaque, Jule, Philipe.

Mr. de Vaugelas veut qu'on écrive toujours les trois pré-

prémiers avec une *s*. Pour *Philippes*, il croit qu'on peut l'écrire indiféremment ſans *s*, ou avec une *s*. Mr. Ménage eſt de ſentiment qu'on peut retrancher l'*s* de tous ces mots, & particuliérement en vers.

Charpente, charpenterie.

On dit l'un & l'autre. J'aimerois pourtant mieux le prémier.

L'Acad. les dit également.

Charpie, charpis.

On dit l'un & l'autre, mais le prémier eſt beaucoup plus uſité.

L'Acad. dit, Quelques-uns diſent *charpis*, & le font maſculin.

Chartre, charte.

Ces mots ſignifient une priſon, une maladie de langueur, & de vieux papiers, de vieux titres. Il n'y a pas de doute que *chartre* ne ſoit le meilleur dans le ſens de priſon, & de maladie. Quand on parle de papiers on devroit dire *charte*, ſuivant l'étymologie; cependant le grand uſage eſt pour *chartre*. Mén.

L'Académie dit indiféremment, *chartres* & *chartes* pour anciens titres, anciennes lettres.

Chaſte, chaſteté.

On dit fort bien *une diction chaſte*, pour ſignifier *une diction pure, & correcte*; mais on ne dit pas *la chaſteté de la diction*. Bouh.

Mr. de Balzac & Mr. Coſtar ont dit, *chaſteté de langage*, *chaſteté de ſtyle*, & je ne voi pas pourquoi ces expreſſions ne ſont pas bonnes, ſi l'uſage permet bien qu'on diſe *une diction chaſte*.

Mr. Ménage prétend que *chaſte* ne ſe dit que des

choſes, & non pas des perſonnes; mais il ſe trompe: le mot de *chaſte* ſe dit parfaitement bien des perſonnes, & ſur-tout dans un ſtyle ſublime. Dans le diſcours familier nous nous ſervons ordinairement de *ſage*, & de *vertueux*.

Chater, chatonner.

C'eſt le prémier qui eſt le plus en uſage, ſuivant le Dict. de l'Acad.

Chef.

Ce mot qui n'eſt plus uſité en proſe dans le ſens propre, eſt très-beau en vers. *Le chef ceint de lauriers, ſur un ſuperbe char*, &c.

Il ſe dit auſſi de la tête des Saints; *Le chef de St. Jean, le Chef de St. Denys.*

Cheminer.

Ce verbe eſt un peu vieux dans le propre; il eſt nouveau dans le figuré. On dit, *un tel cheminera*, pour dire, *s'avancera, pouſſera ſa fortune. Il a cheminé fort vite*, c'eſt-à-dire, *il eſt parvenu bien vîte à quelque choſe de conſidérable.*

On dit auſſi d'une afaire qui va ſon train, *l'afaire chemine*; d'un diſcours uni, & coulant, *cela chemine bien. Cheminer* en tous ces ſens, eſt un terme de converſation, & on ne l'écrit point encore.

On dit de même, *cette afaire marche bien, ce poëme marche bien.*

Cheminer en la préſence de Dieu, eſt une expreſſion un peu ſurannée. *Bouh. rem. nouv.*

L'Acad. dit *cheminer* dans le propre, ſans le dire vieux; *Ce laquais chemine bien, chemine long-tems.*

Je crois *marcher* beaucoup meilleur.

Che-

Chemiſe.

Ce terme n'eſt plus guére d'uſage en matiére de fortification. On dit, *revêtement. Le revêtement de la place eſt de brique, ou cette place eſt revêtue de briques.*

L'Académie ne condamne point *chemiſe* en ce ſens-là.

Chenu.

Ce mot, qui ne ſe dit plus en proſe, peut encore avoir lieu dans la poëſie. *Réfl.*

L'Académie ne condamne point du tout ce mot-là; *devenir chenu, il eſt chenu de vieilleſſe.*

Nouv. Edit. Elle dit qu'il eſt vieux. Elle l'aprouve en poëſie.

Chevau-léger, cheval-leger.

L'uſage a établi *chevau-leger*; *Il eſt chevau-leger.* Mén.

Chévre feuille, chévre-feuil.

J'ai ſouvent ouï dire le dernier, mais le meilleur eſt *chévre-feuille.*

L'Académie dit l'un & l'autre. Elle ſemble pourtant préférer le prémier.

Mr. Deſpréaux a dit *Chévre-feuil.*

Chez.

On ne dit plus, par éxemple, *chez Platon, chez Plutarque*; &c. il faut dire *dans Platon, dans Plutarque*, &c. *Vaug.*

On dit bien, par éxemple, *nous trouvons cela chez*

tous les Auteurs Grecs & Latins. Obſerv. ſur les Rem.

En parlant de toute une Nation on dit fort bien auſſi *chez les Grecs, chez les Romains, chez les Anciens*, &c. Ce ſeroit mal parler de dire, *dans les Grecs, dans les Romains, dans les Anciens*, &c. *Corn.*

Chez marque quelquefois qu'on eſt au ſervice de quelqu'un, comme; *Ce garçon eſt chez le Marquis un tel; Ce Gentilhomme eſt chez le Roi.*

Chifler, ſifler.

Le prémier n'eſt plus en uſage. *Mén.*

Chignon du cou, chaignon du cou.

Le prémier eſt le vrai mot. *Mén.*

Chio, Scio, Cio, Kio.

Preſque tout le monde écrit, & prononce aujourd'hui *Chio.*

Chiourme, chourme, chiorme.

Le grand uſage eſt pour le prémier.

L'Académie, Richelet, & M. Danet ne diſent que *Chiourme*, & Mr. Guillet ne dit que *chiorme.*

Chirurgien, Chirugien.

Dites *Chirurgien.*

Choyer.

Ce verbe qui ſignifie *avoir un grand ſoin, ménager doucement*, eſt deſaprouvé par quelques-uns: cependant Mrs. de l'Académie ne le condamnent pas: je l'ai vu en de bons Auteurs; il eſt fort expreſſif.

Choir

Choir.

Ce mot ne ſe dit plus, qu'à l'infinitif. *Mén.*

Les bons Auteurs ne s'en ſervent plus guére que dans le figuré.

L'Académie ne dit rien contre ce terme.

Nouv. Edition, elle dit qu'il vieillit.

Choix, *élection.*

Le prémier ſe dit dans une ſignification active, & le ſecond dans une ſignification paſſive. *L'élection d'un tel*, marque celui qui a été élu; *le choix d'un tel*, marque celui qui choiſit. Il y a encore une diférence, c'eſt que *choix*, ſe dit quand une ſeule perſonne choiſit, & *élection* quand il s'agit d'un Corps ou d'une Communauté qui choiſit; Exemples, *Le Roi aiant nommé Mr. de Turenne pour commander, ce choix plut à tout le monde. Autrefois l'élection des Evêques ſe faiſoit par le peuple. Election* ne vaudroit rien dans le prémier éxemple, ni *choix* dans le ſecond. *Bouh.*

L'Acad. ne diſtingue point l'uſage de ces deux mots: mais la remarque du P. Bouh. eſt fort juſte.

Chommer une fête.

Ce terme ne ſe dit que dans le diſcours familier; On dit plutôt *célébrer une féte*, *fêter un jour.*

L'Académie ne diſtingue point l'uſage de ce mot.

Choſe.

Ceux qui blâment les perſonnes qui ſe ſervent de ce mot au lieu des termes d'art qui ſont propres aux choſes dont ils parlent, n'ont pas toujours raiſon. Quand les mots d'art ne ſont pas aſſez connus, on fait bien de ne les pas employer, ſi ce n'eſt en parlant aux gens du métier, & on paſſeroit pour pe-

dant, ſi on afectoit de s'en ſervir devant des perſonnes qui ne les entendroient pas.

Chrétienté, Chriſtianiſme.

Le prémier ſignifie *le païs Chrétien; Dans toute la Chrétienté. Chriſtianiſme* veut dire la Religion Chrétienne.

Chriſt.

On prononce toujours l'*s* dans *Chriſt*, quand ce mot eſt ſeul; *Le Chriſt eſt venu au monde pour nous ſauver. Un beau Chriſt.* On la prononce auſſi dans *Antechriſt*; mais lorsque *Chriſt* eſt joint au nom de *Jéſus*, l'*s* devient muette, *Jéſus-Chriſt*, prononcez *Jéſus Chrît.* Mén.

Preſque tous les Proteſtans font toujours ſonner l'*s* en *Jéſus Chriſt.* C'eſt ſans doute la véritable prononciation.

Chriſtofle, Chrétofle.

On doit toujours prononcer, & écrire le prémier.

Chucheter.

Ce mot, qui ſignifie parler bas, & à l'oreille, ne ſe dit que dans le diſcours familier.

L'Acad. dit *chuchoter.* Elle ajoûte: Quelques-uns diſent *chucheter.*

L'Académie n'en reſtreint point l'uſage.

Cicatricer, cicatriſer.

Le grand uſage eſt pour *cicatriſer.*

L'Acad. ne dit point le prémier.

Chypre, Cypre.

On dit l'un & l'autre en parlant de l'Ile qui s'apelle ainſi: Mais il ſeroit bon de diſtinguer, & de dire

Cypre dans la Géographie ancienne, & *Chypre* dans la Géographie moderne. *Caton fut envoyé dans l'île de Cypre. Les Turcs se sont rendu maîtres de Chypre.* On dit toujours *de la poudre de Chypre.* Corn.

Cidre, citre.

Cidre est le véritable mot. *Mén.*

Ciel de lit, fond de lit.

Le prémier n'est plus guére en usage; ceux qui parlent bien disent *fond de lit.* On dit au plurier *des Ciels de lit,* & non pas des *cieux de lit.* On dit aussi *les ciels d'un tableau, les ciels d'une carriére, des arc-en-ciels.*

Mrs. de l'Académie ne condamnent point *Ciel de lit.*

Ci, ici, joints aux substantifs.

Du tems de Mr. de Vaugelas, on disoit plutôt, par exemple, *ce tems-ici, cet homme-ici,* &c. que *ce tems-ci, cet homme-ci;* mais aujourd'hui c'est le contraire. Il ne faut se servir de ces particules que le moins qu'on peut. *Ce tems-ci,* &c. est oposé à *ce tems-là,* &c. de la même maniére que *ceci* est oposé à *cela.* Bouh. Corn. Réfl.

L'Acad. dit que *ici* après un substantif vieillit, & qu'on met ordinairement, *ci, cet homme-ci, ce tems-ci.*

Ciergier, cierger, cirier.

Cirier est le seul, & véritable mot.

Cimetiére, cémetiére.

Il n'y a que le prémier qui soit bon,

Circoncir, circoncire.

Il n'y a plus que le dernier qui ſoit du bel uſage.

Civilité.

Ce mot au ſingulier ſignifie une maniére honnête de vivre & de converſer dans le monde; *Les régles de la civilité.* Civilités au plurier, ſignifie, complimens, & autres devoirs. *Après les prémiéres civilités. Je vous prie de lui faire mes civilités.*

Clameurs.

Ce mot eſt fort beau; il n'a point de ſingulier. *Réfl.*

L'Académie dit auſſi *clameur* au ſingulier.

Clapier, Glapier.

On doit écrire, & prononcer *clapier.*

Client, partie.

Quelques perſonnes trouvent le mot de *client* un peu vieux. L'Académie ne le déclare pas tel. Pour moi, je croi qu'on peut fort bien s'en ſervir, ſur-tout lors que *partie* pourroit être pris dans le ſens de partie adverſe. Je dirois par éxemple. *C'eſt un habile avocat, je ſuis ſon client. Cet homme eſt mon client. Partie* ne ſeroit pas ſi bon là. Ailleurs je me ſervirois toujours de *partie.*

Je remarquerai ici que le mot de *partie* eſt féminin, quoi qu'il ſe diſe d'un homme, comme; *Cet homme eſt ma partie.* Mais s'il ſuit un adjectif, ou un participe paſſif, on le met élégamment au maſculin,

com-

comme; *Ma partie s'est retiré du Royaume. Ses parties ont été condamnés.*

Clinqualier, Quinqualier.

Les sentimens sont fort partagés sur ces deux mots.

L'Acad. ne dit que le prémier, qu'elle écrit *Clincaillier.*

Clystére, lavement.

Le prémier ne se dit que dans le burlesque. *Mén.*

L'Académie ne desaprouve pas le mot de clystére. Dans le beau monde on se sert du mot de reméde pour dire, *un lavement. Me. a pris un reméde; Il rend son reméde.*

Nouv. Edit. *On se sert plus ordinairement du mot de* lavement, *& de celui de* reméde.

Cochon, porc, pourceau.

Cochon se dit d'un pourceau à toutes sortes d'âges, mais *porc, & pourceau* ne se disent que quand il est grand. *Un cochon de lait, un gros cochon.* En parlant de la chair de cet animal on dit plus ordinairement *du porc*, que *du pourceau. Du porc frais, de bon porc.* Ailleurs on se sert plutôt du mot de *pourceau. Marchand de pourceaux. Acheter des pourceaux.*

Codicile, Testament.

Quelques gens confondent ces deux mots, mais mal. Un *Testament* est une déclaration par écrit de sa derniére volonté; & un *Códicile* est une disposition aussi par écrit, par laquelle on ajoûte ou on change

quelque chose à son Testament. *Par son Codicile il a changé trois clauses à son Testament.*

Avoir du cœur, donner cœur, donner du cœur.

On ne dit pas, *Il a du cœur*, *elle a du cœur*, pour exprimer qu'une personne a de l'amitié, qu'elle est oficieuse, & bienfaisante. *Cœur* avec le verbe *avoir*, marque le courage & la fierté. On dit d'un homme incapable de faire une lâcheté, *il a du cœur*; & d'une femme fiére qui sait garder son rang, *elle a du cœur.* Quand on veut se servir du mot de *cœur*, pour exprimer la bonté, ou la générosité qui consiste dans une humeur bien-faisante, on joint à *cœur* une épitéte, comme; *Il a le cœur bien fait*, *il a le cœur bon.* Lors qu'on dit, *c'est un homme de cœur*, cela signifie, *c'est un homme courageux.* Mais si l'on joint *tout de cœur*, comme, *c'est un homme tout de cœur*, le mot de *cœur*, prend alors la signification de générosité.

Donner cœur & *donner du cœur* sont deux façons de parler à peu près également bonnes. La prémiére passe pourtant pour la meilleure. *Bouh.*

Coyonnerie.

Ce mot qui signifie, *lâcheté*, & *sotise*, ne se dit que dans le discours familier.

L'Académie n'en distingue point l'usage.

Nouv. Edit. *Coyon*, *coyonner*, *coyonnerie* sont des mots du style familier.

Colombe.

Ce mot n'est guére usité que dans les choses saintes, & en poësie. *Le St. Esprit descendit sur Jésus-Christ*

Chriſt en forme de colombe. On s'en ſert fort élégamment en Poëſie au lieu de *pigeon.*

Colonel, coronel.

Les François diſent *Colonel*, & les Alemans *Coronel.* Mén.

Colophane, colophone.

L'uſage eſt fort partagé ſur ces deux mots. Le prémier paroît le plus uſité.
Le ſecond n'eſt pas dans le Dict. de l'Acad.

Coloque.

Ce terme, pour ſignifier *conférence*, n'eſt en uſage que dans cette expreſſion, *Le coloque de Poiſſi.* Ailleurs il ne ſe dit qu'en badinant. On dit auſſi *les coloques d'Eraſme, les coloques de Cordier, les coloques de Vivés*, pour ſignifier les Dialogues Latins qui ont été compoſés par ces Auteurs.

Colorer, colorier.

Le dernier ne ſe dit qu'en matiére de peinture, *le Titien colorioit parfaitement*; mais on dit, *c'eſt la lumiére qui colore tous les corps.* On dit auſſi dans le figuré, *colorer une action*, pour ſignifier, *la rendre plauſible & lui donner de belles aparences.*

Combien que.

Cette conjonction a vieilli.

Combuſtible, combuſtion.

Le prémier ne ſe dit que dans le propre, & le ſecond

cond dans le figuré ; *Une matiére combuſtible* ; *Tout le Royaume eſt en combuſtion*, c'eſt-à-dire, en trouble, en guerre.

Comédie.

Ce mot ſe prend pour toutes les piéces de théatre comiques, & tragiques. *Les François aiment beaucoup la comédie.* Quand on parle des piéces qu'on repréſente dans les Colléges, on dit toujours, *tragédie* ; *J'ai été à la tragédie du Collége de Clermont.* On peut ſe ſervir encore du mot de *tragédie* en parlant d'une piéce en particulier, dont on veut marquer le caractére, comme ; *Andromaque eſt une tragédie.* Mais ſi l'on parloit de cette piéce en général, on diroit, *Andromaque eſt une des plus belles comédies qui ait paru ſur le théatre.* Bouh.

On dit, *faire la comédie*, pour ſignifier, être Comédien.

Comédien, *Comédienne.*

Ces mots dans le figuré ſe prennent toujours en mauvaiſe part. *Innocent X. étoit un grand Comédien. Cette prétendue dévote eſt une vraie Comédienne.* Bouh.

Commander.

Ce verbe, en matiére de guerre, ſignifie quelquefois *être chef*, *conduire*, comme, *Mr. de Turenne commandoit l'armée. Mr. d'Artagnan commandoit les Mouſquetaires.* Il ſignifie auſſi quelquefois, *ordonner que les troupes marchent*, comme ; *On commanda les Dragons pour ataquer ce poſte.* En ces cas-là, *commander* régit toujours l'acuſatif ; mais hors de là il régit le datif. Exemples, *Les Romains commandoient à pluſieurs Etats. C'eſt un Prince digne de commander à tout le monde.*

Quan

Quand il s'agit d'un commandement éfectif, même en matiére de guerre, on met le datif après *commander*, comme, *On commanda aux Chevaux-legers de pousser les ennemis.*

Commander, dans le figuré, gouverne ordinairement l'acusatif. *Il y a une hauteur qui commande la ville.* Bouh. Mén.

Mr. de Vaugelas, & Mr. d'Ablancourt se sont servis du datif en ce dernier sens. Le prémier a dit dans son Quinte-Curce, *La montagne commandoit au chemin par où l'ennemi devoit passer.* Et le second dans la Retraite des dix mille, *Il gardoit les hauteurs qui commandoient à la riviére.* Je ne croi pas qu'on doive les imiter en cela.

L'Acad. le dit avec le datif dans ce dernier sens, aussi bien qu'avec l'Acusatif.

Commandement, commande.

On dit depuis quelque tems d'un Oficier qui commande de bonne grace, qu'*il a le commandement beau.* On dit au contraire qu'*il a le commandement rude*, lors qu'il commande d'un air altier, & impérieux. On dit quelquefois d'un homme qui sait l'art de commander, que *c'est un homme de commandement.*

Outre le sens de *commande* en matiére ecclésiastique, on le dit encore en parlant d'un ouvrage qui est fait par commandement. *C'est un cabinet de commande. Ce sont des vers de commande.*

Il vaut mieux écrire *commende*, dans le prémier sens. *Ce bénéfice est en commende.*

Comme, comment, comme quoi.

Comme se prend en diférentes maniéres. On le met pour, *ainsi que, de même que, dans le tems que, par exemple, à cause que, presque, en quelque sorte.* En voici des éxemples. *Il sera puni comme les autres, comme,*

me, c'eſt-à-dire, *ainſi que: Comme l'humilité eſt le fondement de toutes les vertus, ainſi*, &c. *comme*, c'eſt-à-dire, *de même que: Comme il arivoit*, c'eſt-à-dire *dans le tems qu'il arivoit. Les noms en* tié *ſont féminins comme, pitié, amitié; comme*, c'eſt-à-dire, *par éxemple. Comme il ne vouloit pas m'obéir, je le fis mettre en arêt*; *comme*, c'eſt-à-dire, *à cauſe que. On le trouva comme mort*, c'eſt-à-dire, *preſque mort. Il eſt comme le grand reſſort de toute cette machine*; *comme*, c'eſt-à-dire, *en quelque façon. Comment* ne ſauroit être empoyé dans aucune de ces ſignifications.

Comment ſignifie *de quelle maniére*; Exemples, *Comment vous a-t-il receu? Voilà comment les choſes ſe ſont paſſées*; &c. On peut quelquefois ſe ſervir de *comme* dans la ſignification de *comment*; Exemples, *il verra comment*, ou *comme je le traiterai. Voilà comment*, ou *comme la choſe eſt arivée.*

Comment ſe dit auſſi au lieu de, *Pourquoi*; *Comment vous adreſſez-vous à moi?*

On s'en ſert quelquefois par exclamation, & alors il ne ſignifie rien; *Comment, miſérable, oſez-vous*, &c.

Comme quoi, pour *comment*, n'eſt plus guére en uſage; cependant l'Académie ne condamne point cette expreſſion. Les Obſerv. ſur les Rem. diſent qu'on ne s'en ſert plus.

Elle dit dans la nouv. Edit. que *comme quoi* eſt du ſtyle familier.

Il ne faut pas mettre *comme*, au lieu de *que*, après les particules de comparaiſon, *autant*, *auſſi*, *ſi*; Exemples, *Vous me devez autant comme lui. Cette eſpérance eſt auſſi préſomptueuſe comme elle eſt vaine. L'union des Grands n'eſt pas ſi ſincére comme celle des perſonnes de qualité médiocre.* Toutes ces expreſſions ſont vicieuſes, il faut dire, *Vous me devez autant que lui*, &c.

Lors qu'on entaſſe pluſieurs *comme*, on les doit mettre dans le même ordre; Exemple, *Conſidérez comme l'avarice corrompt tout, comme elle renverſe tout, &*

com-

comme elle domine les hommes, non ſeulement comme des eſclaves, mais comme des bêtes. Ces deux derniers *comme*, ne ſont pas dans le même ordre que les trois prémiers; c'eſt une négligence qu'on doit éviter. On pouvoit rectifier ces deux *comme*, en diſant *non ſeulement en eſclaves, mais en bêtes.* Vaug. Corn. Bouh.

Quelques perſonnes n'aprouvent pas l'expreſſion ſuivante, *Quand je ne ſerois pas votre ſerviteur comme je ſuis.* Ils diſent que ces derniéres paroles *comme je ſuis* ſont ſuperflues, mais aſſurément ils ſe trompent; *comme je ſuis* ajoûte quelque choſe au ſens & le rend plus fort.

On peut dire indiféremment, *comme je ſuis*, ou *comme je le ſuis.* Vaug. Corn.

Il y a des gens qui ne parlent preſque point ſans faire quelque comparaiſon. Ils diront toujours, par éxemple, *Elle eſt belle comme un Ange. Il eſt laid comme un Diable. Doux comme du ſucre. Amer comme du ſel. Blanc comme de la neige. Noir comme de l'encre. Leger comme une plume. Peſant comme du plomb. Vite comme un cerf. Lent comme une tortue.* En un mot, ils ſe ſervent d'une infinité d'autres comparaiſons vûlgaires qui deviennent inſuportables par le fréquent uſage qu'on en fait. On peut quelquefois parler de la ſorte; mais on le doit faire rarement, & il eſt beaucoup plus naturel de dire ſimplement, *Elle eſt très belle; il eſt fort laid, cela eſt extrêmement doux;* &c.

Commencer à, commencer de, commencer par.

Commencer à, & *commencer de*, ſont tous deux bons; on doit quelquefois s'en ſervir diféremment ſelon ce qui ſuit; Par éxemple, il vaut mieux dire, *il commença d'avouer*, que, *il commença à avouer*, à cauſe de la renconte des trois *à* qui font une cacophonie déſagréable. *Mén. Bouh. Corn.*

Quelques perſonnes n'aiment par *commencer par* devant un infinitif; comme; *Il commença par ataquer ſa ré-*

ſa réputation. Mais de très bons Auteurs parlent de la ſorte, & il ſeroit bien dificile d'exprimer autrement ce qu'on veut dire.

L'Académie aprouve cette expreſſion.

Elle n'en donne point d'éxemples dans la nouv. Edit.

Le Pére Bouhours a dit dans la Vie de St. Ignace, *Il tâcha de l'en détourner par lui dire que perſonne ne viendroit l'entendre.* Il eût été mieux de dire, *Il tâcha de l'en détourner en lui diſant*, &c. *Réfl.*

Commentaires.

Ce terme, pour ſignifier *hiſtoire*, ne ſe dit guére que du livre de Céſar, & de celui de Monluc, qu'on apelle, *les Commentaires de Céſar, les Commentaires de Monluc.* Dans ce ſens il n'a point de ſingulier.

Commerce.

Ce mot ſe dit élégamment dans le figuré, comme; *Etre en commerce avec quelqu'un. C'eſt un homme d'un bon commerce, d'un commerce aiſé.* Cela ne ſe diroit pas bien en parlant d'une femme, parce qu'on pourroit y donner un autre ſens. *Bouh. rem. nouv.*

Le commun peuple.

Cette expreſſion ſignifie le menu peuple, le vulgaire. Mais quand on dit, par éxemple, *Le commun des hommes, le commun des Philoſophes, Le commun,* ſe prend alors, pour la plus grande partie.

Commettre.

Ce verbe veut dire quelquefois, *embaraſſer en quelque afaire, expoſer à recevoir quelque diſgrace,* comme,

me, *Il commet ſouvent ſes amis ſans néceſſité. Ne vous commettez pas avec cet homme.*

Compagnie, compagnée.

Compagnie eſt le ſeul bon mot. *Vaug.*

En comparaiſon, à comparaiſon.

On dit l'un & l'autre; mais le prémier eſt le plus uſité. *Bouh. rem nouv.*

Le ſecond ne ſe trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Comparution, comparition.

Il n'y a que le prémier qui ſoit du bel uſage.

Le ſecond n'eſt point dans le Dict.

Complaintes.

Ce mot eſt tout-à-fait hors d'uſage, & on ne dit plus que *plaintes.* Vaug.

Complainte ſe dit toujours en terme de Pratique.

Au plurier, il eſt du ſtyle familier, & vieillit, dit l'Acad.

Complaire, plaire.

Le prémier ſignifie *conformer ſa volonté à celle d'autrui*; le ſecond veut dire ſeulement, *paroître agréable. On complait* par la déférence, par la civilité, par les actions; *on plaît* par les qualités naturelles. *Réfl.*

Se complaire ſe dit du plaiſir qu'on trouve à s'admirer; *Il ſe complaît en lui-même, en ſes ouvrages; elle ſe complaît en ſa beauté.*

Comporter.

Ce verbe, pour dire, *permettre, ſoufrir*, commence à

ce à être en uſage dans les livres auſſi bien que dans la converſation. Le Pére Bouhours même qui le condamnoit s'en eſt ſervi depuis ſa remarque; *Le Poëme de Ronſard, ſur les miſéres du tems, ſoufre des idées & des expreſſions qu'une Stance ſpirituelle ſur la vanité des grandeurs du monde, ne comporte pas.*

Se compoſer.

Cette expreſſion ſignifie, accommoder ſa mine, ſes maniéres, à l'état où l'on veut paroître. *Il faut ſavoir ſe compoſer ſelon les occaſions. Elle ſait ſe compoſer quand elle veut.* Cela s'entend toujours d'un air grave, modeſte, & marque ſouvent un extérieur diférent de ce que l'on penſe.

Compoſiteur, compoſteur.

Ces mots ſignifient celui qui dans une imprimerie aſſemble les lettres ſur la forme, pour en compoſer des épreuves. Le prémier eſt le plus uſité. *Mén.*

Le dernier ne ſe trouve point dans le Dict. de l'Académie.

Compromettre quelqu'un.

C'eſt l'expoſer à recevoir quelque chagrin, ou en ſe ſervant de ſon nom ſans ſon aveu, ou en l'embaraſſant dans des démêlés, dans des afaires; *Il ne faut jamais compromettre ſes amis.* On dit à peu près dans le même ſens, *compromettre ſa dignité, ſon autorité*, pour dire, expoſer ſa dignité, ſon autorité à recevoir quelque déchet, quelque diminution.

Concierge, conciergerie.

Concierge, dans le ſens de geolier, ſe dit des geoliers de toutes les priſons; mais *conciergerie* dans la ſignifi-

gnification de priſon, ne ſe dit que de celle qui eſt dans l'enclos du Palais de Paris.

Compter pour rien, ne compter pour rien.

L'expreſſion afirmative eſt plus en uſage; que la négative. *Il y a des choſes que beaucoup de gens comptent pour rien. Comptez-vous pour rien le ſilence?* diſoit-on à un grand parleur qui vouloit ſe faire Chartreux. *Bouh. rem. nouv.*

Concombre, coucombre.

Le prémier eſt le véritable mot: Il eſt maſculin. *Mén.*

Homme de condition, Homme de qualité.

Le dernier eſt plus que le prémier. On n'oblige pas une perſonne de bonne maiſon en l'apelant, *une perſonne de condition.* Quand un homme eſt fort diſtingué par la naiſſance, on dit que *c'eſt un homme de grande qualité*; *de la prémiére qualité.* Bouh.

J'ai remarqué que la plupart des ſimples Gentils-hommes François ſe traitent de *gens de qualité.* C'eſt une vanité ridicule que de parler de la ſorte. Il faut être d'un rang diſtingué pour s'apeler ainſi, ſans cela on ſe fait moquer de tout le monde.

Voyez le P. Bouh. ſur *homme de condition, homme de qualité.* Prémiéres Remarques.

Conditionné, conditionnel.

Ces deux mots ſe prennent ſouvent dans le même ſens, & ſignifient, *acordé ſous* de certaines conditions. *C'eſt un traité conditionné*, ou *conditionnel. Cette promeſſe eſt conditionnée*, ou *conditionnelle.*

Conditionné ſe dit auſſi d'une choſe qui a, ou qui n'a

n'a pas les conditions requises. *Un livre bien conditionné, des marchandises mal conditionnées.*

Dans ce sens-là il se met toujours avec quelque mot qui en détermine la signification.

Condouloir, condoléance.

Le prémier est tout-à-fait hors d'usage; On dit *s'affliger avec quelqu'un, faire compliment à quelqu'un sur,* &c. On se sert encore quelquefois de condoléance, & on dit fort bien, *faire des complimens de condoléance.* Vaug. Bouh. Corn.

L'Académie ne desaprouve pas *se condouloir*; Mais elle dit qu'il ne se met qu'à l'infinitif, & qu'il est de peu d'usage. Elle dit de *condoléance*, qu'il n'a guére d'usage qu'en ces phrases, *complimens, lettre de condoléance.* Les Observ. sur les Rem. condamnent au contraire *condouloir*, & disent de l'autre mot qu'il est reçu dans cette phrase, *faire des complimens de condoléance.*

Confiance, confidence.

Le prémier signifie *une ferme espérance, une assurance certaine:* le second marque *une ouverture de cœur qu'on fait à un ami en qui on a de la confiance.* Je suis fort surpris que l'Auteur de la Critique de la Princesse de Cléves ait censuré *faire confidence.* Cette expression est en la bouche de tous ceux qui parlent bien, & Mr. de Balzac, Mr. de Voiture, Mr. de Meaux, Mr. Nicole, & plusieurs autres bons Auteurs s'en sont servis.

Le Pére Bouhours remarque judicieusement qu'on dit bien, *prendre confiance en quelqu'un*; mais qu'on ne dit point, *prendre confiance en quelque chose.* Cependant on dit également, *mettre sa confiance en quelqu'un,* & *mettre sa confiance en quelque chose. Prendre confiance* signifie, *se fier à quelqu'un en prenant con-*

seil

ſeil de lui, en lui communiquant ce qu'on a de plus ſecret. Mettre ſa confiance veut dire *s'apuyer ſur quelqu'un*, ou *ſur quelque choſe*. Bouh.

Confiance marque quelquefois de la hardieſſe, de la préſomption; *Il prêche avec beaucoup de confiance. Elle a de grands airs de confiance.*

Confiſeur, confiturier.

Le prémier ſe dit de celui qui fait les confitures, & *Confiturier*, de celui qui les vend. *Mén.*

Le dernier ſignifie auſſi celui qui fait les confitures.

Confiſqué.

Ce mot ſe dit au figuré d'un homme dont la ſanté eſt ruïnée: *c'eſt un homme confiſqué.* On dit auſſi la même choſe, d'une perſonne dont la fortune eſt tout-à-fait ruïnée; mais je croi que dans ce dernier ſens, il n'eſt que du ſtyle familier.

Conflagration.

Ce mot qui ſignifie un grand embraſement n'a d'uſage que dans le ſtyle ſublime; *La Conflagration de l'Univers* : Encore peu d'Auteurs l'ont-ils employé. Il ne ſe trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Confluent.

Ce mot ſignifie la jonction de deux riviéres. Il y a pluſieurs Villes en France qui s'apellent *Conflant*, par corruption, au lieu de *Confluent*. Vaug.

Congratuler quelqu'un, ſe conjouïr avec quelqu'un.

Ces deux expreſſions ſont devenues vieilles. On dit aujourd'hui *féliciter quelqu'un*. Corn.

Congratulation commence aussi à n'être plus guére en usage, & je connois bien des gens qui aiment mieux dire *un compliment de félicitation.*

Ces mots ne sont point condamnés par l'Académie. Les Observ. sur les Rem. disent que *se conjouïr* a vieilli.

L'Acad. nouv. Edit. dit la même chose. Elle aprouve *complimens*, *lettre de conjouïssance.*

Conjurateur, Conjuré.

Il ne faut pas dire *Conjurateur* au lieu de *Conjuré.* Vaug.

L'Académie aprouve *Conjurateur*, & dit qu'on le peut aussi employer pour signifier celui qui conjure par de certaines paroles.

Nouv. Edit. On dit plus ordinairement *les conjurés*, que *les conjurateurs.*

Conjurations.

Ce terme pour signifier des priéres instantes n'est guére d'usage; *Il s'est rendu à toutes les conjurations de ses amis.* L'Acad. n'en parle point dans ce sens.

Connétablie, Connétablerie.

Il n'y a plus que le prémier qui soit usité.

Conniver, connivence.

Ces termes sont fort bons & fort expressifs; Ils se disent toujours en mauvaise part. *Le Gouverneur connivoit à tous ces desordres*, c'est-à-dire, faisoit semblant de ne les pas voir, & les favorisoit même au lieu de les empêcher. *Il fut acusé de connivence.*

Conquéreur, conquérant.

Il n'y a que le dernier qui soit présentement en usage. *Vaug.*

Conquêter.

Beaucoup de gens trouvent ce mot vieux. Il y en a d'autres qui croyent que l'on s'en peut ſervir, & même avec grace. Le Pére Rapin l'a employé dans ſes Réflexions ſur la Philoſophie; *Aléxandre n'avoit pas encore conquêté la moitié du monde.* Réfl.

Le Dict. de l'Acad. le dit vieux.

Conſentir.

Ce verbe gouverne ordinairement le datif, *conſentir à une choſe*; mais en terme de Palais il régit l'acuſatif; *conſentir une ſociété, conſentir une clauſe*, &c. L'Auteur des Réflexions ne ſavoit pas cela; autrement il n'auroit pas relevé ce qu'a dit Mr. Patru.

Mr. Coſtar a employé ce verbe dans une ſignification paſſive; *Une vérité ſi viſible, & ſi généralement conſentie.* Cela n'eſt pas éxact. *Doutes.*

Conſenti, participe, n'a proprement d'uſage qu'au palais.

Avoir de la conſidération.
Etre en conſidération.

L'Auteur des Eſſais de Morale a dit, *Aman avoit une grande conſidération dans le Royaume*, c'eſt à-dire, ſelon cet Auteur, *étoit en grande conſidération dans le Royaume. Avoir de la conſidération* ſignifie, *conſidérer*, & non pas, *être conſidéré.* Réfl.

L'Acad. aprouve *être en haute, en grande conſidération*; mais elle donne auſſi cet éxemple, *Il n'a nulle conſidération dans le monde.*

Recevoir de la conſolation.

Meſſieurs de Port-royal ont dit dans leur Traduction

de la Bible, *Rachel pleurant ſes enfans, & ne voulant point recevoir de conſolation de leur perte;* Cette expreſſion n'eſt pas juſte. On dit bien, *Recevoir de la conſolation d'une perſonne*, c'eſt-à-dire, *de la part d'une perſonne qui conſole.* Mais on ne dit point, *Recevoir de la conſolation d'une diſgrace*, au lieu de, *ſe conſoler d'une diſgrace.*

De leur perte, n'eſt pas auſſi bien régulier; on dit, *je prens part à votre perte*, ou *à la perte que vous avez faite*; mais on ne dit pas, *je prens part à la perte de vos enfans*, pour dire, *à la perte que vous avez faite de vos enfans.* Bouh. *rem. nouv.*

Conſoler, conſolable, conſolateur.

On ne dit guére, *conſoler la douleur*, pour *apaiſer, ſoulager la douleur.* Cependant on dit, *ſa douleur n'eſt pas conſolable.*

Il ſemble que *conſolable*, & *inconſolable*, à l'égard des choſes, ne s'accommodent qu'avec *douleur*; car quoi qu'on diſe, *ſa douleur eſt inconſolable*, on ne dit pas de même, *ſon déplaiſir eſt inconſolable.* Vaug. Corn.

Conſolateur ne ſe dit guére qu'en terme de piété; *Le St. Eſprit eſt le Conſolateur des Fidéles.*

L'Acad. ne croit pas que *conſolable* ſe diſe de la douleur, auſſi bien que de la perſonne afligée: *Obſerv. ſur les Rem.*

Conſolable ne ſe dit guére qu'avec la négation. L'Acad.

Conſommer, conſumer.

Le prémier ſignifie, *accomplir, perfectionner*; le ſecond veut dire, *détruire, anéantir. Un mariage conſommé. Une vertu conſommée.* Vaug.

Conſommation eſt en uſage dans les diférentes ſignifications de *conſommer*, & de *conſumer*, & l'on dit,

par

par éxemple, *la consommation des vivres*, aussi bien que *la consommation d'un mariage.* Corn.

On confond aussi *consommer* avec *consumer* en plusieurs phrases, comme, *consommer*, ou *consumer des denrées, du vin, du blé, du bois*, &c.

On dit *un consommé de viandes*, & non pas *un consumé*.

Il conste, il est certain.

Il n'y a que les Pédans qui disent *il conste*, pour *il est certain.* Réfl.

On s'en sert encore au Palais.

Construction.

Je ne parlerai point ici des Constructions vicieuses & des Constructions bizarres, afin de ne pas répéter ce que j'en ai déja dit dans le prémier Volume.

Consulte, consultation.

Il n'y a que le dernier qui soit du bel usage. *Mén. Réfl.*

Conteste, contestation.

Plusieurs personnes se servent de *conteste*, mais mal. *Mén. Réfl.*

On s'en sert encore en ces phrases, *Cela est en conteste; Ils sont en conteste sur ce point.*

Il ne se trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Contempteur, contemptible.

Le prémier ne se dit plus du tout. *Vaug.*

On peut se servir encore quelquefois de *contemptible*,

ble, comme a fait Mr. de Maucroix dans ſa Traduction de Sandérus.

Le Dict. de l'Acad. dit que *contemptible* vieillit, & que *contempteur* n'a guére d'uſage que dans la poëſie & dans le ſtyle ſoutenu.

Contendant.

Ce mot ne ſe dit guére qu'au plurier, & au maſculin; *Il y avoit pluſieurs contendans.* J'aimerois mieux dire, *pluſieurs concurrens, compétiteurs, prétendans.*

Continuer à, continuer de.

On dit également les deux; On doit ſeulement prendre garde de mettre quelquefois l'un plutôt que l'autre ſelon que l'oreille le demande. *Bouh. rem. nouv.*

Contraindre à, contraindre de.

Ces deux expreſſions ſont bonnes; mais quand ce verbe eſt au paſſif, il ſemble demander *de* plutôt qu'*à*. *Il fut contraint de ſe retirer. Cette fiére nation fut contrainte de ſe ſoumettre.* Bouh. *rem. nouv.*

Contrit, contrition, contriſter.

On ne ſe ſert de ces trois mots qu'en matiére de piété.

L'Académie ne diſtingue point l'uſage de *contriſter. Les Enfans contriſtent quelquefois leurs Péres; Cette pauvre veuve eſt bien contriſtée. Contriſter le St. Eſprit.*

Contumace, coutumace.

Il n'y a que le prémier qui ſoit bon: il ſignifie le refus qu'on fait de comparoître en Juſtice.

Convent, couvent.

On prononce, & on écrit aujourd'hui *Couvent.* Bouh. Mén.

L'Académie veut qu'on écrive *Convent.*

Nouv. Edit. Elle dit, *Quelques-uns écrivent Couvent.*

On dit, & on ortographie toujours *conventuel*, & non pas *couventuel.*

Conventicule.

Ce terme, qui signifie une petite assemblée, se prend toujours en mauvaise part.

Conversable.

Ce mot signifie, avec qui on peut converser. Mr. de Voiture s'en est servi, & l'Auteur des Réfléxions le trouve élégant; cependant je croi qu'il est fort peu usité.

L'Académie ne le desaprouve pas. Elle dit seulement qu'on s'en sert d'ordinaire avec la négative, *Il n'est pas conversable.*

Il ne se trouve pas dans la Nouv. Edit. du Dict.

Convoiter, convoiteux, convoitable, convoitise.

Les trois prémiers mots ont vieilli. Le dernier est toujours du bel usage. *La convoitise des richesses; Vivre sans convoitise.*

Le Dict. de l'Acad. ne condamne point *convoiter*, il dit que *convoiteux* vieillit, & il ne met point *convoitable.*

Copeau, coupeau.

Quoi que ces mots viennent de *couper*, on dit plutôt *copeau* que *coupeau*. *Un copeau de chêne.*

On disoit autrefois coupeau, dit le Dict. de l'Acad. Elle ne le dit pas dans la nouv. Edit.

Corail, coral.

Le prémier est le plus en usage. *Corn.*

Le Dict. de l'Acad. les dit indiféremment.

Le dernier ne se trouve pas dans la Nouv. Edit.

Cordon bleu.

On dit d'un Chevalier de l'Ordre du St. Esprit, *Il est Cordon bleu*, aussi bien que, *c'est un Cordon bleu.* Mén. *Secondes Additions.*

Cordial, cordialité, cordialement.

On peut se servir quelquefois de ces mots qui expriment fort bien la franchise, & la sincérité du cœur.

L'Acad. les aprouve tous.

Coriandre, coriande.

Le prémier est plus du bel usage.

Coriande ne se trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Corlieu, corlis, courlis.

Ces trois mots se disent pour signifier un certain oiseau de riviére.

L'Acad. dit qu'on dit, & qu'on écrit ordinairement *courlis.*

Cornette, Etendart.

Il n'y a plus que le second mot qui soit en usage. On dit, *nous avons perdu six étendarts*, & non pas, *six cornettes*; mais on dit toujours *la Cornette blanche*, pour signifier, *l'étendart du Colonel général des Chevaux légers.*

On disoit autrefois *Cornette*, pour signifier *une compagnie de Chevaux legers*, & c'est en ce sens que Mr. Sarazin s'en est servi en parlant de Walstein: *Il défit six mille Hongrois avec quinze Cornettes de Cavalerie.* Cette façon de parler n'est plus en usage aujourd'hui.

Mrs. de l'Académie ne la condamnent pas.

Nouv. Edit. *Cornette se disoit autrefois pour une Compagnie de Chevaux legers*; preuve qu'ils la rejettent présentement.

Coronateur.

Un Auteur de Port-royal s'est servi de ce mot; mais l'usage ne l'a pas autorisé. *Doutes.*

Corrival.

Ce mot n'est plus du tout en usage. *Corn.*

Corroie, conroie, couroie.
Corroyeur, conroyeur, couroyeur.

On écrit, & on prononce *couroie:* Cependant, on ne dit plus aujourd'hui que *corroyeur*, & *corroyer*, qu'on prononce *coréieur*, & *coréier.* *Mén.*

L'Académie écrit *conroyer*, & dit que plusieurs prononcent *corroyer*, & d'autres *couroyer.*

Nouv. Edit. *Plusieurs prononcent Corroyer.*

Corſage, taille.

Le prémier mot n'eſt en uſage que dans le diſcours familier ; *Rien n'eſt plus droit que ſon corſage.*

Mrs. de l'Académie ne diſtinguent point l'uſage de *corſage.*

Cortege.

Nous avons pris ce mot des Italiens. Il ſignifie une ſuite de perſonnes qui accompagnent un grand Seigneur, ou un Ambaſſadeur dans des actions de cérémonie.

Corvée, courvée.

On prononce, & on écrit *corvée.*

Côteau, côtau.

On écrit *côteau,* plutôt que *côtau.* Ainſi ce n'eſt point une faute, comme le prétendoit Mr. Ménage, de rimer *côteaux* avec *morceaux.*

Qui ſe diſant profès en l'Ordre des côteaux,
A fait, en bien mangeant, l'éloge des morceaux.
Deſpréaux.

Quand on écriroit *côtau,* & non pas *côteau,* cela n'empêcheroit pas que la rime de *côtaux* & de *morceaux* ne fût très bonne, parce que *au,* & *eau* ſe prononcent abſolument de la même maniére.

Coterie.

Ce terme n'eſt bon que dans le diſcours familier.

Société eſt plus noble, & ſe dit d'une compagnie d'honnêtes gens. *Réfl.*

Coterie ſe dit de certaines compagnies de quartier, de famille, de parties de plaiſirs.

Cotignac, codignac.

Il n'y a que le prémier qui ſoit du bel uſage.

Cotillon, jupe.

Le prémier ne ſe dit qu'en parlant des femmes de baſſe condition.

L'Acad. définit *cotillon*, par *cote de deſſous*, & n'en diſtingue point l'uſage; *Cotillon de ſerge, de tafetas.*

Coucher par écrit.

Cette façon de parler n'eſt plus du bel uſage. *Mén.* L'Acad. dit qu'elle vieillit.

Couches.

Ce mot ſe dit aſſez indiféremment au ſingulier & au plurier, pour ſignifier *acouchement*. *Une heureuſe couche, une fauſſe couche; Ses couches ont été heureuſes; Elle a fait ſes couches ici.*

Coulombier, colombier.

Pluſieurs perſonnes diſent *coulombier* plutôt que *colombier*; Mais le Dict. de l'Acad. ne met que *colombier.*

Tout d'un coup, Tout à coup.

Ils ne ſe diſent pas indiféremment, & il y a des en-

endroits où l'un eſt mieux que l'autre Le prémier ne marque pas toujours, comme fait le ſecond, que la choſe ſe faſſe bruſquement, ou dans l'inſtant même, ni qu'il y ait de la ſurpriſe; Exemples, *On ne paſſe pas tout d'un coup à la corruption entiére. Le Roi arêta tout d'un coup ces commencemens de diviſion. Un grand cyprès tomba tout à coup. Il diſparut tout à coup. Tout à coup ils vinrent fondre ſur Amyntas.* Bouh. *rem. nouv.*

Le coupeau.

On diſoit autrefois le coupeau d'une montagne; mais ce mot n'eſt plus du bel uſage, & on dit le haut, le ſommet d une montagne.

Le Dict. de l'Acad. ne le dit pas vieux.

Se couper.

Ce verbe au figuré ſignifie *ſe contredire. Les Criminels ſe coupent ſouvent.*

Couple.

Ce mot eſt maſculin, & féminin: mais il ſemble que le prémier ſoit aujourd'hui le plus uſité. Lors qu'on parle de deux perſonnes unies par amour, ou par mariage, on le fait toujours maſculin. *Heureux couple d'amans*, dit Malherbe. Il eſt auſſi du même genre en parlant du lien qui atache deux chiens. *Mén.*

Mrs. de l'Académie ne le font maſculin que dans le ſens de deux perſonnes unies par amour, ou par mariage.

Le prémier du Courant.

Il faut dire, *le prémier de ce mois*; & non pas, *le prémier du courant.* Il faut dire auſſi, *le prémier du mois*

mois passé, & non pas simplement, *le prémier du passé.* Mén.

L'Académie ne condamne point *le prémier du courant.*

Nouv. Edit. Elle dit qu'il n'est d'usage que dans le commerce. Elle ne dit rien sur *le prémier du passé.* Je ne croi pas cette derniére expression moins bonne que la prémiére.

Couroucer, courroucé, couroux.

On ne se sert guére de ces mots dans le propre en parlant des hommes, & on ne dira pas fort bien, *Il est courroucé contre moi*; il faut dire, *Il est en colére contre moi:* Mais on dit élégamment en parlant de Dieu, & en parlant au figuré, *Dieu se courouça extrêmement contre son peuple La mer est couroucée*, &c. *Vaug.*

Couroux ne se dit guére en prose que dans le genre sublime, & en poësie. Malherbe, & Racan l'ont employé au plurier: Je ne croi pas qu'on doive les imiter en cela.

L'Acad. dit de *couroucer*, que son plus grand usage est dans le style soutenu. Elle dit de *couroux*, que son plus grand usage est dans le style sublime & dans la Poësie.

Courre, courir: Recourre, recourir.

On dit *courre le cerf, le liévre, courre la poste, courre la bague, courre fortune.* Dans les autres occasions on dit plus ordinairement *courir*; *Il ne fait que courir*; *Qui a fait courir ce bruit-là?* &c. *Vaug.*

Les obser. sur les Rem. disent *Courre le cerf, le liévre*, & *courir la poste.* Elles ne regardent pas comme une faute, *courir le cerf, un liévre*, ni *courre la poste, courre fortune.* On dit toujours en terme de chasse, *le laisser courre.*

On dit *recourre*, & non pas *recourir*, pour dire, re-

prendre, retirer quelqu'un, quelque chose d'entre les mains de ceux qui l'emmenoient, ou l'emportoient par force. *Ils firent ce qu'ils purent pour recourre les prisonniers, le butin*; mais on dit égalemenr *recous* & *recouru*. *Elle fut recourue d'entre les mains du ravisseur. Il a été recous par un tel.*

L'Acad. dit au Participe, recous, recousse, & recouru.

Je ne croi pas pourtant qu'on dise bien *recousse* au féminin.

Homme de Cour, Homme de la Cour.

Le prémier se dit toujours en mauvaise part; mais *un Homme de la Cour*, peut être homme d'honneur & homme de bien. Il en est de même quand on dit, *les gens de Cour. Un Abbé de Cour. Un Evêque de Cour. Un Ami de Cour. Une Femme de Cour.* Toutes ces expressions marquent de l'artifice, de la fourberie & beaucoup d'autres mauvaises qualités dans les personnes dont on parle. Au contraire lors qu'on dit, *un homme de la Cour. Une femme de la Cour. Les gens de la Cour*, &c. cela signifie seulement que ces personnes sont atachées à la Cour par leur naissance, ou par leurs emplois. Cette remarque fait voir que Mr. Amelot devoit intituler sa Traduction de Gracian *l'Homme de la Cour*, & non pas, *l'Homme de Cour*, Bouh. *rem. nouv.*

L'Acad. définit *homme de Cour, gens de Cour*, par, *ceux qui suivent la Cour, & qui vivent à la maniére de la Cour.* Cela difére beaucoup de ce que dit le P. Bouh.

Court.

On dit, *Ils demeurérent court*, & non pas, *ils demeurérent courts*, comme l'a dit Mr. Arnaud. *Court* est adverbe en ce sens-là. *Vaug.*

Courtisan, Courtisane.

Le prémier signifie, un homme assidu à faire sa cour, ou à rendre toutes sortes de soins, & de devoirs aux Grands; mais *Courtisane* se prend toujours pour une femme de mauvaise vie. Il se dit ordinairement des femmes prostituées d'Italie, & non pas de celles qui vivent mal à la Cour, comme le dit l'Auteur des Refléxions.

Courtiser.

Ce terme pour dire, *faire l'amour*, est un peu vieux, & on ne s'en sert plus guére que dans le comique. *Il passe sa vie à courtiser les Dames.*

On dit toujours fort bien *courtiser* dans le sens de faire sa cour à quelqu'un dans l'espérance d'en obtenir quelque chose; *Je ne saurois courtiser personne.*

Courtois, courtoisie.

Ces mots ne sont plus du bel usage. Nous disons, *civil*, *honnête*, *civilité*, *honnêteté*. Bouh.

On doit les prononcer par *oi*, & non pas par *ai*, comme le dit Mr. Ménage.

Mrs. de l'Académie ne les condamnent point, non plus que *courtoisement*. Mais ce dernier me semble bien vieux.

Ils disent dans leur nouv. Edit. que *courtois* commence à vieillir. Ils ne disent rien des deux autres.

Cousin issu de germain, Cousin remué de germain.

Il n'y a que le prémier qui soit du bel usage. *Mén. Corn.*

L'Académie ne blâme point *remué de germain*.

Nouv.

Nouv. Edit. Elle dit, *Quelques uns disent*, cousin remué de germain, *pour*, cousin issu de germain.

Couturier, Tailleur.

Il n'y a que le second qui soit bon. On dit pourtant fort bien *une couturiére.*

L'Académie dit seulement sur le prémier qu'il n'est plus guére en usage.

Coûter.

Ce verbe dans le propre s'entend toujours de l'argent, comme; *Cette étofe coûte beaucoup*: mais dans le figuré, il signifie *peine* & *travail*; *Ses Lettres lui coûtent beaucoup*; *Les vers ne lui coûtent rien.* Bouh.

Couvercle, couverture.

Le prémier se dit de ce qui sert à fermer l'ouverture d'un pot, d'un vase, d'une boëte, d'un cofre, ou de quelque autre chose semblable. *Couverture* se prend pour tout ce qui couvre une chose, comme, *Une couverture de lit. Une couverture de mulet, une couverture de livre. Une couverture de maison.* Il ne faut pas employer ces mots l'un pour l'autre.

Couvert.

Ce participe se dit au figuré en plusieurs sens diférens, comme, *un ennemi couvert*, c'est-à-dire, *dissimulé*; *des paroles couvertes*, c'est à dire, *ambiguës*; *du vin couvert*, c'est-à-dire, *d'une couleur chargée*; *un pays couvert*, c'est-à-dire, *un pays rempli de bois, d'arbres*, &c.

Craint, crainte.

Ce participe eſt un peu rude avec le verbe auxiliaire *avoir*; Exemple, *Vous êtes la perſonne que j'ai toujours le plus crainte*; dites plûtôt, *que j'ai toujours le plus apréhendée.*

L'Acad. dit, qu'il n'a guére d'uſage au féminin.

Crainte, de crainte.

Il faut dire, par éxemple, *De crainte de mourir. De crainte que ſon mari ne la vît*, & non pas, *crainte de mourir. Crainte que ſon mari ne la vît.* On dit de même *de peur de*, & *de peur que*, & non pas, *peur de*, ni *peur que.* Vaug.

Crainte ſe dit bien avec un nom. *Crainte d'accident, crainte de pis.*

L'Acad. dit que *crainte de*, eſt du ſtyle familier.

Crédibilité.

Quelques perſonnes ſe ſervent de ce mot; *Jéſus-Chriſt dit lui-même qu'il eſt Dieu. Il le prouve en faiſant les miracles. Cela n'ajoûte-t il pas un degré de crédibilité qui ôte toute la liberté d'en douter?* Réfl.

L'Académie dit que ce mot n'a guére d'uſage qu'en cette phraſe, *motifs de crédibilité.*

Crémailliére, crémilliére.

Ils ſont tous deux en uſage.

Crierie, criaillerie.

Ces mots ſont plus uſités au plurier qu'au ſingulier. *Criailleries* marque le bruit, & les cris des perſonnes qui diſputent, ou qui querellent. *Crieries* ſe dit plutôt du

du cri de ceux qui se plaignent, ou qui demandent quelque chose; *Jupiter ému des crieries importunes des Grenouilles,* &c. *Traduction de Phédre.*

Selon l'Académie, *criaillerie* est une *crierie* qui recommence souvent, & c'est la seule diférence qu'elle met entre ces deux mots.

Crise.

Ce mot se dit fort bien dans le figuré. *Les afaires sont dans leur crise; Le sort de l'Europe est présentement dans sa crise.*

Cristal, Créstal.

Il n'y a que le prémier qui soit usité. Il fait au plurier *cristaux*, suivant la régle ordinaire. *Mén.*

Croyance, créance.

Selon Mr. de Vaugelas on doit dire, & écrire *croyance* en matiére de Religion; & par-tout ailleurs *créance*; mais aujourd'hui presque tout le monde se sert de ce dernier pour quelque sujet que ce soit. *Corn.*

Selon Mrs. de l'Académie, *créance* se dit seulement de ce que l'on confie à quelqu'un pour dire à un autre secrettement. *Il lui exposa sa créance. Est-ce là toute votre créance?*

On apelle une *Lettre de créance, une lettre en créance,* une lettre qui ne contient autre chose, sinon que l'on peut ajoûter foi à celui qui la rend.

Croître.

Ce verbe est toujours neutre en prose; mais les Poëtes le font quelquefois actif. Malherbe a dit:

A des cœurs biens touchés tarder la jouissance,
C'est infailliblement leur croître le desir.

Tarder

Tarder, qui eſt un verbe neutre, eſt adjectif en cet endroit auſſi bien que *croître*. Mén.

Mr. de Racine a dit auſſi dans ſon Iphigénie:

Tu verras que les Dieux n'ont dicté cet oracle,
Que pour croître à la fois ſa gloire, & mon tourment.

On ne doit employer ce verbe qu'au neutre dans la Poëſie même. *Obſerv. ſur les Rem.*

Cronologue, Cronologiſte.

Le dernier eſt plus uſité.

L'Acad. dit que *Cronologue* vieillit.

Croquer.

Ce verbe en termes de Peinture ſignifie, Deſſiner groſſiérement, en ſorte que le deſſein ne ſoit pas fini; *Ce tableau n'eſt que croqué.*

Croquignole, craquignole.

Le prémier eſt le véritable mot.

Croupade, groupade.

L'uſage eſt pour le prémier. C'eſt un terme de manége qui ſignifie un ſaut relevé qui tient le devant, & le derriére du cheval dans une égale hauteur, ſans qu'il montre le fer.

A cru.

On ſe ſert quelquefois de cette expreſſion; Exemples, *Il eſt botté à cru*, c'eſt-à dire, *Il n'a point de bas ſous ſes bottes. Il monte à cheval à cru*, c'eſt-à-dire, *ſans*

sans selle. Il est armé à cru, c'est-à-dire, *sans habits sous ses armes.*

Cueillerai, recueillerai; cueillirai, recueillirai.

Il n'y a que les deux prémiers qui soient aujourd'hui du bel usage. *Bouh. Mén.*

Cueiller, cuillier, cuiller, culiére.

Le prémier est le meilleur, selon Mr. *Ménage.* D'autres préférent *cuillier.*

Mrs. de l'Académie disent seulement *cuillier*, & *cuiller.*

Culture.

Ce mot se dit dans le propre, & dans le figuré. *La culture de la terre. La culture des fleurs. La culture des lettres. La culture des arts.* On ne dit guére, *La culture de la raison, la culture de l'esprit*, quoi qu'on dise, *cultiver sa raison, cultiver son esprit.* Réfl.

Il ne se trouve point dans le Dict. de l'Acad. au sens figuré.

Cupidité.

Ce mot ne se dit qu'en matiére de Théologie; pour signifier la concupiscence dont parle St. Paul. Hors de là on ne doit pas s'en servir, ni dire, par éxemple, *La cupidité de régner, la cupidité des richesses.* Bouh.

L'Académie le dit aussi dans le sens de, *Desir immodéré.*

Cupidité insatiable.

D.

Dalle, darne.

L'Un & l'autre eſt en uſage. Ces mots ſignifient un morceau de poiſſon. Ils ne ſe diſent d'ordinaire que du ſaumon, & de l'aloſe.

L'Acad. nouv. Edit. dit *darne*, & ajoûte, *Quelques-uns diſent* dalle.

Damaſquiner, Damaſſer.

Damaſquiner ſignifie faire des inciſions ſur le fer, ou ſur l'acier, & les remplir de filets d'or, ou d'argent. On damaſquine des ſabres, des étuis, &c. *Damaſſer* veut dire repréſenter des fleurs, des païſages, &c. ſur la toile, ou ſur quelque étofe de ſoie. Ces deux mots ont été formés de celui de *Damas*, ville fameuſe de Syrie, où l'on faiſoit beaucoup de ces ſortes d'ouvrages.

Dans, en.

Voyez le prémier volume.

Dartre, dertre.

Il n'y a que ceux qui parlent fort mal qui diſent *dertre.* Mén.

D'après.

On ne ſe ſert de cette prépoſition qu'en terme de peinture, *Peindre d'après nature. Deſſiner d'après l'antique. Il peint d'après un bon Maître.*

Date, dot.

Ces deux mots ſont aujourd'hui féminins; *La date,*

te, la dot. Mr. de Vaugelas, & Mr. d'Ablancourt ont dit *le dot.* Mr. Patru a écrit ce mot avec un *e, la dote.*

Les ſentimens ſont fort partagés à l'égard de la date des mois. On dit, par éxemple, *le ſept Mars, le dix Octobre,* &c. ou *le ſept de Mars, le dix d'Octobre,* &c. ou enfin, *le ſeptiéme de Mars, le dixiéme d'Octobre*; &c. Les deux prémiéres expreſſions ſont les moins bonnes; mais elles ſe permettent, dans les plaidoyers & dans les lettres, pour abréger. Les Hiſtoriens doivent s'atacher à la derniére, qui eſt ſans contredit la plus éxacte, & la plus ſuivie. *Bouh. rem. nouv.*

Davantage que.

Quelques Auteurs habiles diſent *davantage que,* au lieu de *plus que*; Exemples, *Celui qui ſe confie davantage à ſes lumiéres qu'à celles de la grace, commet une ingratitude envers Dieu Il s'abaiſſe davantage que ſon ennemi ne l'a élevé.* Ces Auteurs ne ſont pas à imiter en cela. Réfl.

Malgré ce que dit l'Auteur des Réfléxions, il y a des endroits où *davantage* eſt fort bien placé, au lieu de *plus.* J'en pourrois aléguer pluſieurs éxemples de nos meilleurs Ecrivains, s'il étoit néceſſaire. *Voyez la remarque ſur* Plus.

D'autant que.

On ne ſe ſert plus de cette expreſſion dans le ſens de *parce que,* ſi ce n'eſt en ſtyle de pratique, & de chancélerie. On ne dit plus auſſi, par éxemple, *D'autant que je ſuis malheureux d'un côte, je ſuis heureux de l'autre:* mais on dit, *Je ſuis auſſi malheureux d'un côté, que je ſuis heureux de l'autre.* Corn.

De, (particule.)

Quelquefois on met cette particule après le verbe *plaire*, & quelquefois on la suprime. On dit, par éxemple, *La faveur qu'il vous a plu me faire*, ou *qu'il vous a plu de me faire.* La prémiere expreſſion paſſe pour la meilleure. Quand le verbe *plaire* ſignifie une volonté abſolue, il veut toujours avoir la particule *de*, comme, *Il me plaît de le faire. Il me plaiſoit d'y aller.* Mais lors qu'il ſe met par honneur, on retranche ordinairement *de*, comme; *S'il vous plaît m'honorer de vos commandemens.* Quand le mot qui ſuit, n'eſt que d'une ſylabe, il faut toujours mettre *de*, comme; *S'il vous plaît de m'ouïr*, & non pas, *s'il vous plaît m'ouïr.*

Quelques perſonnes mettent auſſi *de*, après les verbes *eſpérer, deſirer, ſouhaiter, s'imaginer.* Mais il vaut mieux ſuprimer cette particule, comme; *Il eſpére partir demain. Il deſire aller avec vous*, &c. plutôt que, *Il eſpére de partir demain. Il deſire d'aller avec vous*, Corn.

On dit aſſez indiféremment, par éxemple, *Il ne fait pas dificulté de mentir*, ou, *il ne fait pas de dificulté de mentir.* Mais on dit, *Il ne fait pas de ſcrupule*, &c. plutôt que, *il ne fait pas ſcrupule*, &c. Réfl.

D'une heure à l'autre, d'heure à autre.

Ces deux expreſſions ſont diférentes: la prémiére ſignifie *à toutes les heures*: la ſeconde veut dire *quelquefois, de tems en tems; tantôt une heure & tantôt l'autre.* Il en eſt de même *d'un moment à l'autre*; & *de moment à autre*; *d'un jour à l'autre*, & *de jour à autre.* Corn.

Débarquer, deſembarquer.

Il n'y a plus que le prémier qui ſoit en uſage. *Corn.*

On

On dit l'un & l'autre, ſelon le Dict. de l'Acad. mais le dernier ſe dit proprement, lors qu'on ôte des marchandiſes du vaiſſeau, avant qu'il ſoit parti. *Débarquer* ſe dit, quand on les ôte, après qu'il eſt arivé où l'on vouloit aller.

Débile, débilité, débiliter.

On ne ſe ſert pas beaucoup de ces mots aujourd'hui, & on dit plutôt, *foible, foibleſſe, afoiblir.* Il ſeroit bon de les conſerver pour la variété. *Débile* eſt fort beau en poëſie.

A l'ombre de ſon nom ils trouvent un aſyle,
Comme on voit dans les champs un arbriſſeau débile
Qui ſans l'heureux apui qui le tient ataché,
Languiroit triſtement ſur la terre couché.
Deſpréaux, Epitre au Roi.

L'Académie, nouv. Edit. ne les condamne point. Elle dit ſeulement qu'ils ne ſe diſent guére qu'en parlant de l'homme.

Débonnaire, débonnaireté.

On ſe ſert fort bien de ces termes en matiére de piété; *Les vrais Chrétiens ſont débonnaires, La débonnaireté eſt une vertu toute céleſte.* Hors de là on ne doit guéres les employer, ſi ce n'eſt dans le ſtyle comique. *Bouh. rem. nouv.*

L'Académie n'en diſtingue point l'uſage.

Nouv. Edit. Elle dit que le prémier n'a d'uſage dans le ſtyle ſérieux qu'en parlant des Princes; *Louis le débonnaire.* Elle dit ſur *débonnaireté*, qu'il eſt de peu d'uſage.

Débord, débordement.

Plusieurs personnes disent *un débord de pituite, un débord de bile*; il faut dire, *un débordement de pituite, un débordement de bile*, &c. On dit aussi *le débordement d'un fleuve, un débordement de peuples. Un débordement de mœurs.*

Débord n'est usité qu'en terme de monnoie, pour signifier, ce qui est au delà du cordon de la légende.

Débris.

Ce mot est fort beau dans le propre & dans le figuré; *Le débris d'un vaisseau. Les débris de l'ancienne Rome. Les débris d'une armée. Voilà ce qu'il a sauvé du débris de sa fortune.*

Débrutaliser.

Ce verbe fut fait par Me. la Marquise de Ramouillet du tems de Mr. de Vaugelas. Il signifie *défaire une personne de sa brutalité. Faire qu'un homme brutal ne le soit plus.* Vaug.

Il ne se trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Décadence.

Ce mot ne se dit guére qu'au figuré; *La décadence d'un Empire. La décadence d'une famille.* Ce seroit mal parler que de dire *la décadence d'un Palais*, au lieu de *ruïne d'un Palais.* Bouh.

Cependant le Pére Bouhours lui même a dit dans la Maniére de bien penser, *la décadence de Troye*, au lieu de *la ruïne de Troye.* Réfl.

L'Acad. dit *décadence* dans le propre; *ce Palais tombe en décadence*, &c.

Décéder, décès.

Ces termes sont plus du Palais que du style ordinaire. Quelques bons Historiens s'en sont pourtant servis; mais je ne croi pas qu'on doive les imiter en cela.

L'Académie ne les desaprouve point. Elle les dit d'une mort naturelle.

Déceler.

Quelques personnes trouvent que ce mot commence à vieillir; néanmoins de bons Auteurs s'en servent encore aujourd'hui.

Le Dict. de l'Acad. ne le condamne point.

Décerner.

Ce mot est fort beau; mais on ne le dit guére dans le discours familier. Il signifie ordonner juridiquement, & par l'autorité publique. *On a décerné de grandes peines contre eux. On lui décerna le triomphe.*

Décevoir.

Ce verbe est plus usité en poësie qu'en prose.

L'Académie n'en distingue point l'usage. Elle dit qu'on s'en sert ordinairement, pour dire, Tromper par la voie de la douceur, & des caresses; *Décevoir une fille.*

Déchaînement.

Ce mot n'est en usage qu'au figuré; *Les Papistes ont continué depuis la Réformation leurs déchaînemens, & leurs persécutions contre les Protestans.*

Déchar-

Décharné.

Quelques-uns croient, que ce mot ſe dit fort bien au figuré, en parlant du ſtyle & du diſcours, pour ſignifier *ſec, aride, ſans grace.* Mais le Dict. de l'Acad. n'en parle point en ce ſens-là. Elle dit que ſon plus grand uſage eſt dans le ſens d'*amaigri.*

Déchirer, déchirement.

Mrs. de Port-Royal avoient mis dans la prémiére mpreſſion du Nouveau Teſtament de Mons, *Le voile lu Temple fut déchiré.* Mais dans la ſeconde, ils ont lit, *Le voile du Temple ſe déchira,* & c'eſt en éfet omme il faut parler. *Bouh. rem. nouv.*

Le Pére Bouhours n'aprouve pas *déchirement*; ceendant de bons Ecrivains s'en ſervent, & quelquesns même l'emploient dans le propre, comme, *Il t paroître ſon emportement par le déchirement de ſes abits.* Réfl.

Mrs. de l'Académie l'aprouvent.

Déciller.

Ce mot eſt fort élégant au figuré.

Que feroit-il, helas! ſi quelque audacieux
Alloit, pour ſon malheur, lui déciller les yeux.

Deſpréaux. *Sat.* 4.

Ce verbe eſt oublié dans la Nouv. Edit. du Dict.

Déconfire.

Ce mot ne ſe dit plus que dans le burleſque. *Réfl.* L'Acad. dit qu'il eſt vieux.

Découragement, encouragement.

Comme on dit *décourager*, on dit de même *découragement. Le Général voyant le découragement de ses Soldats leva le siége.* Mais quoi qu'on dise *encourager*, on ne dit point *encouragement*. Ce mot seroit très-nécessaire en notre langue, comme, *La récompense qu'on promet pour cette découverte est un grand encouragement pour s'y apliquer avec soin.* J'espére que le besoin qu'on en a, pourra l'établir avec le tems.

Découverte, découverture.

Ce dernier est devenu tout-à-fait barbare, & on ne dit plus que *découverte*, comme, *La découverte du nouveau monde. On a fait de belles découvertes.* Bouh. Corn.

Décroire.

Ce verbe n'est en usage que dans ces façons de parler familiéres, *Je ne le croi, ni ne le décroi; il ne le croit, ni ne le décroit;* &c.

Décrier, décréditer.

Le prémier va directement à l'honneur; le second au crédit; *C'est une femme bien décriée. Ce Marchand est tout à fait décrédité.* Ces deux mots ne laissent pas de se confondre quelquefois, quand on parle en général. *Décréditer* n'est pas si fort que *décrier*. Bouh. *rem. nouv.*

Décrire.

Quelques personnes emploient mal ce verbe, pour dire, *Copier, transcrire. Décrire* signifie, *faire la peintu*

ture, & la deſcription d'une choſe. Il ſignifie auſſi, *tracer*, comme : *Décrire un cercle. Décrire une ligne.* &c. *Réfl.*

Le Dict. de l'Acad. le dit dans le prémier ſens.

Il ne ſe trouve plus en ce ſens dans la Nouv. Edit.

Dédicace.

Ce mot ſe prend ordinairement pour la conſécration d'une Egliſe, ou pour le jour anniverſaire de la dédicace. Il ſe dit auſſi quelquefois d'*une épitre dédicatoire. Je ſai bien que votre Majeſté n'a que faire de toutes nos dédicaces.* Moliére, *Epit. dédic. de la Critique de l'Ecole des Femmes.*

L'Acad. le dit en ce dernier ſens.

Tomber en défaillance.

Cela ſe dit proprement des perſonnes à qui le cœur manque, à qui il prend une foibleſſe, & qui s'évanouiſſent; mais cela ne ſe dit pas des perſonnes qui par un excès de fatigue, ou faute de nourriture, ſont afoiblies, & fort abattues ſans s'évanouïr. Le Port-Royal a pourtant dit dans ſa Traduction du Nouveau Teſtament, *Je ne veux pas les renvoier ſans avoir mangé, de peur qu'ils ne tombent en défaillance ſur les chemins.* Bouh. *rem. nouv.*

Défaire, ſe défaire.

Le prémier ſe prend quelquefois pour, obſcurir par plus d'éclat, par plus de beauté, par plus de mérite; Exemples, *Cette Dame défait toutes celles qui ſe trouvent auprès d'elle. Le diamant défait toutes les autres pierreries. L'écarlate défait les autres couleurs.*

Se défaire, ſans régime, ſignifie, *ſe troubler*; Exemples, *Tout le monde le railla; mais lui, ſans ſe défaire, répondit fort bien à tout ce qu'on lui dit.*

Défaire eſt omis dans le Dict. de l'Acad.

Défalquer.

Richelet dit que ce mot vieillit, & que *déduire* eſt beaucoup meilleur. Mais le Dict de l'Acad. ne le condamne point du tout. Je le croi très-bon.

Défaveur.

Balzac, & Voiture ſe ſont ſervis de ce mot qui ſignifie *diſgrace*; mais il eſt un peu vieux préſentement. *Doutes.*

L'Acad. dit qu'il eſt vieux.

Defaut, défaut.

On dit *defaut*, par un *e* féminin, & cependant on dit *défectueux.* Mén.

Malgré la remarque de Mr. Ménage, on doit prononcer *défaut* dans le ſens d'imperfection. Mais quand c'eſt un terme de pratique, ou de chaſſe, on prononce *défaut. Il a été condamné par défaut. Les chiens ſont en defaut.*

Défection, déſertion.

Quelques perſonnes trouvent le mot de *défection* trop Latin; mais les meilleurs Auteurs s'en ſervent ſans dificulté. *Réfl.*

Défection, ſelon l'Académie, ne ſe dit guére que des troupes, lors qu'elles ſe mutinent, & abandonnent le ſervice.

De là en avant, d'aujourd'hui en avant.

Le Traducteur des Lettres de St. Auguſtin ſe ſert

ſouvent de ces expreſſions; mais elles ſentent extrêmement la province. *Réf.*

L'Académie ne les déſaprouve point.

Déferrer.

On ſe ſert fort bien de ce verbe au figuré pour ſignifier, *démonter, déconcerter.*

Déferrer me fait ſouvenir d'une repartie heureuſe, qu'un Gentilhomme aſſez bon Poëte fit à un Jéſuite avec qui il eut une diſpute ſur la Religion. Le Jéſuite ne pouvant répondre aux raiſons du Réformé, eut recours aux injures, & le traita de cheval: l'autre lui répliqua ſur le champ dans un Madrigal dont je ne me puis rapeller que la fin;

Nommez moi plutôt Maréchal;
Puis que c'eſt moi qui vous déferre,
Vous devez être le cheval.

Défendeur, Défenſeur.

Le prémier ne ſe dit qu'en terme de Palais; ſon féminin eſt *défendereſſe. Défenſeur* n'a point de féminin. *Les Rois d'Angleterre ſont défenſeurs de la Foi.*

Défiance, méfiance.

Ces mots ſignifient la même choſe; mais je croi le prémier plus uſité. Il en eſt de même de *ſe défier,* & *ſe méfier.*

Définir.

On dit quelquefois au figuré, *Définir une perſonne,* pour dire, la faire connoître par ſes qualités bonnes, ou mauvaiſes. *Définiſſez moi un peu cet homme-là. C'eſt une femme qu'on ne ſauroit définir.*

Défluxion, fluxion.

Il n'y a que le dernier qui ſoit bon. *Mén.*

L'Acad. dit du prémier qu'il *eſt vieux, & qu'il n'eſt plus guére en uſage que parmi le peuple.*

Défricher.

On ſe ſert quelquefois de ce terme dans le figuré, comme, *Voilà une afaire bien épineuſe, il faut être habile pour la défricher*, c'eſt-à-dire, pour l'éclaircir, pour la débrouiller.

Défunt, défunte.

Quand on ſe ſert de ces mots, on les met preſque toujours ſubſtantivement ; *Les enfans du défunt, le pauvre défunt, la pauvre défunte.* Autrement on dit par éxemple, *Feu mon pére. La feue Reine* ; plutôt que, *mon défunt Pére, la défunte Reine.*

Dégaîner.

On ne ſe ſert de ce verbe qu'en riant : ailleurs on dit plutôt, tirer l'épée ; *Il n'eſt pas homme à dégaîner.*

Dégoutant, faſtidieux.

Le prémier ſe dit plus à l'égard du corps qu'à l'égard de l'eſprit : *faſtidieux* au contraire ſe dit d'un homme ennuyeux, & dont les maniéres ſont choquantes. *Bouh. rem. nouv.*

Je remarquerai ici que *faſtidieux* eſt un terme nouveau qui ne ſe dit point des choſes. Ainſi il ne faut pas dire, par éxemple, *le pourceau eſt faſtidieux* ; mais, *le pourceau eſt raſſaſiant.*

Dégrader.

Mr. de Voiture s'eſt ſervi de ce mot pour ſignifier *deshonorer. En cent lieux il me dégrade.* Je ne le croi pas fort en uſage dans ce ſens-là.

Ce verbe, en termes de Peinture, ſignifie, afoiblir la lumiére, les couleurs d'un tableau. *La lumiére eſt bien dégradée en ce tableau.*

Degré, eſcalier, montée.

Ces trois mots ſe diſent pour ſignifier la partie de la maiſon qui ſert à monter, & à deſcendre. *Montée* ne ſe dit que par le peuple, de l'*eſcalier* d'une petite maiſon. Il ſe dit auſſi populairement pour la marche d'un eſcalier. *Une montée eſt rompue. Faire ſauter les montées à quelqu'un. Degré*, & *eſcalier* ſe diſent aſſez également. Mais *eſcalier* me ſemble beaucoup plus noble, quand il s'agit d'un très-beau degré. *Un magnifique eſcalier. Le grand eſcalier de Verſailles*, &c.

Dehors.

Ce mot ſe prend quelquefois au figuré pour dire l'aparence, l'extérieur: *Elle garde bien les dehors. Sauver les dehors. C'eſt un homme qui a de beaux dehors. Elle n'a que le dehors.*

Déïté, Divinité.

On ne dit guére le prémier qu'en poëſie, lors qu'on parle des fauſſes Divinités, ou des perſonnes qu'on veut louer exceſſivement.

Ceſſez d'être cruelle,
O Déïté mortelle.

Délai, délayer.

On dit ſort bien, par éxemple, *obtenir un délai de trois jours. Il cherche toujours des délais* &c. mais on ne dit pas *délayer*; on dit *dilayer*, ou plutôt *diférer. Délayer* ſignifie, *Détremper.*

Délecter, délectation, délectable.

Les deux prémiers ne ſont plus guére en uſage que dans le ſtyle familier. Pour *délectable* il ſe dit toujours en matiére de Philoſophie; *Il y a trois ſortes de biens; l'honnête, le délectable, & l'utile.*

Le Dict. de l'Acad. ne diſtingue l'uſage d'aucun de ces mots.

Nouv. Edit. Elle dit que *délecter* ne ſe dit guére qu'en fait de morale, & que *ſe délecter* ne ſe dit guére que dans le ſtyle familier.

Délicateſſe.

Ce terme eſt fort en uſage au figuré : *C'eſt une femme qui a beaucoup de délicateſſe; Il a traité ſa matiére avec une grande délicateſſe :* Mais on ne dit guére au propre, *avoir de la délicateſſe*, pour, *être delicat.* On dit pourtant fort bien, par éxemple, *La délicateſſe de la peau; des traits. Cet ouvrier travaille avec bien de la délicateſſe*, &c.

Délices.

On diſoit autrefois, *c'eſt un délice, c'eſt un grand délice.* Mais aujourd'hui on ne ſe ſert plus de ce mot qu'au plurier, & au féminin. *Vaug. Corn. Mén.*

Mrs. de l'Académie ne deſaprouvent pas *délice* au ſingulier; les *Obſerv. ſur les Rem.* ne le condamnent point auſſi.

Nouv.

Nouv. Edit. ils disent seulement, On dit quelquefois *Délice* au singulier, & alors on le fait masculin; *c'est un délice, un grand délice, quel délice!*

Délit.

Ce mot ne se dit guére qu'en termes de Palais, ou en riant; *Il a été surpris en flagrant délit.*

Délivrance.

Lors que ce mot a un régime, il ne se joint qu'avec les personnes, & avec les lieux, & non pas avec les choses. On dit, *La délivrance d'un prisonnier, la délivrance de la Terre Sainte.* Mais on ne dit pas fort bien, *la délivrance des maux, la délivrance des peines.* Il faut dire simplement, *délivrance*; par exemple, *Tout le monde fut étonné d'une délivrance si miraculeuse.* Bouh.

Délivrer.

On dit bien *délivrer de l'argent, délivrer de la marchandise à quelqu'un*; mais on ne dit pas de même, *délivrer un prisonnier à quelqu'un. Délivrer*, dans cette derniére signification, ne veut qu'un régime. Ainsi Mrs. de Port-Royal ne sont pas à imiter en ce qu'ils ont dit, *Voulez-vous que je vous délivre le Roi des Juifs. Délivrez nous Barrabas.* Il falloit dire *que je vous livre le Roi des Juifs. Livrez-nous Barrabas.* Bouh. *em. nouv.*

Quelques personnes, & sur-tout les Saintongeois, prononcent *delivrer, delivrance*, par un *e* féminin, au lieu de *délivrer, délivrance.* C'est une prononciation très-vicieuse.

Déloyal.

Ce mot est encore beau en poësie. *Refl.*

Mrs. de l'Académie n'en distinguent point l'usage.

Demain matin, demain au matin.

Le prémier se dit dans le discours familier; mais le second est beaucoup meilleur. *Jusqu'à demain au matin* vaut aussi mieux que, *jusqu'à demain matin.* Il faut dire, *à une heure, à deux heures du matin*, & non pas *à une heure, à deux heures de matin.* Corn.

Dites aussi *à huit heures du soir*; *à dix heures du soir*; *à trois heures du matin*; &c. & non pas, *à huit heures au soir*; *à dix heures au soir*; *à trois heures au matin*; &c.

Demander excuse.

On dit fort bien, *Je vous demande pardon*; mais on ne dit point, *je vous demande excuse.* Cette expression est un vrai galimatias. *Bouh.*

L'Auteur des Réfléxions prétend que *demander excuse* n'est mauvais, que parce que l'usage ne l'aprouve pas, & il croit qu'on s'en peut servir du moins en terme d'accommodement.

L'Acad. dit qu'il est quelquefois d'usage dans le style familier, *je vous demande excuse.*

Démembrer, démembrement.

Ces mots ne se disent guére qu'au figuré; *On a démembré son Etat. Le démembrement de sa terre en a bien diminué le prix.*

L'Acad. les dit au propre.

Démentir.

Ce verbe est beau dans le figuré; Exemples, *Sa conduite dément sa naissance. Il ne dément point sa mine. Son livre en paroissant dément tous ses flateurs.* Des préaux

préaux. *Cet ouvrage ne s'eſt point démenti. Jamais ce grand Prince ne s'eſt démenti,* &c.

Démérite, démériter.

Ces mots ne ſont plus du bel uſage.

L'Académie ne condamne point *démérite*, & elle dit ſur *démériter*, qu'il n'eſt en uſage que dans le dogmatique, & qu'il ſignifie, faire quelque choſe qui prive de la grace de Dieu.

Au demeurant.

Mr. Regnier dit en ſa Grammaire, qu'on a conſervé cette expreſſion dans la converſation.

J'avois un jour un valet de Gaſcogne
. . . .
Sentant la hart de cent pas à la ronde,
Au demeurant le meilleur fils du monde. Marot.

Il ne ſe trouve point dans le Dict. de l'Acad. dans le ſens d'adverbe.

Il a demeuré, il eſt demeuré.

La prémiére expreſſion marque qu'on a quitté le lieu où l'on étoit; la ſeconde ſignifie qu'on y eſt encore; Exemples; *Il a demeuré vingt ans à Paris. Il eſt demeuré à Paris pour y pourſuivre un procès.* Corn.

Demi-heure, demi-douzaine, &c.

C'eſt ainſi qu'on dit, & qu'on écrit, & non pas *demie heure, demie douzaine*; mais on dit *une heure & demie, une douzaine & demie*, &c *Vaug. Corn.*

Les Etrangers diſent toujours, *un demi-an, un quart d'an.*

d'an, trois quarts d'an; Il faut dire, *six mois, trois mois, neuf mois.*

Demi-pelagien, Sémi-pélagien.

C'est le second qui est du grand usage. *Réfl.*
Il en est de même de *Sémi-arien.*

Démon.

Ce mot se prend quelquefois pour, *Génie, Esprit*, soit bon, soit mauvais; & en ce sens il est fort beau dans la poësie & dans le style relevé.
Le Démon de la guerre, Le Démon de la France.

Démonstration d'amitié.

Quelques personnes confondent cette expression avec *témoignage d'amitié*; cependant il y a quelque diférence. *Démonstration* va tout à l'extérieur. *Témoignage* au contraire est plus de l'intérieur, & va au solide. C'est une démonstration d'amitié que d'embrasser un ami; c'est un témoignage d'amitié que de prendre ses intérêts, que de lui prêter de l'argent, &c. Les démonstrations d'amitié sont souvent frivoles, les témoignages d'amitié ne le sont pas d'ordinaire. *Bouh. rem. nouv.*

De naguéres.

De naguéres, ni *naguéres* ne se disent plus du tout. On dit présentement, *depuis peu.* Corn. Mén.
Mrs. de l'Académie ne desaprouvent point *naguéres.* J'en suis surpris
Nouv. Edit. ils disent, *il vieillit, & n'a plus guére d'usage que dans la poësie; ou dans le style soutenu.*

Déni-

Dénigrer.

Ce terme qui ſignifie, noircir la réputation de quelqu'un, ne ſe dit plus guére que dans le ſtyle familier. *Réfl.*

Le Dict. de l'Acad. n'en diſtingue point l'uſage.

Dénué, dénuement.

Dénué ſe dit au figuré comme au propre; *La valeur dénuée des autres vertus ne peut rendre un homme digne d'une véritable eſtime. Dénuement* eſt auſſi très-bon en matiére de dévotion, *Il vivoit dans un dénuement de toutes choſes. Un dénuement d'eſprit.* Bouh. rem. nouv.

Dépendre, dépenſer.

Dépendre, pour *dépenſer*, n'eſt plus en uſage aujourd'hui. *Corn.*

Dépiquer.

Ce terme n'eſt pas ſi nouveau que quelques-uns ſe l'imaginent, & on voit par la 47. Lettre de Voiture qu'il etoit déjà en uſage de ſon tems : il ſignifie, *ôter la fâcherie, conſoler, dédommager.* On ne doit s'en ſervir que rarement; *Il eſt allé voir ſa Maîtreſſe pour ſe dépiquer de l'argent qu'il a perdu.*

Dépiquer ne ſe trouve point dans le Dict. de l'Acad. Il eſt dans la nouv. Edit.

Déplier, déployer.

Le prémier eſt beaucoup plus uſité que le ſecond. On dit figurément, *Déployer toutes les voiles de l'éloquence, déployer tous ſes charmes.*

On

On dit aussi dans le propre, *enseignes déployées*, & non pas, *enseignes dépliées*.

Déploré.

On dit qu'*une maladie est déplorée*, *qu'une affaire est déplorée*, pour dire, qu'elle est sans espérance.

Déposer.

On dit fort bien, *déposer quelqu'un*, & *déposer une Charge*. *On a déposé cet Evêque*, c'est-à dire, *on lui a ôté son Evêché*. *Sylla déposa la Dictature*, c'est-à-dire, *quitta de lui-même la Dictature*.

Déposter.

Les gens de guerre se servent beaucoup de ce mot. *Nous dépostâmes les ennemis*, c'est-à-dire, nous les chassâmes de leur poste. Il y a aparence que ce terme s'établira.

Il se trouve dans la nouv. Edit. du Dict. de l'Acad.

Dépouiller.

On dit bien dans le propre, *dépouiller ses habits*, *dépouiller sa chemise*. Mais on ne dit pas si bien au figuré, *dépouiller* que *se dépouiller*. *Il faut se dépouiller de tout le faste de la grandeur*, vaut mieux qu'*il faut dépouiller tout le faste la grandeur*. En matiére de dévotion on dit aussi fort bien, *dépouiller le vieil homme*; & on pourroit peut-être dire de même, *dépouiller les mauvaises habitudes*. Bouh. *rem. nouv.*

Dépraver, dépravation.

Beaucoup de gens font dificulté de se servir de *dépraver*,

praver. Cependant il eſt autoriſé par l'Académie. *Dépraver la jeuneſſe. Il s'eſt dépravé le goût.*

Dépravation ſe dit comme *dépraver*; *la dépravation du goût, des mœurs, du ſiécle.*

Déprédation.

Ce terme ſent un peu le Latin; cependant de bons Auteurs s'en ſervent: *Après la déprédation de tant de Maiſons Réguliéres,* dit Mr. de Maucroix, dans la Traduction de Sandérus.

Il ne ſe dit guére que de la malverſation dans les finances, & dans le Gouvernement d'un Etat.

Déprendre.

On ſe ſert fort bien de ce verbe, quelque choſe qu'en diſe Mr. l'Abbé Danet. *Les mélancoliques ne ſe déprennent pas aiſément de leurs paſſions.* Réfl.

Il ſe dit dans le propre, & dans le figuré. *On a eu bien de la peine à déprendre ces deux chiens. Il ne ſauroit ſe déprendre de ſa Maitreſſe.*

Dépriſer.

Ce mot ne ſe dit qu'en parlant de marchandiſe. *Il dépriſe toujours la marchandiſe des autres.*

Depuis, depuis que, du depuis.

Depuis tout ſeul n'eſt pas bon devant un Infinitif; Exemple, *Après le Batême, la Pénitence eſt utile pour effacer les péchés qu'on a commis depuis l'avoir reçu*; Il faut dire, *depuis qu'on l'a reçu.* Réfl.

On ne doit jamais mettre *depuis que* devant un Prétérit défini, comme, *Depuis que je te menai chez vous, je n'ai point entendu parler de lui*; il faut dire, *depuis que je l'ai mené chez vous. Depuis que nous vous eûmes*

mes quité ; il nous ariva des chôses qui, &c. dites, *après que nous vous eûmes quité ;* &c. *Corn.*

Il faut toujours dire *depuis*, & jamais, *du depuis*. Vaug.

Dérangé.

Les personnes qui aiment la nouveauté afectent beaucoup ce mot-là ; il signifie *désorienté*, selon les Novateurs ; *Je suis toute dérangée, quand je suis trois jours sans aller à la Cour.* Ce terme seroit bien plus suportable, si on disoit, par exemple, *je suis tout dérangé* ; pour signifier ; je suis tout en desordre, tout deshabillé.

Derechef.

Cet adverbe est vieux, & ne se dit plus que dans le burlesque.

* Je suis étonné que Mrs. de l'Académie ne le condamnent point.

Nouv. Edit. ils disent qu'il vieillit.

Dernier.

On se sert souvent de ce mot dans le figuré, pour dire *extrême*, comme, *Je lui ai la dernière obligation*, c'est-à-dire, une extrême obligation, la plus grande obligation du monde.

Cet adjectif se prend assez souvent en mauvaise part ; Exemples, *C'est le dernier des hommes. C'est la dernière femme que je voudrois épouser.*

On dit quelquefois dans le discours familier, *Cela est du dernier bourgeois. Cela est du dernier bas* : mais il faut se servir rarement de ces sortes d'expressions qui paroissent trop afectées.

Désabusement.

Mr. l'Abbé Regnier s'est servi de ce mot: Il seroit à souhaiter que l'usage l'eût établi. *Bouh. rem. nouv.*

Il ne se trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Désapliquer, désocuper, désaveugler, &c.

Mrs. de Port-Royal se sont servis de ces mots; *Le tems désaplique des objets dont on est trop ocupé. Toute son étude étoit de se désocuper des soins de la terre. La Grace désaveugle les pécheurs, & leur fait voir la vanité des richesses. Désaveugler* est plus aprouvé que les deux prémiers. *Corn.*

Désentêter est assez nouveau; il plaît à beaucoup de gens. *Il est desentêté de la chasse. J'espére qu'il se désentêtera bien-tôt de sa Maitresse.* Quelques personnes croyent qu'on ne doit pas l'employer dans le style sublime. *Bouh.*

Désenchanter est un terme agréable dont on se sert sans scrupule; *Il a désenchanté la Cour, & désabusé les Provinces.* Réfl.

Désorienter n'est guére en usage que dans le figuré; *Elle est toute désorientée,* c'est-à-dire, *toute déconcertée.*

Bien des gens disent *être désœuvré,* pour, *être désocupé.*

On dit *désennivrer,* & non pas *désivrer.*

De tous ces mots on ne trouve dans le Dict. de l'Acad. que *désentêter, désorienter* & *désennivrer.*

Désocuper se trouve dans la derniére Edit. du Dict. de l'Acad. où il est dit qu'il est plus usité au Participe.

Désapropriation.

Ce mot me paroît bien nouveau, je croi qu'on doit

doit attendre que l'usage l'ait bien établi, avant que de s'en servir.

Il ne se trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Dès-avant.

Quelques personnes font dificulté d'employer ce terme; mais de bons Auteurs s'en sont servis, & il a quelquefois plus de force qu'*avant*; Exemple, *Vous voulez que je prie pour vous. Je le faisois dès-avant que vous me l'eussiez demandé.* Lettres de St. Aug. *Réfl.*

Désemparer.

Ce verbe a trois régimes; *les ennemis ont désemparé. Ses ennemis ont désemparé de la ville. Ses ennemis ont désemparé la ville.* L'usage de ce verbe n'est pas fort fréquent.

Désespérer.

On dit *désespérer quelqu'un*, & *désespérer d'une chose.* Dans le prémier sens, *désespérer* est actif, & signifie jetter dans le désespoir. Dans le second, *désespérer* est neutre, & veut dire *perdre l'espérance.* Ainsi le Pére Bouhours n'a pas été assez correct, quand il a dit dans la vie de St. Ignace; *Il les assura que malgré les obstacles qui faisoient désespérer leur réception en France, la Compagnie s'y établiroit*; Il falloit dire, *qui faisoient désespérer de leur réception.* Réfl.

Déshonnête, malhonnête.

Il ne faut pas confondre ces deux mots. Le prémier est contre la pureté: *malhonnête* est contre la civilité, & quelquefois contre la bonne foi, contre la droiture; *Des pensées, des paroles deshonnêtes*, sont des pensées, des paroles qui blessent la chasteté, & la pudeur;

pudeur; *Des actions, des maniéres malhonnêtes*, sont des actions, des maniéres qui choquent la bienséance du monde, l'usage des honnêtes gens, la probité naturelle.

Déshonnête ne se dit guére que des choses; *malhonnête* se dit également des personnes, & des choses.

Il faut dire à peu-près la même chose de *déshonnêteté* & de *malhonnêteté*, que de *deshonnête* & de *malhonnête*, avec cette diférence, que *malhonnêteté* & *déshonnêteté* se disent des personnes comme des choses. *Bouh. rem. nouv.*

L'Acad. dit que *déshonnêteté* n'a guére d'usage.

Désireux.

Mr. de Vaugelas s'est souvent servi de ce mot dans son Quinte-Curce; mais ceux qui écrivent bien ne s'en servent plus aujourd hui. On peut l'employer en matiére de dévotion. *Bouh. rem. nouv.*

L'Académie ne le condamne point dans les phrases suivantes, *désireux de gloire, d'honneur. Le peuple est désireux de choses nouvelles.* Elle dit qu'il n'a guére d'usage que dans le style soutenu.

Désocupé.

Ce mot se trouve en de bons Auteurs, comme dans les ouvrages de Mr. de la Bruyére, & de quelques autres.

L'Acad. l'aprouve, comme je viens de le remarquer.

Désolateur.

Mr. Sarasin a employé ce mot dans son discours sur la Tragédie; *Le désolateur de tout son Royaume.* Ce mot est beau, mais je ne croi pas que l'usage l'ait encore autorisé. *Réfl.*

Il

Il n'est point dans le Dict. de l'Acad.

Dessert.

Le mot de *dessert* vieillit, & l'on dit ordinairement *le fruit : Servez le fruit.*

L'Acad. dit, A la Cour on dit *le fruit*, & c'est le bel usage.

Desservir.

Ce mot, pour signifier *rendre un mauvais ofice*, est un peu vieux, & on ne s'en sert plus guére que dans le style bas. *Doutes.*

Mrs. de l'Académie ne le condamnent point du tout.

Dessiner, dessigner.

Le prémier est beaucoup plus en usage que le second.

Le second ne se trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Détail.

Le Pére Bouhours n'aime pas ce mot au plurier; Cependant de très-bons Auteurs disent *détails.* Mr. de Racine a dit dans son remerciment à Mrs. Corneille, & Bergeret, *Vous n'avez point à craindre tous ces longs détails de chicanes ennuieuses qui séchent l'esprit de l'Ecrivain.* Réfl.

L'Académie dit aussi ce terme au plurier.

Détailler.

Ce mot pour signifier *faire le détail de quelque chose,*

ſe, eſt du ſtyle bas, & ne doit point entrer dans un diſcours relevé. *Réfl.*

Le Dict. de l'Acad. ne le déſaprouve pas.

Détenir.

Ce verbe n'eſt plus du bel uſage; *La fiévre le détient au lit depuis huit jours. On l'a détenu long-tems priſonnier*, &c. dites *le tient* ou *le retient au lit. On l'a tenu* ou *retenu long-tems priſonnier.*

Cependant on dit bien au paſſif, ſelon le Dict. de l'Acad. *il eſt détenu priſonnier; il eſt détenu au lit par maladie.*

Detteur, débiteur.

Il n'y a plus que le dernier qui ſoit en uſage. *Corn.*

Détorſe, entorſe.

On dit l'un & l'autre; mais je croi le dernier plus uſité; *Il a une entorſe au pié.*

L'Acad. dans la nouv. Edit. a omis *entorſe.*

Détracter, détracteur, détraction.

Tous ces mots ne ſe diſent preſque plus: on ſe ſert de *médire, médiſant, médiſance.*

Mrs. de l'Académie ne les condamnent point.

Elle dit, nouv. Edit. que *détracter* n'eſt guére en uſage que dans la Téologie morale.

Dêtroit, diſtrict.

Ces deux mots ſont uſités, pour dire, une étendue de pays ſoumis à une Juriſdiction; *Cela eſt du détroit, ou du diſtrict de ce Juge.*

L'Aca-

L'Acad. dit que *détroit* en ce ſens, eſt moins uſité que *diſtrict.*

Devant que, avant que.

La derniére expreſſion eſt la ſeule bonne; *Je vous verrai avant que vous partiez.*

Il faut dire, par éxemple, *avant que de mourir*, & non pas, *avant que mourir*, ni, *avant de mourir.* Vaug.

On ne doit pas ſe ſervir indiféremment d'*avant* & de *devant*, comme je l'ai déjà obſervé. Le prémier marque proprement le tems, & *devant* ſignifie *en la préſence. Il arriva avant moi. Il a plaidé ſa cauſe devant le Roi. Devant* ſe met auſſi pour la prépoſition Latine, *Ante. Il alloit devant la Reine. Le nominatif doit être devant le verbe, &c. Corn.*

On ne dit plus *devant-hier*, mais *avant-hier.* Il faut prononcer le *t* en ce mot. *Mén.*

Pardevant ne ſe dit point pour *devant*, ſi ce n'eſt dans le ſtyle de Pratique; *Pardevant les Notaires Gardenotes. Pardevant un tel Juge.* Mén.

Dévaſter.

Ce verbe me paroît bien étranger; cependant il eſt dans le Dict. de l'Acad. *les Turcs dévaſtérent la Gréce.*

Devers.

Cette prépoſition a vieilli; en ſa place on dit *vers. Corn.*

L'Académie ne la déſaprouve point; *Devers Lion.* Elle dit auſſi que *pardevers*, qui paſſoit pour très-vieux, eſt en uſage, principalement avec les Pronoms perſonnels; *Retenir des papiers par devers ſoi.* On peut ſe ſervir quelquefois de la prépoſition *devers* en

en ajoûtant *de* devant, comme, *Il vient de devers l'Italie.*

Dévelu, dévolut, précipu, préciput.

Il n'y a que *dévelu*, qui ſoit uſité; mais on dit au contraire *préciput*, & non pas *précipu.* Mén.

Dévouloir.

Ce mot n'eſt pas en uſage, quoique Malherbe s'en ſoit ſervi. *Vaug.*

Dévot, dévotion, devot, devotion.

On doit prononcer *dévot, dévotion*, par un *e* maſculin, & non pas *devot, devotion*, par un *e* féminin. *Mén.*

On dit fort bien *être à la dévotion de quelqu'un*, pour ſignifier, *être en la puiſſance, & en la diſpoſition de quelqu'un.*

Dextérité, dextre, dextrement.

Le prémier, pour dire *adreſſe*, eſt du bel uſage, & tous nos meilleurs Ecrivains s'en ſervent: *Dextre* n'eſt plus en uſage qu'en terme de piété; *A quoi peut-on attribuer un changement ſi heureux qu'à la dextre du Tout-puiſſant? Dextrement* a vieilli, & je ne croi pas qu'un bon Auteur voulût imiter préſentement Mr. d'Ablancourt qui s'en eſt trop ſervi. *Refl.*

Dextrement ne ſe trouve pas dans le Dict. de l'Acad. A l'égard de *dextre*, elle dit qu'il ne ſe dit que dans les phraſes, *aſſis à la dextre de Dieu, à la dextre du Tout-puiſſant, à la dextre du Pére.*

Diaconisse, Diaconesse.

On dit l'un & l'autre. Le prémier me paroît le plus usité.

Ces mots ont été omis dans le Dict. de l'Acad. *Diaconnesse* se trouve dans la nouv. Edit.

Dieu sait.

Il faut remarquer que cette expression emporte avec soi une espece d'afirmation quand on parle du futur; *Dieu sait combien vous aurez a soufrir:* Mais elle emporte une espéce de négation, lors qu'on parle du passé; *Dieu sait si je l'ai fait. Si j'en ai eu la pensée. Dieu le sait.*

Dificile, dificultueux.

Un homme dificile signifie *un homme bizarre, avec qui on a de la peine à vivre. Un homme dificultueux*, c'est *un homme qui trouve des dificultés à tout;* Exemples, *Les Ministres des Princes sont ordinairement des gens dificultueux.* Ce mot se peut dire quelquefois des choses, comme des personnes; *Des maniéres dificultueuses. Dificultueux* n'a pas encore passé dans les livres, mais il y a aparence que cela arrivera. *Bouh. rem. nouv.*

Dificultueux est dans le Dict. de l'Acad. en parlant des personnes; *c'est un homme fort dificultueux, c'est un esprit dificultueux.*

Le dîné, le dîner; le soupé, le souper; un démêlé, un démêler; un procédé, un procéder.

On écrit *le dîné*, ou *le dîner; le soupé*, ou *le souper;* mais on prononce toujours ces mots sans *r*, & il

il eſt même plus uſité de retrancher cette lettre en écrivant. On prononce, & on écrit toujours *un dé-mêlé* & *un procédé.* Vaug. Corn. Mén.

Quoi qu'on diſe *l'après-dinée,* on dit, *l'après-ſoupé,* & non pas *l'après ſoupée.* Corn.

L'Acad. dit *après-ſoupée.*

Dire; à dire vrai, à vrai dire; trouver à dire, trouver à redire; je diſe, je die.

Les Gaſcons diſent, par éxemple, *Il m'a dit de faire,* au lieu de, *il m'a commandé, il m'a prié de faire;* ou bien, *il m'a dit que je fiſſe.* On peut ſe ſervir de cette façon de parler dans la converſation, mais on ne doit pas l'écrire. *Bouh.*

A dire vrai eſt plus uſité qu'*à vrai dire.* On dit auſſi fort bien *à dire le vrai,* & *à dire la vérité.*

A vrai dire auſſi, coule mieux que les expreſſions ſuivantes, *à dire vrai auſſi, à dire le vrai auſſi, à dire la vérité auſſi.* Bouh. *rem. nouv.*

Trouver à dire, trouver à redire ſont tous deux bons, pour ſignifier *trouver à reprendre :* le ſecond paroît pourtant le plus uſité.

Quand il s'agit d'une choſe qu'on ne trouve point, ou d'une perſonne dont on a de la peine à ſe paſſer, il faut toujours ſe ſervir de *trouver à dire;* Exemples, *Je trouve cinquante piſtoles à dire dans mon ſac. Nous vous trouvons fort à dire.* Bouh.

Je die, tu dies, il die, on die, ne ſont plus guére uſités qu'en vers. On ne dit point au plurier, *nous diyons, vous diyez, ils dient.* Corn.

Je croi que *je die, tu dies,* &c. ont tout à fait vieilli préſentement.

Dire, pour *commander.*

Exemples, *Il m'a dit de faire. Il m'a dit d'aler.* Ces

expreſſions ſont reçues par l'uſage. *Obſerv. ſur les Rem.*
L'Acad. ne le dit point en ce ſens-là. Je croi qu'il eſt d'uſage dans le ſtyle familier.

Diriger, directeur, direction.

Les deux prémiers ne ſe diſent ordinairement qu'en terme de direction ſpirituelle; mais *direction* ſe dit fort bien d'autre choſe, comme, *Je vous laiſſe la direction de mes afaires.* Réfl.
L'Académie ne reſtreint point l'uſage de ces mots.

Diſcipline.

On dit *la diſcipline de l'Egliſe*, ou *la diſcipline Ecléſiaſtique. La diſcipline de la guerre*, ou *la diſcipline militaire. La diſcipline des mœurs. La diſcipline du palais. La diſcipline réguliére. La diſcipline monaſtique.* Mais on ne dit point, *la diſcipline civile*, pour dire *la police.* Bouh.

Diſcord, diſcorde.

La prémier n'eſt bon qu'en vers, & même nos bons Poëtes ne s'en ſervent plus aujourd'hui. *Bouh.*
On ne s'en ſert guére qu'au plurier. *Obſerv. ſur les Rem.*
L'Acad. dit qu'il eſt vieux, & qu'il n'a guére d'uſage qu'en vers.

Diſculper.

Ce mot eſt aſſez nouveau. Il vient de l'Italien *diſcolpare*, & il y a aparence que nous le devons au Cardinal Mazarin. *Doutes.*
Il ſe met plus ſouvent avec les pronoms perſonnels; *je me veux diſculper.* Dict.

Disert, disertement.

Ces mots ne sont guére du style familier. *Disert* signifie proprement, *qui parle bien, qui abonde en belles paroles.*

Disetteux.

Mr. Furetiére a dit dans son prémier Factum, *Ils travaillent à rendre la Langue pauvre, & disetteuse*; mais ce mot n'est pas d'usage. *Réfl.*

L'Académie ne le désaprouve point.

Nouv. Edit. Elle dit qu'il est vieux.

Disgrace, disgracié.

Disgrace se dit proprement pour marquer le malheur d'une personne; *La disgrace de Mr. de Lausun. Cette disgrace vous est commune avec bien des honnêtes gens.* Mais ce mot ne se dit pas fort bien pour *indignation*, comme, *Encourir la disgrace du Prince. Tomber dans la disgrace de Dieu.*

L'Acad. le dit, *encourir la disgrace du Prince.*

Disgracié est celui qui a perdu la faveur d'une personne. Quelques-uns se servent de ce mot pour dire *malfait*, comme, *Il y a des personnes disgraciées avec de bonnes qualités.* Il faudroit au moins ajoûter *de la nature*, quand ce ne seroit que pour ôter l'équivoque. *Bouh.*

Voici des éxemples qu'on trouve dans le Dict. de l'Acad. sur *disgracié*, dans le sens de *malfait. On ne sauroit voir une personne plus disgraciée. Il a la taille fort disgraciée; le visage fort disgracié.*

Dispos.

Cet adjectif n'a point de féminin. On ne dit point,

une femme dispose; il faut dire, *une femme légére, agile.* Mén.

Dissiper.

Ce mot se dit quelquefois pour signifier, *distraire. Les afaires du monde nous dissipent sans cesse. Nous sommes fort dissipés par les soins de la vie.* Mais il est beaucoup plus usité au participe, *dissipé.*

Distingué, distinction.

Ces mots sont fort à la mode, & on ne s'en sert peut-être que trop. *C'est un homme d'un mérite distingué; d'une naissance distinguée; d'une grande distinction. C'est la femme du monde pour qui j'ai le plus de distinction.* Les meilleures façons de parler peuvent devenir en quelque façon mauvaises par l'abus qu'on en fait. *Bouh. rem. nouv.*

L'Acad. les aprouve.

Dissous, dissolu, dissolution.

Le prémier veut dire *fondu*, & séparé; le second signifie, *deshonnête, débauché*; mais *dissolution* se dit également dans le propre & dans le figuré; *La dissolution des minéraux, des métaux. La dissolution du mariage. Vivre dans toutes sortes de dissolutions.*

Dits.

Ce mot est vieux; cependant Mr. de St. Évremond dit, *Il ne nous reste rien qu'on puisse dire seulement être d'Alèxandre, que certains dits spirituels d'un tour admirable.* Réfl.

Voici comme en parle l'Académie. *Dit*, Bon-mot, apophthegme; *Un dit notable, Les dits & faits des Anciens.* Elle ajoûte dans la nouv. Edit. *Il n'a guére d'usage hors de là.*

 Diver-

Diverſion.

Ce mot ſe dit quelquefois au figuré, *Il tâche autant qu'il peut de faire diverſion de ſa douleur. La chaſſe eſt propre pour faire diverſion de l'Amour.* On peut mettre le datif, *diverſion à ſa douleur, à l'amour.*

Divertir.

Ce verbe ſe dit fort bien pour *diſtraire*, & pour *détourner*; comme, *On alloit ſans ceſſe le divertir de ſon étude. On l'acuſe d'avoir diverti l'argent du Roi.* Réfl.

On dit dans le même ſens, *divertiſſement de deniers, divertiſſement de fonds*, & non pas, *diverſion de deniers, diverſion de fonds.*

Docte, docteur.

Ces mots ſont quelquefois bien diférens. *Il eſt docte* ſignifie *il eſt ſavant, il eſt habile. Il eſt Docteur*, n'emporte pas toujours la ſcience; car on ſait qu'il n'y a que trop de Docteurs ſans doctrine. *Réfl.*

Dogmatiſer.

Ce mot ne ſe prend qu'en mauvaiſe part; *Les Hérétiques dogmatiſent par-tout où ils peuvent.* Il ſe dit quelquefois d'un homme qui débite ſes ſentimens d'un ton décitif, d'un air de maître; *Il dogmatiſe toujours, il dogmatiſe ſur tout.*

Dom.

On ſe ſert de ce mot en parlant de quelques Religieux, comme, des Chartreux, des Céleſtins, des Bénédictins, des Bernardins, & des Feuillans. On s'en

ſert auſſi en parlant de quelques Seigneurs d'Eſpagne.

On dit d'ordinaire, *Dom Jouan d'Autriche*; mais on peut fort bien dire auſſi, *Dom Jean d'Autriche.* Quand on n'ajoûte point *Autriche*, il faut dire *Dom Jouan*, & non pas *Dom Jean.* Mén.

Ce mot vient du Latin *Dominus.*

Domeſticité.

Mr. Régnier emploie ce mot en ſa Grammaire, dans l'article des Pronoms. Je ne croi pas qu'il ſoit encore fort en uſage.

Il ſe trouve dans le Dict. de l'Acad.

Dominer.

Ce verbe peut avoir quelquefois deux régimes; Exemples, *Dieu domine toutes les Nations*, ou *ſur toutes les Nations. Ce Prince dominoit de grands pays*, ou *ſur de grands pays.* Je croi que les derniéres expreſſions ſont les meilleures.

Quand il s'agit des paſſions, on met toujours l'acuſatif, comme, *L'avarice domine la plupart des hommes. La colére vous domine trop.*

On dit, par éxemple, *Il y a une montagne qui domine ſur la plaine. La citadelle domine ſur la ville*, plutôt que, *domine la plaine, domine la ville. Dominer* eſt ſouvent neutre, comme, *Ce Miniſtre domine dans le Royaume. Le ſoleil domine dans le lion. Le rouge domine en cette étoffe. La caſſe domine dans ce reméde. Dominer* dans les deux derniers éxemples ſignifie, être en plus grande quantité que les autres choſes.

L'Acad. dit également, *dominer les paſſions*, & *dominer ſur les paſſions.* Elle dit auſſi, *dominer une place*, & *dominer ſur une place.*

Donation, donaiſon.

Il n'y a que le prémier qui ſoit du bel uſage. *Mén.*

Donc, donques.

On ne ſe ſert guére du dernier, ſi ce n'eſt en poëſie.
L'Académie ne déſaprouve point du tout *donques.*
Dans la nouv. Edit. elle dit, *on diſoit autrefois donques.*

Donner des deux.

Cette expreſſion ſent le Gentilhomme campagnard. *Men.*
L'Acad. l'aprouve.

Se donner garde, Se donner de garde.

On dit l'un & l'autre; *Donnez vous garde, donnez vous de garde de votre voiſin.*

Dont, d'où.

Il ne faut pas mettre *dont*, pour *d'où*, comme, *Le lieu dont je viens. La maiſon dont je ſors.* Dites, *le lieu d'où je viens; la maiſon d'où je ſors.* Si *maiſon* ſignifioit *race*, il faudroit dire alors *dont*, & non pas, *d'où*, comme, *La maiſon dont il ſort eſt fort illuſtre.* Vaug. Corn.

Dorenavant.

L'Académie ne condamne point ce mot: Cepen-

dant je le croi un peu vieux. Quelques-uns écrivent *dorénavant*, mais l'e est féminin.

L'Acad. écrit, *doresnavant*, suivant l'ancienne ortographe.

Doucement.

Cet adverbe se prend en bien des sens: Il signifie *lentement, sans bruit, avec douceur, & sans emportement, sans passion, & sans embarras*, comme, *Vous parlez trop vîte, parlez plus doucement*, c'est-à dire, *plus lentement*; *Les ruisseaux coulent doucement sur le sable*, c'est-à-dire, *lentement, & sans bruit. Soufrez doucement ce qu'on vous dira*, c'est-à dire, *avec douceur, sans emportement. Il vit doucement dans sa retraite*, c'est-à-dire, *sans passions, sans embarras.* Bouh.

Doucereux.

Ce mot se prend toujours en mauvaise part en parlant des personnes, & des choses; *Du vin doucereux, une mine doucereuse. Il fait le doucereux.*

Douge, douche.

L'un & l'autre se dit. Il signifie un épanchement d'eaux chaudes & minérales sur une partie malade pour la soulager; *Donner la douge* ou *la douche.*

L'Acad. nouv. Edit. ne met point *douge.*

Douteusement.

Mademoiselle de Scudéri se sert souvent de ce mot. *On sait fort douteusement une grande partie de ce qu'on sait.* Réfl.

L'Académie l'aprouve.

Le Drave, la Drave, le Save, la Save.

On fait ces mots masculins, & féminins, & ils sont bons

bons de l'un & de l'autre genre; je croi pourtant le féminin plus ufité. *Et de la Drave soumise, jusqu'à Paris nous chercher.* Boileau.

Droit-canon, droit-canonique.

Il n'y a que *Droit-Canon* qui soit du grand ufage. *Mén.*

L'Acad. dit l'un & l'autre.

Dresser des piéges.

On dit *dresser des embûches*; mais on ne dit point *dresser des piéges*, comme l'ont écrit Mrs. de Port-Royal. L'usage est pour *tendre des piéges.* Bouh. *rem. nouv.*

L'Acad. dit, *dresser un piége, dresser un piége à quelqu'un.*

Droitement.

On se sert fort bien de ce mot; *Juger droitement*; *marcher droitement selon l'Evangile.* Bouh. *rem. nouv.*

Il ne se dit qu'au figuré. Dans le propre on se sert de *droit*; *Il marche droit, il écrit droit.*

L'Acad. dit que ces façons de parler, *il pense droitement, il juge droitement de tout,* vieillissent.

Droiture.

Ce terme n'est en usage que dans le figuré, & il se dit proprement de l'ame pour marquer *la probité.* Quand il se dit de l'esprit, c'est aussi par rapport à la *probité* & non par raport à l'intelligence; *Il faut faire liaison avec des personnes qui aient de la droiture. Sans la droiture du cœur toutes les loix deviennent inutiles.* Quelques Ecrivains emploient pourtant ce terme dans le sens qui va à l'étude & aux connoissances, *Bouh. rem. nouv.*

En droiture, à droiture.

L'un & l'autre se disent. *Envoyer une chose en droiture, à droiture. En droiture* me paroît plus en usage.

Dru.

Ce mot n'est plus guére en usage que dans le discours familier & dans le comique.

L'Académie ne désaprouve point ce mot.

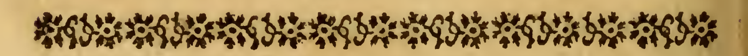
Ces blés sont fort drus; une pluie drue, & menue; les mousquetades pleuvoient dru, & menu.

Durant.

On met quelquefois cette préposition indiféremment devant, ou après le nom qu'elle gouverne; *durant deux mois*, ou *deux mois durant.* Mais on ne diroit pas de même, *le jour durant, la nuit durant*, &c. comme on dit, *durant le jour, durant la nuit.*

Durant que.

Cette Conjonction n'est pas si usitée, de beaucoup, que *pendant que.* On peut s'en servir quand on parle d'une chose qui porte avec soi l'idée d'une certaine durée de tems, comme, *durant qu'on délibéroit dans le Sénat.*



E.

Eaux.

CE mot au plurier se prend d'ordinaire pour *des eaux médicinales*; comme, *Je prendrai bientôt les eaux. Elle est allée aux eaux.*

On

On dit aussi *les Eaux, & Forêts*, pour signifier la Cour Souveraine qui juge des eaux, des forêts, des moulins, &c. *Grand Maître des Eaux & Forêts.*

Ebauche, ébaucher.

Ces mots se disent quelquefois au figuré; *Ebaucher un discours; Je crus que les soins que je rendrois à Madame... éfaceroient de mon ame l'ébauche d'une passion.* Les amours des Gaules.

Ebauche en ce sens, n'est point dans le Dict.

Eblouir, éblouissement.

Le prémier se dit au propre, & au figuré; *Le soleil éblouit. On se laisse aisément éblouir par les richesses. Eblouissement* n'est en usage qu'au propre; *La neige cause de l'éblouissement à ceux qui la regardent trop long tems.*

Ebranlement.

Ce mot se dit au propre, & au figuré, comme, *L'ébranlement de la montagne a fait beaucoup de dommage à ma raison.*

Si près de voir sur soi fondre de tels orages,
L'ébranlement sied bien aux plus fermes courages...
Hor. de Corn.

Ebriété.

Quelques personnes disent ce mot au lieu d'*yvresse*, mais il me paroît encore bien étranger.

Il ne se trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Ebulition.

Moliére a dit ce mot au figuré dans la Critique de

l'Ecole des Femmes. *Je ne saurois soufrir les ébulitions de cerveau de nos Marquis de Masquarille.* Je croi qu'on peut fort bien s'exprimer ainsi en badinant.

Ecart.

On se sert présentement de ce mot au figuré; *L'imprudence fait faire de grands écarts.*

Echaper, échapée, s'échaper.

Echaper a trois régimes. On dit *échaper d'un grand danger, échaper un grand danger, échaper aux ennemis, aux embûches. Echaper un grand danger,* passe pour plus élegant *qu'échaper d'un grand danger.* Vaug.

On dit en proverbe, *l'échaper belle,* pour signifier, *se tirer heureusement de quelque péril.* On dit dans le discours familier, *c'est une échapée,* pour dire, *c'est une imprudence. Il dit de bonnes choses par échapées,* c'est-à-dire *par intervales.* Corn.

On dit quelquefois, par éxemple, *Il s'échape souvent en des paroles qui pourroient lui atirer des afaires. Elle s'échape quelquefois en des discours un peu libres,* &c. Ces expressions marquent de l'imprudence, & de la témérité.

Echaper, réchaper.

On échape d'un danger, d'une bataille, d'un naufrage, on réchape d'une maladie. Bouh. *rem. nouv.*

Réchaper ne se trouve point dans le Dict. de l'Acad. Je l'ai trouvé avec une *s, reschaper.* L'Acad. dit, *il est bien heureux d'être reschapé de cette grande déroute. Il est reschapé de la prison.* Je laisse à juger si ces expressions sont justes.

Echaufaison, échaufure.

Ces mots se disent également bien, suivant l'Académie.

mie. *Il eſt malade d'une échaufaiſon. Ce n'eſt qu'une échaufure.* Je croi le prémier beaucoup plus uſité.

Echine, dos.

On ne ſe ſert guére du prémier que dans le diſcours familier.

L'Acad. n'en diſtingue point l'uſage.

Eclaircir, éclairciſſement.

Le prémier ſe dit dans le propre, & dans le figuré. *Le ſoleil a éclairci le brouillard. Eclaircir une dificulté.* Mais *éclairciſſement* ne ſe dit que dans le figuré; *Je lui ai demandé un éclairciſſement.* Bouh.

Eclairer.

Ce mot ſe dit au figuré en deux ſens bien diférens; comme, *C'eſt Dieu qui éclaire les Fidéles. Les ſciences éclairent l'eſprit. Il y a des perſonnes qui éclairent toutes les actions de ce Prince. Cet homme eſt éclairé de près. Eclairer* ſignifie dans les deux prémiers éxemples, *illuminer,* & dans les deux autres, *épier, obſerver.*

Econduire.

Je ne croi pas qu'aucun bon Ecrivain voulût aujourd'hui employer ce verbe, ſi ce n'eſt en badinant.

L'Académie ne le blâme point.

Elle dit, nouv. Edit. *il vieillit.*

Ecorce.

Ce mot ſe dit agréablement au figuré pour ſignifier aparence; *Les femmes s'arrêtent ordinairement à l'écorce. C'eſt un homme qui n'a que l'écorce.*

Ecouter, entendre.

Ces deux verbes qui paroiſſent fort ſynonymes, ont quelquefois des uſages diférens. On écoute toujours avec deſſein; mais on entend quelquefois contre ſa volonté; Exemples, *On nous écoute, parlons bas. Nous parlons ſi haut que tout le monde nous entend. Ecouter* ſe dit proprement de l'ouïe: *entendre* va ſouvent à l'eſprit; *Je l'ai ſi bien écouté, que j'ai entendu tout ce qu'il a dit. Il faut écouter tout le monde. Pour le bien connoitre il faut l'entendre parler d'afaires.* Bouh. *rem. nouv.*

On ne dit point *écouter des témoins*; mais *ouïr*, ou *entendre des témoins.*

Ecoutille, eſcoutille.

Mr. Corneille dans le Dictionnaire des Arts, Mr. Guillet dans ſon Dictionnaire du Gentilhomme, & preſque tous ceux qui entendent les termes de marine, diſent *écoutille:* Cependant Mrs. de l'Académie veulent qu'on prononce *eſcoutille* par une *s.*

Ils ne le diſent pas dans la nouv. Edit.

Ecriteau, inſcription.

Il y a de la diférence entre ces deux mots. Le prémier n'eſt d'ordinaire qu'un morceau de papier, ou de carton, dans lequel on écrit quelque choſe en groſſes lettres pour donner un avis au public. *Inſcription*, eſt ce qui s'écrit, ou ſe grave ſur un mauſolée, ſur une médaille, ou ſur quelque autre monument, pour conſerver la mémoire d'une choſe, ou d'une perſonne.

Selon cette diſtinction, ce n'eſt pas bien parler que de dire, par éxemple, *Ils marquérent le ſujet de ſa condamnation dans cette inſcription qu'ils mirent au deſſus*

de

de ſa tête ; Celui-ci eſt le Roi de Juifs : il falloit dire en cet endroit *écriteau*, au lieu d'*inſcription*. Bouh. *rem. nouv.*

Ecrivain.

Ce mot ſe dit fort bien d'un Auteur ; *C'eſt un agréable Ecrivain. Nos meilleurs Ecrivains parlent de la ſorte.*

Ecuellée, éculée.

L'un & l'autre ſe dit ; *Il a mangé une grande écuellée,* ou *une grande éculée de ſoupe.*

Le dernier ne ſe trouve point dans la Nouv. Edit. du Dict.

Eculer, aculer.

Eculer des ſouliers, eſt le vrai mot, & non pas *aculer des ſouliers. Aculer* ſignifie, preſſer, pouſſer en un lieu d'où on ait de la peine à échaper ; *Aculer les ennemis.*

L'Acad. dit *Eculer des ſouliers, des botes.* Pluſieurs diſent, *aculer.*

Ecumeux.

Ce mot ne ſe dit d'ordinaire qu'en poëſie ; *Des flots écumeux.*

L'Acad. dit, *ce mot eſt du ſtyle poëtique.*

Ecureuil, écurieu.

L'uſage eſt pour le prémier. *Mén.*

Le dernier ne ſe trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Edi-

Edifier, édification.

Ces mots ne ſont bons qu'au figuré ; & c'eſt mal parler que de dire, *édifier un palais, l'édification du temple.* Mais l'on dit fort bien, *édifier le prochain, l'édification du prochain.*

L'Acad. dit qu'on ne s'en ſert guére (au propre) qu'en parlant des Temples, & autres grands bâtimens publics. Elle dit la même choſe, d'*édifice* & d'*édification.*

Efacement.

Mrs. de Port-Royal ſe ſervent de ce mot ; mais il n'eſt pas autoriſé par l'uſage ; *Le jeûne eſt l'éfacement de nos ofenſes.*

Abrégement, élévement, enyvrement, retracement, & pluſieurs autres mots ſemblables ſont employés par ces Auteurs ; mais ils n'ont pas été reçus ; *L'abrégement des paroles, & du papier. Les honneurs ont un atrait, & un élévement qui éblouit. L'enyvrement de l'amour. Ceux dont la vie n'eſt qu'un retracement litteral de celle de Jeſus-Chriſt.* Bouh. *rem. nouv.*

Il n'y a aucun de ces mots dans le Dict. de l'Acad, excepté *enyvrement.*

Eficacité.

Ce mot n'eſt pas bon, il faut dire *éficace* ; *L'éficace de la grace. Les bons exemples ont une grande éficace.* Ce terme eſt auſſi adjectif ; *La grace éficace.* Bouh.

Il eſt bon, ſelon l'Académie ; mais il eſt moins en uſage qu'*éficace*, & ſe dit principalement de la Grace.

S'éforcer à, s'éforcer de.

L'un & l'autre ſe dit ; mais le prémier eſt le plus uſité. *Bouh.*

L'Acad.

L'Acad. dit l'un & l'autre ſans diſtinction.

Efroyable, horrible.

Ces adjectifs, & quelques autres ſemblables, ſignifient ſouvent *grand, exceſſif. Il a une mémoire éfroyable. Il fait une dépenſe horrible. C'eſt une opiniâtreté épouvantable.* On dit de même, *horriblement, éfroyablement, furieuſement*, &c. pour ſignifier *extrêmement. Il eſt furieuſement diſſimulé*, &c. *Vaug. Corn.*

Efuſion.

On dit fort bien, *éfuſion de bile, éfuſion de ſang, les éfuſions*, en matiére de ſacrifice; mais on ne dit pas, *punir dans toute l'éfuſion de ſa colére, une éfuſion de charité, une éfuſion de cœur.* Ce ſont des expreſſions de Port-Royal. *Doutes.*

Efuſions de cœur ſe dit, ſelon l'Académie.

Eguille, éguillon, éguillonner, éguilletier, éguillette.

C'eſt ainſi qu'il faut prononcer; & non pas, *égulle, égullon, égullonner, égulletier, égullette.* Mr. Ménage vouloit qu'on prononçât *égulletier* & *égullette.*

Eguilletier, qui ſignifie celui qui ferre les lacets & les éguillettes, ne ſe trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Eguilloner.

Ce verbe ne ſe dit qu'au figuré, mais il n'eſt pas du ſtyle relevé; *Eguillonner quelqu'un à la vertu.* On dit plutôt *porter, exciter.*

Mrs. de l'Académie n'en reſtreignent point l'uſage.

Ebon-

Ebonté.

Il ſeroit à ſouhaiter qu'on fît revivre ce vieux mot qui dit quelque choſe de plus qu'*éfronté.* Réfl.

Elan, élancement.

Ces mots ſe diſent dans le propre & dans le figuré; *Prendre ſon élan; Je ſens des élancemens dans la tête.*

De ſon amour chacun ſuit les élans,
Benſ. Rond.
Il faiſoit des ſoupirs, de grands élancemens.
Mol. Tart.

Elargir.

Ce mot, pour mettre hors de priſon, ne ſe dit que des hommes; *On vient d'élargir un tel.* En parlant d'une femme, on dit, *Elle a proviſion de ſa perſonne.*

Elargiſſement, élargiſſeure.

On dit l'*élargiſſement d'une maiſon, l'élargiſſement des rues, l'élargiſſement d'une perſonne*, &c. Quand ce mot ſe dit d'une perſonne, il ſignifie toujours *ſortir hors de priſon. Il a obtenu ſon élargiſſement. L'élargiſſement des priſonniers. Elargiſſeure* n'eſt uſité qu'en parlant des habits, & des meubles; *J'ai fait une élargiſſeure de quatre doigts à ſa ceinture.* Je croi qu'il vaudroit mieux dire; *J'ai élargi ſa ceinture de quatre doigts.*

Elévation, hauteur, ſublimité, hauteſſe.

Il ne faut pas uſer indiféremment de ces mots. Le pré-

rémier se dit dans le propre & dans le figuré ; *Elé-ation du Pole. Elévation d'un bâtiment. Elévation de rtune. Elévation d'esprit*, &c.

Hauteur se dit à peu près de même dans un sens ropre, & dans un sens métaphorique ; *La hauteur 'une montagne. La hauteur du Pole. Prendre les hau-urs.* On dit aussi, *la hauteur des mystéres. La hau-ur de l'esprit. Hauteur* tout seul se prend pour *fier-é*, & *orgueil. Traiter les gens avec hauteur.* Malherbe dit dans le Pseaume 8. en parlant de Dieu :

Et que le Ciel est bas au prix de ta hauteur.

Mr. Despréaux a dit aussi dans son Art Poëtique :

C'est en vain qu'au Parnasse un téméraire Auteur
Pense de l'art des vers atteindre la hauteur.

Quelques personnes n'ont pas aprouvé l'expression e ces deux grands Poëtes.

Sublimité ne se dit que dans le figuré, *La sublimité es choses Divines. La sublimité du génie, de l'esprit, es pensées, du langage, du style.* On ne dit point *su-limité de fortune*, quoi qu'on dise *une fortune sublime.*

Elévement ne se dit que par quelques Auteurs de ort-Royal.

On ne se sert de *hautesse* qu'en parlant du Grand-eigneur ; *Il eut audience de sa Hautesse.* Ce mot ne 'est dit pour *hauteur*, & pour *élévation*, que par deux u trois Auteurs qui n'ont pas été suivis. *Bouh.*

L'Acad. ne dit point, *la hauteur des mystéres, la auteur de l'esprit, ni la hauteur d'ame*, comme a dit Ar. de Me ux. Pour moi j'avoue que je n'aprouve as non plus ces expressions. Pourquoi ne pas se ser-ir de *grandeur*, de *profondeur*, &c. ?

Eléve.

Quoi que ce mot se dise proprement du disciple d'un

d'un Peintre, comme, *C'est l'éléve de Mr. le Brun, de Mr. Mignard*; il ne laisse pas de se dire aussi d'un homme qui est formé de la main d'un autre, en quelque art, ou en quelque science que ce soit. *C'est l'éléve d'un tel.* Bouh.

Elever, exhausser, relever, rehausser.

Le prémier se dit dans le propre, & dans le figuré. *Elever une muraille. Elever les yeux. Les gens que la fortune éléve. Elever son esprit aux choses du Ciel.*

Exhausser ne se dit que dans le propre; *Exhausser un bâtiment.*

Relever, & *rehausser* se disent dans le propre, & dans le figuré; *On reléve une chose tombée, on rehausse une chose qui est trop basse.* On dit aussi, *relever le mérite, le prix d'une chose. Rehausser d'or, & d'argent une tapisserie. Rehausser le courage, rehausser l'éclat.* Bouh.

Elever en un rang.

L'Académie condamna autrefois cette expression qui se trouve dans le Cid, & prononça qu'il falloit dire, *élever à un rang.* Le Traducteur des Homélies de St. Chrysostome a donc mal parlé en disant *élever en un état*, au lieu *d'élever à un état.* On dit bien *élever en honneur*; *élever en dignité.*

Les phrases suivantes qui sont de Mrs. de Port-Royal, ne sont pas Françoises; *En s'élevant d'orgueil. Il ne s'éleva point d'une si grande puissance. Ne vous élevez point de vos bonnes œuvres.* Il falloit dire, *En s'enflant d'orgueil. Il ne se glorifia point d'une si grande puissance. Ne vous glorifiez point*, ou *ne vous enorgueillissez point de vos bonnes œuvres.* Doutes.

On ne dit point *lever*, ni *élever les yeux vers le Ciel*; on dit *lever*, ou *élever les yeux au Ciel.* Vaug.

Eloigner, s'éloigner.

Les Poëtes disent quelquefois *éloigner quelque chose*, pour *s'éloigner de quelque chose.* Exemples,

Ses Vaisseaux en bon ordre ont éloigné la Ville.
Corn. Pomp.
Du camp du Rutulois éloignant les quartiers.
Segrais, Enéïde.

Malgré ces autorités, je croi qu'on fait fort bien de s'abstenir de cette expression.

Emailler.

Ce mot au figuré ne se dit guére que dans la Poësie, ou dans le stile sublime.

La terre s'émailloit de fleurs.
Me. de la Suze.

Emaner.

Ce mot se dit quelquefois avec grace; *Il émane sans cesse des corpuscules de tous les corps. C'est une Morale émanée de la tradition des prémiers hommes; Des défenses émanées du Conseil des Cardinaux.* Réfl.

S'embarquer.

Mr. le Comte de Bussi se sert souvent de ce terme au figuré, pour dire s'engager. *Il aprébendoit de s'embarquer avec elle. Il s'étoit embarqué à aimer plus par gloire que par amour.* On dit aussi *embarquement*, dans la signification d'*engagement. On dépeint votre embarquement le plus bas où se soit jamais mis une personne de votre qualité.*

Ce

Ce dernier ne se trouve point en ce sens-là dans le Dict. de l'Acad.

S'emboucher.

Ce verbe se dit d'une riviére qui se jette dans une autre: mais *se jetter* ou *se rendre* sont plus usités. *La Loire s'embouche*, ou plûtot, *se jette*, *se rend dans la mer au dessous de Nantes.* On dit élégamment en Poësie, *la bouche d'une riviére*, pour dire *l'embouchure d'une riviére.*

Embrasement, incendie.

Incendie est aussi usité aujourd'hui qu'*embrasement.* Il se met d'ordinaire sans régime; *On n'a jamais vu un plus grand incendie. Embrasement* a le plus souvent un régime; *L'embrasement de Troie. L'embrasement du Palais.* Ces deux mots se disent également d'un feu qui a été mis à dessein, ou par hazard. *Bouh.*

L'Acad. définit *embrasement* par, *grand incendie.* & *incendie* par, *grand embrasement.* Cela est fort synonyme, ce me semble.

Embrasser.

On dit au figuré, *Embrasser la vertu. Embrasser la vie monastique. Embrasser le parti de la guerre. Embrasser une ocasion. Embrasser une conquête*, &c.

Oui, vous qui de l'Asie embrassant la conquête,
Querellez tous les jours le Ciel qui vous arête.

Rac. Iphig.

Embrassade, embrassement.

Le prémier se dit des embrassemens que l'on fait en démonstration d'amitié; *Ils se sont fait mille embrassades.*

Embras-

Embrassement signifie simplement l'action d'embrasser, de quelque cause qu'elle parte. *De saints embrassemens. Des embrassemens malhonnêtes. Leur querelle finit par des embrassemens.*

Embûches.

On dit au plurier, *dresser des embûches*; mais je ne croi pas qu'on dise *dresser une embûche:* on dit plutôt *dresser une embuscade.*

L'Acad. dit *dresser une embûche.*

Eminent.

On dit *un péril éminent*, & non pas, *un péril imminent*, comme il semble qu'on devroit dire, suivant l'étymologie. Peut-être aussi que ce mot ne vient pas d'*imminens*, mais d'*eminens*, qui signifie *grand, manifeste, fort aparent.* Vaug. Corn.

Eminence.

On donne cette qualité aux Cardinaux depuis 1630, qu'elle fut autorisée par un Décret du Pape Urbain VIII. Avant ce tems-là on les traitoit seulement d'Illustrissimes, & de Révérendissimes.

On traite aussi d'*Eminence* le Grand-Maître de Malthe.

Empaumer.

On dit *empaumer une personne, se laisser empaumer par quelqu'un*; On dit aussi, *empaumer une afaire*, pour, la bien prendre, la bien manier.

L'Acad. dit qu'il est du style familier.

Emplir, remplir.

L'un & l'autre est bon, avec cette diférence que

remplir ſe dit d'ordinaire des choſes immatérielles, ou figurées. *Il a rempli tout l'Univers de la terreur de ſon nom. Il remplit dignement la place de Général. Emplir* ſe dit communément des choſes matérielles & liquides; *Emplir un tonneau. Emplir une bouteille.* Mais lors qu'il ne s'agit pas de choſes liquides, on dit plutôt *remplir*, *qu'emplir*, comme, *Remplir ſes cofres d'or & d'argent. Remplir ſes greniers.*

On ſe ſert auſſi de *remplir* pour dire, remplacer ce qui a été déjà ôté. *Rempliſſez ce tonneau*, &c. *Vaug.*

Emporter, raporter, remporter.

Emporter & remporter le prix, ſont tous deux en uſage; mais le ſecond eſt beaucoup meilleur. On dit toujours *remporter la victoire*, & non pas, *emporter la victoire.* Mais on dit au contraire, *emporter le butin*, & non pas, *remporter le butin.* Mén. Corn. Bouh.

Selon le Dict. de l'Acad. on dit également, *Raporter*, & *remporter de la gloire, de l'honneur, du profit de quelque choſe*, comme, *Il a raporté*, ou *remporté une grande gloire de ſes conquêtes. Remporter* me paroît beaucoup meilleur.

Dans la nouv. Edit. elle ne dit ſur le mot de *prix*, que *remporter*, & ſur celui de *raporter*, elle ne donne que ces deux éxemples; *Il en a raporté beaucoup de gloire. Il n'en a raporté que de la honte.*

Emportement.

Ce mot ſe prend proprement pour un mouvement de colére, *Il ſe laiſſe aller à de furieux emportemens*; mais il ſe dit auſſi des transports d'amour, comme, *Cette femme a de grands emportemens pour ſon amant. On n'a jamais vû un tel emportement.* On dit encore, *un emportement de joie, les emportemens de la jeuneſſe.*

Ce

Ce mot ſignifie quelquefois *caprice*, & *déréglement d'imagination*, comme; *Les livres des Italiens modernes ſont pleîns de je ne ſai quels emportemens qui ne nous conviennent pas.*

Ce terme, qui marque d'ordinaire quelque choſe de vicieux, ſe pourroit peut-être rectifier par quelque épitéte, comme; *Un bel emportement. Un noble emportement.*

Empourprer.

Ce verbe pour dire, teindre de rouge, ou de ſang, eſt très-beau en poëſie.

Du ſang de ce Héros le camp tout empourpré, &c.

Empreindre.

Ce verbe n'eſt en uſage qu'au paſſif; *Cela eſt bien empreint dans ma mémoire.* Réfl.

L'Académie l'aprouve à l'actif; *C'eſt une loi que la nature a empreinte. Empreindre une figure*; &c.

Emprunté.

Ce mot ſe prend quelquefois pour dire, *embaraſſé. Il eſt tout emprunté, quand il eſt à la Cour. Dès qu'il y a compagnie chez elle, elle paroît toute empruntée.*

Il ne ſe trouve pas en ce ſens dans le Dict. de l'Acad.

Emulateur, *émule.*

Le prémier eſt fort bon; mais le ſecond ne ſe dit que dans les Coléges.

Selon le Dict. de l'Acad. *Emule* ſe dit auſſi pour *concurent*, *antagoniſte. Il eſt l'émule d'un tel*; & de deux perſonnes de même profeſſion qui ſont d'un mérite égal; *Ces deux Peintres ſont émules.*

En, dans.

Voyez le prémier volume sur la diférence de ces deux prépositions.

En, à.

On mettoit autrefois *en* devant les noms de villes; Exemples, *Il fut emmené captif en Ninive. Jésus-Christ nâquit en Bethléem. Il se fit des noces en Cana. Il demeure en Avignon*, &c. Dites, *Il fut emmené captif à Ninive. Jésus-Christ nâquit à Bethléem*, &c. Mén.

En, relatif.

Cette particule tient la place du génitif; *Quoi qu'il soit bon homme, je n'en suis pas content*; *En* est mis là pour *de lui*. On parleroit mal, si l'on disoit, par éxemple, *Il avoit de bonnes troupes, & il en a gagné la bataille*, parce qu'on ne dit pas, *gagner la bataille de ses troupes*, mais, *avec ses troupes*. Bouh.

Voyez le prémier volume.

En, comparatif.

En matiére de comparaison il faut dire, par éxemple, *Il en est des hommes comme des animaux*, & non pas, *Il est des hommes comme des animaux*. Cette derniére façon de parler seroit équivoque, & pourroit signifier, *Il y a des hommes comme il y a des animaux*. Bouh.

En Cour.

On dit fort bien, *écrire en Cour*, *être bien en Cour*. Mais c'est mal parler que de dire, *Il est en Cour. Il est allé en Cour*; dites, *Il est à la Cour, il est allé à la Cour.*

Cour. Il faut dire de même, *Avocat au Parlement*. *Procureur au Parlement*, & non pas, *Avocat en Parlement*, *Procureur en Parlement*. Vaug. Corn.

L'Acad. ſur le mot *Avocat*, dit, *Avocat en Parlement*; & ſur *Parlement*, elle dit, *Avocat*, *Procureur au Parlement*, & non pas, comme quelques-uns diſent, *en Parlement*, &c. Cela s'apelle une inadvertence.

En campagne, à la campagne.

Aler en campagne, aler à la campagne, ſignifient deux choſes diférentes. *Aler en campagne*, c'eſt *aler en voyage*. *Aler à la campagne* c'eſt *aler aux champs*. Réfl.

En même tems, au même tems.

Tous deux ſont bons, & on peut les employer preſque indiféremment ſelon les ocaſions. *Il le careſſe, & au même tems*, ou, *& en même tems il le querelle.*

Il y a pourtant des endroits où l'élégance demande qu'on ſe ſerve de l'un plutôt que de l'autre, pour éviter, par éxemple, la rencontre de deux *en*, ou de deux *au*, comme: *Il l'envoya au même tems en ambaſſade. Il leva les yeux au Ciel en même tems.*

Il y a encore des endroits où l'un vient mieux que l'autre.

Quand il s'agit d'un tems précis, & qu'on parle tout-à-fait dans le propre, on met d'ordinaire, *au même tems. Il reçut des ordres à cinq heures, & il partit au même tems.* Mais quand il ne s'agit pas d'un tems précis, ou qu'on parle plus dans le figuré que dans le propre, on dit *en même tems. Si Dieu augmente nos aflictions, il augmente notre patience en même tems.*

En même tems ſignifie d'ordinaire *tout enſemble, tout à la fois.*

A même tems n'eſt pas ſi bon, qu'*au même tems*, ou *en même tems*. Bouh.

En nulle part, nulle part.

L'un & l'autre eſt uſité ; mais le dernier eſt beaucoup meilleur. *Réſt.*

En après.

Cette expreſſion a vieilli, auſſi-bien que *par après.* Vaug. Corn.

En mon endroit, à l'endroit d'un tel, &c.

Ces expreſſions ne ſont pas du beau ſtyle; on dit plutôt *envers. Il faut être charitable envers les pauvres.* Vaug. Corn.

Mrs. de l'Académie n'en diſtinguent point le ſtyle. Nouv. Edit. ils diſent, *ces façons de parler ſont hors d'uſage, & ne ſe diſent que dans le ſtyle de pratique.*

Enſuite dequoi.

Cette façon de parler eſt bonne, & on s'en peut fort bien ſervir dans une narration. Mr. de Corneille aimoit mieux, *après quoi, après cela, après cette action.*

L'Acad. aprouve *en ſuite dequoi*, & avec raiſon.

s'Encanailler.

Ce mot eſt nouveau, mais il eſt expreſſif. Il ſignifie, fréquenter de la canaille, faire amitié avec quelque perſonne de peu. *Elle s'eſt beaucoup encanaillée. Il s'eſt encanaillé d'un je ne ſai qui.*

Enceinte, grosse.

Le prémier ne se dit guére que dans le style relevé; le second est plus de la conversation, & du style familier.

L'Acad. ne détermine point l'usage de ces mots.

Enchaînement, enchaînure.

Le prémier ne se dit bien qu'au figuré, *Les propositions de Géométrie ont un merveilleux enchaînement entre elles.* A l'égard d'*enchaînure*, l'Acad. dit qu'on ne l'employe qu'en parlant des ouvrages de l'art, & qu'il est de peu d'usage.

Enchanté.

Ce mot est fort en usage depuis quelque tems dans le discours familier. On dit presque de tout ce qui plaît, *Cela est enchanté. Un portrait enchanté. Un habit enchanté. Des maniéres enchantées.* On ne doit se servir que rarement de ces sortes de termes qui sentent l'afectation & le langage précieux. *Bouh.*

Enchérir, renchérir.

Ces deux mots se disent indiféremment dans le propre & dans le figuré; *Le blé renchérit. Il enchérit,* ou, *il renchérit tous les jours sa marchandise. Il enchérit sur la cruauté de Néron. Il renchérit sur le ridicule des plus grands sots.* J'aimerois mieux *renchérir* dans le figuré.

Enclin, encliner, incliner.

Enclin ne se dit que des choses morales, & plutôt du mal que du bien.

Quoi qu'on diſe *enclin*, il faut toujours dire *incliner*, & *inclination*.

Encolure, *encoulure*.

Le prémier eſt incomparablement meilleur que le ſecond.

Encoulure ne ſe trouve point dans le Dictionnaire de l'Académie.

Encore, *encor*, *encores*.

Les deux prémiers ſont autoriſez par l'uſage. *Encor* eſt un peu plus de la poëſie que de la proſe. *Encores* a tout-à-fait vieilli. *Encore bien que* au lieu d'*encore que* eſt très mauvais. *Corn. Mén.*

Selon l'Acad. *Encor* & *encore* ſe diſent indiféremment.

Encyclopédie.

Ce grand mot, qui ſignifie la ſcience univerſelle, ne ſe dit plus que rarement. C'eſt un terme dogmatique.

Endroit.

Ce mot ſe dit élégamment, pour *qualités. Vous ne le connoiſſez que par ſes mauvais endroits; & moi je le connois par d'autres endroits.* Bouh.

Endurcir, *endurciſſement*.

Endurcir ſe dit dans le propre & dans le figuré; mais *endurciſſement* n'eſt uſité qu'au figuré; *Une bonne trempe endurcit beaucoup le fer. Les pécheurs s'endurciſſent dans le crime. Quand on eſt tombé dans l'endurciſſement, il n'y a guére de retour à la repentance.*

En-

Enfant, enfance.

En parlant d'une fort jeune fille on fait ce mot féminin; *C'eſt une belle enfant. Venez, ma chére enfant.* Réfl.

Enfance eſt fort beau dans le figuré; *L'enfance du Monde; L'Enfance de Rome.*

Enfanter, enfantement.

Ces mots ne ſe diſent guére, en parlant des femmes, que dans un ſtyle grave. Autrement on dit *acoucher, acouchement; Elle enfantera un fils qui ſera apelé Jéſus. Enfanter* eſt fort uſité au figuré;

Bien-heureux Scudéri, dont la fertile plume
Peut tous les mois ſans peine enfanter un volume.
Deſpréaux.

Enfer, enfers.

Nous nous ſervons du prémier en parlant du lieu deſtiné pour le ſuplice des damnés; *Les peines de l'enfer. Soufrir en enfer. Enfers* ſe prend pour le lieu où les Payens croyoient que les ames alloient après la mort; *Mercure conduiſoit les ames aux Enfers.*

Enfermer, renfermer.

Le prémier ſe dit proprement de ce qu'on met dans un cofre, ou dans un cabinet; & le ſecond de ce que la nature fait naître dans la terre, ou dans la mer. Ainſi le Pére Bouhours n'a pas parlé aſſez éxactement dans ſes Entretiens d'Ariſte & d'Eugéne, quand il a dit, *Les perles que la nature enferme dans ſon ſein*; il falloit dire, *renferme.* Doutes.

Enfermier, Infirmier.

Infirmier eſt le véritable mot, pour ſignifier le Religieux qui a ſoin des malades. *Men.*

Engager à, engager de.

Il n'y a pas fort long-tems que l'on a commencé à dire *engager de*; mais le prémier eſt toujours beaucoup plus uſité. *Bouh. nouv. rem. Corn.*

Je n'ai point trouvé dans le Dict. de l'Acad. *engager de.*

Engendrer.

Ce mot ſe dit bien dans le figuré, *La vérité engendre la haine*; ou en matiére de Religion, pour exprimer la génération du Verbe; *Le Pére éternel engendre ſon Fils de toute éternité.* On dit auſſi fort bien avec St. Paul, *engendrer quelqu'un en J. Chriſt:* Mais c'eſt mal parler François que de ſe ſervir de ce terme dans le propre par raport aux hommes. Ainſi au lieu de traduire, par éxemple, *Abraham engendra Iſaac*, il faut dire, *eut pour fils Iſaac, mit au monde Iſaac.*

Engendrer ſe dit fort bien à l'égard de la vermine & des plus vils inſectes; *La malpropreté engendre la vermine. Un cadavre engendre des vers.* Bouh. *rem. nouv.*

L'Académie ne blâme point l'uſage d'*engendrer* dans le propre par raport aux hommes. Elle aſſure ſeulement qu'il ne ſe dit proprement que du mâle.

Engueuler, engouler.

On ne trouve que le ſecond dans le Dictionnaire de l'Académie; *Ce chien engoule tout ce qu'on lui jette.*

En-

Ennuyant, ennuyeux.

Ces deux mots ſont également bons. *Un homme, un diſcours ennuyant. Un Acteur ennuyeux; une Comédie ennuyeuſe.*

Enorme, énormité.

Enormité ne ſe dit guére que des fautes, & des crimes; mais *énorme* ſignifie en général prodigieux, exceſſif, comme, *Les pyramides d'Egypte ſont d'une grandeur énorme. Une ambition énorme. Un crime énorme.*

S'enquérir, s'enquêter.

S'enquêter eſt de peu d'uſage. Il ſignifie quelquefois ſe ſoucier, & dans ce ſens, il ſe met toujours avec une négative; *C'eſt un gros ſans ſouci qui ne s'enquête de rien.*

S'enraciner.

Ce verbe n'eſt en uſage qu'au figuré; *Cette opinion s'eſt bien enracinée dans l'eſprit du Peuple.*

Enrichiſſement.

Ce mot ſe dit au propre, & au figuré: *Il a fait de beaux enrichiſſemens à ſa maiſon. Ces choſes ſervent beaucoup à l'enrichiſſement de ſon Hiſtoire.*

Enregîtrer, regîtrer.

Malgré ce que dit Mr. Ménage, c'eſt le prémier qui eſt le meilleur, & le plus uſité.

L'Académie dit que la plupart prononcent *regiſtre* & *enregiſtrer* par une *s.*

Nouv. Edit. elle dit, *Quelques-uns prononcent l's.*

Enſeignement.

Ce mot ne ſe dit plus guére; on ſe ſert plutôt de précepte.

L'Acad. dit que ſon uſage le plus ordinaire eſt en parlant des choſes morales.

S'enſuivre.

Ce verbe n'eſt uſité qu'aux troiſiémes perſonnes du ſingulier, & du plurier, comme, *Tout ce qui s'enſuit. Les accidens qui s'enſuivroient de là.* Dans les tems composés on met toujours la particule *en* devant l'auxiliaire *être*; *Ce qui s'en eſt enſuivi. Les procédures qui s'en étoient enſuivies.* Il faut dire, *le mois ſuivant, l'année ſuivante*, &c. & non pas, *le mois enſuivant, l'année enſuivante.* &c.

Nouv. Edit. elle dit qu'*enſuivant* n'a guére d'uſage qu'en quelques phraſes qui marquent poſtériorité de tems, *le Dimanche enſuivant, &c.*

Entaché.

Ce mot eſt bas, il vaut mieux dire *ſouillé.* Vaug.

Entaché conſerve encore quelque uſage dans le propre, & dans le figuré; *Famille entachée de ladrerie; entachée d'avarice.* Obſerv. ſur les Rem.

Entamer.

Ce mot ſe dit élégamment dans le figuré; *Il s'eſt laiſſé entamer*; c'eſt-à-dire, *on a découvert ſes ſentimens.*

Ne

Ne vous laiſſez point entamer, c'eſt-à-dire, *ne vous laiſſez point pénétrer, ne vous laiſſez pas gagner.*

Ce terme ſe dit encore par raport au caractére ou à l'autorité d'un Miniſtre; *Dès qu'un Ambaſſadeur ſe laiſſe entamer, il eſt perdu*; c'eſt-à-dire, *dès qu'il ſoufre qu'on lui retranche quelque choſe des honneurs qu'on lui doit*, ou *qu'on ne lui acorde pas ce qu'on lui a promis.*

On dit auſſi *entamer une afaire*, c'eſt-à-dire, *commencer à en parler, à en traiter.* Bouh. *rem. nouv.*

On dit auſſi *entamer un eſcadron, un bataillon*, pour dire, l'ouvrir, le rompre.

On dit encore *entamer la réputation de quelqu'un*, pour dire, donner ateinte à la réputation de quelqu'un.

On dit d'un homme, qu'*il eſt entamé*, pour ſignifier que ſa faveur, ſon crédit a reçu quelque ateinte par les mauvais ofices de quelqu'un.

Entendu.

On dit ſouvent, par éxemple, *Cet édifice eſt bien entendu. Ce tableau eſt mal entendu. Ce diſcours n'eſt pas bien entendu*; C'eſt à-dire, eſt bien imaginé, mal imaginé; le deſſein en eſt bon, en eſt mauvais.

Entente.

On dit d'un mot équivoque, qu'il eſt *à double entente, à deux ententes.* On dit d'un tableau, d'un bâtiment, *Ce tableau eſt de bonne entente; l'Architecture en eſt de bonne entente*; c'eſt-à-dire, de bon goût, de bon deſſein.

Entériner, intériner.

Il faut dire *entériner*, & non pas, *intériner*, Mén.

Enterrer, déterrer.

Ces termes s'emploient élégamment dans le figuré. On dit d'une femme qui vit dans la retraite, *elle s'eſt enterrée.* On dit auſſi en faiſant une confidence, *il faut enterrer cela.*

Déterrer ſignifie découvrir une perſonne, ou une choſe cachée; *C'eſt un homme qu'on ne ſauroit déterrer. Où avez-vous déterré cela? Mr. Bochard a déterré de belles choſes.* Bouh.

Entêter, entêté, entêtement.

Entêter ſe dit dans le propre & dans le figuré; *Entêté* ſe dit peu dans le propre, & *entêtement* ne ſe dit qu'au figuré; *Le vin entête. Il s'entête fort de la politique. Il eſt entêté d'une folle. Il ne faut point avoir d'entêtement pour les choſes du monde.*

Entier.

Ce mot ſe prend quelquefois pour obſtiné, opiniâtre, *C'eſt un homme entier. C'eſt une femme entiére.*

Entrave.

Ce mot dans le propre ne ſe dit guére qu'au plurier, *mettre des entraves à un cheval.* Dans le figuré il ſe dit également au ſingulier & au plurier; *Ce jeune fou auroit beſoin d'une entrave. En ſe mariant à cette femme il s'eſt mis de terribles entraves.*

Entre-acte, interméde.

Le Pére Bouhours remarque fort bien au ſujet de ces deux mots que ceux qui viennent tout entiers du Latin,

Latin, conſervent la prépoſition *inter*, comme; *intervale*, *interrégne*; &c. au lieu que les autres, dont la compoſition eſt toute Françoiſe, prennent *entre*, au lieu d'*inter*, comme; *entre-mets*, *entreprendre*, &c.

D'entrée.

Ce mot n'eſt plus en uſage, on dit *prémiérement*, *d'abord*.

L'Académie ne le condamne point.

Nouv. Edit. elle dit, *il vieillit*.

Entrer.

On dit fort bien, *Ce chapeau entre facilement dans ma tête. Ce gand ne ſauroit entrer en ma main*, &c. ces expreſſions paroiſſent fort extraordinaires, mais elles ſont autoriſées par l'uſage.

Sur ces entrefaites.

Cette expreſſion eſt fort bonne, malgré le dégoût capricieux d'un Hiſtorien qui ſe vante de ne s'en être jamais ſervi. *Bouh. rem. nouv.*

On dit auſſi, *dans ces entrefaites.*

Entreprendre.

On dit, *Entreprendre quelqu'un*, pour dire, Le pourſuivre, le pouſſer, le railler; *Il a entrepris un tel, & plaide contre lui. C'eſt un homme qui entreprend tout le monde.*

Entreprendre ſur, ſignifie deux choſes, *Uſurper* & *atenter à*. *Il ne faut pas entreprendre ſur l'autorité des Supérieurs. Il entreprit ſur la liberté de la République.*

Entreténement, Entretien.

Mr. d'Ablancourt s'eſt ſervi d'*entreténement* au lieu d'*entretien*, mais on ne doit pas l'imiter en cela. *Réfl.*

Entreténement n'eſt point condamné par l'Académie.

Nouv. Edit. elle dit, *il commence à vieillir; & l'on dit plus ordinairement entretien.*

Entretien ſe dit de ce qui eſt néceſſaire à une perſonne pour l'entretenir, comme, *Il lui faut deux cens piſtoles pour ſon entretien.* Il ſe prend auſſi pour converſation, comme, *C'eſt un homme d'un bon entretien.* Mais je ne croi pas que ce terme ſoit bon dans le ſens que Mr. Corneille l'a employé dans ſon Pompée:

Eternel entretien de haine, & de pitié,
Reſtes du grand Pompée, écoutez ſa moitié.

Entrevoir, entrevue.

Entrevoir, ſignifie ne voir qu'imparfaitement & à demi; mais *entrevue* ſe prend dans un ſens tout diférent. *Demander une entrevue*, c'eſt *demander à ſe voir en un lieu, pour y parler de quelque afaire. Il y a eu une entrevue. Moyenner une entrevue*, &c.

Ces mots ſont oubliés dans le Dictionnaire de l'Académie.

Ils ſe trouvent dans la nouv. Edition.

Envieilli, vieilli.

Le prémier ne ſe dit bien que dans le figuré; *Des pécheurs envieillis*; mais on dit, *il eſt fort vieilli*, & non pas, *il eſt fort envieilli.*

Envieilli eſt omis dans le Dictionaire de l'Académie.

Il ſe trouve dans la nouv. Edit. avec cette remarque, *ce mot n'eſt en uſage qu'au figuré.*

Envier, porter envie.

Le prémier ſe dit proprement des choſes, & le ſecond des perſonnes; *Je n'envie point la fortune des Grands. Il porte envie à tout le monde.* Bouh.

L'Acad. dit, dans la nouv. Edit. du Dict. qu'*envier* à l'actif, ſe dit plus ſouvent des choſes que des perſonnes.

Environ.

Il faut dire, par éxemple; *Il eſt environ deux heures*, & non pas, *il eſt environ de deux heures. Environ de* n'eſt pas François. Quelques perſonnes diſent fort mal, *viron*, au lieu d'*environ.* Mén. Corn.

Envoi.

On dit, *l'envoi des Apôtres*; *J'ai fait l'envoi de mes marchandiſes*; *Une Lettre d'envoi* &c. Ce mot ſe dit auſſi en matiére de poëſie, & il ſignifie le dernier couplet d'une Balade qui ſert d'adreſſe pour la faire tenir à la perſonne à qui elle eſt dédiée; *L'envoi doit être délicat, & ingénieux.*

Envoyer.

Il envoya ſon fils au devant de lui l'aſſurer, ou *pour l'aſſurer*, &c. l'un & l'autre eſt bon. *Vaug.*

Quand le verbe eſt un peu éloigné, comme en cet éxemple, je croi qu'il vaut beaucoup mieux mettre *pour.*

Tout le monde prononce aujourd'hui, *j'enverrai* & non pas, *j'envoyerai.* Il y a même bien des gens qui commencent d'écrire *j'enverrai.* Corn.

Enyver, yvrer.

On dit, *enyvrer, desenyvrer*, & non pas, *yvrer, desyvrer*. Mén.

L'épée à la main; la main à l'épée.

Il y a de la diférence entre, *mettre l'épée à la main*, & *mettre la main à l'épée*. La prémiére expression marque qu'on tire l'épée tout-à fait hors du fourreau, & la seconde signifie qu'on se met seulement en état de tirer l'épée, ou qu'on ne la tire qu'à demi.

On peut dire aussi que *mettre le chapeau à la main*, & *mettre la main au chapeau*, sont diférens. Le prémier marque qu'on se tient quelque tems la tête découverte, au lieu que *mettre la main au chapeau*, montre qu'on fait une simple reverence en ôtant le chapeau, & en le remettant incontinent après.

On dit toujours *mettre la main à la plume*, & jamais, *mettre la plume à la main*. Réfl.

Epeler, apeler.

L'usage est pour *épeler* les lettres & non pas pour *apeler*, malgré ce qu'en dit l'Auteur des Réfléxions.

L'Acad. ne dit point *apeler*.

Epervier, éprevier.

Il n'y a que le prémier qui soit bon. *Mén. Réfl.*

L'Acad. dit que quelques-uns prononcent *éprevier*.

Epidémie, épidimie, épidémique.

Les deux prémiers sont en usage; mais on ne dit point *épidimique*, on dit toujours *épidémique*.

L'Acad. ne dit point *épidimie*.

Epineux.

Epineux.

Ce mot ne ſe dit que dans le figuré; *Une queſtion épineuſe. Une négociation épineuſe. Un homme épineux. Un eſprit épineux.* Bouh.

L'Académie le dit dans le propre, *arbres épineux.*

Epingle, éplingue.

Il n'y a que le prémier qui ſoit bon. *Mén.*

Epitre, lettre.

On dit, *une épitre liminaire; une épitre dédicatoire; les Epitres de St. Paul; les Epitres de Cicéron, d'Horace, d'Ovide.* On apelle auſſi *épitres*, la plupart des lettres de nos Modernes qui ſont écrites en vers, &c. Mais on ne dit point, ſi ce n'eſt en burleſque, *j'ai reçu votre épitre*, pour dire, *j'ai reçu votre lettre.* Mén. Bouh.

Epleuré, éploré.

On dit l'un & l'autre; *Ils furent au palais tout épleurez*, dit Mr. de Vaugelas dans ſon Quinte-Curce. *Les femmes des principaux Oficiers étoient toutes éplorées.* Ablan. Tac. Ann.

Le prémier eſt plus du ſtyle familier, & le ſecond du ſtyle relevé.

L'Acad. n'a point mis *épleurée* dans ſon Dict.

Epouſſettes, vergettes.

Le prémier n'eſt plus du bel uſage.

L'Acad. le met & dit qu'il ſe dit plus ordinairement au plurier.

Epoux,

Epoux, épouse.

On ne dit guére ces mots-là que des gens nouvellement mariés, ou dans un style relevé. Autrement on dit *mari*, & *femme*; *Je vous prie d'assurer Mr. votre mari, Me. votre femme, de mon obëïssance*, & non pas, *Mr. votre époux, Me. votre épouse*; à moins qu'on ne parle en badinant.

Ces mots se disent plus ordinairement en parlant des choses spirituelles, comme; *Jésus Christ est l'Epoux de l'Eglise. L'Eglise est l'Epouse de Jésus Christ.*

Epris.

L'Auteur des Réfléxions dit qu'on ne se sert guére de ce terme qu'en poësie: cependant Mr. de Vaugelas, Mr. Despréaux & plusieurs autres bons Auteurs l'ont employé en prose. C'est un beau mot, dont on peut fort bien se servir, & sur-tout dans le style relevé.

L'Acad. n'en distingue point l'usage.

Equerre, équarir.

Quoi qu'on dise *une équerre*, on dit *équarir*, & non pas, *équerrir*.

Equateur, equestre.

L'*u* ne se prononce jamais après un *q* que dans les mots *équateur*, *équestre*, & *Quirinal*; Ainsi il faut prononcer *aquatique*, *Quinte Curce*, *Quintilien*, &c. comme s'ils étoient écrits, *acatique*, *Kinte-Curce*, *Kintilien*, &c. *Mén.*

Selon Mrs. de l'Académie, *aquatique* se prononce *acouatique*.

V. le 1. Vol.

Equipage.

Ce mot ſignifie autre choſe ſur mer que ſur terre. On entend par *équipage ſur terre*, tout ce qui eſt néceſſaire pour s'entretenir honorablement; valets, habits, meubles, caroſſes, chevaux; *Il a grand équipage. Les équipages de l'armée. Un équipage de chaſſe*, &c.

Mais ſur mer *équipage* ne ſignifie que les gens du vaiſſeau, les oficiers mariniers, les ſoldats, & les matelots du vaiſſeau. *Equiper un vaiſſeau*, c'eſt le fournir de cordages, de voiles, de cables, d'ancres, &c. *Un vaiſſeau équipé en guerre.* On dit auſſi *équipement*, pour dire la proviſion, & l'aſſortiment de tout ce qui peut ſervir à la ſubſiſtance, & à la ſureté du vaiſſeau.

On voit par là que Mrs. de Port Royal ſe ſont mal expliqués, en diſant au 27. Chapitre des Actes que *les Matelots jettérent l'équipage du vaiſſeau dans la mer*; Il faloit dire, *la charge du vaiſſeau.*

S'ils avoient mieux entendu les termes de marine, ils n'auroient pas dit non plus, *remener à bord*, pour *ramener au rivage*, ou *ramener au bord*; *Etre à bord*, c'eſt *être au vaiſſeau.* Bouh. *rem. nouv.*

Equipement ne ſe trouve point dans le Dictionaire de l'Académie.

Il eſt dans la ſeconde Edition.

Equivoque.

Ce mot ſe dit des choſes, *un terme équivoque*; *cela eſt équivoque* &c. mais on ne dit guére *une perſonne équivoque.*

Cependant le Pére d'Orléans l'a employé pluſieurs fois en ce ſens-là, dans ſon livre des Révolutions d'Angleterre.

L'Acad. ne dit point cet adjectif des perſonnes.

Erreurs.

Ce mot ſe dit quelquefois, & ſur-tout en vers, pour ſignifier de longs voyages remplis de traverſes, comme, *Les erreurs d'Ulyſſe.*

Eſcient.

Ce mot a tout-à-fait vieilli. *Corn.*

L'Académie ne blâme point *à bon eſcient.* Nouv. Edit. elle dit, *il vieillit.*

Eſclavitude.

Mr. de Malherbe avoit inventé ce mot, mais l'uſage ne l'a pas autoriſé. *Doutes.*

Eſpoir.

On peut ſe ſervir de ce mot en proſe comme en vers: mais il faut toujours dire *eſpérance*, en parlant de la vertu téologale. *Bouh. rem. nouv.*

Je croi qu'*eſpoir* eſt meilleur en poëſie qu'en proſe.

Eſpatule, ſpatule.

L'uſage eſt pour le prémier.

St. Eſprit, Eſprit ſaint.
Malin eſprit, Eſprit malin.

Voyez le prémier Volume à l'article des Adjectifs.

Il a bon eſprit, il a un bon eſprit.

Le prémier va plus aux ſciences, & à ce qui regarde

de l'étude; le ſecond va plus aux afaires, & à la conduite. *Bouh. rem. nouv.*

Eſquinancie, ſquinancie, ſquinance.

Le grand uſage eſt pour le prémier. *Mén.*

Mrs. de l Académie écrivent *ſquinancie*, & cependant ils diſent que la plupart prononcent *eſquinancie.*

Nouv. Edit. elle dit ſeulement *eſquinancie.*

Eſſentiel.

Mr. de la Rochefoucaut a dit dans ſes Mémoires, *avoir des obligations eſſentielles à quelqu'un:* je ne ſai ſi quelque autre que lui s'eſt ſervi de cette expreſſion.

Il eſt, il y a; il n'eſt, il n'y a.

Il eſt, pour *il y a*, n'eſt guére uſité qu'en poëſie.

Oui, je ſai qu'entre ceux qui t'adreſſent leurs veilles,
S'il eſt des Pelletiers, on compte des Corneilles.

Je remarquerai ici en paſſant que j'ai changé le vers de Mr Deſpréaux, *Parmi les Pelletiers on compte des Corneilles.* Parmi les Poëtes en général on en peut compter de bons, mais il me ſemble qu'on ne ſauroit dire que parmi les méchans Poëtes on en puiſſe compter de bons.

Il n'eſt, pour *il n'y a* eſt fort uſité en proſe, & en vers; mais on ne dit pas toujours indiféremment l'un pour l'autre. On ne dit pas, par éxemple, *il n'eſt qu'un an*, pour *il n'y a qu'un an*; ni *il n'y a qu'une heure*, pour *il n'eſt qu'une heure.* On dit bien à la vérité *il n'y a qu'une heure*, mais c'eſt dans un tout autre ſens qu'*il n'eſt qu'une heure.* Si l'on demande, par éxemple, *Combien y a-t-il qu'il eſt parti?* On répond;

pond; *Il n'y a qu'une heure, il n'y a que deux heures*; Mais ſi l'on demande, *Quelle heure eſt-il?* On répond *Il n'eſt qu'une heure, il n'eſt que deux heures*, &c.

Il n'eſt, pour *il n'y a* eſt ordinairement ſuivi de l'adverbe *point*, comme, *Il n'eſt point d'homme plus vaillant que lui.* On met encore fort bien *il n'eſt* devant *rien* joint à la particule *de*, ou au relatif *qui*, comme, *Il n'eſt rien de plus fâcheux. Il n'eſt rien qui me plaiſe davantage. Il n'eſt rien que j'eſtime tant.* Enfin on peut mettre *il n'eſt* devant *guére* ſuivi de quelque comparaiſon, comme, *Il n'eſt guére d'hommes plus ſavans. Il n'eſt guére de femmes ſi habiles qu'elles.* On dit auſſi ſans comparatif, *Il n'eſt guére de vices à quoi il ne ſoit ſujet. Il n'eſt guére de femmes qui ne ſoient un peu coquettes*; &c.

Quand *rien* eſt ſuivi des prépoſitions, *à*, *pour*, *ſur*, *ſous*, *dans*, &c. on met toujours *il n'y a*, & jamais *il n'eſt*; Exemples, *il n'y a rien à faire. Il n'y a rien pour moi. Il n'y a rien ſur la table*, &c.

On dit, par éxemple, *Il n'eſt que de ſervir Dieu. Il n'eſt que d'aller ſon grand chemin. Il n'eſt que d'avoir du courage*, &c. & on ne ſauroit dire. *Il n'y a que de ſervir Dieu*, &c. mais *il n'eſt* ſignifie dans ces éxemples, *le meilleur eſt*, &c. *Vaug. Corn.* Voy. Vol. I.

Eſtampe, *ſtampe*.

Il n'y a que le prémier qui ſoit bon.

Eſtime, *eſtimer*.

Il y a des gens qui croient qu'on ne doit pas ſe ſervir du mot d'*eſtime* en écrivant à une perſonne de grande qualité. Il eſt certain que ce terme tout ſeul n'eſt pas aſſez reſpectueux; mais lors qu'il eſt ſoutenu de quelque autre mot qui le reléve, il n'a rien de choquant, ſur-tout, quand on eſt un peu en commer-

merce avec la personne à qui on écrit; Exemples, *J'ai pour vous un profond respect, & toute l'estime possible. Je suis avec toute sorte de respect, & de véritable estime*, &c. *Bouh. rem. nouv.*

Le mot d'*estime* ne se dit proprement que dans une signification passive, comme; *Son estime est une chose que tout le monde recherche avec soin.* Mais on ne diroit pas bien *son estime diminue de jour en jour*, pour dire, *l'estime qu'on avoit pour lui.* Corn.

Il y a des personnes qui ne peuvent souffrir le verbe *estimer* dans le sens de *croire*: Cependant nos meilleurs Auteurs le disent dans cette signification. Il ne paroît pas tout-à-fait si afirmatif, ni si fort que *croire.* Bouh *rem. nouv.*

Estimer se dit quelquefois activement; *Il estimoit cette place imprenable.*

Estoc.

Ce mot dans le sens de ligne, d'extraction, n'est point condamné par Mrs. de l'Académie. *Il est de bon estoc. Il n'étoit pas riche de son estoc.*

Estomacal, stomacal.

Quoi qu'on dise *estomac*, il faut dire *stomacal*, & non pas *estomacal.*

Et.

Cette particule doit être bien ménagée, & on ne doit pas la prodiguer sans néceſſité. Exemples; *C'est maintenant que votre travail peut être utile, & que Dieu peut écouter vos gémissemens, & recevoir les larmes, & la douleur de votre satisfaction pour guérir, & purifier votre ame.* Voilà quatre & dans une assez petite période. On peut en retrancher deux en s'exprimant ainsi; *C'est maintenant que votre travail peut être utile; que*

Dieu peut écouter vos gémissemens & recevoir les larmes de votre satisfaction, pour guérir & purifier votre ame. Cette particule répétée trop de fois rend le ſtyle languiſſant, & déſagréable. *Doutes.*

Etalon, ételon.

Presque tout le monde prononce aujourd'hui *ételon*, pour dire un cheval entier qui ſert à couvrir les cavales.

Etamer, étaimer.

Le prémier eſt celui dont ſe ſervent les gens du métier, & c'eſt le véritable mot.

Eteindre.

Le Pére Bouhours a dit dans la Vie de St. Ignace *éteindre des dettes.* Cette expreſſion paroît un peu hardie; cependant elle eſt en uſage, & on dit de même *éteindre une penſion, éteindre une rente,* &c.

L'Acad. l'aprouve.

Etique, ectique.

Mr. de Girac dans ſa République à Mr. Coſtar le raille d'avoir dit *étique* au lieu d'*ectique*; mais il a tort, *étique* eſt le mot uſité. *Mén.*

L'Acad. dit; Quelques-uns écrivent *ectique*, mais on ne prononce point le *c.*

Etoile.

On ſe ſert fort de ce mot pour dire *deſtin, fatalité; C'eſt mon étoile d'être malheureux. Notre mérite nous atire l'eſtime des honnêtes gens; & notre étoile celle du public.* Ces expreſſions ſentent un peu le Paganiſme. *Réfl.*

Etour-

Etourderie, étourdiment.

Ces mots ſont aſſez nouveaux, & ſe diſent dans le diſcours familier; *Il a fait une grande étourderie. Il entra étourdiment.* Bouh.

Ils ſont préſentement bien établis.

A l'étourdie, à l'étourdi.

Ils ſont tous deux bons. Le prémier paroît le meilleur.

L'Académie ne met que le prémier.

S'étourdir.

Ce verbe eſt élégant pour ſignifier, *s'ôter le ſentiment d'une choſe, & ſe tromper en quelque façon ſoi-même*; Exemples, *Les libertins tâchent de s'étourdir ſur la crainte de la mort. Cette femme tâche de s'étourdir ſur tous les bruits qu'elle ſait qui courent d'elle.* Bouh.

Etrange, étranger.

Autrefois on diſoit, *une Langue étrange*; *un pays étrange*, &c. au lieu d'*une Langue étrangére*; *un pays étranger*. *Etrange* ne ſe prend plus aujourd'hui pour *étranger*.

Mrs. de l'Académie diſent que dans ce ſens-là *étrange* eſt en uſage dans ces phraſes, *Terres étranges, nations étranges, venu d'étrange pays*; Mais, ajoûtent-ils, il eſt meilleur en poëſie.

Nouv. Edit. Ils diſent qu'il eſt vieux, mais qu'on s'en ſert encore en Poëſie.

Ils diſent auſſi, *Vous pouvez entrer, il n'y a perſonne d'étrange.* Je dirois *étranger*; mais ces Mrs. ſont nos maîtres, il faut les en croire.

Nouv. Edit. ils disent qu'il est en cet éxemple du style familier.

Eu.

Ce mot n'est que d'une sylabe, & il ne faut pas le prononcer *éü*, comme font quelques-uns. *Vaug. Mén. Corn.*

Evangéliser.

Ce verbe est fort en usage; *Fonde-t-elle des Hopitaux, elle y joint des Missions, afin que les pauvres soient nourris, & évangélisés tout ensemble.*

Il y a plusieurs termes de cette sorte qu'on a pris plaisir de faire, & qui sont très usités, comme, *catoliser, franciser, latiniser, tranquiliser*, &c. *Réfl.*

Catoliser & *Franciser* ne se trouvent point dans le Dict. *Franciser* est en Danet.

Evaporation.

Ce mot n'est usité que dans le propre; & on ne dit pas *l'évaporation de l'esprit*, comme on dit, *un esprit évaporé.* Doutes.

L'Acad. dit, nouv. Edit. qu'il est aussi d'usage au figuré; *Il y a un peu d'évaporation en son fait.*

Eveiller, réveiller.

La plupart des Auteurs confondent ces deux verbes dans le propre: Cependant il semble qu'ils ne signifient pas tout à-fait la même chose. Le prémier se dit proprement par raport à une heure réglée, le second par raport à un tems extraordinaire; Exemples, *Son valet l'éveille tous les matins à 5 heures. Il ne s'est point éveillé que fort tard*, &c.

M. le Prince vouloit qu'on le réveillât toutes les fois qu'il

qu'il arivoit un Courier. Un grand bruit m'a réveillé en surſaut, &c.

On voit par ces éxemples qu'*éveiller* va à ce qui eſt doux, ordinaire, naturel : au lieu que *réveiller* emporte quelque choſe d'irrégulier, & de ſubit, une afaire qui ſurvient tout-à-coup, ou un bruit qu'on n'a pas acoutumé d'entendre. *Bouh. rem. nouv.*

L'Académie ne met point de diférence entre ces deux verbes.

Evitable.

Un de nos Hiſtoriens s'eſt ſouvent ſervi de ce mot ; mais l'uſage ne l'aprouve pas, quoi qu'*inévitable* ſoit fort bon. Nous avons pluſieurs mots compoſés, qui ſont très uſités, encore que les ſimples ne le ſoient pas, comme, *inéxorable*, *implacable*, *irréconciliable*, *inſatiable*, *indubitable*, *inéfable*, *immanquable*, &c. Bouh. *rem. nouv.*

L'Acad. ne le condamne pas ; mais elle dit qu'il eſt de peu d'uſage.

Eviter.

Ce verbe régit l'acuſatif, on ne dit point, par éxemple, *éviter aux inconvéniens* ; bien qu'on diſe en terme de palais, *pour éviter aux frais*. Vaug. Corn.

C'eſt eux, ce ſont eux qui ont fait cela.

Les bons Auteurs diſent quelquefois *c'eſt eux* plutôt que *ce ſont eux* ; Exemples, *Heureux les humbles, c'eſt eux que Dieu éléve. C'eſt ceux-là qui ſont les bons, & fidéles ſerviteurs. C'étoit environ quatre mille Grecs priſonniers. Ce n'a pas été ſeulement les Ariens qui ont varié de cette ſorte*, &c. Mais quand *ce* tient lieu de nominatif plurier, il faut mettre toujours le verbe au plurier. Si l'on demande, par éxemple, *Quelles gens*

ſont-ce que ces perſonnes? Il faut répondre, *ce ſont des gens polis*, & non pas, *c'eſt des gens polis.* De même il faut dire, *Les Arabes ne ſont plus que des barbares. Cependant ce furent dans leur tems les prémiers hommes du monde pour la guerre, & pour les ſciences. Ce ſont de braves gens que les François. C'étoient de grands hommes que les Romains*, &c. C'eſt comme ſi l'on diſoit, *Les Arabes furent dans leur tems*, &c.; *Les François ſont de braves gens. Les Romains étoient de grands hommes*, Bouh. *rem. nouv.*

J'ai remarqué dans le prémier volume qu'on doit toujours mettre *ce ſont* avec un plurier, & non pas, *c'eſt.* C'eſt le ſentiment de M. Corneille, & de pluſieurs autres bons Auteurs. Mais après ce que dit le Pére Bouhours, je croi qu'on ne peut guére manquer en ſuivant l'une, ou l'autre expreſſion. Il faut ſeulement prendre garde de choiſir celle qui vient le mieux à ce qu'on dit.

Exactitude, éxacteté.

M. Arnaud s'eſt ſervi d'*éxacteté*, au lieu d'*éxactitude*; mais il ne doit pas être imité en cela. *Corn.*

Exalter, éxaltation.

Ce mot ſe dit quelquefois pour ſignifier, *élever par des paroles, louer*; *Exalter le Seigneur*, ſe dit élégamment en poëſie.

Exaltation ſe dit proprement des ſignes céleſtes; *Un ſigne dans ſon éxaltation.* On dit figurément, *l'éxaltation de la Croix. L'éxaltation du Pape.* On employe encore quelquefois ce mot dans le ſtyle ſublime, comme, *Les jours de l'éxaltation du grand Pompone, furent les jours de votre gloire. Votre Majeſté a travaillé d'une maniére inouie à l'éxaltation de ſon Trône.* Bouh.

Exaltation ſe dit encore en termes de Chymie, *l'éxaltation des ſels*, &c.

L'Acad. ne donne point d'exemple du ſtyle ſublime.

Excellence.

On donne depuis quelque tems ce titre aux Ambaſſadeurs ordinaires, & extraordinaires: *Je prie votre Excelltnce de m'acorder cette faveur. Son Excellence eſt-elle ſortie?*

Excepté.

Lors que ce mot eſt devant le nom, il eſt prépoſition, & par conſéquent indéclinable; *Excepté cent, excepté ma ſœur.* Mais quand *excepté* eſt après le nom, il eſt participe & déclinable; *Eux exceptés; elles exceptées.* Il en eſt de même de *ſuppoſé*; *Suppoſé ces maximes; ces maximes ſuppoſées.* Réfl.

Exclue, excluſe.

Quoi qu'on diſe *exclus*, l'uſage veut qu'on diſe *exclue* & non pas *excluſe*. Mén.

L'Académie dit *excluſe*.

Exhorter à, exhorter de.

Le prémier eſt le plus uſité. *Bouh. rem. nouv.*

L'Acad. ne dit point *exhorter de*.

Expédition.

Ce mot ſe dit fort bien d'un voyage de guerre, quoi qu'on n'y ajoûte point *militaire*, & tout le monde l'entend, pourvu que la matiére le détermine à

la guerre ; *César partit pour cette grande éxpédition.* Bouh.

Extérieur.

On dit fort bien *un homme intérieur*, pour dire *un homme dévot, recueilli & détaché des choses sensibles:* mais on ne dit pas de même *un homme extérieur*, pour dire *un homme sensuel, & répandu au dehors.* On dit bien selon l'Ecriture, *homme extérieur*, comme, *Quoi que dans nous l'homme extérieur se détruise, néanmoins l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour;* mais *l'homme extérieur* se prend là pour le corps, & pour la chair, comme *l'homme intérieur* se prend pour l'ame, & pour l'esprit. *Bouh.*

Extirper, extirpateur, extirpation.

Ces mots ne se disent guére qu'en parlant des choses pernicieuses, & nuisibles au public; *Extirper l'hérésie; extirper la chicane.*

Extinction.

On a toujours dit *extinction de la chaleur naturelle. Extinction de voix.* Mais ce n'est que depuis peu qu'on dit *extinction de raison; extinction de piété; extinction de l'esprit de pénitence.*

Il y a des gens qui n'aprouvent pas ces derniéres façons de parler.

L'Acad. n'en parle point.

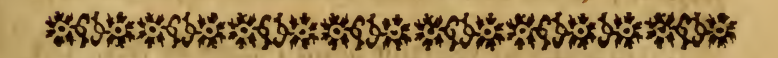
Extinction, au propre, ne se dit qu'en Chymie. Ainsi on ne dit point, l'*extinction d'un incendie, l'extinction d'un flambeau*, &c. On dit bien, *Les fermes du Roi s'ajugent à l'extinction de la chandèle. On fulmimine les excommunications à l'extinction de la chandèle:* Mais hors de ces phrases, on ne dit point l'*extinction de la chandèle.* Bouh.

L'Aca-

L'Académie dit l'*extinction d'un embrasement.*

Extrordinaire, extraordinaire.

Quoi que plusieurs personnes prononcent *extrordinaire*, la prononciation du bel usage est *extraordinaire.*



F.

Fable.

QUand ce mot signifie l'*histoire fabuleuse des Dieux, & des demi-Dieux*, il n'a point de plurier; *Un Poëte doit bien savoir la fable. La fable est divertissante:* Mais si l'on dit, par éxemple, au plurier, *Les fables sont agréables, & utiles*, on entend par là *les fables d'Esope, de Phédre, de la Fontaine*, & les autres semblables, dont le but est de corriger les vices par des fictions ingénieuses.

Le terme de *fable* est quelquefois pris pour *jouet, risée; Le pauvre homme sert de fable à tout le monde.*

Fabrique, fabrice.

On dit *la fabrique de l'Eglise* & non pas *la fabrice.* Mén.

Fabrique signifie là, ce qui apartient à l'Eglise, les fonds, les revenus, l'argenterie, &c. de l'Eglise.

Face.

Face, pour dire *visage*, ne se dit plus qu'en de certaine phrases consacrées, comme, *La face toute défigurée,*

rée. *La face de Nôtre Seigneur. Voir Dieu face à face.* &c. On dit aussi, *regarder en face, reprocher en face. soutenir en face; résister en face, épouser en face d'Eglise.* Vaug.

Le mot de *face* est très-beau dans des vers sérieux. *Mén.*

On dit fort bien en prose *à la face*, pour dire *en présence*; *Ils ont éxercé mille violences à la face de toute la ville.*

L'Académie ne restreint point l'usage de *face.* Les Observations sur les Remarques l'aprouvent & disent qu'il trouve sa place au propre en plusieurs endroits, & qu'on peut dire, *détourner sa face*; *se couvrir la face.*

L'Acad. dans la Nouv. Edit. du Dict. décide que *face* dans le sens de *visage*, ne se dit au sérieux qu'en parlant de Dieu. Elle ajoûte ces autres expressions, *voir en face*; *regarder en face*; *couvrir*, *se couvrir la face*; *il lui a dit en face.*

De la façon que j'ai dit.

C'est ainsi qu'il faut parler, & non pas, *de la façon que j'ai dite.*

Façons de parler.

Il y a des façons de parler receues qu'il n'est pas permis de changer, comme, *ni plus ni moins. Le boire & le manger*, &c. *Voyez le prémier volume.*

Il y a d'autres façons de parler qui sont contre la raison; & qui cependant sont autorisées par l'usage, comme, *Il avoit le bras retroussé jusqu'au coude. Vous n'oseriez l'avoir regardé. Mettre l'épée à la main. Il a une bonne, une mauvaise physionomie.* Mén.

Voici une façon de parler nouvelle qui est fort en usage: *C'est un homme qui a toujours cinquante nouvelles à vous dire toutes plus fausses l'une que l'autre. Il y avoit plusieurs Docteurs tous plus entêtés les uns que*

les

les autres. Elles ſont trois ſœurs toutes plus laides l'une que l'autre, &c. Mais il ne faut pas afecter de ſe ſe ſervir ſouvent de ces ſortes d'expreſſions, dont la nouveauté ne plaît pas encore à tout le monde. *Bouh. rem. nouv.*

De façon que, de maniére que.

Ces conjonctions ſont aujourd'hui dans la bouche de pluſieurs perſonnes, & quelques-uns de nos bons Auteurs ne font pas dificulté de les employer. *Bouh.*

De ſorte que eſt plus en uſage dans le diſcours familier, & en écrivant.

L'Acad. dit que *de façon que* eſt plus du ſtyle familier; elle ne dit rien ſur, *de maniére que.*

Facteur.

On dit *un facteur d'orgues*, pour dire un Ouvrier qui fait des orgues, & *facteur de claveſſin.* Ce ſont les ſeuls endroits où *facteur* ait un régime; car on ne dit point, *un facteur de chapeaux, un facteur de draps*, &c.

Fadeur.

Quelques perſonnes, & entre autres M. de la Bruyére, ſe ſervent de ce mot, pour dire *inſipidité.* Comme il eſt ſimple & facile à entendre, il y a aparence qu'il ſera bien-tôt généralement reçu. *Réfl.*

L'Académie ne le condamne point.

Faire.

Ce mot ſe met quelquefois élégamment pour un verbe qu'on ne veut pas répéter, comme, *Je n'écris plus tant que je faiſois autrefois. Il n'a pas ſi bien marié ſa derniére fille qu'il a fait les autres.* Vaug.

Faire aimer à, faire aimer de.

M. Sarazin dit dans la Vie d'Atticus, que ce Romain *se fit chérement aimer aux Athéniens.* Il est certain que selon l'usage il faut dire, *se fit chérement aimer des Athéniens.* On ne dit point, *se faire aimer à quelqu'un*, mais *de quelqu'un.* Cependant il y a des occasions où l'on dit *à* pour *de*, comme, *il y a des gens à qui on ne sauroit faire aimer la lecture. On ne sauroit faire aimer la retraite aux gens du monde.* Voici la raison de cette diférence. On met *de* après *aimer* quand ce verbe signifie avoir de l'amitié, & marque une atache autre que celle qu'on peut avoir pour des choses inanimées, je veux dire, cette afection qui fait les amis, comme, *C'est un homme qui se fait aimer de tous ceux qui le fréquentent. Ses belles qualités le font aimer de tout le monde. Il m'a fait aimer de tous ceux à qui il a parlé de moi.* Mais on met la particule *à* quand le verbe ne marque que cette atache qu'on a pour les choses insensibles. *J'ai fait aimer la vérité aux méchans.* On dit *se faire craindre à quelqu'un, & se faire craindre de quelqu'un*, &c. Réfl.

Faire état, faire un bon ofice, faire une amitié.

Toutes ces façons de parler sont en usage; Exemples, *Je fais état de partir demain. Vous m'avez fait un bon ofice. Faites moi cette amitié.* Cette derniére expression n'est en usage que parmi des amis d'égale condition. *Mén.*

Faire état se prend en quatre sens diférens; Exemples, *faites état de cette somme pour le mois prochain*, c'est-à-dire, soyez-en assuré. *Je fais beaucoup d'état de cet ouvrage*; c'est-à-dire, je l'estime beaucoup. *On fait état qu'il y a un milion d'hommes dans Londres*; c'est-à-dire, on croit qu'il y a, &c. *Elle fait état de venir*

venir bien-tôt; c'eſt-à-dire, elle ſe propoſe, &c.

Faire galanterie.

Faire galanterie, ou *faire une galanterie*, c'eſt lier un commerce d'amour avec une perſonne. Cette expreſſion eſt aſſez uſitée.

C'eſt à vous à faire cela, c'eſt à vous de faire cela.

L'un & l'autre ſe dit presque également. *Bouh. rem. nouv.*

J'aimerois mieux la prémiére expreſſion.

Il ne fait que ſortir, il ne fait que de ſortir.

Il ne fait que ſortir ſignifie, il ſort à tout moment, il ne fait autre choſe que ſortir. *Il ne fait que de ſortir* veut dire, il vient de ſortir tout à l'heure. *Mén.*

Faiſable.

Ce mot regarde l'action ſeulement; & non pas le devoir; & quand on demande *ſi une choſe eſt faiſable ou non*, on ne veut pas dire, s'il eſt permis de la faire; mais s'il eſt poſſible de la faire. *Vaug.*

L'Académie aprouve *faiſable* dans le ſens de *permis.*

Faiſeur.

On ſe ſert ſouvent de ce mot pour ſe moquer des ignorans qui font les habiles, comme, *un faiſeur de vers, un faiſeur de harangues*; &c. Bouh. *rem. nouv.*

Faits d'armes.

Cette expreſſion eſt plus uſitée en vers qu'en proſe. Le Dict. de l'Acad. n'en diſtingue point l'uſage.

De fait, de vrai.

Nos meilleurs Auteurs ſe ſervent de ces liaiſons; *Et de fait l'armée le pleura comme mort. Et de vrai ne voyons-nous pas que le ſon des flutes émeut l'ame de ceux qui l'écoutent?* Bouh. *rem. nouv.*

L'Acad. dit que *de fait* vieillit, & qu'il n'a plus d'uſage que dans le ſtyle familier. Elle a omis *de vrai.*

Il fut fait mourir.

Cette expreſſion, pour dire, *il fut exécuté à mort*, eſt condamnée par Mr. de Vaugelas.

Faiſandeau, faiſanneau.

L'uſage eſt pour le prémier. On dit auſſi *faiſander*, & non pas, *faiſanner.* Mén.

Fameux.

Ce mot ſe prend en bonne, & en mauvaiſe part. *C'eſt un fameux Héros. Iris, vous devenez fameuſe,* &c.

Se faner, ſe fener.

C'eſt le prémier qui eſt du bel uſage; *Les plus belles fleurs ſont bientôt fanées.*

Farce, fart.

Le véritable, & le seul bon mot est *farce*, & non pas, *fart*, qu'on a dit autrefois de *fartum*.

Farouche.

Ce mot, joint avec *bêtes*, signifie cruel, & féroce. *Il fut exposé aux bêtes farouches.* Ailleurs en parlant des animaux, il veut dire sauvage, & dificile à apriuoiser; *Des animaux farouches. Un chat farouche*, &c. Quand *farouche* se dit des hommes, il marque seulement une humeur sombre, & retirée, un esprit ennemi du monde. *Le farouche Heinsius. Presque tous les Savans ont l'humeur farouche.* On dit aussi, *une vertu farouche*, pour dire qui n'est pas humaine, & qui est hors des régles de la Société civile. On peut dire de *sauvage*, ce qui vient d'être dit de *farouche*. *Les bêtes sauvages*; *un chat sauvage*; *un homme sauvage*. Bouh.

Fasciner.

On dit quelquefois ce terme assez élégamment; *Fasciner les yeux. Fasciner l'esprit.* Il signifie éblouir, tromper. *Réfl.*

Fatal, Fatalité.

Ces mots se prennent presque toujours en mauvaise part.

Fatuité.

Ce mot sent fort le Latin: Cependant Mr. de la Bruyére, & quelques autres bons Auteurs s'en sont servis,

vis. Il ſeroit à ſouhaiter que l'uſage l'autoriſât tout-à-fait.

Fatuité eſt aprouvé par l'Académie.

Faute de, à faute de, par faute de.

Le prémier eſt inconteſtablement le meilleur; *à faute de*, commence à paſſer; *par faute de*, eſt tout-à-fait hors d'uſage. *Vaug. Corn.*

Fauteur, fautrice.

Ces mots ne ſe diſent qu'en mauvaiſe part, *un fauteur de rebéles; une fautrice d'Hérétiques.*

L'Académie ne met point le dernier mot dans ſon Dictionaire: Cependant Mr. de Maucroix, & d'autres bons Auteurs n'ont pas fait de dificulté de s'en ſervir.

Elle met *fautrice* dans la nouv. Edition.

Feintiſe.

Ce mot a vieilli. On dit plutôt *feinte, diſſimulation.* L'Acad. dit de *feintiſe, il vieillit.*

Femelle.

Ce mot ne ſe dit des femmes que dans le burleſque. *C'eſt une étrange femelle.*

Catin veut épouſer Martin,
C'eſt fait en très fine femelle.
Martin ne veut point de Catin,
Je le trouve auſſi fin comme elle.

Marot, épig.

Il ſe dit bien en l'opoſant aux Mâles; *les Mâles, & les Femelles.*

Fem-

Femme auteur.

On dit, *cette femme eſt auteur; eſt poëte; eſt philoſophe; eſt médecin; eſt peintre*; & non pas, *autrice; poëteſſe; philoſopheſſe; médecine; peintreſſe*. Il faut conſulter l'uſage ſur ces ſortes de mots, comme ſur tous les autres. *Réfl.*

Fenouil, fenou.

C'eſt le prémier qui eſt du bel uſage.

Fer de cheval, fer à cheval.

Le prémier ſe dit d'un fer qu'on met au pié d'un cheval; le ſecond eſt un terme de fortification. *Mén.*

Ferme, métairie.

On dit à Paris *une ferme*, & non pas, *une métairie:* mais dans la plupart des Provinces on met de la diférence entre ces deux mots. *Ferme* eſt une terre qui eſt afermée; *métairie*, eſt une terre qu'on fait valoir à moitié.

Selon l'Académie, on confond ſouvent ces deux mots, auſſi bien que *fermier*, & *métaier.*

Faire ferme.

Cette expreſſion eſt fort en uſage pour ſignifier réſiſter vigoureuſement; *Les ennemis firent ferme. Nous ferons ferme s'ils nous ataquent.*

Fermeté.

On dit bien, *un ſtyle ferme*; mais on ne dit pas *la fermeté du ſtyle*, comme l'a dit le Pére Bouhours dans les Entretiens d'Ariſte & d'Eugéne. *Doutes.*

Fer-

Fertiliſer.

Ce mot pour dire *rendre fertile*, eſt fort beau, & du bel uſage.

Feu.

Ce mot ſe prend quelquefois pour tout ce qui ſert à faire, & à accommoder le feu, comme, la pelle, les pincettes, les chenets; *Acheter un beau feu.* *Feu* ſe prend auſſi pour famille, comme, *Il y a deux mille feux dans cette ville.* *Les feux de la nuit*, pour dire, les aſtres, n'eſt guére uſité qu'en poëſie.

Feu, feue.

On dit aſſez indiféremment au féminin *feu*, & *feue*, *la feu Reine*, ou *la feue Reine.*

L'Acad. ne dit que *feue* pour le féminin.

Se fier.

Ce verbe a trois régimes. On dit, par exemple, *Se fier à ſon mérite*; *ſe fier en ſon mérite*; *ſe fier ſur ſon mérite.* Vaug.

Se fier de ſes mérites, eſt une expreſſion barbare. *Corn.*

Il ne faut pas dire *fier* au lieu de *confier*. *Confier ſes ſecrets à un ami*, & non pas, *fier ſes ſecrets à un ami.* Corn.

Se fier à quelqu'un, vaut mieux que *ſe fier en quelqu'un.* Obſerv. ſur les Rem.

L'Acad. les dit également.

Fier, fierté.

Fier ſe prend ſouvent en bonne part, comme, *Une beauté*

beauté fiére; une mine fiére: une démarche fiére.

Il en eſt de même de *fierté*; mais le ſens en eſt ordinairement déterminé par une épitéte; *Une agréable fierté; une noble fierté. Elle a une ſotte fierté. C'eſt une fierté ridicule.* Quand le mot de *fierté* eſt ſeul, il ſignifie d'ordinaire, orgueil, & ſur-tout en parlant des hommes; *Il eſt plein de fierté; il a beaucoup de fierté.*

Fier ſe dit quelquefois en matiére de peinture, & ſignifie noble, hardi; *Des couleurs fiéres; des figures fiéres.* Bouh.

Ce mot auſſi bien que *fierté* ſe dit encore en bonne part en parlant des chevaux; *Un cheval fier; un cheval qui a de la fierté.*

Figurer.

Ce mot, pour dire, *faire figure*, n'eſt en uſage qu'à l'égard des perſonnes qui font une groſſe dépenſe; *Ce Comte a beaucoup figuré autrefois*; Mais on ne doit pas l'employer à tout propos, comme font quelques gens.

Fil d'archal, fil de richar, fidarchal.

Il n'y a que le prémier mot qui ſoit bon.

Filer, défiler.

Ces deux verbes ſe diſent aſſez indiféremment dans le ſens qui ſuit. *L'armée commença à filer. Ils filoient* ou *ils défiloient ſur les flancs pour éviter l'embarras.*

Filigrame, filigrane.

L'un & l'autre ſe dit; Mais le prémier eſt plus uſité.

Ces termes ſont oubliés dans le Dictionnaire de l'Académie.

Filleul, fillol.

Tous ceux qui parlent bien disent *filleul*, *filleule*, & non pas, *fillol*, *fillole*. Vaug.

Fils naturel.

Fils naturel signifie un bâtard; *Le Duc du Maine est fils naturel du Roi de France Louis XIV.*

Finement.

Cet adverbe se dit fort bien au figuré; *Il pense finement. Il écrit finement.*

Finesse.

Ce mot se prend au figuré pour tout ce qu'il y a de plus délicat, & de plus excellent en quelque art. Il se dit au singulier, & au plurier; *Il a l'esprit d'une grande finesse. Il entend toutes les finesses de la Langue*; &c. Il en est de même de *fin* & de *finement*, qui se prennent dans le même sens. *Bouh.*

Flambeau.

Ce mot est très beau au figuré; mais il n'est usité que dans la prose, & dans la Poësie relevée; *Il porta le flambeau de la guerre par toute l'Asie.*

D'une si belle vie éteignit le flambeau.

Flandre, Flandres.

Il faut dire *la Flandre*, & non pas, *la Flandres*; mais on dit *en Flandres*, plutôt qu'*en Flandre*. Vaug. ☞ Comme on dit *la Flandre*, on doit dire aussi *en Flandre*, & non pas *en Flandres*. Mén.

Flé-

Fléchir, fléxible, infléxible.

Ce mot ne s'employe point dans le propre tout pur. On dit bien, *fléchir un homme. Fléchir la colére de quelqu'un.* Mais on ne dit point *fléchir un arbre, fléchir un bâton.* Lors qu'on dit *fléchir le genou*, cela signifie *adorer*, & non pas simplement *plier le genou. Fléchir le genou devant l'Idole.* On ne dit jamais *fléchir les genoux*, quoi qu'on dise bien *plier les genoux*. Bouh.

Mr. Pascal a dit dans ses Lettres Provinciales, *Ce n'est pas à la régle à se fléchir pour convenir au sujet.* Ce mot est là dans un sens propre.

Fléxible se dit presque également dans le propre & dans le figuré; *Un ozier fléxible. Une canne fléxible. Un esprit fléxible. Une voix fléxible.*

Infléxible ne se dit qu'au figuré. Il se prend en bonne, & en mauvaise part; *Un Juge infléxible. Une ame infléxible.* Bouh. *rem. nouv.*

L'Acad. dit, *fléchir les genoux; le fléchissement des genoux.*

Fleuri.

Ce mot est fort en usage dans le figuré. On dit; *Un teint fleuri; une couleur fleurie; un style fleuri; des termes fleuris; des expressions fleuries. Fleuri* à l'égard du style se prend d'ordinaire en mauvaise part. *Bouh.*

Mr. Ménage soutient au contraire que *style fleuri* se prend toujours en bonne part, mais que le style fleuri n'est propre que dans les sujets divertissans.

L'Acad. dit *discours fleuri, style fleuri*, pour un discours, un style qui est rempli de fleurs d'éloquence.

Fleurissant, florissant.

Dans le figuré on dit *florissant*, *Un Empire florissant.* On dit aussi à l'Imparfait, par exemple; *Horace flo-*

riſſoit ſous Céſar. On ne dit point *florir* ailleurs qu'au participe & à l'imparfait; *Les beaux arts fleuriſſent préſentement*, & non pas *floriſſent*, &c. *Vaug. Corn.*

Fleuve, Riviére.

Le prémier ne ſe dit que des grandes riviéres. *Le fleuve Tigris. Le fleuve Euphrate*, &c.

Riviére ſe dit des grandes & des petites riviéres; *La riviére de Loire. La riviére des Gobelins.* Il faut auſſi remarquer que le mot de *riviére* n'eſt pas poëtique, & que celui de *fleuve* n'eſt pas du diſcours familier. *Mén.*

Flouet, fluet.

Ces adjectifs qui ſignifient, délicat, de foible compléxion, ſont également bons; *Il eſt flouet, elle eſt fluette.*

Dire des folies, faire des folies.

La prémiere expreſſion a quelquefois un bon ſens parmi nous; *Mr. de Voiture diſoit toujours quelques folies ingénieuſes. Faire des folies* a ſouvent un mauvais ſens. *Bouh.*

Nous avons dit mille folies,
Mais las, nous n'en avons point fait.
Montreuil, Poëſies.

Fond, fonds.

On dit *fond* ſans *s*, lors que ce mot ſignifie la partie la plus baſſe de ce qui contient, ou peut contenir quelque choſe, comme, *Le fond d'un tonneau; le fond d'un puits; le fond de la mer; le fond d'un ſac; le fond d'un chapeau*; &c. Mais on écrit *fonds* avec une *s*, quand

quand il ſe prend pour tout ce qui raporte du profit, comme, *Il a vingt mille livres de rente en fonds de terre. Il faut faire un fonds. Il n'y a point de fonds.* On dit *de fond en comble*; *au fond*; *venir au fond*; & non pas *de fonds en comble*, *au fonds*, *venir au fonds.* Vaug.

On peut fort bien dire *fond* ſans *s* en quelque ſens que ce ſoit. *Mén.*

Les Obſerv. ſur les Rem. ſont du ſentiment de Mr. de Vaugelas, & Mrs. de l'Académie auſſi.

Fondation, Fondement.

Il y a de la diférence entre ces deux mots. Le prémier ſignifie proprement le jet des fondemens; *La fondation de Rome.* Lors qu'on parle d'une maiſon à bâtir, ou qu'on bâtit actuellement, on dit toujours *fondation. La muraille que nous faiſons a ſix pieds de fondation. Fondement* ſe dit d'une maiſon bâtie; *Les fondemens de cette maiſon ſont trop profonds.*

Fondation ſignifie auſſi une rente fondée pour l'entretien de quelque choſe; *La fondation d'une Egliſe, d'un Hopital.* Réfl.

Fondre.

Ce verbe, dans le ſens de ſe jetter, ſe dit proprement des choſes animées, & viſibles; *Fondre ſur l'ennemi*; *fondre ſur la proie:* Mais on ne dit pas bien, *Les vents ſont venus fondre ſur cette maiſon. Un tourbillon de vent vint tout d'un coup fondre ſur le lac.*

Dans le figuré, *fondre* ſe dit de toutes ſortes de malheurs qui ſurprennent, & qui acablent tout à coup; *La colére de Dieu va fondre ſur vous. Toutes les maladies viennent fondre ſur les vieilles gens.* Bouh. *rem nouv.*

L'Acad. dit *l'orage eſt prêt à fondre. L'orage fondit tout à coup,* &c.

Force, pour *beaucoup*.

Ce mot ne ſe dit plus guére que dans le diſcours familier; *Il y avoit force gens.*

A force eſt toujours fort uſité; *A force d'argent*; *à force de priéres.* Bouh. *rem. nouv.*

Forcé.

Ce mot ſe dit élégamment pour ce qui n'eſt pas naturel; *Des expreſſions forcées. Il eſt forcé en toutes ſes actions.*

Je ne puis aracher du creux de ma cervelle,
Que des vers plus forcés que ceux de la Pucelle,
Deſpréaux.

Forcer à, *forcer de.*

Ils ſont à-peu-près également bons. *Bouh. rem. nouv.*

Je croi le prémier bien meilleur.

Formaliſte.

Ce mot ne ſe dit guére qu'à l'égard de l'obſervation trop éxacte des civilités qu'on ſe rend. Il ſe prend d'ordinaire dans un ſens un peu deſavantageux; *C'eſt un grand formaliſte.*

Fornicateur, *fornication.*

Ces mots ne ſe diſent guére que dans les matiéres graves, & de Religion.

For-l'Evêque, *Fort-l'Evêque.*

On doit écrire ce mot de la prémiére maniére;
par-

parce qu'il vient de *Forum Episcopi*, c'est-à-dire, le lieu où s'exerçoit la juridiction temporelle de l'Evêque de Paris. *Mén.*

Fors.

Ce mot ne se dit plus du tout, ni en poësie, ni en prose. *Bouh.*

L'Acad. dit qu'il est vieux.

Fort.

On dit, par éxemple, *Cette femme se fait fort de cela*, & non pas *se fait forte de cela.* On dit de même, *Elle est demeurée court. Des deniers revenans bon. Je vous prens à témoin.* Tous ces mots sont là indéclinables. *Vaug. Corn.*

Fort se dit quelquefois pour courageux; mais ce n'est ordinairement qu'à l'égard des femmes; *C'est une femme forte. La Galerie des femmes fortes.*

Fortuitement.

Il me semble que ce mot signifie quelque chose de plus que *par hazard*, & qu'il marque souvent un hazard heureux; *Il rencontra fortuitement un homme qui le prit en amitié, & qui le fit héritier de tout son bien. Il trouva fortuitement un vaisseau qui le porta où il avoit dessein d'aler.*

Bonne fortune.

Cette expression se dit d'ordinaire en parlant des derniéres faveurs qu'une femme accorde à un homme; *C'est un homme à bonnes fortunes. Bassompierre, si on l'en croit, avoit souvent de bonnes fortunes.* Si nous vivions en véritables Chrétiens, nous ne parlerions pas ainsi.

Fortuné.

On ne s'en ſert plus guére que pour ſignifier les Iſles connues ſous le nom d'*Iſles fortunées.* Bouh.

Ce terme eſt beau, & il eſt toujours fort en uſage dans la proſe & dans la poëſie relevée. Il en eſt de même d'*infortuné.*

Foudre, foudroyer.

Foudre dans le figuré eſt toujours maſculin; *Un foudre de guerre.* Dans le propre on le fait le plus ſouvent féminin. *Mén.*

Foudroyer dans le propre, ne ſe dit que des perſonnes, quand on veut exprimer qu'elles ont été frapées de la foudre en punition de leurs crimes; *Jupiter foudroya les Titans. Salmonée fut foudroyé,* &c. Hors de là on ne diroit pas, par éxemple, *qu'un homme a été foudroyé,* pour ſignifier, *qu'il a été frapé du tonnerre.* Ce terme eſt ſouvent employé avec grace dans le figuré; *L'artillerie a foudroyé tous leurs travaux. Foudroyer les vices. Foudroyer* eſt quelquefois neutre, comme, *Je vous laiſſe foudroyer, & tonner tout ſeul.* Bouh.

Fougaſſe, fougade, foucade.

L'uſage déclaré eſt pour *fougade.* C'eſt une petite mine, ou fourneau qu'on charge de poudre pour faire ſauter un poſte.

En foule, à la foule.

L'un & l'autre eſt uſité; mais il me ſemble que le prémier eſt meilleur.

L'Acad. les dit également.

Fourbe, fourberie.

Quelque chose que dise Mr. de Voiture, & l'Auteur des Réfléxions sur la diférence de ces deux mots, ils me paroissent signifier la même chose, & j'en pourrois aléguer plusieurs éxemples.

Fourbure, forbure.

Fourbure est le plus en usage. C'est une maladie qui vient aux jambes des chevaux.

Forbure ne se trouve point dans le Dictionaire de l'Academie.

Fournir.

Mr. de Vaugelas a remarqué que ce verbe avoit trois constructions diférentes, comme, *La riviére leur fournit le sel*; *leur fournit du sel*; *les fournit de sel*: mais il se trompoit assurément. *Le sel* & *du sel* sont tous deux à l'acusatif, le prémier avec l'article defini, & le second avec l'article indéfini. Ainsi il est certain que *fournir* n'a que deux régimes, l'acusatif & l'ablatif. La derniére expression est la meilleure, selon le même Auteur.

Se fourvoyer.

Je croi que *s'égarer* est beaucoup plus du bel usage. L'Acad. n'en distingue point l'usage.

Fouteau, hêtre.

Il n'y a que le dernier qui soit du bel usage. *Mén.* L'Acad. dit, on l'apelle ordinairement *hêtre*.

Fraction, fracture, fragment, rupture, infraction.

Fraction ne se dit qu'en terme d'Arithmétique, & en parlant de l'Eucharistie; *Savoir les fractions; La fraction du pain.*

Fracture n'est bon qu'en matiére de Chirurgie; *Il y a fracture à l'os. Cette fracture est dangereuse.*

Fragment se prend pour une partie d'un ouvrage en prose, ou en vers qui n'est pas achevée, & pour les petites parcelles du pain rompu de l'Eucharistie; *Nous avons plusieurs fragmens de Saluste. Dans l'Eglise Romaine on recueille avec soin tous les fragmens de l'Hostie.*

Rupture ne se dit dans le propre qu'en parlant d'une descente, ou *hernie*. On ne dit point, par éxemple, *La rupture d'un bâton. La rupture d'un habit. La rupture d'une muraille* : mais ce terme est très-beau dans le figuré; *Ils en sont venus à une rupture ouverte. Il y a danger de rupture entre les deux Couronnes.* Il faut remarquer que *rupture* n'a point de régime; ainsi ce n'est pas bien parler que de dire, *la rupture de la paix; de l'amitié; de l'assemblée.* Quand on dit *la rupture des amis*, cela veut dire, *la rupture entre les amis.* Bouh.

Infraction. On dit *l'infraction d'un Traité, l'infraction d'un vœu.*

L'Acad. dit de *fracture*, rupture avec éfort, *fracture de portes. Il y a fracture à l'os.*

Fragile, frêle.

Ces deux mots se disent dans le propre, & dans le figuré; mais *fragile* est le plus usité en tout sens; *La porcelaine est fragile. Le verre est frêle. La jouissance des honneurs est une félicité bien fragile. La beauté est un frêle ornement.*

Frais,

Frais, fraicheur, fraichement.

Frais ſe dit fort bien dans le propre, & dans le figuré; *Du beurre frais*; *un tems frais*; *des troupes fraîches*; *de fraîche date*: Mais on ne dit point *fraîcheur* au figuré. *La fraîcheur des troupes*; *la fraîcheur de la date*, ſeroient des expreſſions barbares.

Fraîchement ſe dit à-peu-près comme *frais*. *Coucher fraîchement. Ces oranges ſont fraîchement arrivées de Portugal.*

On peut dire preſque la même choſe de *jeuneſſe*, & de *vieilleſſe*, que de *fraîcheur*. La ſignification de ces mots ne s'étend pas ſi loin que celle de *jeune* & *de vieux*. On dit bien *un jeune arbre*, *un vieil habit*; mais on ne dit point *la jeuneſſe d'un arbre*, ni *la vieilleſſe d'un habit*: On dit cependant *la vieilleſſe du monde*. Doutes.

L'Acad. dit que *vieilleſſe* s'employe quelquefois en parlant des animaux, & des plantes; *La vieilleſſe d'un cerf*; *d'un aigle*; *d'un corbeau*. *La vieilleſſe de ces chênes.* Elle ne dit rien de *jeuneſſe* à cet égard.

Frayeur, crainte.

On ne dit point *la frayeur d'une choſe*; mais *la crainte d'une choſe*, comme, *La crainte de Dieu*; *la crainte de la mort*. On dit bien *les frayeurs de la mort*, pour ſignifier *les troubles, & les peines qu'on ſent à la mort*. On peut dire encore avec le verbe *avoir*, par éxemple, *La frayeur qu'ont les Saints de la juſtice, & des jugemens de Dieu, ne ſe peut exprimer.* Doutes.

Franc-arbitre, libre arbitre, libéral arbitre.

Les deux prémiers ſont bons, mais le ſecond eſt le meilleur. *Libéral arbitre* ne ſe dit preſque plus. *Bouh. Corn.*

L'Acad. ne parle point du dernier.

Fratricide.

Il faut dire *parricide* de celui qui tue ſon frére, ou ſa ſœur, auſſi bien que de celui qui tue ſon pére, ou ſa mére. *Vaug.*

Comme *fratricide* diſtingue fort bien le genre du crime, on peut s'en ſervir; *L'Empire de Rome commença par un fratricide.* On ne dit point du tout *matricide.* Il y a quelques perſonnes qui diſent, mais fort mal, *Il eſt homicide de ſa mort*, au lieu de dire, *il eſt homicide de ſoi-même. Il eſt cauſe de ſa mort.* Corn.

L'Acad. aprouve *fratricide*, & dit qu'il s'employe pour ſignifier celui qui tue ſon frére, ou ſa ſœur.

Fredonner.

Ce verbe eſt neutre dans le propre; *Vous fredonnez trop:* Mais on le peut faire actif dans le figuré.

On diroit que Ronſard ſur ſes pipeaux ruſtiques,
Vient encor fredonner ſes Idylles Gothiques.
Deſpréaux.

Fréquenter, hanter.

Le prémier eſt plus en uſage, & plus du beau ſtyle que le ſecond. *Réfl.*

L'Acad. dit de *hanter*, fréquenter, viſiter ſouvent, & familiérement: Et ſur *fréquenter*, elle dit, hanter ſouvent.

Froid, froideur, froidure.

On dit fort bien en bonne part; *C'eſt un grand homme froid*, c'eſt-à-dire, poſé, modéré: Mais *froid* ſe

ſe prend toujours en mauvaiſe part, quand il s'entend du ſtyle, des penſées, & de la prononciation, comme; *C'eſt un Prédicateur bien froid. Je n'ai jamais vu d'Avocat plus froid. Une penſée froide. Une louange froide*, &c.

Froideur ſe prononce dans le propre comme il eſt écrit; mais au figuré il ſe prononce *frédeur. Il a beaucoup de frédeur pour moi.*

Froideur ſe dit de tout ce qui eſt froid; mais *froidure* ne ſe dit que du froid répandu dans l'air; *La froidure du climat; la froidure de la ſaiſon.* On s'en ſert auſſi pour ſignifier l'hyver, & en ce ſens il n'a guére d'uſage qu'en poëſie.

Froiſſer, chiſonner.

Froiſſer ne ſe dit guére pour *chiſonner*; cependant le Comte de Buſſi s'en eſt ſervi.

L'Académie dit *froiſſer* dans le ſens de *chiſonner.*

Fronde, fonde.

Il n'y a que le prémier qui ſoit du bel uſage. *Vaug.*

Frontevaux, Frontevraud, Fontévraud.

Cette célébre Abbaïe qui eſt à trois lieues de Saumur, s'apelle aujourd'hui *Frontevaux.* L'uſage le veut ainſi. Ce nom vient de *Fons Hebraldi.* Mén.

Frontiſpice.

Ce mot ne ſe dit plus guére pour ſignifier *la face d'un bâtiment.* On s'en ſert auſſi aſſez rarement, pour dire *la tête, ou le devant d'un livre.*

L'Acad. l'aprouve en ces deux ſens-là.

Frugal.

Ce mot n'a point de masculin au plurier. On dit bien *des personnes frugales*; mais on ne dit point *des hommes frugaux, ni frugals.* Réfl.

Fruit de vigne.

Il n'y a que le raisin qui puisse s'apeler *fruit* de *vigne*, & non le *vin.* Ainsi Mrs. de Port-Royal ne devoient pas dire dans le N. Testament; *Je ne boirai plus de ce fruit de vigne;* outre que *boire* ne s'acorde point avec *fruit:* on mange du fruit, mais on n'en boit pas. *Bouh. rem. nouv.*

Fuir.

Quoi qu'on dise fort bien, par éxemple, *j'ai fui les ocasions de disputer*, on ne dit pas, *les occasions de disputer que j'ai fuies*; il faut dire, *que j'ai évitées.* C'est une bisarerie de l'usage. *Régnier*, Gramm. Franc.

Fulminer.

Ce verbe est un terme de l'Eglise de Rome; *Fulminer une excommunication, un monitoire.* Il se dit aussi dans le discours familier, pour signifier, faire beaucoup de bruit quand on est en colére; *Il fulminoit contre ses soldats.*

Fulminer ne se dit jamais pour *lancer la foudre*, quoi qu'il vienne de *fulminare* qui se prend dans ce sens-là.

Fumée.

Ce mot ne se dit qu'au singulier dans le propre; *La fumée du charbon. Je hais beaucoup la fumée.* Ailleurs

lours on ſe ſert fort ſouvent du plurier, comme; *Les fumées qui montent au cerveau. Les fumées du vin. Fumée* ne vaudroit rien en ces endroits-là. *Réfl.*

L'Acad. dit *les fumées de la terre*, & en terme de chaſſe, les *fumées du cerf; les fumées de la bête*, & c'eſt très-bien parler.

Fureur, furie.

Le prémier marque ordinairement l'agitation violente du dedans, & le ſecond les actions violentes du dehors. De plus, *fureur* ſe prend quelquefois en bonne part; *furie* au contraire, ſe prend le plus ſouvent en mauvaiſe part; Exemples, *Fureur poëtique; fureur divine; fureur martiale. Entrer en furie. Quand ſa furie le prend.*

Ces deux mots ſe diſent preſque également des animaux & des choſes inanimés; *La fureur*, ou, *la furie des bêtes farouches. La fureur*, ou, *la furie de la tempête, & des vents.* Vaug.

Furtif.

Cet adjectif ne ſe dit guére qu'en poëſie, dans les phraſes ſuivantes, *entrer d'un pas furtif. De furtives amours, une œillade furtive.*

Fuſeliers, fuſiliers.

On dit l'un & l'autre, en parlant des ſoldats qui portent le fuſil.

L'Acad. ne dit que le prémier, & Mr. Guillet ne dit que le ſecond. Rich. écrit l'un & l'autre, & dit prononcez *fuſilier.*

Je fus pour *j'allai.*

Beaucoup de gens diſent, par éxemple, *Je fus le trou-*

trouver hier, au lieu de dire, *j'allai le trouver hier.* Mais des perſonnes habiles prétendent que c'eſt une faute. Lors qu'on eſt de retour du lieu où on étoit allé, on dit fort bien, par éxemple, *Il a été à Rome. Elle a été à la comédie*, &c. & c'eſt ainſi qu'il faut parler. Mais on ne dit pas de même, *je fus, tu fus*, &c. pour *j'allai, tu allas*, &c. *Corn.*

Quand on ajoute quelque mot qui marque du mouvement, il faut toujours dire, *je ſuis allé*, & non pas, *j'ai été*, comme, *il eſt allé à Rome en trois jours. Elle eſt allée fort vîte à la comédie.* Suivant cela je croi que Mr. Saraſin n'a pas été éxact dans le beau Madrigal que voici.

Quand j'entendis parler de vos divins apas,
Il me prit de vous voir une ſi forte envie,
Que bien qu'on m'avertît que j'allois au trépas,
Je n'ai *jamais* été *ſi vîte de ma vie;*
Enfin je vins, je vis; mais je ne vainquis pas,
Vos yeux le ſavent bien, Sylvie.

Je n'ai jamais été ſi vîte, ne vaut rien; il pouvoit dire, *Je n'ai jamais couru ſi vîte de ma vie.*

L'Académie dit *je fus* pour, *j'allai. Il fut à Rome par terre.*

Fûtile, futilité.

Un habile Ecrivain s'eſt ſervi de ce mot; cependant il n'eſt pas uſité. *Réfl.*

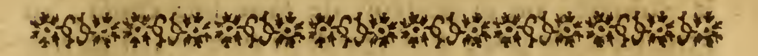
Futilité ne ſe dit ſérieuſement que par les gens du païs Latin.

Cependant l'Acad. ne condamne point du tout ces deux mots.

Futur.

Ce mot eſt beau en proſe, & dans le beau ſtyle; *Les pré-*

présages de sa grandeur future. Les biens de la vie future. Il faut éviter seulement de donner dans le style de Notaire, *futur époux*; *future épouse.*



G.

Gagner, aquérir.

LE prémier a beaucoup plus d'étendue que le second. On ne dit pas seulement, *gagner des richesses*; *gagner l'estime, & l'amitié d'une personne.* On dit encore, *gagner un procès, gagner une bataille.* On dit aussi, *gagner la fiévre*; *gagner la peste*; *gagner un rhume.* On ne dit point *gagner un combat*, quoi qu'on dise *gagner une bataille.* Doutes.

L'Académie aprouve *gagner un combat.*

Gagner signifie quelquefois *se retirer*, comme, *Les Ennemis gagnérent les forêts.* Ce verbe se prend aussi pour *parvenir*, comme; *Le feu gagna bientôt le magasin.* Il se dit encore dans un sens fort élégant, comme, *Il gagna enfin sur son courage de ne plus tant s'exposer.*

Je n'ai point trouvé dans la nouv. Edit. du Dict. *gagner un combat.*

Homme galant, galant homme.

Le prémier signifie *un homme qui cherche à plaire aux Dames par des maniéres complaisantes, & honnêtes. Un galant homme*, c'est un homme qui fait les choses avec honneur, & qui sait bien se tirer de toutes sortes d'afaires.

Gans de Néroli, Gans de Frangipane.

C'est ainsi qu'on apelle ces sortes de gans, & non pas, *gans de Nérolani*; *gans de Franchipane.*

N'avoir garde.

Cette expreſſion ſignifie quelquefois, n'avoir pas la volonté, ou le pouvoir de faire une choſe, en être bien éloigné; *Il n'a garde de tromper, il eſt trop homme de bien. Il n'a garde de s'enfuir, il a la jambe rompue.* On ſe ſert auſſi de *n'avoir garde,* en faiſant une comparaiſon; *Il n'a garde d'être ſi ſavant que vous,* c'eſt-à dire, *il s'en faut beaucoup.*

L'Acad. dit que cette derniére expreſſion eſt du ſtyle familier.

Garder.

On dit, *garder la chambre, garder le lit,* pour dire, *demeurer dans ſa chambre, dans ſon lit ſans en ſortir.* On dit à peu près dans le même ſens, en termes de guerre, *garder les rangs.* On dit encore, *garder ſon rang, garder ſa gravité.*

Garenne, garannier.

On dit *garenne,* & non pas *garanne*; cependant on dit *garannier,* & non pas *garennier.* Mén.

L'Académie dit *garennier.*

Géante, géanne.

Le prémier eſt le plus uſité.

L'Académie ne dit point *géanne.*

Géſier, giſier, juſier.

Géſier eſt le meilleur de tous. *Mén.*

Il n'y a que le prémier dans le Dict. de l'Acad.

Géмeau, jumeau.

On dit *Gémeaux* en parlant d'un des Signes du Zodiaque, mais on dit *jumeaux*, quand il s'agit des enfans nés d'une même couche. Vaug.

L'Académie dit auſſi *jumeaux* en parlant du Signe du Zodiaque, & elle le blâme dans ſes Obſerv. ſur les Rem. Elle a omis *Jumeaux* en ce ſens, dans la nouv. Edit. du Dict.

Se gendarmer.

Ce verbe n'eſt bon que dans le ſtyle familier. L'Acad. n'en diſtingue point l'uſage.

Gendarmerie.

Ce mot ne ſignifie aujourd'hui que le Corps des Gendarmes, & des Chevaux-Legers des Compagnies d'Ordonnance, autres que les Gendarmes, & les Chevaux Legers de la Garde du Roi de France.

Genévrier, genévre.

Genévrier eſt l'abriſſeau, *Genévre* eſt le fruit, ou la baye de cet arbriſſeau.

Mrs. de l'Académie diſent *geniévre* pour l'arbuſte & pour la graine.

Génois, Genévois.

Autrefois on appelloit *les Genois, Genévois.* Mén. Il faut bien prendre garde à cela, quand on lit les anciens Hiſtoriens François. De Sérre même parle ainſi.

Genre.

Quand il y a deux Subſtantifs de divers genres, ſui-

vis d'un adjectif qui s'y raporte, cet adjectif doit être du genre du dernier; Exemples, *Il trouva les étangs, & les riviéres glacées*, & non pas *glacés.*

Gens.

Ce mot dans la signification de *personnes*, est masculin, quand l'adjectif suit, & féminin, quand il précéde; *Ce sont des gens résolus. Ce sont de bonnes gens.* Mais quoi qu'on ait mis l'adjectif au féminin devant *gens*, s'il suit un autre adjectif, ou un participe passif, on mèt ce dernier au masculin, comme, *Il y a de certaines gens qui sont bien sots*, & non pas, *bien sotes. Ce sont les meilleures gens que j'aie jamais vus*, & non pas *vues.*

Il faut remarquer une autre bizarerie; c'est que le prénom *tout* se met au masculin devant *gens*, lors que ce nom est précédé d'un adjectif du genre commun; Exemples, *Tous les jeunes gens*; *tous les honnêtes gens.* Mais on met *toutes*, lors que l'adjectif est féminin; *Toutes les vieilles gens*; *toutes les bonnes gens*; &c.

Gens ne se dit point d'un nombre déterminé, à moins qu'il ne soit joint à quelque adjectif. On ne dit point, par éxemple, *quatre gens, six gens*, mais on dit fort bien, *trois honnêtes gens*; *dix jeunes gens.* &c. On dit bien encore, *Il y a mille gens qui croient cela*; mais *mille*, en cet éxemple, se prend pour un nombre indéterminé. Enfin, lors que *gens* signifie *domestiques*, il se met fort bien avec un nombre défini; *Il ariva avec dix de ses gens.*

Gens dans le sens de *nation*, se disoit autrefois au singulier, & il pourroit encore trouver place dans des vers sérieux, comme,

De cette gent farouche adoucira les mœurs.

Aujourd'hui il n'est plus guére en usage qu'au plurier. *Vaug. Mén. Bouh. Corn. Réfl.*

Il

Il n'y a point de mot en notre Langue qui ſoit ſujet à plus de bizarreries que celui-là.

Gentil, gentilleſſe, gentiment.

Gentil étoit fort en uſage autrefois; mais on ne le dit plus aujourd'hui que dans le diſcours familier, & encore un peu en riant; *C'eſt un gentil cavalier; Je ne ſuis ni jeune, ni gentille.*

On ſe ſert quelquefois de *gentilleſſe*; *Des inſtructions nues, & ſéches, ſans gentilleſſe, & ſans ornement. Cléopatre rioit des bons mots, & des gentilleſſes d'Antoine.* Ce mot ſe prend quelquefois dans le propre, pour *de jolies choſes. Il y a mille gentilleſſes à la foire St. Germain.* Bouh.

Gentiment ne ſe dit plus que dans le comique.

L'Académie ne diſtingue point l'uſage de *gentil.* Pour *gentiment* elle dit que l'on ne s'en ſert guéres qu'en parlant des choſes qui s'aquiérent par art, par éxercice.

Dans la nouv. Edit. du Dict. elle dit que *gentiment* ne ſe dit guére qu'en plaiſantant, & par une eſpéce de dériſion; *Vous voilà gentiment accommodé*, &c.

Géomance, géomancie.

Le prémier eſt beaucoup plus uſité que *géomancie.*

Géomancie ne ſe trouve point dans le Dict. de l'Académie.

Geſtes.

Ce mot qui étoit autrefois ſi beau ne s'employe plus que dans le burleſque. *Corn.*

L'Acad. dit, *il eſt vieux.*

Gigot, éclanche.

L'un & l'autre ſe dit également, ſelon l'Académie.

Dans

Dans la nouv. Edit. elle dit, *on dit plus ordinairement* gigot.

Gilbatar, Gilbaltar, Gibraltar.

C'est *Gibraltar* qui est le plus usité. *Mén.*

Girofle; giroflée.

C'est ainsi qu'on dit, & non pas, *gérofle, géroflée.*

Gîte, pour *logis, hotellerie.*

Le mot de *gîte* ne se dit plus guére que dans le discours familier. *Réfl.*

Selon l'Acad. il se dit ordinairement du lieu où couchent les Voyageurs.

Glaive, épée.

Le prémier ne se dit point dans le discours ordinaire, si ce n'est en badinant; mais il est fort beau dans la prose sublime, & dans la poësie relevée. *Contre qui tirer le glaive de la justice?* dit Mr. Patru.

L'Acad. n'en marque point l'usage.

Glorieux, glorifier.

Glorieux en parlant des personnes se prend presque toujours en mauvaise part; *Il est glorieux*; *elles sont glorieuses.* Quand il se dit des choses, il signifie illustre; *Une action glorieuse*; *un nom glorieux.* On dit cependant, *Il a l'air glorieux*, pour dire, *il a l'air d'un homme vain, & superbe.*

Le mot de *glorieux* est un peu bas, quand il se prend en mauvaise part. *Bouh.*

L'Acad. ne dit point qu'il est bas.

On dit fort bién *se glorifier de quelque chose.* Mais on ne dit point *glorifier quelqu'un.* On dit seulement *glorifier Dieu.*

Gloutonnie, gloutonnerie.

L'uſage eſt pour *gloutonnie*; mais le mot de *gourmandiſe* eſt beaucoup meilleur.
L'Acad. ne met point *gloutonnie*; & elle dit que *gloutonnerie* vieillit.

Couper la gorge à quelqu'un.

Cette expreſſion eſt quelquefois figurée, comme, *Ce marchand m'a coupé la gorge en venant s'établir ſi près de moi.*

Le poignard à la gorge, le poignard ſur la gorge.

Il faut dire, par éxemple, *On lui a fait écrire cela le poignard à la gorge*, & non pas, *le poignard ſur la gorge*, comme a dit Mr. de Voiture. *Mén.*
L'Acad. dit *mettre, tenir le poignard ſur la gorge.*

Goupillon, gouſpillon.

Il n'y a que *goupillon* qui ſoit du bel uſage.

Goulot, goulet.

On dit l'un & l'autre aſſez indiféremment; *Le goulot d'une bouteille; le goulet d'une cruche*, &c.
L'Acad. dit que *goulet* vieillit.

Gourde, engourdi.

Gourde ne ſe dit que des mains, *avoir les mains gourdes*, ou *engourdies.*

Goût

Goût.

Ce mot eſt beau dans le figuré, comme; *Se faire le goût à la poëſie*, c'eſt-à-dire, aprendre à bien juger de la poëſie. *Un tableau d'un grand goût. Ce meuble eſt de bon goût. Les jeux de mots ſont préſentement d'un méchant goût.* On dit auſſi, *ces vers ſont dans le goût de Ronſard. Ce tableau eſt dans le goût de Raphael*; &c. c'eſt-à-dire, ſelon la maniére de Ronſard, de Raphael &c. On dit encore, par éxemple, *Il s'eſt mis dans le goût des médailles*, pour dire, il s'eſt ataché aux médailles, il s'y plaît.

Bonne grace, bonnes graces.

Bonne grace ſignifie agrément, ce qui plaît: *Cette fille a bonne grace; il ſalue de bonne grace.*

Bonnes graces veut dire, bienveillance, faveur; *Conſervez moi l'honneur de vos bonnes graces. Il a perdu les bonnes graces du Roi. Il eſt dans les bonnes graces de ſa maitreſſe.*

On dit *rendre grace*, & *rendre graces*. J'aimerois mieux le plurier.

Faire grace, faire une grace.

Faire grace ſignifie remettre, pardonner. *Vous me devez cent piſtoles, mais je vous fais grace de la moitié. Le Roi lui a fait grace. Faire une grace*, veut dire faire un plaiſir; *Faites moi une grace. Il m'a fait une grande grace.*

Mauvaiſes graces.

Quoi qu'on diſe *gagner les bonnes graces de quelqu'un*, on ne dit point *encourir les mauvaiſes graces de quelqu'un.* L'uſage eſt pour l'un, & n'eſt point pour l'autre. *Bouh.*

Rendre graces, rendre des actions de graces.

Tous deux ſont bons; le prémier eſt plus du diſcours familier; le ſecond eſt plus du ſtyle ſublime. *Grace* ſe met toujours au plurier dans ces expreſſions, ſi ce n'eſt en poëſie, lors que le vers oblige à le faire ſingulier, comme,

Rendez grace au ſeul nœud qui retient ma colére. Bouh.

Gracieux.

Il ne ſe dit en proſe ſérieuſement, que quand il s'agit de peinture, *Un tableau qui a quelque choſe de gracieux. Une figure qui a l'air gracieux.* On peut auſſi fort bien l'employer en vers. *Bouh.*

Pour moi de qui le chant n'a rien de gracieux.
Mén. Poëſies.

Mrs. de l'Académie ne diſtinguent point l'uſage de *gracieux.* Ils citent pour éxemples, *ſourire gracieux; maniére gracieuſe; acueil gracieux; paroles gracieuſes; il n'eſt pas fort gracieux.*

Grain, graine.

Le prémier ſe dit du blé; comme, *un grain de froment; un grain d'orge; recueillir ſes grains,* &c. Le ſecond ſe dit de la ſemence des herbes, comme, *De la graine de choux; de la graine de laitue; de la graine de coriandre; de la graine de moutarde;* &c. On dit auſſi *de la graine de melon;* & *de la graine de concombre,* &c.

Grand.

Ce terme en parlant des mots, ſe prend d'ordinaire

re en mauvaiſe part, comme; *Il dit toujours de grands mots; il aime les grands mots.*

Grandeur, grandeſſe.

Le prémier eſt un titre d'honneur qui ſe donne quelquefois en parlant, ou en ecrivant à un grand Seigneur; *S'il plaît à votre Grandeur. Grandeſſe* eſt la qualité d'un Grand d'Eſpagne; *Il y a deux Grandeſſes en cette maiſon.*

Grand homme, grand air, air grand.

Voyez le prémier volume, à l'article des adjectifs.

Gratis, gratuitement.

Le prémier ne ſe dit que dans le diſcours familier; le ſecond eſt plus noble, & plus François. *Réfl.*

Le Dict. de l'Acad. ne diſtingue point l'uſage de ces deux mots.

Grelot, grillet.

On dit *grillet* en quelques Provinces, mais mal; il faut dire, *un grelot, des grelots.* Réfl.

Grièveté, grièvement.

Ces deux mots ne ſont pas généralement reçus, quoi que de bons Auteurs s'en ſoient ſervis.

L'Académie les aprouve.

Grillon, grelet, greſillon.

Il n'y a que *grillon* qui ſoit du bel uſage. *Mén.*

Gri-

Grimaces.

Ce mot ſe dit quelquefois dans le diſcours familier, pour diſſimulation, civilités afectées, comme, *Je hais extrémement toutes les grimaces des gens de Cour.*

Grincement.

Je croi que ce mot n'eſt uſité que dans cette expreſſion, *Grincement de dents. C'eſt là où il y aura des pleurs, & des grincemens de dents.*

Gros.

Jamais mot n'a été plus en vogue que l'a été celui-ci depuis quelque tems. Par bonheur on commence à ne s'en pas ſervir auſſi ſouvent qu'on faiſoit. On le mettoit à tout dans le ſens de grand; on diſoit *un gros mérite*; *un groſſe ſanté*; *un gros plaiſir*; *une groſſe paſſion*; *une groſſe fortune*; &c. au lieu dire, *un grand mérite*, *une grande ſanté*, &c.

On dit fort bien, *une groſſe ſomme*; *une groſſe penſion*; *jouer gros jeu*; *une groſſe garniſon*; *une groſſe armée*; *une groſſe Cour*; *une groſſe faute*; *un gros rhume*; *une groſſe fiévre*; *le gros de l'armée*; *le gros des ennemis*; &c. parce que tous ces termes donnent l'idée de quelque choſe de matériel, ou qui éclate au dehors, & ſe fait ſentir; mais il n'en eſt pas de même de *gros mérite*, *groſſe qualité*, &c. qui n'ofrent à l'eſprit rien qui ait du raport à la ſignification naturelle de *gros*.

On peut dire auſſi *une groſſe afaire*, en parlant d'un ſanglant combat, parce que ce mot peut ſervir à repréſenter la quantité des gens qui demeurent ſur le champ de bataille. *Bouh. rem. nouv.*

Groiſelle, groſeille.

Groſeille eſt le véritable mot. *Mén.*

Groſſiéreté.

Ce mot ſe dit depuis quelque tems dans le figuré, & eſt opoſé à politeſſe; *Le groſſiéreté du langage, de l'eſprit, des mœurs*; *la groſſiéreté du peuple.* On ne dit point *groſſiéreté* dans le propre. *Bouh.*

L'Académie le dit dans le propre; *La groſſiéreté de cette architecture.*

Grouper, agrouper.

Le prémier paroît aujourd'hui le plus uſité. C'eſt un terme de peinture.

Le ſecond n'eſt point dans le Dict. de l'Acad.

Guére, Guéres.

Tous deux ſont bons, & on peut s'en ſervir indiféremment. On ne doit point dire *de guére*, pour *guére. Il ne s'en eſt guere fallu*, & non pas, *il ne s'en eſt de guére fallu.* On dit fort bien; *Il ne vous paſſe de guére*; mais c'eſt autre choſe. *Vaug.*

Guillemets, guimets.

Le plus grand uſage eſt pour le prémier. On apelle ainſi les virgules qu'on met à la marge des livres pour marquer des choſes ſententieuſes, ou des choſes qu'on cite de quelque Auteur.

Le dernier ne ſe trouve point dans la nouv. Edit. du Dict.

Guitarre, guiterre.

Le prémier eſt beaucoup plus uſité que *guiterre.* Mén.

Le dernier n'eſt point dans le Dict. de l'Acad.

H. Habi-



H.

Habile, ſavant, habileté.

On peut être *un habile homme,* ſans être, *un ſavant homme. Habile* n'emporte quelquefois que *le ſavoir-faire,* & ſur-tout quand on le met après le ſubſtantif; *Un homme habile; des gens habiles.* Mais il ne laiſſe pas d'avoir la ſignification commune de *ſavant,* & on peut dire que le ſens de ce mot eſt déterminé par la matiére qu'on traite, & par les ſubſtantifs qu'on y joint, comme, *M. Bochard étoit fort habile, & poſſédoit parfaitement les Langues Orientales. Les plus habiles Auteurs ne ſont pas toujours les plus aplaudis. C'eſt un Prince habile. Un habile Général vaut ſeul la moitié d'une armée;* &c.

Habile ne ſe met pas ordinairement ſeul comme ſubſtantif: on ne dit guére, *un habile, les habiles.*

Habileté ne ſe dit proprement que de l'adreſſe, & de l'induſtrie, & non pas de l'érudition, comme; *Le ſavoir-faire, & l'habileté ne ménent pas juſqu'aux énormes richeſſes.* Bouh. *rem. nouv.*

Habit, habillement, vêtement, hardes.

Les trois prémiers mots ſignifient à-peu-près la même choſe: cependant ils ne ſe diſent pas toujours indiféremment. *Habit* eſt le terme ordinaire d'uſage. *Habillement* va un peu à la maniére dont un habit eſt fait; Voilà *un plaiſant habillement,* c'eſt-à-dire, *un habit fait d'une plaiſante maniére. Vêtement* ſe prend pour tout ce qui ſert à couvrir le corps, comme, *Son vêtement étoit une peau de Lion.* Ce mot eſt auſſi plus

plus du ſtyle relevé qu'*habit* & *habillement. Les Cieux vieilliront comme un vêtement.*

Hardes comprend *les habits*, *le linge*, & toutes les autres choſes ſemblables; *Il a de fort belles hardes. On a pris toutes mes hardes.* Ce mot n'a point de ſingulier en ce ſens-là.

Hagard.

Il me ſemble que ce mot ne ſe dit bien que de l'extérieur, *des yeux hagards*, *un air hagard*: Cependant quelques perſonnes diſent *un eſprit hagard.* Voiture a dit *des rimes hagardes.*

L'Acad. aprouve *eſprit hagard*, pour ſignifier *rude*, qui n'eſt pas ſociable.

Hampe, *hante.*

On dit toujours préſentement, *une hampe de halebarde*, & non pas *une hante de halebarde.* Mén.

Hardi, *hardieſſe*, *audace*, *audacieux.*

Hardi, & *hardieſſe* ſe prennent en bonne & en mauvaiſe part, ſoit au propre, ſoit au figuré; *Céſar étoit hardi, & entreprenant. C'eſt un hardi menteur. On admire encore aujourd'hui ces traits hardis de l'architecture ancienne. Voilà une métaphore bien hardie. Un homme qui parle en public doit avoir de la hardieſſe. Il a eu la hardieſſe de me reſiſter en face. Eſchile a quelquefois de nobles hardieſſes. La Langue Italienne eſt pleine de hardieſſes que nous n'aprouvons pas.*

Audace dit plus que *hardieſſe*, & ſe prend toujours en mauvaiſe part, à moins qu'il ne ſoit adouci, ou, par une epitéte, comme, *Une belle audace*; *une ſainte audace*; ou par quelque ſubſtantif qui l'acompagne, comme, *Il avoit de l'audace, & de la civilité.*

Auda-

Audacieux ſe prend toujours en mauvaiſe part, comme; *Ce ſont des gens remuans, & audacieux.* Bouh.

Audacieux a fort bonne grace en vers, & ſe dit quelquefois en bonne part.

Ces Pins audacieux
Croiſſent parmi la neige, & montent juſqu'aux Cieux.

Harnacher, enharnacher.

On dit l'un & l'autre; mais je croi le dernier plus uſité.

Hâtif.

Ce mot ne ſe dit dans le propre que des fleurs & des fruits; *Une tulipe hâtive. Des ceriſes hâtives.* Il ſe dit quelquefois au figuré de l'eſprit d'un enfant qui paroît avant l'âge ordinaire, comme, *Les eſprits hâtifs ne ſont pas toûjours les meilleurs.*

Have.

Ce mot eſt fort énergique; *Un viſage have; Ils étoient tout haves, & défigurés.* Réfl.

Hauſſe col, hauſſe-cou.

On dit l'un & l'autre; mais le prémier eſt le plus uſité.

L'Académie les dit également.

Le prémier eſt ſuprimé dans la nouv. Edit. du Dict.

Hautain.

Ce mot ſe prend toujours en mauvaiſe part, & ſignifie fier, & impérieux; *C'eſt un eſprit hautain; une mine hautaine.*

Etre en hazard, être au hazard.

Etre en hazard ne demande point de régime : *La vie d'un corps frapé de peste est moins en hazard que celle d'une ame malade, & endurcie dans le péché. Etre au hazard de perdre la vie.* Réfl.

Hazardeux.

Ce mot se dit des personnes & des choses ; *Ce Général est trop hazardeux ; Voilà une entreprise bien hazardeuse.*

Hémoroïsse.

Ce terme n'est en usage qu'en parlant de la femme que Jésus-Christ guérit des hémoroïdes ; *Notre Seigneur guérit l'hémoroïsse.*

Hergne, hernie, hargne ; hargneux, hergneux.

L'usage est partagé entre, *hergne*, *hernie* & *hargne* : Cependant le prémier est le plus usité parmi les personnes qui parlent bien : mais quoi qu'on doive préférer *hergne*, il faut dire *hargneux*, plutôt que *hergneux.*

L'Acad. dans la nouv. Edit. ne dit que *hernie* & *hergne*, *hargneux.*

Hérésiarque, hérétique.

Il ne faut pas confondre ces deux mots ; le prémier signifie l'Auteur d'une hérésie, & le second le Sectateur d'un Hérésiarque. *Arius étoit un dangereux Hérésiarque. Les Ariens sont hérétiques.*

Heureux, malheureux.

Quoi qu'on prononce *heur*, *bonheur*, *malheur*, & non pas *hur*, *bonhur*, *malhur*; cependant on prononce *hureux*, *malhureux*, & non pas *heureux*, *malheureux*. Mén.

Hiérôme, Jérôme.

On dit, & on écrit l'un & l'autre, mais le dernier eſt le plus uſité.

Hirondelle, hérondelle, arondelle.

On ne dit plus aujourd'hui qu'*hirondelle*. Bouh. Mén. Corn.

Homélie, homilie.

On dit l'un & l'autre, mais le prémier eſt beaucoup plus en uſage. *Mén.*

Le dernier n'eſt point dans le Dict. de l'Acad.

Homologuer, émologuer.

Il n'y a que le prémier qui ſoit du bel uſage. *Mén.*

Honnête homme, honnête femme.

Honnête homme a pluſieurs ſignifications; *C'eſt un honnête homme*, c'eſt à dire, *un homme d'honneur, de probité*; *Il eſt honnête homme*, c'eſt-à-dire, *galant homme*. *Honnête homme* ſe dit quelquefois par civilité, d'un homme que l'on ne connoit pas, ou dont on ne veut pas dire le nom, & qui paroît d'une condition honnête, *C'eſt un honnête homme qui veut vous parler.*

ler. Honnête femme ſignifie, une femme chaſte, & vertueuſe.

Honnêteté.

Ce mot ſignifie quelquefois, Un préſent, comme, *Il m'a fait une honnêteté; Il reçoit toujours quelque honnêteté de ſon maître, outre ſes gages.*

Horloger, horlogeur.

Le bel uſage eſt pour *horloger.* Mén.
L'Acad. dit, quelques-uns diſent *horlogeur.*

Hors, hormis.

Quelques perſonnes font ſcrupule de ſe ſervir de *hormis*; mais ils n'ont pas raiſon; tous nos bons Auteurs ne font point de dificulté de l'employer. *Réfl.*

Hors d'éxemple.

Mr. Paſcal s'eſt ſervi de cette expreſſion dans ſes Lettres Provinciales. On dit bien *hors de ſaiſon, hors de prix* &c. mais on ne dit point *hors d'éxemple*; On dit, *ſans éxemple.*

Humble.

Humble ſe dit pour *bas* en poëſie; *Les humbles bruyéres, les humbles fougéres.* Mén.

Etre d'humeur, être en humeur.

La prémiére expreſſion marque l'inclination naturelle, & la ſeconde ne marque qu'une diſpoſition préſente & paſſagére; Exemple, *Je ne ſuis pas d'humeur à ſoufrir une inſulte*, c'eſt-à-dire, *je ne ſuis pas d'incli-*

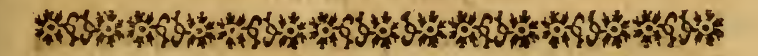
nation à soufrir une insulte. Je ne suis pas en humeur d'écrire, c'est-à-dire, *je ne suis pas disposé présentement à écrire.* Bouh.

Hurler, heurler.

Le prémier est le seul en usage présentement.

Hypocondre, hypocondriaque.

On dit assez également, *c'est un hypocondre*, & *c'est un hypocondriaque*; mais on dit seulement *une maladie hypocondriaque*, & non pas, *une maladie hypocondre.*



I.

Jacinte, Hyacinte.

LE prémier est le plus usité. C'est le nom d'une fleur, & d'une pierre précieuse.

L'Acad. préfére le dernier; mais elle dit, quelques-uns prononcent, & écrivent même *Jacinthe.*

Jacobins, Jacopins.

Jacobins est le mot du bel usage. *Mén.*

Jadis.

Ce mot ne se dit plus en prose, mais il est élégant en poësie. *Réfl.*

Jaillir, rejaillir.

Mr. de Vaugelas n'aprouvoit pas le terme de *jail-*

lir, & il vouloit qu'on dît toujours, par éxemple, *Il a fait rejaillir de l'ordure sur vous*, & non pas, *il a fait jaillir de l'ordure sur vous.* Mr. Ménage étoit d'un sentiment contraire, & il vouloit que *jaillir* marquât une action simple, & *rejaillir* une action redoublée. Il est certain que *jaillir* ne se dit proprement que de l'eau, ou d'autres choses liquides, & de la boue. Dans le figuré on ne dit que *rejaillir. L'honneur de cette action rejaillit sur lui.*

Jais, jayet.

L'un & l'autre se dit.

Jamais plus.

Cette expression n'est pas fort usitée aujourd'hui; Exemple, *Je ne m'embarquerai jamais plus avec lui*; il vaut mieux dire simplement, *je ne m'embarquerai jamais avec lui.* Vaug.

Jamais plus est tout-à-fait hors d'usage.

Jardin des Olives, jardin des Oliviers.

On dit l'un & l'autre; mais le dernier est le plus en usage. *Rest.*

Jarnac, jernac.

On dit *un coup de Jarnac*, & non pas *un coup de Jernac.* Mén.

Jésuite, Jésuiste.

Il n'y a plus que le prémier qui soit en usage. *Mén.*

Jeux.

Jeux au plurier signifie ordinairement un spectacle pu-

public, comme ſont les lutes, les courſes, les combats de Gladiateurs, &c. *Les jeux Olympiques, Les jeux Néméens, Les jeux Floraux, Donner des jeux au peuple*, &c.

Jeux ſéculaires, jeux ſéculiers.

Il faut dire *des Jeux ſéculaires. Séculier* ne ſe dit que dans le figuré, & on l'opoſe à Chrétien. *Des divertiſſemens ſéculiers, & profanes. L'autorité écléſiaſtique, & ſéculiére. Un Prince ſéculier. Une puiſſance ſéculiére. Les Séculiers. Un habit ſéculier*; &c. *Bouh.*

Iéroglyphe, Iéroglyphique.

On dit *des Iéroglyphes*, & *des Iéroglyphiques*; mais le dernier eſt le plus aprouvé: il eſt ſubſtantif, & adjectif. *Doutes.*

L'Acad. les dit également.

Imaginer, s'imaginer.

S'imaginer ſignifier *croire, ſe perſuader*, quand il ſuit un *infinitif*, ou un *que*. *On s'imagine quelquefois être aſſez ſaint, lors qu'on n'eſt pas auſſi méchant que les ſcélérats. Je m'imagine que vous ſerez de mon avis.*

Quand *s'imaginer* régit un acuſatif, il ſignifie concevoir; *On ne ſauroit s'imaginer rien de plus ridicule.*

Imaginer ſignifie toujours *concevoir*, ou *inventer. On ne peut rien imaginer de plus admirable. Il a imaginé une jolie machine.* Bouh.

Imbibé, imbu.

Le prémier ſe dit dans le propre, & le ſecond dans le figuré; *Mon pain eſt tout imbibé de vin. Tout le monde eſt imbu de cette nouvelle.*

S'immiſcer.

Ce mot ne ſe dit qu'en termes de Palais; *Pourquoi s'immiſce-t-il dans cette hérédité?* c'eſt-à-dire, *pourquoi s'ingére-t-il*, &c.

S'immoler à la riſée publique.

Mr. de Vaugelas aprouve fort cette façon de parler; mais il y a des gens qui préférent *s'expoſer à la riſée publique.* Quand on s'expoſe volontairement au mépris du monde, comme font ceux qui vivent dans la retraite, pour ne penſer qu'à leur ſalut, on peut fort bien ſe ſervir alors du verbe *s'immoler.* Corn.

S'immoler, dans le Dict. ne ſe dit qu'avec la prépoſition *pour*; *s'immoler pour quelqu'un*, *pour la Patrie*, &c.

Immonde.

Ce mot, qui ſignifie proprement *impur*, eſt conſacré en certains endroits. On dit *des animaux & des viandes immondes*, en parlant des animaux & des viandes dont il étoit défendu aux Juifs de manger. On dit de même, *une femme immonde*, pour exprimer l'impureté légale que les femmes de l'ancienne loi contractoient à leurs couches; *Un Eſprit immonde*, *des Eſprits immondes.* Qui ſe ſerviroit d'*impur* dans ces endroits-là parleroit mal. *Bouh. rem. nouv.*

Impatient du joug.

Impatient ne doit point avoir de régime, ſelon le Pére Bouhours. Mr. Ménage eſt d'un ſentiment contraire.

L'Acad. ne lui donne point de régime.

Imposer les mains.

Cette expression est consacrée à certains usages de la Religion. Les Apôtres *imposoient les mains* sur les Fidéles pour communiquer le St. Esprit, ou pour remettre les péchés. Les Evêques *imposent les mains*, quand ils conférent les Ordres, & *l'imposition des mains* est une cérémonie éclésiastique. Hors de là on ne doit point dire *imposer les mains*, pour *mettre les mains sur quelqu'un.* Ainsi Mrs. de Port-Royal n'ont pas parlé éxactement quand ils ont dit, par éxemple, *Il lui imposa les mains & il le guérit*, il falloit dire, *il le toucha*, ou, *il mit les mains sur lui*, & *il le guérit.* Bouh. *rem. nouv.*

Imposturer, imposer.

Quelques Ecrivains ont voulu établir *imposturer*; mais ils n'ont pas réussi: le Public s'est contenté du verbe *imposer* qui signifie la même chose; *Vous imposez*; *Il impose à tout l'Univers.* Bouh. *rem. nouv.*

Imposer à quelqu'un signifie *le tromper, le surprendre, lui en faire acroire.*

Imposer, tout seul, veut dire *mentir*, comme, *Ne le croyez pas, il impose.* Il veut dire aussi, faire croire une chose avantageuse qui n'est pas, comme, *sa mine impose*, c'est-à dire, fait croire qu'il est doux, qu'il est spirituel, &c. quoi qu'il ne le soit pas.

Imposer, en ces deux derniers sens, se joint aussi avec la particule *en*; *Il en a imposé à ses Juges. C'est un hableur, il en impose à tout le monde.*

Impraticable.

L'Académie dit cet adjectif non seulement des personnes, comme, *un homme impraticable, d'un esprit, d'une humeur impraticable*; mais elle dit aussi, par éxemple, *une maison, un apartement, une chambre im-*

praticable, où l'on ne peut habiter à cauſe de quelques incommodités.

A l'improviſte; à l'impourvu.

Tous deux ſont bons; mais le prémier eſt plus élégant que le ſecond. *Vaug.*

A l'impourvu ne ſe trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Il eſt dans la nouv. Edit.

Des mots qui commencent par in.

Pluſieurs bons Auteurs modernes ont formé, ou renouvellé quantité de mots qui commencent par *in*, que le Public n'a pas tous aprouvés. Voici ceux qui ſont les plus uſités;

Immancable, immancablement, ſont deux bons mots.

Impraticable, eſt très bon; *Un deſſein impraticable.*

Inaction, eſt un terme aſſez uſité.

Indolent & *indolence* ont été favorablement reçus.

Inaplication, inatention, inclémence, indélébile, indévot, indévotion, inobſervation, irréligion, irréligieux, ſont des termes dont on peut ſe ſervir ſans ſcrupule. *Inclémence* me paroît très beau, *l'inclémence de l'air, l'inclémence des Dieux.*

Indélébile ſe dit en matiére de Sacrement; *Le caractére du batême eſt indélébile:* Mais ailleurs on ne diroit pas, par éxemple, *Des traits indélébiles.*

Inobſervation ne ſe dit guére que des Traités, & des loix; *L'inobſervation des Traités, L'inobſervation des loix.*

Improbation, immortifié, inacoutumé, incontradiction, indélibéré, ineſaçable, inénarable, ineſpéré, inéxact, inexpugnable, inſcrutable, inſolvabilité, intariſſable; Ces mots & quelques autres ſemblables ſe trouvent dans quelques bons Auteurs; mais ils ne ſont pas généralement reçus.

Tous ces mots ſe trouvent dans le Dict. de l'Acad.

ex-

excepté, *improbation*, *inacoutumé*, *incontradiction* & *inéxact*.

Voici ceux qui ſont preſque univerſellement rejettés; *Immarceſſible*, *immiſéricordieux*, *immodération*, *impécunieux*, *impécunioſité*, *impoliteſſe*, *improuvé*, *inallié*, *inamiſſabilité*, *incharitable*, *inclément*, *incommutable*, *incomplaiſant*, *inconduite*, *inconvertible*, *incorrect*, *incorrompu*, *incoupable*, *indiligent*, *indiſputable*, *indiſtinct*, *indocte*, *inéloquent*, *inévident*, *inexpérimenté*, *inexplicablement*, *infaiſable*, *infatuation*, *injudicieux*, *irraiſonnablement*, *inſidieux*, *inſidiateur*, *inſoutenablement*, *inſurprenable*, *intempérature*, *intimidation*, *intolérance*, *introuvable*, *invaincu*, *irramenable*, & quelques autres. Il ſeroit à ſouhaiter que la plupart de ces mots fuſſent bien autoriſés par l'uſage.

De tous les mots que je viens de raporter, il n'y a que ceux qui ſuivent qui ſe trouvent dans le Dictionaire de l'Académie.

Immancable, *immancablement*, *impraticable*, *inaction*, *indolent*, *indolence*, *inclémence*, *indévot*, *indévotion*, *irréligion*, *irréligieux*, *inéfaçable*, *ineſpéré*, *inexpugnable*, *inſcrutable*, *inſolvabilité*, *improuvé*, *inamiſſibilité*, *indiſtinct*, *inſidieux*, *invaincu*.

Outre ces mots j'ai encore trouvé dans la nouv. Edit. *impoliteſſe*, *incommutable*, *inexpérimenté*, & *indocte*. Elle dit de ce dernier que ſon plus grand uſage eſt en *poëſie*.

Selon l'Académie, *inaction* ne ſe dit que de l'ame en termes de dévotion. *Inclémence* ne ſe dit guére que dans cette phraſe, *l'inclémence de l'air*. *Irréligieux* ne ſe dit que des choſes. *Inſcrutable* ne ſe dit guére que des deſſeins de Dieu, des decrets de la Providence.

Inamiſſabilité ne ſe dit qu'en cette phraſe, *l'inamiſſibilité de la grace*.

Indiſtinct ſe dit particuliérement des paroles & des idées. *Inſidieux* n'a d'uſage que dans le ſtyle ſoutenu & dans la poëſie. *Inſidieuſement* n'eſt guére d'uſage auſſi que dans le ſtyle ſoutenu. *Invaincu* n'eſt uſité qu'en poëſie, & par opoſition à *invincible*.

Invaincu ne ſe trouve pas dans la derniére Edit. peut être que ces Mrs. l'avoient mis, en la prémiére, parce que Mr. Corneille s'en étoit ſervi dans le Cid; *Ton bras eſt invaincu, mais non pas invincible.*

Inceſſamment.

Il ſignifie deux choſes; *continuellement*, & *ſans délai. Il travaille inceſſamment. Nous partirons inceſſamment.*

Incidenter.

Quelques Auteurs ſe ſont ſervis de ce mot; mais il n'eſt guére en uſage qu'au Palais.

L'Acad. n'en diſtingue point l'uſage.

Incognito.

Ce terme Italien eſt fort uſité dans notre Langue; il ne faut pas le prononcer à la maniére Latine *in-cog-nito*; mais à la maniére Françoiſe & Italienne *in-co-gnito.*

Incontinent.

Il y a des perſonnes qui ont du dégoût pour ce mot, mais fort mal à propos. *Réfl.*

Incorruption.

Je croi, auſſi bien que l'Auteur des Réfléxions, qu'on peut fort bien ſe ſervir quelquefois de ce mot-là, comme, *L'homme a paſſé de l'incorruption à la corruption, en violant la nature par l'abus de ſa liberté.*

L'Acad. ne le met point.

Indécis.

Ce mot ne ſe dit que des choſes, & non pas des perſonnes; *Un procès indécis; Une afaire indéciſe.* Mais il ne faut pas dire d'un homme qu'*il eſt indécis*, pour dire, *qu'il eſt irréſolu.* Bouh. *rem. nouv.*

Indigne.

Quoi que *digne* ſe prenne en bonne, & en mauvaiſe part, comme, *Il eſt digne de pardon, il eſt digne de mort*; cependant *indigne* ne ſe dit qu'en mauvaiſe part, comme, *Il eſt indigne de vos bontés.* On ne diroit pas, *Il eſt indigne de punition.* Réfl.

Indiſpenſable.

Indiſpenſable eſt très bon; mais il n'en eſt pas de même de *diſpenſable* dont s'eſt ſervi Mr. le Maître. *Réfl.*

Inepte, ineptie.

Ce mot ſe dit par quelques perſonnes dans le diſcours familier. *Il eſt inepte à tout.* Bouh. *rem nouv.*

On ſe ſert plus ſouvent d'*ineptie.* *Ce livre eſt plein d'inepties.*

L'Acad. ne diſtingue point l'uſage d'*inepte.*

Induire.

Induire ſignifie *conclure, pouſſer, perſuader*; mais je ne croi pas qu'il ſoit aujourd'hui en uſage parmi les bons Auteurs. Ce verbe eſt conſacré dans l'Oraiſon Dominicale.

L'Acad. dit qu'*induire*, dans le ſens de porter au mal, n'eſt guére en uſage qu'en ces phraſes, *induire en erreur, à malfaire. Qui vous a induit à cela?* Dans le ſens d'*inférer*, elle n'en diſtingue point l'uſage. *Qu'induiſez-vous de là?* &c.

Infériorité.

Ce mot eſt bon, & ſe trouve dans des Auteurs célébres. *Réfl.*

Infliger.

Ce verbe n'a d'ufage qu'avec les mots qui marquent quelque peine. *Infliger un châtiment, une amende.*

In-folio.

En parlant des livres on dit *un in-folio*; *un in-quarto*; *un in-octavo*; *un in-douze*; *un in-feize*; *un in-vingt-quatre*; *un in-trente deux*, &c. Ces mots n'ont point de plurier. On dit *deux in-folio*; *deux in-douze*, &c. & non pas *deux in-folios*; *deux in-douzes*; &c. *Mén.*

Infufion.

Ce mot fe dit dans le propre, & dans le figuré; *Une infufion de féné. Les Apôtres eurent la fcience des Langues par infufion.* Pour ce qui eft du participe paffif, on dit *infufé* dans le propre, & *infus* dans le figuré; *Ce féné eft affez infufé*; *des dons infus*; *des fciences infufes.*

Ingénieux.

Ce mot ne fe dit pas indiféremment des perfonnes & des chofes. On dit bien *une piéce ingénieufe*, *une penfée ingénieufe*; mais on ne dit pas de même *une perfonne ingénieufe*, pour *une perfonne fpirituelle*, *une perfonne d'efprit.* Lors qu'on parle d'une perfonne, *ingénieux* marque plutôt l'invention que l'efprit; *Un peintre ingénieux. Un poëte ingénieux. Un machinifte ingénieux*, & c'eft dans ce fens qu'on dit ordinairement, par éxemple, *Il eft ingénieux à fe tourmenter. Les Politiques font ingénieux à s'alarmer.* Bouh. *rem. nouv.*

L'Acad. dit *un homme ingénieux*, pour, *plein d'efprit.*

Ingénuité, franchife.

Le mot d'*ingénuité* marque une franchife qui tient

un

un peu de la ſimplicité, & je ne croi pas qu'un homme d'eſprit fût bien aiſe qu'on dît de lui qu'*il a de l'ingénuité*, pour dire, *qu'il a de la ſincérité, de la franchiſe.* L'adjectif *ingénu* ſe dit dans le même ſens qu'*ingénuité*. & il ne ſe prend jamais dans la ſignification avantageuſe qu'il a en Latin.

Inhabile, inhabilité.

Inhabile ne ſe dit guére que dans les phraſes ſuivantes. *Il eſt inhabile à ſuccéder; inhabile à tout bien.*

Inhabilité ne me paroît pas ſi uſité que *malhabileté.* Quoi qu'on diſe *inhabilité*, on dit *malhabileté* par un *e*, auſſi bien qu'*habileté.*

Injurieux.

Cet adjectif ne ſe prend pour *injuſte*, qu'en poëſie, *Fortune injurieuſe, deſtin injurieux.*

Innombrable, innumérable.

Il n'y a plus que le prémier qui ſoit en uſage. *Vaug. Corn.*

Innovateur, novateur.

Quoi qu'on diſe *innover*, & *innovation*, on ne dit point *innovateur. Novateur* eſt le mot uſité, *Il y a toujours eu une infinité de Novateurs qui ont fait beaucoup de tort à la vérité.*

Inonder ſur les terres.

On dit toujours préſentement *inonder les terres*, & non pas *inonder ſur les terres.* Vaug.

Inqui-

Inquiſition, perquiſition.

De bons Auteurs ſe ſervent quelquefois d'*inquiſition* dans le ſens de *perquiſition*; mais je trouve ce dernier beaucoup meilleur.

L'Acad. dit qu'*inquiſition*, dans ce ſens, n'a guére d'uſage.

Inſatiable.

Ce mot ſe peut dire avec un régime; *L'œil eſt inſatiable de voir, & l'oreille d'entendre.* Réfl.

L'Acad. le dit ainſi.

Inſcription, ſuſcription.

On dit *ſuſcription* en parlant du deſſus des lettres. *Inſcription* ſe dit de ce qu'on écrit, ou qu'on grave ſur une médaille, ſur un tombeau, ou ſur quelque autre monument, pour conſerver la mémoire d'une choſe, ou d'une perſonne. *Réfl.*

En terme de loi on dit *inſcription en faux.*

Inſtable.

Ce mot ne ſe dit qu'au figuré, & rarement en proſe; *Fortune inſtable.*

Inſtabilité eſt dans le Dict. mais *inſtable* n'y eſt pas.

Inſtant.

Ce mot eſt quelquefois adjectif, comme, *Vous êtes redevable du ſuccès de votre afaire aux pourſuites inſtantes, à la ſolicitation inſtante, aux priéres inſtantes de votre Général.* Il ne ſe dit qu'au féminin.

Inſigne.

Inſigne ſe prend en bonne, & en mauvaiſe part: *Une*

ne insigne faveur; une insigne piété; un insigne voleur; une insigne folie.

Institute, Institutes, Institutions de Justinien.

Les deux prémiers sont les plus usités. M. Pélisson a pourtant mis *les Institutions de Justinien*, à la tête de la Traduction de ce livre. *Mén.*

Institutes est le meilleur, & il n'y en a point d'autre dans le Dict.

Insufisant.

Ce mot ne se dit guére qu'en matiére de Téologie, *Une grace insufisante.*

Insulter.

On dit fort bien, *insulter quelqu'un dans sa misére;* & *insulter à la misére de quelqu'un. Misérable! tu as insulté mon Pére dans son malheur. Il insulta à la disgrace de Balzac.* On dit aussi, *insulter à quelqu'un. Mon humeur n'est pas d'insulter aux malheureux.* Bouh. *rem. nouv.*

J'ajoûterai ici qu'*insulter quelqu'un*, signifie maltraiter quelqu'un de fait, ou de paroles, de propos délibéré. *Il l'a insulté jusque chez lui.*

Insulter avec le datif signifie, Prendre avantage de la misére de quelqu'un pour lui faire quelque ofense; *Insulter aux misérables. Insulter à la misére d'un homme.*

Interdit, interdisit.

M. Ménage veut que l'usage soit pour *interdisit* au prétérit simple, au lieu d'*interdit*; mais il se trompe assurément; *Il les interdit.* Réfl. Corn.

Inté-

Intérieur, interne.

Intérieur regarde l'ame; & *interne* le corps, comme, *Une triſteſſe intérieure; un avertiſſement intérieur. Une fiévre interne; un reméde interne.* Réfl.

L'Acad. dit auſſi *intérieur* du corps, & avec raiſon; *les parties intérieures du corps. La conformation intérieure du corps humain*; &c.

Interpeller.

Ce verbe ſe dit d'ordinaire en terme de palais. Ailleurs il n'eſt guére en uſage.

Interſtice.

Ce mot ſignifie un intervale de tems: Mais il ne ſe dit guére qu'en parlant du tems que l'on obſerve entre la réception de deux Ordres ſacrés. *Garder les interſtices.*

Intrigué.

Il ſe dit dans un ſens délicat, pour dire *embaraſſé*, & c'eſt un mot de converſation. On dit auſſi en mauvaiſe part d'un homme engagé dans un méchant pas, *Il eſt bien intrigué.* Quand il s'agit d'une afaire, *intrigué* ſe prend en bonne part. *L'afaire eſt bien intriguée, & bien liée.* On dit encore d'un homme qui a quelque choſe en tête, & qui eſt toujours diſtrait, *Il paroît fort intrigué.* Bouh. *rem. nouv.*

Intriguer, s'intriguer.

On dit l'un & l'autre pour ſignifier ſe mêler dans le commerce du monde; mais je croi *s'intriguer* beaucoup plus uſité; Exemples, *Les plus habiles d'entre*

eux,

eux, dit M. Pascal dans ses Provinciales, *intriguent beaucoup, parlent peu, & n'écrivent point. Quand on veut faire fortune, il faut s'intriguer chez les grands Seigneurs. Intriguer une afaire*, signifie *l'embarasser*.

Introductrice.

Quelques bons Auteurs se sont servis de ce mot; mais il n'est pas encore fort bien reçu.

Il ne se trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Invalide.

Un invalide signifie un homme de guerre qui ne peut plus servir à cause de ses blessures, ou de son âge; *Il est invalide. Invalides* au plurier, signifie non seulement les hommes de guerre qui sont hors d'état de servir; mais encore l'hôtel magnifique que le Roi de France a fait bâtir pour eux, *les Invalides ont beaucoup coûté. Il est aux Invalides.*

Invectiver.

M. de Vaugelas a condamné ce mot; cependant il est assez en usage aujourd'hui; *Il invective contre tout le monde.*

Invitation.

Ce mot ne se dit que dans le figuré; *Il n'y a point de plus forte invitation à l'amour que de prévenir en aimant*. Réfl.

Il se dit dans tous les sens du verbe *inviter*.

Inutilités.

Ce mot est assez nouveau; mais il exprime bien ce qu'on veut dire; *Les sciences ont leurs utilités & leurs inutilités.* Bouh. *rem. nouv.*

Mots

Mots inutiles.

Exemples, *Cette Lettre eſt remplie de beaucoup de civilités. Les afflictions ſervent à nous rendre plus humbles, & plus entiérement ſoumis. Des cadavres inanimés*; &c. *Beaucoup*, *entiérement* & *inanimés* ſont inutiles en ces endroits là. Il faut prendre garde de ne pas faire ces ſortes de fautes. *Réfl.*

J'ai oüi dire à pluſieurs perſonnes, *J'ai écrit une lettre à mon Pére; il a écrit trois lettres à ſon Colonel*; &c. C'eſt là ce que les Grammairiens apellent pléonaſme; il faut dire ſimplement, *J'ai écrit à mon Pére. Il a écrit trois fois à ſon Colonel.* On dit fort bien, *J'ai aujourd'hui écrit deux lettres, trois lettres*, & il eſt néceſſaire de s'exprimer ainſi, parce qu'on peut écrire autre choſe que des lettres; mais quand on dit *écrire à quelqu'un*, cela s'entend toujours des lettres, ſans qu'il ſoit néceſſaire d'ajoûter ce mot, qui eſt alors tout à-fait inutile.

Joli.

Ce mot eſt fort à la mode & les femmes le mettent preſque par-tout. Quand on dit d'une femme, *Elle eſt jolie*, cela ne ſignifie guére qu'*une taille fine, un air agréable*; mais quand on dit, *C'eſt une jolie femme*, nous entendons de la beauté, de l'eſprit, de la raiſon, de la vertu, enfin un vrai mérite. On ne dit pas, *c'eſt un joli homme*, dans le ſens qu'on dit, *c'eſt une jolie femme*: l'un eſt une louange, & l'autre une eſpéce de raillerie. On n'entend tout au plus par *joli homme*, qu'un petit homme propre, & aſſez bien fait dans ſa taille.

Nous entendons par *jolies choſes*, des penſées ingénieuſes, & des ouvrages d'eſprit. Voiture diſoit toujours *mille jolies choſes. Il ſe connoît en jolies choſes.* Cela ne ſe dit d'ordinaire que des petits ouvrages d'eſprit; car *joli* eſt de ſoi opoſé *au grand*, & qui diroit d'une ſuperbe maiſon, d'une taille avantageuſe, d'un beau

beau poëme, *jolie maison*; *jolie taille*; *jolis vers*; ne parleroit pas proprement.

On dit quelquefois en se moquant, *C'est un joli personnage. Vous êtes un joli Monsieur.* On dit aussi, par éxemple, *La jolie chose qu'un amant de 80. ans! La jolie décoration au mois d'Août, qu'une robe de chambre de drap doublée de houate!* Bouh.

Joncher.

Ce verbe est beau, mais quelques personnes le trouvent un peu vieux. De bons Auteurs s'en servent pourtant encore, & je croi que les Poëtes surtout ne doivent pas faire dificulté de l'employer.

L'Académie ne le condamne point du tout.

Jordain, Jourdain.

On disoit autrefois *Jordain*; mais *Jourdain* est aujourd'hui le mot du bel usage. *Le Jourdain* est une riviére de la Palestine.

Jouaillier, joaillier.

L'usage est partagé sur ces deux mots. L'Académie ne met que le dernier.

Jour, journée.

Journée se prend d'ordinaire pour ce qui se fait pendant un jour: Ainsi on dit, *La journée de Pharsale*; *la journée de Creci. Payer la journée à un ouvrier. Marcher à grandes journées. Il y a huit journées de chemin. Voilà une benne journée.* Mais quand il s'agit du tems, on se sert de *jour. Les jours sont courts. Je me repose le jour, & je travaille la nuit. Il y a plus de huit jours*, &c.

Ces deux mots se disent quelquefois indiféremment, com-

comme, *Voilà un beau jour*; ou, *voilà une belle journée. J'ai travaillé tout le jour*, ou, *j'ai travaillé toute la journée*, &c.

Jours Caniculaires, jours caniculiers.

Caniculiers n'eſt plus du tout en uſage. *Corn.*

Jours ouvriers, jours ouvrables.

Il n'y a que le prémier qui ſoit bon. *Bouh. rem. nouv. Mén.*

L'Académie aprouve autant la derniére expreſſion que la prémiére.

Jouir.

Quelques-uns n'aprouvent pas cette expreſſion, *jouir de quelqu'un*, pour dire, *le poſſéder*: cependant les bons Auteurs s'en ſervent ſans ſcrupule. *Doutes.*

L'Académie ne la blâme point.

Jouir d'une femme, ſignifie, *avoir commerce avec elle.*

Ire, colére.

Ire a beaucoup vieilli. On ne laiſſe pourtant pas de s'en ſervir encore dans la belle poëſie, & même dans la belle proſe, comme, *Ils ont amaſſé un tréſor d'ire pour le jour terrible du jugement.* Maucroix, *Schiſme d'Angl.* Il ne ſe dit proprement que de Dieu.

Irriſion.

Ce mot n'eſt plus guére d'uſage.

Il ne ſe trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Iſaïe, Eſaïe.

Les bons Auteurs ne ſe ſervent plus que du prémier. *Mén.*

Iſolé.

Ce terme ſe dit quelquefois dans le figuré, & Me. des Houliéres s'en eſt ſervi agréablement,

Ah! que mon cœur n'eſt-il de ces cœurs iſolés,
Qui par aucun endroit ne tiennent à la terre!

Jullet, julep, ſiro, ſirop.

L'uſage eſt pour *Jullet.* On dit auſſi *ſiro*, ou *ſirot*, plutôt que *ſirop.* Mén.
On écrit *julep* & *ſyrop*, ſelon l'Académie.

Juridiction, juriſdiction.

On écrit, & on prononce *juridiction*, quoi qu'on écrive, & qu'on prononce *juriſprudence* & *juriſconſulte.* Mén.

Juſqu'à aujourd'hui, juſqu'aujourd'hui.

Il n'y a que la prémiére expreſſion qui ſoit bonne.

Juſqu'à tant.

Cette expreſſion n'eſt que du ſtyle familier.

Juſte, injuſte, juſtice.

Juſte en matiére de mœurs ne ſignifie proprement qu'équitable, lors qu'il eſt adjectif, comme; *C'eſt une perſonne juſte; Louis le juſte.* Ainſi *juſte* n'eſt pas en François ce qu'eſt *juſtus* dans pluſieurs endroits de l'Evangile, où il ſignifie vertueux, & ſaint; de ſorte qu'on ne devroit pas traduire ces paroles, *Joſeph autem vir ejus cùm eſſet juſtus. Paretis hominibus juſti,* par

par celles-ci, *Joseph son mari étant juste. Vous paroissez justes aux yeux des hommes.*

Quand *juste* est substantif, il signifie un homme de bien en géneral, comme, *Le juste goûte des douceurs qui sont inconnues aux impies.*

Il en est de *l'homme juste* à-peu-près comme de *juste* substantif. *L'homme juste*, signifie *l'homme de bien, l'homme vertueux, & Chrétien*; mais il faut distinguer *l'homme juste* d'avec *l'homme qui est juste.* Ce dernier signifie seulement un homme qui est équitable, qui rend à chacun ce qui lui apartient.

Par *les justes* au plurier on entend, *les Fidéles*, *les Elus*; mais par *les injustes* on n'entend pas au contraire, *les Impies*, *les Réprouvés. Injustes* veut dire seulement ceux qui aiment l'injustice, qui font des injustices. Ainsi ce passage de l'Ecriture, *Pluit super justos, & injustos*, n'est pas bien traduit en ces termes, *Il fait pleuvoir sur les justes, & sur les injustes.*

Le mot de *justice*, outre sa signification ordinaire, est consacré en quelque sorte dans le langage de l'Ecriture, & dans le style éclésiastique, & il se prend pour piété & Religion, comme, *Marcher dans les voyes de justice.*

Comme *justice* se prend quelquefois pour la grace divine qui nous justifie, de même *être juste* se peut dire aussi pout *être en grace. Ceux qui écoutent la Loi ne sont pas pour cela justes devant Dieu.* Bouh. *rem. nouv.*

Juste, justement.

Juste adverbe signifie, avec justesse; *Ecrire juste, parler juste. Justement* veut dire, avec justice, ou précisément; *On l'a fait mourir justement. Il est arivé justement comme je partois.* Réfl.

Juste au corps, juste à corps.

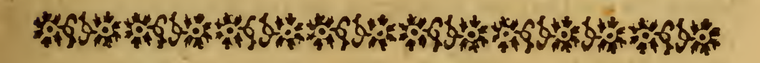
Il n'y a que le prémier qui soit du bel usage.

Justi-

Juſticier, juſticiaire.

On dit d'un Seigneur qui a haute juſtice, baſſe juſtice, qu'*il eſt haut juſticier*; *bas juſticier:* mais je ne croi pas que *juſticier* ſoit du bel uſage ailleurs, & qu'on diſe encore, par éxemple, *St. Louis étoit grand juſticier*, pour, aimoit fort à faire rendre la juſtice. *Juſticiaire* ſignifie une perſonne qui prétend être ſauvé par ſa propre juſtice; mais ce terme n'eſt uſité que par des gens qui parlent mal.

L'Académie ne blâme point *juſticier* dans le dernier ſens; mais elle dit qu'il n'a guére d'uſage qu'au féminin; *Cette Reine eſt bonne Juſticiére.*



L.

La.

LEs femmes employent ſouvent la particule *la* pour *le*. Si on dit, par exemple, *Quand je ſuis malade j'aime à être ſeul*; une femme dira, *Et moi quand je la ſuis*; il faut dire *quand je le ſuis* Il y a des Auteurs célébres qui ſont pour *la*. V. le 1. Volume.

Labeur.

Ce mot eſt très beau dans la poëſie, & dans le ſtyle relevé. Ailleurs on ne doit guére s'en ſervir.

On le dit bien en de certaines phraſes, comme, *vivre de ſon labeur* *Vivre du fruit de ſes labeurs. Un ouvrage d'un grand labeur. Une terre en labeur*; c'eſt-à-dire, *en bon labourage, bien cultivée.*

Labiale.

Ce terme ſe dit en matiére de Grammaire, *les lettres labiales*, c'eſt-à-dire, les lettres qui ſe prononcent particuliérement avec les lévres. On peut dire auſſi, par éxemple, *Tous les hommes parlent une même parole intellectuelle, il n'y a de la diférence qu'à la parole labiale.* Réfl.

Labour, labourer.

Labour eſt un terme d'agriculture; *Cette terre eſt en labour; cette terre eſt propre au labour.* Mén. Réfl.

Labourer ſe dit proprement du labourage qui ſe fait avec la charrue; cependant on ne laiſſe pas de s'en ſervir en parlant du labourage qu'on fait avec la pelle, le hoyau, ou le pic; *Labourer une vigne; labourer un jardin.*

Lacune, lagune.

Lacune ſignifie en François ce qui manque dans le corps d'un livre, d'un diſcours, d'une poëſie, &c. *Il y a de grandes lacunes dans ce livre.* *Lagune* ſe dit par corruption au lieu de *lacune*, pour ſignifier un amas d'eaux, un marais; *Les lagunes de Veniſe.*

Laiſſer.

Il y a beaucoup de gens qui diſent, *Je me ſuis laiſſé dire*, pour ſignifier, *on m'a dit*; *j'ai ouï dire*: cette expreſſion eſt tout-à-fait mauvaiſe. *Corn.*

Je ſuis ſurpris que l'Académie ne condamne point cette expreſſion.

Elle dit dans la nouv. Edit. du Dict. que cette expreſſion eſt du ſtile familier.

Il y en a d'autres qui diſent, par éxemple, *Quoi qu'il ait de grands ſujets d'afliction, il ne laiſſe pas que de ſe divertir.* Il faut ſuprimer *que*, & dire, *il ne laiſſe pas de ſe divertir.* Corn.

Lam-

Lambel, lambeau.

Ces deux termes ſont bons en matiére de blaſon. Le prémier eſt le plus uſité aujourd'hui.

L'Académie ne dit point *Lambeau.*

Lamproie, lampraie.

Le véritable mot eſt *Lamproie.* *Lampraie* ſe dit en quelques Provinces.

Landi, Landit.

M. de Vaugelas vouloit qu'on écrivît *landit*, & qu'on prononçât *landi*; mais M. Ménage & l'uſage veulent qu'on ortographie *landi.*

Ce mot eſt oublié dans le Dict. de l'Acad. mais dans ſes Obſerv. ſur les Rem. elle dit qu'il faut écrire *landit.*

Landier, chenet.

Il y a des Provinces où l'on dit toujours *landier* pour *chenet*; mais mal. *Landier* n'eſt plus en uſage que dans ce vieux proverbe, *froid comme un landier*; & en parlant *des grands chenets* qu'on met dans les cuiſines.

Langue, Langage.

Quoi que ces deux mots ſe confondent ſouvent, cependant on ne s'en ſert pas toujours indiféremment. Quelquefois *langage* ſignifie diſcours, ou ſtyle, comme; *Vous me tenez là un étrange langage*, c'eſt-à-dire, *un étrange diſcours. Son langage eſt fort pur*, c'eſt-à-dire, *ſon ſtyle eſt fort pur.* Le mot de *langue* ne vaudroit rien dans ces éxemples.

Mais quand on veut marquer ſeulement la maniére de s'exprimer d'un pays, on ſe ſert de *langue* plutôt que de *langage*, comme; *La langue Françoiſe; la lan-*

gue Angloise. La langue maternelle. Il parle plusieurs langues, &c.

Il sait la Langue Latine, & la Langue Grèque; &c.

Le sens de ces paroles se peut exprimer en quatre façons. On peut dire, *Il sait la Langue Latine, & la Langue Grèque. Il sait la Langue Latine, & la Grèque. Il sait la Langue Latine, & Grèque. Il sait les Langues Latine, & Grèque.* Les deux prémiéres expressions sont à-peu-près également bonnes, & les deux derniéres ne valent rien du tout. On dit plus communément; *Il sait le Latin, & le Grec.* Vaug. Corn.

Langueur.

Ce mot ne signifie pas des maladies, & des infirmités en général; mais une espéce de mal qu'on apelle de ce nom en particulier, comme; *Il est en langueur. Il a des langueurs.* Ainsi ce seroit mal traduire ces endroits de l'Evangile, *sanans omnem languorem*; *Ipse infirmitates nostras accepit*, par ces paroles, *guérissant toutes sortes de maladies, & de langueurs*; *Il a pris lui-même nos langueurs.* Bouh. *rem. nouv.*

Languir.

Ce verbe, pour dire s'ennuyer, ne vaut rien; Exemple, *Quand j'ai été trois mois à Paris je languis, & je meurs d'envie de m'en retourner.* Vaug.

L'Acad. dit *Languir d'ennui.*

Lapider.

Ce verbe en notre Langue n'a lieu au sens propre que dans deux occasions; quand il s'agit du suplice dont les Juifs punissoient certains crimes, ou quand il s'agit de la mort des Martyrs. Ainsi Mrs. de Port-

Royal ne parlent pas juste en disant dans leur Nouveau Testament, *Les vignerons battirent l'un, tuérent l'autre, & en lapidérent un autre.* On se sert élégamment de *lapider* au figuré dans la conversation, *on me lapidera si je fais cela. Je me ferois lapider pour vous.* Bouh, *rem. nouv.*

Lansquenet.

Ce mot est Alemand, & signifie un simple soldat. Nous apelions ainsi autrefois les fantassins Alemands; mais aujourd'hui on ne dit plus *Lansquenets*, si ce n'est en parlant du tems où ce terme avoit cours en France. Il en est de même de *Reître* qui signifioit un cavalier Alemand.

Laquais, Laquai.

On prononce, & on écrit *Laquais.* Mén.

Prendre le largue, tenir le largue.

C'est ainsi qu'on parle en termes de marine, & non pas *prendre le large, tenir le large.* On dit de même *se mettre à la largue.*

Laver.

On dit quelquefois *laver* tout seul, pour dire, *laver les mains*; *Lavons, s'il vous plait, Messieurs. Laver la main*, pour *laver les mains* ne vaut rien du tout. *Mén.*

De léger, à la legére.

La prémiére expression signifie, *trop facilement*; *Il croit de léger. A la legére* se prend au figuré pour, *inconsidérément*; *Il ne faut pas entreprendre un grand dessein à la legére.*

Légal, légitime, légitimer.

Légal ſignifie une choſe qui eſt de la Loi, ou qui eſt en la Loi ; & *légitime* veut dire ce qui eſt bon, & ſelon la Loi. Ainſi on dit, par éxemple, *Les cérémonies légales. Un mariage légitime. Des enfans légitimes.*

Légitimer ſe dit des enfans bâtards à qui le Roi donne des lettres de légitimation ; *Il n'y a que le Prince qui puiſſe légitimer des enfans naturels.*

Legs, légat.

Le mot d'uſage eſt *legs* qu'on prononce *les. Légat* ſignifie toute autre choſe. *Mén.*

Lentille, Nentille.

L'un & l'autre ſe dit, mais le dernier eſt le plus uſité. *Mén.*

Le Dict. de l'Acad. ne met que le prémier.

Lettre de change, lettre d'échange.

Il n'y a que le prémier qui ſoit du bel uſage. *Mén.*

Lettres obreptices, lettres ſubreptices.

On ne doit pas confondre ces deux expreſſions. La prémiére ſignifie *des lettres de Chancélerie*, où l'on a omis d'exprimer quelque choſe ; *Des lettres ſubreptices*, ſont celles où l'on a expoſé faux.

Levée de bouclier, levée de boucliers.

L'uſage contre la raiſon a autoriſé le prémier. *Mén.*
L'Acad. dit *Levée de boucliers.*

Liaisons.

Les liaisons, comme, *car*, *vû que*, *afin*, &c. rendent le discours doux, & coulant; mais il est bon de les suprimer, lors qu'on doit s'énoncer avec mouvement, & avec chaleur. Il faut qu'une personne qui écrit, ou qui parle en public prenne bien garde à proportionner toujours son style à la nature des choses dont il traite. *Réfl.*

Libertin.

Ce mot qui se dit d'ordinaire d'un impie, se prend quelquefois en bonne part, & signifie une personne qui aime la liberté, & qui ne sauroit se gêner, comme, *Il est fort libertin. C'est la femme la plus libertine que je connoisse.* Bouh.

Librairie, Bibliothéque.

On ne dit plus *librairie*, si ce n'est en parlant du commerce de livres, comme; *La librairie est un agréable commerce. La librairie va fort mal aujourd'hui.* Mén.

Licencié, licencieux.

Le prémier est un terme d'école de Théologie, de Droit, & de Médécine, & signifie celui qui a fait sa licence, ou qui a reçu le degré de licence.

Licencieux se prend toujours en mauvaise part, & marque du déréglement, comme, *Ses mœurs sont fort licencieuses.*

Licite, illicite.

Ces mots ne sont guére en usage que dans le dogmatique; *Ce n'est pas une chose licite. Un mariage illicite.*

Lieu, place.

Ces deux mots ſe mettent quelquefois aſſez indifé-remment, comme, *un beau lieu, une belle place. Il tient le prémier lieu, la premiére place*; &c. Mais ordinairement on ne ſauroit les mettre l'un pour l'autre. Je doute qu'on puiſſe bien dire, par éxemple, *il eſt en mon lieu, en leur lieu*, pour, *en ma place, en leur place.* Cependant Mr. Deſpréaux a dit dans ſon Lutrin,

—— *Et laiſſoient* en leur lieu
A des Chantres gagés le ſoin de louer Dieu.

En leur place, auroit été beaucoup plus propre, ſelon moi.

Au lieu de, en lieu de.

Le ſecond ne vaut rien du tout.

En droite ligne, en ligne droite, en ligne directe.

On dit, *Un tel deſcend en droite ligne d'une telle Maiſon*; ce ſeroit mal parler que de dire *en ligne droite. Ligne droite* ne ſe dit que dans le propre; *Tirer une ligne droite. Ligne directe* ſe dit auſſi fort bien dans le figuré. *La maiſon de Bourbon deſcend en ligne directe de St. Louïs.* Bouh. *rem. nouv.*

Ligueur.

Ce mot ne ſe dit que de ceux qui étoient de la ligue du tems de Henri III. & de Henri IV. *c'étoit un grand ligueur.*

Li-

Lilas, lilac.

On dit *lilas*, & non pas *lilac*. Mén.

Limas, limace, limaçon, colimaçon.

Le Dictionaire de l'Académie met ces quatre mots; cependant je ne voudrois me servir que de *limaçon*.

Le dernier n'est point dans la nouv. Edit. Le Dict. dit qu'on appelle plus ordinairement, *lîmas*, ou *limace*, ceux qui n'ont point de coquille; & *limaçons* ceux qui en ont.

Limitrophe.

Ce mot n'est pas fort usité; *Le Roi de France a bien fait des conquêtes dans les pays limitrophes de ses Etats.*

L'Acad. ne prononce rien sur ce mot.

Limpide.

Ce mot qui ne se dit que de l'eau, & qui signifie *clair*, n'est pas encore bien autorisé par l'usage. *Réfl.*

L'Acad. ne l'a point mis dans son Dict.

Linceul, drap.

Le mot de *linceul* ne se dit plus, si ce n'est en quelques endroits qui sont comme consacrés; *Joseph d'Arimathée envelopa Jésus Christ dans un linceul.*

L'Academie n'en distingue point l'usage.

Dans la nouv. Edit. elle dit qu'on se sert plus ordinairement de *draps*.

Linéament, trait.

Le mot de *linéament* a vieilli; & en sa place on se sert de *trait*. *Elle a tous les traits du visage réguliers.*

Le Dictionaire de l'Académie ne condamne point *Linéament.*

Linot, linote.

On dit *une linote*, & non pas *un linot.* Mén.

Se liquéfier, se liquifier.

L'usage est pour le prémier.

Liquide, liquider.

Liquide se dit quelquefois des biens, & des éfets qui sont clairs, & sans contestation; *Il a dix mille écus de bien clair, & liquide. Liquider* signifie fixer à une somme liquide; *Liquider les dépens. Il a fait liquider ses droits.*

Lis.

Ce nom est du féminin, lors qu'il signifie une riviére qui est en Flandre; *La Lis se jette dans l'Escaut à Gand.* Mén.

Lisiére.

Ce mot se dit de l'extrémité des étofes, des toiles, & d'un champ; mais il ne se dit guére pour signifier *la frontiére d'un pays.*

L'Académie le dit dans ce dernier sens; *La Lisiére de Champagne; les Lisiéres d'une forêt, des bois.*

Litanies, Létanies.

Létanies est tout-à-fait barbare. *Mén.*

Livres, francs.

Il y a beaucoup de bizarrerie dans l'uſage de ces deux mots qui ſignifient la même choſe. On dit, *Il a vint mille livres de rente; cent mille livres de rente;* &c. & non pas, *Il a vingt mille francs de rente; cent mille francs de rente,* &c. On dit au contraire, *Sa maiſon lui a coûté vingt mille francs. Sa Charge vaut cent mille francs;* & non pas *vingt mille livres, cent mille livres.* On ne dit jamais *un franc,* ni ſeul, ni joint à un autre nombre, comme, *vingt & un francs, trente & un francs.* On dit *vingt & une livre, trente & une livre.* On ne dit pas non plus, *deux francs, trois francs, cinq francs,* quoi qu'on diſe, *quatre francs, ſix francs, ſept francs, huit francs,* &c. On ne dit point auſſi, *une livre, deux livres, trois livres,* &c. bien qu'on l'écrive en faiſant des comptes. On dit *vingt ſols, quarante ſols, un écu, cent ſols,* ou *demi-piſtole.* Lors qu'on ajoûte des ſols, il faut toujours ſe ſervir de *livres,* comme; *quatre livres dix ſols, ſix livres huit ſols,* &c. On dit, *il me doit cent francs,* & non pas, *il me doit cent livres:* Mais quand la ſomme paſſe *cent,* il ſemble qu'on uſe indiféremment de l'un & de l'autre, en parlant d'une dette; *Il me doit deux cens francs,* ou *deux cens livres:* Cependant on dit, *Un ſac de mille francs,* & non pas, *un ſac de mille livres.* On dit d'ordinaire, *Il a quatre mille livres de penſion, dix mille livres de penſion,* &c. *Bouh. Mén.*

On ſe ſert du mot de *livres,* quand on joint *cent* avec *mille,* comme, *deux mille trois cens livres; ſix mille neuf cens livres.* Mén.

Je remarquerai ici au ſujet des monnoyes qu'on ne ſe ſert du mot de *liard* que dans ces trois nombres, *un liard, deux liards, ſix liards.*

Carolus, dont il ne reſte aujourd'hui que le nom, & qui valoit autrefois dix deniers; ſe dit encore quelquefois dans le ſtyle familier, *Un Carolus, deux carolus, trois carolus.* On ne s'en ſert guére dans les au-

autres nombres; *Si l'on veut deux Carolus, les voilà.* D'Ablancour *Lucien,* Vol. 1. *Blanc* qui étoit la moitié du *carolus* ne se dit plus que dans ce nombre, *six blancs.*

Quoi qu'*une pistole* vaille onze francs en espéce; cependant, quand on dit *une pistole* simplement, cela ne veut dire que dix francs; mais si on dit *une pistole d'or,* cela signifie onze francs. *Une double pistole* signifie toujours *une double pistole* en espéce qui vaut vingt-deux francs.

Logis, maison, logement.

On dit également, *C'est un beau logis, c'est une belle maison,* quand on parle d'une maison de la ville; mais si on parle d'une maison de campagne, on ne dira pas bien, *Il a un beau logis*; mais *il a une belle maison à la campagne.* On dit aussi; *Il est venu au logis*; *il a dîné au logis*; il n'y a que le petit peuple qui dise *il est venu à la maison,* &c. *Bouh.*

Logement se dit d'un apartement; *On lui a donné un beau logement à Versailles.*

Loyal, loyauté.

Le prémier se dit encore des personnes aussi bien que des choses; *c'est un homme fort loyal, des marchandises loyales.* Mais *loyauté* vieillit.

Loyer, louage.

Loyer, dans le sens de *louage,* ne se dit qu'en parlant d'une maison, ou de quelque piéce de terre. Quand il signifie prix, récompense, il est plus usité en vers qu'en prose.

Qui pour digne loyer de la Bible éclaircie,
Te paye en l'acceptant d'un, Je vous remercie.
Despréaux.

Loin

Loin de, bien loin de, loin que.

Les deux prémiers ſe diſent aſſez indiféremment & en proſe, & en vers; *Loin de vous fuir*; *bien loin de vous fuir. Loin que* n'eſt pas fort bon; *Loin qu'on me faſſe dépit*, dites, *loin*, ou *bien loin de me faire dépit*. Corn.

L'Académie aprouve *loin que.*

Lointain, éloignement.

Ce mot, comme adjectif, n'eſt guére en uſage, & on ſe ſert plutôt d'*éloigné*; mais on le dit fort bien, comme ſubſtantif, en terme de peinture; *Le Lointain d'un tableau.*

L'Acad. aprouve *Lointain*, comme adjectif; *un pays lointain, des nations lointaines.*

Je croi qu'il eſt plus de la poëſie que de la proſe.

Eloignement ſe prend auſſi quelquefois pour l'endroit qui paroît le plus éloigné à la vue dans le payſage d'un tableau. En ce ſens il ne ſe dit guére qu'avec la prepoſition *dans*; *On voit dans l'éloignement, des bergers qui*, &c.

Loiſible.

Ce mot a rajeuni, & on commence à s'en ſervir ſans ſcrupule; *Vous eſt-il loiſible d'inſulter ainſi tout le monde?* Réfl.

L'Académie dit qu'il commence à vieillir.

Le long, du long, au long.

On dit, par éxemple, *le long de la riviére*, & non pas *du long*, ni *au long de la riviére*. On dit bien, *Cette riviére eſt fort belle; il y a des arbres plantés tout du long. Le long* eſt prépoſition, & *tout du long* adverbe. *Mén.*

L'Académie fait *au long*, & *tout du long* prépositions.

Longanimité.

L'Académie ne condamne point ce mot. Si on s'en sert encore, ce ne doit être que dans le style soutenu; *Ce grand Prince ne diféra le supplice des rebelles que par pure longanimité.*

Selon l'Acad. nouv. Edition, il se dit proprement de la Clémence de Dieu qui difére la punition des méchans.

Tirer de longue, aller de longue, à la longue, longuement.

Les deux prémiéres façons de parler ne sont plus du bel usage. On dit bien, mais dans un autre sens, *tirer en longueur*, comme, *La guerre tire en longueur*, c'est-à-dire, la guerre dure long-tems.

A la longue se dit. *La Fortune se dément à la longue*, c'est-à-dire, avec le tems, à la longueur du tems.

Longuement ne vaut rien; On dit long-tems. *Corn.*

L'Académie aprouve *tirer de longue* & *longuement.*

Les Observations sur les Remarques ne permettent *longuement*, que pour la plaisanterie. Selon ces Observ. *tirer de longue*, veut dire, s'en aler avec vitesse, & *tirer de long*, durer long-tems.

Lors de, dès lors que.

Lors de n'est pas aprouvé dans le beau style; Exemples, *Lors de son élection, lors de ce tumulte.* Vaug. Corn. Doutes.

Lors, pour *alors*, ne vaut rien, comme, *Voyant lors le péril*, il faut dire, *voyant alors le péril.*

On ne dit point *dès lors que*, comme *dès lors qu'il fut arrivé*, dites, *dès qu'il fut arrivé.*

On

On peut fort bien dire, par éxemple, *Je vis bien dès lors que j'étois perdu*; mais le *que* ſe raporte à *je vis*, & non pas à *dès lors*. Vaug. Corn.

L'Acad. dit que *Lors de* n'eſt en uſage qu'en quelques phraſes de formule, comme, *lors de ſon élection*, *lors de ſon mariage*, &c.

Loûche.

Ce mot ſe dit figurément du vin, & des pierreries pour ſignifier trouble, qui n'eſt pas clair; *Ce vin eſt loûche. Ces perles ſont un peu loûches.* On le dit auſſi d'une conſtruction qui ſemble regarder d'un côté, & qui regarde de l'autre, comme, *Il a égalé ſa vertu, & ſon bonheur n'a jamais eu de pareil.* Il ſemble d'abord que *ſon bonheur* ſe raporte à *il a égalé*, & cependant il ſe raporte au verbe *a eu*, dont il eſt le nominatif.

Louer une maiſon.

Louer dans ce ſens ſe prend pour donner à louage, & pour prendre à louage; *J'ai loué une maiſon; je veux louer ma maiſon.*

Louvïer, & *louvoier.*

Ces verbes ſont tous deux bons. Il me ſemble que le dernier eſt plus en uſage.

L'Académie n'a point mis le prémier dans ſon Dictionaire.

Lubricité.

Ce terme n'eſt pas honnête, & on ne s'en ſert que dans le ſtyle comique. On dit plutôt *impudicité.*

L'Acad. n'en diſtingue point l'uſage, non plus que de *lubrique*, & de *lubriquement.*

Lucane, Lucarne.

Plusieurs personnes disent *lucane*; mais c'est *lucarne* qui est du bel usage.

Lueur, lumiére.

Lueur ne se dit proprement que d'une lumiére foible, & un peu sombre, comme; *La lueur d'une lampe, d'un flambeau*; *la lueur du feu.* Ce seroit mal parler de dire *la lueur du soleil.* Lumiére se dit de tous les corps luminieux; *la lumiére du soleil. La lumiére est éteinte.*

Lumiére a plusieurs significations dans le figuré. Quelquefois on donne ce nom à un homme illustre, comme, *Socrate, cette grande lumiére du Paganisme.*

On s'en sert souvent pour signifier *avis, ouverture, pénétration, principe évident*, & dans tous ces sens on peut le mettre au singulier, comme; *Vous m'avez donné une bonne lumiére. Il y a des gens qui voient mal les choses à force de lumiére. Avec cette lumiére on peut expliquer ce qu'il y a de plus dificile dans la Physique:* Mais lors que *lumiere* signifie les belles connoissances de l'esprit, il se doit toujours mettre au plurier; comme, *C'est un homme qui a bien des lumiéres. J'ai beaucoup profité de ses lumiéres.*

Lumiére en terme de peinture, se prend pour les endroits éclairés d'un tableau, comme, *Les lumiéres de ce tableau sont bien ménagées.*

L'un l'autre; l'un & l'autre; Ni l'un ni l'autre.

L'un l'autre, se met d'ordinaire dans un sens neutre, & au singulier, quoi que les mots qui précédent soient du féminin, & au plurier; Exemples, *On se dispose à la priére par la vigilance; On obtient la vigilance*

lance par la priére; & enfin ils ſe renferment l'un l'autre. Que ce ſoit ou avarice, ou ambition, & peut-être l'un & l'autre. Ses parens, & ſes amis, qui lui devoient la vie, à qui il avoit donné des Royaumes, lui avoient ravi l'un & l'autre. Bouh. *rem. nouv.*

L'un & l'autre, & *Ni l'un ni l'autre*, ſe diſent avec le ſingulier, & avec le plurier: *L'un & l'autre eſt venu*, ou *ſont venus. Ni l'un ni l'autre ne l'a vu*, ou *ne l'ont vu.*

Luſtrale.

Cet adjectif n'eſt en uſage qu'au féminin dans cette phraſe, *de l'eau luſtrale.* Cette eau ſervoit à quelques cérémonies des Payens pour aroſer le peuple. C'eſt de cette ancienne coutume que les Catoliques Romains ont pris l'inſtitution de leur eau benîte.

Lute, luite.

L'uſage eſt pour *lute*, & pour *luter.*

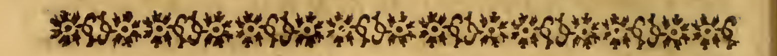
Luxe, faſte.

Il y a des gens qui confondent le ſens de ces deux mots. *Luxe* ſignifie une ſomptuoſité exceſſive dans les habits, dans les meubles, dans la table, & dans tout l'équipage. *Faſte* ſignifie proprement une grande vanité accompagnée d'aparences éclatantes; *Les Phariſiens donnoient l'aumône avec faſte: Les Eſpagnols ont beaucoup de faſte.*

Luxure, luxurieux.

On ne ſe ſert plus de ces deux mots que dans le ſtyle comique. On dit en leur place, *Impudicité* & *impudique.*

L'Acad. dit que *Luxure* n'a guére d'uſage dans le diſcours ordinaire.



M.

Macérer, macération.

CEs termes se disent en matiére de piété. *Macérer son corps. De rudes macérations.* On dit aussi en fait de chymie, *macérer* pour dire faire tremper un mixte dans une liqueur pour le préparer à la distilation, à la dissolution, &c.

Madrigals, madrigaux.

M. de Balzac a dit *madrigals*, mais l'usage est pour *madrigaux*. Doutes.

Mage, magicien, magie, magique.

Mage se prend toujours en bonne part. C'est un mot Persan qui signifie proprement *Prêtre*; mais il se prenoit d'ordinaire pour un sage, & un philosophe. *Des Mages vinrent d'Orient adorer Jésus Christ.*

Magicien ne se prend qu'en mauvaise part & veut dire sorcier.

Magie, & *magique* se prennent en bonne & en mauvaise part. *La magie naturelle; la magie noire. Un art magique. La lanterne magique.*

Magister.

Ce mot, quoi que Latin, se peut employer quelquefois agréablement dans le style railleur, comme, *Le pauvre petit Magister n'a lu aucun original, ni Grec, ni Latin.* Réfl.

Magistére.

Ce mot se dit du gouvernement du Grand-Maître de Malthe. *Il prétend au magistére ; son magistére a été long. Magistére* se dit aussi en chymie pour une poudre médicinale. *Magistére de perles.*

Magistralement.

Ce terme se dit avec grace en certaines ocasions. *Il assure magistralement les choses les plus éloignées de la vérité.* Réfl.

Il en est de même de *Magistral*, que l'auteur devoit plutôt raporter.

Magnanime.

Ce mot signifie beaucoup plus que brave, & vaillant, ou pour parler juste, il signifie tout autre chose. On entend par *magnanime* un homme vertueux, qui a l'ame grande, qui ne forme que de grands desseins, qui tâche de faire du bien à tout le monde & à ses ennemis mêmes, qui est modeste dans la bonne fortune, & constant dans la mauvaise, &c. Ainsi on peut dire qu'il y a beaucoup de braves dans le monde, mais qu'il y a peu de magnanimes.

Cependant en poësie on dit quelquefois *magnanime*, pour vaillant ; comme,

Oui, genereux François, oui, guerriers magnanimes ;
Tous vos projets sont grands, sont beaux, sont légitimes.

Il faut dire de *magnanimité* la même chose que de *magnanime.* Bouh.

Magnifier.

M. de Vaugelas avoit une extrême douleur de voir mourir, ſous la tyrannie de l'uſage, le mot de *magnifier* & pluſieurs autres qui nous ſeroient néceſſaires. On peut encore ſe ſervir de ce verbe dans les choſes ſaintes, comme, *Magnifier Dieu. Magnifier la bonté divine.* Corn.

L'Acad. dit qu'il ne ſe dit guére que de Dieu.

Majeſté.

Ce mot ſe dit figurément de ce qui a de la grandeur, & qui atire de l'admiration. *Elle a un grand air de majeſté. Cette réponſe eſt digne de la majeſté du Trône. Des vers pleins de majeſté. La proſe le céde à la poëſie pour la majeſté de l'expreſſion*; &c.

Il en eſt de même de *majeſtueux*, & de *majeſtueuſement.*

S'il faut dire, par exemple, Depuis que Votre Majeſté eſt Maître, ou Maîtreſſe de la Franche-Comté.

Les ſentimens ſont partagés ſur ces deux expreſſions; cependant *maître* eſt plus ſelon la raiſon, & ſelon l'uſage. Lors que *Majeſté* eſt joint à un pur adjectif, ou à un participe, on met le féminin, comme, *Votre Majeſté eſt victorieuſe*; *Votre Majeſté eſt triomphante*; *Votre Majeſté eſt fort élevée au deſſus des autres Souverains.* Bouh. *rem. nouv.*

Majeurs.

Ce mot ſe dit, ſelon l'Académie, pour Ancêtres, prédéceſſeurs. *Nous devons imiter la vertu de nos majeurs.* Je croi que beaucoup de gens ne s'en voudroient pas ſervir.

Elle dit, nouv. Edit. qu'il vieillit.

Main.

Ce mot ſe prend au figuré en pluſieurs ſens diférens. Je ne parlerai que de ceux qui me paroiſſent les plus remarquables.

Donner la main a deux ſignifications outre celle dont je parle ci-deſſous. Il veut dire, aſſiſter quelqu'un, comme, *donnez moi, ou prêtez moi la main en cette afaire*; ou, Donner la main droite, & le lieu d'honneur. *Un Prince ne donne jamais la main à un ſimple Gentilhomme en quelque lieu que ce ſoit.*

Donner les mains à une choſe, ſignifie, y conſentir; *Il a donné les mains à ce mariage. Avoir la main rompue à une choſe*, ſe dit pour, avoir la main faite, & dreſſée à une choſe, comme; *Il a la main rompue à l'écriture.*

Coup de main, ſignifie un coup hardi, & *homme de main*, un homme d'éxécution. On apelle à la guerre *coups de main*, des ataques qui ſe font ſans artillerie. *Ce château n'eſt bon que pour des coups de main.*

Tenir la main haute, ſignifie traiter avec ſévérité, ſans rien relâcher.

Avoir les armes bien à la main ſe dit pour, être adroit aux armes.

Sous la main veut dire, près, à portée. *J'ai trouvé ce papier ſous ma main.* Il ſignifie auſſi quelquefois ſous la dépendance. *Ce jeune homme eſt ſous ſa main. Sous main* veut dire, ſecrettement.

On dit *être en main*, ou, *à main*, pour dire, commodément, en ſituation où on ſe peut ſervir de la main. *Je ne ſuis pas en main, ou à main pour faire cela.*

Cela eſt fait à la main, c'eſt-à-dire, exprès, de concert, &c.

Ce mot a un grand nombre d'autres ſignifications curieuſes.

En la main, à la main.

Quand on tient quelque chose d'une main, on dit fort bien, par éxemple; *Elle a son éventail en la main*, ou *à la main. Il marche toujours l'épée en la main*, ou *à la main.* Mais quand il s'agit d une chose qui se tient des deux mains, on ne doit pas dire, comme Mrs. de Port Royal dans leur Traduction du Nouveau Testament; *Il a le van en la main*, ou *à la main*; mais, *il a le van en ses mains*, ou *entre ses mains.* Bouh. *rem. nouv.*

Pour justifier cette expression, on peut dire que St. Jean ne représente pas Jésus Christ comme vanant, mais comme prêt à vaner; & parce qu'il n'est pas nécessaire de tenir alors le van avec les deux mains, on a fort bien traduit selon l'original, *Il a le van en la main.*

Donner la main.

Quelques Poëtes dramatiques usent de cette phrase pour signifier le mariage;

O cœur vraiment Romain,
Et digne du Héros qui vous donna la main.

Ils prennent quelquefois *la main*, pour le mariage même, car après avoir dit,

Helas! suis-je en état de vous donner la main?

ils disent,

Et moi sans cette main, Seigneur, suis-je maîtresse
De ce que m'a daigné confier la Princesse?

Donner la main en ce sens-là, n'est pas une expres-

preſſion bien Françoiſe. *Donner la main à une Dame*, c'eſt lui aider à marcher, ou à monter en caroſſe.

Ces Poëtes diſent auſſi *prêter la main*, en voulant parler d'un mariage aparent,

Prêtez-moi votre main, je vous donne l'Empire.

Prêtez-moi votre main, prêtez moi vôtre bras, ſignifient proprement, aidez-moi à me venger. *Bouh.*

Maine, Mayenne.

On dit la riviére de *Maine*; mais on doit dire la ville, & le Duché de *Mayenne.* Pluſieurs diſent par corruption, *le Duc du Maine, le Duché du Maine.* Il faut dire, *Le Duc de Maîne*; *le Duché de Maîne*; *l'Hôtel de Maîne*; *Maîne* étant un lieu particulier, & non pas une Province. *Mén.*

Maint, mainte, maintefois.

Maint, & *Mainte* ne ſe diſent ſérieuſement qu'en poëſie & ſur-tout quand on les répéte. *Dans maints, & maints combats ta valeur éprouvée.* *Maintefois* eſt vieux, & ne ſe dit plus qu'en plaiſantant.

Maintien.

Ce mot ne ſe dit guére que dans le burleſque. Il ſignifie *l'air*, *la mine*;

Il eſt vrai que Quinaut eſt un Eſprit profond,
A repris certain Fat, qu'à ſa mine diſcréte
Et ſon maintien jaloux, j'ai reconnu poëte.

Deſpréaux.

L'Académie ne le déſaprouve pas.
Elle dit dans la nouv. Edit. qu'il vieillit.

Mair-

Mairrin, marrin.

Il n'y a que le prémier qui ſoit du bel uſage. *Mén.* L'Académie met l'un & l'autre.

Mais, Je n'en puis mais, mais que, mais mêmes.

Il ne faut pas ſe ſervir de *mais* plus d'une fois dans une période; Exemple, *Mais ce Sage me répondit, Je ſçai bien auſſi, mon Pére, qu'il n'a point failli; mais comme ce n'eſt pas une action juſte, mais déplorable, qu'un pére ôte le pain de la bouche de ſon enfant,* &c. *Doutes.*

Je n'en puis mais, ne peut plus trouver ſa place que dans le burleſque. *Vaug. Corn. Réfl.*

L'Académie dit de cette expreſſion, *on ne s'en ſert guére que dans le ſtyle familier.*

Mais que, pour, *quand*, ne vaut rien du tout. *Mais que j'aie de l'argent, j'acheterai un cheval*; dites, *quand j'aurai de l'argent, j'acheterai un cheval.* Vaug. Corn.

Mais mêmes eſt une fort bonne expreſſion. *Non ſeulement il lui a pardonné, mais mêmes il lui a fait du bien.* Vaug.

Maiſon des champs, maiſon de campagne.

Le ſecond eſt plus noble que le prémier. Un bourgeois va à ſa *maiſon des champs*: un homme de qualité va à *ſa maiſon de campagne.* Ainſi l'Hiſtorien qui dit que le Chancelier de l'Hopital ſe retira dans *ſa maiſon des champs*, ne parle pas avec politeſſe. *Bouh. rem. nouv.*

Maiſon, famille.

En parlant des gens de qualité, ou des gentilshom-

mes d'ancienne noblesse, on dit *maison. La Maison de Montmorenci. Il est de bonne Maison.* Mais en parlant des bourgeois & des gens d'afaires, on dit *famille. Il est de bonne famille. C'est une bonne famille.* Cela se dit aussi des gens de Robbe, quand ils sont de famille de Robbe.

On se sert quelquefois du mot de *famille* au lieu de celui de *maison*, quand on y joint une épithéte qui le reléve, comme ; *Toute la famille Royale a été apelée généralement à la succession de la Couronne.*

Famille se dit, au lieu de *maison*, en matiére de médailles, comme ; *Les médailles consulaires se distinguent par les familles Romaines. Cette médaille se raporte à la famille Horatia.* C'est pour cela peut-être qu'on dit, *la famille des Scipions, la famille des Césars*, &c. lors même qu'il n'est point question de médailles

Le mot de *famille* se dit toujours en parlant des parens les plus proches, comme; *Il est broüillé avec sa famille. Toute sa famille s'est allé jetter aux piés du Roi pour demander sa grace.* Quand on dit *la famille Royale*, on ne comprend d'ordinaire sous cette expression que *le Roi, la Reine, & les Enfans de France*; mais *par la Maison Royale*, on entend tous les Princes du Sang.

Enfin, *maison*, & *famille* se confondent quelquefois, lors qu'il s'agit du domestique & du ménage. *C'est une femme qui a soin de sa maison, qui a soin de sa famille. Le jeu, & la débauche ruinent les plus riches maisons, les plus riches familles.* Cependant, quand on parle des gens de qualité, *maison* est plus propre en ces endroits-là que *famille.* On dit aussi fort bien *maison*, quand on parle de bourgeois, comme; *C'est une maison bien réglée; c'est une maison d'honneur.*

On dit toujours *établir sa maison*; & *faire une bonne maison*, pour dire, *amasser des richesses.* On parleroit mal si l'on se servoit du mot de *famille* en ces éxemples-là. *Bouh.*

Faire sa maison signifie prendre les domestiques dont

on a besoin. Il ne se dit que des personnes d'une naissance fort distinguée.

Maladrerie, Maladerie.

On dit l'un & l'autre. Le prémier est le plus usité.

L'Académie n'a mis que le prémier dans la nouv. Edit.

Maléfice.

Ce mot se prend d'ordinaire pour *forcélerie*; mais il est peu en usage, si ce n'est dans le style bas.

L'Académie ne le condamne point.

Se mal trouver, se trouver mal.

La prémiére expression marque un mauvais succès dans les afaires, comme; *Il s'est mal trouvé de suivre ce conseil.* Il faut remarquer que *se mal trouver* ne se dit que dans les tems composés, car on ne dit pas, *il se mal trouve de ce conseil.* *Se trouver mal* se dit proprement de quelque indisposition. *Il se trouve mal. Je me suis trouvé mal ce matin.*

Mal-agréable.

Ce mot s'est établi depuis quelque tems, & il est assez en usage aujourd'hui. *Réfl.*

Il ne se trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Mal-content, mécontent.

Tous deux sont bons; le prémier est plus noble & plus de la Cour. On dit ordinairement *les mécontens*, pour dire les factieux. *Les Mécontens de Hongrie.* Ce-
pen-

pendant on dit auſſi *malcontent* dans ce ſens-là. *La Cour ne manque point de malcontens.* Bouh. Réfl.

Selon l'Académie on dit plutôt, *malcontent* du ſupérieur à l'égard de l'inférieur. *Le Roi eſt malcontent de lui.*

Maltôte, maltôtier.

C'eſt ainſi qu'il faut dire, & non pas *maltoûte, maltoûtier*, comme prononcent quelques-uns.

L'Acad. dit que ces deux mots ſont bas.

Malencontre, malencontreux.

Ces mots ſont vieux, & ne ſe diſent que dans le burleſque. *Fuyons, que ce fou ne nous cauſe quelque malencontre.* D'Ablanc. Lucien. Réfl.

Et pour ſurcroît de maux un ſort malencontreux, &c.
Deſpréaux.

L'Acad. dit que *malencontre* eſt vieux, que *malencontreux* eſt du ſtyle familier, & que *malencontreuſement* vieillit.

Malheureux, miſérable.

On dit indiféremment, *une vie malheureuſe, une vie miſérable. C'eſt un malheureux, c'eſt un miſérable. Malheureux, miſérable que vous êtes.* Mais il y a des endroits où l'un eſt bon, & l'autre ne vaut rien. On eſt *malheureux* au jeu, on n'y eſt pas *miſérable*; mais on devient *miſérable* en perdant beaucoup au jeu. *Miſérable* ſemble marquer un état fâcheux, ſoit que l'on y ſoit né, ſoit que l'on y ſoit tombé: *Malheureux* ſemble marquer un accident qui arrive tout-à-coup, & qui ruïne une fortune naiſſante, ou établie. On plaint proprement *les malheureux*; on aſſiſte *les miſérables.*

Miſérable a un ſens que *malheureux* n'a pas ; car on dit d'un méchant Auteur, & d'un méchant ouvrage, *c'eſt un Auteur miſérable* ; *cela eſt miſérable.* On dit encore à-peu-près dans le même ſens ; *Vous me traitez comme un miſérable* ; *c'eſt un miſérable.* Bouh.

Mrs. de l'Académie diſent auſſi *un malheureux Ecrivain, un malheureux.*

Mal-traiter, traiter mal.

Mal-traiter dit quelque choſe de pis que, *traiter mal.* Il marque des traitemens violens qui vont juſques à fraper & à batre. *Traiter mal* marque ſeulement des paroles injurieuſes. Quand on explique la maniére du traitement, on ſe ſert toujours de *mal-traiter*, comme ; *Il me mal-traita de paroles.* Réfl.

Mal-traiter dans le ſens de *faire mauvaiſe chére*, ne ſe dit qu'au paſſif, comme ; *On eſt fort mal traité dans cette Auberge. Nous allâmes diner hier chez un Gentilhomme où nous fûmes fort mal traités.*

Malveillant, malveillance.

Quelques bons Auteurs ſe ſervent encore de ces mots ; mais ils commencent à vieillir.

L'Académie ne les condamne point.

Elle dit dans la nouv. Edit. qu'ils commencent à vieillir.

Mamelle.

Ce mot ſe dit de l'homme, & de la femme, & des femelles de quelques autres animaux : mais on ne s'en ſert à l'égard des femmes qu'en de certaines façons de parler, comme ; *Cet enfant eſt encore à la mamelle.* Il faudroit être bien étranger dans la Langue pour dire, *Cette femme a de belles mamelles* ; *ſes mamelles ſont fort blanches.* On dit, *cette femme a de beaux tetons* ;

ſes

ses tetons sont fort blancs; ou plutôt, *cette femme a la gorge belle*; *sa gorge est fort blanche.*

On se sert fort bien du mot de *mamelle* en matiére d'anatomie.

M'amie, m'amour.

Il n'y a que les petits bourgeois qui se servent de ces termes de caresses. Cependant un savant homme dédiant à sa femme un livre de dévotion, mit *m'amie* au haut de l'Epitre, ce qui donna lieu de rire à bien des gens.

On se sert quelquefois de cette expression en parlant à une femme fort au dessous de soi.

Mander à quelqu'un, mander quelqu'un.

La prémiére expression signifie faire savoir par lettres ou par messager. *Il m'a mandé cette nouvelle. Je lui ai mandé qu'il vînt. Mander quelqu'un*, c'est lui donner avis, ou ordre qu'il ait à venir. Il se dit d'ordinaire d'un supérieur à l'égard d'un inférieur. *Le Roi a mandé notre Gouverneur*; *J'ai mandé ma famille.*

Manége.

Ce mot se dit élégamment dans le figuré. *Il entend le manége. Le manége de la Cour de Rome. C'est un manége dificile.* Bouh.

Manes.

Ce mot ne se prend en François que pour l'ame d'une personne, lors qu'elle est hors du corps : on ne l'employe qu'en poësie, ou dans un style relevé, à l'imitation des Payens.

Manier.

On dit d'un bon Cavalier *qu'il manie bien un cheval*; & d'un cheval même bien dressé, *qu'il manie bien*; c'est-à-dire *qu'il travaille bien.*

Manier se dit élégamment au figuré. *Manier délicatement les esprits. Manier bien une afaire*, &c.

Maniéres de parler basses.

Notre Langue ne peut soufrir les locutions basses dans les discours graves, & sérieux. En voici quelques unes qui sont échapées à de bons Auteurs. *Seigneur, vous étiez à nos trousses comme un maître qui poursuivoit ses esclaves. Il mit toute son adresse à lui tirer les vers du nez. C'est tordre le nez à la Poëtique d'Aristote. Ce Poëte avoit la langue bien pendue. Faire passer par l'étamine. Suivre sa pointe. Mettre la puce à l'oreille. Prier de son deshonneur. Mettre les fers au feu. Nous touchons à la victoire du bout du doigt. Promettre merveilles. Faire des merveilles. Faire le dégoûté.* Toutes ces expressions, & d'autres semblables, ne sont bonnes que dans le discours familier; & même on ne doit les employer que rarement.

Il faut aussi éviter dans un discours poli, & sérieux, les proverbes, & les façons de parler qui en aprochent. Ainsi, quoi qu'on dise proverbialement; *il est plus heureux que sage*; *qui trop embrasse mal étreint*; on ne doit pas dire, par éxemple; *Ce conseil fut aussi heureux que sage. C'est une erreur de penser embrasser plus qu'on ne peut étreindre*, &c. Bouh. *rem. nouv.*

Maniéreux.

Ce mot, pour dire un homme qui a des maniéres afectées, est de Mr. Conrart; mais l'usage ne l'a pas autorisé. *Bouh. rem. nouv.*

Manifester, manifestation.

Ces mots ne se disent guére que dans les matiéres saintes. *Dieu a bien manifesté son pouvoir en cette ocasion. Après la manifestation de Jésus-Christ.*

Manîment.

Ce terme ne se dit guére qu'au figuré. *Le manîment des afaires. Il a le manîment de la marine.* On ne dit pas, par éxemple, *Il y a des personnes qui connoissent les piéces fausses au manîment*, on dit, *à les manier, à les toucher.* Réfl.

L'Acad. dit *manîment* dans le propre. *On connoît la bonté d'un drap au manîment.*

Manquer à, manquer de.

Tous les Ecrivains corrects mettent *de* après *manquer*, lors qu'il est joint à une négative, comme; *Aprenez à soufrir en silence, & vous ne manquerez point d'éprouver le secours du Seigneur. Les malheureux ne manquent jamais de se plaindre.*

Mais quand la negative n'y est point, *à* se met plus élégamment que *de*, comme, *J'ai manqué à faire ce que je vous avois promis.* Bouh. *rem. nouv.*

Il a manqué de se casser le cou, par éxemple, pour dire, *peu s'en est fallu qu'il ne se soit cassé le cou*, est du style familier.

Marchand.

Ce mot se dit quelquefois des riviéres, & signifie qu'elles ont assez d'eau pour transporter les marchandises, comme, *Cette riviére est marchande; cette riviére n'est pas marchande.*

Marchander.

Ce terme avec la négative, ſignifie quelquefois ne point épargner. *Je ne marchanderai point un tel, ſi je le trouve. Il ne le marchanda point, il le tua d'abord.* Cette expreſſion n'eſt bonne que dans le ſtyle familier.

L'Acad. n'en diſtingue point l'uſage.

Marche, degré.

Le dernier eſt plus uſité. *Les degrés de marbre. Les degrés de cet eſcalier ſont fort larges.*

L'Acad. dit également ces deux mots.

Bon marché.

On ſe ſert quelquefois de cette expreſſion dans le figuré. *Aléxandre eut bon marché de cette victoire*, c'eſt-à dire, *Cette victoire coûta peu de monde à Aléxandre.* Voiture dit dans une de ſes Lettres, *La modération que je connois en votre eſprit me fait eſpérer que vous aurez meilleur marché de cette afliction qu'un autre*; *meilleur marché* me ſemble mal appliqué en cet endroit.

Marcoter, margoter.

On dit *marcote*, & *marcoter*, & non pas *margote*, & *margoter.*

Marte, martre.

On dit l'un & l'autre. Le prémier me paroît plus uſité; *Voilà une belle marte.*

L'Acad. dit *Marte*, (pluſieurs écrivent Martre).

Martyrer, martyriſer.

Ces mots au ſens de *tourmenter*, ne ſe diſent que dans le diſcours familier, & même le prémier ne ſe dit plus du tout.

Martyriſer dans le propre eſt rarement actif, & on ne dit guére, par éxemple, *Dioclétien martyriſa un grand nombre de Chrétiens*; on dit plutôt, *Dioclétien fit martyriſer un grand nombre de Chrétiens.* Mais ce verbe eſt fort uſité au paſſif. *St. Pierre, & St. Paul furent martyriſés ſous l'Empire de Néron.*

Lever le maſque.

Cette phraſe eſt élégante au figuré pour dire, agir ouvertement, & ſans plus garder de meſures. *Auſſitôt qu'il fut ſorti de la Cour, il leva le maſque, & fit connoître ſes deſſeins.*

Maſſacre, maſſacrer.

Ces termes ſe diſent principalement des hommes qu'on tue ſans qu'ils ſe défendent. *Le maſſacre de la St. Barthelemi. On maſſacra huit mille François aux Vêpres Siciliennes, l'an* 1282. *De bons Auteurs aſſurent que le maſſacre d'Irlande qui ſe fit en* 1641, *coûta la vie à plus de deux cens mille Proteſtans.*

Matelas, materas.

Mainard a dit *materas* dans ſes poëſies, au lieu de *matelas*; mais l'uſage eſt tout à-fait pour *matelas*.

Mater ſa chair.

Cette expreſſion eſt d'uſage, bien qu'il y ait des perſonnes qui ne l'aprouvent pas. *Il avoit envie de*

s'aller cacher dans un désert où il pût mater sa chair. Vie de St. Ign. *Réfl.*

L'Acad. l'aprouve.

Matériaux, matéreaux.

Il n'y a que le prémier qui soit du bel usage. *Mén.* On appelle *mâtereau* un bout de mât rompu dont on se sert au lieu de mât, ou pour enter sur le pié d'un mât qui a été abatu.

Mathusalé, Mathusalem.

L'un & l'autre se dit, mais le dernier est le plus en usage.

Aussi-tôt que le matin fut venu; le soir étant venu, la barque étoit au milieu de la mer.

Ces expressions qui se trouvent dans le Nouveau Testament de Mons, ne sont pas Françoises. On dit bien, *le jour étant venu; la nuit étant venue;* parce qu'on regarde cette prémiére clarté qui fait le jour, & cette prémiére obscurité qui fait la nuit, comme quelque chose d'indivisible : Mais on ne peut dire, ni du matin ni du soir, qu'ils viennent ou qu'ils sont venus; parce qu'on ne les regarde pas de même. Il y a encore une autre faute contre la Langue, dans le second exemple. On dit *le jour étant venu, la flote mit à la voile, l'armée décampa;* ce sont des termes qui emportent action, & mouvement; mais on ne dit pas *le jour étant venu, la flote étoit à la rade, l'armée étoit dans la plaine.* Bouh. *rem. nouv.*

Matineux, matinal, matinier.

Matineux est plus usité que *matinal. Matinier* n-

s(

se dit qu'au féminin dans cette phrase, *l'étoile matinière.* Vaug.

L'Académie dit également *matineux*, & *matinal.*

Mausolée.

Ce mot se dit quelquefois en prose; mais il est bien plus en usité en poësie.

Trouver mauvais.

Mauvais est là neutre, & ne doit point se construire avec le mot qui suit. Ainsi on parleroit mal, si on disoit, *Je trouve mauvaise la liberté que vous avez prise*; il faut dire, *je trouve mauvais. Trouver mauvais* signifie se plaindre, être choqué, se ressentir. On dit fort bien, *Je trouve cette action mauvaise*, ou, *je trouve mauvaise cette action*; mais c'est un sens tout diférent de *trouver mauvais.*

On dit tout de même, *trouver bon*; *Je trouve bon la charité qu'on a de nous reprendre*; mais on dit dans un autre sens, *Je trouve bonne l'action que vous trouvez mauvaise.* Bouh. *rem. nouv.*

L'Auteur des Réfléxions n'a pas eu raison de critiquer le Pére Bouhours sur cette expression.

Méchant, mauvais.

Quoi que ces mots soient synonymes, ils ne se mettent pourtant pas toujours indiféremment. *Méchant* est un peu plus fort, & plus odieux que *mauvais*. On dit *trouver mauvais, sentir mauvais. Méchant* ne se dit point là. On dit *prendre en mauvaise part* plutôt qu'*en méchante part.* On dit *les méchans* & non pas *les mauvais*; *c'est un méchant*, & non pas *c'est un mauvais*, à moins qu'on n'ajoûte un substantif, comme *c'est un mauvais garçon*, &c.

Méchanceté.

Ce mot ſignifie quelquefois *un mauvais ofice. Il m'a fair une méchanceté. On lui a fait mille méchancetés:* Mais cette expreſſion n'eſt guére que du diſcours familier, & on s'en ſert rarement dans les livres. *Bouh.*

Découvrir la méche.

Cette phraſe ſe dit au figuré pour ſignifier *découvrir une intrigue ſecréte.* On ne s'en ſert que dans le ſtyle familier.

Mécredi, mercredi.

On écrit, & on prononce toujours préſentement *Mécredi.* Vaug. Corn.

L'Académie dit *mercredi*; mais elle ajoûte que pluſieurs perſonnes diſent & écrivent *mécredi.*

Se médeciner.

Ce mot ſe dit quelquefois dans la converſation, pour prendre des médecines & des remédes; *C'eſt un homme qui ſe médecine continuellement.* Vaug. Corn.

L'Académie ne deſaprouve pas *médeciner.* Mais dans la nouv. Edit. du Dict. elle dit qu'il eſt du ſtyle familier, & qu'il ne ſe dit guére que lors qu'on prend trop de remédes.

Média noché.

Nous avons pris cette expreſſion des Eſpagnols. C'eſt un ſoupé de viande qu'on fait après minuit, un ſamedi, ou un autre jour maigre, ſuivi d'un jour gras.

Mé-

Méditatif.

Ce mot eſt d'uſage. *C'eſt un homme fort méditatif. Les méditatifs ſont bien en peine ſur cela.*

Mêmement.

Cet adverbe a tout-à-fait vieilli. *Vaug. Corn. Mén.*

Faire un ménagement de.

Il y a dans l'Hiſtoire du Vieux & du Nouveau Teſtament de Mr. de Royaumont, *Le ſage ménagement que nous devons faire de toutes les paroles de Dieu*; Cette phraſe eſt un vrai jargon. On dit bien, *avoir des ménagemens pour une perſonne*; mais on ne dit point du tout *faire un ménagement d une choſe.* Doutes.

Mendier.

Ce verbe ſe dit ſouvent au figuré : *Mendier du ſecours chez ſes voiſins*; *mendier des louanges.*

J'ai mendié la mort chez des peuples cruels,
Qui n'apaiſoient leurs Dieux que du ſang des Mortels.
Rac. Androm.

Menées.

Ce mot paroît un peu vieux à quelques perſonnes, cependant de très-bons Auteurs s'en ſont ſervis depuis peu. *Réſl.*

L'Académie l'aprouve.

Mener, remener, amener, ramener, emmener, remmener.

Mener ſignifie conduire d'un lieu où on eſt, en un lieu où on n'eſt pas ; *Remener*, c'eſt conduire une ſeconde fois au même lieu, comme, *menez moi je vous prie aux Thuilleries. Remenez moi aujourd'hui aux Thuilleries. Amener*, c'eſt conduire au lieu où on eſt ; *Ramener*, c'eſt conduire une ſeconde fois au lieu où en eſt, comme ; *Il m'a amené aujourd'hui ſon Couſin, & il m'a promis de me le ramener demain. Emmener* ſe dit quelquefois, quand on veut ſe défaire d'un homme, comme, *Emmenez cet homme.* Il ſignifie d'ordinaire *mener en quelque lieu* ; mais alors on ne nomme jamais l'endroit, Exemple, *Voilà un homme que les Archers emménent. Remmener*, c'eſt, *emmener* une ſeconde fois, comme, *Les Archers remménent encore ce priſonnier.* Lors qu'on nomme le lieu il faut dire, *Voilà un homme que les Archers ménent au For l'Evêque ; Les Archers reménent cet homme en priſon*, & non pas, *emménent, ni remménent.* Mén.

Mener mal, mal mener.

L'Académie dit également ces deux expreſſions qui ſignifient maltraiter de paroles, ou de fait. *Il le mena mal, il l'a fort mal mené.* Je croi la ſeconde beaucoup plus uſitée.

Je n'ai trouvé que la ſeconde dans la nouv. Edit.

Dire un menſonge, faire un menſonge.

Ils ſignifient quelquefois la même choſe ; cependant il ne faut pas toujours les confondre. *Dire des menſonges*, peut ſignifier dire des menſonges dont on n'eſt pas l'auteur, au lieu que *faire des menſonges*, ſignifie

gnifie toujours qu'on eſt l'auteur des menſonges qu'on dit. *Bouh.*

Menſonger.

Ce mot ne ſe dit bien qu'au figuré & dans la poëſie. *Les plaiſirs menſongers. Grandeurs menſongéres.*

Menton.

Ce mot ſe dit proprement des perſonnes, & rarement des animaux. On dit qu'*un bouc, une chévre ont de la barbe au menton.*

Par le menu.

Cette expreſſion n'eſt pas du ſtyle relevé.

L'Acad. dit *compter par le menu, par les menus,* & n'en diſtingue point l'uſage.

Ligne méridienne, ligne méridiane.

On dit l'un & l'autre; mais *Ligne méridienne* eſt plus doux, & plus uſité. *La méridienne* eſt la ligne qui montre l'heure de midi ſur les cadrans ſolaires. On dit *faire la méridienne,* pour dire, *dormir après diné.*

Mérite.

Ce mot ſe dit de la perſonne, & de la choſe. *Un homme de mérite. Elle a beaucoup de mérite. C'eſt une preuve du mérite de cet ouvrage.*

Mérite ſe prend quelquefois pour les perſonnes de mérite, comme *vertu* pour les perſonnes vertueuſes. *Les Princes ſages, & éclairés honorent le mérite, & la vertu.*

Ce terme ne ſe dit plus aujourd'hui qu'au ſingulier, lors

lors qu'il ſignifie les bonnes qualités de l'eſprit, ou du cœur. *Mérites* au plurier eſt conſacré à la Religion, comme, *Les mérites de Jéſus Chriſt ſont tout notre mérite envers Dieu. Il faut demander à Dieu par les mérites de Jéſus-Chriſt, les graces dont nous avons beſoin.*

Mérites ſe dit auſſi quelquefois au plurier, lors qu'il ſignifie proprement les perſonnes de mérite qui ont de grandes qualités. *Le peu de terre qu'ocupent ces tombeaux couvre ces grands noms, & ces grands mérites.*

On dit dans le diſcours familier, *Je l'ai traité ſelon ſes mérites*; mais *mérites* ſe prend là en mauvaiſe part. *Bouh.*

Bien mériter.

Quelques perſonnes n'aprouvent pas cette expreſſion, comme; *Il a bien mérité de la République. Mr. de Vaugelas a bien mérité de la Langue Françoiſe:* Cependant elle eſt fort bonne, & l'on peut s'en ſervir ſans ſcrupule.

L'Acad. dit qu'il s'écrit plus qu'il ne ſe dit en converſation.

Meſſel, miſſel, ouir meſſe, ouir la meſſe.

Miſſel eſt beaucoup meilleur que *meſſel. Ouïr la meſſe* eſt auſſi plus uſité que *ouir meſſe.* Mén.

L'Acad. ne dit point *meſſel.*

Méſavenir, méſariver.

Ces verbes ſe trouvent dans quelques bons Auteurs; mais on ne s'en ſert plus guére aujourd'hui. *Réfl.*

Suivant l'Academie, le prémier ne ſe dit que dans le diſcours familier &, *méſariver* eſt peu d'uſage..

Dans la nouv. Edit. elle ne diſtingue point l'uſage de méſariver, *s'il vous en méſarive, ne vous en prenez.*

nez qu'à vous. Pour *méſavenir*, il eſt ſuprimé.

Méſofrir.

Ce verbe ſignifie ofrir moins qu'une choſe ne vaut. Il eſt peu en uſage.

L'Acad. ne dit pas qu'il ſoit peu uſité.

Meſquinerie.

Ce mot ſignifie une épargne baſſe, & ſordide; c'eſt une avarice outrée, qui s'étend juſques aux moindres dépenſes. *Réfl.*

Meſſéant, malſéant.

Le prémier eſt le plus uſité. *Réfl.*

L'Académie les dit également; mais quoi qu'on diſe l'un & l'autre, on ne dit que *meſſéance*, & non pas, *malſéance*.

Méſuſer, abuſer.

Méſurer, ſe dit quelquefois avec plus de grace qu'*abuſer*. *Adam méſuſant de ſa liberté tomba dans l'abîme de la prévarication.* Réfl.

Je croi qu'*abuſer* eſt beaucoup plus d'uſage.

Métal, métail.

On dit l'un & l'autre; mais le prémier eſt beaucoup meilleur. *Mén.*

Il n'y a que *métal* qui ſe trouve dans le Dict. de l'Acad. Mais elle ajoûte dans la nouv. Edit. qu'on prononce plus ordinairement *métail*.

Il faut donc néceſſairement l'écrire ainſi.

Mé-

Métaphore.

Outre les Métaphores dont j'ai parlé dans le prémier volume, il y en a une très-condamnable en toutes sortes de Langues. Elle consiste à apliquer aux Vérités du Christianisme les noms profanes que les Payens donnoient à leurs fausses Divinités. Sannazar, Buchanan, l'Arioste, le Tasse & quelques autres Poëtes sont coupables de cette faute. Beaucoup de gens se servent aussi du mot de *Fortune* au lieu de *Providence*, ce qui n'est pas excusable dans des ouvrages chrétiens. *Réfl.*

Métier.

Ce mot, qui est bas dans le propre, est élégant dans le figure. Selon Mr. de Balzac, les Peintres s'en ofensent, & les Géneraux d'armée s'en font honneur. *Le métier des armes*; *le métier de la guerre. Le métier de ceux qui comandent est le plus dificile de tous.* On dit aussi, en parlant des ouvrages; *Il n'y a que les gens du métier qui en soient bons juges.* Bouh.

Métropole.

Ce mot dans le sens de ville capitale, ne se dit guére que dans un style relevé; *Antioche étoit la métropole de Syrie.*

Il se dit présentement d'une ville ou il y a un siége archiépiscopal. *Reims, Lyon, Tours,* &c. sont des Métropoles.

Ne mettre guére.

Cette expression, pour dire ne tarder guére, n'est plus du tout usitée, que par le bas peuple, comme; *allez chez un tel, & ne mettez guére,* dites, *& ne tardez guére.* Vaug. Corn.

Quel-

Quelques perſonnes diſent auſſi, *mettre beaucoup à* &c. pour, être long-tems à, &c. *vous avez mis beaucoup à revenir.* Cela eſt bas, & populaire.

Mettre bas.

Mettre bas, tout ſeul, ſe dit des femelles de quelques animaux, & ſignifie *faire des petits. Votre chienne mettra bas bien-tôt.* On dit élégamment, *mettre bas les armes*; pour dire, quiter les armes.

On dit du cerf, qu'*il a mis bas*, pour dire, qu'il s'eſt dépouillé de ſon bois.

Mettre, en terme de manége, ſe prend pour dreſſer, comme; *Ce barbe eſt très-bien mis.*

Se mettre.

Ce mot ſignifie ſouvent *commencer*; Exemples, *Il s'eſt mis à travailler*, c'eſt-à dire, *il a commencé à travailler. Ils ſe mirent tous à faire de grands cris*, c'eſt-à-dire, *ils firent tous de grands cris.*

Se mettre dans le jeu, ſe mettre au jeu.

Le prémiére expreſſion ſignifie, *s'adonner au grand jeu*, & la ſeconde, *commencer à jouer.*

Meule de foin, mule de foin.

L'Académie ne dit que *meule de foin*; cependant quelques-uns préférent le dernier: c'eſt une pile de foin qu'on fait dans les prés.

Meurtrir, tuer.

Meurtrir n'eſt plus en uſage dans le ſens de, *tuer. Réfl.*

Le

Le Méxique, la Méxique.

Le Méxique eſt le plus uſité. *Mén.*

Mie, miette.

Il y a de la diférence entre ces deux mots. *La mie du pain,* c'eſt tout ce qui n'eſt pas la croute; *Miette* eſt une petite partie de la *mie.*

A qui mieux mieux.

Cette façon de parler eſt fort bonne dans le ſtyle familier.

L'Acad. dit qu'elle *eſt baſſe, & qu'elle ne ſe dit plus.*

Des mieux.

Cette expreſſion eſt fort baſſe, *Il chante des mieux; Elle écrit des mieux.* Vaug. Corn.

Mignard, mignardiſe.

Mignard étoit fort en uſage autrefois, mais on ne s'en ſert preſque plus aujourd'hui. On dit pourtant encore, *un parler mignard*; *un air mignard*; *un viſage mignard.*

Mignardiſe eſt plus uſité que *mignard.* On l'employe dans les ouvrages les plus ſerieux. *Il eſt dificile que les cœurs les plus fermes reſiſtent à la volupté, quand elle ſe préſente avec toutes les mignardiſes, & toutes les parures des graces.* Bouh.

L'Académie ne déſaprouve point *mignard, mignarder,* & *mignardement,* & elle les dit même des ouvrages de Peinture, & d'Architecture.

Mignon

Mignon.

Ce mot n'a guére lieu que dans le discours familier. Du tems de Henri III. les Favoris s'apeloient *mignons*, & ce terme emportoit quelque chose qui n'est pas fort honnête. *Mignon* ne se dit presque plus qu'en parlant aux enfans, lors qu'on les caresse. On dit aussi quelquefois, un peu en colére, *Vous êtes un joli mignon.*

Mignon adjectif, se dit élégamment. *Un visage mignon. Elle a quelque chose de fort mignon dans le tour du visage. Cela est bien mignon*, dit-on, en parlant d'un ouvrage de l'art, travaillé délicatement, & même d'un ouvrage d'esprit où il y a beaucoup de finesse. *Bouh.*

Mil, millet.

On dit l'un & l'autre. Selon Richelet, il faut prononcer *miliet*, mais assurément il se trompe. Les *l* sont mouillées en ce mot comme en celui de *fille.*

Quoi qu'habile homme, il se sentoit de la prononciation du peuple de Paris.

Minauderie.

Ce terme ne se dit guére que dans le style de conversation. Me. de Villedieu s'en servoit souvent. Il signifie les petites maniéres qu'afecte une personne pour paroître agréable.

Selon le Dict. de l'Acad. on dit aussi *minauder*, & *minaudier. Elle ne fait que minauder. Je hais tous les minaudiers.*

Ministére, ministériat.

On trouve *ministériat* dans les Mémoires de Pon-

tis ;

tis; mais il n'y a que *miniſtére* qui ſoit du bel uſage. *Bouh. rem. nouv.*

Minuter.

Ce verbe ſe dit quelquefois, pour *tramer*, *projetter*. *Il minute quelque haute entrepriſe.*

Il me ſemble qu'il ſe dit ſur-tout d'une entrepriſe ſecréte.

Minuties.

On ſe ſert aujourd'hui de ce mot dans les livres, comme dans la converſation. Il veut dire une très-petite bagatelle, une choſe de rien. *Les minuties ſont indignes d'un homme de bon ſens. Il tend ſur-tout par ſes intrigues au ſolide, & à l'eſſentiel, toujours prêt de ſacrifier les minuties, & les points-d'honneur imaginaires.* Bouh. *rem. nouv.*

Minuit.

Aujourd'hui ce mot eſt toujours maſculin. *Sur le minuit; après minuit ſonné.* Mén.

Mitridat, métrédat.

On ne dit plus aujourd'hui que *Mitridat.* Mén. L'Acad. écrit *Mithridate.*

Modicité.

Ce mot ſe trouve dans le Dict. de l'Acad. *La modicité du revenu,*

Moiennant.

Moiennant, à proprement parler, eſt un terme de

capitulation, comme; *Il s'ofrit de lui mener un chemin pour monter au haut du roc, moiennant quelque récompense. Le titre de Roi lui fut confirmé par le Pape Alexandre IV. moiennant un petit tribut.*

Cet adverbe ne convient guére qu'à un genre d'écrire grave, & sérieux. *Bouh. rem. nouv.*

Moiennement.

Ce mot se trouve dans le Dict. de l'Acad. ce qui doit ôter le scrupule que quelques uns ont de s'en servir. Cependant je préférerois toujours *médiocrement.*

L'Acad. nouv. Edit. dit, qu'*il est de peu d'usage.*

Au moins, du moins, tout au moins, tout du moins, pour le moins.

Toutes ces expressions se disent, & signifient la même chose. Les deux prémiéres sont les plus usitées. Les trois autres sont plus du style familier. *Si vous ne pouvez me payer tout ce que vous me devez, donnez m'en au moins, du moins, tout du moins, tout au moins, pour le moins la moitié.*

Molester.

On se sert rarement de ce mot aujourd'hui. On dit plutôt *chagriner, tourmenter.*

L'Acad. dit qu'on ne s'en sert guére qu'au Palais.

Monde.

Quelques personnes disent *avoir du monde*, pour avoir l'usage du monde, comme, *il a du monde; elle a du monde.* Cette expression est un peu nouvelle, & ne plaît pas à beaucoup de gens. Il vaut mieux se servir de *savoir le monde*, qui s'est toujours dit, & qui revient presque à la même chose qu'à *avoir du monde.*

monde. Bouh. *rem. nouv.* L'Acad. l'aprouve.

Monde, pour dire une infinité, n'est plus du tout en usage. *Un monde de prodiges. Un monde de faussetés.* Corn.

On peut dire, par éxemple, *se voyant enironné d'un monde d'ennemis.* L'Acad. dit qu'il vieillit.

Monde se dit dans le style familier, pour les domestiques, & pour les enfans. *Tout son monde est venu. Il a amené tout son petit monde.* Corn.

Monde, pour troupes, n'est pas aprouvé par les habiles gens. *Il fit avancer tout son monde en bataille.* Vaug.

Les Observ. sur les Rem. l'aprouvent.

L'autre Monde ne se dit guére que de la vie à venir. En parlant de l'Amérique, il vaut mieux dire *le Nouveau monde*, ou *l'Amérique*, que de l'apeler *l'autre monde.* Bouh.

On dit *le beau monde, le monde savant*, pour dire, *les gens polis, les gens de lettres.*

Monotonie.

Ce mot se dit au propre d'une prononciation uniforme, & toujours du même ton. *La monotonie est bien ennuieuse.* Mais il se dit aussi au figuré pour une uniformité d'idée & de tour dans un discours. *Cet Auteur loue toujours son Héros; on est las de cette monotonie.*

Monsieur, Madame, Monseigneur, Messire.

Ce n'est pas une chose aussi choquante que le prétend Mr. de Vaugelas, de commencer une lettre par *Monsieur* ou *Madame*, lors qu'il y a déjà l'un ou l'autre de ces mots au haut de la lettre. Qui est-ce qui blâme la suscription des Lettres *A Monsieur, Monsieur*, &c. *A Madame, Madame*, &c. Et ne dit-on pas

pas tous les jours, *Monsieur, Monsieur un tel vous baise les mains. Madame, Madame la Princesse vous prie de l'aller voir.* Mén.

Quelque chose que dise Mr. Ménage, le meilleur est d'éviter la répétition de *Monsieur* & de *Madame*, Corn.

Quand on met *Monsieur*, ou *Madame*, &c. après les prémiers mots d'une lettre, ou ailleurs, il faut prendre garde, qu'ils ne fassent point d'équivoque; Exemples, *Je ne doute pas que vous n'ayez reçu, Monsieur, le livre que je vous ai envoyé. J'envoyai, Madame, hier chez vous pour m'enquerir de votre santé. Je ne saurois oublier, Monseigneur, cet heureux séjour.* Il faut dire, *Je ne doute pas, Monsieur, que*, &c. *J'envoyai hier chez vous, Madame*, &c. *Je ne saurois, Monseigneur, oublier cet heureux séjour.*

On ne doit jamais répéter, *Monseigneur, Monsieur*, &c. dans la même période, quelque longue qu'elle soit. Il faut tâcher de placer ces mots après le pronom *vous*, lors qu'il finit le membre de la période médiatement, ou immédiatement; comme, *Il n'apartient qu'à vous, Monseigneur*, &c. *Pour vous dire, Madame*, &c. Les termes d'honneur sont aussi fort bien placés après les termes de liaison qui commencent les périodes, comme, *Au reste, Monseigneur, Après tout, Madame*, &c. *Vaug. Mén. Corn.*

Toutes sortes de personnes, à la reserve des gens de très-basse condition, peuvent écrire à leurs péres, & à leurs méres, *Monsieur mon pére, Madame ma mére*; mais il n'y a que les Princes qui puissent dire en parlant, *Monsieur mon Pére, Madame ma Mére, Monsieur mon Oncle.* Mén.

Je remarquerai ici qu'il n'y a que les gens de qualité qui puissent dire en parlant de leurs femmes, *Madame une telle. Madame Guillemot, Madame de Sottenville*, &c. sont fort ridicules en la bouche de *Mrs. Guillemot & Sottenville leurs maris.* Quel deshonneur y a-t-il à dire *ma femme?* Voyez le Traite des mots à la mode. L'avanture de Mr. Guillemot étoit

bien due à son impertinence. Pour ce qui est des femmes qui ne sont pas de basse naissance, on leur pardonne d'appeller leurs maris, *Monsieur un tel*, quoi que la plupart fissent pourtant beaucoup mieux, de dire simplement, *mon mari.*

Quand on cite un Auteur, on ne l'appelle point, *Monsieur*, à moins qu'il ne soit vivant, ou qu'il n'y ait pas long-tems qu'il soit mort. Autrefois on traitoit les Saints de *Monsieur*, *Monsieur St. Pierre*; *Mr. St. Jean*; mais il n'y a plus que quelques païsans qui parlent ainsi. *Mén.*

Monstrueux, monstreux.

Le grand usage est pour le prémier. *Mén.*

Le Dict. de l'Acad. ne met que *monstrueux.*

Mont, montagne.

Mont se dit quand on y joint quelque chose. *Le mont Olympe*; *le mont Liban*; *les monts Pyrénées.* Hors de là on dit toujours *montagne. Une ville bâtie sur le haut de la montagne, au pié de la montagne.* On dit néanmoins *delà les monts*; *au deçà des monts*, en parlant des montagnes qui séparent la France de l'Italie *Un bel Esprit de delà les monts.* Bouh. *rem. nouv.*

Montée.

Ce mot pour signifier un degré, ou un escalier n'est pas du bel usage.

L'Académie ne le désaprouve point.

Nouv. Edit. elle dit, *petit escalier d'une petite maison.*

Elle ajoûte, *il n'est en usage que parmi le peuple.*

Elle dit encore, *montée se dit aussi pour une des marches d'un escalier*; *mais il est populaire*, Voyez *Degré*

Montei

Monter.

Mr. de Vaugelas prétend qu'il faut toujours conjuguer le prétérit composé de ce verbe, aussi bien que celui de *descendre*, *entrer*, *sortir* avec l'auxiliaire *être*. *je suis monté*, *je suis descendu*, *je suis entré*; *je suis sorti*; mais on peut dire aussi, *J'ai descendu*, *j'ai monté*; *j'ai sorti*; comme, *Monsieur a sorti ce matin trois fois. J'ai déjà descendu quatre fois de ma chambre. Elle a monté en haut, aussi-tôt qu'elle est arrivée. Il a monté à cheval sous Arnolfin.* Quand on dit, *Monsieur est sorti*, *Monsieur est descendu*, *Monsieur est monté*, cela veut dire *qu'il est sorti*, *descendu*, *monté* actuellement dans le tems qu'on parle. Ces dernieres expressions sont proprement dans un sens passif, au lieu que les autres sont dans un sens actif. *Mén.*

On dit toujours *je suis entré*, & non pas *j'ai entré*.

Monter à cheval, monter un cheval.

Quand on va d'un lieu à l'autre, ou que l'on s'éxerce dans un même lieu sans avoir égard à la qualité du cheval, on dit *monter à cheval. Je montai hier à cheval avant le jour. Il monte tous les matins à cheval dans l'Académie de Bernardi. Les Médecins lui ont ordonné de monter à cheval pour faire exércice.*

Quand on a égard à la qualité du cheval, & qu'on parle d'un cheval, ou de plusieurs chevaux en particulier, on dit *monter un cheval. Je n'ai jamais monté le cheval plus rude. Les Académistes de Bernardi montent d'excellens chevaux.* Bouh.

Monument.

On se sert quelquefois de ce mot, pour dire tombeau; mais ce n'est que dans la poësie, ou dans la belle prose.

L'Acad. dit qu'il eſt vieux.

Mordre la pouſſiére.

On dit aſſez élégamment en poëſie, *faire mordre la pouſſiére*, pour ſignifier aterrer, tuer. *Ils firent mordre la pouſſiére à leurs ennemis.*

On dit en maniére de proverbe, *un aveugle y mordroit*, c'eſt-à-dire, *cela eſt ſi clair qu'un aveugle même le pourroit voir.* Cette expreſſion eſt fort bizare, & du ſtyle familier.

Morigéner, moriginer.

Quelques perſonnes diſent *moriginer.*

Il eſt mort, il a été tué.

Quand une perſonne a été tuée à la guerre ſur le champ, il ne faut pas dire *il eſt mort*, mais *il a été tué*, comme, *Mr. d'Artagnan fut tué au ſiége de Maſtric. Mr. le Comte de Solms a été tué au combat de Steinkerke.* Quand on n'a pas été tué ſur le champ on dit bien, *il eſt mort*, comme, *Il eſt mort de ſes bleſſures au ſiége de Charleroi.* On peut quelquefois ſe ſervir du mot de *mourir* en parlant d'un brave tué ſur la place, principalement quand on parle de ſa mort non comme d'une choſe préſente, mais comme d'une choſe paſſée, & qu'on en parle d'une maniére éloquente; Par éxemple, *Il mourut, ce jeune Prince ſi digne & de vivre & de régner; & il mourut malheureuſement après avoir paſſé le Rhin*, &c.

Quoi qu'on ne diſe pas d'un homme qui a été tué ſur le champ, & dont la mort eſt toute fraîche, *il eſt mort dans le combat*, on ne laiſſe pas de dire, *la liſte des morts, on l'a trouvé parmi les morts.* Bouh.

Mo

Mortaiſe, mortoiſe.

Le prémier eſt le plus uſité.
L'Académie le dit également.
Elle a ſuprimé *mortoiſe* dans la nouv. Edit.

Mortifier, mortification.

Il y a déjà quelque tems qu'on ſe ſert de ces mots 1 peu près dans le ſens de *chagriner*, & de *chagrin*; ixemples, *Ce Courtiſan a été mortifié. Il a reçu une rande mortification. Il y a bien des mortifications à eſ-ſuyer à la Cour.* Bouh. *rem. nouv.*

Morue, molue.

Il n'y a que le prémier qui ſoit du bel uſage. *Mén.*

Des mots qui ſe prononcent en o, *& de ceux qui ſe prononcent en* ou.

On prononce par *o*, *Aloſe*, *aroſer*, *boëte*, *choſe*, *Cologne*, *concombre*, *côte*, *côté*, *côteau*, *corvée*, *foſſé*, *romage*, *froment*, *hommage*, *maltôte*, *maltôtier*, *ionceau*, *ormeau*, *porcelaine*, *profil*, *porphyre*, *por-rait*, *profit*, *promener*, & tous les mots en *ome*, *om-ie*, *one*, *onne*, comme, *Rome*, *pomme*, *pommeau*, *ellone*, *bonne*, *mignonne*, &c.

On prononce par *ou*, *aujourd'hui*, *Boulogne*, *cou-ent*, *croupe*, *croupion*, *Douai*, *fourmi*, *fourniture*, *ouis*, *Louiſe*, *mouelle*, *nourir*, *nouriture*, *nouricier*, *ouriſſon*, *le mois d'Oût*, *outarde*, *Pouëte*, (quoi qu'on crive *Poëte*,) *pouliot*, *Thoulouſe*, *tourment*. On dit ıſſi *cou*, *fou*, *mou*, *ſou*, & non pas *col*, *fol*, *mol*, *l*. Mén.

On dit *Moïſe*, *Pentecôte*, *Pologne*, *pôteau*, *ſerpolet*;

 plutôt

plutôt que *Mouïse*, *Pentecoûte*, *Poulogne*, *pouteau*, *serpoulet*.

On dit au contraire, *Bourdeaux* & *Nouël*, plutôt que *Bordeaux* & *Noël*. Mén.

Mots consacrés.

On appelle ainsi en François certains mots particuliers qui ne sont bons qu'en un endroit, & on leur a peut-être donné ce nom, parce que ces mots ont commencé par la Religion dont les mystéres n'ont pu être exprimés que par des mots faits exprès. *Trinité*, *Incarnation*, *Nativité*, *Transfiguration*, *Annonciation*, *Visitation*, *Assomption*, &c. sont des mots consacrés, aussi bien que *Céne*, *Cénacle*, *fraction du pain*, *Actes des Apôtres*, &c.

De la Religion on a étendu ce mot de *consacré*, aux Sciences, & aux Arts; de sorte que les mots propres des Sciences, & des Arts s'appellent des *mots consacrés*, comme, *raréfaction*, *condensation*, en matiére de Physique, *groupes*, *attitudes* en matiére de peinture, &c.

Il faut se servir sans dificulté des *mots consacrés*, dans les endroits où ils sont attachés, & qui voudroit dire, par éxemple, *La fête de la naissance de Notre Seigneur*, *la fête de la visite de la Vierge*, ne diroit rien qui vaille: l'usage veut qu'on dise, *la Nativité* & *la Visitation*, en parlant de ces deux Mystéres, &c. Ce n'est pas qu'on ne puisse dire, *la naissance de Notre Seigneur*, & *la visite de la Vierge*; Par éxemple, *La naissance de Notre Seigneur est bien diférente de celle des Princes. La visite que rendit la Vierge à sa Cousine, n'avoit rien des visites profanes du monde.* L'usage veut aussi qu'on dise *la Céne* & *le Cénacle*; & ceux qui disent *une chambre haute* pour *le Cénacle*, devroient dire *le souper* pour *la Céne*. Bouh.

Des

Des mots nouveaux, & des expreſſions nouvelles.

Il n'y a pas long-tems qu'un Auteur agréable & judicieux a donné au public un petit Ouvrage où il ſe moque finement de pluſieurs expreſſions nouvelles, qui n'ont cours que parmi certains extravagans, qui afectent à tort, & à travers tout ce qui n'eſt pas commun. Il eſt fort avantageux à notre Langue qu'il ſe trouve des gens raiſonnables qui s'opoſent fortement à de ſi grands abus. Voici à-peu-près un petit extrait de tout ce qui eſt blâmé avec juſtice dans le livre dont je viens de parler. On peut voir ce que j'ai dit ci-deſſus de *dérangé*, de *gros* & de *joli*.

Il y a apartement; *il y a canal*; *il y a caveau*; *il y a toilette*; *il y a barbe*; &c. ſont des façons de parler nouvelles, & fort extraordinaires. On a tant dit de fois *il y a apartement* qu'enfin on s'y eſt acoutumé; & tout le monde ſait ce que cela veut dire, ſans que je m'arête à l'expliquer. Les autres expreſſions ne ſont pas ſi autoriſées, ni ſi connues. *Il y a canal*, veut dire, la Cour ſe divertit ſur le canal. *Il y a caveau*, ſignifie, on joue chez Monſeigneur, dans la petite chambre qu'on prétend qui reſſemble à un caveau. *Il y a toilette*, c'eſt-à-dire, le Roi eſt à ſa toilette. *Il y a barbe* chez Monſeigneur, ſe dit pour, on fait la barbe à Monſeigneur. Toutes ces locutions ſont extravagantes.

On ſe ſert ſouvent très mal des mots d'*air*, & d'*airs*. En voici des Exemples; *Cela vous donne d'un air de vieillard. Il ſe donne d'un air d'homme à bonne fortune*; *Quoi! me parler de la ſorte, de l'air dont je ſuis? Voilà des airs qui ne me plaiſent pas. Elle a des airs gauches. Il eſt permis aux perſonnes de mon âge de prendre les airs que vous blâmez.* Tous ces *airs* ſont fort mal apliqués, & ceux qui en uſent ſans ceſſe, devroient s'en coriger. On dit fort bien, *Cet homme a*

bon air. Cette femme a l'air grand. Ils ont le grand air. Il parle d'un air, à imposer à ceux qui ne le connoîtroient pas, &c. Mais tout cela est bien diférent de ce que je viens de reprendre.

Il y a des gens qui se servent à tout moment & très mal à propos des expressions suivantes; *ce qui s'appelle; il est vrai que; c'est-à-dire que; car enfin; il faut voir; il faut savoir; cela est bien triste; cela est fort; cela est violent; vous n'y songez pas*; Exemples, *Quand on ne peut se mettre selon sa qualité, c'est ce qui s'appelle un vrai déplaisir. Que vous êtes aimable! il est vrai qu'on ne sauroit vous refuser son cœur. Quand on me dit quelque chose de piquant, c'est-à-dire que je suis toute dérangée. Les Provinciales me sont insupportables; car enfin cela ne sait point vivre. Je me suis promenée, il faut voir. Nous avons ri, il faut savoir. Quand des gens d'une certaine qualité, ne peuvent se soutenir à la Cour, cela est bien triste. Quoi! vous me traitez d'ingrate? cela est fort, cela est violent. Tout doux, Monsieur, vous n'y songez pas.*

Voici encore quelques autres expressions condamnées. *Je l'aime à la folie. Il chante à la perfection. Il m'a fait par merveille. Il n'est pas permis à tout le monde, d'avoir autant d'esprit que vous. Quand on est d'une certaine qualité. Une vraye douleur. Un vrai divertissement. Dès que les hommes nous connoissent quelques défauts, ils nous les jettent au nez. Cela me donne des vapeurs horribles.* Pourquoi ne pas dire, *Je l'aime passionnément. Il chante en perfection. Il m'a fort bien reçu. Tout le monde n'a pas autant d'esprit que vous. Quand on est de qualité. Ils nous les reprochent. Cela me met en fort grande colére.*

Quelques gens disent aussi, *Des personnes d'un gros relief*, c'est à-dire, *de grande qualité. Il a l'esprit leger*, c'est à-dire, *il a l'esprit vif, subtil. Travailler legérement*, c'est à-dire, *vite, avec facilité. J'ai une afaire*, c'est-à-dire, *j'ai une galanterie sérieuse, réglée. J'ai un goût*, c'est-à-dire, *j'ai une petite amourette*, &c.

&c. Toutes ces expreſſions ſont impertinentes.

On a inventé mille termes de jeu fort ridicules, comme, *mettre au mariage*, *au concubinage*, *en pénitence*, &c.

Il y a des perſonnes qui appliquent ſouvent des termes de leur profeſſion à des choſes à quoi elles conviennent très-mal. Des gens de guerre, par éxemple, parleront en matiére d'amour, d'*ataquer la place par les formes*, de *faire les aproches*, de *ruïner les défenſes*, d'*emporter d'aſſaut*, &c. Un Oficier de Marine vous dira, qu'il faut *faire une bonne manœuvre*, *gagner le vent*, *aller à l'abordage*, &c.

Toutes les façons de parler que je viens de remarquer, & les autres ſemblables, ne ſont bonnes qu'à rendre ridicules les perſonnes qui s'en ſervent, & ainſi on ne peut les éviter avec trop de précaution.

L'Académie aprouve, *Il y a apartement. Se donner des airs. Prendre des airs, de certains airs. Il n'eſt pas permis à tout le monde d'avoir les mêmes talens, d'avoir un génie ſi aiſé*, &c. Elle ne condamne point auſſi l'expreſſion ſuivante dans le diſcours ordinaire, *Jetter quelque choſe au nez de quelqu'un.*

Voyez l'Avertiſſement ſur la quatriéme Edition.

Mots repris dans ce livre, *Du bon & du mauvais uſage de la langue*, & aprouvés par l'Académie dans ſon Dictionaire.

L'Auteur de cet Ouvrage eſt le même qui a compoſé celui dont je viens de parler dans l'article précédent Le Public avoue généralement qu'il a le goût bon; auſſi eſt-il du nombre des Académiciens de Paris. Mais quoi qu'il ſoit de cette Compagnie, il paroît par ſes déciſions qu'il n'eſt pas toujours de ſon ſentiment. Il rejette

Maladif, pour dire, ſujet à être malade.

Ne bouger; *Souventefois.*

Le bien de vous voir, l'avantage de vous connoître; au lieu de, *l'honneur de vous voir, de vous connoître.*

Défunt, comme, *Il est défunt, défunt mon pére*; au lieu de, *Il est mort, feu mon pére.* On peut dire substantivement, selon lui, *Prier pour l'ame du défunt.*

Aller à l'encontre d'un chose, pour, *s'y oposer.*

Soupe, au lieu de, *potage.*

Eclanche, au lieu de, *gigot.*

Goûter, au lieu de, *colation.*

Tirer, au lieu de, *peindre.*

Coussin, au lieu de, *carreau.*

Les goutes, au lieu de, *la goute.*

Miévre, au lieu de, *vif, remuant.*

Il a de qui tenir, pour dire, *il ressemble à son pére, ou à sa mére.*

Devaler, devaler les degrés, au lieu de, *descendre.*

Cheoir, pour *tomber.*

L'Ofice de Connêtable, de Chancelier, de Maréchal, &c. au lieu de, *la charge de Connêtable, &c.*

Avaricieux, au lieu d'*avare.*

Champs, pour *campagne*, comme, *Aller aux champs, maison des champs*, au lieu de, *maison de campagne, &c.*

Filles de chambre, au lieu de, *femmes de chambre.*

Aveindre, pour, *tirer hors de quelque lieu.*

Hanter, hantise, au lieu de, *fréquenter, fréquentation.*

Sauf correction, sauf le respect de la compagnie, sauf vôtre respect.

Je me suis laissé dire, pour, *j'ai ouï dire.*

Je n'en puis mais, pour, *je n'en suis pas cause.*

Possible, pour, *peut-être.*

Etrange, pour, *étranger.*

Montée, au lieu d'*escalier, degré.*

Avoir bonne façon, pour, *avoir bonne mine.*

Il est bien couvert, pour, *il est bien vêtu.*

Deux paires d'habits, pour, *deux habits.*

Bref,

Bref, pour, *en un mot*, *enfin*.

Pour vous faire court; au lieu de, *pour trencher court*.

Afable, *courtois*, au lieu de, *civil*, *honnête*.

En mon endroit, *en son endroit*, *en votre endroit*, &c. au lieu de, *Envers moi*, &c.

Joyeux, *marri*, au lieu de, *gai*, *fâché*.

Au regard, *pour votre regard*, au lieu de, *à l'égard*, *à votre égard*.

Avoir pour agréable, au lieu de, *agréer*, *trouver bon*.

Je vous crie merci, pour, *je vous demande pardon*.

Je prens la plume, *je mets la main à la plume*.

On ne commence plus ainsi les lettres.

Se revancher d'un bienfait, au lieu de, *reconnoître un bienfait*.

A Dieu ne plaise, *L'incluse*, *la présente* (en parlant d'une lettre.)

Cet Auteur condamne ces expressions, & l'Académie les aprouve. Qui en doit-on croire? Pour moi je n'oserois prononcer sur cette diférence, & j'en laisse juge le Lecteur. Je dirai seulement mon sentiment à l'égard de quelques-unes de ces façons de parler.

Ne bouger me paroît très-bon dans le style familier. Je dis la même chose de *soupe*, que je croi meilleur que *potage* en quelques rencontres, comme; *Venez manger de ma soupe*.

Je croi qu'on peut se servir de *tirer*, pour peindre, sur-tout quand on s'est déja servi de ce dernier mot.

Coussin n'est pas mauvais dans le sens de *carreau*. Il est vrai que ce dernier est beaucoup plus usité. *Le Sultan n'avoit acoutumé que de s'asseoir sur des coussins*, dit le P. Bouh. en son Histoire d'Aubusson. l. 4. *Avoir bonne façon* se dit fort bien & mieux que *avoir bonne mine*, quand on parle d'une personne de peu, comme; *Ce valet a fort bonne façon. C'est une servante de bonne façon*, &c.

Afable: Voyez ce que j'ai dit ſur ce mot.

Outre ces façons de parler, l'Auteur déſaprouve encore les ſuivantes.

En ſavoir bien long, pour, *être habile.*

Opérations de la Campagne. Cette expreſſion eſt fort uſitée par les Gazetiers; mais *Opération* ne ſe dit qu'en termes de Médecine, de Chirurgie, & de Philoſophie.

Congrès, pour, *aſſemblée de Plénipotentiaires.*

Etre déplaiſant, pour, *être fâché.*

Je vous écris ces lignes; *Ces lignes ſont pour vous aſſurer.* Les perſonnes polies ne commencent point ainſi leurs lettres.

Mes humbles reſpects, mes ſervices bien humbles. Il faut toujours mettre *très* avec *humble*, lors qu'on joint ce mot à ceux de *ſervices*, & *de reſpects. Ce m'eſt beaucoup d'honneur*; *ce lui eſt beaucoup d'honneur*, &c. Il faut dire, *C'eſt beaucoup d'honneur pour moi, pour lui*, &c.

Faveurs, en parlant des bienfaits qu'on a reçus d'une Dame. Ce terme ſeroit alors une mauvaiſe équivoque.

Tant il eſt vrai de dire. Il eſt donc vrai de dire. Il faut ſuprimer *de dire. Tant il eſt vrai que*, &c. *Il eſt donc vrai que*, &c.

Recevoir en bonne, en mauvaiſe part. On dit, *Prendre en bonne, en mauvaiſe part.*

Monſieur, & cher Pére; *Madame, & chére mére*, &c. Dites, *Mr. mon cher Pére*; *Me. ma chére mére.*

Il y a des perſonnes qui finiſſent leurs lettres par, *Votre très-humble, & très afectionné ſerviteur.* Il eſt plus civil de ne dire que *très-humble*, que d'ajoûter *& très-afectionné.*

J'ai remarqué ſouvent que la plupart des gens qui s'eſtiment un peu plus que les perſonnes à qui ils écrivent, leur donnent rarement du *très-obéiſſant* à la fin de leurs lettres: Mais ceux qui ſavent vivre n'en uſent pas ainſi. Il faut être fort ſupérieur à quel-

qu'un

qu'un pour ne mettre qu'*affectionné* ou *très-afectionné Serviteur.*

Voici un éxamen que j'ai fait nouvellement de ces expressions, sur la derniére Edition du Dictionaire de l'Académie.

Je n'ai point trouvé de changement à l'égard des suivantes : *Maladif, ne bouger, souper, coussin, il a de qui tenir, l'Ofice de Connêtable*, &c.

Avaricieux, champs, (pour, campagne,) *hanter, sauf corection, deux paires d'habits, bref*, (pour, *en un mot, enfin*,) *pour vous faire tourt, afable, joyeux, au regard, avoir pour agréable, à Dieu ne plaise, l'incluse, la présente, en savoir bien long, je prens la plume, je mets la main à la plume.*

Voici celles qui sont suprimées, ou omises: *souventefois, le bien de vous voir, l'avantage de vous connoître, opérations de la campagne, congrès*, (pour, assemblée de Plénipotentiaires) *je vous écris ces lignes, ces lignes sont pour vous assurer, tant il est vrai de dire, il est donc vrai de dire, recevoir en bonne, en mauvaise part.*

Enfin voici les explications, & les changemens que l'Académie a jugé à propos de faire sur les autres termes.

Défunt. Il n'a guére d'usage qu'en ces phrases, *le défunt Roi, la défunte Reine. Défunt*, s'employe plus ordinairement dans le substantif, *les Enfans du défunt, le pauvre défunt, la pauvre défunte*, &c.

Aler à l'encontre; Il est du style familier.

Eclanche; On dit plus ordinairement, *gigot.*

Goûter, pour *colation*; Il n'a guére d'usage qu'en parlant des Enfans.

Tirer, pour *peindre*: Il vieillit.

Les goutes, Ce mot ne se trouve pas dans le Dict. avec l'article *les*; mais voici deux éxemples avec l'article *de*; *il est perdu de goutes, mangé de goutes.*

Miévre; Il est du style familier.

Devaler: Il n'a plus d'usage que parmi le peuple.

Cheoir; Il vieillit.

Filles de chambre; On les apelle aujourd'hui *femmes de chambre*.

Aveindre; Il est du style familier.

Je me suis laissé dire; Il est du style familier.

Je n'en puis mais; Il est du style familier.

Possible, (pour, *peut-être*); Il est vieux.

Etrange, (pour, *éloigné*); Il est vieux. On s'en sert encore en poësie.

Montée, (pour escalier, marche); Il n'est en usage que parmi le peuple.

Avoir bonne façon; Il est du style familier.

Courtois; Il commence à vieillir.

En mon endroit, en son endroit, en votre endroit, &c. Ces expressions sont hors d'usage, & ne se disent plus que dans le style de pratique.

Marri; Il vieillit.

Se revancher d'un bienfait; Il est du style familier.

Voilà une recherche éxacte, du moins comme je croi, de toutes ces façons de parler. Je me flate qu'elle ne déplaira pas aux lecteurs.

Mouchoir.

Il y a des gens qui apellent le mouchoir dont on se sert pour se moucher, *un mouchoir à moucher*, pour le distinguer d'avec celui que les femmes mettent quelquefois sur le cou; mais, comme *mouchoir à moucher* donne une vilaine idée, il vaut mieux dire simplement *mouchoir*, ou *mouchoir de poche*, & apeler l'autre *un mouchoir de cou*. Mén.

Se mouler.

Se mouler sur quelqu'un se dit, mais je ne croi pas cette expression fort noble.

L'Académie ne la desaprouve pas.

Mouvement.

Ce mot a une ſignification nouvelle qui eſt fort en uſage. On dit en parlant d'un homme d'intrigues qui a fait jouer toutes ſortes de reſſorts pour réuſſir dans une afaire, *Il s'eſt donné bien du mouvement là-deſſus.* On dit au contraire, *Il n'a eu aucun mouvement ſur cela.* Ces façons de parler viennent aparemment de la guerre; car le mot de *mouvement* y eſt très-commun. *Faire les mouvemens de l'exercice militaire. Les armées n'ont point encore fait de mouvement. Il eſt très-dangereux de faire de grands mouvemens devant un ennemi puiſſant, ſur le point d'en venir aux mains.* Bouh.

Mouvemens ſe dit élégamment pour les figures patétiques & propres à exciter les grandes paſſions. *Il y a de grands mouvemens en cette piéce. Il s'eſt ſervi de tous les mouvemens de l'éloquence.*

Mufle, moufle.

Mufle ſe dit du bas de la tête de quelques animaux, comme des bœufs, des vaches & d'autres ſemblables. *Moufle*, dont quelques perſonnes ſe ſervent au lieu de mufle, ſignifie toute autre choſe.

Mugir, mugiſſement.

Ce mots ſont beaux dans le figuré; mais je les croi plus de la poëſie que de la proſe.

La chicane en courroux mugit dans la grand' ſale.
Deſpréaux.

Muni-

Munition.

Quelques-uns disent *amunition*, mais très-mal. *Du pain de munition. Il y a toutes sortes de munitions dans cette place.*

Murier, meurier, mure, meure.

On prononce *murier*, & *mure*, & on peut même les ortographier ainsi. *Mén.*

Murmurateur.

Ce mot est de l'invention de Mrs. de Port-Royal, & il n'y a guére que ces Ecrivains qui s'en servent. *Doutes.*

Il ne se trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Muscadin, muscardin.

Il n'y a que le prémier qui soit aujourd'hui d'usage.

Mutations.

Ce mot se dit quelquefois avec plus de grace que *changemens.* Réfl.

Mutiné.

Ce mot est beau au figuré dans la poësie;

Que j'aime à voir la décadence
De ces vieux châteaux ruïnés,
Contre qui les ans mutinés
Ont déployé leur insolence!

St. Amant.

Mutir,

Mutir.

Ce mot eſt vieux, & on dit plutôt *fianter*; *L'aigle fiante*; *Le faucon fiante*, & non pas, *l'aigle mutit*; *le faucon mutit.*

Ce verbe ne ſe trouve point dans le Dict.

Mutuel, réciproque.

Réciproque ſe dit proprement de deux, & *mutuel*, de pluſieurs. *Le mari & la femme doivent s'aimer d'un amour réciproque. Les Chrétiens doivent s'aimer d'une afection mutuelle.* Vaug.

Aujourd'hui on met peu ou point de diférence entre *mutuel*, & *réciproque.* Corn.

L'Acad. les dit indiféremment.

Myrabolans, myrobolans.

On dit l'un & l'autre; mais le prémier eſt beaucoup plus uſité, quoi qu'il ne ſoit pas tant ſelon l'étymologie.

On trouve l'un & l'autre dans le Dict. de l'Acad.

Elle dit dans la nouv. Edit. *Myrobolan.* (Quelques-uns diſent *myrabolan.*)



N.

Nacelle.

On ne ſe ſert guére de ce mot que dans la Traduction du Nouveau Teſtament. *Ils racommoloient leurs filets dans la nacelle.*

Le

Le Dict. de l'Acad. n'en restreint point l'usage.

Naguéres, de naguéres.

On ne dit plus ni l'un ni l'autre; on dit toujours *depuis peu.* Corn.

L'Académie ne blâme point *naguéres.*

Elle dit dans la nouv. Edit. *Il vieillit, & n'a plus guére d'usage que dans la Poësie ou dans le style soutenu.*

Naissance.

Ce mot dans le sens de famille se prend toujours en bonne part, quand il n'est joint à aucune épitéte, comme, *Un homme de naissance. Quand on est de naissance, on doit éviter toutes les bassesses avec soin.*

Naissance, se prend quelquefois pour un naturel avantageux, comme, *Une si heureuse naissance la rendit d'abord la passion de tout ce qu'il y avoit de vertueux & d'élevé dans la Cour.* Réfl.

Narine, Naseau.

Le prémier se dit d'ordinaire des personnes, & le second dés animaux. Cependant on dit dans le comique, *un fendeur de naseaux,* pour dire, *un Rodomont, un homme qui fait le brave, & le méchant.*

Natal.

Quoi qu'en dise l'Auteur des Réfléxions, ce mot est usité au féminin, *Sa terre natale.*

Naveaux, navets.

Le dernier est le mot du bel usage. *Mén.*

L'Académie dit l'un & l'autre indiféremment.

Elle dit, nouv. Edit. *Quelques-uns disent* naveau.

Navi-

Naviger, naviguer.

Les gens de mer disent *naviguer*; mais tous les bons Auteurs écrivent *naviger*. Vaug. Corn.

L'Acad. dit dans la nouv. Edit. *Quelques-uns disent* naviguer.

Navrer.

Ce mot signifie blesser; mais on ne s'en sert plus, si ce n'est au figuré dans ces expressions, *J'ai le cœur navré*; *cela me navre le cœur*; &c.

Ces expressions ne sont bonnes que dans le style familier.

L'Acad. dit que *navrer* est vieux.

Nautonnier.

Ce mot est fort beau en poësie, mais il n'est guére usité en prose.

Il en est de même de *nocher*.

Ne.

Notre Langue aime cette négative, & on la met souvent avec élégance dans des endroits où on ne la mettroit pas en Latin, comme, *Il s'en faut beaucoup qu'il ne soit si grand que vous*, & non pas, *qu'il soit si grand que vous. Je ne nie pas que je ne l'aie dit*, ce qui est mieux que, *je ne nie pas que je l'aie dit. Il est tout autre qu'il n'étoit*, plutôt que, *Il est tout autre qu'il étoit.* &c. *Réfl.*

Né natif.

Il n'y a que le petit peuple qui dise, un tel est *né natif de Paris*; Les honnêtes gens disent, un tel est *né*

à

à Paris, ou, *natif de Paris* : mais il vaut encore mieux dire ſimplement, un tel *eſt de Paris*. Le mot de *natif* n'eſt pas fort noble, cependant il y a des endroits où il eſt néceſſaire, à moins qu'on ne prenne un autre tour, comme; *Démarate fuyant la perſécution du Tyran Cypſélus ſe retira dans la Toſcane après avoir quité la ville de Corinthe dont il étoit natif. Dont il étoit* tout ſeul, ne ſeroit pas aſſez ſoutenu, ni aſſez clair ; & *natif* après, fait un bon éfet. On pourroit dire, *après avoir quité la ville de Corinthe, qui étoit le lieu de ſa naiſſance.* Bouh.

L'Acad. dit *né natif.*

Néceſſiter.

Ce verbe ſe dit quelquefois pour *obliger*, *forcer*, comme, *Ils néceſſitoient les plus zélés d'aquieſcer à la paix.*

Néfle, mêle.

Néfle eſt le mot du bel uſage.

L'Acad. ne dit point *mêle*, qui vient du Latin ; *meſpilus*, ou *meſpilum.*

Nécromance, nécromancie.

L'un & l'autre ſe dit, mais le prémier eſt le plus en uſage. On prononce *négromance*, & *négromancie.*

L'Acad. dit, on prononce *négromance.* Quelques-uns prononcent auſſi *négromancie.*

Négligences dans le ſtyle.

Quoi que j'aie parlé aſſez au long des qualités du ſtyle dans le prémier Volume de cet Ouvrage, je ne laiſſerai pas de remarquer encore ici des négligences qui ſont échapées à de bons Auteurs ; afin que ſur les éxem-

éxemples que je raporterai, on puisse éviter de tomber dans les mêmes fautes.

Trois ou quatre génitifs de suite sont désagréables, comme, *Le discours est imparfait, lors qu'on n'y lit pas tous les traits de la forme des pensées de celui qui parle. J'ai été ravi de la délicatesse des pensées de l'Auteur du discours que j'ai entendu.* On doit excuser ces expressions quand on y est absolument forcé; mais on doit prendre un autre tour, s'il est possible.

Ce n'étoit pas de ces pierres dont Dioméde frapa Enée à la cuisse; mais de celles que des mains bien diférentes de celles de ces Héros, & telles que nous en avons aujourd'hui, peuvent jetter. Ces deux *de celles* font là un très mauvais éfet.

Ne traitez point avec moi, avec ces soumissions & ces priéres. Ces deux *avec* sont vicieux.

Que feriez-vous, Messieurs, dans une ocasion semblable? Quelles mesures prendriez-vous, autres que celles que celui que je défens a prises? Voilà bien des *que* tout de suite.

Je ne suis ni adultére, ni yvrogne, comme les autres hommes; comme ce Publicain que voici. Il faloit dire, *ainsi que les autres hommes,* pour retrancher un *comme.*

Cela a été prouvé par des hommes considérables par leur mérite. Je n'ai pas besoin d'autre chose pour passer pour homme de bien. Il est de grande importance que les Rois, & les Magistrats ne donnent que de bons éxemples; car l'imitation est le ressort le plus puissant dont l'usage se sert pour établir sa tyrannie; car ceux qui ne se conduisent pas par la raison se laissent conduire par l'imitation. Les deux *par* du prémier éxemple, les deux *pour* du second, & les deux *car* du troisième ne sont pas fort agréables.

Leur principale ocupation devroit être de s'instruire des régles véritables qu'ils doivent suivre dans la conduite de toute leur vie, & de tâcher de les discerner de ce nombre innombrable de fausses régles. &c. Voilà six *de* dont il

seroit

ſeroit bon de retrancher au moins la moitié en tournant autrement cette période.

Il paſſa la nuit à rêver à ce qu'il avoit à faire. Il y a toujours eu de l'extravagance à l'homme à ſe laiſſer emporter à ſa paſſion. On peut ſouffrir deux *à* de ſuite; mais trois ne ſont pas ſuportables.

Ayant été vaincu en une bataille, il laiſſa en ſe retirant Mardonius en Gréce. Tous les Fidéles étant unis dans un même eſprit s'aſſembloient dans la galerie de Salomon. Ils paſſent leurs jours dans le déplaiſir de ſe voir engagés dans un état dans lequel, &c. Ces répetitions *d'en* & de *dans* ſont bien déplaiſantes.

Vous vous trompez, ſi vous croyez qu'il ait ſi mal réuſſi. Si je n'étois pas parti ſi tard, je n'euſſe pas été ſi malheureux. Tous ces diférens *ſi* ſont deſagréables.

L'entretien du Solitaire fut ſi agréable à la compagnie qu'il fut contraint de lui faire remarquer, &c. *Il avoit ſu qu'il avoit découvert qu'il avoit voulu corrompre un de ſes domeſtiques.* Ces deux *fut* & ces trois *avoit* ne ſont pas trop élégans. *Il commanda à Thymondas fils de Mentor, jeune homme actif & entreprenant, de prendre tous les ſoldats étrangers que commandoit Pharnabaſe.* C'eſt une négligence d'employer deux fois dans une période un verbe qui n'eſt pas au même tems, & qui ſemble avoir deux ſignifications, tel qu'eſt *commanda*, & *commandoit* en ce dernier éxemple.

Et de fait le ſeul nom d'Alexandre a fait des Rois & des Royaumes par toute la terre. De fait & *a fait* bleſſent l'oreille.

Outre ces ſortes de négligences, & pluſieurs autres ſemblables, il y en a qui conſiſtent:

1. A répéter ſans néceſſité une même phraſe dans la même page, comme ſi l'on diſoit, par éxemple, dans l'eſpace d'une trentaine de lignes; *Le plus grand Prince qui ſoit au monde. Les plus puiſſantes Monarchies qui ayent été dans le monde. Un des plus grands ouvrages qui ſoit aujourd'hui dans le monde.*

2. A répéter deux fois un même mot ſpécieux dans une

une même page, ſans y être forcé. Non ſeulement cette répétition eſt blâmable; mais il faut encore éviter tant qu'on peut celle des mots ſimples & communs, à moins que l'on n'y ſoit abſolument obligé. On trouve en quelques lettres de Voiture les mots d'*honneur*, d'*extrême* & d'*extrémement* quatre & cinq fois dans une même page. Il y a des lettres aſſez courtes où il répéte *cela* juſqu'à ſix fois.

3. A employer des ſynonymes inutiles, comme, *J'ai lu votre lettre avec tout le contentement, & la ſatisfaction imaginables. Il a étendu preſque à l'infini les bornes, & les limites de l'éloquence. Quoi que les corps après la mort ſoient réduits en cendre, & en pouſſiére: Satisfaction, limites, pouſſiére,* ſont des Synonymes qui najoûtent rien aux mots auxquels ils ſont joints.

4. A faire des vers en proſe, & ſur tout des vers Alexandrins dont la meſure eſt beaucoup plus remarquable que celle de tous les autres; Exemples, *Cet air de vanité ſe gliſſe en un moment. Souvenez-vous toujours que votre fin eſt proche. Ce n'eſt point là l'éfet de la vertu de l'homme. Tournez les yeux vers moi qui régne dans le Ciel.* Voici des vers de dix piés. *Prenez plaiſir à conſulter les ſages. On fait beaucoup, quand on aime beaucoup*, &c. Tous ces éxemples ſont tirés de l'Imitation de Jéſus traduite par du Beuil.

5. A mettre des mots rimés trop proche les uns des autres, comme, *Il entend pourtant avant toutes choſes. Les injures, les médiſances, les répréhenſions, les humiliations, les confuſions, les corrections, & les mépris ne doivent jamais abatre le courage. De grands ruiſſeaux d'eaux. Un Prince du ſang ſans expérience; On mépriſoit l'or alors*, &c. mais c'eſt principalement dans la cadence des périodes qu'il faut prendre ſoin d'éviter les rimes, & les conſonances; comme, *J'ai apris avec beaucoup de regret qu'on a trahi ſon ſecret. J'ai connu à ſa langueur qu'une profonde triſteſſe ocupoit ſon cœur*, &c.

C'eſt encore une négligence de mettre le verbe *pouvoir*, avec *peut-être*, ou avec *impoſſible*; comme,

peut-

peut-être avec le ſecours de ſes amis pourra-t-il réuſſir dans cette afaire. Il eſt impoſſible qu'on ſe puiſſe imaginer la douleur que cette mort lui cauſa. Vaug. Bouh. Corn. Réfl.

Négociant, négociateur.

Le prémier regarde les Marchans; le ſecond ſe dit des Ambaſſadeurs & des Miniſtres, qui travaillent à des Traités de paix, ou à d'autres afaires d'Etat. Il y a la même diférence entre *négociant* & *négociateur*, qu'entre *négoce* & *négociation.* Bouh. *rem. nouv.*

Nermoutier, Narmoutier, Noirmoutier.

Les deux prémiers ſont en uſage; mais *Nermoutier* eſt le meilleur. On diſoit autrefois *Noirmoutier* qui étoit le véritable mot. *Mén.*

Net.

Ce mot eſt fort en uſage depuis quelque tems, pour ſignifier innocent, comme, *Je ſuis net là deſſus. Mon procédé eſt net. Une conduite nette & irréprochable.* Bouh.

Nettéyer, nettoyer, néyer, noyer.

L'uſage eſt pour *nettéyer, néyer. Nettoyer* & *noyer* ſe diſent encore en poëſie pour la commodité de la rime. *Mén.*

L'Acad. ne dit point *nettéyer.* Elle dit auſſi *noyer*; mais elle ajoûte, on prononce ordinairement *néyer.* Je ſuis ſûr qu'on dit auſſi plutôt *netteyer*, que *nettoyer.*

Neveux.

Ce mot eſt beau en poëſie, pour dire, *Deſcendans.*

Neuf, nouveau.

J'ai parlé dans le prémier Tome de la diférence de ces deux mots. *Neuf* ſe dit des choſes faites nouvellement par art, comme, *Un habit neuf*; *une maiſon neuve.*

Nouveau ſe dit des choſes nouvellement produites par la nature, ou par l'eſprit, comme, *Un livre nouveau*, *une penſée nouvelle*; *du vin nouveau.* &c. *Neuf*, dans le figuré ſignifie étonné, ſimple, comme, *Un Provincial eſt bien neuf à la Cour la prémiére fois qu'il y paroît. Cette ſervante eſt bien neuve.*

Nouveau ſe dit quelquefois pour *nouvellement*, comme, *Un nouveau-venu. Un enfant nouveau-né.*

Je ſuis nouveau ſevré ſur le mont des neuf Sœurs.

Deſpréaux.

Niveau.

Mrs. de Port-Royal ont dit en parlant de l'éducation d'un Prince, *Il eſt preſque impoſſible aux Grands de ſe conſidérer au niveau de ceux qui ne leur ſont pas égaux dans l'ordre du monde. Se conſidérer au niveau de quelqu'un*, eſt une expreſſion qui eſt ſuſpecte aux habiles gens. *Doutes.*

L'Acad. donne cet éxemple, *Il eſt de niveau avec les plus honnêtes gens.*

Nombreux.

Cet adjectif ſignifie quelquefois, harmonieux, qui ſonne bien ; *Une période nombreuſe ; ſon diſcours eſt nombreux ; ſes vers ſont nombreux.*

Nominatif ſans verbe.

C'eſt un vice ordinaire à ceux qui ſavent plus de Latin que de François, de mettre quelquefois un nominatif ſans verbe; Exemple, *Je ſouhaiterois de voir ces armées de bons citoyens, leſquels s'ils vivoient encore, du moins la République ſubſiſteroit. Leſquels s'ils vivoient encore*, cette expreſſion eſt toute Latine ; *leſquels* ne ſe raporte à rien. On fait quelquefois une faute contraire à celle-là, en mettant un verbe ſans nominatif ; *mais en quoi Ignace réuſſit le plus, fut à réformer les mœurs des Eccléſiaſtiques. Fut* n'a point de nominatif; il falloit dire, *mais la choſe en quoi Ignace réuſſit le plus fut*, &c. ou bien, *mais en quoi Ignace réuſſit le plus, ce fut*, &c. *Réfl.*

Nommément, notamment.

Ces deux adverbes, & ſur-tout le dernier, ne ſont plus du bel uſage. On dit, *particuliérement, principalement*, &c. *Vaug. Corn.*

L'Académie ne condamne ni l'un ni l'autre; mais elle ajoûte qu'ils ne ſont guére d'uſage que lors qu'après avoir parlé de quelques perſonnes, ou de quelques choſes, on en ſpécifie particuliérement quelques-unes.

Des noms de Nations, & de Langues.

Il n'y a peut-être rien où la bizarrerie de l'uſage

ſoit

ſoit plus viſible que dans les noms de quelques Nations, & de quelques Langues.

Arabe, Arabeſque; Le prémier ſe dit des hommes & des femmes; *Les Arabes, un Arabe; une femme Arabe.* On dit *l'Arabe*, pour la langue, *un mot Arabe, des caractéres Arabes.* On dit quelquefois *des caractéres Arabeſques*, comme, *Il y avoit ſur ce marbre des caractéres Arabeſques.*

Le Pére Bouhours a oublié de remarquer qu'on dit auſſi *Arabique* en parlant de la Langue & des caractéres des Arabes, *La Langue Arabique; des caractéres Arabiques.*

La Barbarie. Nous n'avons point de nom pour exprimer les peuples de Barbarie; car le mot de *Barbe* ne convient qu'aux chevaux de Barbarie, & pour celui de *Barbare* il ne ſe prend point en particulier pour une perſonne de Barbarie.

On ne dit guére *les Bohémes*, ni *les Bohémiens*, pour dire les peuples qui habitent la Bohéme. Ces mots ſont atachés à ces coureurs de profeſſion qui diſent la bonne avanture. On dit, *les peuples de Bohéme*; *un homme de Bohéme*; *une femme de Bohéme.*

Chaldéen, Chaldaïque. Le prémier ſe dit des perſonnes, & du langage, *les Chaldéens*, *le Chaldéen. Chaldaïque* ne ſe dit que du langage.

Dorien, Dorique, Ionien, Ionique. On dit du peuple, *les Doriens, les Ioniens*; *une Dorienne, une Ionienne*; mais on dit en fait de Grammaire *dialecte Dorique, dialecte Ionique*: & en matiére d'architecture *ordre Dorique, ordre Ionique.*

Hébreu, Hébraïque. Nous diſons en parlant du peuple, *un Hébreu, les Hébreux.* Ce mot n'a point de féminin, de ſorte qu'il faut dire *la femme d'un Hébreu, la fille d'un Hébreu, les femmes & les filles des Hébreux.* Nous diſons *l'Hébreu*, pour marquer la Langue; *Des manuſcrits Hébreux.* Mais nous diſons, *la Langue Hébraique*; *les caractéres Hébraïques.*

Juif, Judaïque. Nous diſons *un Juif, une Juive,*

quand on confidére le peuple de Dieu, depuis que le Sceptre fut tombé dans la Tribu de Juda. On dit, *vivre à la Juive*, pour le regard des mœurs, & *à la Judaïque*, pour le regard des cérémonies Judaïques.

On dit néanmoins *une méchanceté Judaïque.*

More, Moresque. On dit *un More, une Moresque.* On ne dit guére *une More*; mais on dit bien, *une femme More.* On dit *le More*, pour la Langue. *Le petit More*, ou *le Moresque* eft un langage particulier, & diférent de ce qu'on appelle fimplement *le More.*

Perse, Persan, Persien, Persique. On dit ordinairement *les Perses* en parlant *des anciens Perses*, & *les Persans*, en parlant *des Modernes.* Ce n'eft pas que le mot *Persan* ne fe dife auffi des anciens Perfes. On dit communément, *les Perses, l'armée des Perses, Cyrus Roi des Perses*; mais on dit d'ordinaire, *un Persan*, & non pas, *un Perse.* M. Peliffon a dit *les Persans*, pour *les Perses*; *Alcibiade étoit en Perse plus pompeux, & plus magnifique que les Persans.*

Persien ne fe dit guére que des habillemens; ainfi *une Persienne, une belle Persienne*, ne fignifient pas, *une femme Persanne*, mais l'habillement que l'on porte en Perfe, ou bien l'étofe dont eft fait cet habillement. Encore vaut-il mieux dire en ce dernier fens, *une étofe de Perse*, qu'*une étofe Persienne*, comme on dit *une étofe de la Chine* plutôt qu'*une étofe Chinoise.* On peut dire, *la Langue Persienne*, & *le Persien*, pour l'ancienne Langue: mais on dit *la Langue Persanne* & *le Persan*, pour la Langue nouvelle.

On dit toujours *à la Persienne*, pour dire, *à la maniére des Perses.*

Persique ne fe dit que du Golphe qui fépare la Perfe, de l'Arabie, *Le Golphe Persique.*

En parlant des anciens Rois, *Cyrus, Darius*, &c. on les appelle indiféremment, *Rois de Perse*, ou *Rois des Perses*; mais qui appelleroit aujourd'hui le Sophi *Roi des Perses* ne parleroit pas François; on dit feulement *le Roi de Perse.*

Syrien, Syriaque. On dit pour le peuple, *les Syriens, un Syrien, une Syrienne,* & pour la Langue, *le Syriaque, la Langue Syriaque.*

Teuton, Teutonique, Tudesque. On dit *les Teutons* pour les peuples, & *le Teuton* pour la Langue; mais on dit *l'Ordre Teutonique; les Chevaliers de l'Ordre Teutonique; les Fréres Teutoniques. Tudesque* ne se dit parmi nous que pour signifier le langage des anciens Alemans; quoi que les Italiens disent, *la Lingua Tudesca,* pour marquer l'Alemand moderne.

Turc, Turquesque. On dit *une femme Turque, un cheval Turc; la Langue Turque, le Turc:* mais on dit aussi, *à la Turque, il vit à la Turque.*

Voilà les noms irréguliers des Nations, & des Langues. Les autres se disent également du peuple, & de la Langue. *Les Ethiopiens, l'Ethiopien; les Tartares, le Tartare; les Moscovites, le Moscovite; les Grecs, le Grec; les Latins, le Latin;* &c. *Bouh.*

Des Noms de nombre.

Il y a une infinité de belles remarques à faire sur les Noms de nombre. J'en ai tiré plusieurs des Observations de M. Ménage & du Pére Bouhours, & j'en ai fait quelques autres, en méditant sur cette matiére.

Des Nombres cardinaux.

Les nombres cardinaux sont *un, deux, trois, quatre, cinq,* &c. Après *vingt, trente,* &c. on met la particule *&* devant *un* & point ailleurs. On dit *vingt & un, vingt-deux; trente & un, trente-deux; quarante & un, quarante-deux; cinquante & un, cinquante-deux, soixante & un, soixante-deux,* ou, *soixante & deux, soixante-trois,* ou *soixante & trois,* & ainsi jus-

qu'à quatre-vingt. L'uſage, qui eſt ſouvent un tyran fort déraiſonnable, a autoriſé plutôt *ſoixante & deux ſoixante & trois*, &c. que *ſoixante-deux, ſoixante-trois*, &c.

On propoſa un jour dans l'Académie Françoiſe s'il falloit dire, *vingt & un cheval*, ou *vingt & un chevaux*. Les ſentimens furent partagés; mais aujourd'hui on dit, & on écrit ordinairement *vingt & un cheval*. Lors qu'il y a un adjectif après *vingt & un*, on met le ſubſtantif, & l'adjectif, au plurier, ainſi on dit, *Vingt & un chevaux enharnachés. J'ai vingt & un ans acomplis. Voilà vingt & un écus bien comptés.*

On dit *ſoixante & dix*, *quatre-vingt*, *quatre-vingt dix*, & non pas *ſeptante*, *octante*, *nonante*, ſi ce n'eſt en terme d'Aritmétique, & d'Aſtronomie. On dit *les Septante* en parlant des ſeptante Interprétes de la Bible, & non pas *les ſoixante & dix*, ſi ce n'eſt qu'on ajoutât, *Interprétes de la Bible.*

On dit *ſix vingt*, & non pas *cent vingt*. Quelques-uns diſent *ſept-vingt*, *huit-vingt*, *neuf-vingt*, mais il vaut mieux dire *cent quarante*, *cent ſoixante*, *cent quatre vingt*. Après *ſix vingt*, on dit *cent vingt & un*, *cent vingt-deux* &c. & non pas *ſix-vingt-un*, *ſix-vingt-deux*, &c.

On dit *mille*, *onze cens*, *douze cens*, *treize cens*, & ainſi juſqu'à *deux mille*, & non pas *mille cent*, *mille deux cens*, *mille trois cens*, &c.

Lors qu'on parle du lieu que St. Louis fonda à Paris pour *trois cens aveugles*, ou bien des aveugles mêmes, on dit *les Quinze-vingts*, & non pas *les trois cens.*

Quand on dit *les vingt-quatre*, tout court, on entend les *vingt quatre violons qui ſont oficiers du Roi de France.*

On dit quelquefois *couple*, & *paire*, au lieu de *deux*; mais non pas indiféremment. *Couple* ſe dit de deux choſes de même eſpéce qui ſe peuvent ſéparer, comme; *Une couple de perdrix*; *trois couples de chapons.*

Paire

Paire ſe dit de deux choſes qui ſont comme inſéparables; Exemples, *Une paire de bas*; *une paire de gans*; *une paire de bottes.*

Le mot de *Quarteron* ſe dit en parlant des choſes que l'on compte par *cent.* Il ſignifie la quatriéme partie de cent, c'eſt-à-dire, vingt-cinq, mais il eſt ordinairement de vingt-ſix; *Un quarteron d'épingles*; *un quarteron de pommes*; *trois quarterons de fagots.* Il ſe dit auſſi des choſes qui ſe péſent, & il ſignifie alors le quart d'une livre, comme, *Un quarteron de beurre*; *un quarteron de ſucre.*

Quintal ſignifie cent; mais il eſt d'ordinaire du poids de cent quatre livres. On ſe ſert de ce terme en parlant de certaines marchandiſes qui ſe péſent; *Un quintal de ſoin*; *deux quintaux de poudre*, &c.

Millier ſe dit pour *mille* en parlant de quelques marchandiſes qui ſe comptent, qui ſe péſent, ou qui ſe meſurent; *Un millier d'épingles*, *un millier de fagots*; *deux milliers de pruneaux*, *trois milliers d'avoine.*

Les noms de nombres cardinaux ſont indéclinables; Exemples, *Deux quatre*; *deux cinq*; *trois ſept*; *quatre huit*; &c. *Vingt* eſt déclinable en *quatre-vingt* & en *ſix-vingt*, lorſqu'il ſuit un nom ſubſtantif *Quatre-vingts hommes*, *ſix-vingts chevaux.* Mais lorſqu'il ſuit un nom de nombre, il demeure indéclinable; *Quatre-vingt un*, *quatre-vingt deux*, &c. *Cent* ſe décline, & on change le *t* en *s* au plurier. *Deux cens*; *trois cens*; &c. *Mille* eſt toujours indéclinable. Ceux qui diſent *milles amitiés*, *milles honnêtetés*, parlent fort mal; il faut prononcer *mill' amitiés*, *mill' honnêtetés.* *Mille* ſe décline quand il ſignifie une étendue de mille pas, comme, *Deux milles d'Italie*; *vingt milles d'Alemagne.* Ce mot vient de *milliaire*, ou *milliarium.* *Millier*, *million* & *milliar* ſont déclinables; *deux milliers*, *trois millions*, *quatre milliars.*

Quand on parle d'un nombre indéterminément & avec quelque doute, on dit, *un ou deux*, *deux ou trois*, *trois ou quatre*, *quatre ou cinq*, *cinq ou ſix*, *ſept*

ou huit, huit ou dix, dix ou douze, douze ou quinze, quinze ou vingt, vingt ou trente, trente ou quarante, quarante ou cinquante, cinquante ou ſoixante, ſoixante ou quatre-vingt, quatre-vingt ou cent, cent ou ſix-vingt. Après cela on ne dit guére *cent trente ou cent quarante*, &c. mais plutôt, *environ cent trente, près de cent quarante*, &c. Lors qu'on ſçait le nombre aſſez préciſement, on dit fort bien, par éxemple, *douze ou treize, treize ou quatorze, quatorze ou quinze, quinze ou ſeize, vingt ou vingt & un*, &c.

Quand on parle du tems, on dit *huit jours*, & non pas une *ſemaine*; *quinze jours*, & non pas, *deux ſemaines*, ni *quatorze jours*; *trois ſemaines, un mois, cinq ſemaines, ſix ſemaines, deux mois, neuf ſemaines, deux mois & demi, trois mois*, & non pas, *un quart d'an*; *quatre mois, cinq mois, ſix mois*, & non pas *un demi an*; *ſept mois, huit mois, neuf mois*, & non pas *trois quarts d'an.* Enſuite on compte d'ordinaire par mois juſqu'à deux ans. On dit fort bien, *Cet enfant a un an, un an & demi, deux ans*; mais on ne dit guére, *cet enfant a un an & un mois, un an & deux mois, un an & ſept mois*, &c. on dit plutôt, *cet enfant a treize mois, quatorze mois, dix-neuf mois. J'ai demeuré vingt-trois mois à Paris.* Quelques perſonnes comptent encore par mois depuis deux ans, juſqu'à trois, comme; *vingt-cinq mois, vingt-ſix mois, trente & un mois, trente-deux mois*, &c.

Quartier ſe prend quelquefois pour trois mois, en parlant du louage d'une maiſon. *J'ai payé mon quartier*; *je dois trois quartiers.* Il ſe dit encore en parlant des Officiers qui ſervent trois mois par an chez le Roi, ou chez quelque Prince, comme, *Servir par quartier*; *entrer en quartier, ſortir de quartier. Sémeſtre* ſe dit auſſi pour ſix mois, en parlant des Oficiers qui ſervent pendant ce tems-là, comme, *Il eſt entré en ſémeſtre*; *il ſortira bien-tôt de ſémeſtre.*

En parlant des années que nous comptons depuis Jéſus-Chriſt on doit écrire, *l'an mil*, & non pas

l'an

l'an mille. L'an mil ſix cens quatre vingt quatre. Mil en cet endroit eſt adjectif, & vient de *milleſimus* & non pas de *mille.* On dit *l'an onze-cens*; mais on ne dit pas *l'an douze-cens*; *l'an treize-cens*, &c. quoi qu'on diſe *douze-cens hommes, trèze-cens hommes*, &c. on dit *l'an mil deux cens, l'an mil trois cens*, &c.

On dit, *Il eſt midi, il eſt minuit*; & non pas, *il eſt douze heures.*

Il faut remarquer que dans le diſcours familier, lors que nous parlons d'une choſe arrivée depuis la vingtiéme année du ſiécle où nous vivons (1600) nous laiſſons *mil ſix cens* & diſons ſeulement *vingt & un*; *Le Roi de France eſt de trente-huit. Louis XIII. mourut en quarante-trois. La paix des Pyrénées fut conclue en ſoixante*; &c. Quand on parle depuis l'an 1100, jusques à 1620. on ſuprime ordinairement *mil*, comme; *Cela ariva en cent vingt-huit. Il fut tué en deux cens trente. La bataille de Créci ſe donna en* 346; *celle d'Azincour en* 415; *& celle de St. Quentin en* 556. *Henri quatre fut aſſaſſiné en* 610. Il faut ſe ſouvenir que tout ce que je viens de dire ſe doit entendre du diſcours familier. Lors qu'on ajoûte le mot d'*an*, ou d'*année*, on exprime ordinairement le nombre entier, comme, *Le Roi eſt de l'année* 1638. *Le Cardinal de Richelieu mourut l'an* 1642. &c.

Des nombres collectifs.

Voici les noms de nombre que les Grammairiens appellent collectifs. *Huitaine, neuvaine, dixaine, douzaine, quinzaine, vingtaine, trentaine, quarantaine, cinquantaine, ſoixantaine, centaine.*

Huitaine, ne ſe dit guére qu'en terme de Palais & ſignifie huit jours; *Les Juges ont remis les parties à la huitaine. Neuvaine*, ſe prend pour une dévotion qui dure neuf jours; *Il a fait une neuvaine à Notre-Dame de Lorette.* Il ſe dit auſſi en poëſie pour les neuf Muſes; *La docte neuvaine. Dixaine* & *douzaine* ſignifient

 ſim-

ſimplement dix & douze, comme, *Ils ſont une dixaine*; *Une douzaine de pommes*, &c. On dit ſouvent *demi douzaine*, pour ſix; mais on ne dit jamais *demi-huitaine*, *demi dixaine* &c. *Treizaine* ne ſe dit que d'une choſe que l'on donne pour rien au deſſus de la douzaine; On dit, par éxemple à la paume, *la treizaine*, c'eſt-à-dire, la treiziéme bale qui n'eſt point comptée. *Quinzaine*, *vingtaine*, &c. ſignifient 15. 20. &c. Quand on dit, *faire la quarantaine*, cela s'entend de 40. jours qu'on eſt obligé de paſſer hors de quelques villes, lors qu'on vient d'un lieu où eſt la peſte; *Nous fîmes notre quarantaine dans le Lazaret, avant que d'entrer à Veniſe.* On dit auſſi *quarantaine* en parlant des 40 jours que les Dames de qualité paſſent ſans ſortir de leur maiſon après avoir perdu leurs maris.

En parlant des marchandiſes, & des denrées qui ſe vendent ordinairement au nombre, on dit également, par éxemple, *un cent* ou *une centaine de poires*: Mais on ne dit pas, *une centaine d'hommes*, *de tableaux*, &c.

Il y a encore quelques autres nombres collectifs qui ſont *tercet*, *quatrain*, *ſixain*, *huitain*, *dizain*, *quinzain*, *trentain*. Les cinq prémiers ne ſe diſent qu'en matiére de vers. *Quinzain* & *trentain* ſont des termes de paume. *Quinzain* ſe dit quand les joueurs ſont quinze à quinze, & *trentain* quand ils ſont trente à trente.

Treizaine & *tercet* ſont oubliés dans le Dict. de l'Acad.

Des nombres ordinaux.

Les nombres ordinaux ſont *prémier*, *ſecond*, *troiſiéme*, *quatriéme*, *cinquiéme*, *ſixiéme*, &c. Quoi qu'on ne diſe point *uniéme* tout ſeul; cependant on s'en ſert après les autres nombres au lieu de *prémier*. On ne dit pas, par éxemple, *Vingt & prémier*, *trente & pré-*

prémier, &c. mais on dit *vingt & uniéme, trente & uniéme*, &c.

En parlant des Souverains on employe communément les nombres cardinaux au lieu des ordinaux, comme, *Le Pape Alexandre ſept*; *Innocent onze*; *Henri trois*; *Henri quatre, Charles neuf*; *Louis treize*; *Louis quatorze*; mais on ne dit point, par éxemple, *François un, François deux*; *Henri un, Henri deux*, &c. on dit *François prémier, François ſecond*; *Henri prémier, Henri ſecond.* On dit *Charles quint*, en parlant de l'Empereur, & non pas *Charles cinquiéme.*

On dit auſſi aſſez ordinairement, par éxemple, *livre trois, chapitre quatre, article ſix, verſet huit, nombre dix, paragraphe cinq, page ſoixante.* Pour parler réguliérement il faudroit dire, *livre troiſiéme, chapitre quatriéme*; &c.

Quand deux nombres incertains ſe ſuivent, le prémier eſt cardinal, & le ſecond ordinal, comme, *Cela eſt dans le trois ou quatriéme chapitre. Il eſt le ſept où huitiéme Comte du Royaume.*

J'ai parlé ci-deſſus de la date des mois. J'ajoûterai ſeulement ici qu'il y a des gens qui ne peuvent ſoufrir cette expreſſion, *Le quantiéme avons-nous du mois?* Ils trouvent qu'elle eſt trop latine & trop pédantesque, & ils veulent qu'on diſe toujours, *quel jour avons-nous du mois?* Mais ces gens-là ſont trop délicats; tous ceux qui parlent bien diſent ſans ſcrupule, *le quantiéme avons nous du mois?* on dit de même, par éxemple, *le quantiéme êtes vous de votre claſſe?* &c.

On dit, *Sa Lettre eſt du onze Mars*; *j'ai reçu des lettres du onze*, & non pas *de l'onze.* Ainſi le veut l'uſage. Pluſieurs perſonnes diſent, & écrivent auſſi *le onziéme*, pour *l'onziéme.* Quelques-uns prétendent qu'on doit toujours dire au féminin *la onziéme*, parce qu'autrement le genre ne ſeroit pas diſtingué.

Des noms propres.

Il n'eſt pas facile de ſavoir comment il faut mettre en François les noms propres étrangers, parce qu'il y en a qui changent de terminaiſon, & d'autres qui ne changent point du tout. M. de Vaugelas, & particuliérement M Ménage ont fort bien éxaminé cette matiére. Voici à-peu-près tout ce qu'ils diſent d'eſſentiel.

Outre l'uſage, & l'oreille qu'on doit conſulter ſur cela, il y a trois régles générales, & pluſieurs particuliéres.

La prémiére eſt, que les mots qui ſont fort uſités, ſont preſque tous franciſés, comme *Homére*, *Pindare*, *Virgile*, *Horace*, &c. Par cette raiſon les noms des Saints ſe prononcent auſſi à la Françoiſe. Il en faut excepter *Thomas*, *Mathias* & quelques autres en petit nombre.

La ſeconde régle eſt, que les Poëtes ont la liberté de franciſer beaucoup de mots étrangers que ceux qui écrivent en proſe doivent laiſſer dans leur propre Langue, comme, *Achelois*, *Livie*, *Amarylle*, *Brute*, &c. Selon Mr. Ménage, les Poëtes peuvent dire *Circe*, au lieu de *Circé*; mais il ſe trompe. On doit toujours dire *Circé*.

La troiſiéme régle eſt, qu'un nom compoſé de deux noms ne reçoit d'ordinaire aucun changement, comme, *Petronius Priſcus*; *Julius Altinus*; *Acilius Strabo*; *Marcus Varro*; *Horatius Flaccus*; &c. Mais quand l'un & l'autre de ces deux noms eſt fort connu, on les prononce à la Françoiſe, comme, *Jules Ceſar*; *Marc Antoine*; *Quinte Curce*; &c. Si le nom eſt compoſé de trois, il ne change jamais, comme, *Marcus Tullius Cicero*; *Cajus Julius Ceſar*.

Comme ces régles ne ſufiſent pas pour éclaircir parfaitement ce ſujet, en voici pluſieurs particuliéres ſelon l'ordre de la terminaiſon des noms.

Noms

Noms Latins, & Grecs terminés en a.

Les noms d'hommes terminés en *a*, retiennent leur terminaiſon; comme, *Agrippa*, *Caracalla*, *Cinna*, *Porſenna*, &c. excepté, *Sénéque*, *Columelle*, *Maſſiniſſe*. On dit *Scévole*, & *Scevola*, *Matuſala* Hébreu fait, *Matuſalé*, & *Matuſalem*.

Ceux de femmes changent d'ordinaire cette terminaiſon en *e* féminin, comme, *Agripine*; *Calpurnie*; *Cléopatre*; *Corinne*; *Clitemneſtre*; &c. Ceux qui ſont peu uſités ne changent point, comme, *Cadicia*, *Galla*, *Leda*, *Sempronia*; mais on dit *Athalie*, *Julie*, *Livie*, *Octavie*, & même on commence à dire *Poppée*, au lieu de *Poppea*. On dit auſſi en vers, & même en proſe, *Lydie* & *Cornélie*, au lieu de *Lydia* & *Cornelia*.

En e.

Il n'y a point de noms d'hommes qui ſe terminent en *e*, à la réſerve des noms Hébreux, *Noé*, *Joſué*, *Jephté*. A l'égard des noms de femmes, tous ceux qui ſont de deux ſyllabes retiennent leur terminaiſon; comme, *Circé*, *Phryné*, *Chloé*, *Hébé*, *Daphné*, &c. Pour ce qui eſt des autres, voici ceux qui ſont franciſés, *Alcipe*, *Amphitrite*, *Ariadne*, *Calliope*, *Climéne*, *Cybéle*, *Enone*, *Euridice*, *Euterpe*, *Iole*, *Ipſiphile*, *Madeléne*, *Melpoméne*, *Mnémoſine*, *Pénélope*, *Rhodope*. On dit *Séméle* & *Sémélé*. La raiſon de ce que ces noms ont changé de terminaiſon, c'eſt qu'ils ont tous été formés des noms Latins en *a*, au lieu que les autres ont gardé leur terminaiſon Gréque.

Il y a bien d'autres noms Grecs en è qui changent de terminaiſon, comme, *Alcyone*, *Calice*, *Canache*, *Hipponome*, *Léſidice*, *Nicipe*, *Périméde*, *Piſidice*, &c. Il ſeroit ennuyeux de les raporter tous.

En i.

Il n'y a point de noms propres en Grec, ni en Latin terminés en *i*; mais il y a en plusieurs en Hébreu, comme, *Ezri*, *Héli*, *Sinaï*, &c. ils gardent leur terminaison.

En o.

Les noms propres d'hommes en *o*, se terminent parmi nous pour la plupart en *on*, comme, *Ciceron*, *Varron*, *Scipion*, *Corbulon*, *Strabon*. Ceux qui sont peu connus retiennent leur terminaison, comme, *Dento*, *Craco*, *Giblo*, *Labeo*, *Latro*, &c. mais on dit selon la troisiéme régle générale, *Acilius Strabo*, *Marcus Varro*; &c. Cependant quand ces noms sont fort connus, on les peut franciser, & dire, par éxemple, *Marc Varron*, comme l'a dit M. de Vaugelas.

Pour ce qui est des noms de femmes en *o*, ceux qui ont l'ablatif terminé en *one* prennent *on* au nominatif, comme, *Junon*, *Didon*, & ceux qui ont l'ablatif en *o* gardent cette terminaison au nominatif, comme, *Anaxo*, *Calypso*, *Erato*, *Clio*, *Echo*, &c.

En u, ab, ac, ad, ag, al, am, an *&* ar.

Tous les noms terminés ainsi ne changent point, comme, *Esaü*, *Achab*, *Isaac*, *Benadad*, *Abisag*, *Hannibal*, *Adam*, *Pan*, *César*, *Agar*, &c.

En as.

Ces noms sont en grand nombre; *Agathias*, *Amyntas*, *Anaxagoras*, *Ananias*, &c. Voici ceux qui changent

gent de terminaiſon ; *Acepſime, Aminte, André, Anne, Athénagore, Augée, Enée, Luc, Ménalque, Pytagore, Zacharie.* On dit indiféremment *Thraſeas* & *Thraſée* ; *Mécénas* & *Mécéne* ; *Cyneas* & *Cynée* ; *Ananias* & *Ananie* ; *Anaxagoras* & *Anaxagore* ; *Protagoras* & *Protagore.*

Il me ſemble que *Cyneas* & *Ananias*, ſont plus en uſage que *Cynée* & *Ananie.*

On dit ordinairement Mécénas en parlant du Favori d'Auguſte, & Mécéne en apliquant ce nom à un Protecteur des gens de Lettres.

Aujourd'hui on dit preſque toujours *Mécéne.*

En ars, ax, ath, at, ed, el, en.

Les noms terminés de la ſorte gardent leur terminaiſon, comme, *Mars, Ajax, Goliath, Mathat, Joed, Abel, Raphaël, Hymen, Telen. Michael* ſe prononce *Michel.*

En er.

Quelques-uns de ces noms retiennent leur terminaiſon, & d'autres la changent. Voici ceux qui la changent, *Alcandre, Aléxandre, Evandre, Léandre, Méandre, Méléagre, Ménandre, Nicandre, Onoſandre, Périandre, Terpandre.* Il vaut mieux dire *Caſſander* que *Caſſandre*, pour éviter l'équivoque de *Caſſandre* qui vient de *Caſſandra.* On dit *Philander*, & *Philandre.* Le Commentateur de Vitruve eſt apelé ordinairement *Philander.* On dit *Alexander ab Alexandro*, & non pas *Alexandre ab Alexandro*, ni *Aléxandre d'Aléxandre.* Ailleurs on dit toujours *Aléxandre* & jamais *Aléxander. Aléxandre Phérée, Aléxandre Sévére, Aléxandre* VI.

En es.

Il y a plusieurs noms en *ès*. Voici la plupart de ceux qui changent de terminaison; *Achille*, *Agathocle*, *Alcibiade*, *Alcide*, *Aristide*, *Aristophane*, *Aristote*, *Callicrate*, *Callisthéne*, *Diogéne*, *Empédocle*, *Epiménide*, *Etéocle*, *Euclide*, *Euphrate*, *Euripide*, *Hercule*, *Hermocrate*, *Hermogéne*, *Hipocrate*, *Iphicrate*, *Isocrate*, *Miltiade*, *Nicoméde*, *Oreste*, *Palaméde*, *Parménide*, *Phérécyde*, *Phocylide*, *Polycrate*, *Polynice*, *Simonide*, *Socrate*, *Sosténe*, *Thersite*, *Xénocrate*, *Xénophane*.

Tous les noms de deux syllabes retiennent la terminaison en *ès*, comme, *Cérès*, *Gygès*, *Magnès*, *Manès*, *Palès*, *Thalès*, *Verrès*. On dit *Carnéadès* plutôt que *Carnéade*. *Callisthène* & *Callisthénès*, *Apelle* & *Apellès* sont assez indiférens; *Apellès* paroît meilleur en prose.

Pour les noms barbares, on dit *Artaxerxe*, *Cambyse*, *Hérode*, *Holopherne*, *Hystaspe*, *Mithridate*, *Moyse*, *Pharnace*, *Tigrane*, *Tisapherne*, *Tyridate*, *Zoroastre*. &c. On dit *Arsace* & *Arsacès*; *Astyagès* plutôt qu'*Astyage*. *Acrasapès*, *Acracranès*, *Apriès*, *Azirics*, *Candaulès*, *Cenchrès*, *Dejocès* & plusieurs autres gardent leur terminaison.

En ens, id, il, in, im.

Ces noms gardent leur terminaison; *Pudens*, *David*, *Tanaquil*, *Caïn*, *Joarim*. *Clemens* fait *Clément*, & *Joachim*, *Joachin*.

En is.

Tous les noms Grecs retiennent en prose cette terminaison. En vers on dit indiféremment, *Amarylle*, & *Amaryllis*.

A l'égard des Latins, on dit *Mathilde*, *Martial*, *Juvénal*, *Paſcal*. *Natalis* fait *Noël*. *Martialis*, dont parle Tacite & un autre du même nom de qui Palladius, Lampridius, & Servius font mention, gardent leur terminaiſon, parce qu'ils ſont peu connus. *Apollinaris* ne change point; cependant M. Deſmarets dans ſon Clovis a dit *Apollinaire*, ce qui eſt mieux en vers qu'*Apollinaris*. Il eſt bon de dire *Cerealis*, & *Vitalis* en proſe, & *Céréal* & *Vital* en vers.

Les noms barbares en *is*, retiennent tous leur terminaiſon.

En ix, ob, oc, og, ol, on, or, os, ops, um, ur.

Ils gardent leur terminaiſon; *Felix*, *Jacob*, *Enoc*, *Magog*, *Michol*, *Amphion*, *Caſtor*, *Minos*, *Cécrops*, *Euſtochium*, *Phaſſur*. *Beatrix* & *Aglauros* font *Béatris* & *Aglaure*.

En us.

Il y a un ſi grand nombre de noms en *us* que pour en parler avec quelque ordre, il eſt à propos de les diſtinguer par les conſones, & par les voyelles qui précédent cette terminaiſon.

En bus.

Il y a *Agabus*, *Balbus*, *Corebus*, *Phœbus*; & très peu d'autres: ils gardent leur terminaiſon.

En cus & chus.

Les Latins retiennent pour la plupart leur terminaiſon, comme, *Ancus*, *Andronicus*, *Atticus*, *Moſchus*, &c.

Les

Les barbares la perdent, *Alaric, Chilperic, Theodoric.* On dit *Marc* en parlant du Saint. On dit *Callimachus, Dorimachus, Inachus, Onomachus, Spartacus.* On dit assez indiféremment *Hipparchus* & *Hipparque*; *Lysimachus* & *Lysimaque*; *Trasymachus* & *Trasymaque.* On dit *Plutarque, Aristarque, Dicéarque, Néarque.* *Gracchus* retient sa terminaison; mais au plurier on dit *Gracque.s* *La mére des Gracques.*

En dus.

Lydus garde sa terminaison; *Abydus*, & *Enceladus* font *Abyde* & *Encélade.* *Hildemundus, Emundus*, & ces mots terminés en *undus* font *ond* en François.

En gus.

Lycurgus fait *Lycurgue, Harpagus, Pelasgus.*

En lus.

Les noms en *alus* font *ale*; *Céphalus, Tantalus*, &c *Céphale, Tantale. Gallus, Prompalus, Thessalus*, ne changent point. On dit *Attalus* & *Attale.*

Elus; *Ellus.* On dit *Bélus. Eutrapelus*, vaut mieux qu'*Eutrapéle.* On dit *Marcellus*, en parlant du Romain, & *Marcel*, ou *Marceau* en parlant du Saint. *Metellus* ne change point.

Ilus & *Ylus.* On dit *Eschile, Zoïle, Pamphile. Camillus* fait aussi *Camille.*

Olus, Aulus, Ollus. Il faut dire *Dolus* en parlant de *Dolus Mendesius* dont parle Columelle. *Æolus* fait *Eole. Aulus* retient sa terminaison Latine à la réserve d'*Aulus-Gellius* qui fait *Aulu-Gelle*, & non pas *Aule-Gelle*, comme le dit toujours M. de Balzac. *Ollus* ne change point. Il faut dire, *il y a une épigramme dans Martial adressée à Ollus*, & non pas à *Olle.*

Ulus. On dit *Catulus, Lentulus, Proculus, Romulus*

lus, & non pas *Catule*, *Lentule*, *Procule*, *Romule*. On dit *Thrasybule*.

Ullus. Il faut dire *Tullus* & *Tertullus*, plutôt que *Tulle* & *Tertulle*. *Catullus* & *Marullus* font *Catulle* & *Marulle*. *Lucullus* fait *Luculle* & *Lucullus*. On dit toujours *Lucius Lucullus*, & non pas *Lucius Luculle*.

En mus.

On dit *Archidamus*, *Cadmus*, *Publius*, *Mimus*, *Didymus*, *Firmus*, *Posthumns*. Mais on dit *Côme*, *Aristodéme*, *Chrysostome*, *Cléonyme*, *Philodéme*, *Triptoléme*, *Epicharme*, *Mimnerme*. *Maximus* retient sa terminaison en quelques noms; *Fabius Maximus*, *Claudius Maximus*. En quelques autres il ne la retient pas; *Valére Maxime*, *l'Empereur Maxime*. *Lygdamus* est meilleur en prose que *Lygdame*. On dit toujours *Pyrame*.

En nus.

Anus. On dit *Artabanus* en parlant du meurtrier de Xerxès, & *Artaban* en parlant du Roi des Parthes. *Stephanus* nom de Saint, fait *Etienne*. *Stephanus* Géographe, ne change point. Les autres noms en *anus* font *an* & *ain*. On dit *Alcman*, *Eridan*, *Hircan*, *Mantouan*, *Océan*, *Séjan*, *Sédan*, *Trajan*, *Tristan*; mais on dit *Alain*, *Africain*, *Germain*, *Lucain*, *Silvain*. On dit *Vulcan* & *Vulcain*; le dernier est le plus usité. On dit *Pontanus* & *Soranus*, & non pas, *Pontan* & *Soran*.

Ianus fait de même *ien* & *ian*. On dit *Cyprien*, *Dioclétien*, *Domitien*, *Hadrien*, *Hérodien*, *Julien*, *Justinien*, *Lucien*, *Maximilien*, *Tertulien*, *Vespasien*; mais on dit *Ammian Marcelin*, *Apian Aléxandrin*. *Claudien*, *Elien*, *St. Fabien* valent beaucoup mieux que *Claudian*, *Elian*, *St. Fabian*. On dit *Arian*, en parlant de l'Historien, & *Ariens* en parlant des Sectateurs

teurs d'*Arius*. *Aurélien* vaut mieux qu'*Aurélian*. *Mœcianus* retient ſa terminaiſon.

Enus, *ienus*. On dit *Siléne*, & non pas *Silenus*, mais on dit *Cedrenus*, *Jabolenus*, *Alphenus*, *Avienus*, *Fabienus*, & non pas *Cédren*, &c. *Galenus* fait *Galien*. *Maternus* ne change point.

Inus. On dit *Alcuin*, *Antonin*, *St. Aubin*, *St. Auguſtin*, *Baudouin*, *Capitolin*, *Conſtantin*, *Favorin*, *Hardouin*, *Marcellin*, *Martin*, *Maturin*, *Photin*, *Solin*, *Plotin*, *Tarquin*. Les autres retiennent leur terminaiſon, comme, *Albinus*, *Augurinus*, *Cenſorinus*, *Cratinus*, &c. *Criſpinus*, fait *Criſpin* qu'on prononce ordinairement *Crépin*.

Onus, *unus*. *Atonus* retient ſa terminaiſon. *Neptunus* fait *Neptune*. On dit *Antigonus* ou *Antigone*.

En pus.

Ils changent *us* en *e* comme, *Priape*, *Chryſippe*, &c. On dit toujours *Criſpus* en proſe.

En rus.

On dit *Phédre*, plutôt que *Phédrus*; les fables de *Phédre*.

Arus. On dit *Dejotarus*, *Inotarus*, & non pas *Déjotar*, & *Inotar*.

Erus. On dit *Cerbére*, *Homére*, *Sévére*; *Craterus*, ou *Cratére*. On dit *Cornelius Severus*, en parlant du Poëte.

Irus, *Yrus*. On dit *Irus*, & non pas *Ire*; *Cyrus* & non pas *Cyre*. On dit au contraire *Tityre*, & non pas *Tityrus*.

Orus. On dit *Porus*, *Dorus*, & non pas *Pore*, *Dore*; mais on dit *Apollodore*, *Athénodore*, *Diodore*, *Héliodore*, *Méliodore*, *Pythodore*, *Stéſichore*, *Théodore*. *Polydorus* & *Mélidorus* font indiféremment en vers, *Polydore* & *Polydor*, *Mélidore* & *Mélidor*.

En

En tus.

Atus, Anthus. Quand l'*a* en *atus*, eſt bref, le nom ſe termine ordinairement en *e*, comme *Caliſtrate*, *Lyſiſtrate*, &c. excepté, *Acrotatus*, *Aratus*, *Demaratus*, & quelques autres. Quand il eſt long, il retient communément ſa terminaiſon, comme *Cincinnatus*, *Ruſſatus*, *Torquatus*. On dit *Léonat*; *Pacatus* & *Pacat*. Les noms de Saints, & les autres qui ſont fort connus, quittent *us*, comme, *Fortunat*, *Donat*.

Xanthus le fleuve fait *Xanthe*. *Xanthus* l'Hiſtorien retient ſa terminaiſon.

Etus, ertus, extus. On dit *Vetus*, & non pas *Vet* ni *Véte*. On dit *Mamertus*, en parlant de l'Auteur, & *Mamert*, en parlant du Saint. On dit de même *Albert*, ou *Aubert*, d'*Albertus*. On dit *Sextus*.

Itus, Ytus. On dit *Tite-Live*; mais on dit *Titus Manlius*; *Titus* & *Mevius*. On dit l'Empereur *Titus*, & l'Empereur *Tite*. On dit *Cocyte*, *Démocrite*, *Héraclite*, *Hippolyte*, *Iphite*, *Théocrite*.

Intus, Yntus. On dit *Quintus* & non pas *Quinte*. *Hiacynthus* fait *Hiacynthe*. On dit indiféremment *Cerinthus* & *Cérinthe*.

Otus. Il y a *Theodotus* qui eſt meilleur que *Théodote*.

Utus. Il y a *Cornutus* qui retient ſa terminaiſon, *Annæus Cornutus*.

Voici les autres noms en *us* qui ont cette terminaiſon précédée d'une voyelle.

En aüs.

On dit *Amphiaraüs*, *Achelaüs*, *Arceſilaüs*, *Oenomaüs*, *Critolaüs*; mais on dit *Agéſilas*, *Ladiſlas*, *Nicolas*, *Venceſlas*. *Ptérélas* & *Ménélas* valent mieux que *Ptérélaüs* & *Ménélaüs*. En vers il faut prononcer tous ces noms par *as*.

En

En æus.

Æus fait *ée. Alcée, Alphée, Ariſtée, Muſée, Timée*, &c. On dit *Annæus*, & non pas *Année. Mathæu*. fait *Mathieu*, comme, *Deus, Dieu*. Autrefois *Matthæus* faiſoit *Macé, Mazé, Mahé*. Les Payſans diſent encore aujourd'hui *Macé*.

En eus.

On dit *Orphée, Théſée, Meneſthée, Morphée, Phinée*.

En ius.

On dit *Appius, Arius, Aſellius, Aurelius, Bacchius*, en parlant de l'Auteur, *Caius, Caſcellius, Caſſius, Darius, Gellius, Heſychius, Tocius, Lampridius, Lelius, Licinius, Livius, Manlius, Mevius, Memmius* (en parlant du St. Evêque de Châlons ſur Marne on dit *Menge*) *Minutius, Mutius, Palladius, Papirius, Pompilius, Popilius, Poſthumius, Sempronius, Servius, Silvius, Titius, Tullius, Vitellius*; mais on dit *Auréle*, en parlant de l Empereur *Marc Auréle*, *Auſone, Euſébe, Eutrope, Fabrice, Ovide, Pline, Polybe, Porphyre, Procope, Properce, Virgile*. On dit, *Live*, quand il eſt joint à *Tite, Tite Live*; & *Gelle*, quand il eſt joint à *Aulu, Aulu Gelle*. Ailleurs il faut dire *Livius* & *Gellius*. On dit l'Empereur *Claudius*, plutôt que l'Empereur *Claude*. On dit *St. Machaire*, & *St. Ceſaire*.

Valerius, ſeul, fait *Valére*. On dit pourtant auſſi *Valére Maxime*, parce que c'eſt un nom connu. *Laberius* garde ſa terminaiſon.

On dit *St. Gervais, St. Protais*.

Il faut dire *Valeſius*, en parlant du Romain, & non pas *Valéſe*.

Dio-

Dionysius fait *Denis.*

On dit *Didonius*, & *Gallonius*. On dit *Antoine* en parlant du Triumvir, & *Antonius* en parlant de l'Orateur.

On dit *St. Grégoire*, & *St. Malgoire*. On dit *Arcadius* & *Honorius*, plutôt que *Arcade* & *Honoré*.

On dit *Théodose*, & non pas *Theodosius.*

En oüs.

Il y a *Achéloüs*, *Alcinoüs*, *Antinoüs*, & *Eoüs*. Ils retiennent tous leur terminaison en prose. En vers on dit *Acheloïs* & *Alcinoïs.*

En eïus.

On dit *Pompée*; mais on dit *Seïus*, *Petreïus*, *Velleïus*, *Vulteïus.*

En æus.

Typheus fait *Typhée.* Nous retenons la terminaison Latine, des noms des Auteurs étrangers modernes, *Grotius*, *Heinsius*, *Vossius*, *Gronovius*, & non pas *Grot*, *Heins*, *Voss*, *Gronove.*

En ux.

Il y a *Pollux* qui ne change point.

Voilà une longue Liste de noms propres. J'en ai ajouté plusieurs à ceux que Mr. Ménage a raportés. Il y en a encore un grand nombre d'autres; mais il eût été ennuieux de les mettre tous ici.

Je remarquai ici sur tout ce que je viens de dire touchant la prononciation des mots étrangers, que depuis assez long-tems on la rend Françoise, autant qu'il est possible, particuliérement en poësie, pour la commo-

modité de la verſification, & pour adoucir le ſon de mots.

Noms propres de familles, & de villes.

On prononce *Guimené*, & *Morever*, quoi que les vrais noms ſoient *Guémené* & *Mont-révei.* On dit de même *Cramail*, pour *Carmain*, *Saucourt*, pour *Soyecourt*; *Curſol*, pour *Cruſſol*; *Guiche*, pour *Guichen* *Arpajou*, pour *Arpajon*; *Trimouille*, pour *Tremouille* *Pié du Fau*, pour *Pui du Fau*.

On demande s'il faut écrire *Philippe* ou *Philippes* *Charle* ou *Charles*; *Jaque* ou *Jaques*; *Jule* ou *Jules* M. de Vaugelas veut que le prémier de ces noms ſoi indiférent, & qu'on écrive toujours les trois dernier avec une *s*. M. Ménage croit qu'on les peut tous écrire ſans *s*, & particuliérement en vers. On dit *Gilles* ou *Gille*.

On demande encore, s'il faut dire *Athéne* ou *Athénes*; *Locre* ou *Locres*; *Thébe*, ou *Thébes*; *Sarde*, ou *Sardes*; *Pycéne*, ou *Pycénes*; *Philippe*, ou *Philippes* (ville). M. Ménage croit que ces noms doivent toujours s'écrire avec une *s* en proſe; mais qu'on peu l'ôter en vers.

M. Corneille prétend au contraire qu'on ne doi jamais ſuprimer l'*s* dans les noms de Villes où elle ſe trouve.

Nonce, Ambaſſadeur.

On dit *Nonce du Pape*, & non pas *Ambaſſadeur* *Nonciature*, & non pas *Ambaſſade*. Réfl.

On apelle auſſi *Nonce*, les Deputés des Province aux Diettes de Pologne.

Nonchalant, nonchalance, nonchalamment.

Ces mots ſont du bel uſage, & les bons Auteurs s'en

s'en servent sans scrupule. *Réfl.*

L'Acad. les aprouve.

N'ont-ils pas fait, ont-ils pas fait.

La prémiere expression est incomparablement la meilleure.

Non-usage.

Ce terme se peut dire quelquefois, & M. Ménage s'en est servi. *Ce mot s'est aboli par le non-usage.* Réfl.

Il ne se trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Norvégue, Norvége.

Ils sont tous deux en usage; mais le prémier est le vrai mot.

Notoire, notoirement, notoriété.

Ces mots sont proprement des termes de Palais; cependant on s'en sert quelquefois, & sur-tout du dernier en toutes sortes de style. *C'est un fait de notoriété publique.*

L'Acad. n'en distingue point l'usage.

Novice.

On dit fort bien ce mot avec un régime, & sans régime; *Il est encore bien novice.*

Guillaume, enfant de chœur, prête sa main novice.
Despréaux.

Il faut être bien novice au métier de la guerre pour donner dans une embuscade si grossiére. Les soldats de

 Phi-

Philipe, novices aux voluptés, déteſtoient, &c. *Vaug. Quinte-Curce.*

Nouricier.

Ce mot ſignifie le mari d'une nourice, mais il ſe dit auſſi par quelques-uns pour celui qui fait des charités aux pauvres: *C'eſt le Pére nouricier des pauvres.* Il ſeroit à ſouhaiter qu'il fût bien établi en ce ſens-là.

L'Acad. l'aprouve.

Avoir nouvelles, avoir des nouvelles.

Avoir nouvelles d'une choſe, marque qu'on aprend ſimplement cette choſe; *avoir des nouvelles d'une choſe,* ſignifie qu'on aprend les circonſtances de cette choſe, comme, *Darius eut des nouvelles de la mort de Memnon. Avoir nouvelles* régit quelquefois *que,* & quelquefois un ſubſtantif; *J'ai eu nouvelles qu'on a aſſiégé Bude. J'ai eu nouvelles du ſiége de Bude.* Mais *avoir des nouvelles* ne régit jamais qu'un ſubſtantif. *J'ai des nouvelles de l'armée. J'ai eu des nouvelles de la bataille.* Bouh.

Nuances.

M. le Chevalier de Méré s'eſt agréablement ſervi de ce mot au figuré, dans ſes Converſations. *L'extréme dificulté ne paroît qu'à penſer ſur chaque ſujet ce qu'il y a de meilleur à dire, & à trouver dans le langage je ne ſçai quelles nuances, qui dépendent de ſe connoître en ce qui ſied le mieux en fait d'expreſſions.*

L'Acad. ne le dit point en ce ſens-là.

Nubile.

Ce mot ne ſe dit guéres proprement que des filles;

Cette

Cette fille eſt nubile; âge nubile.

Nue, nuée, nuage.

Nuée, ſe dit particuliérement pour marquer ce météore. *Voila une nuée qui menace de la pluye. Il ſe répandit de tous côtés des nuées qui cachérent le Soleil.*

Nue ſe dit dans un ſens plus vague. *Un oiſeau qui ſe perd dans les nues. Un aigle qui fend les nues.* On dit pourtant, *le tonnerre gronde dans la nue. Un éclair qui perce la nue.* Bouh. *rem. nouv.*

Nuage, ſe dit fort ſouvent pour *nuée. Un nuage épais. Il y a toujours en ce pays-là des nuages qui modérent l'ardeur du ſoleil.*

Ce mot eſt beau dans le figuré. *L'eſprit de l'homme eſt plein de nuages.*

Nul, aucun, pas un.

Ces Pronoms, entant que tels, ne ſe diſent proprement que des Perſonnes, & ils emportent tous négation. Les deux prémiers ſe diſent aſſez indiféremment dans un ſens général qui comprend les hommes & les femmes, comme, *Nul n'eſt exempt de péché, aucun ne m'a ſecouru.*

Nul, eſt pourtant meilleur dans les propoſitions tout à fait univerſelles.

Quand on interroge, ou que la phraſe commence par une négation, il faut alors ſe ſervir toujours d'*aucun*, & non pas de *nul*, comme; *Je ne veux pas qu'aucun en parle; y a-t-il aucun d'eux qui oſât l'entreprendre?* &c.

Nul, & *aucun* ne s'emploient au féminin que relativement, comme *nulle de vous*, (en parlant à des femmes) *aucune d'elles. Nulle* ne ſe dit point ſans ajoûter un pareil Génitif, & jamais qu'au Nominatif. Mais *aucune* s'employe bien ſans cette addition aux autres cas. *Aucune ne me fit réponſe; Il voit pluſieurs femmes*

mes sans être amoureux d'aucune ; sans s'atacher à aucu-ne. Il les connoît tous & n'a de liaison avec aucun ; il n'en fréquente aucun.

Pas un a la signification d'*aucun*, & s'employe de même ; excepté qu'il ne se dit pas dans une accep-tion universelle comme *aucun.* Régnier, *Traité de la Grammaire Franç.*

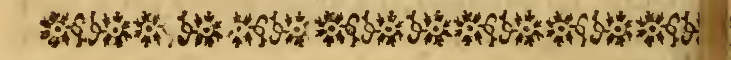
Nul se dit quelquefois élégamment pour *aucun* comme, *Ne recevant nul secours ni de la terre, ni du ciel, il crut que Dieu l'avoit abandonné. On sçait en quel état se trouvoit alors cette ville ; quels ravages quelle désolation ! Nul repos, nulle espérance de paix & de tranquilité.*

Cependant il y a des endroits où *nul* ne se dit pas bien ; c'est lorsqu'il se met pour *il n'y a*, comme *nulles personnes ne s'afligent. Nulles personnes ne violent leur foi avec plus d'ostentation.* Dites *il n'y a point de gens qui s'afligent. Il n'y a point de gens qui violent leur foi avec plus d'ostentation.* Réfl.

Nu piés.

Cette expression est bonne dans le style familier comme, *Ces peuples vont ordinairement nu-piés.* On dit *les piés nuds* dans le discours relevé.

L'Acad. ne distingue point ces expressions.



O.

Obéissance, obédience.

PLusieurs personnes disent, par éxemple, *J'ai l'honneur de vous assurer de mes obéissances* ; il faut dire, *obéissance*, au singulier ; mais on dit élégamment au sin-

gulier

gulier, & au plurier, *assurer quelqu'un de son respect* ou *de ses respects.* Vaug. Corn.

Assurer de ses respects me paroît beaucoup plus soumis, qu'*assurer de son respect.*

Le mot d'*obédience* se dit en certains sens parmi les Moines & les Religieuses, plutôt que celui d'*obéissance*; *Les Moines font vœu d'obédience*; *Elle vient de son obédience*; *elles vont à leurs obédiences.* *Obédience* dans les deux derniers éxemples signifie l'ordre que les Religieuses sont obligées d'éxécuter de la part de leur Supérieure.

Obéré.

Ce mot se dit rarement dans le discours ordinaire; & on ne s'en sert guére qu'en matiére de procès.

L'Acad. n'en distingue point l'usage.

Avoir obligation de faire.

Plusieurs disent en écrivant, *J'ai obligation de faire cela*; *les enfans ont une obligation naturelle d'assister leur pére*; pour, *je suis obligé de faire cela*; *les enfans sont obligés d'assister leur pére.* Ces expressions ne sont pas Françoises; cependant il y a aparence qu'elles s'établiront, à cause de la commodité qu'il y a à s'en servir. On a toujours bien dit, par éxemple; *Je vous ai obligation de ce que vous avez fait pour moi*; *C'est un homme à qui j'ai obligation*, &c. mais c'est un sens tout diférent de celui des deux prémiers exemples. *Bouh.*

Plusieurs personnes disent aussi, *Je suis dans l'obligation*, *nous sommes dans l'obligation de nous justifier*, &c. Ces façons de parler ne valent rien.

Obliger à, obliger de.

On dit quelquefois l'un & l'autre aſſez indiféremment, ſelon que l'oreille le demande. *La néceſſité oblige à travailler. Son Colonel l'obligea d'avancer.*

Quand un Pronom perſonnel eſt joint avec *obliger,* ce verbe demande d'ordinaire la particule *à. Il s'oblige à faire tout ce que vous voudrez. Obligez-vous à payer pour votre fils.*

Lors qu'*obliger* eſt au paſſif, on met plutôt la particule *de* que la particule *à*; Exemples, *Ils furent obligés de ſe retirer. Comme la Religion nous oblige à révérer les Princes, les Princes ſont obligés de révérer la Religion.*

Il n'eſt pas néceſſaire de remarquer qu'*obliger* dans le ſens de *faire plaiſir* demande toujours la particule *de*, comme, *Obligez-moi de m'écrire. Obligez-moi de me venir voir*, &c. car il ne s'agit ici que d'*obliger* dans le ſens d'*engager.* Bouh. *rem. nouv.*

Obſcéne, obſcénité.

Ces mots ne ſont pas généralement reçus. Ils expriment quelque choſe qu'*impur*, *impudique* & *ſale* n'expriment pas aſſez bien; *Les dances obſcénes, des chanſons obſcénes. Cette Comédie eſt pleine d'obſcénités.* Réfl.

Ces mots ſont aprouvés par l'Académie.

Obſéder, obſeſſion.

On dit fort bien *obſéder quelqu'un*, *être obſédé*; Mais je ne croyois pas qu'on dît *obſeſſion:* Cependant ce mot ſe trouve dans le Dict. de l'Acad. *Il ne le quite point; Il ne s'eſt jamais vu une pareille obſeſſion.*

Obséques.

Ce mot paroît vieux à quelques personnes qui préférent celui de funérailles: cependant les bons Auteurs s'en servent encore quelquefois, & je croi qu'il peut toujours trouver place dans le style relevé; Il signifie des funérailles pompeuses. *Ses obséques durérent plusieurs jours.*

L'Académie ne le condamne point du tout.

Observance.

Ce mot signifie proprement, régle, statut, coutume. Nous disons, *les observances régulières*; *les observances de la vie religieuse.* On prend quelquefois *observance*, pour réforme. *Les Cordeliers de l'Observance.* Nous nous servons d'*observance* pour exprimer les cérémonies légales; *Les Pharisiens étoient extrémement exacts dans les observances extérieures.*

Quelques-uns disent *observance* pour *observation. L'observance des commandemens de Dieu. L'observance des régles du Monastére.* Mais *observation* est beaucoup meilleur en ces endroits-là. Quand il ne s'agit pas des choses saintes, il faut toujouss dire *observation*, comme, *L'observation des régles de la Poësie.* Bouh.

L'Acad. ne dit point *observance*, pour *observation.*

Observer.

Quand ce mot se dit des choses de la nature, il signifie, considérer, & examiner avec aplication; *Observer le cours des astres:* Mais quand il se dit des personnes & de ce qui les regarde, il veut alors dire, *Epier*; *remarquer à dessein de reprendre, ou de profiter des fautes qu'on fera. On observe ce Prince de près. On a observé toutes ses paroles & toutes ses actions*;

tions. Notre Général obſervoit ſoigneuſement les ennemis.

Obſtiné, oſtiné.

Oſtiné eſt une prononciation tout-à-fait Gaſconne; il faut dire *obſtiné*, & *obſtination*, en faiſant ſonner le *b*.

Obtention.

L'Académie ne diſtingue point l'uſage de ce mot: Cependant je croi qu'il ne ſe dit guére qu'en terme de pratique; *L'obtention d'un arêt*; *l'obtention d'une ſentence.*

Odorant, odoriférant.

Le prémier ſe dit d'ordinaire des fleurs, des gans, du linge, &c. *Odoriférant* ſe dit particuliérement des plantes qui ſentent dans toutes leurs parties; *Une plante odoriférante. Du bois odoriférant.*

Odorant eſt plus de la poëſie, & *odoriférant* plus de la proſe.

Odeurs.

Quand ce mot eſt ſeul au plurier ſans adjectif, il ſe prend toujours pour de bonnes odeurs: *J'aime les odeurs. Il hait les odeurs.* Il en eſt de même de *ſenteurs. Elle aime les ſenteurs.*

Oeuvre.

Ce mot eſt féminin dans le ſens d'ouvrage d'eſprit, *Toutes les œuvres de Cicéron.* Dans le ſens de quelque entrepriſe conſidérable, il eſt maſculin après ſon adjectif

jectif, & féminin devant, comme; *Toutes les Communautés Ecclésiastiques & Séculiéres coopéroient d'une même ardeur à ce saint œuvre; La gloire d'une œuvre si sainte.* Mais *œuvre* est toujours féminin, quand il signifie une action de piété; *Il faut faire de bonnes œuvres pour être sauvé. C'est une belle œuvre que de panser les pauvres pour l'amour de Dieu.* Réfl.

Oeuvre, pour signifier la pierre philosophale, est toujours masculin; *Le grand œuvre.* Vaug.

Oeuvre est aussi masculin quand il signifie toutes les Estampes du même Graveur. *Il a tout l'œuvre de Calot.*

Ofenseur.

M. Corneille est l'Auteur de ce mot. Il s'en servit dans le Cid.

mon pére est l'ofensé,
Et l'ofenseur le pére de Chiméne.

M. de Racine s'en est aussi servi dans la Thébaïde;

Plus l'ofenseur m'est cher, plus je ressens l'injure.

Je croi qu'on ne peut manquer en suivant de si bons guides.

L'Acad. dit qu'il n'est guére d'usage, & qu'il ne se dit que par oposition à *Ofensé.* Ce dernier exemple de Racine fait voir le contraire.

Ofensif, ofensant.

Le prémier ne se dit qu'au féminin & en terme de guerre. Il se joint d'ordinaire avec *défensif*, comme, *Une ligue ofensive & défensive. Les armes ofensives & défensives. La fortification ofensive & défensive.*

Ofensant se prend dans un autre sens; il signifie

choquant, injurieux, comme, *Une parole ofenſante, un procédé ofenſant.*

Ofrande, oblation, oferte, ofertoire, oblat.

Les quatre prémiers mots ſont des termes de Religion. *Ofrande* & *oblation* ſignifient la même choſe; mais *ofrande* eſt le plus uſité de beaucoup. *Faire une ofrande à Dieu ; les Prêtres ne vivoient autrefois que d'oblations.*

Oferte ſe dit pour les mots de la Meſſe par leſquels le Prêtre ofre à Dieu le pain & le vin de l'Euchariſtie, avant que de conſacrer. *Le Prêtre en eſt à l'oferte.* On diſoit auſſi, il n'y a pas fort long-tems, *oferte*, pour *ofrande*; *aller à l'oferte. Ofertoire* eſt la priére que le Prêtre dit avant que d'ofrir l'hoſtie, & le calice.

Oblat étoit autrefois un ſoldat hors d'état de ſervir, qu'on entretenoit dans une Abaye. *Chaque Abaye payoit autrefois cent francs pour la penſion d'un Oblat.* Cet argent eſt apliqué aujourd'hui aux Invalides.

Ofrir.

M. de Royaumont a dit dans l'Hiſtoire du Vieux & du Nouveau Teſtament; *Ce fut ainſi que l'on commença à ofrir à Dieu ſur la terre un culte extérieur*; il falloit dire, *on commença à rendre.* On ofre à Dieu des fleurs, de l'encens, des victimes, des priéres; mais on lui rend le culte qu'il mérite. *Doutes.*

Oiſeleur, oiſelier.

Le prémier eſt celui qui prend les oiſeaux; *oiſelier* eſt celui qui les vend. *Mén.*

L'Acad. dit auſſi *oiſelier* de celui qui prend les oiſeaux.

Oisif, oiseux.

Oisif va plus à la personne qu'à la chose. On dit *un homme oisif, des gens oisifs*; mais on ne dit pas *des discours oisifs, des paroles oisives.* On dit *des discours oiseux, des paroles oiseuses.* On dit *une vie oisive*, Bouh.

Voici deux éxemples de M. Fléchier qui sont oposés à cette remarque. *Il fut réduit à mener une vie oiseuse & obscure; Les abeilles qui sont oiseuses sont forcées de travailler.* Réfl.

L'Académie dit aussi, *des gens oiseux, une vie oiseuse.*

Elle dit dans la nouv. Edit que *oiseux*, en parlant des personnes & de la vie, commence à vieillir. Sur *paroles oiseuses* elle dit qu'il s'employe plus ordinairement dans les matiéres de dévotion.

Olive.

Ce mot se prend quelquefois pour *olivier*; *Une branche d'olive.*

Ombrager, ombrer.

Le prémier se dit des corps qui font de l'ombre. *Une infinité d'arbres ombragent la campagne. Ombrer* ne se dit qu'en matiére de Peinture: il signifie mettre les ombres dans un tableau. *Un tableau bien ombré. Ce Peintre ombre fort bien.*

Ombrageux, ombreux.

Ombrageux n'est pas bon dans le propre, & on ne dit point, *des lieux ombrageux*; On dit *des lieux*

ombragés. Ce terme eſt en uſage au figuré en parlant des animaux qui ont peur de leur ombre & qui s'éfarouchent aiſément, *Ce cheval eſt ombrageux. Une mule ombrageuſe.* On dit auſſi d'une perſonne ſoupçonneuſe & défiante; *Il eſt ombrageux. Elle eſt ombrageuſe.*

Ombreux ſignifie qui fait de l'ombre; mais il ne ſe dit qu'en poëſie, *Les ombreuſes forêts.*

Ombreux n'eſt point dans le Dict. de l'Acad.

Omettre, omis, omiſſion, obmettre.

On prononce & on écrit préſentement ces mots ſans *b*, *omettre*, &c. *Mén.*

On doit prononcer un *b* dans ces mots, excepté dans *omiſſion*, qu'on doit écrire ſans cette lettre.

L'Académie dit, quelques-uns prononcent, & écrivent *omettre.*

Onction.

Ce mot eſt préſentement fort en uſage dans un ſens de piéte; *Ce livre eſt plein d'onction. Il n'y a point d'onction dans cette priére.* On auroit de la peine à bien exprimer autrement ce qu'on veut dire par-là.

Ondoyer.

Ce mot ne ſe dit guére qu'en poëſie, & il eſt peu en uſage, ſi ce n'eſt au participe, *une mer ondoyante, des cheveux ondoyans.*

Ondoyer eſt auſſi une terme de l'Egliſe Romaine qui ſignifie, jetter de l'eau ſur la tête d'un enfant au nom du Pére, du Fils & du St. Eſprit, en atendant les cérémonies du Batême.

Ongle, grife.

On dit *l'ongle d'un lion*, & *la grife d'un lion*; mais le dernier eſt le meilleur.

Le mot d'*ongle* ſe dit encore des oiſeaux qui ne ſont pas de proye, & de quelques autres animaux. *Ongle de canard*; *ongle d'outarde*; *ongle de crocodille*; &c.

Grife ſe dit du lion, du chat & des autres animaux qui ont les ongles aigus.

On, l'on.

On ſe ſert de l'un & de l'autre aſſez indiféremment. Au commencement d'un diſcours il faut dire *on* plutôt que *l'on*. Ailleurs il faut conſulter ſon oreille; *C'eſt un lieu où l'on vit à bon marché. Si l'on vient me chercher, dites que je ne ſuis pas au logis. C'eſt un fou, l'on ſe moque de lui*; mais on dira, *C'eſt un lieu où on loge. Si on le ſait. C'eſt un fou, on le montre au doigt. L'on loge, l'on le ſait, l'on le montre* ſeroient rudes à l'oreille à cauſe de la rencontre des deux *l*. Dites, *il faut que l'on commence*; *Il faut que l'on conduiſe*, &c. & non pas *il faut qu'on commence, il faut qu'on conduiſe*, ce qui choqueroit extrémement l'oreille.

Quand on répete pluſieurs fois l'un ou l'autre, il faut toujours ſe ſervir du même ſans changer, comme, *On loue, on blâme, on menace*, & non pas *on loue, l'on blâme, on menace*. Vaug.

C'eſt une choſe fort remarquable que M. Patru ne s'eſt pas ſervi une ſeule fois de *l'on* dans tous ſes Plaidoyers.

Auſſi eſt-il certain que, généralement parlant, l'uſage d'*on* eſt meilleur que celui de *l'on*. Il faut remarquer qu'on met toujours *on* après les verbes, & jamais *l'on*, comme, *dit-on*, *a t-on*, &c.

Onguent, parfum.

Quelques perſonnes diſent *onguent*, pour *parfum*. *La Madelaine oignit les piés de Jéſus-Chriſt d'un onguent précieux.* Ce mot ſe prend toujours aujourd'hui dans le ſens de médicament. *Vaug.*

Mr. Chapelain croyoit qu'on pouvoit ſe ſervir de ce terme en parlant des *parfums* dont l'Ecriture fait mention, & ſur-tout lors qu'on y ajoûte un adjectif qui ôte l'équivoque, comme, *exquis, précieux*, &c. *Corn.*

L'Acad. dit qu'il n'eſt plus d'uſage dans ce ſens-là.

Opéra.

On ſe ſert quelquefois de ce mot dans le figuré pour ſignifier une choſe dificile; *C'eſt un Opéra que de lui parler.*

Opéra, ſe prend auſſi pour une choſe excellente, & pour un chef-d'œuvre. On dit d'un ouvrage d'eſprit, *c'eſt un opéra*; mais cela ne ſe dit guére qu'en badinant. *Bouh.*

L'Acad. ne le dit point en ce dernier ſens.

Opiat, opiate.

On dit aſſez également l'un & l'autre; *Un opiat excellent*; *de bonne opiate.* Je croi le dernier plus uſité.

Le Dict. de l'Acad. ne met que le prémier.

Elle écrit l'un & l'autre dans la derniére Edit. mais elle ne le fait que maſculin.

Oportunité.

Ce mot qui ſe trouve dans Balzac, & dans d'Ablan-

ourt, a vieilli, c'eſt dommage; il ſignifie ce qu'o-
ıſion, & commodité ne ſauroient ſi bien exprimer.
éfl.

Oportun étoit encore plus néceſſaire qu'*oportunité.*

Opoſite.

Il me ſemble que l'on ne ſe ſert guére de ce ter-
ıe que comme prépoſition, *à l'opoſite. Ils demeurent
l'opoſite l'un de l'autre:* Cependant on fait auſſi ce
ot adjectif ſelon l'Académie, comme, *le rivage opo-
e.* J'aimerois mieux dire, *le rivage opoſé.*

Elle a ôté cet exemple dans la nouv. Edit Elle
t, qu'on n'emploie guére ce mot qu'au ſubſtantif,
dans le ſtyle familier. *C'eſt l'opoſite de ce que vous
ſiez,* &c.

Opreſſeur.

C'eſt un bon mot qui ſe dit avec beaucoup de gra-
. *Tant il y a peu de ſureté pour ces opreſſeurs de la
erté publique.* Réfl.

Or.

Cette particule avoit un peu vieilli, & on ne s'en
rvoit plus guére; mais aujourd'hui tous les bons
ıteurs l'emploient ſans ſcrupule.

L'Académie ne la condamne point.

Or, eſt quelquefois une particule tranſitive, com-
e; *Or vous devez ſavoir que*, &c. *Or après qu'on fut
ıvenu des Préliminaires.*

Ordinairement au lieu d'*orça*, on dit *oça.* Il eſt
ſtyle familier. L'Acad.

Oracle.

Ce mot ſe dit au figuré des perſonnes, & des cho-
ſes

ſes excellentes. *Toutes ſes paroles ſont autant d'oracles* *Ces Meſſieurs ſont les oracles de la Langue. C'eſt mo* *oracle.*

Ordonner, ordiner.

Pluſieurs perſonnes diſent *ordiner*, pour dire, con férer les ordres de l'Egliſe; mais le vrai mot eſt, *o donner. Il a été ordonné par Mr. l'Evêque de Londres.*

Ordures.

Ce terme ſignifie au figuré, des paroles & des a tions ſales & honteuſes; *Cette comédie eſt pleine d'o dures. Que d'ordures dans la vie de cet homme-là!*

Orfévrèrie, orfévrie.

Il n'y a que le prémier qui ſe trouve dans le Dic de l'Acad.

Orgueil, orgueilleux.

Ce mot ſe prend quelquefois en bonne part; ma alors il eſt toujours acompagné de quelque épité avantageuſe. *Un noble orgueil.*

Orgueilleux ſe dit élégamment en poëſie, des choſ inanimées; *Les flots orgueilleux*; *L'orgueilleux Apenni*

Original, originaire, originel.

Ces mots qui ont tous la même origine, & qui reſſemblent ſi fort, ne ſe diſent pourtant pas indif remment.

Original ſignifie quelque choſe de nouveau, & d'u caractere particulier. *Un eſprit original. Des mani res originales. Il y a peu d'Auteurs qui ſoient originau*

c'e

c'eſt-à-dire, qui ne copient point les autres, qui tirent tout d'eux-mêmes, qui imaginent des choſes nouvelles & extraordinaires.

Original, ſubſtantif, ſe dit des choſes qui ſont les prémiéres en leur genre, & qui ne ſont point des copies, comme les chefs-d'œuvres de l'art, les manuſcrits anciens, les lettres écrites ou ſignées de la main de ceux qui en ſont les auteurs. *Ce tableau eſt un original. L'original Hébreu. L'original d'une lettre.*

On dit quelquefois en ſe moquant d'un homme qui a des maniéres ſinguliéres, & ridicules, *C'eſt un original.*

Original ſe dit ſérieuſement, & en bonne part, quand on y ajoûte un adjectif avantageux, ou quand on lui donne un régime. *C'eſt ſur ce grand original que Platon eſt devenu philoſophe. Job eſt un original de patience. Socrate eſt un original de ſageſſe.*

Original, adjectif, ſe dit des Langues, des textes, des piéces dans une afaire. *Les Langues originales. Les textes originaux. Les piéces originales.* Bouh.

Originaire ſe dit pour marquer de quel lieu on tire ſon origine, comme; *Les Anglois ſont originaires de la Baſſe Saxe. Les François ſont originaires d'Alemagne. La famille d'Ornano eſt originaire de Corſe.*

Originel ne ſe dit que des défauts que nous tirons de nos péres & de nos méres. *Le péché originel. C'eſt un vice originel dans cette famille. C'eſt une tache originelle.*

Orme, ormeau.

Ormeau ſignifie proprement un jeune orme; mais on le confond ſouvent avec *orme*, & ſur-tout en poëſie. *Danſer ſous l'ormeau; à l'ombre des ormeaux.*

Ortographe, ortographier.

Quoi qu'on diſe *ortographe*, on dit *ortographier*, & non pas *ortographer*. Vaug. Mén.

Orvi-

Orviétan, orviatan.

C'eſt *Orviétan* qui eſt le mot du bel uſage. Il a été nommé ainſi d'Orviéte, petite ville d'Italie, d'où étoit celui qui en fut l'Inventeur.

Ouailles.

Ce mot pour dire des perſonnes commiſes à la garde d'un Paſteur, avoit un peu vieilli; mais il eſt renouvelé. M. Patru, M. de Maucroix, le Pére Bouhours & d'autres bons Auteurs n'ont pas fait dificulté de s'en ſervir. *Ces ſortes d'invectives cauſoient du ſcandale, & revoltoient les ouailles contre les Paſteurs.* Réfl.

Ce mot ſeroit ridicule dans le ſtyle familier.

L'Acad. dit que ſon plus grand uſage eſt au plurier.

Oublier.

Quelques perſonnes diſent *s'oublier*, pour *oublier.* Exemples; *Je me ſuis oublié de faire cela. Je me ſuis oublié que j'étois engagé. Je me ſuis oublié de ce que je vous avois promis. Je ne m'oublierai pas de vous.* C'eſt très-mal parler; il faut dire, *J'ai oublié de faire cela. J'ai oublié que j'étois engagé. J'ai oublié ce que je vous avois promis. Je ne vous oublierai pas.*

S'oublier ſe dit tout ſeul, & a une autre ſignification qu'*oublier.* Il ſe prend d'ordinaire en mauvaiſe part; & veut dire, manquer à ſon devoir, perdre le reſpect, ſe laiſſer aveugler par la bonne fortune. *Elle s'eſt oubliée. Vous vous oubliez. Le méchant s'oublie dans la proſpérité.* Bouh.

S'oublier ſoi-même, ſe prend preſque toujours en bonne part, & ſignifie le plus ſouvent renoncer à ſes inté-

térêts, ne ſe point mettre en peine de ſoi, comme; *Il s'eſt oublié lui-même pour le ſervice de ſes amis. Les perſonnes généreuſes s'oublient elles-mêmes, quand il s'agit de ſecourir les malheureux.*

S'oublier ſoi-même, ſe dit auſſi quelquefois dans un mauvais ſens, comme; *Xénophon & Platon, ces Héros de l'antiquité, s'oublient quelquefois eux-mêmes juſqu'à laiſſer échaper dans leurs Ecrits des choſes baſſes & puériles.* Bouh. *rem. nouv.*

Ouïr, entendre.

Ce deux verbes ſe diſent presque indiféremment, quand il s'agit de l'ouïe. Il y a pourtant des endroits où l'un eſt plus propre & plus élégant que l'autre; Par éxemple, quand il eſt queſtion d'un Prédicateur, d'un Avocat, ou d'une autre perſonne qui parle en public, on ſe ſert d'*entendre. J'ai entendu aujourd'hui un excellent Prédicateur. J'ai entendu ce matin un habile Avocat.*

Ouïr ne ſe dit proprement que d'un ſon ou d'un bruit qui ne dure pas long-tems, & qui ne fait que paſſer. *En m'éveillant j'ai ouï un grand bruit. Entendre* ſe dit au contraire d'un diſcours qui a de l'étendue & de la ſuite: mais il ne laiſſe pas de ſe dire auſſi d'un bruit paſſager. *J'ai entendu un grand bruit en m'éveillant.* Ainſi *ouïr* a une ſignification moins ample qu'*entendre.* On ſe ſert d'*entendre* par-tout où on ſe ſert d'*ouïr*; mais on ne ſe ſert pas d'*ouïr* par-tout où on ſe ſert d'*entendre.*

Quand il s'agit d'une choſe qu'on entend par hazard & ſans deſſein, *ouïr* eſt le véritable mot; au lieu qu'on doit toujours ſe ſervir d'*entendre*, quand la choſe atire notre curioſité & notre atention. On diroit bien, *en paſſant dans les rues, j'ai ouï une belle voix*; mais autrement il faut dire, *J'ai entendu une belle voix*; *j'ai entendu un beau concert.* On dit cependant *ouïr la Meſſe, condamner les gens ſans les ouïr*;

quôi

quoi qu'*entendre* ſoit beaucoup meilleur. *Bouh.*

Outrageant, outrageux.

Ces deux mots ſont également bons. *Un procédé outrageant. Des paroles outrageuſes.* Mais *outrageant* ne ſe dit que des choſes.

Ourdir.

Ce mot a beaucoup de grace dans le figuré. *Peut-être,* dit M. Patru, *la verrons-nous un jour rompre de ſes propres mains la trame qu'elle a ourdie.* Réfl.

Ouvrage de l'Eſprit, ouvrage d'Eſprit.

Ce ſont deux choſes diférentes. Tout ce que les hommes inventent dans les Sciences & dans les Arts eſt un *ouvrage de l'eſprit.* Les compoſitions ingénieuſes des gens de lettres ſoit en proſe, ſoit en vers, ſont *des ouvrages de l'eſprit*, un ouvrage de la raiſon & de cette intelligence qui diſtingue l'homme de la bête. On entend par *ouvrage d'eſprit*, un ouvrage de la raiſon polie, & de cette fine intelligence qui diſtingue un homme d'un autre homme. Quelques bons Auteurs ont pourtant confondu ces deux expreſſions; mais il vaut mieux ne le pas faire. *Bouh.*

Ouvrage eſt toujours maſculin. *Voilà un bel ouvrage. Les ouvrages de Madame ſont merveilleux.* Vaug. Corn.

Ouvrir un avis.

Cette phraſe eſt fort figurée; mais elle eſt agréable, & nos meilleurs Auteurs s'en ſervent, comme; *Ce bon homme ouvrit les avis les plus rigoureux. Celui qui avoit ouvert cet avis fut fort aplaudi.*

Ce

Ce verbe ſe dit encore agréablement en pluſieurs ſens figurés. On dit *ouvrir l'eſprit*, pour, Rendre capable de mieux connoître, de mieux comprendre, &c; *La converſation des ſavans ouvre beaucoup l'eſprit.* *Ouvrir* ſignifie ſouvent, Commencer. *Ouvrir la campagne. Ouvrir une diſpute. S'ouvrir à quelqu'un*, ſe dit pour, Déclarer ſes ſecrets à quelqu'un; *Il s'eſt ouvert à moi.* On dit auſſi *ouvrir la porte aux deſordres, aux abus*, &c. pour dire, Leur donner lieu, leur donner ocaſion, &c. On dit que *le Pape ouvre la bouche les Cardinaux nouvellement créés*, pour dire, qu'il leur donne pouvoir de parler à l'avenir dans les Conſiſtoires.

Ozeille, vinette.

Le prémier eſt le mot du bel uſage.



P.

Pacifique.

Ce mot eſt du ſtyle grave. Dans la converſation il ne ſe dit guére tout ſeul d'un particulier qu'en raillant, & dans le ſens de Poltron; *Il eſt pacifique. Cet Oficier eſt bien pacifique. Un régne pacifique. Bienheureux ſont les pacifiques, parce qu'ils ſeront appellés enfans de Dieu.*

On appelle un Bénéfice qui n'eſt point conteſté, *un Bénéfice pacifique.* On appelle auſſi *la mer pacifique*, la mer du Sud qui eſt de l'autre côté de l'Amérique.

Pact, pacte, paction.

Pact ne vaut rien du tout ; *pacte* eſt le véritable mot. *Il a fait pacte avec le Diable.* *Paction* ne ſe dit plus qu'en terme de Palais. *Bouh.*

L'Académie explique le mot de *pacte* par *paction*, & ſemble par-là les confondre tous deux.

Nouv. Edit. elle dit de *paction*, qu'il vieillit.

Padou, padoux, padoue.

Le prémier eſt le plus uſité. C'eſt une ſorte de ruban de fil, ou de ſoye, qu'on dit être venu prémiérement de Padoue ville d'Italie. *Rich.*

L'Académie ne met que *padoue.*

Nouv. Edit. elle ne dit que *padou*, & c'eſt en éfet le vrai mot.

Paillarder.

L'Académie dit que ce mot commence à vieillir.

Nouv. Edit. elle dit qu'il eſt vieux, & que les honnêtes gens ne s'en ſervent point.

Pain azyme, pain ſans levain.

On dit *du pain azyme*, en parlant du pain avec lequel l'Egliſe Romaine conſacre dans l'Euchariſtie. Ailleurs on dit *du pain ſans levain.*

Aller du pair, aller de pair.

Aller de pair ſe dit aujourd'hui plus ſouvent qu'*aller du pair.* *La Poſtérité fait marcher de pair l'excellent Poëte & le grand Capitaine.* Bouh. *rem. nouv.*

L'A-

L'Académie dit également l'un & l'autre. Mais on dit *se mettre hors du pair, se tirer du pair*; & non pas *se mettre hors de pair, se tirer de pair.*

Nouv. Edit. elle dit également, *hors du pair* & *hors de pair.*

Païsagiste.

L'usage de ce mot n'est permis qu'aux Peintres, & à ceux qui traitent expressément de la peinture. Les personnes du monde disent, par éxemple, *C'est un Peintre qui travaille en païsages; qui ne fait que des païsages; qui s'entend en païsage.*

Il faut toujours s'abstenir dans le discours familier, & encore plus dans les livres qui sont écrits pour toutes sortes de personnes, des termes d'art qui ne sont pas reçus généralement, & que tout le monde n'entend pas. *Bouh. rem. nouv.*

Le Dict. de l'Acad. ne restreint point l'usage de *Païsagiste.*

Paître, repaître.

Paître est neutre & actif; On dit, *les vaches paissent dans les prés. Nos chevaux paissent l'herbe. Il devint si misérable qu'il fut obligé de paître des pourceaux.*

Repaître dans le propre est toujours neutre. Il se dit des hommes & des chevaux, particuliérement quand ils sont en marche. *Nous fîmes vint lieues sans repaître. Nos chevaux n'ont point encore repu.* On dit au figuré *se paître* & *se repaître. Se paître de vent, se repaître de chiméres, se repaître d'espérances.* Le dernier est le plus en usage.

On dit *repaître quelqu'un d'espérances, de fumées,* &c. & non pas *paître quelqu'un d'espérances, de fumées,* &c.

Pa-

Palette, poilette.

On dit *palette*, & non pas *poilette* ; *On lui a tiré deux palettes de ſang.*

Palemail.

Ce mot eſt tout-à-fait hors d'uſage; on dit toujours *mail*; *Le jeu de mail* ; *jouer au mail.*

L'Académie dit ſur le mot de *mail*, En quelques endroits on l'appelle *Pal-mail.*

Elle a ſuprimé cela dans la derniére Edit.

Palus Méotide.

Monſieur Couſin, dans l'Hiſtoire Romaine, a fait ce mot féminin ; mais on dit *le Palus Méotide*, ou plutôt *les Palus Méotides.*

Pancer, ou *panſer*, *penſer.*

On ortographie *pancer*, ou *panſer*; *panſer un cheval, un oiſeau, une playe*; & non pas *penſer*, qui ne ſe dit que de la penſée. *Réfl.*

L'Acad. écrit *penſer* : Mais, comme *panſer* vient de *panſe*, on doit l'écrire par un *a.*

Panchant, pente.

Ces mots ſe diſent aſſez indiféremment dans le ſens d'inclination : je croi pourtant le prémier plus uſité. *Il a du panchant*, ou *de la pente à la poëſie*; *Il a beaucoup de panchant*, ou *beaucoup de pente à la guerre.*

On dit élégamment, par éxemple; *Cet empire eſt*

ſu-

ur le panchant de sa ruïne, & non pas, sur la pente le sa ruïne.

Panique.

Panique n'est en usage qu'avec le mot de *terreur*; *ls furent saisis d'une terreur panique*, on ne dit pas *'une crainte* ni *d'une frayeur panique*; quoi que ce soit a même chose. Ainsi le veut l'usage.

Panique n'est point alphabétiquement dans le Dict. Iais il se trouve au mot de *terreur*.

Pantoufle, mule.

Ces deux mots se disent, mais le prémier n'est as si en usage que le second. Quelques personnes istinguent entre *pantoufle* & *mule*: lors que cette esèce de chaussure est toute de cuir, sans aucun enriiissement, ils l'appellent *pantoufle*; mais quand le essus est de quelque belle étofe, ou que le cuir est irni de quelque beau galon, ils la nomment *mule*. L'Académie ne distingue point ces deux termes.

Papable.

Les Dictionaires, excepté celui de l'Académie, ne ettent point ce mot-là; cependant il est fort d'usa-; *Ce Cardinal est papable*, c'est à-dire, a les quali-s requises pour être élu Pape. *Il faut bien des quaés pour rendre un homme papable.*

Par.

Cette préposition se met quelquefois devant queles Adverbes & devant quelques Prépositions; Enples; *Aler par delà les Alpes. Il a passé par ici,*

par là; par dedans & par dehors; par auprès, par en haut.

Par ainsi, par après, en après.

Toutes ces expreſſions ne ſont plus du tout du bel uſage. *Vaug. Corn. Doutes.*

Par aventure, d'aventure, poſſible.

Poſſible ne vaut plus rien: les deux autres ſont encore plus mauvais. *Vaug. Mén. Doutes.*

L'Académie ne déſaprouve point ces adverbes.

Dans la Nouv. Edit. elle dit que *par aventure* & *poſſible* ſont vieux. Elle ne condamne point *d'aventure*, ni même *par aventure*, ſur le mot *aventure*: Cela n'eſt pas fort éxact.

Parce que, pource que.

Pource que ne vaut plus rien du tout aujourd'hui. *Bouh.*

Ceux qui écrivent bien évitent *par ce que* ſéparé en ſylabes. Ainſi au lieu de dire, *Je voi par ce que vous me mandez d'un tel que je dois m'en défier*, il faut dire, *je voi par les choſes que vous me mandez d'un tel* &c. *Corn.*

Parce, eſt quelquefois ſéparé élégamment de *que* comme, *Il fut reçu à Rome comme victorieux, parce ſeulement qu'il n'avoit pas déſeſpéré des afaires de la République.*

Il en eſt de même de *lors que,* comme; *Il faut nous défier de la fortune, lors ſur tout qu'elle nous flate le plus.* Réfl.

Pardonnable.

Ce mot ſe dit d'une choſe, & non pas d'une per-ſonne; *Sa faute eſt pardonnable*: Mais on ne dit pas, *Cet homme eſt pardonnable*, on dit *cet homme eſt excuſable*; *cet homme eſt digne de pardon.* Comme on ne lit point, *pardonner un homme*, on ne peut dire auſſi, *un homme pardonnable*, mais, parce qu'on dit *excuſer une faute*, & *excuſer une perſonne*, on dit fort bien de même, *une faute excuſable*, *une perſonne excuſable.* Vaug. Corn.

Parens.

Pluſieurs bons Auteurs ſe ſervent de ce mot pour ire le pére & la mére; cependant il y a des perſon-es délicates qui ne l'aprouvent pas dans cette ſigni-cation, & qui prétendent qu'on ne doit l'employer, ue pour marquer en général tous ceux qui nous ſont nis par le ſang; *Nos parens ne ſont pas toujours nos eilleurs amis.* Bouh.

L'Académie ne deſaprouve point ce terme dans le ns de pére & de mére.

Quand on dit *nos prémiers parens*, cela ſignifie tou-urs *Adam* & *Eve.*

Parenté, *parentage.*

C'eſt le prémier qui eſt du bel uſage, le ſecond : vieux & on ne s'en ſert guére qu'en vers.

Parfaitement.

Pluſieurs perſonnes finiſſent leurs lettres en diſant, r exemple, *Je ſuis parfaitement*, *Monſieur*, *votre s humble ſerviteur*; *Je ſuis infiniment*, *Madame*, *re très-humble ſervante.* Cette faute, qu'on fait apa-mment ſans y penſer, eſt fort ridicule; car c'eſt e deux fois la même choſe. *Vaug.*

Parler raison.

Cette expreſſion, dont M. de Fontenelle s'eſt ſerv dans les Dialogues des morts, ne plaît pas à bien de gens; cependant on dit élégamment, *parler guerre*; *parler peinture*; *parler blaſon*; *parler chaſſe*; &c. Ce qu ſe dit d'une perſonne qui ſçait tous les termes de l guerre, de la peinture, du blaſon, de la chaſſe, & qui les employe à propos en parlant. On dit auſſ *parler épigrammes*; *parler métaphores*; *parler Cicéron* *parler Horace*; *parler Balzac*; &c. mais ce ſont de expreſſions dont il ne faut pas ſe ſervir trop ſouven Peut-être qu'*entendre raiſon*, qui eſt en uſage, diſpc ſera avec le tems à *parler raiſon*, qui n'eſt pas ſi uſ té. Bouh. *rem. nouv.*

L'Acad. dit *parler chicane*, *parler blaſon*. Elle n donne point d'autres éxemples.

Grand parleur.

Cela renferme deux défauts, & une habitude. Q dit *grand parleur*, dit un homme qui parle trop, q parle ſouvent mal à propos, qui parle en l'air, q parle pour parler. Quand un homme parle bien, ne dit pas qu'il *eſt grand parleur*, quoi qu'il par beaucoup. Quand il n'eſt pas queſtion d'une habit de, mais d'une ſeule fois qu'on parle beaucoup, ne faut pas ſe ſervir de *grand parleur* comme ont f Mrs. de Port-Royal dans leur Traduction du Nouve Teſtament; *Ne ſoyez pas grands parleurs dans vos pr res*; il falloit dire, *ne parlez pas beaucoup dans v priéres*. Bouh. *rem. nouv.*

Paroi, mur.

Paroi eſt préſentement tout-à-fait vieux. I

ſa place on dit *mur*, ou *muraille.*
L'Acad. dit qu'il vieillit.

Parpaillot.

Ce mot ne ſe dit que par la canaille; les perſonnes plus polies diſent *Huguenots.* Ceux qu'on nomme ainſi s'appellent eux-mêmes *Réformés*, ou *les gens de la Religion réformée*, ou ſimplement *les gens de la Religion.*

Parrein, parrain.

On écrit l'un & l'autre. mais il ſe prononce de la même maniére.
L'Acad. écrit *parrein.*

Par ſus tout.

Cette façon de parler ne vaut plus rien, il faut dire *ſur tout, principalement.* *Sus* eſt toujours adverbe. *Sus, amis, qu'on ſe réveille. Sus, ſus, enfans, prenons le verre.* Vaug. Corn.

Part, partie, portion.

Quoi que ces mots ſignifient la même choſe dans le propre, cependant il eſt fort rare qu'ils ſe diſent indiféremment l'un pour l'autre. On dit bien, par éxemple, *Cette part, cette partie, cette portion eſt trop grande, ou trop petite. On a diviſé le bien en quatre parts, en quatre parties, en quatre portions*, &c. Mais on ne dit point, *Donnez-moi ma partie*, on dit, *donnez-moi ma part*, ou *ma portion.* On dit, *la plus grand' part*, ou *la plus grande partie du monde croit*, & non

pas, *la plus grande portion du monde croit.* On dit, *Il doit payer les trois parts des dépens*, & non pas *les trois parties*, ni *les trois portions. Je prens part à ce que vous avez trouvé*, & non pas, *je prens partie*, ni *je prens portion.* On dit *la quote part*, & non pas *la quote partie*, ni *la quote portion. Les parties aliquotes & aliquantes. La partie*, & non pas *la part*, ni *la portion est plus grande que le tout. Les parties du corps*, & non pas, *les parts* ni *les portions du corps. Les parties*, ou *les portions d'un cercle, d'un globe*; & non pas *les parts.* Ce qu'on donne à un Moine pour son repas, ou à un pétit écolier en pension, s'appelle *portion. Il a eu sa portion*, & non pas *sa part*, ni *sa partie.* On dit *une portion congrue*, & non pas *une part*, ni *une partie congrue.* Je pourrois donner plusieurs autres éxemples de ces bizareries. Mais je remarquerai seulement que l'usage de *portion* est beaucoup moins étendu que celui de *part* & de *partie*, qui se disent encore plus diféremment dans le figuré que dans le propre.

Partant.

Ce mot a vieilli, & n'est plus reçu dans le beau style; c'est dommage. *Vaug. Mén. Corn.*

L'Académie l'aprouve quand il est joint à la conjonction, *&*, *Et partant, il faut que*, &c.

Nouv. Edit. elle dit que ce mot est ordinairement renfermé dans la pratique.

Partement, départ.

Partement ne se dit plus; quoi que de bons Auteurs l'ayent employé. M. de Voiture s'en est servi plusieurs fois. *Réfl.*

Se partialiser.

Ce mot eſt beau, & l'on s'en ſert ſouvent aujourd'hui. *Les juges ne doivent pas ſe partialiſer.*

Participes.

Je ne répéterai point ici ce que j'ai dit des participes dans le prémier Tome. Je remarquerai ſeulement qu'on doit ménager les participes dans le diſcours, & que rien n'eſt plus vicieux qu'une période où il y en a deux, ou trois; Exemples: *Celui-ci, qui n'étoit pas aſſez imprudent pour s'atirer la haine de la Nobleſſe Calviniſte, en acceptant la démiſſion forcée d'Ivoy Genlis; la refuſa modeſtement & apaiſa le déſordre, en remontrant d'un côté aux gens de guerre le danger qu'ils couroient en dépoſant à la veille d'être aſſiégés, un homme d'expérience & de qualité qui leur faiſoit honneur de les commander, & en conſeillant de l'autre côté, &c.* Voilà quatre participes; *en dépoſant* ſur-tout eſt comme hors d'œuvre & fait un méchant éfet. *Ce fleuve venant à s'épancher dans la plaine, aroſe les campagnes voiſines, conſervant ſes eaux toujours claires ſans les mêler avec d'autres.* Ces deux participes *venant, conſervant*, dont l'un commence & l'autre finit le diſcours, n'ont guéres de grace. Ce n'eſt pas qu'on n'en puiſſe mettre deux dans la même période; mais il faut avoir ſoin de les bien placer; Exemple, *Firme qui s'aperçut du changement, craignant d'un côté d'être abandonné, & de l'autre s'ennuyant d'entretenir tant de troupes à ſes dépens, ſe ſauva dans les montagnes.* Bouh. *rem. nouv.*

Particuliarité.

Ce mot ne vaut rien, il faut dire *particularité* Vaug.

Une partie du pain mangé.

C'eſt ainſi qu'il faut dire, & non pas, *une partie du pain mangée.*

Parties, qualités.

Parties, ſe dit quelquefois pour *qualités*, comme, *Il avoit toutes les parties qu'il faut pour commander. Ce Miniſtre poſſéde toutes les parties néceſſaires pour ſoutenir la grandeur de ſa Charge.* On ne doit employer ce terme qu'avec beaucoup de prudence. *Réfl.*

Parties des animaux.

On dit *le pié*, en parlant de tous les animaux qui ont cette partie de corne, & *patte* en parlant de ceux qui l'ont autrement; *Le pié d'un cheval, d'un bœuf, d'un cerf. La patte d'un chien, d'un chat, d'une ſouris.* &c. On dit, *Les griſes d'un lion, d'un chat*; &c. *Les ſerres d'un aigle, d'un épervier.* On dit auſſi *les mains d'un épervier.* On dit, *la bouche d'un cheval*; *la gueule d'un chien, d'un loup, d'un ſerpent d'un dragon*; &c. *Le groin d'un pourceau*; *le mufle d'un cerf*; *le bec d'un oiſeau*; *le muſeau d'un chien, d'un renard, d'un poiſſon.*

On dit, *les défenſes, ou les broches d'un ſanglier*, en parlant de ſes deux grandes dents crochues. On dit *la hure d'un ſanglier*, & *la hure d'un brochet*, pour dire *la tête.* Réfl.

En parlant des bêtes fauves, on dit *le bois*, pour *les cornes. Un bois de cerf, de daim, de chevreuil:* Mais lors que ce bois eſt mis en œuvre, on dit *corne*; comme, *Le manche de mon couteau eſt de corne de cerf. La poudre de corne de cerf eſt en uſage dans la médecine.*

Pas,

Pas, passage.

On ne se sert guére de *pas* au lieu de *passage*, si ce n'est pour exprimer quelque détroit de montagne, ou quelque passage dificile, comme, *Le pas de Suze. Gagner le pas de la montagne. Le pas des Thermopyles.* Vaug.

On dit aussi *le pas de Calais*, pour signifier le détroit de mer qui est entre Calais & Douvre.

On dit élégamment au figuré, *Marcher sur les pas d'Aléxandre; marcher sur les pas de Cicéron;* &c. c'est-à-dire, imiter, suivre la vaillance d'Aléxandre, l'éloquence de Cicéron, &c.

Pas se prend quelquefois pour une afaire délicate, dangereuse. *Il faut avoir bien de la présence d'esprit pour se tirer d'un pas si dificile.*

Pasquil, pasquin, pasquinade.

Ces mots signifient une espéce de satire courte & piquante qui a pris son origine à Rome; & a été appellée ainsi à cause d'une statue nommée *Pasquino*, sur laquelle on afiche ces sortes de satires. On ne dit plus *pasquil*, & il n'y a que les deux derniers qui soient en usage. *Mén.*

Passe.

Ce mot ne se dit guére que dans le style familier. *Il est en passe de faire une grande fortune; il est en belle passe*, &c. *Réfl.*

L'Académie n'en distingue point l'usage.

Paſſer, ſe paſſer.

On dit quelquefois indiféremment *paſſer* & *ſe paſſer*, comme; *Voyez comme le tems paſſe, voyez comme le tems ſe paſſe. La beauté paſſe; la beauté ſe paſſe. Les maux paſſent; les maux ſe paſſent.* Cependant l'un eſt quelquefois plus élégant que l'autre; Par éxemple, s'il s'agiſſoit de la beauté en général, on diroit, *la beauté paſſe*; mais s'il étoit queſtion d'une belle perſonne qui commençât à vieillir, on diroit plus élégamment, *ſa beauté ſe paſſe.* On dit mieux *des couleurs qui ſe paſſent*, que *des couleurs qui paſſent*; *une mode qui paſſe*, qu'*une mode qui ſe paſſe.* Quand on parle du tems, ſeulement pour exprimer la rapidité avec laquelle il s'échape, & ſans marquer en quoi nous l'employons, on dit, *le tems paſſe*; *les jours paſſent*; *les années paſſent*: Mais quand on parle du tems, avec raport à l'uſage que nous en faiſons, on dit, *ſe paſſer*, comme; *Une partie de la vie ſe paſſe à déſirer l'avenir, & l'autre à regretter le paſſé. Le tems de la plupart des femmes ſe paſſe en des viſites inutiles,* &c. *Bouh.*

On ne dit pas auſſi indiféremment, *il eſt paſſé*, ou *il a paſſé.* Quand *paſſer* a un régime, & qu'il a raport ou aux lieux, ou aux perſonnes, il faut dire *a paſſé* ſoit dans le propre, ſoit dans le figuré, comme; *Il a paſſé par ici. Il a paſſé chez un tel. Les troupes ont paſſé par la Picardie. L'Empire des Aſſyriens a paſſé aux Médes.* Enfin *paſſer* ſe met avec le verbe auxiliaire *avoir*, quand il ſe prend tout-à-fait dans le figuré, & qu'il ſe raporte à quelque choſe; *Après ſon troiſiéme point il a paſſé à ſa concluſion.* Lors que *paſſer* n'a ni régime ni relation, on dit *eſt paſſé* dans le propre & dans le figuré, comme, *Le Roi eſt paſſé*; *Le bon tems eſt paſſé*; *Les troupes ſont paſſées.* Quand *paſſer* n'eſt pas un verbe de mouvement, on met *a paſſé* en des endroits où il n'y a nul raport ni aux

lieux

lieux ni aux perſonnes; Par éxemple, *Ce mot a paſſé*, pour dire, *ce mot a été reçu.* *Ce mot eſt paſſé* à une ſignification bien diférente, & veut dire, ce mot eſt vieux, eſt aboli. *Bouh.*

Il y a bien de la diférence entre *ſe paſſer de*, & *ſe paſſer à*; Par éxemple, *Je me paſſerai d'un habit cette année*, ſignifie, je n'aurai point d'habit neuf cette année; *Il ſe paſſe à un habit tous les ans*, veut dire, il ſe contente d'avoir un habit neuf tous les ans. *Corn.*

Selon le Dict. de l'Acad. on dit également *ſe paſſer de, & ſe paſſer à*; pour dire ſe contenter, *il ſe paſſe de peu, il ſe paſſe à peu*; *ils ſe paſſent d'un petit ordinaire, ils ſe paſſent à un petit ordinaire.*

J'aimerois beaucoup mieux *ſe paſſer de.*

Paſſer dans l'eſprit de quelqu'un pour, &c.

C'eſt comme on parle. *Cet homme paſſe dans mon eſprit pour habile.* Cependant M. de Vaugelas a dit dans ſon Quinte-Curce; *Que lui eût ſçu prédire Ariſtandre, quoi qu'il lui paſſât pour un Oracle.* N'en déplaiſe à l'Auteur des Réfléxions, je ne croi pas que cette expreſſion ſoit auſſi noble qu'il dit; elle ſent un peu le gaſconiſme.

Paſſereau, moineau.

On ne ſe ſert guére du prémier qu'en écrivant. Dans la converſation on dit *moineau.* *Paiſſe* & *paſſe* ne valent plus rien du tout. *Mén.*

L'Académie ne condamne point *paſſe* qui ſignifie la femelle du paſſereau.

Elle dit dans la nouv. Edit. que *paſſereau* n'eſt guére en uſage dans le ſtyle ordinaire; & pour *paſſe*, elle l'a obmis.

Paſſionner, ſe paſſionner.

On ne dit point *paſſionner une choſe*, pour dire, déſirer une choſe avec paſſion.

Paſſionner, pour ſignifier, animer ce qu'on lit, ce qu'on récite ou ce qu'on chante, eſt une expreſſion nouvelle, mais elle eſt fort énergique & fort uſitée. *Il faut que les Comédiens ſachent bien paſſionner ce qu'ils récitent. Cette femme paſſionne fort bien tous les airs qu'elle chante.*

Se paſſionner eſt un bon mot. *Parlez ſans vous paſſionner. C'eſt un véritable ami qui ſe paſſionne extrémement pour ceux qu'il veut ſervir.*

Paſſionné ſe dit des perſonnes, & des choſes qui ont raport aux perſonnes. *Un homme paſſionné. Des ſentimens paſſionnés. Des expreſſions paſſionnées. Un air paſſionné.* Quand ce mot ſe dit des perſonnes, il ſe met quelquefois ſans régime, comme quand il ſe dit des choſes. *Je n'ai jamais vu un homme ſi paſſionné.* Mais le plus ſouvent il a un régime, *Un homme paſſionné pour la gloire, pour les richeſſes.* Quoi qu'on ne diſe pas bien avec le génitif, *Il eſt paſſionné de la gloire, des ſpectacles*, &c. on ne laiſſe pas de dire avec des Pronoms au génitif; *C'eſt là le fruit de ces ſpectacles dont vous êtes ſi paſſionnés; Il n'aime que la gloire & il en eſt ſi paſſionné qu'il ne penſe à autre choſe. En & dont* ſont des détours qui ſauvent ces phraſes-là. *Bouh.*

Quand *paſſionné* marque l'amour, il gouverne le génitif, comme; *Dès qu'un homme eſt paſſionné d'une femme, il en devient eſclave.* Réfl.

Paſteur, pâtre.

Paſteur ne ſe dit guére au propre, ſi ce n'eſt dans des Eglogues, ou dans des diſcours graves, & le plus ſouvent pieux;

Pan a ſoin des brebis, Pan à ſoin des Paſteurs.
Segrais.

Ce terme ſe dit ordinairement au figuré, en parlant des Conducteurs de l'Egliſe, & particuliérement des Miniſtres des Réformés. *M. Bochard a été un des plus ſavans Paſteurs de ce ſiécle.*

Pâtre, avoit vieilli; mais quelques bons Auteurs s'en ſervent préſentement. *Tous les Iſraëlites étoient Laboureurs, ou Pâtres.* Réfl.

L'Acad. aprouve pâtre; *Il y a beaucoup de pâtres dans ce pays.*

Paſtorale, paſtorelle.

L'uſage eſt pour le prémier. *Mén.*

L'Acad. ne dit point le ſecond.

Paténe, platine.

On dit *paténe* d'une eſpéce de petite aſſiette qui ſert à couvrir le calice, & *platine* pour ce rond de cuivre ſur lequel on ſéche le linge. *Mén.*

Patron, modéle.

Patron, dans le ſens de *modéle*, ſe dit fort bien des choſes; mais les bons Auteurs ne s'en ſervent guére en parlant des perſonnes. *Un beau patron de point. Nous devons prendre Jéſus Chriſt pour modéle de toutes nos actions*, plutôt que *pour patron de toutes nos actions.*

L'Académie ne déſaprouve pas *patron* dans ce dernier ſens.

Dans la nouv. Edit. du Dict. elle dit qu'il n'eſt que du ſtyle familier.

Patrouiller, patouiller.

Ces mots ſignifient remuer de l'eau bourbeuſe avec les mains, ou les piés, ou autrement. Le prémier eſt le meilleur de beaucoup.

L'Académie ne dit que *patrouiller.*

Paulet, paulette, palote.

Paulette eſt le mot du bel uſage; *Payer la paulette.* Mén.

Pavois.

Ce mot eſt vieux; cependant on s'en ſert toujours fort bien en poëſie.

L'Acad. dit qu'il n'a guére d'uſage qu'en parlant des choſes anciennes, ou dans la poëſie.

Pauvre.

Ce terme ſe prend d'ordinaire pour *malheureux,* lors qu'il eſt devant un ſubſtantif avec les articles *le, la, les.* *Le pauvre homme eſt bien à plaindre. La pauvre Princeſſe fut bien trompée. Les pauvres Envoyés furent mal reçus.*

La matiére détermine ſouvent le ſens de ce mot, comme elle détermine le ſens de beaucoup d'autres; Exemple, *Une pauvre veuve en mettant au tronc une petite piéce d'argent, mit tout le bien qu'elle poſſedoit.*

Quand on dit en parlant d'ouvrages & d'Auteurs, *C'eſt une pauvre piéce; c'eſt un pauvre traité; c'eſt un pauvre Auteur;* cela veut toujours dire, *C'eſt une méchante piéce; c'eſt un méchant traité; c'eſt un méchant Auteur.*

On

On dit auſſi en général des bons & des mauvais Ecrivains, par une eſpéce de compaſſion, *Un pauvre Auteur eſt bien à plaindre quand il tombe entre les mains de certaines gens qui ne pardonnent rien.* Bouh. *rem. nouv.*

Pécule, péculium.

Le prémier eſt le mot d'uſage; il ſignifie le bien qu'on aquiert pas ſes ſoins, & par ſon travail. *Réfl.* *Péculium* ne ſe trouve point dans le Dict. de l'Académie.

Style pédanteſque.

Ce ſtyle conſiſte à trop imiter le Grec, & le Latin; à citer ſans ceſſe des Auteurs anciens ſans néceſſité; à ſe ſervir de grands mots peu uſités; à ne parler que par figures; en un mot ce ſtyle eſt dur, enflé, point naturel, & tout opoſé à celui des perſonnes polies. *Réfl.*

A peindre.

On dit ſouvent dans la converſation. *Il eſt beau à peindre; cela eſt fait à peindre,* &c. pour dire *il eſt très-beau; cela eſt très-bien fait.*

Avoir peine, ou *avoir de la peine à faire quelque choſe.*

On dit fort bien l'un & l'autre. *Il eut peine à ſe ſauver. Elle avoit de la peine à ſoufrir quelqu'un au deſſus d'elle.* Bouh. *rem. nouv.*

Peiner.

Ce verbe eſt neutre & actif; *M. Chapelain peinoit beaucoup, lors qu'il faiſoit des vers. Il faut peiner tout ce qu'on fait, ſi l'on veut bien faire.*

Cet ouvrage eſt bien peiné. Il ſe peine pour rien.

Peinture, portrait, tableau.

Tous ces trois mots ſe diſent au figuré dans le même ſens. *Il a fait une agréable peinture, un agréable portrait, un agréable tableau de toutes les perſonnes de la Cour.* On dit *c'eſt un Roi en peinture; il eſt riche en peinture; il eſt brave en peinture;* &c. c'eſt-à-dire, *Il n'a que le titre de Roi, ſans en avoir l'autorité; il n'eſt riche, il n'eſt brave qu'en aparence, & non pas en éfet.*

Mais ils ne ſe prennent pas indiféremment dans le propre. *Peinture* ſe dit de ce qui eſt peint ſur une muraille, ou ſur un ouvrage de menuiſerie. *Les peintures de ce ſalon, de cette galerie ſont admirables.* Il ſe prend auſſi pour l'art de peindre. *Il excelle dans la peinture.* Enfin il ſignifie encore *couleur* en général. *La peinture de ce tableau n'eſt pas encore ſéche.*

Beaucoup de gens ſe trompent dans l'uſage de *tableau*, & de *portrait.* Ce dernier eſt une peinture qui eſt faite pour repréſenter une perſonne au naturel; *Le portrait de la Reine n'eſt pas bon. Votre portrait vous reſſemble bien.* *Tableau* eſt une peinture faite ſur une table de bois, de cuivre, &c. ou ſur de la toile, pour repréſenter une hiſtoire, un payſage, un édifice, une chaſſe, un naufrage, ou quelque autre choſe ſemblable. On appelle même tableau, & non pas *portrait*, la figure d'une perſonne qu'on a repréſentée d'imagination, ou d'après une ſtatue, un buſte, ou une médaille. Par éxemple, ſi Céſar, Auguſte, Charlemagne, &c. étoient bien peints; on diroit que ce ſeroit

roit *de beaux tableaux* & non pas *de beaux portraits. Tableau* ſe peut dire également des *portraits* & des *tableaux*, au lieu que *portrait* ne ſe peut dire que ſuivant la définition que j'en ai donnée.

Peinturer, peindre.

Ces deux mots ſont bons, mais ils ſignifient diférentes choſes. Le prémier veut dire proprement apliquer des couleurs ſur quelque matiére que ce ſoit, comme ſur une ſtatue de bois, de cire, &c. au lieu que *peindre* ſe prend ordinairement pour repréſenter avec le pinceau la figure de quelque choſe; comme d'un homme, d'une bête, d'une campagne, &c. *Réfl.*

On ne trouve point *peinturer* dans le Dict. de l'Académie.

Pelle, palle.

On dit l'un & l'autre; mais le prémier eſt incomparablement le meilleur.

Palle, pour dire un inſtrument à remuer la terre &c. n'eſt point dans le Dict. de l'Acad.

Pellée, pellerée.

Ces deux mots ſe diſent également.

Pénétrer, percer.

Ces deux verbes ſe diſent élégamment au figuré avec le même régime; *Il pénétre, il perce les ſombres voiles de l'avenir*, ou, *dans les ſombres voiles de l'avenir :* Mais au paſſif on dit ſeulement, par éxemple, *Pénétré d'amour*; *pénétré de reconnoiſſance*, &c. *Percé* ne vaudroit rien là du tout.

Pen-

Penser à quelqu'un, penser en quelqu'un.

Le dernier signifie quelque chose de plus que le prémier. *Penser en*, emporte amitié & tendresse; au lieu que *penser à*, n'emporte guére qu'honnêteté, civilité, générosité. On ne pense jamais en une personne, que ce ne soit l'inclination qui y fasse penser. *Penser en*, marque toujours une pensée profonde & constante. *Penser à* ne marque ordinairement qu'une pensée superficielle, & passagére. Enfin l'un vient plus du cœur que de l'esprit; & l'autre plus de l'esprit que du cœur; *Je pense sans cesse en vous. Les Fidéles pensent continuellement en Dieu. Ne vous mettez pas en peine, je penserai à vous.* Bouh. *rem. nouv.*

Penser, pensée.

Le prémier n'est plus usité qu'en vers. *Réfl.*

L'Acad. dit que *penser* n'a guére d'usage que dans la Poësie.

Pépiniére.

Ce mot est très beau au figuré; *La Sorbonne est une pépiniére féconde de Savans. L'Académie*, dit M. de Vaugelas dans l'Epitre dédicatoire de ses Remarques, *est devenue comme une pépiniére d'où le Bareau, la Chaire & l'Etat ne tirent pas moins d'hommes que le Parnasse.*

Perdition.

Ce mot n'est guére usité que pour signifier l'état d'une personne qui est dans quelque grande erreur au sujet de la Religion, ou dans l'habitude des vices; *Il est dans la voie de perdition. C'est là une maison de perdition. Le fils de perdition.*

Per-

Perdu.

Quand on dit, *c'est un homme perdu*, cela veut dire, un homme abîmé, sans ressource, ou à qui on ne sauroit sauver la vie. *Une fille perdue* signifie toujours, une fille prostituée, sans honneur.

Pérégrination.

Le Pére Bouhours condamne ce mot dans ses Doutes, l'Auteur des Réfléxions l'aprouve. Si l'on s'en sert, on doit le faire rarement & avec précaution.

Ce terme ne se trouve point dans le Dict. de l'Académie.

Dans la nouv. Edit. elle dit, qu'il n'est guére en usage que pour plaisanter.

Péricliter.

Ce verbe qui signifie, être en danger, courre hazard, n'est pas aprouvé par quelques personnes: mais l'Académie ne le condamne point du tout.

Je le croi de peu d'usage, & qu'il y a bien peu de femmes qui s'en servent.

Perpléxe, perpléxité.

Perpléxité est un bon mot. *Il étoit dans une si grande perpléxité que, plusieurs fois, il fut prêt à se donner la mort.* Réfl.

Perpléxe n'est usité que dans le comique.

L'Acad. dit *perplex, éxe.* adj. il est vieux.

Personnage.

Ce mot pris en bonne part ne se dit que dans le beau

beau ſtyle; *Cet illuſtre perſonnage*; *On doit imiter les grands perſonnages.*

On dit dans le ſtyle familier, en ſe moquant d'un homme, *C'eſt un plaiſant perſonnage*, *un ridicule perſonnage.*

Perſonnage joint à l'article défini & ſans épitéte, ſe prend toujours en mauvaiſe part; *Avez vous vu le perſonnage? J'ai parlé au perſonnage. Perſonnage* ſe dit auſſi en matiére de comédie; *Il y a douze perſonnages en cette piéce. Il joue bien ſon perſonnage.* Cette derniére expreſſion a paſſé dans le figuré & l'on s'en ſert fort ſouvent; *Chacun joue ſon perſonnage dans le monde.*

On dit mieux *les Acteurs* d'une piéce, que *les perſonnages.*

Perſonne.

J'ai parlé de ce mot entant que Pronom dans le prémier Tome. Mais je ferai ici quelques remarques ſur l'uſage qu'il a lors qu'il ſignifie un homme, ou une femme, ou l'un & l'autre ſexe enſemble. En ce ſens-là il eſt toujours féminin; Exemples, *La perſonne que vous connoiſſez eſt arrivée*; *Les perſonnes qualifiées ſont plus civiles que celles de baſſe naiſſance:* Cependant, Mr. de Voiture, dans une Lettre à Mademoiſelle Paulet dit (en parlant de Mr. de Godeau); *A ce que je vois, cette perſonne que vous m'avez fait ſi petit, eſt un des plus grands hommes de France.* Il ne pouvoit parler autrement, en ajoûtant *hommes* à perſonne: Mais peut-être auroit-il mieux fait de s'exprimer autrement. Après avoir fait *perſonne* féminin, on peut mettre élégamment enſuite, le relatif, *il* ou *ils*, s'il s'agit d'hommes, pourvu que ce Pronom ſoit un peu éloigné du mot *perſonne*, ou d'un adjectif féminin qui s'y rapporteroit; Par éxemple, on peut fort bien dire, comme a fait Malherbe, *J'ai eu cette conſolation en mes ennuis, qu'une infinité*

des Personnes qualifiées ont pris la peine de me témoigner le déplaisir qu'ils en ont eu. Mais ce seroit mal parler de dire, *Les personnes d'une grande expérience & d'un grand jugement sont si prudentes qu'ils ne se trompent presque jamais*, parce qu'*ils* suit *prudentes* de trop près. On ne dira pas non plus, *Il y a dans le Clergé des personnes très éclairées & très pieuses auxquels on se peut fier pour la conduite de ses mœurs*; Il faut dire *auxquelles.*

Personnes changées.

Il est élégant de changer quelquefois de personne, en mettant à la seconde ce qu'on a de coutume d'exprimer par la troisiéme, comme, *Vous diriez qu'il est fou. Il y a des gens si complaisans que vous ne sauriez les haïr*, pour, *on diroit que*, *qu'on ne sauroit les haïr.* Il ne faut pas abuser de cette sorte de figure, comme font quelques-uns qui disent, par exemple, *Quand vous volez sur les grands chemins, & que vous tombez entre les mains d'un Prévôt, on vous juge & on vous pend en vingt-quatre heures.* Réfl.

Perspicacité.

Ce mot signifie beaucoup, & nous n'en avons point qui y réponde. Il seroit à souhaiter qu'il fût bien établi. De bons Auteurs commencent à s'en servir. *Supposons que Dieu a mis dans un corps un Ange doué de la perspicacité, de la sagesse & de la patience dont nous venons de parler.* Bouh. *rem. nouv.*

L'Académie l'aprouve.

Pertuisane, pertusane.

Le dernier ne vaut rien du tout.

Persuader.

Ce verbe signifie faire croire une chose à quelqu'un par des raisons qui lui paroissent évidentes, & dans ce sens il gouverne l'acusatif de la personne plutôt que le datif. *Il m'a persuadé de cette vérité. Je l'ai enfin persuadé. Persuader* signifie aussi *conseiller*, & alors il régit d'ordinaire le datif de la personne; *Je lui persuaderai d'aller là; Il persuada aux soldats de combattre.* Dans ce dernier sens il est toujours suivi d'un verbe à l'infinitif.

Persuasif, persuadant.

Le dernier est fort peu en usage. *C'est une raison persuadante, un Orateur persuadant.* Dites plutôt, *C'est une raison persuasive; un Orateur persuasif.*

L'Acad. dit également, *persuadant.*

Perturbateur.

Ce mot ne se joint pas avec toutes sortes de choses. On dit, *un perturbateur du repos public, un perturbateur de l'Etat; un perturbateur de l'Eglise:* mais on ne dit pas, *un perturbateur du peuple,* comme l'ont dit Mrs. de Port-Royal. On dit fort bien, *troubler le repos public, troubler l'Etat, troubler l'Eglise:* mais on ne dit point, *troubler le Peuple*; quoi que l'on dise bien *exciter des troubles parmi le peuple.* Bouh. *rem. nouv.*

Selon l'Académie, il n'est guére en usage que dans cette phrase; *Perturbateur du repos public.*

Peste.

Ce mot se dit figurément des personnes, & des cho-

es capables de corrompre l'eſprit ou le cœur. *Les ateurs, peſte fatale, qui renverſe plus d'Etats que les rmes des ennemis, &c. L'héréſie, le libertinage, & 'autres peſtes infernales ravageoient tout le Royaume.*

Fuyez, peſtes publiques,
Abandonnez ces lieux.

Peſtiféré, peſtilenciel, peſtilent.

Peſtiféré ſe dit des perſonnes & des lieux; *Il ne faut as abandonner les peſtiférés; C'eſt un lieu peſtiféré: eſtilenciel & peſtilent* ſe diſent des maladies & de air; *Une fiévre peſtilencielle,* ou *peſtilente; Un air peſtilenciel* ou *peſtilent.* On dit auſſi *peſtilencieux.*

Petit-à-petit.

Cette expreſſion eſt un peu baſſe, il faut dire *peu-à-peu.* Réfl.
L'Académie ne la condamne point.

Pétulant, pétulance.

Ces mots ſentent fort le Latin; cependant de bons uteurs s'en ſervent quelquefois. *C'eſt un eſprit pétulant. C'étoit un autre Lucien par ſes bons-mots & par a pétulance ſans pareille.* Maucroix, *ſchiſme d'Ang. étulance* ſignifie une maniére d'agir où il y a de emportement, de l'inſolence & de l'éfronterie, & ui regarde les paroles & les actions. *Rich.*
L'Académie les aprouve.

Peuple, peupler.

Ce mot ſe dit quelquefois dans une ſignification légante; *Il faut être bien peuple pour faire une pareille*

le action, c'eſt-à-dire, *il faut avoir l'ame bien baſſe. Ils avoient ſi bonne mine, ces Princes Lorrains, qu'auprès d'eux les autres Princes paroiſſoient peuples.* Il ne faut pas ſe ſervir trop ſouvent de ces ſortes d'expreſſions nouvelles, & hardies, qui feroient ſoupçonner qu'on afecte un ſtyle de précieuſes. *Bouh.*

L'Académie ne donne point d'éxemple de *peuple* en ce ſens-là.

Peupler ſe dit de l'homme, & de divers animaux. *Peupler un pays abandonné. Les Eſpagnols ne peuplent pas bien. Peupler un étang de poiſſon. Peupler un colombier. Peupler une garenne. Les lapins peuplent beaucoup.*

Philippe.

On doit toujours dire, *Philipe*, *St. Philipe*; & jamais *Phelipe*, *St. Phelipe*, comme le dit M. Ménage.

Phraſes.

Il faut bien ſe donner garde de parler par phraſes, c'eſt-à-dire, de ſe ſervir d'expreſſions peu naturelles, & qui ont quelque choſe de faſtueux. Il y a des gens qui au lieu de dire ſimplement, par éxemple, *Il eut pitié d'eux*; *ils admirérent ſa doctrine & ſa ſageſſe*; *il n'eſt pas jugé*, ou *condamné*, diſent toujours, *ſes entrailles furent émues de compaſſion pour eux*; *ils furent ravis en admiration de ſa doctrine, & de ſa ſageſſe*; *il ne tombe point dans la condamnation.* C'eſt-là ce qui s'apelle parler par phraſes.

Un Ecrivain qui aime les phraſes, ne traduira pas ſimplement *homo paſſionatus*, par, *un homme paſſionné*, ou *eſclave de ſa paſſion*; mais par, *celui qui eſt encore aſſujetti au trouble de ſes paſſions.* Il ne dira pas non plus, *ſi vous ſçaviez vous bien régler*, ou *vous contenir dans de juſtes bornes*, pour expliquer, *ſi ſcires ſpiritum tuum bene moderari, & regere*; mais il dira, *ſi*

vous aviez ſoin de retenir les mouvemens de votre eſprit dans les bornes d'une juſte modération, &c. *Bouh. rem. nouv.*

Il y a de mauvaiſes phraſes qu'il faut auſſi tâcher d'éviter. Ces phraſes conſiſtent à joindre enſemble des mots qui ne ſont pas faits l'un pour l'autre; Exemple; *Il faut que l'alliance des mots ſoit autoriſée par l'uſage. Avoir la crainte de Dieu devant les yeux. Imiter les traces de ſes ancêtres*, &c. On ne dit point *l'alliance*, ni *l'alliage des mots.* On n'a point *la crainte devant les yeux*, mais dans le cœur. On *n'imite point les traces*, on les ſuit. Le Pére Bouhours a dit dans ſes Entretiens d'Ariſte & d'Eugéne, *Le langage reſſemble à une eau pure qui coule de ſource, & non pas à ces eaux artificielles qu'on fait venir dans les jardins des Grands.* On fait venir ces eaux artificiellement; mais pour cela elles ne ſont pas artificielles. Ce qui l'a trompé ſans doute, c'eſt qu'on dit *des fontaines artificielles*, & il a dit de même, ſans y penſer, *des eaux artificielles.* Réfl.

Quand il manque quelque choſe à une phraſe, on dit qu'elle eſt eſtropiée; comme, *Les Theſſaliens trouvant les Perſes en déſordre, dans la confiance de la victoire, les rompirent. Dans la confiance de la victoire* eſt une phraſe eſtropiée: il falloit dire *dans la confiance qu'ils avoient de remporter la victoire. Ces dernières paroles iritérent plus le Roi de Navarre que l'ofre de porter les clefs chez la Reine ne l'avoit apaiſé*; il faloit dire *que l'ofre qu'on lui fit de porter les clefs chez la Reine.* Bouh. *rem. nouv.*

L'Acad. dit, *avoir la crainte de Dieu devant les yeux*, & ſans doute c'eſt une bonne façon de parler.

Picotement, picoterie.

Le prémier ſe dit au propre, & le ſecond au figuré.

ré. *Je sens des picotemens en la gorge; Il m'ataque tous les jours par cent picoteries.*

Faire piéce.

Malgré tout ce que M. de Vaugelas a pu dire contre cette expression, on s'en sert encore aujourd'hui. On dit *faire piéce*, & *faire une piéce. Je lui ferai piéce. Il m'a fait une vilaine piéce.* On dit de même sans article, ou avec un article, *faire querelle*, *faire insulte*; ou *faire une querelle*, *faire une insulte.* Corn.

L'Académie aprouve ces expressions.

Piédestal, piédestail.

Le prémier est le plus usité.

Quelques-uns écrivent *pied-d'estal*; mais l'usage est pour *piédestal*, en un seul mot, & sans apostrophe. Présentement on dit toujours au plurier *piédestaux*, & non pas *Piédestals.* Corn.

Piédestail ne se trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Pierreries.

On entend par ce mot tout ce qui s'appelle joyaux. *Les pierreries de la Couronne. Il étoit tout couvert de pierreries.* Ce n'est pas parler juste que de dire, par exemple, *Ce pays étoit estimé le plus riche de l'Univers non seulement en or, mais en perles & en pierreries.* Bouh. *rem. nouv.*

Pimprenelle, pimpernelle, pimpinelle.

Le grand usage est pour *pimprenelle.*

C'est le seul qui se trouve dans le Dict. de l'Acad.

Pinacle.

Ce mot ſignifie la partie la plus élevée d'un grand édifice. Il n'a d'uſage au propre qu'en parlant de l'endroit du Temple où Notre Seigneur fut transporté lorsqu'il fut tenté par le Démon.

On dit figurément, *mettre quelqu'un ſur le pinacle*, pour dire, le louer extrêmement. On dit auſſi, *Il eſt ſur le pinacle*, pour dire, il eſt dans une grande élevation de fortune.

Piper.

On ſe ſert de ce mot dans le diſcours familier. *Quiconque a deſſein de piper le monde, eſt aſſuré de trouver des perſonnes qui ſeront bien aiſes d'être pipées.* Réfl.

Piquant.

Ce mot ſe dit en bonne & en mauvaiſe part, mais dans un ſens bien diférent. *Il m'a dit quelque choſe de fort piquant*, c'eſt-à-dire, *de fort choquant. C'eſt une beauté piquante. Elle a l'air piquant*, c'eſt-à-dire, *qui plait, qui touche vivement. Piquant* dans cette derniére ſignification eſt un mot nouveau.

Piqué au jeu.

Il eſt piqué au jeu, & *il s'eſt piqué au jeu*, ſont deux expreſſions fort diférentes. La prémiere ſe dit au figuré, & marque un homme qui veut abſolument venir à bout d'une choſe qu'il a entrepriſe. *Il s'eſt piqué au jeu* ſe dit dans le propre, & ſignifie qu'un

 hom-

homme en perdant son argent s'est échaufé au jeu, & que le dépit de sa perte l'a engagé à jouer plus gros jeu qu'auparavant.

Il se pique au jeu, marque aussi un homme qui est ferme en ce qu'il entreprend.

Se piquer.

Ce verbe signifie toujours se fâcher, quand il est sans régime; *Il se pique pour la moindre chose.*

Se piquer d'une chose, veut dire, croire exceller dans une chose, se vanter d'y être habile. *Un honnête homme sait tout, & ne se pique de rien. Ceux qui se piquent le plus d'honneur ne sont pas les plus vaillans.*

Pis.

De mal en pis, & *de bien en mieux*, sont des expressions basses qui ne sont bonnes que pour le peuple il faut dire *de pis en pis* & *de mieux en mieux.*

M. le Maître a dit *pirement*, au lieu de *pis*; *Ils sont traités pirement que des esclaves.* Ce mot ne vaut rien du tout. *Réfl.*

L'Acad. ne rejette point *de mal en pis*, ni *de bien en mieux.*

Piscine.

Mrs. de Port-Royal dans leur Traduction du Nouveau Testament, se sont servis de ce mot au lieu de lavoir. *Un Ange descendoit de tems en tems dans la piscine, & en troubloit l'eau.* Ce mot ne vaudroit rien ailleurs; mais il est comme consacré pour ce lieu là.

Pitance.

Ce mot signifie la portion *de pain, de vin,*

via

viande, &c. qu'on donne à un moine à chaque repas; *une bonne pitance*. On ne s'en sert ailleurs qu'en badinant, comme, *aller à la pitance*, c'est-à-dire à la provision des vivres pour le ménage.

L'Acad. dit que *pitance* n'a d'usage que dans le style familier.

Pitoyable, pitoyablement.

Ce mot signifie, qui a de la pitié; & qui est digne de pitié; *Il est bon, & pitoyable*; *C'est un Orateur pitoyable*, c'est-à-dire, *un méchant Orateur, digne de pitié. Il est pitoyable dans ses raisonnemens*; *C'est une chose pitoyable*. Quoi que *pitoyable* ait deux significations, *impitoyable* n'en a qu'une. On dit *une personne impitoyable*, pour dire, qui n'a point de pitié; mais on ne le dit pas pour signifier, qui est indigne de pitié. *Doutes.*

Voiture s'est servi du mot *pitoyable* dans un sens où il ne vaut rien. C'est dans la lettre dix-neuviéme où il dit à.......... *Si j'osois vous écrire des lettres pitoyables, je dirois des choses qui vous feroient fendre le cœur. Des lettres pitoyables* ne sauroient signifier que de méchantes lettres, & dans cet endroit elles signifient, selon Mr. de Voiture, des lettres propres à exciter à la pitié.

Pitoyablement, ne se dit que pour marquer du mépris: *Il chante, il écrit, il raisonne pitoyablement.*

L'Acad. le dit aussi de ce qui excite la compassion. On peut bien dire par éxemple, *il vit pitoyablement, ils sont traités pitoyablement.*

Plage.

Ce mot est fort bon en terme de marine; il signifie un rivage de basse mer; mais quand il veut dire une contrée, un climat il n'est usité qu'en poësie;

Eſt-il dans l'Univers de plage ſi lointaine,
Où ta valeur, Grand Roi, ne te puiſſe porter?
Deſpréaux.

Plaidoyé, plaidoyer.

On écrit l'un & l'autre, mais ils ſe prononcent de la même maniére: le dernier paroît le plus uſité.

On ne trouve que le dernier dans le Dict. de l'Acad.

Plaids.

On ne ſe ſert plus de ce mot que dans les petites Juſtices inférieures; *Tenir les plaids*; *aller aux plaids*; c'eſt-à-dire, *tenir l'audience*; *aller à l'audience.*

Plaire.

Quand ce verbe ſignifie une volonté abſolue, il doit être ſuivi de la particule *de*, comme; *Il me plaît de le faire*; *il m'a plu d'y aller:* Mais quand on ſe ſert de *plaire* en terme de civilité & de reſpect, on ſupprime *de*, comme; *Vous plait-il me faire cet honneur? Il lui a plu m'honorer d'une viſite.* Vaug.

Si le verbe ſuivant n'a qu'une ſylabe, il ne faut pas retrancher *de*, comme, *S'il vous plait de m'ouïr* & non pas, *s'il vous plait m'ouïr.*

Se plaire, demande la particule *à*, comme, *Se plaire à jouer*, *à courir*, &c. En vers on peut mettre *de* Réfl.

Selon M. Ménage, il faut toujours dire, *que vous plaît-il?* & jamais *plaît-il* tout ſeul: Cependant il eſt certain qu'on peut dire *plait-il*, dans la converſation où il eſt permis d'abréger quelquefois les expreſſions. *Réfl.*

L'Acad

L'Acad. dit que *plaît-il* eſt du ſtyle familier. Cela eſt vrai, ſans doute.

Plaiſant.

Ce mot étant adjectif & devant le ſubſtantif, ſe prend en bonne & en mauvaiſe part, & on en diſtingue ſouvent la ſignification par le ton qu'on lui donne. *C'eſt un fort plaiſant homme. Vraiment c'eſt un plaiſant homme!* Quand il eſt après le nom, il ſe prend en bonne part, *c'eſt un homme plaiſant.* Lorſqu'il eſt ſubſtantif, il ſe prend ordinairement en mauvaiſe part; *Il veut faire le plaiſant.*

Il y a plaiſir à, il y a plaiſir de.

Le prémier ſe dit ordinairement. *Il y a plaiſir à s'aquiter de ſon devoir.* Le ſecond ſe dit auſſi. *Il y a plaiſir d'être dans un vaiſſeau battu de l'orage, lors qu'on eſt aſſuré qu'il ne périra point.* Bouh. *rem. nouv.*

Planter.

On dit au figuré *planter la foi dans un pays*, pour dire, établir la Religion Chrétienne dans un pays. *Les Jéſuites diſent que c'eſt St. Xavier qui a planté la foi dans les Indes.* On dit auſſi *planter des colonies*, pour dire, établir des colonies.

Plâtré.

On dit au figuré dans le diſcours familier, *c'eſt un homme plâtré*, c'eſt-à-dire, fardé, diſſimulé. *Une reconciliation plâtrée; une paix plâtrée*, c'eſt-à-dire, qui n'eſt pas faite ſolidement, qui n'eſt qu'aparente. On dit auſſi *plâtrer ſes défauts*, pour, *les excuſer, les couvrir.*

Plége, pléger.

Ces mots ſont un peu vieux. On dit plutôt *caution, cautionner*; *Pomponius ne voulut jamais traiter des fermes, & autres revenus de la République, ni pléger ceux qui en avoient pris les partis.* Réfl.

L'Acad. dit qu'*ils vieilliſſent.*

Plein.

On dit fort bien au figuré, *Cet homme eſt plein de lui-même*, c'eſt-à-dire, a une grande opinion de lui-même. *Il eſt plein de ſa grandeur*, c'eſt-à-dire, il eſt fier, il eſt enorgueilli de ſa grandeur. Ces expreſſions ſe prennent toujours en mauvaiſe part.

Plénier.

Ce mot ſe dit au maſculin, auſſi bien qu'au féminin. *Un Concile plénier. Une indulgence pléniére.* Réfl.

L'Académie ne dit point *plénier*: *Pléniére* n'eſt en uſage que dans ces deux expreſſions; *Une cour pléniére, indulgence pléniére.*

Plier, ployer.

Ployer ne ſe dit plus aujourd'hui, & on ſe ſert toujours de *plier. Plier du linge*; *plier bagage*; *plier ſous le faix. Pleier* ne vaut rien, non plus que *ployer.* On dit *enſeignes déployées*, plutôt qu'*enſeignes dépliées.* Mén. Corn.

L'Acad. ne dit que *déployé* en ce dernier ſens, *enſeignes déployées*; *voiles déployées.*

Plonger.

Ce verbe eſt beau au figuré ; *Il lui plongea un poignard dans le ſein ; Il a plongé ſes ſujets dans un abîme de maux ; Cette femme s'eſt plongée dans la débauche.*

Plume.

Ce mot ſe dit ſouvent d'un Auteur, mais plus ordinairement de ceux qui écrivent en proſe, que de ceux qui écrivent en vers. *C'eſt une bonne plume ; c'eſt une plume éloquente : c'eſt une des plus ſavantes plumes de France.*

Plumeux.

Ce mot eſt de M. Des-Marets, mais le public ne l'a pas aprouvé. *Doutes.*

Plurier, pluriel.

Quelque choſe que diſe M. de Vaugelas, *plurier* eſt beaucoup plus ſelon l'analogie de la Langue que *pluriel*, & c'eſt aſſurément le véritable mot. Mén.

Plurier ne ſe trouve point dans le Dict. de l'Acad. Cependant j'ai beaucoup de penchant pour le ſentiment de Mr. Ménage.

L'Auteur des Réfléxions ſur la langue ne dit que *plurier* ; mais il ne déſaprouve pas *pluriel.*

Plus, davantage.

Il eſt bon de diſtinguer ces deux adverbes. *Plus* ne ſe doit jamais mettre à la fin ; *davantage* s'y met d'ordinaire ; Exemple ; *Les Romains ont plus de bonne foi que les Grecs. Les Grecs n'ont guére de bonne foi, les*

Romains en ont davantage. Ce ne feroit pas bien dit, *les Romains ont davantage de bonne foi que les Grecs; les Romains en ont plus.* Il y a des endroits où l'on peut mettre *davantage* devant *que*, aussi bien que *plus*, Par éxemple, *Vous avez tort de me reprocher que je suis emporté, je ne le suis pas davantage que vous.* Si l'on repétoit *emporté*, il faudroit dire, *je ne suis pas plus emporté que vous.*

Quand *davantage* est éloigné du *que*, il a bonne grace au milieu du discours; Par éxemple, *Il n'y a rien qu'il faille davantage éviter en écrivant, que les équivoques.* Lorsqu'il ne suit point de *que*, on met *davantage* au milieu & à la fin. *Bouh.*

La plupart, la plus grande part.

La prémiére expression étant mise sans génitif, gouverne toujours le plurier; *La plupart croient, sont d'avis que,* &c. *La plus grande part* veut le singulier; *La plus grande part se laisse emporter au torrent. La plupart* ne se joint qu'à des génitifs pluriers; ou avec un génitif singulier collectif, comme, *la plupart du monde.* Mais on diroit, *la plus grande partie de cette maison,* & non pas, *la plupart de cette maison.*

Poche, pochette.

On dit l'un & l'autre; mais le prémier est beaucoup plus usité.

L'Acad. dit que *pochette* n'est guére plus en usage.

Podestat, potestat.

Le premier est le véritable mot. C'est un Magistrat Vénitien dont la Charge répond à celle du Préteur Romain.

Poë-

Poëſies.

Ce mot au plurier ſignifie *Ouvrages en Poëſie*; mais il ne ſe dit proprement que des Ouvrages des modernes; *Les Poëſies de Malherbe, de Gombaut.* On dit *Les Oeuvres de Virgile, d'Ovide*, &c. & non pas, *Les Poëſies de Virgile, d'Ovide*, &c.

Poignard.

Ce mot eſt très élégant au figuré, pour ſignifier un grand outrage, une profonde douleur.

Voilà jouer d'adreſſe, & médire avec art;
Et c'eſt avec reſpect enfoncer le poignard.
Deſpréaux.

C'eſt lui mettre moi-même un poignard dans le ſein.
Rac. And.

Poindre.

Ce mot ſe dit quelquefois, comme; *Le jour commençoit à poindre. Le poil commence à lui poindre au menton.* Réfl.

Point du tout, point de tout.

Le dernier eſt très mauvais.

Pointes.

Les pointes, ou jeux de mots, ne ſont pas du génie de notre Langue; ſur-tout aujourd'hui qu'elle eſt plus ſérieuſe que jamais, & qu'elle ne ſouffre que de

véritables beautés. Un Prédicateur parlant de St. Bonaventure promit de montrer dans les deux parties de son discours qu'il avoit été *le Docteur des Séraphins, & le Séraphin des Docteurs.* Belle division! Le Pére Caussin dans sa Cour sainte dit que *les hommes ont bâti la Tour de Babel*, & *les femmes la Tour de Babil. Tout est souple devant vous*, dit le Pére Cotton à Henri IV. *Votre Sceptre est un Caducée qui conduit, induit, & réduit les ames à ce qu'il veut.* On doit éviter soigneusement tous ces faux brillans, qui ne sauroient plaire qu'à ceux qui prennent le verre & les cailloux pour de véritables diamans. *Réfl.*

Le point du jour, la pointe du jour.

Ces deux expressions sont bonnes; mais la prémiére est la plus usitée. *Mén.*

L'Académie les dit également.

Poireau, porreau, poirée, porrée.

Porreau & *poirée*, sont plus usités que *poireau* & *porrée. Le porreau* est une sorte d'herbe potagére qu[i] est du genre des oignons. *La poirée*, est une herbe po[-]tagére qui a la côte large & épaisse, & les feuill[es] fort grandes. On l'appelle *bette*, en quelques Province[s]

Le Dict. dit également les deux prémiers. Elle d[it] *poirée* pour l'herbe; mais elle ne met point *porrée.*

Poitrail, poitral.

On dit l'un & l'autre; le dernier est beaucoup pl[us] usité.

L'Académie ne dit que *poitral.*

Poitrine.

On ne se sert guére en prose de ce mot que lo[rs-]

qu

qu'il s'agit de maladie; *il a une fluxion ſur la poitrine il eſt bleſſé à la poitrine.* Vaug.

Les obſervations ſur les Remarques l'aprouvent.

L'Acad. dit *poitrine*, partie de l'animal, &c. *Il ſe dit plus ordinairement de l'homme.*

Politeſſe.

Ce mot n'eſt en uſage qu'au figuré. On dit *la politeſſe du ſtyle; la politeſſe de la Cour*; mais on ne dit pas *la politeſſe des perles, la politeſſe du marbre.* Il en eſt de même de *tendreſſe* & de *droiture.* Nous diſons *la tendreſſe du cœur, la tendreſſe de l'amitié, droiture de l'amitié, la droiture de l'ame, la droiture de l'eſprit,* mais nous ne diſons pas, *la tendreſſe du pain, la droiture d'une colomne,* quoi que nous diſions *du pain tendre, une colomne droite.* Doutes.

Bien des gens diſent *poliſſure* dans le propre, *la poliſſure du marbre.*

L'Académie dit, *le poliment du diamant, du rubis, du marbre*, &c. pour l'action de *polir le diamant*, &c.

Pomme de capendu, pomme de court-pendu.

La raiſon voudroit qu'on dît *des pommes de court-pendu*; mais l'uſage a autoriſé *des pommes de capendu.* Mén.

Porcelaine, porceline, pourcelaine.

C'eſt le prémier qui eſt du bel uſage. *Pourcelaine* ne vaut plus rien, non plus que *porceline.*

Ouvrir la porte.

Cette expreſſion n'eſt en uſage au figuré que dans le beau ſtyle. *Cette conduite ouvre la porte à tous les déré-*

déréglemens. Vous voulez par-là ouvrir la porte à toutes les séditions.

Porter impatiemment.

Cette phrase est d'usage. *Elle porta fort impatiemment l'afront qu'elle reçut alors.* Réfl.

Porter se dit quelquefois pour, *comprendre. Les hommes n'étoient pas encore capables de porter des vérités si relevées.* Réfl.

Selon le Dict. de l'Acad. on dit indiféremment, *Porter son jugement de quelque chose*, ou *sur quelque chose.* Mais la derniére expression me semble beaucoup meilleure.

Je n'ai point trouvé dans le Dict. *porter* pour *comprendre.* Cela ne prouve pas qu'il ne soit pas bon dans ce sens-là.

Etre à portée.

Cette expression est en usage; *Nous ne sommes point à portée de vous voir des yeux corporels.* Réfl.

Portraire.

Ce mot est vieux. Présentement on dit toujours *peindre.*

L'Acad. dit, *il vieillit, & ne se dit qu'à l'infinitif.*

Posséder.

On ne dit point *posséder une chose de la bonté de quelqu'un*, comme l'a dit M. de Royaumont. *C'étoit uniquement de sa bonté qu'il possédoit tout ce qu'il avoit:* il falloit dire, *qu'il tenoit tout ce qu'il avoit.* Doutes.

On

On dit fort bien *posséder quelque chose*, pour dire, En avoir une grande intelligence, comme, *Il posséde bien les Mathématiques; Il posséde parfaitement bien les Poëtes*, &c.

Postiche.

Ce mot signifie, ce qui est fait & ajoûté après coup. *Les ornemens de ce Portail sont postiches.* Il se dit aussi de ce qui est ajoûté, & ne convient point, comme; *Cet épisode est postiche.*

On appelle de fausses dents, & de faux cheveux, des *dents postiches, des cheveux postiches.*

Postposer.

Ce verbe est tout Latin: il est bon de ne s'en point servir. *Réfl.*

Il n'est point dans le Dict. de l'Acad.

Potier.

Quoi qu'on dise *potier d'étain*, il ne faut pas dire pour cela *potier de terre*, comme a dit M. d'Ablancourt en son Marmol. *Potier* tout seul, signifie celui qui fait des pots de terre. Il en est de même du mot de *tailleur*. Quoi qu'on dise *tailleur de pierres*, il ne faut pas dire, *tailleur d'habits*; *tailleur*, tout seul, signifiant celui qui fait des habits. *Mén.*

Poudré, poudreux.

Le prémier se dit des cheveux où l'on a mis de la poudre à poudrer. *Poudreux* se dit de ce qui est plein de poussiére; *Vos cheveux sont bien poudrés. Il a les pieds poudreux.* Réfl.

Poumonique, pulmonique.

Quoi qu'on dise *poumon*, cependant il faut dire *pulmonique*; & non pas *poumonique.* Mén. Réfl.

Pour le tems, pour un tems.

Le prémier s'entend de la saison, du siécle; & l'autre de l'espace du tems; Exemples, *Cela est bon pour le tems. Marot faisoit de très-bons vers pour le tems. Il sera heureux pour un tems. Cela durera pour un tems.* Quand on dit par éxemple, *Il est savant pour le tems qu'il étudie,* alors cela s'entend de l'espace du tems, & signifie, *eu égard à l'espace du tems qu'il employe à l'étude.*

Pour moi, de moi.

Du tems de M. de Vaugelas, *pour moi* étoit beaucoup plus usité en prose qu'en vers; & *de moi* au contraire étoit bien meilleur en vers qu'en prose. Aujourd'hui il semble que *pour moi* soit plus généralement employé par-tout. *Corn.*

Je n'ai point trouvé *de moi* en ce sens, dans le Dict. de l'Acad.

Pour que.

Cette expression s'est établie depuis M. de Vaugelas comme il l'avoit prédit. Non seulement on s'en se[rt] dans la conversation; mais les bons Auteurs l'em-ploient dans leurs ouvrages. *Il a marqué trop précisément ce qu'il en pensoit, pour que l'on en puisse doute[r]. Cette coutume est trop autorisée par l'Antiquité, pour que nous ayons envie de condamner, ou de blâmer cet*

qui la ſuivent. Il ſufiſoit que ce fût une louange, pour qu'il ne pût la ſoutenir. Bouh. *rem. nouv.*

L'Académie l'aprouve. Les Obſervations ſur les Remarques de Vaugelas ne reçoivent *pour que* que dans ces phraſes, *Je ne ſuis pas aſſez hêureux, pour que cela ſoit, pour que cela arive,* & autres à peu près ſemblables.

Pour, joint à un adjectif.

Bien des gens diſent, par éxemple, *pour riche qu'on ſoit, pour belle qu'elle ſoit, pour puiſſans qu'ils fuſſent,* &c. au lieu de *quelque riche qu'on ſoit, quelque belle qu'elle ſoit, quelque puiſſans qu'ils fuſſent,* &c. Ces expreſſions ſont vicieuſes, & ne ſe peuvent ſoufrir par les perſonnes qui ont quelque goût pour la pureté de la Langue.

Pourpre, pourpré, empourpré.

Ce terme eſt maſculin, lors qu'il ſignifie la couleur de pourpre, & une certaine maladie. *Le pourpre eſt une belle couleur. Un pourpre clair. Il eſt mort du pourpre.* Mais il eſt féminin quand il ſignifie le poiſſon dont on faiſoit la couleur de pourpre, la teinture qui étoit faite de ce poiſſon, & l'étofe teinte en pourpre. *La pourpre eſt enfermée dans une coquille de la groſſeur d'un œuf. La pourpre de Tyr étoit la plus belle. Porter la pourpre.*

Pourpré, ſe dit de la couleur du pourpre, & de quelques maladies; *Un beau rouge pourpré. Une fiévre pourprée. Une petite vérole pourprée.*

Empourpré, ſe dit ſeulement de la couleur de pourpre; mais il n'eſt guére uſité qu'en poëſie.

Pouſſer.

Ce verbe au figuré, joint à la perſonne, ou à la choſe

ſe, ſe prend en bien des ſens diférens: Par éxemple, *pouſſer l'ennemi*, c'eſt l'obliger à reculer. *Il n'eſt pa d'un honnête homme de pouſſer les gens*, c'eſt-à-dire, de les maltraiter de paroles & de les obliger à ſe fâcher. *Il m'a pouſſé à cela*, c'eſt-à-dire, il m'a excité à cela &c. *Pouſſer une queſtion*, c'eſt l'aprofondir. *Pouſſer ſes victoires*, c'eſt les continuer, en faire de nouvelles *Pouſſer les beaux ſentimens*, c'eſt dire de jolies choſes & ſur-tout en matiére d'amour; &c. Cette derniére expreſſion eſt du ſtyle familier.

Pouvoir.

On ſe ſert quelquefois de ce verbe d'une façon bien étrange; Exemples, *Cette table eſt grande, il y peu douze perſonnes. Il peut ſix perſonnes dans ce caroſſe*, pou dire, *il y a place pour douze perſonnes*; *il peut tenir ſi perſonnes dans ce caroſſe.* On ſe ſert de cette expreſ ſion, dans la converſation, & non pas dans le ſtyl relevé.

Quand on dit, par éxemple, *il peut tenir huit per ſonnes en ce cabinet*, cela veut dire, *huit perſonnes peu vent être contenues en ce cabinet: tenir*, eſt à la place d *contenir*, & à l'actif au lieu du paſſif. *Vaug. Corn.*

Pouvoir, dans le ſens de *contenir*, eſt préſentemen tout à fait autoriſé par l'uſage. *Obſerv. ſur les Rem.*

Quoi qu'on diſe, *Pouvoir quelque choſe*, on ne d point, *les choſes que j'ai pues*, mais *que j'ai pu*; parc qu'on ſouſentend toujours le verbe *faire*.

Pratic.

M. de la Bruyére s'eſt ſervi de ce mot dans les Mœur de ce ſiécle; *Un Magiſtrat alloit par ſon mérite à la pré miére dignité; il étoit homme délié & pratic dans l afaires.* Peut-être eût-il mieux fait de dire, *verſé*, o *expérimenté.* Réfl.

L'A

L'Académie aprouve ce mot en ce sens-là; mais lle écrit *pratique.*
Il n'est pas dans la nouv. Edit du Dict.

Pratiquer.

Ce mot a plusieurs significations diférentes. On dit *ratiquer une chose*, pour, faire une chose, la mettre n pratique. *Il pratique tous les devoirs du Christianisme.* *Pratiquer*, se prend aussi pour, *fréquenter*; *Praquer les honnêtes gens.* *Pratiquer* se dit pour, ménager ne place, comme; *J'ai pratiqué un cabinet dans ma hambre.* *Pratiquer* signifie encore, *aranger.* *Les couurs sont très bien pratiquées dans cette étofe.* Enfin on e sert de *pratiquer*, au lieu de, *suborner.* *Il pratiqua uelques scélérats pour faire cet assassinat.* Réfl.

Praticable, impraticable.

Ces deux mots se disent, & s'écrivent dans le figuré, z dans le propre, par les personnes qui entendent le nieux notre Langue. *Cela n'est pas praticable.* *Disons que par des voyes praticables César a exécuté les lus grandes choses.* *Tout l'arête, & lui paroît impratiable dans la Loi de Dieu.* *Des chemins impraticables,* *In fleuve impraticable.* Bouh. *rem. nouv.*
On dit aussi qu'*un homme est impraticable*, qu'*il est l'un esprit impraticable*; pour dire, qu'on ne sauroit ivre avec lui.

Au préalable, préalablement.

Ce mots ne valent plus rien du tout. Quelques ersonnes s'en servent encore en matiére d'afaires & e procès. Nous avons en leur place, *auparavant,* *rémiérement*, *avant toutes choses*, & plusieurs autres ermes semblables. *Vaug. Corn.*

L'Académie ne condamne point ces expreſſions. Elle dit ſeulement que leur plus grand uſage eſt dans les diſcuſſions d'afaires, & de ſciences.

Dans la nouv. Edit. elle dit que *au préalable* eſt vieux.

Préambule.

Il me ſemble que ce mot ne ſe dit guére qu'en mauvaiſe part. *A quoi tend tout ce préambule? Je hais tous les faiſeurs de préambules. Ceux qui demandent à emprunter, ont coutume de commencer par quelque préambule.*

L'Acad. n'en diſtingue point l'uſage.

Précaire, précairement.

Quelques gens n'aiment pas ces mots-là; cependant on peut s'en ſervir; *C'eſt régner précairement quand l'empire ne s'étend que ſur les choſes permiſes. Cette maniére de gouverner qui n'eût été que précaire,* c'eſt-à-dire, de pure ſoufrance, *étoit trop oppoſée au génie de la Reine.* Réfl.

L'Académie ne dit point *précairement,* & à l'égard de *précaire* elle dit qu'il n'a guére d'uſage qu'en cette phraſe, *autorité précaire.*

Dans la nouv. Edit. elle ne reſtreint point l'uſage de ce mot.

Précipitamment, précipitément.

Le prémier eſt le meilleur de beaucoup, & peu de gens ſe ſervent aujourd'hui de *précipitément.* Corn.

Précipitément n'eſt point dans le Dict. de l'Acad.

Précis, le précis.

Le précis, ſignifie l'abrégé, le ſommaire; *Voilà le pré-*

récis de ſon opinion. *Précis* adjectif ſignifie, *fixé, déterminé*; *A une heure préciſe, Voilà un témoignage bien précis.*

Précurſeur.

Précurſeur eſt un mot conſacré. Il ſe dit particuliérement de St. Jean Batiſte; *St. Jean fut le précurſeur de Jéſus Chriſt.*

On le dit bien auſſi dans le ſtyle ſoutenu, comme, *Ces préſages ſont les précurſeurs de quelques grandes calamités.*

Prée, prairie.

Le prémier eſt un vieux mot dont on ne ſe ſert plus qu'en quelques Provinces. *Une prairie* eſt une grande étendue de pluſieurs prés.

Préfix.

Ce terme n'eſt plus guére en uſage; *Ils ſe rangérent au jour préfix ſont l'obéiſſance du Roi. Le legs n'eſt fait qu'en un cas particulier, & préfix.* Réfl.

L'Académie ne le déſaprouve point.

Elle dit dans la derniére Edit. du Dict. qu'il n'eſt guére en uſage que dans les phraſes ſuivantes, *jour préfix, terme préfix, tems préfix, ſomme préfixe.*

Préliminaire.

On dit *des queſtions préliminaires, un diſcours préliminaire*; & par là on entend des queſtions dont l'éclairciſſement eſt néceſſaire pour l'intelligence de ce qui ſe doit traiter enſuite: on entend un diſcours qui prépare & fraie le chemin à d'autres diſcours. *Je ne laiſſerai pas de jetter quelques préliminaires ſur cette queſ-*

queſtion. Préliminaire ſe dit ſur-tout en matiére de négociation. *Bouh. rem. nouv.*

Prématuré.

Ce terme ſent un peu le Latin; mais il eſt beau & utile. *La mort ne peut être prématurée à un Conſulaire,* Réfl.

Je remarquerai ici que ce mot ſe prend en deux ſens diférens. Quand il ſe dit des fruits, de l'eſprit & de ſes qualités, il ſignifie, mûr, formé avant le tems ordinaire. *Ce ſont des fruits prématurés. C'eſt un eſprit prématuré, une ſageſſe prématurée.* Mais quand on dit, par éxemple, qu'*une afaire eſt prématurée,* cela veut dire, qu'il n'eſt pas encore tems de l'entreprendre. *Cette entrepriſe eſt prématurée*, c'eſt-à-dire, il n'eſt pas encore tems de l'éxécuter.

Prémices.

Ce mot eſt féminin, & ne ſe dit qu'au plurier. *Employez vos richeſſes à ofrir des ſacrifices à Dieu, & que les prémices de tous vos biens lui ſoient ofertes.* Refl.

Prémier.

Ce mot pour dire *auparavant*, ne vaut rien du tout. *Il faut faire cela prémier*, dites, *il faut faire cela auparavant.*

Prémier que, ne vaut rien non plus, pour *avant que. Je ferai cela avant que je dorme*, & non pas, *prémier que je dorme.* Vaug. Corn.

Se prendre, s'en prendre.

On dit fort bien, *je m'en prendrai à vous ſi l'afaire ne réuſ-*

uffit pas; *Les malheureux ont tort de s'en prendre aux ſtres.* *En* doit toujours être mis avant *prendre* quand n donne à ce verbe la ſignification d'imputer. *Si perds mon procès je m'en prendrai à vous*, c'eſt-à-dire, *vous imputerai la perte de mon procès.* *Se prendre* ſans ne ſe dit que dans le propre, & ſignifie s'atacher. *s gens qui ſe noient ſe prennent à tout ce qu'ils trount.*

Il y a d'autres phraſes dans notre Langue où *en* eſt ſi ceſſaire, que dès qu'on l'ôte, on change le ſens. *en étoit venu ſi avant, qu'il faloit vaincre, ou mour.* Cela ſe dit dans le figuré, & veut dire que les oſes étoient ſi engagées qu'il falloit vaincre, ou ourir. Mais ſi on ôtoit *en* & qu'on dît, *on étoit venu avant*, cela s'entendroit dans le ſens propre, & marqueroit que le lieu où l'on ſeroit arrivé.

Je n'en puis plus, a une toute autre ſignification e *je ne puis plus.* Il en eſt de même de *je ne ſai où n ſuis*, qui ſignifie toute autre choſe que, *je ne ſai je ſuis.*

Il nous en prend bien, il nous en prend mal, auroit ſens bien diférent, ſi *en* étoit retranché; auſſi ne retranche-t-on jamais.

Se tenir, & *s'en tenir* doivent être auſſi bien diſtinés. *Se tenir* ſe dit dans le propre, *s'en tenir* ſe dit ns le figuré. *Il ſe tenoit à la corde. Tenez vous à i. Je m'en tiens à ce que vous dites. Les ſentimens t partagés, on ne ſait à quoi s'en tenir.* Bouh. rem. uv.

Quelque choſe que diſe le Pére Bouhouss, il eſt cern que *ſe prendre* ſe dit auſſi au figuré; mais alors il nifie *ataquer* & non pas *imputer*: comme; *Quand ſe prend aux ſatyriques, on a toujours lieu de s'en rentir. Il ne faut pas ſe prendre à plus méchant que nous. n prendre* ne vaudroit rien dans ces éxemples-là.

Mrs. de Port-Royal ont dit dans leur Traduction du ouveau Teſtament, *Cette femme avoua qu'elle n'étoit 'une chienne*; *mais pour prendre Jéſus Chriſt par ſa pro-*

propre bouche, &c. On ne dit point *prendre quelqu'un par sa bouche*, mais *par ses paroles*. Doutes.

Prendre à, prendre en.

Prendre dans le sens d'expliquer, d'interpréter, se construit quelquefois avec *à* & tantôt avec *en*.

On dit, *prendre à honneur*, *prendre à injure*, & non pas, *prendre en honneur*, *prendre en injure*. On dit assez indiféremment, *prendre en gré*, ou *à gré*. On dit *prendre en jeu*, *prendre en raillerie*, *prendre en bonne* ou *en mauvaise part*.

Prendre parti.

Prendre parti tout seul, signifie s'enrôler pour servir à la guerre. *Il a pris parti. Il prendra parti dans votre Régiment. Prendre parti* signifie aussi s'atacher au service de quelqu'un; Mais alors on marque toujours avec qui on s'engage. *Il a pris parti avec Mr. le Duc.*

Prendre son parti, veut dire, *se résoudre. J'ai pris mon parti. Elle prit son parti sur le champ.*

Prendre le parti de quelqu'un, c'est se mettre de son côté, le défendre. *Il faut prendre le parti des afligés.*

Prendre part, prendre intérêt à ou *en.*

On dit *prendre part, prendre intérêt à une chose*, & non pas *en une chose*, comme disent quelques-uns.

Prendre parole, prendre la parole.

La prémiére expression signifie, tirer une promesse verbale de faire certaine chose; *Prendre la parole* c'est parler immédiatement après quelqu'un.

Pr

Préparer à manger.

Cela ſe dit ſans queue & ſans ſuite. *Préparez moi manger.* Ce ſeroit mal parler que de dire, *préparez oi à manger du fruit.* Bouh. *rem. nouv.*

Préſence.

Ce mot ſignifie quelquefois, l'air, les maniéres. *eſt d'une préſence agréable.*

Préſident au Mortier.

C'eſt aſſurément ainſi qu'il faut dire, & non pas *réſident à Mortier.* Bouh. *rem. nouv.*

L'Académie, ſur le mot de *Préſident*, dit, *Préſi-nt à mortier:* Mais ſur le mot de *mortier* elle dit, *réſident au mortier*, & c'eſt aſſurément la bonne fa-n de parler.

Dans la nouv. Edit. elle dit *Préſident à mortier*, *au mortier.*

Préſider.

On dit d'ordinaire avec le Datif, *préſider à une mpagnie, préſider à la Grand' Chambre*, &c. Cepen-nt ce verbe régit auſſi quelquefois l'Acuſatif, *pré-ler une compagnie, une aſſemblée.*

Preſque, preſques.

On ne dit plus que le prémier. *Mén.*

Quelques-uns diſent *préque*, au lieu de *preſque*, ais fort mal.

Pressoirer, pressurer.

Comme on dit *pressoir*, on devroit dire aussi, *pressoirer*, mais l'usage est pour *pressurer*. On dit aussi *pressureur*, plutôt que *pressoireur*.

Prestigiateur.

Ce mot est fort bon. *Les Payens adoroient des Prestigiateurs au lieu du vrai Dieu.* Réfl.

Il ne se trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Présuposer.

Quelques personnes n'aprouvent pas ce terme croyant qu'il sufit de dire *suposer*. *La haine n'aveug pas au point que vous le présuposez*, dit Mademoisel de Scudéry. *Réfl.*

L'Académie ne le désaprouve point, non plus qu *présuposition.*

Prêt de, prêt à.

On dit l'un & l'autre; *Je suis prêt de faire*, ou *faire ce que vous voudrez.*

Lors que *prêt* signifie sur le point, *prêt de* est bea coup meilleur. *Les Dieux étoient prêts de le venger.* *est prêt de mourir. Vous êtes prêts de jouïr du bonhe éternel*; &c.

Mais lors que *prêt* signifie préparé, disposé, il ve être suivi d'*à*; *Il est toujours prêt à répondre*; *Nous vons être toujours prêts à mourir.*

Il faut toujours mettre *prêt à*, quand le verbe a qui suit a une signification passive, comme, *prêt à é marié*; *prêt à être mangé.* Bouh. *rem. nouv.*

Prétendre de.

On dit, par éxemple, *Il prétend ſe juſtifier*, & non as, *il prétend de ſe juſtifier.* Corn.

Prétérit mal placé.

Exemples, *Milan a eu le bonheur d'avoir entendu . Ambroiſe; Notre grand Cardinal a eu le bonheur d'a-oir été un des prémiers inſtrumens, dont*, &c. Il fal-it mettre le ſecond verbe au préſent de l'Infinitif, il ſufiſoit du prémier prétérit, *Milan a eu le bonheur entendre prêcher St. Ambroiſe. Notre grand Cardinal eu le bonheur d'être*, &c. *Réfl.*

Sous le prétexte, ſur le prétexte.

Tous deux ſont bons, & ſe diſent preſque égale-ent. *Sous le prétexte des incommodités qu'ils n'ont pas. le fit enfermer ſous le prétexte de le faire guérir d'u-folie. Sur ce beau prétexte on le fouilla par-tout.* Il faut ujours mettre *ſous*, quand il n'y a point d'article de-nt prétexte; *On fait bien des maux ſous prétexte de ligion*, & non pas, *ſur prétexte de Religion.* Bouh. *n. nouv.*

Prétexter.

M. de Vaugelas n'aprouvoit pas ce terme; mais il e employé par nos meilleurs Auteurs. *S'il ſe fami-liſe quelquefois juſqu'à inviter ſes amis à un repas, il p texte des raiſons pour ne ſe pas mettre à table.* Réfl.

Prévariquer, prévaricateur.

Ces mots ſe diſent proprement des avocats & des

procureurs qui trahiſſent leurs parties; mais ils n laiſſent pas de ſe dire auſſi des autres perſonnes. *Nou ſommes tous des prévaricateurs qui avons trahi la cau de Dieu. Il a prévariqué dans ſa charge;* &c.

Prevôt, prévôt, provôt.

Le prémier eſt le meilleur, *Prévôt* ſe dit auſſi. L dernier ne vaut rien. *Mén.*

Prier de.

On dit, *prier de faire, prier d'aller,* &c. & on n met jamais *à* après *prier,* ſi ce n'eſt devant les ve bes *manger, diner* & *ſouper. Prier quelqu'un à din* On dit auſſi *prier quelqu'un de diner.* La diféren qu'il y a entre ces deux expreſſions, c'eſt que la pı miére marque une priére de deſſein & de cérémon au lieu que la ſeconde ne ſignifie qu'une priére rencontre & d'ocaſion. *Il m'a envoyé prier à diner. m'a trouvé dans la rue, & m'a prié de diner.*

Prié-Dieu, prie-Dieu.

C'eſt le prémier qui ſe dit; *Le Roi eſt a ſon p Dieu.* Mén.

Prieuré, prioré.

Prieuré eſt le mot d'uſage.

De prime abord.

Cette expreſſion ne ſe dit plus; on dit ſimplem *d'abord,* ou *tout d'abord.*

Mrs. de l'Académie diſent qu'elle eſt popula Mais ſur le mot *abord,* ils n'en reſtreignent p l'uſage.

Primitif.

Il y a deux endroits où ce mot eſt propre. *L'Egli-primitive, les mots primitifs.* Par *l'Egliſe primitive,* ı entend l'Egliſe des prémiers ſiécles; Par les mots ·imitifs, on entend les mots d'où les autres mots ſont érivés. Hors de ces deux endroits le terme de *pri-itif* n'eſt pas fort bon. *Bouh.*

On dit auſſi, *titre primitif*; *Curé primitif.*

Prince.

On dit quelquefois en parlant d'Ariſtote, *le Prin-des Philoſophes,* & en parlant de Cicéron, *le Prin-des Orateurs,* ou *le Prince de l'éloquence Romaine;* ı dit encore, *le Prince de la Poëſie Latine, le Prin-des faiſeurs d'épigrammes,* &c. Mais on ne diroit pas ı parlant d'un grand Monarque, *le Prince des Rois, Prince des Conquérans & des Héros.* Ainſi Mrs. de ɔrt-Royal euſſent mieux traduit cet endroit de l'A-ɔcalypſe, *Princeps Regum terræ,* par, *le Souverain s Rois de la terre,* que par *le Prince des Rois de la rre.* Bouh. *rem. nouv.*

Prince des Philoſophes, &c. eſt du ſtyle oratoire.

Principauté, principalité.

En parlant de la charge d'un Principal de Colége, faut dire *principalité,* & non pas *principauté.* Réfl. Il y a d'habiles gens qui ſont contraires à cette dé-ſion, & qui prétendent qu'on doit toujours dire *incipauté:* Cependant l'Académie eſt pour *principa-é,* & avec raiſon.

Privauté.

Ce mot exprime ce que *familiarité* ne dit pas tout-

à-fait. M. de Vaugelas dit dans ſon Quinte-Curce *Ils ſavoient qu'il avoit été du feſtin du Roi, & dans tou tes les privautés de la faveur.* Réfl.

Privé, privément.

Ces mots ſe diſent quelquefois dans le ſens de fa milier, & de *familiérement.* *Il eſt fort privé avec so Gouverneur. Ils ont toujours vêcu fort privément en ſemble.*

L'Acad. dans la nouv. Edit. dit que *privé,* dan le ſens que je viens de dire, n'eſt guére d'uſage qu dans le ſtyle familier; & ſur *privément* elle dit qu' commence à vieillir.

Au prix de la vie, au prix de la mort.

Il ſemble qu'on ne devroit dire que le prémie mais l'uſage a autoriſé auſſi le ſecond. *J'achéterois d tout mon cœur le paradis au prix de ma vie, au prix d ma mort. L'honneur de vous plaire,* dit le Pére Bo hours, *n'eſt pas une choſe ſi avantageuſe que je veui l'acheter au prix de ma mort.* Réfl.

L'Acad. ne dit point *au prix de la mort.*

Procédé, procédure.

Il ne faut pas confondre ces deux mots, comn font quelques-uns. *Procédé* ſe dit de la conduite qu'o tient à l'égard de quelqu'un. *Son procédé n'eſt pas ho nête. Je ne ſuis pas content de leur procédé. Procédu* eſt un terme de Palais. *Une procédure civile. Je n'e tens point les procédures.*

Prochain, voiſin.

Ces mots ne ſe comparent point. On ne dit pa

pl

plus prochain, très prochain; plus voisin, très voisin; On dit *plus proche, très proche*; *à la maison la plus proche*, & non pas, *à la maison la plus prochaine, ni la plus voisine.* Vaug.

On peut mettre *fort* avec *voisin*. *Nous sommes fort voisins, nos terres, nos maisons sont fort voisines.* Corn.

Ces mots soufrent le comparatif, & le superlatif. *Il perdit courage quand il vit la mort plus prochaine. On ne sauroit être plus voisins*; &c. Observ. sur les Rem.

Proches.

M. de Vaugelas ne pouvoit soufrir qu'on se servît de ce mot, au lieu de *parens*, comme; *Je suis abandonné de mes proches.* Mrs. Chapelain & Corneille étoient d'un sentiment contraire.

L'Académie l'aprouve aussi.

Procure, procuration.

Il n'y a que *procuration* qui soit du bel usage. *Mén.*

Profane, profanateur.

Ces deux mots sont bons, mais le prémier est le plus usité. *C'est un profane. Ce sont de grands profanateurs.*

Le mot de *profane* se dit ordinairement de ceux qui tournent en raillerie les mystéres de la Religion & les passages de l'Ecriture sainte. Il se dit encore de ce qui n'est pas sacré, & de ce qui ne regarde ni Dieu, ni la piété, ni la Religion. *On doit éviter de se trouver dans les lieux profanes. Les bals & les comédies sont des divertissemens profanes. Un Auteur profane. Une Histoire profane*; c'est-à-dire, *un Auteur, une Histoire* qui ne traite pas des choses saintes.

Professer, professeur, profession.

Professer, signifie enseigner publiquement quelque science, quelque art, ou en faire profession, comme; *Il professe le Droit, il professe la Médecine. L'art qu'il professe est dificile.* Il signifie aussi témoigner extérieurement les sentimens qu'on a sur quelque matiére, comme; *Il professe la Religion Réformée.*

Professeur ne se prend jamais que dans un sens, & il signifie une personne qui enseigne publiquement une science, ou un art, comme; *Il est professeur de Philosophie*, ou *en Philosophie*; *Professeur de Mathématiques*, ou *en Mathématiques.*

Profession, se prend en plusieurs sens. Il se dit prémiérement, des diférens états, & des diférens emplois de la vie civile. *Quelle profession voulez-vous choisir? Il y a d'honnêtes gens en toutes sortes de professions.*

Il signifie quelquefois, aveu public. *Il fait profession d'être votre serviteur.*

Faire profession d'une chose, se dit aussi pour, s'en piquer particuliérement. *Il fait profession d'être honnête homme. Il fait profession de bel esprit.*

Faire profession, signifie encore, déclarer, éxercer publiquement. *Il fait profession de la Religion Réformée.*

Enfin *faire profession* tout seul, signifie faire vœu publiquement de vivre dans un Ordre religieux; *Il a déjà fait profession. On ne peut faire profession avant un certain âge.*

Profondément, profondement.

On prononce *profondément* par un *é* masculin, & non pas *profondement* par un *e* féminin. On prononce de même *communément* & *conformément.* Bouh.

Voyez le I. Tome.

Prolixe, prolixité.

Ces deux mots ne valent guére dans le sérieux, & ne se doivent dire qu'en riant; *Je n'ai jamais entendu une harangue si prolixe; Quelle ennuyeuse prolixité.* Bouh. *rem. nouv.*

L'Académie ne les condamne point, non plus que *prolixement.*

Promener, se promener.

Ce verbe n'est jamais neutre, & s'il l'étoit du tems de Mr. de Vaugelas, l'usage a entiérement changé. *Allons nous promener; il est allé se promener,* & non pas *allons promener; il est allé promener.* Mén. Corn.

Il n'y a que le peuple, & ceux qui parlent très-mal, qui disent *pourmener*, au lieu de *promener.* Vaug.

Promenades, promenoirs.

Le mot de *promenade*, qui signifie proprement l'action de se promener, se prend aussi pour le lieu même où l'on se proméne. *Il y a là de belles promenades. La promenade est très-agréable dans la prairie. Promenoir* ne se prend que pour le lieu où l'on se proméne. Voici la diférence qu'il y a entre ces deux mots. *Promenade* est quelque chose de plus naturel; *promenoir* tient plus de l'art. *De belles promenades*, ce sont, par éxemple, des plaines, ou des prairies. *De beaux promenoirs* sont des lieux plantés selon les alignemens de l'art. *Le Cours de la Reine est un beau promenoir*, on peut dire aussi, *est une belle promenade.* Mais on ne diroit pas, *la plaine de Grenelle est un beau promenoir.* Bouh. *rem. nouv.*

L'Acad. nouv. Edit. dit que *promenoir* vieillit.

Promettre.

Quelques personnes se servent de ce verbe au lieu d'assurer. Ils disent, par éxemple; *Je vous promets que cela est; je vous promets que je l'ai fait.* Il faut dire, *Je vous assure que cela est, je vous assure que je l'ai fait. Promettre* ne regarde que le futur, & *assurer* se dit de tous les tems. *Rest.*

On dit au figuré *promettre beaucoup, extrêmement,* pour, donner de grandes espérances de soi, comme, *Ce jeune homme promet extrêmement; Les blés, les arbres, les vignes promettent beaucoup cette année.* Si l'on dit, par éxemple, *Les Charlatans promettent beaucoup, & ne tiennent rien,* le sens fait voir, que *promettre beaucoup* se prend là dans le propre.

Prophéte Royal.

Quelques personnes croyent que cette expression n'est plus du bel usage, & qu'il faut dire *le Roi Prophéte,* en parlant de David: Mais M. l'Abbé Régnier & d'autres bons Ecrivains disent sans scrupule, *le Prophéte Royal.* Ils disent aussi *le Prophéte Roi:* mais on ne dit guere *le Roi Prophéte.* Bouh. *rem. nouv.*

L'Acad. dit aussi *le Prophéte Roi.*

Propice.

Ce mot ne se dit guére que dans le style relevé & dans la poësie. Ailleurs on dit *favorable.*

L'Acad. dit *ocasion propice, tems propice, saison propice, toutes choses lui ont été propices.*

Propos.

Ce mot s'écrit; mais il se dit rarement dans

co[n-]

onverſation, ſi ce n'eſt en riant. *Je viens d'entendre le ſots propos. Diſcours* eſt le mot de l'uſage ordinaire.

Propos ſe dit auſſi pour, réſolution. *Il fit un ferme ropos de s'amender.* Je le croi un peu vieux en ce ens-là, quoi que l'Académie ne le déſaprouve pas. Elle ne diſtingue point l'uſage de ce mot.

Propre.

Lors que *propre* ſignifie *l'aptus* des Latins, il ſe met vec *à*, ou avec *pour*, comme; *Un homme propre à la uerre, propre pour la guerre. Une herbe propre à guérir es playes, propre pour guérir les playes.* Quand il ſuit in verbe actif qui a une ſignification paſſive, il faut oujours mettre *à*. *Une vérité propre à prêcher. Des ruits propres à confire.*

Propre dans la ſignification de *proprius* veut avoir le après ſoi. On dit en parlant des femmes; *La puleur eſt une vertu propre de leur ſexe*, & en parlant es Princes, *La magnanimité eſt une vertu propre des éros.* Bouh.

On ſe ſert quelquefois de l'adverbe *proprement*, our dire, avec juſteſſe, & de bonne grace, comme; *l chante proprement, il danſe proprement*, &c.

Propreté, propriété.

Il y a des perſonnes qui confondent quelquefois ces mots, quoi qu'ils ſignifient des choſes toutes diférentes. Le prémier ſignifie *la netteté*, & le ſecond e *proprietas* des Latins. *La propreté ſied bien à tout le monde. La propriété d'une plante. La propriété d'un mot. La propriété des fonds n'a point de lieu en Turquie.* Vaug.

Proſpére.

Cet adjectif n'eſt uſité que dans la poëſie.

L'Académie n'en diſtingue point l'uſage. Dans la nouv. Edit. elle dit qu'il vieillit.

Proſateur.

M. Ménage eſt l'Auteur de ce mot. Le Pére Bouhours en a fait un grand article, où il s'eſt donné carriére aux dépens de ce pauvre homme. Je ne vois pas que ce terme ait eu beaucoup de ſuccès, & je croi qu'il y a peu de gens qui vouluſſent s'en ſervir.

Il ne ſe trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Proſternement.

M. de Royaumont s'eſt ſervi de ce mot dans ſon Hiſtoire du Vieux & du Nouveau Teſtament; mais il n'eſt pas autoriſé par l'uſage. *Il lui dit avec une humilité intérieure qu'il témoigna au dehors par ſes proſternemens*, &c. Doutes.

Il n'eſt point dans le Dict. de l'Acad.

Il ſe trouve dans la nouv. Edit.

Protecole, protocole; Protenotaire, Protonotaire.

M. Ménage étoit pour *Protecole* & *Protenotaire*; mais je croi *Protocole* & *Protonotaire* beaucoup plus uſités. *Protocole* eſt un formulaire pour dreſſer les actes publics. *Protonotaire* eſt comme le prémier Sécretaire de la Cour de Rome.

Protecole & *Protenotaire* ne ſont point dans le Dict. de l'Acad.

Proverbes, Quolibets.

Les Proverbes ont été autrefois fort en uſage dans notre Langue; mais ils ſont devenus ſi communs qu'un

qu'un honnête homme n'oseroit plus s'en servir dans un discours sérieux. On ne peut guére les employer qu'en riant, & dans la conversation; encore le faut-il faire sobrement, de peur d'être acusé de parler proverbe. Personne n'a jamais su les employer plus habilement que M. de Voiture. Il se servoit des plus communs d'une façon extraordinaire, par le tour qu'il leur donnoit & par l'heureuse application qu'il en faisoit: De sorte qu'on avoit raison de dire, que cette boue, & cette ordure se changeoit en or & en diamans entre ses mains. Mais il seroit dangereux d'imiter ce grand Original, à moins que l'on n'eût autant d'esprit que lui. Il n'y a rien de plus aisé que de tomber dans la bassesse, en voulant dire des proverbes, & ne sachant pas le secret de les relever.

Pour les Quolibets ils sont encore plus insuportables en notre Langue que les proverbes. Ce sont de misérables pointes qui ne peuvent plaire qu'à des Païsans. Ce sont des allusions grossiéres, froides, insipides, qui n'ont rien que d'abominable. En voici quelques éxemples, *Où avez-vous dîné? sous le nez. Brulez votre chemise, & vous n'aurez plus de mal dedans:* ce qu'on dit en parlant à une personne qui a mal aux dents. *La fortune lui a tourné le dos*, quolibet qui regarde une personne contrefaite en sa taille. *Ce grand O n'est qu'un o en chifre*, pour se moquer d'une exclamation qu'on a faite sans raison. Le petit Pére André prêchant un jour devant un grand Prince, prit pour texte, *Omnis caro fœnum*, & commença par dire: *Monseigneur, foin de vous, foin de moi, foin de tous les hommes, omnis caro fœnum.* Y a-t-il rien de plus impertinent que toutes ces fadaises-là? Si, au sentiment des gens d'esprit, un diseur de bons-mots est un mauvais caractére, que sera-ce qu'un diseur de méchans mots? Un honnête homme doit donc bien prendre garde d'éviter soigneusement ce qui sent si fort la lie du peuple, & la mauvaise éducation.

Prouesse.

Ce terme ne se dit plus qu'en badinant. *Vaug.*

L'Acad. dit qu'il est vieux, & qu'il n'est plus d'usage qu'en plaisantant.

Provincial.

Ce mot ne se prend guére qu'en mauvaise part, quand il signifie une personne qui demeure en province. *C'est un Provincial*, dit-on, d'un homme qui n'a pas l'air, & les maniéres des gens qui fréquentent la Cour, ou qui vivent dans la Capitale du Royaume.

Le mot de *Provincial* emporte quelque chose de contraint, & d'embarassé, un fort méchant air ; &, sans compter le mauvais accent, quelque chose d'irrégulier, & de peu poli dans le langage.

Quand ce terme a raport à une charge, ou à une assemblée, il se prend en bonne part, & ce n'est plus une injure, comme ; *Un Commissaire provincial*; *des Trésoriers provinciaux*; *un Synode provincial*; *des Conciles provinciaux.*

Comme *provincial* est décrié, pour dire une personne qui demeure en province, ceux qui parlent bien disent, *un homme de province*; *une dame de province.*

Provinciaux au plurier se pourroit dire absolument, & plusieurs personnes parlent de la sorte sans avoir dessein de se moquer; comme, *Les provinciaux prennent les modes de la Cour*: Mais au singulier, on ne dit guére qu'en riant, *C'est un provincial*; *c'est une provinciale.* Bouh. *rem. nouv.*

Prouver, preuver; trouver, treuver.

Preuver & *treuver* ne valent rien du tout, ni en prose ni en vers, & tous ceux qui parlent bien disent *prouver* & *trouver.*

Psau-

Pſaumes pénitentiaux.

On devroit dire ſelon la Grammaire *Pſaumes pénitentiels*; mais l'uſage a autoriſé *Pſaumes pénitentiaux.* On dit de même en terme de Philoſophie, *les Univerſaux*, & non pas *les Univerſels.* Vaug. Corn.

L'Académie dit *Pſaumes pénitentiels.*

Dans la nouv. Edit. elle dit *pénitentiaux.*

Ptolomée, Ptolémée.

On dit *Ptolomée*, en parlant des Rois d'Egypte, & de l'Aſtronome de ce nom. *Mén. Réfl.*

Pudique.

Ce mot ne ſe dit guére qu'en poëſie: en proſe on dit *chaſte, pur.*

L'Académie n'en diſtingue point l'uſage.

Dans la nouv. Edit. elle dit qu'il n'a guére d'uſage que dans la poëſie, & dans le ſtyle ſoutenu.

Puéril, puérile.

Quelques Auteurs manquent dans l'uſage de cet adjectif qu'ils écrivent *puérile* au maſculin, comme au féminin. Ce qui les a trompés en cela ſans doute, c'eſt qu'on dit aux deux genres *agile, utile, ſtérile, fragile*; &c. Mais voici la diſtinction qu'il faut faire. Les noms qui viennent du Latin en *ilis*, & dont la terminaiſon Latine eſt bréve, ſont *ile* en François pour le maſculin & pour le féminin, comme ſont ceux que je viens de raporter qui ſe forment d'*agilis*, *utilis*, &c. Au contraire les mots dont la terminaiſon Latine eſt longue ſont *il* au maſculin, & *ile* au féminin, comme, *ſubtil, ſubtile; civil, civile; vil, vile*, &c. qui vien-

viennent de *ſubtilis, civilis, vilis,* &c. Bouh. *rem. nouv.*

L'Acad. ne dit que *puérile,* aux deux genres.

Puîné, cadet.

Puîné ſe dit quelquefois; mais le plus uſité eſt *cadet.* L'Acad. les dit également.

Je puis, je peux.

Il n'y a que le prémier qui ſoit bon.

Pululer.

Ce mot au figuré, ne ſe dit que des erreurs qui ſe répandent facilement parmi les peuples; *Cette héréſie pulula en peu de tems.*

Purification.

Ce mot ne ſe dit guére qu'en deux rencontres; prémiérement pour ſignifier une fête de la Vierge, & en ſecond lieu pour exprimer une cérémonie des Juifs. Nous diſons donc, *la Purification de la Vierge; les purifications légales;* mais on ne dit pas *la purification de la conſcience,* comme parle un Auteur célébre.

Puriſte.

Ce mot ſe prend ordinairement en mauvaiſe part, & ſignifie une perſonne qui afecte de parler & d'écrire purement. *C'eſt un grand puriſte. Les puriſtes ſont des gens pointilleux.*

L'Académie dans l'Avertiſſement de ſes Obſerv. ſur les Rem. appelle Mr. de Vaugelas, *ce fameux Puriſte.*

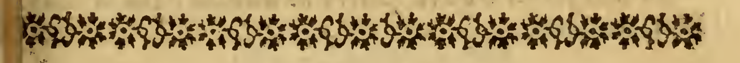
Dans

Dans la nouv. Edit. du Dict. elle dit, *On appelle ainsi un homme qui afecte la pureté du langage, & qui s'y atache trop scrupuleusement.*

Pusillanime, pusillanimité.

Ces mots se disent par de bons Auteurs; *Il ne faut donner,* dit le Pére Bouhours, *ni trop de crainte à une ame pusillanime, ni trop de confiance à une ame présomptueuse. On lui reprochoit de prendre trop de mesures, & on apeloit sa crainte pusillanimité.* Réfl.

L'Acad. les dit aussi.



Q.

Quand & quand.

Cette expression a tout-à-fait vieilli. M. de Voiture s'en est servi dans une de ses lettres; *La faveur,* dit-il, *que me font trois excellentes personnes me soulage de toutes mes peines, & m'en donne quand & quand une nouvelle, de ne pouvoir m'en rendre digne.* Réfl.

L'Acad. dit qu'il est bas.

Quant à moi.

On ne dit plus, *quant à moi, quant à lui, quant à nous, quant à vous,* &c. il faut dire *pour moi, pour lui, pour nous, pour vous* &c. *Bouh. Mén. Corn.*

L'Académie, ni les Observ. sur les Rem. ne rejettent point ces expressions.

Quan-

Quantefois.

Ce mot ne ſe dit plus du tout ; il faut dire, *combien de fois.* Vaug. Mén. Corn.

Quarré de mouton.

C'eſt ainſi qu'il faut dire, & non pas *haut côté de mouton*, comme on dit en quelques Provinces. *Richelet.*

L'Académie aprouve *haut côté de mouton*, auſſi bien que, *Quarré de mouton.*

Je n'ai point trouvé *quarré de mouton* dans la nouv. Edit. du Dict.

Quartenier, Quartinier.

On dit l'un & l'autre ; mais le prémier eſt le plus uſité. *Richelet.*

L'Académie ne dit point le ſecond.

Notre quartier, mon quartier.

Il y a des gens qui parlant du quartier où ils demeurent, diſent toujours *mon quartier.* Cette expreſſion ne ſemble pas trop raiſonnable, ni trop modeſte ; mais elle eſt du grand air, & du bel uſage. Après tout, elle n'eſt pas plus choquante que *mon pays*, que tous les honnêtes gens diſent ſans que perſonne en ſoit ſcandaliſé. Il n'y a que le peuple qui diſe *notre pays.* Cependant ſi les gens à qui, ou devant qui nous parlons ſont du même pays que nous, il vaut mieux dire alors *notre pays*, que *mon pays.* Bouh.

Quaſi.

M. de Vaugelas & M. Ménage n'aprouvoient pas ce

mot, ſi ce n'eſt en quelques endroits, comme, *Il n'arive quaſi jamais.* Il y a des gens qui ne le peuvent plus du tout ſoufrir dans le beau ſtyle; cependant M. de Voiture, le Pére Rapin, Mr. de St. Evremond, M. de la Rochefoucault, M. de Fontenelle, le Pére Bourdaloue, & d'autres bons Auteurs n'ont point fait dificulté de s'en ſervir. Selon le Pére Bouhours même, il y a des endroits où cet adverbe peut encore trouver ſa place.

L'Académie ne le condamne point du tout.

Les Obſervations ſur les Remarques diſent que peu de perſonnes s'en ſervent préſentement.

L'Acad. dit dans la nouv. Edit. qu'il eſt du ſtyle familier.

Et qu'ainſi ne ſoit.

Cette façon de parler étoit fort en uſage du tems de M. de Vaugelas qui s'en eſt ſouvent ſervi dans ſes Remarques; mais il n'y a perſonne qui voulût l'employer aujourd'hui. *Corn.*

Quatrain, quadrain.

Le véritable mot eſt *quatrain.*

Et liſez comme il faut, au lieu de ces ſornettes,
Les quatrains de Pybrac, ou les doctes tablettes
Du Conſeiller Mathieu.
Mol. Cocu Imag.

Que, pour *ſi*.

Il eſt élégant de mettre la particule *que* au lieu de répéter *ſi*; Exemples; *Si vous y retournez & que l'on s'en plaigne à moi. Si vous m'aimez & que vous vouliez me plaire.* Ces expreſſions ſont bien plus élégantes que cel-

celles-ci, *& si l'on s'en plaint à moi; & si vous voulez me plaire.* Vaug. Corn.

Voyez ce que j'ai dit dans le I. Vol. sur la particule *que.*

Que, redoublé.

Exemples, *Il a été reçu que bien que mal; il y a eu mille soldats que morts que blessés*, c'est-à-dire, tant bien que mal, tant morts que blessés. L'Académie aprouve ces expressions dans le discours familier.

Quelque part, en quelque part.

C'est le prémier qui est du bel usage. *Quelque part que vous alliez. Je l'ai vu quelque part.* Cependant on dit *en quelque lieu. En quelque lieu que vous alliez. Je l'ai vu en quelque lieu.* Mén.

L'Acad. donne un éxemple de, *en quelque part.*

Que non pas.

Tout ceux qui parlent bien supriment présentement *non pas*; Exemples; *Les Caffres tiennent plus des bêtes que non pas des hommes*, dites, *les Caffres tiennent plus des bêtes que des hommes.*

Quenouille de lit, Colonne de lit.

L'Académie dit ces deux mots indiféremment.

Qui çà, qui là.

Ces expressions, & les autres semblables, comme, *Ils couroient qui d'un côté, qui de l'autre; ils passérent la riviére, qui à la nage, qui en bateau*, &c. n'étoient point aprouvées par Mr. de Vaugelas, ni par Mr. Cor-

Corneille. Cependant l'Académie ne les condamne point.

Quiétude.

Ce mot eſt François, & il y a des occaſions où il ſe met élégamment. *Qui pourroit dire quelle fut en cette rencontre la quiétude, ou la modeſtie de notre Héros? La ſérénité merveilleuſe qui régnoit continuellement ſur ſon viſage, étoit un ſigne de la ſérénité de ſon eſprit, de la quiétude, & de la tranquilité de ſon ame.* Bouh.

Quiétude marque plus le repos de l'eſprit que celui du corps. Ce mot veut ordinairement être joint à un génitif, ou à quelque adjectif. Ainſi on ne dit point *une quiétude* tout ſeul; mais *la quiétude de l'ame*; *une grande quiétude*, &c. *Réfl.*

L'Acad. dit que c'eſt un terme de dévotion.

Quoi, Pronom.

Le principal emploi de ce Pronom doit-être pour quelque choſe d'indéterminé, ſans raport à un ſubſtantif qui le précéde, comme en ces éxemples; *C'eſt de quoi il eſt coupable*; *c'eſt à quoi il s'aplique.* Cependant on dit bien, *c'eſt un vice à quoi il eſt ſujet*; *c'eſt le cheval avec quoi j'ai couru la bague*, &c. Ces façons de parler, *Quoi de plus noble? quoi de plus glorieux?* &c. ne valent rien. *Obſerv. ſur les Rem.* Voyez le 1. Vol.

L'Acad. ne donne point d'éxemples de *quoi* pour les animaux.

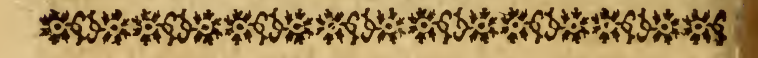
Quoi que.

Il y a des gens qui préférent quelquefois *pour*, aux conjonctions *quoi que, bien que*, &c. Ainſi au lieu de dire, par éxemple; *Vous ſavez que quoi qu'on ſoit riche, on n'en eſt pas plus heureux*; *Ce ſont des choſes qui bien que preſque ſemblables ne laiſſent pas d'êtres dignes du*

du témoignage de l'Hiſtoire; ils diſent, & avec aſſez de raiſon, *Vous ſavez que pour être riche, on n'en eſt pas plus heureux*; *Ce ſont des choſes qui, pour être preſque ſemblables*, &c. *Réfl.*

Quotidien, journalier.

Ces deux mots, qui ſelon leur étymologie, devroient avoir la même ſignification, en ont une fort diférente ſelon l'uſage. On dit *une fiévre quotidienne*, & ce ſeroit mal dit *une fiévre journaliére.* Il ſemble que *notre pain quotidien*, ſoit un mot conſacré dans l'Oraiſon Dominicale; & *notre pain de chaque jour*, comme parlent les Traducteurs modernes du Nouveau Teſtament, eſt une phraſe nouvelle dont on pourroit bien ſe paſſer. *Pain journalier*, n'eſt pas plus en uſage que *fiévre journaliére*; mais on dit *le mouvement journalier du ciel*; *la révolution journaliére du prémier mobile*; & non pas *le mouvement quotidien*; *la révolution quotidienne.* On dit encore, *l'expérience journaliére*, & de bons Auteurs parlent ainſi. Ce ſont des bizareries de l'uſage. *Homme journalier* & *armes journaliéres* ſe diſent; mais ce n'eſt qu'au figuré, & on ne regarde ici *journalier* que dans le propre. *Bouh.*



R.

Rabais, rabaiſſement.

ON dit *le rabais des monnoies*, & *le rabaiſſement d'une perſonne.* Mén.

L'Acad. dit que le dernier n'a guére d'uſage qu'en parlant de la diminution de la monnoye & des tailles.

Rabaniste, rabiniste.

On dit l'un & l'autre. *C'est un grand rabaniste, c'est n grand rabiniste.* Comme on dit *rabin*, & *rabinisme*, e croi qu'on doit dire aussi *rabiniste*, plutôt que *rabaniste*, outre que ce dernier est beaucoup moins oux que l'autre.

L'Acad. ne dit ni l'un ni l'autre.

Se rabatre.

Ce verbe se dit quelquefois au figuré, pour se rabaisser, se réduire à quelque chose de moins qu'on e prétendoit, comme, *Après toutes ses grandes prétentions, il se rabat présentement sur un emploi de vingt nille francs. Après avoir manqué cette place, il se rabatit sur une bicoque.*

Race.

Ce mot signifie extraction, lignée, famille. Il est uelquefois comme consacré. On dit, par éxemple, *Les trois races des Rois de France*, & non pas, *les trois amilles des Rois de France. Ces gens sont d'une bonne race.* Si l'on disoit, *Ces gens sont d'une bonne famille*, cela signifieroit toute autre chose. On dit fort bien en Poësie, *La race future*, pour les hommes qui viendront après nous.

Race se dit aussi des animaux, & particuliérement les chevaux & des chiens; *Il faut choisir de bonnes cavales pour faire race. Tout bon chien chasse de race.*

Racommodage, racommodement.

Le prémier ne se dit que dans le propre: *Le racommodage, d'un habit, d'une montre.*

Racommodement n'eſt uſité qu'au figuré ; *J'ai travaillé à leur racommodement.*

Rafiner, rafinement ; afineur, afinage.

Le ſecond ne ſe dit qu'au figuré ; *Il entend tous les rafinemens de la politique* ; *On ſe rend ſouvent ridicule par trop de rafinement. Rafineur* ſe dit dans le propre & dans le figuré. *Il eſt rafineur de ſucre. Il prétend être un grand rafineur en politique.*

Afineur & *afinage* n'ont d'uſage que dans le propre ; *Il eſt maître afineur, l'afinage de l'or.*

Rafle, rape.

Rafle eſt une grape de raiſin qui n'a plus de grains. Quelques-uns prononcent *raſe.* On dit *rape* en pluſieurs Provinces.

L'Acad. dit que quelques-uns diſent *rafe* & d'autres *rape.*

Entendre raillerie, entendre la raillerie.

Ce ſont deux choſes diférentes ; *Entendre raillerie*, c'eſt prendre bien ce qu'on nous dit, c'eſt ne ſe fâcher de rien ; c'eſt non ſeulement ſavoir ſoufrir les railleries, mais auſſi les détourner avec adreſſe & les repouſſer avec eſprit. *Entendre la raillerie* c'eſt entendre l'art de railler, comme, *entendre la poëſie*, c'eſt entendre l'art des vers. Néanmoins on ne dit guére *entendre la raillerie* tout ſeul ; on ajoûte d'ordinaire une épitéte à *raillerie. Il entend la fine raillerie. Il y a peu de perſonnes qui entendent l'agréable & l'innocente raillerie.* Bouh.

Rais, rayons.

Rais ne ſe dit que de la Lune ; *Je le vis aux rais de*

a Lune. Rayon ſe dit particuliérement du ſoleil. On lit *les rais d'une roue*, & non pas *les rayons*.

L'Acad. dit que *rais*, en poeſie, ſe peut dire *du ſoleil*, comme de *la lune*: l'Acad. dit auſſi, *rayon de roue*.

Raiſonner, réſonner.

Ces deux verbes ſe prononcent à peu près de la même maniére; mais ils s'écrivent diféremment, & ſignifient des choſes toutes diférentes. *Raiſonner*, veut dire, diſcourir, & *réſonner*, ſignifie rendre un ſon, retentir; *Cet homme raiſonne bien. Les Echos réſonnent.*

Rameux.

M. l'Evêque Fléchier a dit de l'Elan, *Ses cornes ſont rameuſes.* Cette expreſſion eſt un peu Latine; cependant on ne ſauroit parler autrement, à moins qu'on ne diſe en terme de chaſſe, *Son bois a pluſieurs andouillers.*

L'Académie n'a point mis ce terme en ſon Dict.

Rancune.

Rancune, ſelon l'Auteur des Réfléxions, n'eſt plus en uſage que parmi le petit peuple; mais il ſe trompe, & tous les bons Auteurs s'en ſervent. *Il dit qu'il n'aportoit à l'Empire ni haine ni rancune.* Abl. Tac. *Annal. l.* 13.

L'Acad. l'aprouve.

Se ranger.

Quelques Provinciaux ſe ſervent beaucoup de ce mot pour dire, *ſe rendre au logis, ſe retirer*; comme; *Monſieur n'eſt pas encore rangé; Madame ſe rangea tard hier au ſoir.* Il faut dire, *Mr. n'eſt pas encore ren-*

rendu, retiré. Mr. se rendit, se retira tard hier au soir.

Quelques personnes disent *ranger*, au lieu de *tenir*, comme, *Ces livres ne sauroient ranger là.* Cette expression ne vaut rien.

Rapiécer, rapiéceter.

On dit l'un & l'autre indiféremment.

L'Acad. dit que *rapiéceter* est meilleur en parlant de meubles.

Raport à une chose, raport avec une chose.

Une chose *a raport à une autre*, quand elle conduit à cette autre chose, ou parce qu'elle en dépend, ou parce qu'elle en vient, ou parce qu'elle en fait souvenir, ou pour quelque autre raison. Ainsi, *les Sujets ont raport aux Princes, les éfets aux causes, les copies aux originaux.* On dit, *Cela n'a raport à rien. Cela a raport à ce qu'il a dit auparavant.*

Une chose *a raport avec une autre chose*, quand elle lui est proportionnée, conforme, semblable. *Mon humeur a raport avec la vôtre. Ces loix antiques ont grand raport avec celles des autres Barbares.* Bouh.

Raport vicieux.

Quoi que j'aie déjà parlé de plusieurs raports vicieux dans le prémier volume, je ne laisserai pas d'en dire encore ici quelque chose.

C'est un raport vicieux, quand un mot se raporte à un autre auquel il ne devroit point se raporter. En voici des éxemples ; *Dequoi les Juges n'étant pas d'avis, on dépêcha à l'Empereur pour savoir le sien. D'avis* étant indéfini, *le sien* ne devroit pas s'y raporter. S'il y avoit dans cet éxemple, *les Juges dirent leur avis & on dépêcha à l'Empereur pour savoir le sien*, cela seroit régulier & *le sien* se raporteroit bien à *leur avis*

l en eſt de même des deux éxemples ſuivans; *Il n'eſt as d'humeur à faire plaiſir, & la mienne eſt bien-faiante. Que j'ai de joie de vous revoir! la vôtre n'en aroche point.* Si l'on avoit dit, *Son humeur n'eſt pas de aire plaiſir; Que ma joie eſt grande de vous revoir!* on uroit pu ajoûter réguliérement, *la mienne eſt bieniſante; la vôtre n'en aproche point*, en oppoſant *la ienne* à *ſon humeur* & *la vôtre* à *ma joie.* Bouh.

Voici quelques autres éxemples; *Pour ce qui eſt des alheureux, nous les ſecourons avec un plaiſir ſecret; il t comme le prix qui nous paie en quelque façon du ſougement que nous leur donnons. Il* ne ſe raporte pas ien à *plaiſir ſecret*: il falloit mettre *qui*, *Nous les ſeurons avec un plaiſir ſecret, qui eſt comme le prix*, &c. *e choiſirois de mourir avec honneur, puis qu'il m'a tours été plus cher que ma vie; Il* ſe raporte mal à *honeur. C'eſt un préſent du Ciel dont il honore les grands ommes. Il* ne vaut rien là non plus; il falloit dire, *'eſt un préſent dont le Ciel honore les grands hommes. Iettez-moi en repos là-deſſus, car cela a troublé le mien.* e raport de *le mien* à *repos* n'eſt pas régulier. *Si la our de Rome me laiſſoit en repos, je ne troublerois celui perſonne*; Il ſeroit bien mieux de dire, *Si la Cour Rome ne troubloit pas mon repos, je ne troublerois cei de perſonne.*

On doit éviter de faire raporter un mot à ce qui t dit de la choſe, au lieu de le faire raporter à la oſe même dont on parle principalement; comme, *faut que la converſation ſoit le plus agréable bien de vie; mais il faut qu'il ait ſes bornes.* Il falloit mettre *le* au lieu de *il*, faiſant raporter ce Pronom à *convertion*, & non pas à *bien.*

Voici un éxemple d'un autre raport vicieux; *On ne ute point que les livres de piété ne ſoient utiles à un and nombre de perſonnes, & que trouvant dans cette ture*, &c. *trouvant* ne ſauroit ſe raporter correctement à *perſonnes*, parce que *perſonnes* eſt au génitif, *trouvant* au nominatif. *Réfl.*

J'ai été bien aiſe de donner un grand nombre d'e xemples ſur un défaut où une infinité d'Auteurs po lis tombent ſouvent ſans y penſer.

Se raporter, s'en raporter.

On ſe ſert de l'un & de l'autre; mais je trouve dernier beaucoup meilleur. *Je m'en raporte à vot ſentiment. Je ne veux point de procès, je m'en raport rai à qui l'on voudra.*

L'Acad. ne dit que *s'en raporter* dans ce ſens-là.

Raprochement.

M. Sarazin s'eſt ſervi de ce mot, mais il n'eſt p d'uſage. *Doutes.*

Raprocher eſt oublié dans le Dict. & par conſ quent on n'y trouve pas *raprochement.*

Rapt, raviſſement.

On ſe ſert d'ordinaire de *raviſſement* quand il ſ un génitif, comme; *Le raviſſement d'Héléne. Le rav ſement de Proſerpine.* Ailleurs on ſe ſert plutôt de *ra Il a été convaincu de rapt. On ne pardonne point France le rapt, ni les duels.*

Raſſoir.

Ce verbe ſe dit au propre & au figuré. *Raſſeye vous. Ne voulez-vous pas vous raſſoir? Il faut laiſ raſſoir l'eau, avant que d'en boire. De la tiſane b raſſiſe.*

Raſſurer.

Ce verbe ne ſe dit point pour *aſſurer de nouvea*

ſignifie ſeulement afermir; Exemples; *Raſſurer les* *rits. Raſſurer d'une alarme, d'une crainte.* Mais on doit pas dire, comme Mrs. de Port-Royal, *Jéſus riſt pour raſſurer ſes Apôtres de la vérité de ſa ré-rrection, leur demanda s'ils n'avoient rien à manger;* outes.

Ravi en admiration.

C'eſt une phraſe Françoiſe, mais un peu vieille; pendant Mrs. de Port-Royal s'en ſervent ſouvent ns leur Nouveau Teſtament; & même avec un gime, comme; *Le peuple étoit ravi en admiration de doctrine.* Quand on veut employer cette expreſſion, faut dire ſimplement, *être ravi en admiration*, ſans gime. *Je ſuis ravi en admiration quand je vous vois,* c.

Quoi qu'on ne puiſſe pas dire, *être ravi en admi-tion d'une choſe*, on peut pourtant bien dire, par emple; *J'en ſuis ravi en admiration*; *en*, qui tient dinairement lieu d'un génitif, ſignifie là à-peu-ès, *au ſujet de cela.* Il en eſt de même d'*être ravi ecſtaſe*, qu'on ne peut dire avec un régime, & anmoins on dit fort bien, *Il en eſt ravi en ecſtaſe.*

On dit mieux *ravir en admiration* dans la voix ac-e, ſur-tout aux endroits un peu élevés; *Spectacle rveilleux qui ravit en admiration le ciel & la terre.* uh. *rem. nouv.*

L'Acad. dit *ravi en admiration* ſans reſtriction.

Soyez ravis de joie.

On a blâmé avec raiſon cette expreſſion dont Mrs. Port-Royal ſe ſont ſervis dans leur Nouveau Teſta-ent. Quoi qu'on diſe fort bien, *Etre ravi de joie*, *ſuis ravi de joie*, &c. on ne peut pas dire de même l'impératif, *Soyez ravis de joie*; parce que les tranſ-rts de joie ſont moins des actions libres que des

 ſail-

ſaillies naturelles, & qu'on ne doit point nous commander ces mouvemens ſubits qui ne ſont pas tout à-fait en notre puiſſance.

C'eſt par la même raiſon qu'on ne dit pas à un Prince, par éxemple, *Soyez aimé de vos Sujets*, comme on lui dit, *Aimez vos Sujets*; parce que l'un ne dépend pas de lui, comme l'autre. *Bouh. rem. nouv.*

Ravoir, ſe ravoir.

Ces deux verbes ne ſe diſent qu'à l'Infinitif. *Se ravoir* n'eſt en uſage qu'au figuré pour dire, reprendre ſes forces. *Il commence à ſe ravoir.* Il n'eſt que du ſtyle familier.

Réal, réale.

Réale eſt beaucoup plus uſité que *réal. Cela me coûte une réale. La réale* eſt de diférent prix ſuivant ſon poids. Elle n'eſt plus de miſe en France.

On appelle auſſi *Réale*, la principale Galére du Roi de France qui eſt ordinairement montée par le Général des Galéres.

A rebours, Au rebours.

Ces expreſſions ſont à peu près également uſitées. *A rebours du poil. Il fait tout au rebours des autres.*

A rebours ſe met plus ſans régime qu'*au rebours.*

Rechaufer, réchaufer.

On dit l'un & l'autre; mais dans un ſens diférent. *Rechaufer* ſignifie, chaufer de nouveau; *Rechaufer le four. Réchaufer* ſignifie, échaufer de nouveau. *Il mit une vipére dans ſon ſein pour la réchaufer.*

L'Acad. a obmis le prémier.

Ré

Recherche, recherché.

Recherche ne ſe dit pas indiférémment de toutes choſes. Ce ſeroit mal parler que de dire, *faire la recherche d'une choſe perdue, d'une choſe égarée*; mais on dit bien, *faire la recherche des Faux-nobles, de l'auteur d'un meurtre, des ſecrets de la Nature*, &c.

On dit, *faire la recherche d'une fille*, pour dire, la faire demander en mariage.

On ne diroit pas dans le propre, *la recherche des perles, la recherche des tréſors que la terre & la mer renferment dans leurs abîmes*; mais on diroit bien au figuré, *la recherche des biens de la terre*, & *la recherche des tréſors.*

Cependant on diroit bien d'une choſe perdue, ou égarée, *Quelque recherche que j'en aie faite, je n'ai pu en rien aprendre*; mais alors *recherche* ſe prend au figuré, & c'eſt comme ſi l'on diſoit, *quelque ſoin que j'aie pris pour en aprendre des nouvelles.*

Non ſeulement on ne dit pas *recherche* dans le propre, à l'égard d'une choſe perdue; mais on ne dit pas même *rechercher*, à moins que par ce verbe, on n'entende *chercher une ſeconde fois*; Par éxemple, *on n'a pas bien cherché par-tout, il faut rechercher.* Bouh.

Recherché ſe dit quelquefois en termes de Peinture, de Sculpture, &c. comme, *cette figure eſt bien recherchée*, c'eſt-à-dire, *bien travaillée, bien finie.*

Récitateur.

M. de Balzac s'eſt ſervi de ce terme. Il ſeroit à ſouhaiter que l'uſage l'eût approuvé; car nous n'en avons point d'autre qui exprime ce qu'il ſignifie. *Réfl.*

Mrs. de l'Académie l'aprouvent. *C'eſt un bon, un mauvais récitateur.*

Elle ajoûte qu'il n'a guére d'uſage que dans ces phraſes.

Se réclamer.

Ce verbe ſignifie s'autoriſer de l'amitié, ou de la protection de quelqu'un. *Cette fille s'étant réclamée de Me. la Ducheſſe de.... on la laiſſa aller.*

Selon l'Académie, on dit au même ſens, *ſe renommer de quelqu'un.*

Elle dit nouv. Edit. que cette derniére expreſſion eſt du ſtyle familier.

Se recolliger, recollection.

Ces mots ne ſont en uſage qu'en matiére de dévotion; *il faut ſouvent ſe recolliger, une grande recollection.* J'aimerois mieux *ſe recueillir*, & *recueillement.*

Se réconcilier à quelqu'un.

Cette expreſſion ne vaut rien; il faut dire; *ſe réconcilier avec quelqu'un.* Vaug.

Reconduire.

Malgré ce que dit Mr. Ménage, *reconduire* eſt le vrai mot en fait de viſite, & non pas *conduire*, comme, *Il m'eſt venu voir, & je l'ai reconduit juſqu'en la rue*; *Ce n'eſt plus la mode de reconduire.* Qui diroit *conduire* en ces endroits-là parleroit mal, & ne ſe feroit pas entendre. *Conduire* ne ſuppoſe pas une viſite, comme *reconduire.* On diroit bien d'un homme qu'on rencontreroit à la promenade, *Après m'être promené quelque tems avec lui, je l'ai conduit à ſon caroſſe*; c'eſt-à-dire *je l'ai acompagné juſqu'à ſon caroſſe. Reconduire* ne vaudroit rien en cet endroit. *Bouh.*

L'Acad. dit auſſi *conduire* en ce ſens, *Il l'a conduit juſqu'à la porte, juſques dans la rue.*

Re-

Reconfort, reconforter.

Ces mots ne ſont plus du beau ſtyle. *Reconfort* ourroit encore trouver place dans la poëſie.

L'Académie ne déſaprouve point ces deux mots.

Reconnoiſſance.

Reconnoiſſance, en terme de Roman, & de Comédie, gnifie le dénouement qui ſe fait par un accident nprévu, lors qu'on vient à reconnoître une perſon- e qui avoit un autre nom que le ſien, ou qui avoit écu ſous une qualité empruntée. *L'Oedipe eſt tout ein de reconnoiſſances.* Rac. préf. de Bérén.

Reconnoître, Se reconnoître.

Reconnoître, pour, témoigner de la reconnoiſſance, dit avec la perſonne, & avec la choſe. Exemples; *e reconnoîtrai cette faveur*; *Je vous reconnoîtrai.* La erniére expreſſion n'eſt que du ſtyle familier.

Se reconnoître ſe prend en trois ſignifications. *Il n'eut s le tems de ſe reconnoître*, c'eſt-à-dire, de reprendre s ſens, de faire réfléxion ſur ſoi; *Dieu lui a fait la ace de ſe reconnoître*, c'eſt-à-dire, *de ſe repentir. e commence à me reconnoître*, c'eſt à-dire, à me ppeler l'idée du lieu, du pays où je ſuis.

L'Acad. ne dit point *reconnoître* avec la perſonne.

Recourir, recourre.

Le prémier dans le figuré veut dire, s'adreſſer à uelqu'un pour en avoir du ſecours, *recourir au Ma- ſtrat, recourir à l'Ecriture ſainte. Recourre* ſignifie re- rendre, retirer quelqu'un qu'on emmenoit par force; u quelque choſe d'entre les mains de ceux qui l'em-

portoient. *Il a recous les prisonniers; il a recous son bétail. Recourru* se dit dans le même sens.

Recouvert, recouvré.

Recouvert, pour *recouvré,* est tout-à-fait contre la raison; cependant l'usage, qui est le Tyran des Langues, n'a pas laissé de l'autoriser. M. l'Abbé Régnier, & M. de Maucroix qui parlent si bien l'un & l'autre, s'en sont servis. *Je n'ai pas encore recouvert tout ce que j'avois perdu. Dequoi m'ont servi mes chagrins? je n'en ai recouvert ni mon bien ni ma santé. Il continua son voyage quand il eut recouvert sa santé.*

Quoi qu'on dise *recouvert,* pour *recouvré,* il seroit ridicule de se servir des autres tems de *recouvrir* au lieu de ceux de *recouvrer.* On ne dit point, par éxemple, *Je recouvris hier ma montre. Il recouvrira demain son cheval,* au lieu de, *Je recouvrai hier ma montre, il recouvrera demain son cheval.* Bouh. *rem. nouv.*

Voici ce que dit l'Académie sur le mot *recouvré*; On a dit *recouvert,* & on dit encore au Palais, *Une Piéce nouvellement recouverte,* & proverbialement, *pour un perdu deux recouverts.* Il semble par-là qu'elle condamne ce mot dans les autres expressions. Les Observations sur les Remarques de M. de Vaugelas condamnent l'expression du Palais, *Une piéce recouverte.*

L'Acad. dans la nouv. Edit. du Dict. a obmis *recouvrir* & *recouvert.*

Se récrier.

Ce verbe signifie s'écrier, en aprouvant, ou en désaprouvant quelque chose; *Ils se récrioient sur les beaux endroits. Je me récriai contre son avis.* Quand on marque de la peur, ou de la surprise, il faut dire *s'écrier,* & non pas *se récrier*; *Cette fille s'écria en le voyant,* & non pas, *se récria.*

Récrire.

Les gens qui parlent mal disent *récrire* au lieu d'*é-
crire*, ou de *répondre*, comme; *Je lui récrirai bien-
tôt. Il y a déjà long-tems que j'ai reçu sa lettre, & je
ne lui ai pas encore récrit.* Dites: *Je lui écrirai bien-
tôt. Je ne lui ai pas encore répondu.* *Récrire*, signifie
écrire de nouveau, comme, *Je lui ai écrit & récrit;
Cette ligne n'est pas bien, il faut la récrire.*
L'Acad. nouv. Edit. sur le mot *récrire* pour *répon-
dre*, dit qu'il vieillit.

Recruter.

Depuis quelque tems on se sert souvent de ce mot
dans la conversation, & dans les Gazettes; *Recruter
une compagnie*; *recruter un régiment*, c'est-à-dire, ré-
tablir une compagnie, un régiment par des recrues.
Il y a aparence que la commodité de ce mot, le fe-
ra recevoir en toute sorte de style.
Il se trouve dans la nouv. Edit. du Dict.

Rectifier.

Ce verbe est fort beau dans le figuré; *Rectifier son
jugement*; *rectifier sa volonté*; *rectifier ses passions*; &c.

Rectitude.

L'Abbé de la Trape se sert assez souvent de ce mot
dans son livre, De la sainteté & des devoirs de la vie
Monastique. *Rectitude* revient presque à *droiture.*
Un de nos Poëtes se sert aussi de ce mot, (c'est
Moliére dans son Misantrope.)

Mais cette rectitude
Que vous voulez en tout avec éxactitude,
Cette pleine droiture où vous vous renfermez,
La trouvez-vous ici dans ce que vous aimez?
Bouh. *rem. nouv.*

Mrs. de Port-Royal employent aussi ce mot assez souvent; *La rectitude de mon cœur; la rectitude de vos jugemens.*

Il est dans le Dict. de l'Acad.

Se recueillir, recueillement.

Ces termes sont fort usités dans la dévotion; *Un Chrétien devroit tous les jours passer quelques heures dans le recueillement; Il faut se bien recueillir en priant Dieu.*

Rédemption.

Ce terme est consacré, pour signifier le rachat du genre humain par N. S. Jésus-Christ; Cependant on dit aussi, *La rédemption des Captifs*, pour signifier le rachat qu'on fait des Captifs Chrétiens qu'on tire des mains des Infidéles.

Rédiger par écrit.

Je croi cette expression un peu vieille; mais on dit fort bien *rédiger* sans ajoûter *par écrit*; *On a rédigé cet ouvrage par chapitres; On a rédigé les Ordonnances de Paris.*

L'Acad. donne un éxemple de *rédiger par écrit.*

Réfection.

Ce mot a vieilli; en sa place on dit *repas.*

L'Académie ne le desaprouve pas. Elle dit dans la

la nouv. Edit. qu'il n'eſt guére d'uſage qu'en parlant des Communautés Religieuſes.

Réfectoir, réfectoire.

On dit l'un & l'autre ; mais le prémier eſt le plus uſité. *Mén. Réfl.*

L'Académie ne dit que le dernier.

Réfléchir.

Réfléchir, pour *faire réfléxon*, eſt fort en uſage, & nos meilleurs Auteurs s'en ſervent dans ce ſens-là ; *Pluſieurs manquent de réfléchir ſur eux* ; *Il faut ſouvent réfléchir ſur les choſes paſſées* ; *Il paſſa la nuit à réfléchir ſur ce qui lui venoit d'arriver.* Bouh. *rem. nouv.*

Réforme, réformation, réformé.

On dit *réforme de Monaſtéres*, & *réformation de Coutumes.* Mén.

Réforme, ſe dit auſſi en terme de guerre. *Il s'eſt fait une grande réforme dans l'armée*, c'eſt-à-dire, *on a licentié beaucoup de troupes dans l'armée. Un Oficier réformé* eſt un Oficier dont la place a été ſuprimée par la réforme des troupes où il ſervoit.

On dit auſſi *la réforme des abus*, *vivre dans la réforme*, &c.

Refroidiſſement.

Quelques perſonnes font ſcrupule de ſe ſervir de ce terme dans le propre : Cependant l'Académie ne le condamne pas ; *Le refroidiſſement de l'air, de la chaleur naturelle.*

Refuſer.

Ce verbe a deux régimes qui tous deux ſont bons.

Il régit quelquefois la personne. On dit, *refuser une grace à quelqu'un*, ou simplemtnt *refuser quelqu'un.* Par éxemple, après avoir dit, *Je lui ai demandé une grace*, on dira fort bien, *il me l'a refusée*, ou seulement, *il m'a refusé.* Bouh.

Régal, régale.

On dit *régal*, plutôt que *régale*, lors que ce mot signifie *fête, repas*; *On n'a jamais vu un tel régal. Il nous a fait un magnifique régal.*

On dit *régale* en parlant du droit qui apartient aux Rois de France sur les Bénéfices, ou d'un jeu de l'orgue qu'on appelle *voix humaine.* Bouh.

C'est aussi une espéce d'instrument de musique qui vient de Flandres.

L'Académie dit *régale*, au lieu de *régal*; *Il donna un grand régale.*

Nouv. Edit. elle a mis *régal*, au lieu de *régale.*

Regarder en pitié.

Cette phrase emporte maintenant mépris & fierté, autant que compassion; *Il est fort entêté de son mérite, & il regarde tout le reste du monde en pitié.*

Et les deux bras croisés du haut de son esprit,
Il regarde en pitié tout ce que chacun dit.

Mol. Misantr.

Ainsi, quand il s'agit de témoigner de la compassion, il ne faut pas dire *regarder en pitié*, mais, *regarder d'un œil*, ou *avec un œil de pitié*; pour signifier, avec compassion.

Régenter.

Ce terme signifie ordinairement *être régent de quelque*

que classe dans un Colége; Ce Jésuite régente la seconde.

Régenter se dit aussi absolument; *Il y a dix ans qu'il régente, il est las de régenter.* Il se dit aussi au figuré pour *dominer*; & c'est dans ce sens que M. de la Rochefoucaut a dit en ses Mémoires, *Régenter le cabinet. Cet homme veut régenter dans toutes les compagnies.*

Régime.

Quoi que j'aie déjà beaucoup parlé du régime des noms & des verbes, dans le prémier volume, je ne laisserai pas d'en dire encore ici quelque chose.

Je remarquerai prémiérement qu'on ne doit pas faire régir un nom par deux verbes qui demandent des cas diférens; Exemples; *Je ne voi rien de plus digne de pitié, que quand je voi qu'on est prêt de chasser & de faire le procès à un mot qui a si utilement servi cette Monarchie.* Comme *chasser* gouverne l'acusatif, on ne peut pas dire *à un mot* au datif. On ne peut pas dire non plus *un mot* à l'acusatif, parce que *faire le procès* gouverne le datif: ainsi il falloit prendre un autre tour. Voici la même faute: *Cet homme sait fort bien faire, & juger d'une lettre*; *d'une lettre* est fort bien pour *juger*, qui gouverne le génitif; mais ce ne peut être le cas de *faire* qui gouverne l'acusatif. On doit observer éxactement cette régle.

L'Auteur des Réfléxions croit qu'il ne faut pas donner à un verbe deux régimes diférens dans la même période, quoi qu'il les soufre également bien; mais il se trompe; ces divers régimes, bien loin d'être vicieux, ont souvent de l'élégance. En voici des éxemples qui sont tirés des meilleurs Auteurs.

Ses gens faisoient tout ce qu'ils pouvoient pour lui persuader de rebrousser chemin, & de regagner les vastes campagnes de la Mésopotamie, ou du moins, s'il rejettoit ce conseil, qu'il séparât cette multitude, &c. *Persuader* a deux

deux régimes, *de rebrousser*, & *qu'il séparât*. Si l'Auteur avoit mis *de séparer*, cela eût été languissant, & beaucoup moins agréable que l'autre expression.

Les Ambassadeurs lui aportérent des présens, lui demandant la paix, & qu'il lui plût d'entrer dans leur ville. Je vous répons de votre liberté, & que vous n'aurez point à soufrir le faste & les fiers regards des Macédoniens. Regardez votre derniere fin & de quelle maniére vous paroîtrez devant ce Juge sévére à qui rien n'est caché. Si vous aimez le repos, & à dormir la grasse matinée. Parce qu'il ne peut pas deviner l'heure, & si ce sera au commencement, au milieu, ou vers la fin de la nuit, &c. Tous ces diférens régimes ont fort bonne grace, & on ne doit point faire scrupule de s'en servir. *Bouh. rem. nouv.*

Regître, registre.

De quelque maniére qu'on écrive ce mot, on prononce toujours *regître*. Mén.

L'Académie préfére la prononciation de *registre* par une *s*.

Nouv. Edit. elle dit sur *registre*, *Quelques-uns prononcent l's*; cela marque qu'elle préfére présentement *regître*.

Régle, modéle.

Il y a des endroits où l'on peut employer également ces deux mots; Par éxemple, on peut dire, *La vie de notre Seigneur est la régle, où le modéle des Chrétiens.* Mais il y a aussi d'autres endroits où un de ces deux mots ne viendroit pas bien; Par éxemple, *Les conseils des Sages nous servent de régle pour notre conduite:* on ne diroit pas, *nous servent de modéle*; car il n'y a proprement que les actions, ou la personne qui servent de modéle. Ainsi on ne peut pas dire après un bon Ecrivain, *Il se proposoit pour modéle cette excel-*

cellente parole de S. Bernard; Il falloit dire, *Il se proposoit pour régle.* Bouh.

Réglé, régulier, déréglé, irrégulier.

Réglé & *régulier* n'ont pas toujours les mêmes usages. L'un & l'autre se dit des personnes & des choses; mais avec des significations assez diférentes. On dit, *Un homme réglé dans ses études & dans sa conduite*, pour dire, *un homme qui n'agit point par caprice, & qui ne suit point sa passion.* On dit dans le même sens, *un esprit réglé.* On dit aussi, *des mœurs réglées*, pour, *de bonnes mœurs*; *une vie réglée*, pour, *une vie pure & innocente. C'est un homme qui méne une vie réglée.*

Le mot de *réglé* s'étend à mille choses qui se font dans les formes; *Une dispute réglée*; c'est une dispute qui se fait à dessein, & non pas par hazard; *Un repas réglé, un sestin réglé*, c'est un repas & un festin de cérémonie; *Un commerce réglé*, c'est-à-dire, de certaines heures qui sont toujours les mêmes. On dit encore *un geste réglé, un ouvrage réglé*, &c.

Régulier: outre qu'il se dit dans le propre, *Les Clercs Réguliers*; *la discipline réguliére*: il se dit dans le figuré, d'un ami qui s'aquite éxactement de tous les devoirs de l'amitié; *C'est un ami régulier.*

Nous disons, *une femme réguliére*, pour dire une honnête femme qui garde toutes les bien-séances. Mais il faut remarquer qu'*une femme réguliére* n'est pas *une femme dévote*: *Réguliére* dit moins que *dévote*; & la plupart des femmes qu'on appelle *réguliéres*, ne sont que de vertueuses payennes; elles ont beaucoup de vertu, & très-peu de dévotion.

On dit *régulier* des choses qui sont faites dans les formes, ou selon les régles de l'art; *Une procédure réguliére*; *un bâtiment régulier*; *un discours régulier*; *une construction réguliére.*

Nous disons *des traits réguliers, une beauté réguliére*;

re; *un mouvement régulier*, pour *un mouvement égal & uniforme.* Tous ces éxemples font voir que *réglé* & *régulier* ne se disent pas indiféremment. On dit néanmoins dans le même sens. *écrire réglément*, ou *écrire régulièrement toutes les semaines.* *Déréglé* se dit par opposition à *réglé*, quand il s'agit de la Morale; *Un homme déréglé*; *un esprit déréglé*; *des mœurs déréglées*; *une vie déréglée.* Hors de là il ne se dit point.

Pour *irrégulier*, il ne se dit guére des personnes, qu'en matiére écclésiastique; *Un Prêtre irrégulier.* On ne dit point, *un ami irrégulier*, *une femme irréguliére*; mais ce qui ne se dit point des personnes, se dit bien des choses; *Une procédure irréguliére*; *un bâtiment irrégulier*; *un discours irrégulier*; *des maniéres irréguliéres.* Bouh.

L'Acad. dit *un esprit irrégulier.* Je crois cette expression fort bonne.

Réglisse, *réguelisse.*

Le prémier est le plus usité; *de bonne réglisse.* L'Académie ne dit que *réglisse.*

Relâche, *relâchement.*

Relâche ne se prend guére qu'en bonne part: *relâchement* se prend toujours en mauvaise part. On dit, *prendre du relâche après le travail. Un peu de relâche racommode. Il faut que par intervalles l'esprit & le corps prennent du relâche.*

On dit *le relâchement des mœurs*, *le relâchement de la discipline*, pour marquer que les mœurs se corrompent, que la discipline s'afoiblit. *Notre relâchement, notre impiété sont les sources de nos disgraces. Une chute nous jette dans le trouble, & ensuite dans le relâchement.*

Quoi que *relâchement* tout seul signifie *déréglement*, cependant il se prend quelquefois en bonne part, lors qu'il est joint à une épitéte qui le rectifie, comme

Ayez

Ayez le même cœur dans les honnêtes relâchemens que votre condition vous permet. Bouh. *rem. nouv.*

L'Acad. dit que *relâchement* ſe prend auſſi quelquefois en bonne part, comme, *Une trop grande contention d'eſprit a beſoin de quelque relâchement.*

Relever le prix.

Cette expreſſion ne ſe dit qu'au figuré, comme, *Sa modeſtie reléve le prix de ſes autres vertus.* Dans le propre on dit *augmenter le prix.* Le Pére Bouhours ne s'eſt donc pas bien exprimé dans l'Entretien de la Mer, quand il a dit, *Elles ne vaudroient pas tant, ſi le luxe, & l'opinion n'en relevoient tous les jours le prix*, il devoit dire *n'en augmentoient le prix.* Doutes.

Religieux.

Ce mot a divers uſages en notre Langue. Il ſe prend dans ſon origine pour ce qui apartient à la Religion. *Un culte religieux*, c'eſt-à-dire, *le culte qu'on rend à Dieu & aux Saints. Des ſentimens religieux. Un prince religieux*, pour dire, *qui a de la religion & de la piété.* On appelle auſſi ceux qui quittent le monde pour vivre dans la retraite, & ſe conſacrer à Dieu, *des Religieux:* on dit de même, *les Maiſons Religieuſes, la vie Religieuſe*, en parlant de la vie, & des maiſons de ces perſonnes-là.

Mais *religieux* ſe dit quelquefois dans le figuré en des occaſions profanes, où il ne s'agit point de religion. Nous diſons qu'*un homme garde religieuſement ſa parole; qu'il eſt religieux obſervateur des Loix*; c'eſt-à-dire, *qu'il garde fidélement ſa parole, qu'il eſt fidéle obſervateur des loix. Sophocle n'eſt pas moins religieux qu'Euripide en de pareilles occaſions*; c'eſt-à-dire, *n'eſt pas moins ſcrupuleux, n'eſt pas moins éxact qu'Euripide.* Bouh.

Re-

Religionnaire.

M. de Balzac étoit extrêmement contre ce terme, & contre celui de *Parpaillaux*; Cependant le Pére Bouhours dans ses Doutes croit qu'on peut se servir quelquefois de *Religionnaire*, en parlant de ceux de la Religion réformée que les Papistes appellent ordinairement *Huguenots* & *Calvinistes.* Pour le mot de *Parpaillaux*, il n'y a que le plus petit peuple qui le dit.

L'Académie ne condamne point le mot de *Religionnaire*; Mais elle dit dans la nouv. Edit. que son plus grand usage est au plurier.

Reliques, restes.

M. de Balzac ne pouvoit soufrir qu'on se servît de *reliques*, au lieu de restes; cependant il a lui-même employé deux ou trois fois ce mot dans cette signification; *Nous sommes*, dit-il, *fort obligés à Arrian de nous avoir sauvé les reliques de la Philosophie d'Epictéte. Reliques* est très-beau dans la prose relevée, & encore plus dans la belle poësie.

dont l'art qui fait les Dieux
Montre encore aujourd'hui les superbes reliques.
Gombaut.

Mén.

Se remettre.

Se remettre entre les mains de quelqu'un, c'est, se mettre entiérement à sa disposition. *Se remettre de quelque chose à quelqu'un*, c'est s'en raporter à lui. *Se remettre quelque chose*, c'est, en rapeler l'idée.

Remorquer, remorguer.

Quelques personnes disent *remorguer un vaisseau*; mais

mais le vrai mot eſt *remorquer.*

Remplage, rempliſſage.

Ces deux mots ſont à peu-près également bons.

Rémunérer, rémunération, rémunérateur.

Ces mots ſe diſent fort bien dans le ſtyle ſoutenu. *Il eſt d'un grand Roi de rémunérer la vertu; Dieu eſt le ſouverain rémunérateur des fidéles; Une juſte rémunération.*

L'Acad. dit que *rémunérateur* ſe dit proprement de Dieu, & des Princes, dans le ſtyle ſoutenu; que *rémunération* n'eſt d'uſage qu'en ſtyle de devotion; & que *rémunérer* n'a guére d'uſage que dans le ſtyle ſoutenu.

Renaiſſance, régénération.

On peut ſe ſervir de ce mot au propre & au figuré. *La renaiſſance des hommes. La renaiſſance des beaux arts. Souvenez vous de votre divine renaiſſance. On aperçoit dans ſes diſcours la renaiſſance des lettres humaines.* Bouh.

Régénération ſe dit fort bien en terme de piété, au lieu de *renaiſſance.*

Régénération ſe trouve dans le Dict. de Richelet, mais il n'eſt point dans celui de l'Académie.

Il ſe trouve dans la nouv. Edit.

Rencontre.

Ce mot eſt préſentement toujours féminin; *Ce n'eſt pas un duel, c'eſt une rencontre.* Bouh

On dit pourtant, en parlant d'une choſe achetée à bon marché, *C'eſt un rencontre*, & non pas, *c'eſt une rencontre.* Réfl.

Selon l'Académie on dit encore, *En ce rencontre,* pour,

pour, En cette conjoncture. Les Observations sur les remarques le font toujours féminin.

Elle dit dans la nouv. Edit. qu'autrefois on faisoit *rencontre* masculin.

Rendre chéri, rendre connu, &c.

Rendre ne se doit point joindre aux participes, & c'est mal parler que de dire, par éxemple; *La vertu remplit de douces espérances ceux qui la possédent, & elle les rend chéris de Dieu. Afin que cette accoutumance les rendît préparés à soufrir sans peine & sans aucun trouble. Job de divers tourmens atteint, vous rendra sa douleur connue.* Toutes ces expressions sont vicieuses; & on ne doit joindre *rendre* qu'à des adjectifs tout purs, comme, *bon, aimable, illustre.* On peut voir ce que dit M. de Balzac, sur *vous rendra sa douleur connue,* que je viens de raporter du Sonnet de M. de Benserade. *Doutes.*

M. de Royaumont dans son Histoire du Vieux & du Nouveau Testament, dit, *Jesus-Christ pour les convaincre par eux mêmes qu'il étoit Dieu, les assura de la guérison intérieure de cet homme, par la guérison extérieure qu'il lui rendit.* On dit bien *rendre la santé, rendre la vie,* parce qu'on avoit la santé & la vie auparavant; mais on ne dit point *rendre la guérison,* parce qu'on n'avoit point la guérison avant que d'être malade, & qu'on ne peut proprement *rendre* que des choses qu'on a perdues. *Doutes.*

Rendre justice; rendre la justice.

Ces deux expressions sont bien diférentes. La premiére signifie, Reconnoître le mérite, le récompenser. *Le Roi fait rendre justice à tout le monde; Rendre la justice,* signifie, administrer la justice; *Les Parlemens sont institués pour rendre la justice.*

Ren-

Rengréger.

Ce verbe a vieilli; *Ce remède rengrége la plaie; le nal se rengrége.*

L'Académie dit sur ce mot qu'il n'est guére usité ue dans ces phrases, *Rengréger son mal, sa douleur, a peine.*

Elle dit dans la nouv. Edit. qu'il vieillit.

Renoncer la foi, renoncer à la foi: se renoncer soi-même, renoncer à soi-même.

On dit ordinairement *renoncer à la foi; renoncer à oi-même.* Cependant M. Fléchier & quelques autres ons Auteurs ont mis l'acusatif. *Leur Tyran a renoncé a foi Chrétienne. Nous devons faire un retranchement e tout ce qui est en nous d'humain & de charnel, en ous renonçant nous-mêmes.* Réfl.

L'Académie ne dit point, *renoncer la foi*; mais el- dit *renoncer à la foi, à la religion*; & *se renoncer i-même.*

Renonciation, renoncement.

Le prémier est un terme de Droit, & ne s'emploie uére qu'au Palais, *Renonciation à ses droits.* Le seond se dit en matiére de morale, & les Auteurs des vres de piété s'en servent fort; *Renoncement aux rihesses, renoncement à soi-même.* Bouh. *rem. nouv.*

Renouveau.

Ce mot ne se dit guére que dans la conversation. illeurs on dit, *le Printems.*

L'Académie ne distingue point l'usage de *Renouveau.*

Elle

Elle dit dans la nouv. Edit. qu'il eſt du ſtyle familier.

Répandre, verſer.

Il y a cette diférence entre ces deux verbes, que *verſer* ſe dit d'une liqueur que l'on met à deſſein dans un vaſe, & *répandre*, d'une liqueur qu'on laiſſe tomber. Ainſi on dit, *verſer du vin dans un verre*, & non pas, *répandre du vin dans un verre.* Il ne faut pas dire comme font quelques-uns, par éxemple, *prenez garde de verſer votre vin*; mais, *prenez garde de répandre votre vin.* Cependant on dit également bien, *verſer ſon ſang* & *répandre ſon ſang.*

Répandre eſt fort en uſage au figuré. *Répandre des erreurs. Cette nouvelle fut bien-tôt répandue.*

Se répandre.

Se répandre, pour dire *tomber*, n'eſt en uſage que dans le ſtyle bas. *Il ſe répandit dans la boue.* Mrs. de Port-Royal ſe ſont ſervis de ce verbe dans un ſens figuré qui me paroit aſſez beau. *Il faut que la civilité ne ſe répande point en paroles ni en louanges; En ſe répandant en des témoignages extérieurs d'amitié envers les hommes la charité ſe nourrit, & ſe fortifie elle-même.*

L'Acad. ne dit point ſe répandre dans le ſens de *tomber*, ni dans celui de ces deux éxemples au figuré.

Répétitions.

Après tout ce que j'ai dit des répétitions dans le prémier Tome, je n'en parlerai pas beaucoup ici.

Il y a trois ſortes de répétitions; Des répétitions néceſſaires, des répétitions élégantes, & des répétitions vicieuſes.

Il y a des répétitions ſi néceſſaires qu'on ne ſauroit les obmettre ſans faire une mauvaiſe conſtruction.

Exem-

Exemples, *Le fruit qu'on tire de la retraite, est de se connoître, & de connoître tous ses défauts.* Si l'on disoit simplement, *Le fruit qu'on tire de la retraite, est de se connoître, & tous ses défauts*, on parleroit mal; car *se connoître* ne seroit pas bien construit avec *tous ses défauts. Il n'avoit point en cela d'autre vue que de lui aprendre, & d'aprendre à chacun par son exemple, à obéir avec soumission & à mortifier son jugement propre. Aprendre* est répété ici par la même raison, que *connoitre* est répété dans le prémier éxemple.

Il y a d'autres répétitions nécessaires pour la régularité du style, ou pour la netteté; Exemple, *D'où viennent tous vos troubles & vos peines d'esprit? Tous* ne se construit pas bien avec *peines* qui est féminin; ainsi il faut dire, *& toutes vos peines :* Mais quand deux substantifs seroient du même genre, il ne faudroit pas laisser de répéter quelquefois *tout*; comme, *L'ancien serpent s'armera contre vous de toute sa malice & de toute sa violence*, & non pas, *de toute sa malice & sa violence.* Voici deux éxemples qui regardent la netteté; *Faites état d'aquérir ici une grande patience, plutôt qu'une grande paix: vous la trouverez, cette paix, non pas sur la terre, mais dans le Ciel.* Le mot de *paix* répété, rend le discours plus net; car sans cette répétition le pronom *la* pourroit se raporter à *patience* aussi bien qu'à *paix. La vue de l'esprit a plus d'étendue que la vue du corps :* si l'on disoit *que celle du corps, celle* seroit équivoque avec *étendue.* Bouh. *rem. nouv.*

Les répétitions élégantes sont celles qui contribuent à la politesse & à l'ornement; En voici des éxemples; *Les Grands se plaisent dans les défauts, dont il n'y a que les Grands qui soient capables. J'oublie que je sois malheureux, quand je songe que vous ne m'avez pas oublié. Il s'est éforcé de connoître Dieu, qui par sa grandeur est inconnu aux hommes; & de connoître l'homme qui, par sa vanité, est inconnu à lui-même. Ce qui sert à la vanité n'est que vanité. Tout ce qui n'a que le monde pour*

fondement, se dissipe & s'évanouit avec le monde. Le mérite l'avoit fait naître, le mérite le fit mourir.

Elle sut mépriser les caprices du sort,
Regarder sans horreur, les horreurs de la mort.

Bouh. Réfl.

S'il y a des répétitions nécessaires & élégantes, il y en a d'autres qui sont inutiles & vicieuses : mais comme j'en ai alégué ailleurs plusieurs éxemples, je n'en dirai rien ici, de peur qu'on ne m'acuse moi-même de tomber dans des répétitions inutiles.

Répit.

C'est un terme de Palais; *Obtenir des lettres de répit*; *On m'a donné du répit.* Ailleurs on ne se sert de ce mot que dans le discours familier. *Réfl.*

L'Académie ne restreint point l'usage de ce mot. *Il n'en mourra pas, il a encore du répit.*

Répliquer.

Ce mot signifie proprement, répondre sur ce qui a été répondu par celui à qui l'on parle; mais quelquefois il se prend aussi seulement pour, répondre. Il en est de même de *réplique.*

Répondre.

On dit *répondre une requête, répondre un placet,* au lieu de, *répondre à une requête, répondre à un placet. On a répondu sa requête. Mon placet n'est pas encore répondu.*

Répondre, pour *assurer,* ne se dit que dans la conversation; *Je vous en réponds*; *M'en répondez-vous?*

Re-

Reproches.

Présentement ce mot est toujours masculin ; *De sanglans reproches*, & jamais, *de sanglantes reproches*. Bouh. Corn.

De requête, de requise.

Ces deux expressions se disent, mais je croi la prémiére plus usitée ; *Les bons vins seront de requête cette année. C'est une marchandise de requise.*

L'Acad. dans la nouv. Edit. dit que *de requise* est vieux.

Rescrit, récrit.

Quand ce mot est substantif, il se prononce & s'ortographie *rescrit*, & non pas *récrit*. *Il a obtenu un rescrit de la Cour de Rome.*

Rescrit, est une lettre du Pape portant la décision d'une question sur laquelle il est consulté. On dit aussi, *Les rescrits des Empereurs.*

A la reservation.

Par éxemple, *Ils sont tous morts à la reservation de trois ou quatre.* Cette expression ne vaut rien du tout, il faut dire *à la reserve de.* Vaug.

Résider.

Ce verbe dit plus que *demeurer* ; il marque une habitation plus fixe & plus permanente. *La paix réside dans l'ame de ceux qui desirent la procurer aux autres.* Réfl.

Résidu.

Ce mot ne se dit plus guére aujourd'hui; On dit plutôt *le restant.*

L'Acad. l'aprouve.

Résoudre.

Quand ce verbe signifie, *prendre*, ou *faire prendre une résolution*, il se conjugue ainsi au plurier du présent, *nous résolvons, vous résolvez, ils résolvent*; & à l'imparfait, *je résolvois*, &c. Mais, quand il signifie, *dissoudre*, on conjugue, *Nous résoudons, vous résoudez, ils résoudent*, &c. *Nous résoudons les plaies par des médicamens propres à cet éfet.* Quelques-uns conjuguent aussi ce verbe en la derniére maniére, lors qu'il signifie *décider*, comme, *Résoudez cette dificulté*, & non pas *résolvez cette dificulté.*

L'Académie paroît aprouver, *nous résolvons* dans le sens de, *nous dissoudons*, puis qu'elle donne l'éxemple qui suit, *les fomentations résolvent les tumeurs.*

Perdre le respect à quelqu'un.

Cette phrase qui étoit si fort de la Cour autrefois, a beaucoup perdu de sa faveur: je ne sache point de bon Auteur qui l'employe. *Bouh.*

Selon M. Chapelain & M. Corneille, on peut fort bien se servir de cette expression; cependant je serois du sentiment du Pére Bouhours.

On ne dit point *le respect de quelqu'un*, pour dire le respect qu'on a pour quelqu'un. Ainsi je ne crois pas que M. de Corneille ait parlé juste quand il a fait dire à Cornélie dans Pompée:

Car vous pouvez bien plus sur mon cœur afligé,
Que le respect de Dieux qui l'ont mal protégé.

C'est

C'eſt-à-dire, que le reſpect que j'ai pour les Dieux.

L'Académie ne condamne point, *Perdre le reſpect à quelqu'un.*

Dans la nouv. Edit. elle dit ſeulement *perdre le reſpect.*

Reſpectable.

Ce mot eſt nouveau; mais il a été très bien reçu, & il a paſſé facilement de la converſation dans les lettres, & des lettres dans le ſtyle relevé. *Un homme de bien eſt reſpectable par lui-même.*

Que dis-je? ſur ce Thrône aſſis auprès de vous,
Des Aſtres ennemis j'en crains moins le courroux,
Et croi que votre front prête à mon diadême
Un éclat qui le rend reſpectable aux Dieux même.
Rac. Eſt.

Bouh. *rem. nouv.*

Reſpecter.

Ce mot ſe dit élégamment dans le ſens d'épargner, de ménager. *Ce ſont d'illuſtres monumens que le tems a reſpectés.*

Reſſembler.

Ce verbe ne gouverne plus que le datif. *Reſſembler à quelqu'un,* & non pas, *reſſembler quelqu'un.* Vaug. Corn.

Reſſentiment.

Ce mot tout ſeul, & ſans régime, ſe prend d'ordinaire en mauvaiſe part, comme; *Je n'ai pu lui diſſimuler mon reſſentiment. Je lui ai témoigné mon reſſentiment:* Mais il prend une bonne, ou une mauvaiſe ſi-

gnification, par ce qui précéde, ou s'il est régi de quelque chose, comme; *Je n'ai pas perdu le ressentiment de toutes les bontés que vous m'avez témoignées. Il n'a pu s'empêcher d'avoir quelque ressentiment de l'injure qu'on lui a faite.*

Ressentiment au plurier, n'a point de régime, & a le même sens que *ressentiment* tout seul. *On doit consacrer ses ressentimens au bien de l'Etat & à l'avancement de la Religion.* Bouh.

Ressentir, se ressentir.

Ressentir se prend en bonne & en mauvaise part; *Je ressens le plaisir qu'il m'a fait, l'injure qu'il m'a faite.* Mais *se ressentir* ne se prend qu'en mauvaise part. On ne dit pas, *Je me ressens du plaisir qu'il m'a fait; je m'en ressentirai*; on dit seulement, *je me ressens de l'injure, de l'injustice qu'il m'a faite; je m'en ressentirai. Ressentir* marque plus le tems présent: on dit à une personne dont on reçoit un plaisir, *Je ressens, comme je dois, le plaisir que vous me faites. S'en ressentir*, n'est pas si ataché au tems présent; *Il m'a fait un déplaisir, je m'en ressens; je m'en ressentirai toute ma vie. Je ressens* ne signifie guére qu'un mouvement qui passe: *je m'en ressens* signifie quelque chose de plus établi dans le cœur. *Bouh.*

Resserrement.

Quand ma grace entre dans un cœur, dit M. du Beuil dans son Imitation de Jésus-Christ, *il ne se trouve plus dans le resserrement.* Ce mot est nouveau; l'usage ne l'a pas encore autorisé. *Doutes.*

Ce terme ne se trouve point dans le Dict. de l'Académie.

Se ressouvenir.

Ce verbe s'employe ordinairement, lors qu'on parle des choses qui sont éloignées, & que le tems semble avoir éfacées de notre esprit; mais on se sert de *se souvenir* en parlant de choses qu'on peut encore appeller présentes. Exemples; *Je ne puis me ressouvenir présentement d'une afaîre qui arriva il y a cinquante ans, & qui fit beaucoup de bruit dans le monde. Souvenez-vous de ce que vous promettez.* Malgré cette distinction, il y a des gens qui se servent indiféremment de ces deux verbes. *Corn.*

Selon M. de Vaugelas, on peut quelquefois dire élégamment *se ressouvenir* pour, *considérer*, comme; *Ses soldats voyant ce triste spectacle, & se ressouvenant qu'ils n'avoient plus de Chef.... Se ressouvenant* est mis là pour *considérant*, parce que la chose dont parle Coëffeteau étoit présente. Bien des gens ne sont pas du sentiment de M. de Vaugelas, & ils doutent que *se ressouvenant* soit aussi bon que *considérant*, ou *songeant.* Corn.

L'Acad. ne fait point de diférence entre *ressouvenir*, *se ressouvenir*, & *se souvenir.*

Elle ne dit point *se ressouvenir*, dans le dernier sens.

Dans la nouv. Edit. elle l'aprouve, & dit même qu'il s'employe élégamment pour *considérer*, *faire atention.*

Restaurateur, restauration, restaurer.

Restaurateur & *restauration* sont de beaux mots, mais ils ne se disent guére qu'au figuré. *Le restaurateur des Loix. Pompée vouloit passer pour le restaurateur du Tribunat. Il faut travailler à la restauration de la Foi; à la restauration des bonnes mœurs. Restaurer* se dit propre-

ment de la réparation des forces du corps. *Reſtaurer les forces, la ſanté, l'eſtomac*, &c.

On le dit auſſi des ouvrages de Sculpture. *Reſtaurer une figure; reſtaurer un buſte, un bas relief.*

Reſter.

Ce verbe eſt fort bon, pour dire *être de reſte*; mais il ne vaut rien pour ſignifier *demeurer*; cependant beaucoup de gens le diſent dans ce dernier ſens, comme: *Je reſterai ici tout l'Eté. Croyez-moi, reſtez à Rome. Aimez-vous mieux reſter à Lébéde, que de vous expoſer tout de nouveau à la fatigue des voyages?* Il faut ſe ſervir de *demeurer* dans tous ces éxemples. On dit fort bien dans le vrai ſens de *reſter*, *Je ſuis reſté ſeul, & néanmoins ils cherchent à m'ôter la vie. Ils chargérent ſi bien ces Barbares qu'il n'en reſta qu'un petit nombre.* Vaug. Réfl.

Selon l'Académie, on peut dire dans la converſation *reſter*, au lieu de *demeurer*.

Reſte.

Ce mot eſt toujours maſculin, excepté dans cette expreſſion, *à toute reſte. Men.*

L'Acad. ne raporte point cette expreſſion.

Reſtituer.

Ce terme ſe dit mieux que rendre, lors qu'il s'agit de quelque choſe qu'on a pris d'une maniére injuſte, ou violente. *Les Souverains ne ſe croient pas obligés en conſcience de reſtituer les pays qu'ils ont conquis dans une guerre injuſte.*

Reſtrein-

Reſtreindre.

L'*ſ* ſe prononce toujours dans ce verbe. *L'uſage a reſtreint ce mot à cette ſeule ſignification.*

Rétablir le déſordre.

M. d'Ablancourt & M. de Vaugelas ſe ſont ſervis de cette expreſſion, qui a été condamnée par l'Académie dans les Sentimens ſur le Cid. On dit bien *rétablir l'ordre*; mais la raiſon ne permet pas qu'on diſe, *rétablir le déſordre.* Bouh. *rem. nouv.*

Retour.

Ce mot ſe dit agréablement au figuré. On dit par exemple, *Qu'un homme a de fâcheux retours*, pour marquer, qu'il eſt capricieux; *Qu'il n'y a point de retour avec lui*, pour ſignifier, qu'il eſt irréconciliable; *Qu'il eſt ſur le retour*, pour dire, qu'il commence à vieillir, à décheoir.

Retracement.

Mrs. de Port-Royal ſe ſervent de ce mot auſſi-bien que d'*éfacement*, *briſement*, *reſſerrement*, qui n'ont pas encore été reçus par l'uſage. *Bouh. rem. nouv.*

Retracement ne ſe trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Retranchement.

Il y a des retranchemens vicieux & des retranchemens élégans. La matiére qu'on traite demande quelquefois un ſtyle vif & concis; mais il ne faut pas pour cela ſuprimer ce qui eſt abſolument néceſſaire.

Exemples; *Ce desir ardent avec lequel les hommes cherchent un objet qu'ils puissent aimer, & en être aimés, naît de la corruption de leur cœur*; il falloit dire, *qu'ils puissent aimer & dont ils puissent être aimés. Je ne puis dire assurément quand je partirai d'ici, si dans un mois, dans deux, ou dans trois*: il falloit dire, *si ce sera dans un mois*, &c. *Celui même dont le fou a reçu la vie, n'aura que de la honte de lui avoir donnée*; il falloit nécessairement dire, *n'aura que de la honte de la lui avoir donnée.* &c.

Mais s'il y a des retranchement vicieux, il y en a d'autres qui sont fort élégans, & qui contribuent beaucoup à la force, & à la beauté du discours. En voici quelques éxemples; *Citoyens, Etrangers, Ennemis, Peuples, Rois, Empereurs le plaignent & le révérent.* Cet endroit deviendroit foible & désagréable si l'on disoit, *Les Citoyens, les Etrangers, les Ennemis, les Peuples, les Rois, les Empereurs le plaignent & le révérent. Ce qui couronne la vie de cette Princesse, c'est qu'elle fut toujours égale, mêmes vertus, mêmes retraites, mêmes priéres, même usage des Sacremens, mêmes principes, mêmes régles.* Si l'on ne retranchoit rien, on diroit, *ce furent les mêmes vertus, ce furent les mêmes retraites, ce furent les mêmes priéres, ce fut le même usage des Sacremens, ce furent les mêmes principes & les mêmes régles.* Mais il s'en faudroit bien que ce dernier tour ne fût aussi beau que le prémier. Voici un éxemple admirable de M. de Racine; *Vous savez, Messieurs, en quel etat se trouvoit la Scéne Françoise, lors que M. Corneille commença à travailler; quel désordre, quelle irrégularité: nul goût, nulle connoissance des véritables beautés du Théatre: les Auteurs aussi ignorans que les Spectateurs: la plupart des sujets extravagans, & dénués de vrai-semblance: point de mœurs, point de caractére: la diction encore plus vicieuse que l'action: en un mot toutes les régles de l'art, celles de l'honnêteté & de la bienséance par-tout violées.* L'Auteur a retranché de cette période plusieurs mots qu'un au-

autre Auteur moins éloquent n'auroit pas manqué d'y mettre. *Sa latinité*, dit M. de St. Evremond en parlant de Sénéque, *n'a rien de celle du tems d'Auguste, rien de facile, rien de naturel; toutes pointes, toutes imaginations qui sentent plus la chaleur d'Afrique, ou d'Espagne, que la lumière de Gréce, ou d'Italie.* Ce seroit gâter ces éxemples que de dire, *n'a rien de facile, n'a rien de naturel; ce ne sont que des pointes, ce ne sont pas des imaginations*, &c.

Il est souvent à propos de retrancher les *&c.* En en voici un bel éxemple de M. Mascaron dans l'oraison funébre de M. de Turenne; *Comme on voit la foudre conçue presque en un moment dans le sein de la nue, briller, éclater, fraper, abatre; ces prémiers feux d'une ardeur militaire sont à peine alumés dans le cœur du Roi, qu'ils brillent, éclatent, frapent par-tout.* Lors que le sujet qu'on traite demande du feu, & du mouvement, les périodes coupées ont fort bonne grace, & il est élégant de retrancher des mots des liaisons inutiles, pour donner de la force & du brillant au discours. *Réfl.*

Se retrancher.

Cette expression signifie quelquefois, diminuer sa dépense, comme, *Il s'est bien retranché; l'argent est fort rare, il faut se retrancher.*

Il signifie en terme de guerre, faire des lignes & autres travaux pour se mettre à couvert contre les ennemis; *Nous nous retranchâmes pendant toute la nuit.*

Il signifie aussi, se restreindre, se réduire; *Il s'est retranché à deux, ou trois visites par semaine.*

On dit, à peu près au même sens, *se retrancher sur le sérieux*, c'est-à-dire, se tenir sur le sérieux.

Rêve, songe.

Quelques personnes font dificulté de se servir de

rêve au lieu de *ſonge*, mais c'eſt ſans raiſon. *Rêve* eſt un bon mot & ſur-tout dans le ſtyle familier; *J'ai fait un vilain rêve*; *Il fait toujours d'agréables rêves.*

L'Académie aprouve *rêver*, *rêvaſſer*, *rêveur*, *rêverie*; mais elle dit de *rêve*, qu'il eſt peu d'uſage & bas.

Elle dit *Rêver d'une choſe*; *rêver de combats*, *de naufrages.* Je dirois plutôt *rêver à des combats*, *à des naufrages*, &c.

Dans la nouv. Edit. elle dit que *rêve* eſt du ſtyle familier, & elle dit *rêver à une choſe*, ou *ſur une choſe*; &c. & non pas *rêver d'une choſe*, &c.

Revêche.

Je croyois que ce mot ne ſe diſoit qu'au figuré; *C'eſt un homme revêche*, *une humeur revêche*: Cependant l'Académie le dit dans le propre; *Ces poires ſont revêches*, *voilà du vin revêche*, pour dire *rude*, *âpre.*

Revancher, *revanger*, *revanche.*

On devroit dire *revanger*; mais l'uſage eſt tout-à-fait pour *revancher.* Mén.

Se revancher, ſe dit quelquefois en bonne part, *ſe revancher d'un bienfait.*

Revanche ſe dit auſſi en bonne & en mauvaiſe part. *On l'avoit maltraité, mais il a eu ſa revanche. Je vous remercie de vos bontés, je tâcherai d'en avoir ma revanche.*

L'Acad. dans la nouv. Edit. du Dict. dit que *ſe revancher d'un bienfait* eſt du ſtyle familier.

Revenir.

Ce mot ſe dit fort bien dans le ſens de plaire. *Son air & ſes maniéres reviennent à tout le monde.*

Revenir ſe prend quelquefois pour, ſe réconcilier: *Quand on l'a fâché, il ne revient jamais.*

Revenir, avec un génitif, ſe dit au figuré pour, ſe déſabuſer, ſe coriger. *Je ſuis bien revenu des choſes du monde. J'eſpére qu'il reviendra de ſes débauches.*

Il ſe dit auſſi généralement du rétabliſſement dans un meilleur état. *Enfin il eſt revenu de la peur qu'il a eue. Vous voilà bien revenu de votre fiévre. Il eſt trop mal pour en revenir.*

Revêtement, revêtiſſement.

Ces deux mots ſe diſent; *On abatit 30 toiſes du revêtement*, ou *du revêtiſſement de la muraille.* Richelet.

L'Académie ne met que le prémier.

Révolter.

On dit aſſez indiféremment; *Révolter quelqu'un*, & *faire révolter quelqu'un*; *Il révolta*, ou, *il fit révolter tout le Royaume.*

Révolter, ſignifie quelquefois, atirer la contradiction, la haine, le mépris; *La propoſition qu'il fit, révolta toute l'aſſemblée, tout le monde.*

Réuſſir.

Ce verbe ſe conjugue avec l'auxiliaire *avoir*, & non pas avec le ſubſtantif *être*, comme; *Cette afaire lui a réuſſi*, & non pas *cette afaire lui eſt réuſſie.* &c. *Vaug. Corn.*

Réuſſite, ſuccès.

Ce terme, qui eſt aſſez nouveau, ne ſe dit proprement que des ouvrages d'eſprit. *Je vous réponds de la réuſſite de votre livre. Je n'ai pas bonne opinion de la*

réussite de mon ouvrage. On ne dit pas d'ordinaire, *la réussite des armes du Roi, la réussite d'une négociation.* En ces rencontres on se sert plus du mot de *succès. Le succès de la négociation; le succès des armes du Roi.*

Quoi que *succès* se dise plus des grandes afaires que *réussite,* on ne laisse pas d'user de *succès* en parlant d'ouvrages d'esprit; Par éxemple, *Je vous répons du succès de votre livre; Andromaque a eu un fort grand succès.*

Il y a une précaution à prendre en se servant du mot de *succès*, quand on parle des piéces de Théatre, c'est qu'on ne l'aplique guére qu'aux piéces graves & sérieuses; *Andromaque a eu un fort grand succès.* Ce ne seroit pas si bien dit, *Les Plaideurs ont eu un fort grand succès*; il faut dire, *les Plaideurs ont bien réussi, ont eu une bonne réussite.* Bouh. *rem. nouv.*

Rhétorication.

Ce mot paroît fort extraordinaire; cependant un bon Auteur s'en est servi d'une maniére assez agréable; *Mon dessein n'est point*, dit-il, *d'expliquer ici physiquement les fonctions & la maniére d'agir de notre esprit, ni aussi d'éxagérer par de vaines Rhétorications les merveilles d'un être qui semble parcourir la terre & les Cieux sans se mouvoir.* Réfl.

Ce terme ne se trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Richesse.

Ce mot est diférent de *richesses*, au moins pour le nombre, & se dit élégamment en diverses rencontres, soit dans le propre, soit dans le figuré; *Il fut reconnu aux marques royales, & à la richesse de ses armes.* On diroit bien au même sens, *la richesse d'un habit, la richesse d'une tapisserie*, &c. Le mot de *richesses* ne viendroit pas bien là.

Ri-

Richesse, au singulier, a quelquefois la signification de *richesses* au plurier, ou du moins a une signification presque semblable, comme, *Socrate demandoit à Aristipe d'où lui venoit sa richesse? Du même lieu, répondit-il, que te vient ta pauvreté, entendant de la philosophie. La plus excellente richesse, à son avis, étoit le repos. Il en est de même du sublime, que d'une richesse immense, où l'on ne peut pas prendre garde de si près, & où il faut, malgré qu'on en ait, négliger quelque chose.*

Richesse a beaucoup de grace dans le figuré. *Chaque Langue a ses phrases; & la richesse & la beauté de toutes les Langues consiste principalement à se servir de ces phrases-là.* On dit, *les richesses* de la Langue aussi bien que *la richesse. Les dépouilles des Auteurs Grecs & Latins sont une partie des richesses de notre Langue*: Mais il semble que *richesses*, à l'égard d'une Langue, donne une autre idée & une autre notion que *richesse*. On conçoit par le mot de *richesses*, toutes les belles locutions qu'une Langue a de son fonds, ou d'ailleurs. On conçoit par *richesse*, l'abondance & la beauté de ces locutions. *Bouh.*

Ridiculiser.

On se sert quelquefois de ce mot dans la conversation. Il signifie *tourner en ridicule.* M. Ménage l'aprouve fort; cependant on ne doit guére s'en servir qu'en badinant.

Cy gît, de burlesque mémoire,
Lubin qui mit toute sa gloire
A ridiculiser autrui:
Mais quelque chose qu'il pût dire,
Charbonner, barbouiller, écrire,
Il ne fit rien si grotesque que lui.

Réfl.

L'A-

L'Académie ne le désaprouve point du tout. Elle dit aussi *se donner un ridicule*, ou *un grand ridicule*, pour dire, se rendre ridicule par ses maniéres, par sa conduite.

Elle dit dans la nouv. Edit. que *ridiculiser* n'a guére d'usage que dans le style familier.

Il n'y a rien tel, il n'y a rien de tel.

Le prémier est le plus usité en parlant, & le second en écrivant. *Vaug.*

Rien moins, pas moins.

On se sert souvent mal à propos de *rien moins*: Exemples; *Il n'y va rien moins que de la vie. Vous ne risquez rien moins que l'éternité.* On ne prend pas garde que *rien moins* nie au lieu d'afirmer, & qu'ainsi il ne faut s'en servir que dans les propositions négatives, comme, *Les hypocrites ne sont rien moins que ce qu'ils paroissent. Il ne faut rien moins que ce que je lui commande.* Mais quand on afirme, il faut se servir de *pas moins*, & non de, *rien moins*, comme, *L'homme est si foible depuis son pêché, qu'il ne faut pas moins que la grace toute-puissante du Sauveur pour le relever de sa chute.* Réfl.

On dit, par éxemple, *Cet homme ne m'est rien*; c'est-à-dire, n'est point mon parent. Mais on dit, *Cet homme ne m'est de rien, cela ne m'est de rien*, pour dire, je n'y prens nul intérêt. Cette derniére expression est du style familier.

Rinocérot, rinocéros.

Le plus grand usage est pour *rinocérot.*

Ces mots sont obmis dans le Dict. de l'Acad.

Ris-

Rispoſte, rispoſter.

On fait ſonner les deux *ſ* en ces deux mots.

L'Académie dit que que quelques-uns écrivent & prononcent *ripoſte*, avec un ſeule *ſ*. Je croi que cette derniére prononciation l'emportera.

Rivalité.

L'Académie aprouve ce mot; *Il n'y a point de rivalité entre eux.*

Rochet, roquet.

Il ne faut pas confondre ces deux mots. *Rochet* ſignifie un ſurplis à manches étroites, & *roquet* un petit manteau qu'on portoit autrefois, & qui n'alloit que jusqu'à la ceinture.

Rodomontade.

Quoi qu'on écrive *rodomontade*, on prononce ordinairement *rodemontade*.

Roi.

Beaucoup de gens diſent dans le diſcours familier, *c'eſt le Roi des hommes. Vous êtes le Roi des hommes.* M. de la Chambre dit *que la lumiére eſt la Reine des couleurs.* Quelqu'un diſoit auſſi un jour que *le Pére Bourdaloue étoit le Roi des Prédicateurs & le Prédicateur des Rois.* Ces expreſſions ſont ridicules, & une perſonne qui ſe pique de bien parler doit les éviter avec ſoin. *Doutes.*

M. de Racan a dit dans ſes Bergeries,

Roi de ses passions, il a ce qu'il désire.

Cette expression est belle en vers, mais je ne croi pas qu'on pût dire de même en prose, *Il est Roi de ses passions.*

L'Acad. dit que *le Roi des hommes* est du style populaire.

Royaume des Cieux.

Cette expression est consacrée. *Pauvres, réjouissez-vous, parce que le Royaume des Cieux est à vous. Elle leur fit violence pour ravir le Royaume des Cieux.* Cependant il y a des Auteurs qui afectent de dire toujours, *le Royaume du Ciel*, comme, *Faites pénitence, car le Royaume du Ciel est proche. Bienheureux les pauvres d'esprit, parce que le Royaume du Ciel est à eux.* Mais il ne faut pas les imiter en cela, non plus que quand ils disent toujours, *Les Docteurs de la Loi*, pour *les Scribes*; *la terre promise*, pour *la terre de promission*; *une chambre haute*, pour *le Cénacle*. Bouh. *rem. nouv.*

Roignon, rognon, rein.

On écrit l'un & l'autre; mais on prononce *rognon*, quoi que M. Ménage soit d'un sentiment contraire.

L'Académie écrit *rognon.*

On dit ordinairement *rein, les reins*, en parlant de l'homme, & *rognon* en parlant des Animaux: Cependant l'Acad. ne fait point cette distinction.

Rôle, enrôler, &c.

L'O est long dans *rôle* & dans ses composés, *contrôler, contrôleur, enrôler*, &c. parce qu'il tient lieu de deux *o*, *roole*, &c.

Rom

Rompement.

On ne ſe ſert de ce mot que dans cette expreſſion, *rompement de tête.* *Rompement* ne ſe dit jamais dans le propre pour *rupture.*

On ne dit pas d'une tête caſſée, *rompement de tête,* ni *tête rompue*; quoi qu'on diſe, *il a le cou rompu, l'épaule rompue.* *Rompre* & *rompement* ne ſe diſent de la tête qu'au figuré. On dit, *il s'eſt rompu l'épaule, la jambe*; &c. mais on ne dit point pour cela, *rompement d'épaule, rompement de jambe*, &c. On dit *ſe rompre la tête*, pour dire, *ſe travailler extrémement.* Bouh.

Rompre, briſer, caſſer.

Ces mots ſont quelquefois également bons dans le propre. On dit fort bien, par éxemple, *Briſer, caſſer, rompre un pot, une porte,* &c.

Briſer ſignifie proprement, Rompre en pluſieurs piéces. Ainſi quand une choſe n'eſt rompue qu'en deux, on ne dit pas bien qu'*elle eſt briſée*, mais qu'*elle eſt rompue, ou caſſée.*

Briſer, ſe dit auſſi pour, *froiſſer*, pour, ce qui n'eſt pas rompu tout net, comme, *j'ai le corps tout briſé.* *Rompre* eſt auſſi fort bon dans le même ſens. On dit dans le propre, *Caſſer la tête à quelqu'un*, pour dire, lui caſſer la tête à coups de mouſquet, ou de piſtolet. *Ce ſoldat fut condamné à avoir la tête caſſée.*

On dit, *Rompre un criminel ſur la roue. Il fut rompu vif.* On dit auſſi en matiére de tournois, de combats, *Rompre une lance, rompre la lance*; *Ils rompirent deux lances, trois lances. Ce Chevalier rompit de bonne grace.*

Ces verbes ne ſe diſent preſque jamais indiféremment dans le figuré.

Se briſer, ſe dit des portes, des fenêtres & des autres ouvrages qui ſe peuvent plier, s'alonger, ou

ou ſe racourcir. *Cette porte ſe briſe. Cette arquebuſe ſe briſe. Ces fenêtres ſont briſées.* On dit figurément que *Jeſus Chriſt a briſé les portes de l'Enfer.*

Caſſer, ſe dit pour, annuler, invalider; *Caſſer un teſtament, un contract, une ſentence,* &c.

Il ſe dit auſſi pour, licentier; *Caſſer des troupes.* Quand on le dit d'un particulier, il marque d'ordinaire quelque faute. *Le Capitaine a été caſſé. On a caſſé trois ſoldats. Se caſſer*, ſe dit pour, s'afoiblir. *Il commence bien à ſe caſſer. Elle eſt bien caſſée.*

Rompre, eſt beaucoup plus uſité au figuré que, *briſer & caſſer.*

On dit *Rompre un bataillon, un eſcadron*, pour dire, l'enfoncer.

On dit également, *Rompre*, ou *briſer ſes fers, ſes chaînes, ſes liens*, pour, ſe mettre en liberté.

Rompre, ſe prend quelquefois pour, détruire, faire ceſſer, comme, *Rompre l'amitié, rompre un traité, une alliance, une conférence,* &c.

On dit à peu près dans le même ſens, *Rompre ſon train, rompre ſa table, rompre ſon ménage, rompre l'aſſemblée, rompre le ſommeil de quelqu'un.*

On dit auſſi, *Rompre avec quelqu'un*, ou abſolument, *rompre*, pour dire, rompre l'amitié, l'intelligence qu'on avoit enſemble. *Ils ont rompu enſemble. Je romprai avec lui. Rompre un coup à quelqu'un*, c'eſt, empêcher qu'il ne réuſſiſſe en quelque choſe qu'il avoit entrepris.

On dit dans le même ſens, *Rompre le deſſein, les meſures de quelqu'un.*

Rompre, ſignifie encore, manquer à l'obſervation de quelque choſe à quoi l'on eſt obligé. *Rompre ſon jeûne, rompre le carême, rompre ſes vœux, ſon ſerment.*

Rompre, ſe dit pour, dreſſer, éxercer, comme; *Rompre un homme aux afaires. Rompre la main à l'écriture. Je ſuis rompu à cela.*

Rompre la tête, les oreilles à quelqu'un, c'eſt, lui faire

faire trop de bruit, ou l'importuner par des discours hors de temps, hors de saison.

On dit, *Rompre la glace*, pour dire, faire les prémiers pas dans une afaire, en surmonter les prémiéres dificultés.

Rompre les chiens, en terme de chasse, c'est, les rapeler pour les empêcher de continuer la chasse.

Rompre le fil d'un discors, c'est, quiter tout d'un coup la suite du discours, & entrer dans une autre matiére.

Rompre les chemins, signifie, les gâter, *Le dégel & les pluyes ont rompu les chemins.*

On dit dans la conversation, *à tout rompre*, pour dire, tout au plus. *Cette terre-là, à tout rompre, ne vaut pas mille livres de rente.*

Ronflemens.

Ce mot est meilleur aujourd'hui qu'il n'étoit du tems de M. de Vaugelas, & l'on peut s'en servir sans scrupule. *Corn.*

L'Académie l'aprouve.

Roseau.

Ce mot en notre Langue ne signifie qu'*une plante marécageuse, foible & qui plie fort aisément.* Ainsi, au lieu de dire, *Ils lui frapoient la tête avec un roseau*, il faloit mettre *avec une canne*; parce que le mot de *roseau* ne donne l'idée que d'une chose foible & incapable de faire du mal. *Bouh. rem. nouv.*

Rôt, rôti.

On dit l'un & l'autre; j'aimerois pourtant mieux le second. *Nous avons mangé du rôt, du rôti*, c'est-à-dire, de la viande rôtie. *Rôt* se dit aussi dans les grandes tables, du service qui suit immédiatement celui

lui des potages & des entrées. Il se dit aussi bien en maigre qu'en gras. *On a servi le rôt. On en est au rôt.*

Rouille, rouillure.

Il n'y a que le prémier qui soit bon.

Rouler les yeux, rouiller les yeux.

Rouler les yeux, est la véritable expression: Cependant la plupart des gens disent dans le discours familier, *Rouiller les yeux*. Il rouloit, ou rouilloit les yeux d'une maniére horible.

L'Acad. dit qu'on se sert plus ordinairement de *rouiller les yeux*.

Rouler.

Ce terme se dit élégamment dans le figuré en certaines occasions; *Toute la vie civile roule sur le secret; Son discours n'a roulé que là-dessus; Rouler quelque chose en soi-même.* Réfl.

Ruïner.

Ce verbe est beau au figuré dans le sens de, *détruire*, de, *perdre*, comme; *Cela ruïna mes espérances. Cette opinion ruïne les principes de la Foi. On ruïne le Dauphin dans l'esprit du Roi. Sa santé est ruïnée.*

Rupture.

Rupture se dit en terme de Chirurgie pour *descente*, mais hors de là, il n'est en usage que dans le figuré, comme, *On est venu à une rupture ouverte.* Mais on ne diroit pas *la rupture du pain; la rupture d'un bâton; la*

a rupture d'un habit, &c. Quoi qu'on dise, *Il y a danger de rupture entre les deux Couronnes. Depuis la rupture des deux Couronnes*; on ne diroit pas bien, *la rupture du Traité de paix*; il faut dire, *l'infraction du Traité de paix.*

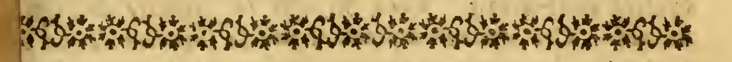
On ne dit point non plus, *la rupture de la paix, de l'amitié, de l'assemblée*, &c. *Rupture* n'a point de régime, ou il n'en a point d'autre que celui des personnes, comme; *Nous n'avons point à craindre cette rupture. La rupture des amis; la rupture des Alliés*, &c. *Bouh. rem. nouv.*

L'Académie est tout à fait opposée au sentiment du Pére Bouhours. Elle dit le mot de *rupture* dans le propre & dans le figuré, & avec un régime des choses. Exemple; *La rupture d'une porte, d'un cofre, d'un cabinet*, &c. *La rupture d'un os, d'une veine*, &c. *La rupture de la paix, d'une société, d'un mariage.*

Rusticité.

Ce mot se dit par de bons Ecrivains. Il signifie *rudesse, grossiéreté.* L'Auteur des Réfléxions en fait une longue description, où je crois qu'il met plusieurs caractéres qui ne conviennent pas proprement à *la rusticité.*

Rusticité est dans le Dict. de l'Acad.



S.

Sacramental, sacramentel.

ON dit l'un & l'autre; mais *sacramentel* est le plus doux & le plus usité. *Mén.*

On

On dit de même , *sacramentalement*, & *sacramentellement.*
L'Acad. aprouve également ces mots.

Sacrifier.

Ce verbe se dit depuis quelque tems dans un sens figuré qui est fort beau, & fort en usage. *Cet homme fut sacrifié au ressentiment du Favori. Il a sacrifié ses meilleures troupes sans nécessité. Il fit à sa nouvelle inclination un sacrifice de toutes les lettres qu'il avoit reçues de sa prémiére Maitresse. Se sacrifier, se faire sacrifier pour quelqu'un.*

Sacristain, sacristin; sacristaine, sacristine.

L'usage est pour *sacristain*; cependant on dit & on écrit *sacristine*, plutôt que *sacristaine*; mais cela n'est pas étonnant; quoi que nous prononcions *latin*, comme *latain*, nous ne laissons pas de prononcer au féminin, *latine*, & non pas *lataine.*

Sagacité.

Ce mot exprime la pénétration, & le discernement d'un esprit qui recherche & qui découvre ce qu'il y a de plus caché dans les choses. On commence à s'en servir plus que jamais, & il y a apparence que l'usage l'établira tout-à-fait. *Cela surpasse la sagacité de l'esprit humain. Cet Auteur a pénétré par la sagacité de son esprit ce qu'il y avoit à aprofondir dans la Logique.* Réfl.
L'Acad. l'aprouve. C'est une belle expression.

Sage-femmes, sages-femmes.

Sage-femme, étant comme un seul mot, on doi écrire au plurier, *des sage-femmes*, & non pas *des sages-femmes.* Réfl.

Saint.

Les Catoliques R. appellent le Pape, *Le St. Pére*; Le siége de Rome, *le St. Siége*; Le tribunal de l'Inquisition, *le St. Ofice*. On appelle aussi, *la semaine sainte*, la semaine qui précéde le jour de Pâques; & tous les jours de cette semaine s'appellent saints; *Le Lundi St.* &c. La Judée s'appelle *la Terre Ste.* &c.

St. Merri, St. Nicolas du Chardonnet, St. Germain de l'Ausserrois.

C'est ainsi qu'il faut prononcer, & non pas *St. Méderic, St. Nicolas du Chardonneret, St. Germain de l'Auxerrois.* Mén.

Etre saisi de la nuit.

Cette expression n'est pas bonne; il faut dire être surpris de la nuit, comme; *Nous fûmes surpris de la nuit avant que d'être sortis du bois.*

Salamandre, salmandre, salemandre.

Les deux prémiers sont les meilleurs; mais *Salamandre* est le plus usité de tous. M. Ménage vouloit qu'on dît *salmandre* dans le discours familier, & *salamandre* dans les compositions relevées.

L'Académie ne met point *salmandre*, & elle préfére *salamandre*.

Elle ne met point aussi le dernier dans la nouv. édit. du Dict.

Salmigondi, ſalmigondis.

Ils ſont tous deux bons. Le prémier eſt le plus uſité. *Mén.*

L'Académie ne met que *Salmigondis.*

Dans la nouv. Edit. elle dit qu'on ſe ſert auſſi de *Salmi* dans le même ſens, (pour abréger ſans doute.) Elle ajoûte qu'ils ſont du ſtyle familier.

Saluer.

Ce verbe ſignifie quelquefois, ſe préſenter à quelque perſonne à qui l'on eſt inférieur, & lui faire la révérence, ou pour ſe faire connoître à lui, ou pour lui donner de nouvelles marques de ſon reſpect. *Il a ſalué le Roi. Ils ſont allé ſaluer le Gouverneur.*

Salut.

Ce mot ne ſe prend pas ſeulement dans un ſens Chrétien, comme, *Travailler à ſon ſalut; Il faut ſonger ſur toutes choſes à ſon ſalut.* Il ſe prend auſſi dans un ſens politique, comme, *Le ſalut de l'Empire; le ſalut de l'Europe.*

On dit quelquefois *ſalut* ſans régime en matiére de guerre. *Comme c'étoit un des plus habiles Généraux d'armée qu'il y eût au monde, il ne manqua pas de juger que ſon ſalut conſiſtoit à prévenir le Duc d'Enguien.* Bouh.

Salutation.

Quelques perſonnes croient que ce mot ne ſe dit qu'en cette phraſe, *la ſalutation Angélique*, qui ſe dit des paroles que l'Ange Gabriel dit à la Vierge, en lui annonçant qu'elle ſeroit mére de Jéſus-Chriſt. Cependant, *ſalutation*, ſelon l'Académie, ſe dit en général

néral, d'un ſalut humble, & reſpectueux; *Il lui fit une grande ſalutation*, &c.

Elle dit dans la nouv. Edit. qu'il n'eſt guére d'uſage que dans la converſation familiére.

De ſang froid, de ſens froid, de ſang raſſis, de ſens raſſis.

Il faut écrire *de ſang froid*, mais on doit écrire *de ſens raſſis.* On dit le prémier à l'imitation des Italiens, *de ſangue freddo*; mais le ſecond ſe dit dans le ſens de, *ſedata mente, ſedato corde*, Mén.

J'ai trouvé dans le Dict. de l'Acad. ce que dit Mén. *De ſang froid*, & *de ſens raſſis.*

Sanglant, ſanguin, ſanguinaire.

Sanglant dans le propre, ſignifie enſanglanté; *ſanguin*, qui abonde en ſang; *ſanguinaire*, cruel, qui aime à répandre le ſang. *Votre mouchoir eſt tout ſanglant. Il eſt d'un tempérament ſanguin. Une nation ſanguinaire. Un ordre ſanguinaire.*

Sannazar, Sannazare.

Le prémier eſt le plus uſité. *Sannazar étoit un grand Poëte.* Mén.

Sans point de, &c.

Exemples, *Sans point de doute, ſans point de faute*; &c. Ces expreſſions ne valent rien du tout; il faut dire *ſans doute, ſans faute.* Vaug. Corn.

Sans deſſus deſſous, ſens deſſus deſſous.

M. de Vaugelas étoit pour la prémiére expreſſion; cepen-

cependant il y a toute aparence que *ſens deſſus deſſous* eſt la meilleure : car quoi qu'une choſe ſoit renverſée, elle ne laiſſe pas d'avoir un deſſus & un deſſous ; mais alors *le ſens*, c'eſt-à-dire *le côté*, qui étoit le deſſus, devient le deſſous ; ainſi la raiſon veut qu'on diſe *ſens deſſus deſſous*, comme on dit, *ſens devant derrière*. Mén.

L'Académie eſt pour *ſens deſſus deſſous*. Cependant les Obſervations ſur les Remarques préférent *ſans deſſus deſſous*. Que juger de ces contradictions de l'Académie avec elle-même ?

L'Acad. Nouv. Edit. dit *ſans deſſus deſſous*, *ſans devant derriére*.

Santé.

M. Ménage ſe trompe de croire que ce mot n'a de plurier que lors qu'il ſignifie *les ſantés qu'on boit*. On dit auſſi fort bien, *Toutes les ſantés ne ſont pas ſi fortes que la vôtre ; Il y a des ſantés foibles qui ſuccombent d'abord*.

Santuaire, ſanctuaire.

Il n'y a que le ſecond qui ſoit bon ; *Le grand Prêtre n'entroit qu'une fois l'année dans le ſanctuaire pour ofrir le ſacrifice*.

Sapience.

Il y a des ocaſions où l'on peut ſe ſervir de ce mot au lieu de *ſageſſe*, & M. Sarazin dit fort agréablement *Ceux que l'Univers a reſpectés comme les Légiſlateurs de la Sapience*. Réfl.

Ce terme ſe dit auſſi quelquefois, pour *Dieu*, ou pour *la Sageſſe Divine*. *En vain la Sapience nous appellera*, dit M. Patru.

L'Acad

L'Acad. dit qu'il eſt vieux, & qu'il n'a guére d'uſage que dans cette phraſe, *le pays de ſapience*, pour dire, *la Normandie.*

Sarbacane, ſarbatane.

On dit l'un & l'autre.

Sarge, Serge.

Du tems de M. de Vaugelas on diſoit plutôt *ſarge* que *ſerge*; mais ce dernier a prévalu, & c'eſt ainſi qu'on parle aujourd'hui. *Bouh. Corn. Mén.*

Satiété.

Ce mot paroit tout Latin; cependant, comme nous n'en avons point qui l'exprime bien, de bons Auteurs ne font pas dificulté de s'en ſervir; *Il prévenoit*, dit M. Fléchier, *la ſatiété que donne une aſſiduité afectée, & il ſembloit renouveller & augmenter ſon crédit par ſes abſences.* Réfl.

L'Académie ne le déſaprouve point.

Satireau, Satireſſe, ſatiriquement.

Quelques perſonnes ſe ſervent de ces termes, mais ils ne ſont pas autoriſés par l'uſage. *Satireau* ſignifie un petit Satire; *Satireſſe*, la femme d'un Satire; & *ſatiriquement*, à la maniére d'un Satire. *Satiriquement* ſe dit fort bien, pour dire, *d'une maniére ſatirique & mordante.*

Satisfaire.

Ce verbe a deux régimes diférens. Il régit quelquefois l'acuſatif, & quelquefois le datif. Il y a des en-

endroit où il régit l'acuſatif, comme, *Tous les biens du monde ne ſont pas capables de ſatisfaire le cœur humain ; Toutes les connoiſſances naturelles ne peuvent pas ſatisfaire l'eſprit de l'homme.* On diroit mal, *ſatisfaire au cœur humain, ſatisfaire à l'eſprit de l'homme.* Il y a des endroits où *ſatisfaire* régit toujours le datif. *Satisfaire à ſon devoir*; *ſatisfaire à ſa promeſſe*; *ſatisfaire à une queſtion.* Mais on dit indiféremment avec l'acuſatif ou avec le datif, par éxemple; *J'ai voulu ſatisfaire ma curioſité,* ou *à ma curioſité. C'eſt pour ſatisfaire ſon ambition,* ou *pour ſatisfaire à ſon ambition.* Cependant l'acuſatif eſt d'ordinaire plus élégant que le datif, & on dit mieux *ſatisfaire ſa curioſité, ſon ambition,* que *ſatisfaire à ſa curioſité, à ſon ambition.*

Quand le régime du verbe eſt une perſonne, & qu'il eſt queſtion d'argent, *ſatisfaire* régit l'acuſatif. *Je l'ai ſatisfait. Il faut ſatisfaire ſes créanciers.* Mais quand il s'agit d'honneur, *ſatisfaire* régit, ce ſemble, le datif, *Je lui ai ſatisfait. La bienſéance & la juſtice veulent qu'on ſatisfaſſe aux gens qu'on a ofenſés.*

On dit preſque également, *Satisfaire à la juſtice divine,* & *ſatisfaire la juſtice divine.* Le prémier paroît néanmoins plus propre & plus uſité en quelques ocaſions. *Le Fils de Dieu expirant ſur la croix, ſatisfit entiérement à la juſtice de ſon Pére.* Bouh.

Quand il s'agit de la perſonne directement, *ſatisfaire* régit l'acuſatif, comme, *Satisfaire tout le monde. Il faut le ſatisfaire.* Mais quand il s'agit des paſſions de la perſonne, comme, de ſon avarice, de ſon ambition, il faut mettre le datif, *ſatisfaire à ſon avarice, ſatisfaire à ſon ambition.* Réfl.

Il faut écrire & prononcer *ſatisfaire, ſatisfaction,* & non pas *ſatifaire, ſatifaction.* Vaug. Corn.

Savetier.

Quoi qu'on diſe *ſavate* & *ſavaterie,* on dit *ſavetier* & *ſaveter,* & non pas *ſavatier,* & *ſavater.*

Savans

Savant homme, habile homme.

Il y a de la diférence entre *un ſavant homme*, & *un habile homme:* le prémier marque la literature; & le ſecond l'adreſſe & le jugement. Un homme peut être fort *ſavant* ſans être *habile*; mais on ne peut guére être *très habile* ſans être *ſavant*. Réfl.

Sauf.

Beaucoup de gens n'aprouvent pas *ſauf votre reſpect*, *ſauf votre honneur*, *ſauf correction*; Cependant l'Académie ne condamne point ces expreſſions. Mr. Régnier dit en ſa Grammaire qu'elles ſont du ſtyle familier.

Sauf à, ſe dit quelquefois devant un Infinitif, comme, *ſauf à recommencer*, *ſauf à perdre quelque choſe*, pour dire, comme on fait quelquefois en converſation, *quitte à recommencer*, *quitte à perdre quelque choſe*.

Le ſavoir-faire.

Ce mot eſt aſſez nouveau, il paſſa preſque auſſitôt qu'il parut; mais l'uſage l'a rétabli, & on le dit aujourd'hui ſans ſcrupule. *Cet homme a un grand ſavoir faire.*

L'Académie l'aprouve, & *ſavoir-vivre* auſſi.

Sauſſaie, ſaulaie.

Quoiqu'on diſe *un ſaule*, cependant l'uſage eſt pour *ſauſſaie*, & non pas pour *ſaulaie*.

Cela ſaute aux yeux.

C'eſt une phraſe toute métaphorique, pour dire,

cela eſt évident, & une phraſe de converſation qui commence néanmoins à s'écrire. *La conſéquence de la choſe ſaute aux yeux.* Mais je doute que *ſaute aux yeux* ait un régime, & que l'on diſe bien par éxemple, *Cela ſaute à mes yeux; cela ſaute aux yeux de tout le monde.* Bouh. *rem. nouv.*

Je croi qu'on dit fort bien, par éxemple; *Cela ſaute aux yeux de tout le monde, cela me ſaute aux yeux; cela ne vous ſaute-t-il pas aux yeux?* mais non pas, *cela ſaute à mes yeux; cela ne ſaute-t-il pas à vos yeux?* &c.

Sauver.

Ce verbe ſe dit élégamment au figuré dans le ſens d'excuſer, de corriger, de conſerver; *Ne pouvant ſauver ſa conduite, je juſtifiois ſes intentions*; c'eſt-à-dire, *ne pouvant excuſer ſa conduite. En muſique on ſauve une diſſonance, par une diſſonance qui ſuit*; c'eſt-à-dire, *on corrige une diſſonance. Un Général doit toujours ſauver ſa gloire*; c'eſt-à-dire; *conſerver ſa gloire.* On dit à peu-près dans le même ſens, *Sauver les aparences*, c'eſt-à-dire, *garder, obſerver les aparences.*

Scélérat.

Quoi qu'on diſe d'un homme, *c'eſt un ſcélérat*, on ne dit pas de même d'une femme, *c'eſt une ſcélérate*; Cependant on dit fort bien au féminin, *c'eſt une ame ſcélérate, une action ſcélérate.*

On dit *ſcélérateſſe* pour dire *une action ſcélérate.*

Scéne.

Ce mot eſt depuis quelques années fort à la mode dans un certain tour. *Ce fut une étrange ſcéne*, dit on, en parlant d'une afaire qui fit du bruit; *Il a donné une plaiſante ſcéne au public*, c'eſt-à-dire, il a fait parler de

de lui, & s'eſt expoſé par ſa conduite aux railleries du monde; *Un homme ſage ne donne jamais de ſcéne au public.*

Mais ce mot ne s'écrit point encore, & il eſt demeuré dans le diſcours familier. Il eſt vrai que dans un autre ſens, on peut fort bien le mettre en quelque ouvrage que ce ſoit, comme, *La nouveauté des Acteurs changea la face de la ſcéne. Changeant de ſcéne, vous admireriez ce grand Prince hors du tumulte de la guerre & dans une vie plus tranquille.* Bouh. *rem. nouv.*

L'Acad. dit, *il a donné une ſcéne, une plaiſante ſcéne, une étrange ſcéne à la compagnie.*

Scrutateur.

Ce mot eſt beau, & ſe dit fort bien en parlant de Dieu. *Dieu eſt le ſcrutateur des cœurs.* Il ſe dit auſſi de celui qui a charge d'éxaminer les ſufrages qui ont été donnés au ſcrutin. *Il fut choiſi pour ſcrutateur.*

Sculpteur, ſculpture, ſculteur, ſculture.

On doit prononcer & écrire, *ſculpteur* & *ſculpture*, & non pas *ſculteur* & *ſculture.*

Scurrilité.

Ce mot-là eſt tout-à-fait Latin: il ſignifie une plaiſanterie baſſe & de boufon.

L'Académie l'aprouve, auſſi bien que *ſcurrile*, & *ſcurrilement.*

Elle dit dans la nouv. Edit. qu'il n'a guére d'uſage qu'en parlant d'une *plaiſanterie baſſe.*

Sécheresse.

Ce mot ſe dit quelquefois en matiére de pieté, & ſigni-

signifie l'état d'une ame dévote, lors qu'elle ne sent point de consolation dans les actions de piété. *Dieu le laissa long-tems dans cette sécheresse pour l'éprouver.*

En secret, secrettement.

Ces mots, qui se ressemblent beaucoup, ne doivent pas se confondre, & il y a des endroits où l'un est bien plus propre que l'autre. On dit, par éxemple, *Parler à quelqu'un en secret*, & non pas, *secrettement. Tout ceci ne s'est passé qu'en secret. Nous devons bien recevoir les réprimandes qu'on nous fait, soit en secret soit en public.*

En secret, est là dans le propre; le voici dans le figuré.

Ces gens s'aplaudissent en secret des prétendues lumiéres qui les trompent. Si je n'eusse pris le parti de me moquer de lui en secret durant qu'il parloit, je me serois mal diverti.

Secrettement ne seroit pas bien dans tous ces éxemples; mais aussi *en secret*, seroit mal dans les éxemples suivans.

Il trouva moien de sortir secrettement de Syracuse. Il entra secrettement au logis, &c.

Secrettement se dit avec élégance au propre & au figuré. *Il faut conduire l'afaire secrettement. Aiant pris secrettement ses mesures. L'orgueil se glisse secrettement dans le cœur*, &c. *Bouh. rem. nouv.*

L'Acad. semble confondre ces deux expressions.

Secretaire.

Ce mot se dit élégamment en poësie, pour confident. *Mén.*

> *Mes fidéles amis & mes vrais secretaires,*
> *Ne m'abandonnez pas en ces lieux solitaires.*
>
> Main.

L'A-

L'Académie ne l'a point mis dans son Dict. en ce sens-là.

Je doute fort qu'il soit employé par beaucoup d'autres Auteurs.

Sectaires, sectateurs.

Le prémier signifie en notre Langue, *hérétiques*, & n'a point de régime; *Les sectaires ont toujours beaucoup de présomption.*

Sectateurs se prend en bonne & en mauvaise part, & a toujours un régime: *Les Sectateurs d'Aristote, les sectateurs de Mahomet.* Bouh.

L'Acad. dit que *sectaires* est de peu d'usage.

Jeux séculaires.

C'est ainsi qu'il faut dire en parlant des jeux qui se faisoient anciennement à la fin d'un siécle, & non pas *jeux séculiers*, comme l'a dit un bon Auteur; *Il permit aux Paiens*, dit-il, *de célébrer dans Rome les jeux séculiers.*

Séculier ne se dit en François que dans le figuré, & on l'opose à Chrétien, à Ecclésiastique, & à Religieux; *Des divertissemens séculiers & profanes*; *Celui qui est engagé au service de Dieu ne doit point s'embarasser dans les afaires séculiéres.*

On dit *Prince séculier*; *Puissance séculiére*; *les Séculiers*; *habit séculier.* Ainsi *jeux séculiers*, ne peuvent signifier en bon François que des jeux oposés au Christianisme, à l'état Ecclésiastique & à la vie religieuse. *Bouh.*

Séculier.

Quand ce mot est adjectif, il se dit égalément des Ecclésiastiques & des Laïques; *Un Prêtre séculier, la vie*

féculiére. Mais lors qu'il eft fubftantif, il ne fe dit que des Laïques. *Ce qui eft bien-féant à un féculier, ne l'eft pas toujours à un Eccléfiaftique.*

Sécurité.

Ce mot fignifie la perfuafion où l'on eft d'être en fanté, quoi qu'il y ait fujet de craindre. M. de Vaugelas avoit prévu qu'il s'établiroit: fa conjecture a réuffi, & on ne fait plus fcrupule de s'en fervir; *La fécurité dans la grande afaire de notre falut eft la chofe du monde la plus dangereufe.* Bouh. Réfl.

Séier, fier.

On dit *féier du blé;* & *fier du bois.* Mén.

Beaucoup de gens difent indiféremment, *fier du blé,* & *fier du bois.*

L'Académie dit *fier* pour tout, & écrit *fcier.*

Sein.

Ce mot fe dit agréablement au figuré, pour *au milieu. Dans le fein de la gloire. Ils portérent la guerre jufques dans le fein de la France.*

Mais une Eglife feule à fes yeux immobile,
Garde au fein du tumulte une affiéte tranquille.
Defpréaux, Lut.

Sel armoniac, fel ammoniac.

On devroit dire *fel ammoniac;* cependant l'ufage veut qu'on dife, *fel armoniac.*

Semblablement.

Cet adverbe ne vaut plus rien du tout. L'Acad. dit qu'il vieillit.

Faux ſens.

Il n'y a rien qu'on doive éviter plus ſoigneuſement dans le langage que les faux ſens. C'en ſeroit un que de dire, *Nous devons rendre graces à Dieu de celles qu'il nous fait tous les jours.* *Rendre graces*, c'eſt *remercier*, & *graces* en cet endroit ſignifie *remercimens*; au contraire, *celles*, qui ſuit, ſignifie *faveurs*: Cependant *celles* ſe raportant à *graces* qui précéde, doit avoir la même ſignification que *graces*, & ſignifier par conſéquent *remercimens*; ce qui fait un ſens obſcur & faux; car c'eſt comme ſi on diſoit, *Nous devons rendre des actions de graces à Dieu de celles qu'il nous fait.* On donne quelquefois dans cet écueil pour vouloit abréger; mais il vaut mieux prendre un tour plus long, que de s'égarer, & aller plus vîte. *Bouh.*

Senſible.

Ce mot au figuré eſt adjectif & ſubſtantif. On dit, *Cela m'a cauſé un ſenſible déplaiſir. Cette perte lui eſt fort ſenſible. Je ſuis fort ſenſible à l'amitié. Perſonne n'eſt plus ſenſible à reconnoître les graces qu'on lui fait. C'eſt là mon ſenſible. On l'a pris par ſon ſenſible.* Ces éxemples font aſſez connoître en quel ſens on ſe ſert de ce mot.

Sentier.

Ce terme eſt fort beau dans le figuré.

Et toujours de la gloire évitant le ſentier,
Ne laiſſer aucun nom, & mourir tout entier.

Rac. Iph.

Sentiment.

Ce mot ſans être joint à un adjectif, ſignifie toujours au ſingulier, opinion, jugement, penſée. *C'eſt le ſentiment d'Ariſtote. De quel ſentiment êtes-vous?* Au plurier il ſignifie penſée, ou afection. Cela va quelquefois à l'eſprit, & quelquefois au cœur; *Les ſentimens des Téologiens ſont partagés. J'ai pour vous des ſentimens que je n'ai pas pour tout le monde.*

Quand on joint ce mot au ſingulier, ou au plurier avec un adjectif, l'adjectif le détermine à l'eſprit, ou au cœur. *Un ſentiment extravagant. Des ſentimens raiſonnables. Un ſentiment tendre. Des ſentimens paſſionnés.* Je dis le même, quand on joint *ſentiment* avec un ſubſtantif. *Sentiment d'honneur*; *ſentiment de piété*; *ſentiment d'amour*; &c. Si le ſubſtantif eſt une perſonne, la ſignification de *ſentiment* ſuit en quelque ſorte le caractére de la perſonne. Par éxemple, *Ce ne ſont pas là les ſentimens des bons Philoſophes*, c'eſt-à-dire, *Les bons Philoſophes ſont d'une autre opinion*: Mais ſi l'on dit, *Ce ne ſont pas les ſentimens d'une véritable mére*, c'eſt-à-dire, qu'*une véritable mére a le cœur fait autrement.*

C'eſt la matiére ſouvent qui détermine la ſignification. *Cet Auteur exprime quelquefois un grand ſentiment en un ſeul mot, ou le fait entendre ſans le dire. Le plus ſouvent nos paroles demeurent beaucoup au deſſous de nos ſentimens.* Bouh.

Sentir.

Ce verbe a des ſignifications très élégantes dans le figuré. En voici pluſieurs éxemples.

La

La grandeur a besoin d'être quitée pour être sentie, c'est-à-dire, *pour être goutée.*

Il y a des gens qui ne peuvent sentir les charmes des vers les plus nobles & les plus touchans, c'est-à-dire, *qui ne peuvent connoître, remarquer la beauté des vers*, &c.

Il éxagère tant ses ennuis & son déplaisir, que l'on sent que tout cela est faux, c'est-à-dire, *qu'on aperçoit que tout cela est faux.*

Il n'avoit rien qui ne fût noble, & qui ne sentît la grandeur, c'est-à-dire, *qui ne marquât la grandeur.*

Toutes ses maniéres sentent le pédant, c'est-à-dire, *ressemblent à celles d'un pédant.*

Ce Gentilhomme sent son bien, c'est-à-dire, *a l'air d'un honnête homme, d'un homme bien élevé.*

Il falloit faire sentir cela davantage, c'est-à-dire, *presser, inculquer cela davantage.*

Sentir, se met quelquefois pour *ressentir*; *Elle étoit vive à sentir les injures, & facile à les pardonner.* Bouh.

On dit *sentir mauvais*, & non pas, *sentir mal*, comme disent quelques-uns.

Sépulture.

Ce mot se dit de l'enterrement, & du lieu où l'on enterre. Exemples; *C'est une grande inhumanité de refuser la sépulture aux morts. St. Denis est la sépulture des Rois de France.* Patru, *plaid.* 1.

Sériosité.

M. de Vaugelas croyoit que l'usage autorisoit ce mot; mais il s'est trompé. En sa place on se sert de *sérieux. Il est dans un grand sérieux. Son sérieux me glace.* Bouh.

Ser-

Servage.

Ce mot eſt vieux. Peut-être le ſoufriroit-on encore quelquefois en vers. *Eſclavage* & *ſervitude* ſont les mots du bel uſage.

L'Auteur des Réfl ſur l'uſage préſent de la Langue Françoiſe dit que l'on peut encore l'employer en poëſie, & cite ſur cela deux endroits de Mr. de Godeau & du Traducteur du Poëme de St. Proſper.

L'Acad. aprouve *Servage* pour ſignifier l'état de celui qui ſert; comme, *tenir en ſervage.* Mais elle ajoûte que dans le ſens que les Poëtes lui donnent, *d'atachement d'un amant pour ſa maîtreſſe*, il n'a plus d'uſage en proſe, & qu'il vieillit même en Poëſie.

Service.

Beaucoup de gens ſe ſervent de ce mot en parlant des bienfaits qu'ils ont reçus des perſonnes au deſſus d'eux. Ils diſent, par exemple; *J'ai reçu un grand ſervice de M. le Duc un tel*; *Madame la Comteſſe de . . . m'a rendu de bons ſervices*, &c. Ces expreſſions ſont impertinentes; il faut dire, *J'ai reçu une grande grace de M. le Duc*; *Madame la Comteſſe . . m'a rendu de bons ofices.* *Service* à l'égard de ce qu'on nous fait, ne ſe dit que des perſonnes qui ſont bien au deſſous de nous. Pour ce qui eſt des plaiſirs que nous faiſons, nous devons toujours les appeller *ſervices*. *Je ſerois bien aiſe de vous rendre ſervice*; *Je lui ai ofert mes ſervices.*

Seſſion.

Ce mot ne ſe dit proprement qu'en parlant des ſéances des Conciles. *Les Seſſions du Concile de Trente durérent long-tems.* Quelques perſonnes s'en ſervent auſſi en parlant des aſſemblées du Parlement d'Angle-

gleterre; Mais *séance* est le vrai mot François.

Seulement.

Il y a des gens qui mettent d'ordinaire cet adverbe au lieu de *même*; si on leur demande, par éxemple; *Fait-il bien chaud?* ils répondent, *Il fait bien froid seulement*, il faut dire, *il fait bien froid même. Seulement* ne vaut rien du tout quand la proposition est afirmative; mais il est très-bon, quand elle est négative, comme; *J'ai salué une personne qui n'a pas seulement daigné me regarder. Il ne m'a pas seulement dit un mot.* Réfl.

Surement.

Quelques personnes n'aiment pas cet adverbe dans le sens d'*assurément*; comme, *Oui surement*; *Il viendra surement.* Cependant l'Académie l'aprouve.

Si, *aussi*, suivis de *comme.*

Malherbe a dit,

Il n'est rien de si beau comme Caliste est belle.

Le même Auteur a encore dit,

Ma foi seule aussi pure & belle
Comme le sujet en est beau.

M. de Corneille a dit de même,

Tant qu'a duré la guerre on m'a vu constamment,
Aussi bon citoyen comme parfait amant.

Ces grands Poëtes ne sont pas à imiter en cela.

Après

Après *ſi* & *auſſi* comparatifs, il faut *que*, & non pas *comme*. Mén.

J'ai fait cette remarque dans le prémier volume.

Et ſi.

Et ſi, pour *& avec tout cela*, *& cependant*, ne ſe dit plus du tout. Exemple; *J'ai fait tout mon poſſible, & ſi je n'ai pu en venir à bout*, il faut dire, *& avec tout cela*, ou, *& cependant je n'ai pu en venir à bout.* Vaug. Corn.

Et ſi, ſelon l'Académie, s'emploie encore dans le ſtyle familier.

Dans la nouv. Edit. elle ajoûte, qu'il eſt bas.

Si tant eſt que.

L'Académie dit que l'on peut encore ſe ſervir de cette expreſſion dans le diſcours familier. *Si tant eſt que la choſe ſoit comme vous le dites, il faudra*, &c.

Si eſt-ce que.

Cette façon de parler étoit fort bonne & fort élégante du tems de M. de Vaugelas; mais elle ne l'eſt plus guére aujourd'hui, & ceux qui écrivent avec le plus de politeſſe font ſcrupule de s'en ſervir. *Bouh. Corn.*

Elle eſt toujours d'uſage dans la converſation familiére; *Quoi que vous lui ayez pu dire, ſi eſt-ce qu'il eſt réſolu de partir.* Dict. de l'Acad.

Dans la nouv. Edit. elle dit que cette expreſſion vieillit.

Si fais bien moi.

Il y a des gens qui ſe ſervent de cette expreſſion.

Si

Si quelqu'un dit, par éxemple; *Je n'aime point le jeu*, une personne qui l'aime répondra, *Si fais bien moi.* On dit de même, *si fait bien lui*, *si font bien eux*, &c. M. de St. Réal dit dans la Vie de Jésus-Christ, *Ce n'est pas au cœur que vont les choses que l'homme mange, ainsi elles ne sauroient le souiller; si font bien celles qui en sortent.* Cette façon de parler ne se peut soufrir que dans le discours familier. *Réfl.*

Il sied.

Voici comme ce verbe se conjugue. *Il sied, ils séent; il séoit, ils séoient.* Il n'a point de préterits. *Il siéra, ils siéront*, &c. *Mén. Corn.*

Selon M. de Vaugelas, *séant* ne s'emploie que pour les mœurs, & jamais pour les habits; cependant on peut bien dire, par éxemple; *Ce court manteau n'est pas séant à un homme de sa sorte.* Corn.

L'Acad. aprouve *séant* dans cette derniére signification.

Siéger.

Les Picards & les Normands disent *siéger*, pour *assiéger.* C'est une faute dont ils doivent se corriger. Ils disent aussi, *tasser*, pour *entasser.* Vaug. Corn.

Siemment, bon escient.

Siemment signifie, sachant bien ce qu'on fait. Exemple, *Il a fait cela siemment.*

A bon escient signifie, tout de bon, comme, *je parle à bon escient.*

L'Académie aprouve ces expressions, dont bien des gens font dificulté de se servir.

Elle dit nouv. Edit. qu'*à bon escient* est vieux.

Si-

Signal, ſigne.

Signal ne ſe dit qu'en parlant de la guerre. *Donner un ſignal; entendre le ſignal. Les ſignaux dont on a accoutumé de ſe ſervir à la guerre, ſont le feu, la fumée, les coups de canon, les cloches, les étendards, le linge blanc,* &c.

Signe eſt toute autre choſe ; c'eſt une action des mains, des yeux, de la tête, &c. pour faire entendre ſecrettement une choſe à quelqu'un. On dit *faire ſigne,* & non pas *donner un ſigne. Il m'a fait ſigne de la tête. J'ai bien remarqué le ſigne qu'il a fait.* Vaug. Corn.

Silentieux.

Ce mot n'eſt en uſage que dans le diſcours familier, comme ; *Vous êtes bien ſilentieux aujourd'hui,* c'eſt-à-dire, *vous parlez bien peu.* Réfl.

L'Académie n'en diſtingue point l'uſage.

Sillon, ſillonner.

Sillon eſt un beau mot au figuré, & ſur-tout en poëſie,

la Déeſſe guerriére
De ſon pié trace en l'air un ſillon de lumiére.
Deſpréaux.

Il trace dans les airs un ſillon lumineux.

Sillonner ne ſe dit point au propre. On dit figurément & poetiquement, *Sillonner l'Ocean, les flots, les plaines ſalées, les plaines humides,* pour dire, *Naviger.* On dit auſſi, *Un front ſillonné de rides.*

Simpleſſe.

Ce mot ne ſe dit plus qu'en riant dans cette phraſe, *Il ne demande qu'amour, & ſimpleſſe.*

Sinueux.

Ce mot ne ſe dit qu'en poëſie.

Le Méandre incertain en ſon cours ſinueux.

Un ſingulier avec un *plurier.*

Malherbe a dit dans les Stances pour M. de Soiſſons,

Allons épouvanter les ombres de là-bas
De mon viſage blême,
Et ſans nous conſoler
Mettons fin à des jours que la Parque elle-même
A pitié de filer.

Cela eſt très bien dit, quoi qu'*allons* ſoit au plurier & *mon viſage* au ſingulier.

M. de Corneille a dit de même dans Rodogune,

Et de nous rendre heureuſe à force de grands crimes.

Les bons Poëtes Latins ont parlé de la ſorte. *Mén.*

Un ſingulier pour un *plurier.*

Nous diſons *le Turc*, pour *les Turcs*. *Le Turc eſt entré dans la Hongrie. L'Empire du Turc s'afoiblit tous les jours.* Nous ne diſons pas de même en parlant des autres Nations, *Le François a paſſé le Rhin*, mais *les François ont paſſé le Rhin.* On dit pourtant, *Le François*

çois est leger, est brave, pour marquer le caractére de la Nation.

Nos meilleurs Ecrivains mettent souvent *Soldat*, au lieu de *Soldats*. *L'horreur de ces lieux étonna le Soldat. Le pillage fait la joie du Soldat.*

Il faut dire de *Matelot*, de *Paysan*, de *Bourgeois*, le même que de *Soldat*. *Le matelot fut éfrayé de la tempête. Le Paysan se sauva dans les bois. Le Bourgeois prit les armes.*

On peut encore ajoûter, *Magistrat & Citoyen. Le Magistrat & le Citoyen conspirérent à l'envi aux embellissemens de nos spectacles.*

Quelquefois on dit *œil* au lieu d'*yeux*, comme; *Je n'ai pas fermé l'œil toute la nuit*. Bouh. *rem. nouv.*

Le Pére Bouhours a oublié qu'on dit de la même maniére, *le Courtisan*, *l'Oficier*, *le Marchand*, *l'Artisan*, *le pauvre*, *le riche*, *le jeune*, *le vieux*, *l'homme*, *la femme*, & un assez grand nombre d'autres. *Le Courtisan passe souvent toute sa vie dans l'espérance de ce qu'il n'obtient jamais. L'Oficier doit montrer un bon éxemple au Soldat*, &c.

Singulier, singularité, singuliérement, se singulariser.

Quand ces mots marquent une distinction afectée, ils se prennent d'ordinaire en mauvaise part. *C'est un homme fort singulier. Il faut éviter la singularité. Il s'habille fort singuliérement. Il est dangereux de se singulariser.*

Sinistre, sinistrement.

Ces mots sont beaux & fort usités. *C'est un accident bien sinistre. De sinistres présages. Un sinistre avenir. Juger sinistrement de quelqu'un.*

Siréne, Séréne.

Le prémier eſt le mot d'uſage. *Mén.*

Soi, de ſoi.

On dit, *Ces choſes ſont diférentes d'elles mêmes,* & non pas *de ſoi.* V. le 1. Vol. *de l'uſage des pronoms.*

Soie crue, ſoie écrue.

Le prémier eſt le plus uſité.

Soif.

Ce mot ſignifie au figuré une grande paſſion, mais il ne ſe dit que dans le beau ſtyle, ou en poëſie; *La ſoif des vains honneurs eſt d'autant plus dangereuſe que l'eſpérance ne meurt jamais.*

Cette ſoif de régner que rien ne peut éteindre.
Rac. Iph. Act. 4. Sc. 4.

Perfides, contentez votre ſoif ſanguinaire.
Rac. Iph. Act. 5. Sc. 4.

Soigner.

Ce mot n'eſt plus guére d'uſage, & on dit plutôt *avoir ſoin*; Il gouverne le datif à l'égard des choſes, & l'acuſatif s'il s'agit des perſonnes. *Il ſoigne à ſes afaires. Elle ſoigne les malades.*

L'Académie ne le condamne point.

Elle dit nouv. Edit. qu'il vieillit en ce ſens, & qu'il n'a plus d'uſage que parmi le peuple.

Sol,

Sol, Solage.

Ces mots ſe diſent en matiére d'agriculture, par raport à la qualité & à la ſituation du terroir.

Soldateſque.

Ce mot eſt fort bon. *L'Edit fut que perſonne ne porteroit les armes, excepté la Nobleſſe, la Soldateſque & les Oficiers.* Réfl.

Il ſignifie les ſimples ſoldats.

Solicitude.

Ce mot eſt fort bon, & ſe dit avec grace; *Les Fidéles doivent vivre dans le monde ſans ſolicitude pour les choſes de la terre.* Réfl.

Selon l'Académie, il n'a guére d'uſage qu'en ces phraſes, *La ſolicitude paſtorale, la ſolicitude des Egliſes.*

Somme, ſommeil.

Il y a quelquefois de la diférence entre ces deux mots. Le prémier ſignifie toujours le dormir, ou l'eſpace du tems qu'on dort. *Sommeil* ſe prend quelquefois, pour l'envie de dormir. Exemples; *Il ſe fit un bruit qui interrompit ſon ſomme. Il a dormi un bon ſomme.* On peut mettre *ſommeil* dans le prémier éxemple, mais on ne le mettroit pas dans le ſecond. On dit, *Je ſuis acablé de ſommeil; Provoquer le ſommeil. Somme* ne vaudroit rien dans ces derniers éxemples.

Songer, penſer.

Songer ſe dit fort bien pour, penſer, comme, *Il faut ſonger à ſoi. Vous ne ſongez pas à ce que vous faites.* Ce dernier éxemple a beaucoup plus de grace que, *vous ne penſez pas à ce que vous faites.* Vaug.

Quand

Quand *penser* eſt un verbe actif, on ne ſauroit mettre *ſonger* en ſa place. Ainſi on ne peut dire, *On ſonge de vous cent choſes déſavantageuſes*, pour, *on penſe de vous cent choſes déſavantageuſes.*

Midi eſt ſonné, midi a ſonné.

Il faut dire, *midi eſt ſonné, dix heures ſont ſonnées*; & non pas *midi a ſonné, dix heures ont ſonné*; mais on dit l'*horloge a ſonné*, parce que c'eſt l'horloge qui ſonne les heures, & que ce ſont les heures qui ſont ſonnées par l'horloge. *Réfl.*

Sorbet, ſorbec.

Le grand uſage eſt pour *ſorbet.*

L'Acad. ne met que le prémier.

Sordide.

Cet adjectif ſe dit des perſonnes & des choſes, mais plus ſouvent des choſes. *C'eſt un avare ſordide. Il eſt tombé dans une ſordide pauvreté.*

Haran ſoré, haran ſoret.

En quelques Provinces on dit *un haran ſoret : des harans ſorets* : mais le vrai mot eſt *ſoré*; *Un haran ſoré*; *des harans ſorés.* C'eſt un participe qui vient du verbe *ſorer*, qui veut dire *ſecher.*

Selon l'Académie, on dit un *haran ſaur*, par contraction de *ſaure*, qui ſignifie une couleur jaune qui tire ſur le brun. Ils ajoûtent qu'on l'appelle auſſi *haran ſoret*, & que l'on écrit plus ordinairement *ſor* & *ſoret.*

Je remarquerai que cette ortographe fait voir que ce mot vient plutôt de *ſorer* que de *ſaure.*

Elle dit dans la nouv. Edit. *hareng ſaur*; on prononce *ſor*, *hareng ſauret*, on prononce *ſoret.*

Sortir.

Ce verbe eſt neutre. On ne dit point, par éxemple, *Sortez ce cheval*, il faut dire, *Faites ſortir ce cheval.* On dit bien en terme de Palais, *La Sentence a ſorti ſon plein & entier éfet*; mais c'eſt dans un autre ſens. *Sortir* en ce dernier éxemple vient du Latin, *ſortiri.* Vaug.

Les bons Auteurs ne diſent plus, *ſortir le Royaume*; *ſortez moi de cette afaire:* On dit, *ſortir du Royaume*; *tirez moi de cette afaire.* Corn.

Les Obſervations ſur les Remarques ne condamnent point cette expreſſion, *Sortez moi de cette afaire.*

Sortez ce cheval, ſortir quelqu'un d'une afaire, ſont des expreſſions aprouvées par l'Acad.

Sortir de la vie.

Sortir de la vie, pour dire, *mourir*, eſt une bonne phraſe, malgré ce qu'en dit M. de Vaugelas, & elle eſt fort uſitée en vers. *Mén. Corn.*

M. de Voiture dit dans une de ſes Lettres, *Je ne dois pas craindre de ſortir de l'honneur de ſon ſouvenir.* Cette expreſſion n'eſt pas bonne, il falloit dire ſimplement, *ſortir de ſon ſouvenir*, & laiſſer là *honneur* qui ne s'accommode pas avec ſortir. *Doutes.*

Soucieux.

Ce mot n'eſt plus du bel uſage, & ne peut être employé que dans le ſtyle comique. M. de Voiture s'en eſt ſervi dans ſes poéſies.

L'Académie ne le deſaprouve point; *Un viſage ſoucieux, une mine ſoucieuſe.*

Elle ajoûte, *il ne ſe dit guére qu'en ces phraſes.*

Soudain.

Ce mot eſt adjectif & adverbe. Lors qu'il eſt adver-

verbe on ne s'en ſert plus qu'en vers où il eſt toujours bien reçu, mais on l'employe encore comme adjectif & en proſe & en vers.

Soufrance.

Le mot de *ſoufrance* ſe joint avec les perſonnes & avec les choſes. On dit, *la ſoufrance des Galériens*; *la ſoufrance des Priſonniers.* On dit auſſi, *la ſoufrance du mal*, en l'opoſant à la jouïſſance du bien. *Nous devons imiter Jéſus Chriſt dans la ſoufrance des injures.* Bouh.

L'Acad. ne dit point *ſoufrance* en parlant des choſes.

Soufreteux.

M. Patru s'eſt ſervi de ce mot. *Ils languiront toute leur vie, pauvres, ſoufreteux & mépriſés*; mais ce grand homme n'eſt pas à imiter en cela. *Soufreteux* ne peut plus entrer que dans le ſtyle bas. *Réfl.*

L'Acad. dit, *il eſt bas, & vieillit.*

Souhaitable.

Quelques perſonnes prétendent que ce mot ne ſe dit que des choſes. *Un bonheur ſouhaitable. Les richeſſes ne ſont pas fort ſouhaitables, quoi qu'elles ſoient fort ſouhaitées.* Cependant M. de Voiture a dit,

Lors qu'on propoſa par ſa table,
Laquelle étoit plus ſouhaitable
Ou d'Angelique ou de Philis.

L'Académie le dit auſſi des perſonnes.
Elle ne le dit point dans la nouv. Edit.

Souiller.

Souiller ne ſe dit guére dans le propre; mais il eſt

fort bon dans le figuré; comme, *Souiller sa conscience, se souiller d'un crime énorme; Souiller ses mains dans le sang innocent.*

Se soulever.

Ce verbe se dit rarement dans le propre, si ce n'est des Sujets au regard de leur Prince. *Le peuple se souleva. Toutes les Provinces se sont soulevées*, en parlant d'une révolte générale: Mais on ne diroit pas que *l'Espagne s'est soulevée contre la France en lui déclarant la guerre.* Et ce passage, *Consurget gens in gentem, regnum in regnum*, est mal traduit par, *on verra se soulever peuple contre peuple, Royaume contre Royaume.*

Dans le figuré on met ce verbe où il ne s'agit point de Souverain, ni de Sujets: *Tout le monde se souleva contre une doctrine si scandaleuse.* Bouh. *rem. nouv.*

Soulier, soulié.

Ces deux mots se prononcent de la même maniére. A l'égard de l'ortographe les sentimens sont partagés.

Soulier est le plus usité.

Soupçonner, soubçonner.

On écrit & on prononce *soupçonner.*

Soupe, potage.

Soupe est un bon mot dans le style familier, & il ne faut pas afecter de dire toujours *potage*; *Venez manger de ma soupe. Potage* ne vaudroit rien là.

Soupirail, soupiral.

Le prémier est le véritable mot. *Soupiral* se dit quel-

quelquefois en poësie pour la commodité de la rime.
Je croi qu'on ne le diroit pas aujourd'hui.

Soupirer.

Malherbe, Gombaut & quelques autres Poëtes ont employé ce mot dans une signification active.

Tantôt vous soupiriez mes peines,
Tantôt vous chantiez mes plaisirs.
Malh.

Mille esprits abusés en leur sujettion,
Vont soupirer leur flamme éloquente & muette.
Gomb.

Soupirer, dans le sens de désirer ardemment, se met avec la préposition *après. Je soupire après ma délivrance. Il soupire après les honneurs.* Quelques personnes disent *pour ma délivrance, pour les honneurs*; mais ces derniéres expressions ne sont pas si élégantes de beaucoup que les prémiéres. On dit bien, par exemple, *Soupirer pour une personne*; mais cela signifie proprement faire des soupirs pour l'amour d'une personne. *Mén.*

L'Acad. dit, *il ne soupire que pour les richesses.*

Sourcilleux.

Ce mot ne se dit que figurément & poëtiquement. Il signifie haut, élevé, & n'est guére usité qu'en ces phrases; *Monts sourcilleux, montagnes sourcilleuses. Rochers sourcilleux, roches sourcilleuses.*

L'Acad. *Il ne se dit guére en parlant des personnes qu'en poësie, pour signifier* hautain, orgueilleux : Un front sourcilleux, l'air sourcilleux.

A la sourdine.

On dit *déloger à la sourdine*; *faire une chose à la sourdine*, pour dire, *secrettement*. Cette expression est prise de la guerre. Lors qu'on veut déloger sans bruit, on met dans le pavillon de la trompette un morceau de bois qu'on appelle *sourd ne*, & on afoiblit ainsi le son éclatant qu'elle fait sans cela.

Sourdre.

Ce verbe signifie, naître, sortir, & se dit proprement des fontaines. Il n'a que très peu de tems usités. On s'en sert quelquefois dans le figuré, comme; *Pompée dit qu'en frapant du pié contre terre il en feroit sourdre des légions.* Réfl.

L'Académie le dit vieux dans le propre & dans le figuré.

Sourire, souris.

On dit ces deux mots également bien; *Elle a un sourire*, ou, *un souris fort agréable.*

Il en est de même de *rire* & *ris*.

Sournois, sornois.

L'usage est pour le prémier; mais il ne se dit guére que dans le style familier.

Ce mot est oublié dans le Dict. de l'Acad.

Il est dans la nouv. Edit. & elle n'en distingue point l'usage.

Sous espérance, sur l'espérance. Sous peine, sur peine.

Quand il y a un article on met *sur*, comme, *Sur l'espérance de s'avancer*; *il dit qu'il n'avoit pas quitté son peuple sur de petites espérances*: Mais quand on retranche l'article, on dit *sous*, comme, *Sous espérance d'un grand succès*. R fl.

On dit toujours *sur peine*, & jamais *sous peine* Mén.

L'Académie dit *sous peine de la vie*, & *sur peine de mort*.

Soustraire, soutraire.

On doit écrire, & prononcer *soustraire*. Ce verbe n'a point de prétérit parfait simple, ni par conséquent de prémier imparfait au conjonctif. Ainsi ceux qui disent, *il soustraya*, font deux fautes: la prémiére est qu'ils donnent un prétérit parfait simple à ce verbe qui n'en a point: la seconde est qu'ils conjuguent ce tems par un *a*, quoi qu'il n'y ait que les verbes de la prémiére conjugaison qui se conjuguent de cette maniére, comme, *Je parlai*, *tu parlas*, *il parla*. Tous les verbes qui ont l'infinitif terminé en *traire* n'ont point de prétérit simple.

Soutenir.

Ce n'est que depuis quelques années que ce mot se dit en plusieurs significations, comme; *Soutenir sa réputation*; *soutenir ses actions*; *soutenir la conversation*; *soutenir sa voix*; *soutenir les afaires de l'Etat*; *se soutenir dans le monde*; *se soutenir dans un discours*; *un discours soutenu*. Réfl.

Souvenir.

On dit *faire souvenir quelqu'un de sa promesse*, &

non pas, *faire ſouvenir à quelqu'un de ſa promeſſe. Je l'ai fait ſouvenir de ce qu'il m'a dit*, & non pas, *je lui ai fait ſouvenir de ce qu'il m'a dit.* Vaug. Corn.

Je me ſouviens, & *il me ſouvient*, ſont tous deux bons, & l'on peut s'en ſervir indiféremment.

Souvenance.

Ce mot eſt vieux, & on ne s'en ſert plus que dans le ſtyle comique. En ſa place on dit *ſouvenir.* On ne dit plus auſſi *avoir ſouvenance*, mais *ſe ſouvenir.* Réfl.

Souveraineté, ſouveraine puiſſance.

On les dit fort bien l'un & l'autre, & les bons Auteurs s'en ſervent aſſez indiféremment ; *On lui diſpute la ſouveraineté, la ſouveraine puiſſance.* Mais on dit ſeulement *ſouveraineté*, quand on veut exprimer la poſſeſſion ſouveraine, comme ; *La ſouveraineté des Pays-bas Catholiques apartient au Roi d'Eſpagne. Il poſſéde cet Etat en ſouveraineté. La ſouveraine puiſſance* ne ſe diroit pas bien là.

Spéculer.

Ce verbe ne ſe dit guére au figuré qu'en badinant ; *Vous aimez trop à ſpéculer.* Dans le propre il ne ſe dit que des aſtres, & des Phénoménes du Ciel. *Il eſt ſans ceſſe à ſpéculer la lune & les étoiles.*

L'Acad. dit *ſpéculer*, pour, *méditer atentivement.*

Spirituel.

Ce mot ſe dit quelquefois de l'eſprit, comme, *C'eſt un homme fort ſpirituel. Ce Sonnet eſt fort ſpirituel. C'eſt une opinion très ſpirituelle.* D'autres fois on s'en ſert dans un ſens de piété & de dévotion, comme ; *Un*

Chré-

Chrétien doit toujours faire quelque lecture ſpirituelle. Il y a des perſonnes qui voudroient que l'on n'écrivît que des livres ſpirituels, quand on eſt de profeſſion à inſtruire le public des devoirs de ſon ſalut. Réfl.

Ce mot ſe prend encore pour ce qui eſt opoſé à temporel, comme; *Eſt-ce une ſimonie que de donner un bien ſpirituel pour un temporel? Cela regarde le ſpirituel de l'Egliſe.* Bouh.

Splendeur.

Ce terme, dans le propre, eſt du plus haut ſtyle; & il ſe dit particuliérement dans la belle poëſie.

Stabilité.

Ce mot eſt d'uſage. *Il parla de la ſainteté & de la ſtabilité du mariage qui ne peut être rompu que par la mort.* Fléchier, *Hiſtoire de Commendon.*

Statuaire.

Quelques Auteurs ſe ſervent de ce mot; mais *ſculpteur* eſt beaucoup plus uſité.
L'Académie l'aprouve.
Elle dit nouv. Edit. qu'il n'a guére d'uſage.

Stature.

Ce terme n'eſt guére d'uſage que dans le ſtyle relevé, On ſe ſert plutôt de *taille.* *Il eſt de belle taille.*
L'Acad. n'en diſtingue point l'uſage.

Stoïcien, ſtoïque.

Le prémier ſignifie ordinairement un homme qui ſuit la philoſophie de Zénon; & *ſtoïque*, un hom-

me qui eſt inſenſible à tout, quoi qu'il ne ſoit point philoſophe. *Stoïcien* va proprement à l'eſprit & à la doctrine; *ſtoïque* à l'humeur & à la conduite. Suivant cette diſtinction, il faut dire, *Les Stoïciens ſont de ce ſentiment.* Il faut dire au contraire d'une perſonne inſenſible à tout, *C'eſt un vrai ſtoïque, que la plus grande adverſité ne ſauroit ébranler.*

Enfin *ſtoïcien* ne ſe dit guére que dans le propre, quand il s'agit éfectivement de Zénon, & de ſes Diſciples. *La philoſophie ſtoïcienne, la ſecte ſtoïcienne. Stoïque* ſe dit preſque toujours dans le figuré, *Voilà une action ſtoïque.* Bouh.

L'Acad. dit *ſtoïcien* pour une perſonne ferme, inébranlable. *Il a reçu cette nouvelle en ſtoïcien.* Elle dit des qualités, *vertu ſtoïque, mine ſtoïque, ame ſtoïque,* &c.

Suaire.

Ce mot ſe dit toujours en parlant du prétendu drap où eſt imprimée la figure de Jéſus-Chriſt. *On montre le St. Suaire à Beſançon, à Turin, à Sarlat, à Compiégne, & en pluſieurs autres endroits, ce qui en prouve aſſez la fauſſeté.*

Suaire ſe dit auſſi d'un linceul ou drap où on envelope un corps mort.

Suavité, ſuave.

Suavité ne ſe dit tout au plus qu'en matiére de dévotion. *La ſuavité de la grace:* encore y a-t-il bien des gens qui feroient dificulté de s'en ſervir.

Pour *ſuave,* il ne ſe dit plus en aucune maniére, *Bouh. rem. nouv.*

Suavité ſe dit fort bien en terme de peinture. *Ce tableau eſt tout plein de vie & d'une ſuavité extraordinaire.*

Suave ſe dit auſſi dans le comique.

J'aurai toujours pour vous, ô ſuave merveille,
Une dévotion à nulle autre pareille.
Mol. Tart.

Selon l'Académie, *ſuave* & *ſuavité* ſe diſent fort bien en parlant des odeurs. *Une odeur ſuave; la ſuavité de ces parfums eſt très agréable.*

Subjonctif néceſſaire.

Exemples, *Si vous êtes un homme qui vous endormez dans une molle oiſiveté*; il falloit dire *qui vous endormiez.*

* *Il y a lieu de s'étonner que les Seigneurs ne parurent point durant ces tempêtes; & que depuis la converſion d'Ignace perſonne ne penſât à lui*: il falloit dire, *ne paruſſent. Ils n'ont point cru qu'il falloit ménager des gens qui ménagent ſi peu le public*, l'Auteur devoit dire, *qu'il fallût.* Réfl.

Voyez le prémier volume.

Je remarquerai ici qu'il y a deux verbes qui ſe mettent toujours au conjonctif au lieu de l'indicatif. *Je ne ſache* & *je ne ſaurois. Je ne ſache perſonne qui écrive ſi bien que lui*, c'eſt-à-dire, *je ne connois perſonne*, &c. Mais *je ne ſache* ne ſe dit qu'à la prémiére perſonne & on ne dit point, *tu ne ſaches*, &c. *Je ne ſaurois boire, elle ne ſauroit parler*, c'eſt-à-dire, *Je ne puis boire; elle ne peut parler.* Ces deux verbes ſont toujours joints avec une négation.

Subjonctif vicieux.

Exemple: ‡ *On diroit que tout l'eſprit & toute la ſcience du monde ſoit maintenant parmi nous*; il falloit dire

* *Bouh. Vie de St. Ignace.*
‡ *Bouh. Ent. d'Ar. & d'Eug.*

eſt maintenant parmi nous. *On diroit*, ne gouverne pas le ſubjonctif, mais l indicatif. *On diroit qu'il eſt fou; on diroit qu'il va mourir*, &c. *Réfl.*

Subdiviſer, ſoudiviſer.

Le prémier eſt le véritable terme. On dit de même *ſubdiviſion*, & non pas *ſoudiviſion.*

Submerger, ſumerger.

Submerger eſt le mot d'uſage.

Subſiſtance, ſubſtance.

On dit, par éxemple; *C'eſt de la guerre qu'il tire toute ſa ſubſiſtance. Il faut avoir ſoin de la ſubſiſtance des pauvres honteux. Ils dévorent la ſubſtance des pauvres. Ils conſument en douleur leur ſubſtance & leurs jours.* On voit par ces éxemples que ces deux mots diférent un peu dans leur ſignification. *Subſiſtance* veut dire proprement ce qui ſert à faire ſubſiſter, de quelque part qu'on le reçoive. *Subſtance* ſignifie tout le bien qu'on a pour ſubſiſter doucement.

Deux ſubſtantifs ou trois, au nombre ſingulier, avec le verbe au même nombre.

La régle générale eſt que deux ſubſtantifs joints enſemble qui ſont chacun au nombre ſingulier, regiſſent le plurier du verbe à quoi ils ſe raportent. On dit, par éxemple, *Le Ciel & la terre ſont l'ouvrage du Créateur*; *L'hyver & le printems ne ſe reſſemblent pas.* Et cela ſe pratique toujours quand les ſubſtantifs ne ſont ni ſynonymes ni aprochans; mais quand ils le ſont, on met quelquefois le verbe au ſingulier. Exemples, *Ils ne connoiſſent plus de régles, ni de maximes que*

que celles que la chair & le ſang leur a révélées; L'ignorance & l'aveuglement s'étoit prodigieuſement acru; Il ſoufrit cette perſécution avec un ſilence, une douceur & une paix d'eſprit qui édifia tout le monde.

Lors que les ſubſtantifs ne ſont pas ſynonymes, il faut mettre le verbe au plurier, à moins que l'on ne mette en leur place *tout*, ou *rien*, ce qui a ſouvent très bonne grace; Exemples; *La communication, le conſeil, l'éxemple, tout inſtruit, tout excite une louable émulation. Richeſſe, pauvreté, honneur, oprobre, ſanté, maladie, vie longue ou courte, tout doit être égal à un véritable Chrétien.*

Jeux, converſations, ſpectacles, rien ne la tira de la ſolitude; Bienfaits, châtimens, promeſſes, menaces, rien ne peut l'ebranler. Bouh. *rem. nouv.*

Subſtantifs avec le régime des verbes dont ils ſe forment.

Tous les ſubſtantifs n'ont pas le régime des verbes d'où ils viennent. On dit bien, par éxemple; *La morale de Jéſus Chriſt eſt renverſée par les erreurs des Hérétiques. Les Eſpagnols ont été défaits par l'armee de M. le Prince:* Mais on ne dit pas bien de même; *Le renverſement de la morale de Jéſus Chriſt par les erreurs des Calviniſtes; La defaite des Eſpagnols par l'armée de M. le Prince.* Doutes.

Subtilité d'eſprit, Délicateſſe de l'eſprit.

Il y a de la diférence entre ces deux choſes. On dit d'un Scolaſtique, grand chicaneur, *qu'il a de la ſubtilité*, mais non pas *de la délicateſſe. La ſubtilité d'eſprit* s acorde quelquefois avec l'extravagance, & les Caſuiſtes relâchés en ſont une bonne preuve. Mais pour *la délicateſſe de l'eſprit, la délicateſſe des penſées*, elle ne s'acorde qu'avec le bon ſens & la raiſon.

Il ſeroit bien dificile de la définir, & elle eſt de la nature de ces choſes qui ſe comprennent mieux qu'elles ne s'expriment. *Réfl.*

Subvenir, ſurvenir.

Ces deux verbes ſont bien diférens. Le prémier ſignifie *aſſiſter*, *fournir*; & le ſecond *ariver inopinément*, comme, *Subvenir à la néceſſité des pauvres*; *ſubvenir aux dépenſes de la guerre*; *La nuit ſurvint tout à coup*; *il m'eſt ſurvenu une afaire.* Vaug. Réfl.

Sueurs.

Ce mot eſt fort beau au figuré où il ne ſe dit qu'au plurier. *Eſt-ce là la récompenſe de tant de ſervices & de tant de ſueurs?* c'eſt-à-dire, de tant de pénibles travaux.

Sufiſant, ſufiſance.

Lors que ſufiſant eſt participe, il ſignifie ſeulement qui ſufit, comme; *Des proviſions ſufiſantes*; *la grace ſufiſante:* Mais lorsqu'il eſt adjectif il ſignifie toujours orgueilleux, à moins qu'il ne ſoit joint au verbe *faire*; car alors il ſignifie capable & habile. Ainſi on dit, *C'eſt un ſufiſant. Je n'ai jamais vu d'homme plus ſufiſant*, pour exprimer qu'un homme s'en fait acroire, & qu'il a beaucoup d'orgueil: Mais pour marquer qu'un homme fait le capable & l'habile, on dit, *Il fait le ſufiſant*; *ils font les ſufiſans.*

Sufiſance ſe prend en bonne, & en mauvaiſe part; il ſignifie capacité, ou préſomption. On dit en parlant d'un homme habile, *Il s'eſt élevé par ſa ſufiſance*, & parlant d'un orgueilleux, *Il a beaucoup de ſufiſance*; *ſa ſufiſance le rend ridicule.* Comme ce mot eſt équivoque, il eſt bon d'en déterminer le ſens par quelque terme qui l'explique. *La ſufiſance de l'Ecriture*

n'eſt

n'eſt pas une expreſſion qui plaiſe à ceux qui ſont habiles en notre Langue. *Doutes.*

Suivant.

Ce mot ſignifie quelquefois *ſelon*, & ſe met comme adverbe. *Suivant ce que dit St. Auguſtin*; *ſuivant la doctrine d'Ariſtote*; *ſuivant les principes de Deſcartes*; &c. Il y a des perſonnes un peu trop délicates qui ne veulent pas ſe ſervir de ce mot à cauſe de l'équivoque de *ſuivant*, participe du verbe *ſuivre* : mais c'eſt plutôt une ombre d'équivoque qu'une équivoque même, & tous nos meilleurs Auteurs employent cet adverbe ſans ſcrupule; *Les prémiéres etudes de Socrate furent des choſes naturelles, ſuivant la coutume du pays*, dit M. Charpentier dans la Vie de Socrate. *Suivant l'opinion commune, moins les yeux ont de peine à lire un ouvrage, plus l'eſprit a de liberté d'en juger.* M. Péliſſon, Hiſt. de l'Acad.

A l'égard de *ſuivant que*, il ne peut faire aucune peine, comme, *Nous avons acoutumé de rechercher les choſes, ſuivant que la volonté ſe porte à les déſirer.* Bouh.

La ſuperbe.

M. de Vaugelas ne pouvoit ſoufrir ce mot-là: cependant les Prédicateurs s'en ſervent encore; mais il ne faut l'employer que pour dire *l'orgueil* en général; car il ne feroit pas bien de dire en parlant d'une perſonne en particulier; *Il avoit une ſuperbe extraordinaire.* Bouh.

L'Acad. dit qu'il n'a guére d'uſage que dans les matiéres de dévotion.

Superficie, surface.

On dit, *la ſurface des eaux, la ſurface de la terre,* & non pas *la ſuperficie des eaux, la ſuperficie de la terre;* mais on dit, *le fond & la ſuperficie,* & non pas, *le fond & la ſurface.* Mén.

L'Académie diſtingue peu l'uſage de ces mots.

Superérogation, ſurérogation.

On diſoit autrefois *ſuperérogation* & *ſuperérogatoire;* mais on ne dit plus aujourd'hui que *ſurérogation* & *ſurérogatoire.* Il y a long-tems auſſi qu'on ne dit plus que *Surintendent,* & non pas *Superintendant.* Mén.

Supléer.

Ce verbe gouverne le datif, & l'acuſatif, & ſe dit quelquefois indiféremment en ces deux cas, comme, *Je ſupléerai le reſte, je ſupléerai au reſte; Il a ſuplée tout ce qui manquoit,* ou, *à tout ce qui manquoit.*

Supléer, avec le Datif, ſignifie d'ordinaire, ſufire pour réparer le manquement de quelque choſe, comme; *Son mérite ſuplée au défaut de ſa naiſſance. La valeur ſuplée au nombre.* On ne diroit pas, *ſuplée le défaut de ſa naiſſance, ſuplée le nombre. Supleer,* avec l'Acuſatif, veut dire proprement, fournir ce qui manque.

Suplier.

On dit, *prier Dieu, prier Jéſus Chriſt,* & non pas, *ſuplier Dieu, ſuplier Jéſus Chriſt;* mais en s'adreſſant à Dieu & à Jéſus Chriſt, on dit fort bien, *Je te ſuplie, ô mon Dieu; Nous te ſuplions, ô divin Jéſus;* &c. ce verbe eſt même beaucoup meilleur & témoi-

témoigne beaucoup plus de zéle que *prier*. Bouh. Corn. Mén.

Suranné.

Ce mot se dit des personnes & des choses. *Cette femme est surannée. Une mode surannée.* On le dit rarement des hommes, selon le sentiment de l'Académie.

Elle dit dans la nouv. Edit. *Il se dit aussi des personnes. Un galand suranné.*

Suports, supots.

On dit l'un & l'autre: le prémier est plus régulier.

Le second ne se trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Surdité, sourdité.

On devroit dire *sourdité*, puis qu'on dit *sourd*, mais l'usage veut qu'on dise *surdité*.

Surgir.

Selon l'Auteur des Réfléxions, ce verbe est toujours du bel usage, & plusieurs bons Auteurs ne font pas dificulté de s'en servir; *Surgir au port*: Mais quelque chose qu'il dise, il est certain que *surgir* a vieilli, & qu'on ne s'en sert plus guére qu'au figuré & en vers.

L'Académie dit qu'il est en usage dans ces phrases, *Surgir au port*, *Surgir à bon port*, & que l'on ne s'en sert qu'à l'infinitif.

Elle dit, nouv. Edit. qu'il vieillit.

Au

Au ſurplus.

Je croi que cette expreſſion n'eſt guére d'uſage que dans le Comique.

L'Acad. dit qu'il eſt du ſtyle familier.

Surveiller.

Je ſai que l'on dit, *Surveiller ſur une perſonne, ſurveiller à une afaire*; Cependant j'aimerois beaucoup mieux dire, *veiller ſur une perſonne, veiller à une afaire.*

L'Acad. dit *ſurveiller.*

Survivre.

Ce verbe régit l'acuſatif & le datif, on dit *ſurvivre quelqu'un*, & *ſurvivre à quelqu'un.* Vaug. Réſl.

Je croi que le datif eſt le plus uſité.

Suſceptible, ſuceptible.

On écrit l'un & l'autre: le prémier eſt pourtant le plus uſité; mais on prononce *ſuceptible.*

L'Acad. ne met que le prémier.

Suſtenter.

Ce verbe n'eſt guére d'uſage que dans le ſtyle familier; *Il n'a pas dequoi ſuſtenter ſa famille.*

Il ne ſe dit que des hommes.

Syndéréſe.

Ce mot qui ſignifie, *remords de conſcience*, ne ſe dit guére qu'en matiére de piété, & encore ne doit-on l'employer que rarement.

Synonymes.

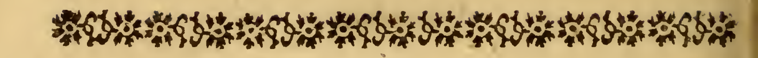
On doit éviter les ſynonymes, lors qu'ils ne contribuent ni à la clarté de l'expreſſion, ni à l'ornement du diſcours, comme, *J'ai lu votre lettre avec tout le contentement, & le plaiſir imaginable. Vous avez étendu preſque à l'infini les bornes & les limites de l'éloquence de votre nation. Que ſeroit-ce donc ſi vous n'aviez pas alumé ce flambeau & cette lumiére pour nous encourager à vous ſuivre? Quels pleurs & quelles larmes ne répandent-ils point pour ſe délivrer des reproches de leur conſcience? Quoi que les corps après la mort ſoient réduits en cendre, & en pouſſiére. Le contentement & le plaiſir, les bornes & les limites*, ſont de purs ſynonymes. Pour *flambeau* & *lumiére*, bien qu'ils ne ſoient pas ſynonymes dans le propre, ils le ſont dans le figuré. *Cendre* & *pouſſiére* ſont auſſi ſynonymes dans l'éxemple que je viens d'aléguer.

Les phraſes ſynonymes ſont encore plus vicieuſes que les mots, & on doit s'en abſtenir entiérement, à moins qu'elles ne ſoient néceſſaires pour éclaircir une choſe obſcure. *Doutes. Corn. Réfl.*

Syſtéme.

Depuis quelque tems on ſe ſert de ce terme dans le figuré, pour exprimer bien des choſes; Exemples, *Voilà en abrégé le deſſein de la tragédie, ſelon le ſyſtéme d'Ariſtote. Notre Nation qui eſt naturellement galante, a été obligée par la néceſſité de ſon caractére, à ſe faire un ſyſtéme nouveau de la Tragédie.* Il y en a qui diſent, *Le ſyſtéme de la Cour; le ſyſtéme des afaires d'Alemagne*; mais cela n'eſt pas encore bien établi. *Bouh.*

T,



T.

Tabac, tobac.

COletet a dit *tobac* dans ses Epigrammes; c'est mal parler, il faut dire *tabac*. Mén.

Tabaquiére, tabatiére.

Ces deux mots se disent également, suivant l'Académie. Je croi pourtant que le dernier est le plus usité de beaucoup.

Elle ne dit que *tabatiére* dans la nouv. Edit. du Dict.

Tabernacle.

Ce mot est consacré, il se dit du lieu où reposoit l'Arche de l'Alliance. On dit encore, *La fête des tabernacles*, & non pas *la fête des tentes*. Enfin *tabernacle* se prend chez les Catoliques Romains pour l'endroit de l autel, où ils mettent le ciboire qui renferme les Hosties.

Donner de la tablature à quelqu'un.

Cette expression signifie deux choses, donner bien des afaires & de la peine à quelqu'un, ou, être plus habile que quelqu'un, comme, *Je lui ai donné bien de la tablature. Il donne de la tablature aux plus habiles.* Dans ces deux sens il est du style familier.

Taire.

On dit fort bien dans le propre, *ſe taire*; *faire taire quelqu'un*; & dans le figuré, *taire une choſe*, c'eſt-à-dire la *diſſimuler*, la *cacher*: Mais il ſemble qu'on ne puiſſe pas dire; *taire un bruit*, *faire taire un bruit*, au lieu d'*apaiſer un bruit*: Cependant M. Racine a dit dans ſon Iphigénie,

Qu'en dites-vous Seigneur? que faut-il que j'en penſe?
Ne ferez-vous pas taire un bruit qui vous ofenſe?

Le même Auteur a dit fort élégamment dans ſon Aléxandre, *ſe taire* pour obéir, céder;

Quand vous verrez les Rois tomber à vos genoux,
Et la terre en tremblant ſe taire devant vous.

L'Acad. dit *taire une choſe.*

Talonner.

Je croi que ce mot ne ſe dit au figuré que dans le ſtyle ſimple & familier; *Il faut ſans ceſſe talonner ceux à qui on a à faire.* M. Patru s'eſt ſervi de ce verbe en ſes plaidoyers.

L'Acad. n'en diſtingue point l'uſage.

Talus, talud, talut.

Le prémier mot eſt celui dont ſe ſervent les bons Auteurs.

L'Académie dit *talus* & *talut.* Mrs. Danet, Richelet, Guillet, Rohaut, Mallet, & une infinité d'autre, diſent *talus* qu'on prononce *talu.*

Il ſemble qu'elle préfére *talut*, dans la nouv. Edit.

Tandis que.

Tandis veut toujours être ſuivi de *que*, comme, *Il faut étudier tandis qu'on eſt jeune:* mais ce ſeroit mal dit, *Faites cela, & tandis je me repoſerai*, il faut dire, *& cependant je me repoſerai.* Vaug. Mén. Corn.

Tandis que, eſt une fort bonne expreſſion, & elle eſt plus en uſage en poëſie que, *pendant que.*

Tanſer.

Ce verbe eſt vieux & l'on ne s'en ſert plus que dans le ſtyle bas.

L'Acad. dit qu'il vieillit.

Tant y a.

Cette expreſſion, dont M. de Vaugelas & M. Patru même ſe ſervoient aſſez ſouvent, eſt devenue inſuportable à tous ceux qui écrivent avec politeſſe, & on ne s'en ſert plus que dans le comique. *Bouh. rem. nouv.*

L'Académie ne la déſaprouve point.

Elle dit, nouv. Edit. qu'elle commence à vieillir.

Tant & de ſi belles actions.

Cette façon de parler, qui eſt venue des Latins, eſt condamnée par M. de Vaugelas: cependant elle ſe peut encore ſouffrir en un diſcours oratoire; *Où peut-on trouver tant & de ſi puiſſans éxemples dans les actions d'un homme dévoué au ſervice du Prince & de la Patrie?* Flechier, *Or. fun. de Turenne.* Réfl.

Les Obſerv. ſur les Rem. ne la condamnent pas.

Tant

Tant plus.

On ne se sert plus de cette expression. On ne dit point, par éxemple; *Tant plus on est riche, tant plus on est avare. Tant plus on le gourmande, tant moins il en fait.* On dit seulement, *Plus on est riche, plus on est avare. Plus on le gourmande, moins il en fait.*

Je suis surpris que l'Académie ne condanne point *tant plus*: Cependant les Observations de cette même Académie sur les Remarques de V. le rejettent.

Elle dit nouv. Edit. qu'on suprime plus ordinairement *tant.*

Tant seulement.

Tant seulement, ne se dit plus que par le petit peuple. On dit *seulement* tout seul. *Corn. Mén.*

Tant s'en faut que.

On dit fort bien, par éxemple, *Tant s'en faut qu'il ait ce dessein, qu'il a pris de tout autres mesures. Tant s'en faut qu'il voulût se marier, qu'il avoit déja pris la résolution de se faire Religieux*, &c. Mais je doute qu'après avoir mis un verbe en un tems passé, on puisse mettre dans le même ordre *tant s'en faut*, qui est au présent, Exemple, *Leonatus leur répondit que Darius étoit vivant, & tant s'en faut qu'on leur voulût faire aucun déplaisir, qu'elles seroient traitées en Reines, avec tout l'éclat de leur prémiére fortune.* Quinte-Curce, *liv.* 3.

Prémiérement il semble que M. de Vaugelas devoit repéter le *que* du verbe *répondit*, & dire, *Leonatus répondit que Darius étoit vivant, & que tant s'en faut*, &c. De plus, ce *tant s'en faut* au présent, après *étoit vivant* à l'imparfait, choque extrémement l'oreille & fait un mauvais éfet.

Taon;

Taon, tahon.

Ces mots ſe prononcent *ton*. L'ortographe du prémier eſt la plus uſitée.

Tarantule, tarantole.

Mrs. d'Ablancourt, Danet, Richelet, & pluſieurs autres, diſent *tarantule*; cependant l'Académie préfére *tarantole*.

Elle dit, nouv. Edit. Quelques-uns diſent *tarantule*.

Tare.

Ce mot ſe dit de toutes les marchandiſes, & principalement des monnoies & des métaux; mais il ne ſe dit plus des animaux. *Il y a deux écus de tare ſur ce ſac. Il y a toujours quelque tare quand on fond les métaux*. Mais on ne dit plus, *Il falloit que les animaux qu'on ſacrifioit à Dieu fuſſent ſans tare*; on dit *fuſſent ſans défaut*. *Tare* ſe peut dire figurément en parlant des perſonnes; *L'avarice eſt une vilaine tare.*

Ils laiſſent une tare
Au plus riche ornement dont la terre ſe pare.
Voit. poëſ

L'Académie ne condamne point *tare* en parlant des animaux. *Quelle tare trouvez-vous à ce cheval: C'eſt un homme ſans tare & ſans défaut.*

Taſſer, entaſſer.

On dit plutôt *Taſſer des fagots, taſſer du foin*, qu *entaſſer du foin*. Obſerv. ſur les Rem.

L'Acad

L'Acad. ne met point *taſſer.*

Tâter.

Ce verbe eſt fort bon au ſens de, goûter à une choſe, ou d'une choſe; Exemples, *Tâtez à la ſauſſe. Tâtez de ce vin-là. Vous faites lever un plat à un valet de deſſus la table; en le portant, il tâte un peu de la ſauſſe; le ferez-vous pendre pour cela?*

Tâter, pour, ſonder les ſentimens d'une perſonne, eſt d'un grand uſage. *Il faut un peu le tâter.* On dit auſſi dans le même ſens, *Tâter le pouls.* Réfl.

Je remarquerai que l'on dit indiféremment dans le propre, *tâter à une choſe*, & *tâter d'une choſe:* Mais dans le figuré on dit ſeulement, *tâter d'une choſe. Il ne veut plus tâter de la guerre.* Dans ce dernier ſens, il eſt du ſtyle familier.

Taverne, cabaret, hotellerie, auberge.

Taverne & *cabaret* ſignifient à-peu-près la même choſe. C'eſt un lieu où l'on vend le vin à pot & à pinte. *Hotellerie* ſignifie une maiſon où des voyageurs logent & mangent. *Auberge* eſt une maiſon où l'on prend des perſonnes en penſion, & où l'on va manger ordinairement.

Taxer.

Ce mot, pour dire *blâmer, reprendre*, n'eſt plus reçu dans le beau langage, ſelon M. de Vaugelas. Mrs. Chapelain & la Mothe le Vayer étoient d'un ſentiment contraire.

L'Académie ne le déſaprouve pas. Les Obſerv. ſur les Rem. l'aprouvent.

Elle dit nouv. Edit., qu'il eſt du ſtyle familier.

Taux, taxe, taxation.

Le prémier ſignifie ce qu'on paie pour la taille, & le prix qu'on met ſur les denrées & ſur les marchandiſes. *Taxe* eſt ce que les Aiſés, les Comptables & quelques autres perſonnes doivent payer. *Taxation* eſt ce qui eſt dû aux Tréſoriers & aux Receveurs ſur l'argent qu'ils reçoivent. *Mén.*

Taxe, ſignifie auſſi le réglement ſur le prix des denrées, & le prix même établi par le réglement; *Faire la taxe des vivres; la taxe de la livre de pain.* On dit auſſi, *Taxe de dépens.*

Teinture.

Ce mot au figuré ſe prend pour une legére connoiſſance, en quelque ſcience, ou en quelque art. On ne dit pas, par éxemple; *Cet homme a une grande teinture des belles lettres*; mais on dit bien, *il n'a aucune teinture de la Philoſophie; il a quelque teinture de l'Aſtronomie.*

Tel.

Il y a des perſonnes qui diſent, par éxemple; *J'aime tous les bons livres tels qu'ils ſoient:* il faut dire *quels qu'ils ſoient. Tel* ne gouverne jamais que l'indicatif. Ainſi toutes les fois qu'on le trouve avec le ſubjonctif il eſt employe pour *quel*, & c'eſt une faute. *Vaug. Corn.*

Il n'y a rien tel, il n'y a rien de tel.

La prémiére expreſſion ſignifie, il n'eſt rien tel, & doit être toujours ſuivie de, *que de. Il n'y a rien tel que d'aler droit. Il n'y a rien de tel,* ſignifie il n'y a rien de ſemblable. *Il n'y a rien de tel en lui.*

Tel-

Tellement quellement.

Cette expreſſion qui ſignifie *médiocrement, paſſablement*, n'eſt en uſage que dans le diſcours familier.
Mrs. de l'Académie n'en diſtinguent point l'uſage.

Témoigner, témogner.

On dit, & on écrit *témoigner.*

Tempeſtueux.

L's ſe prononce dans ce mot.

Temple, tempe.

L'Académie dit l'un & l'autre. Je croi le prémier beaucoup meilleur. *Il m'a donné un coup ſur la temple.* Les Obſerv. ſur les Rem. condamnent *tempe.*
Elle dit dans la nouv. Edit. Quelques-uns diſent *tempe.*

Température, tempérament, intempérie.

Le prémier ſe dit de l'air, & le ſecond des perſonnes. *L'air de France eſt d'une bonne température. Il eſt un tempérament mélancolique.* Vaug.
Intempérie ſe dit des humeurs. Quelques-uns le diſent auſſi de l'air.
L'Académie dit *intempérie* de l'air & des humeurs.

Tempérant, intempérant.

Ces deux mots dans notre Langue ſont renfermés à ce qui regarde le boire & le manger. On dit qu'un homme eſt *tempérant*, quand il eſt ſobre: on dit qu'il

eſt *intempérant*, quand il fait des excès à table, qu'il boit, ou qu'il mange trop.

Ainſi Mrs. de Port-Royal n'ont pas eu raiſon de traduire par ces deux mots ceux de, *continens* & *incontinens*, qui ſe trouvent dans les Epîtres de St. Paul. *Continens* & *incontinens* regardent la pureté; au lieu que *tempérant* & *intempérant* regardent la ſobriété. Bouh. *rem. nouv.*

L'Académie définit *la Tempérance*, une vertu morale qui régle les paſſions & les apétits, & particuliérement les deſirs ſenſuels. Il paroît par-là quelle étend la ſignification des mots *tempérant* & *intempérant* plus loin que le Pére Bouhours.

Temporiſement.

Ce mot eſt fort bon, & fort uſité. Bouh. *rem. nouv*

Tendre, tendrement, tendreſſe.

Ces mots ſe diſent élégamment en matiére de peinture. *Il peignoit d'une maniére tendre; Cela eſt touché tendrement. Tous ſes tableaux ſont peints avec une grande tendreſſe.*

Trndreſſe ne ſe dit qu'au figuré, & on ne dit point par éxemple; *Cette viande eſt d'une grande tendreſſe.* Quelques perſonnes ſe ſervent de *tendreur* en ce ſens, mais le bon uſage leur eſt contraire. Il faut dire, *cette viande eſt fort tendre*, & non pas *cette viande eſt d'une grande tendreur.*

Lors que *tendre* ſe dit des perſonnes & qu'il n'a point de régime, il s'entend ordinairement de la compaſſion, & particuliérement de l'amour. *Il eſt naturellement tendre. Cette Dame eſt fort tendre. Il a le cœur tendre. Elle a le cœur tendre. Une conſcience tendre*, c'eſt une conſcience ſcrupuleuſe, délicate.

Teneur.

On ne ſe ſert de ce mot qu'en terme de pratique. *Voici la teneur de la ſentence. L'Arêt fut éxécuté ſelon ſa forme & teneur.*

On ne dit point, par éxemple ; *La teneur d'une harangue, la teneur d'un libelle* ; mais, *le contenu d'une harangue* ; *le contenu d'un libelle.*

Tenir.

Ce verbe ſe prend en pluſieurs belles façons de parler figurées, comme ; *Il ne tient qu'à vous que cela n'arrive* ; c'eſt-à dire, *il ne dépend que de vous que cela n'arrive.*

Sardanapale tenoit plus d'une femme que d'un homme ; c'eſt à-dire, *avoit plutôt la moleſſe d'une femme que le courage d'un homme.*

Les Catoliques Romains tiennent que les Chrétiens qui ne ſont pas de leur Communion ſont damnés ; c'eſt-à-dire, *croient que les Chrétiens*, &c.

Antoine ne put tenir contre les charmes de Cléopatre ; c'eſt-à-dire, *ne put réſiſter aux charmes de Cléopatre.*

Vous en tenez, mon pauvre ami ; c'eſt-à-dire, *vous voilà pris, atrapé.*

Il m'a tenu un ſot diſcours ; c'eſt-à-dire, *il m'a fait un ſot diſcours, il m'a parlé ſotement.*

Je m'en tiendrai à ce que vous m'ordonnerez ; c'eſt-à-dire, *j'aquieſcerai à ce que vous m'ordonnerez.*

Il tient ſon cœur, il tient ſa colére ; c'eſt-à-dire, *il ne pardonne pas, il perſiſte dans ſon reſſentiment.*

On ſe ſert encore de ce verbe en pluſieurs autres expreſſions figurées, qu'il ſeroit trop long de raporter ici.

Tenue.

On dit, *La tenue d'un Concile*; *la tenue d'un Synode.* Ce mot s'emploie auſſi dans le diſcours familier pour ſignifier fermeté. *C'eſt un homme qui n'a point de tenue*; c'eſt-à-dire, *qui eſt changeant*, *qui n'a point de fermeté*; il ne ſe dit en ce ſens qu'avec une négative.

L'Académie ne reſtreint point au ſtyle familier l'uſage de *tenue* dans le ſens de *fermeté.*

Tenter.

Avec le régime de la perſonne.

Ce verbe, outre la ſignification commune qui a raport au péché & au malin Eſprit, en a une autre fort bonne. *On tente un valet* pour le débaucher du ſervice de ſon maître: *on tente un Oficier*, *un Miniſtre* pour le retirer des intérêts de ſon Prince. *Tenter*, dans ce ſens, c'eſt faire à quelqu'un des propoſitions capables de corrompre ſa fidélité.

Quelques-uns diſent auſſi *tenter une perſonne*, pour dire, ſonder une perſonne; *Hypocrites*, *pour quoi me tentez-vous?* On croit que *ſonder* eſt beaucoup meilleur en ce ſens-là.

On dit fort bien, *tenter Dieu*; mais c'eſt dans une autre ſignification. Ceux-là *tentent* Dieu qui atendent tout de ſa Providence, ou qui ſe jettent dans des dangers manifeſtes, eſpérant que Dieu fera des miracles pour les délivrer du péril.

Tenter ſe prend auſſi aſſez ſouvent pour *éprouver*; *Dieu tente ſes enfans. Ce ſaint homme fut tenté par quelques-uns de ſes fréres qui vouloient éprouver juſqu'où alloit ſa ſainteté.* Bouh. *rem. nouv.*

Tériére, tariére.

On dit l'un & l'autre. L'Académie préfére *tariére.* C'eſt un inſtrument dont on ſe ſert pour percer le bois.

Tériére n'eſt point dans la nouv. Edit.

Termes ſuperflus.

Quelques-uns de nos meilleurs Ecrivains traduiſent, *ſurrexit à mortuis*, par *il eſt reſſuſcité d'entre les morts.* Ces paroles, *d'entre les morts*, ſont ſuperflues, & *il eſt reſſuſcité*, tout ſeul, exprime en François le ſens de *ſurrexit à mortuis.*

Les mêmes Traducteurs diſent, *la bergerie des brebis*; *des brebis* eſt ſuperflu.

Il y a d'autres termes ſuperflus que la juſteſſe du langage demanderoit qu'on retranchât; mais que l'uſage autoriſe, ou tolére en quelque façon: Par éxemple; *Il n'eſt bon à rien qu'à être jetté*, en parlant du ſel qui a perdu ſa force: *Vous ne ſervirez qui lui ſeul*, en parlant de Dieu. Il ſufiroit de dire, *il n'eſt bon qu'à être jetté, vous ne ſervirez que lui*, ou *vous le ſervirez lui ſeul. Bon à rien* ſe dit d'ordinaire ſans queue, *C'eſt un homme qui n'eſt bon à rien.*

Ces pléonaſmes ont pourtant d'habiles partiſans, & on en trouve dans de fort bons livres, comme, *Ne s'entretenir qu'avec Dieu ſeul*; *n'avoir recours qu'à Dieu ſeul*; *ne ſe repoſer qu'en Dieu ſeul*; &c. Bouh. *rem. nouv.*

Termes favoris.

Il y a des gens qui chériſſent de certains mots & de certaines expreſſions beaucoup plus que d'autres. Ils en rempliſſent chaque page, & les placent par-tout où ils peuvent. L'Auteur des Réfléxions ſur ce qui peut

plaire dans la converſation, emploie à tout propos le mot de *conſommé.* Il dit, par éxemple; *Un brave conſommé; un ſage conſommé; des prudes conſommées*; &c. Il dit de même en pluſieurs endroits, *Faire le rôle de plaiſant; faire le rôle de médiſant; être ſur le qui vive; s'embarquer dans un commerce d'amitié*; &c.

Ces ſortes d'afectations ſont très-ridicules, & ne ſont dignes que d'un petit eſprit. *Réfl.*

Terre, terroir, terreau, terrein, territoire.

Terre ſe dit de la terre en général. *La terre nourrit tous les animaux. Des ouvrages de terre*, &c.

Terroir ſe dit de la terre, entant qu'elle produit des fruits. *C'eſt un bon terroir; ce terroir eſt fort maigre*, &c.

Terreau ſe dit d'un fumier bien conſommé, & réduit en terre.

Terrein ſe dit en matiére de guerre, & de manége; *Ce terrein eſt trop bas pour y bâtir une citadelle. Peu-à-peu on gagna le terrein ſur les ennemis. Ce cheval garde bien ſon terrein.*

Territoire eſt l'eſpace de terre dans lequel s'étend une Seigneurie ou une Juriſdiction. *Un territoire fort etendu; Cette maiſon n'eſt pas de votre territoire.* Vaug.

Je remarquerai ici que *Terrein* ſe dit en général d'un eſpace de terre conſidéré par raport à quelque ouvrage qu'on y fait, ou qu'on y pourroit faire, comme; *Ce parc ocuperoit un grand terrein. Voilà un beau terrein pour bâtir. Il faut bien ménager le terrein.*

Terrein ſe dit encore par raport à certaines qualités, comme; *Le terrein eſt gliſſant, le terrein eſt bon, eſt dur, eſt inégal.*

Terreſtre, terreux, terrien.

Terreſtre ſignifie qui apartient à la terre, qui vient de la terre, qui tient de la nature de la terre. *Les ani-*

animaux terreſtres. Exhalaiſon terreſtre. C'eſt une humeur craſſe & terreſtre. Terreſtre, eſt auſſi opoſé à ſpirituel & à éternel; *La plupart des hommes n'agiſſent que par des motifs terreſtres. Terreux*, ſignifie qui eſt plein de terre, de craſſe. *Il a le viſage terreux. Vous avez les mains terreuſes. Terrien* ſe dit d'une perſonne qui poſſede beaucoup de terres. *Ce Seigneur eſt un grand terrien.*

Terreur.

M. de Royaumont, dans ſon Hiſtoire du Vieux & du Nouveau Teſtement, a dit, *Dieu bénit Noé & ſes Enfans, & il imprima leur terreur ſur tous les animaux de la terre.* Cette expreſſion eſt fort extraordinaire. *Leur terreur* eſt plutôt la crainte qu'ils ont, que celle qu'ils donnent. On dit bien en parlant d'un Conquérant, *la terreur de ſon nom, la terreur de ſes armes*; mais on ne dit point *ſa terreur*, pour dire, l'épouvante qu'il répand par-tout. *Doutes.*

Téſoriſer, tréſoriſer.

Comme nous diſons *tréſor*, nous devrions dire de même *tréſoriſer*; cependant l'uſage eſt pour *téſoriſer*.

Avoir de la tête.

Cette expreſſion ſignifie deux choſes bien diférentes. En parlant d'un homme elle ſe prend en bonne part, & veut dire, *avoir du jugement, de la conduite*; mais en parlant d'une femme, elle ſignifie, *avoir de l'opiniâtreté, aimer à quereller. Ce Général a de la tête. Le Maréchal de L. paſſoit pour n'avoir point de tête. Preſque toutes les femmes ont de la tête,*

Etre homme de tête, être femme de tête, ſe diſent toujours en bonne part, & ſignifient *avoir du ſens, & de la conduite.*

Tenir la tête à quelqu'un ſe dit dans le propre ; mais *tenir tête à quelqu'un* eſt une expreſſion figurée qui ſignifie réſiſter à quelqu'un en diſputant ou en querellant avec lui ; *Elle a tenu tête à ſon Mari.*

Téatre.

Ce mot eſt très beau au figuré. *La violence & la fureur régnent par-tout ; cette Iſle, n'aguéres ſi floriſſante, n'eſt plus qu'un hideux téatre d'horreur.* Patru, Eloge de Pomp. de Bel. *La Cour eſt le vrai téatre de la politeſſe ; La Flandre eſt depuis long-tems le teatre d'une ſanglante guerre.*

Le mot de *téatre*, ſe prend quelquefois pour un recueil de piéces de téatre, comme ; *Le Téatre de Corneille ; Le Téatre de Moliére.* Il ſignifie quelquefois les régles de la Poëſie Dramatique, ou la Poëſie Dramatique même ; *Ce Poëte entend bien le téatre ; Nous avons bien purifié le téatre.*

Téme.

Quelques perſonnes ſe ſervent de *téme*, pour dire un texte de l'Ecriture Sainte, qu'on prend pour le ſujet d'un ſermon ; mais ce mot dans ce ſens n'eſt pas du bel uſage, & ne ſe dit guére que par des pedans. *Réfl.*

L'Académie ne le condamne point en ſens-là.

Tériaque, triacleur.

Tériaque eſt maſculin & féminin ; mais il eſt plus ordinairement féminin. On dit *triacleur*, & non pas *tériacleur*, pour dire un vendeur de tériaque. *Vaug. Mén. Corn.*

L'Acad. dit que *triacleur* ne ſe prend qu'en mauvaiſe part, & qu'il vieillit.

Tiers,

Tiers, tierce.

Lors que ces mots ſont adjectifs, ils ne ſe diſent qu'en très peu de phraſes, comme; *Le tiers Etat; le tiers Ordre; fiévre tierce; mettre une choſe en main tierce; s'en raporter à une tierce perſonne.*

Tigne, teigne.

Ces deux mots ſignifient des choſes diférentes. Le prémier eſt une ſorte d'inſecte qui ronge les étofes, les livres, &c. *La teigne* eſt une vilaine gale qui s'atache à la tête.

Tiller, teiller.

On dit l'un & l'autre: le prémier paroît plus du bel uſage. *Richelet.*

L'Académie ne dit point *tiller.*

Tilleul, tillau.

Le prémier eſt le meilleur dans un diſcours relevé, & *tillau* dans le diſcours familier. *Mén.*

L'Académie eſt pour *tilleul.* Elle dit que quelques-uns diſent *tillot.*

Dans la nouv. Edit. elle ne parle point de *tillot.*

Timide.

Cet adjectif ſe dit quelquefois des choſes auſſi bien que des perſonnes, comme,

Les timides conſeils n'ont rien que de la honte.
Malh.

La timide équité détruit l'art de régner.

L'Acad. ne le dit point des choſes. Elle dit bien *avoir l'air timide*; mais cela a raport à la perſonne.

Timoré.

En matiére de dévotion on dit, *une conſcience timorée, les conſciences timorées.* Ailleurs on dit plutôt, *une conſcience délicate, une conſcience craintive.* Réfl.

L'Acad. dit qu'il n'eſt guére en uſage au maſculin.

Tirer.

Ce mot, pour dire, faire un portrait, n'eſt plus guére d'uſage; *Il s'eſt fait tirer par M. le Brun.* Dites plutôt, *il s'eſt fait peindre par M. le Brun.* Rich.

L'Académie ne le condamne point du tout. Dans la nouv. Edit. elle dit qu'il vieillit.

Le titre de, la qualité de.

C'eſt une faute très commune de finir une lettre, de cette maniere. *Permettez moi de prendre le titre de,* ou *la qualité de,*

Monſieur, ou *Madame,*

Votre très humble ſerviteur.

ou

Votre très humble ſervante.

Cet arangement eſt très mauvais, & rompt toute la conſtruction des paroles.

Il en eſt de même quand on finit avec une prépoſition, comme, *Sachant bien qu'il n'y a rien que vous ne*

ne voulussiez faire pour, & en bas, *Monsieur, Votre*, &c. *Il n'y a point de service qui ne vous doive être rendu par, Monsieur, Votre*, &c.

Ainsi il n'y a que le nominatif & l'acusatif dont on se puisse servir à la fin d'une lettre. Le nominatif est le plus naturel & le plus usité, comme, *Je suis, Monsieur. Votre*, &c. L'acusatif n'est pas si ordinaire, mais il ne laisse pas d'avoir fort bonne grace, comme, *Faites moi l'honneur de me croire, Monsieur, Votre*, &c. *N'acusez point de paresse, Monsieur, Votre*, &c. *Vaug.*

Tissu, tissure.

Ces mots se disent au figuré du plan & de l'arangement d'un ouvrage de l'esprit. *Le tissu de ce Roman ne vaut rien. La tissure de l'Enéïde est admirable.*

Tissu se dit fort bien aussi pour un enchaînement de choses. *Notre vie n'est qu'un tissu de crimes.*

Là dans un long tissu de belles actions
Il verra comme il faut domter les nations.

Corn. Cid.

Titre.

Ce verbe n'est usité qu'aux tems composés. *J'ai tissu; j'avois tissu.*

Tolérablement.

Ce mot ne se dit que du style; *Il écrit tolérablement.*

Il ne se trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Tolérer, tolérance.

Ces mots ne se disent que des choses qui d'elles-mê-

mes ne ſont pas bonnes, ou qu'on regarde comme ne l'étant pas. *On tolére les Juifs en Italie. On a une grande tolerance en Hollande pour les Catholiques Romains.*

Tombe, tombeau.

Tombe & *Tombeau*, dans le figuré, ſont plus uſités en vers qu'en proſe;

Ma flamme par Hector fut jadis alumée,
Avec lui dans la tombe elle s'eſt enfermée.
Rac. Andr.

Et qu'ont fait tant d'Auteurs, pour remuer leur cendre?
Le tombeau contre vous ne peut-il les défendre?
Deſpréaux Sat. 9.

Tomber aux mains.

Il faut dire *tomber entre les mains de quelqu'un*, & non pas *tomber aux mains de quelqu'un.* Vaug.

Mr. de Royaumont a dit, *Après qu'on a long-tems mépriſé ſa miſericorde, on tombe enfin dans la ſévérité de ſa juſtice.* Cette expreſſion, *tomber dans la ſévérité de ſa juſtice*, n'eſt pas fort bonne, & il vaudroit mieux dire ſimplement, *on éprouve la ſévérité de ſa juſtice*, ou, ſelon le langage de l'Ecriture, *on tombe entre les mains de ſa juſtice.* Doutes.

Ce verbe ſignifie quelquefois décheoir de corps & d'eſprit, de réputation, de crédit. *Cet homme eſt beaucoup tombé. Cette piéce eſt abſolument tombée. Ce favori eſt bien tombé.*

La tondaille des moutons.

Ce mot n'eſt en uſage que dans le ſtyle familier; *Les Iſraëlites*, dit M. Fleuri, *avoient des tems de réjouïſſance, comme les mariages, le partage du butin après la victoire, les tondailles de leurs moutons.* Refl.

Je doute que ce mot ſoit François.

L'Académie ne l'a point mis dans ſon Dict. Elle dit *La tonte des moutons.*

Torche, tiſon.

Ces termes ſont nobles au figuré. *Héléne fut la torche*, ou, *le tiſon funeſte qui cauſa l'embraſement de Troye.*

Tordu, tors.

Le vrai participe du verbe tordre, eſt *tordu:* Cependant on ne laiſſe pas de dire *tors* & *torſe*, comme, *Cou tors, fil tors, ſoie torſe, colomne torſe.* On dit auſſi quelquefois *torte* au féminin, comme, *Jambe torte, bouche torte, gueule torte.*

Torrent.

Ce terme ſe dit élégamment au figuré. *Un torrent de cruels Barbares inonda le Royaume. Ils ſont expoſés à un torrent de maux. On ſe laiſſe entraîner au torrent.*

Quel trouble! Quel torrent de mots injurieux
Acuſoit à la fois les hommes & les Dieux!

Rac. Iph.

A tort & à travers, à tors & à travers.

L'un & l'autre eſt également bon.

L'Acad. ne dit que le prémier.

Si tôt que.

Cette Conjonction n'est pas si usitée dans un discours soutenu que, *dès que*, & *aussi-tôt que*.
L'Acad. n'en distingue point l'usage.

Tours irréguliers élégans.

Il y a un tour irrégulier qui consiste à mettre le cas devant le verbe. Les Orateurs s'en servent souvent avec beaucoup de grace: Exemples, * *Ce lieu qui nous a donné la naissance, nous l'évitons comme une embûche.* † *Cependant cette Souveraine, les nouvelles constitutions la degradent, toute son autorité est anéantie, & pour toute marque de sa dignité, on ne lui laisse que des révérences. La Supérieure ne fait rien qu'on ne condamne; ses plus innocentes actions on les noircit.*

Ces moissons de lauriers, ces honneurs, ces conquêtes,
Ma main en vous servant les trouve toutes prêtes.

Il semble qu'il faudroit dire réguliérement, *Nous évitons comme une embûche ce lieu qui nous a donné la naissance. Cependant les nouvelles constitutions dégradent cette Souveraine. On noircit ses plus innocentes actions. Ma main trouve toutes prêtes ces moissons de lauriers;* &c. On parle ainsi dans la conversation & dans un livre tout simple; mais dans une action publique, qui est animée de la voix, & qui demande une éloquence plus vive, le tour irrégulier est beaucoup plus agréable.

Il y a un autre tour irrégulier qui consiste à mettre le nominatif après son verbe, & ce renversement, bien loin d'être vicieux, a beaucoup d'agrement & est

* *Maucroix, 2. Hom. de St. Jean Chrys. au peuple d'Antioche.* † *Patru, Plaid. pour Me. de Guenegaud.*

eſt quelquefois abſolument néceſſaire; Exemples; *Ils n'eurent pas, les barbares, le plaiſir de le perdre, ni la gloire de le mettre en fuite.* Cette exprèſſion eſt bien plus belle, que de dire, *mais les barbares n'eurent pas le plaiſir*, &c. *Déjà frémiſſoit dans ſon camp l'enemi confus & déconcerté; déjà prenoit l'eſſor pour ſe ſauver dans les montagnes, cet aigle dont le vol hardi avoit d'abord éfrayé nos Provinces.*

Il eſt quelquefois néceſſaire de mettre le nominatif après le verbe, ſi l'on ne veut tomber dans un ſtyle tout à fait fade & languiſſant; Exemples; *Il s'éléve du fond des valées des vapeurs groſſiéres dont ſe forme la foudre qui tombe ſur les montagnes. Voilà le livre que me donna hier le grand homme qui n'a jamais rien fait que le public n'ait reçu avec admiration.* Il ſeroit bien deſagréable de dire, *dont la foudre, qui tombe ſur les montagnes, ſe forme; que le grand homme, qui n'a jamais rien fait que le public n'ait reçu avec admiration, me donna hier.* Réfl.

Il y a encore un autre tour irrégulier qui eſt fort élégant dans un diſcours oratoire; Exemples, *Il l'avoit bien connu, Meſſieurs, que cette dignité & cette gloire dont on l'honoroit n'étoit qu'un titre pour ſa ſépulture. Je l'avois bien prévu que ce haut degré de grandeur ſeroit la cauſe de ſa ruine.* Ces expreſſions ſont plus patétiques que de dire ſimplement, *Il avoit bien connu, Meſſieurs, que cette dignité*, &c. *J'avois bien prévu que ce haut degré de grandeur*, &c. Réfl.

Tourmente.

Ce mot eſt bon; mais il n'eſt pas ſi en uſage que *tempête. La mer n'eſt pas ſi ſouvent émue que le calme n'y ſoit preſque auſſi ordinaire que la tourmente.*

Tournée.

Ce mot ne ſe dit proprement que des petites courſes

ſes que des Oficiers de Juſtice, ou de Finance, ſont avec autorité dans leur reſſort. *Le Receveur-général a fait ſa tournée.*

Tourner.

Ce verbe ſe prend dans un grand nombre de ſignifications figurées, comme; *Tourner bien en vers, une période; tourner ſes deſſeins du côté de la guerre; tourner une perſonne en ridicule; tourner quelque choſe en raillerie. Il a ſi bien tourné ſon ami qu'il lui a fait tout avouer. Du lait tourné; du fruit tourné. Le tems ſe tournera au beau. L'afaire a bien tourné. C'eſt un eſprit bien tourné, mal tourné,* &c. Réfl.

De bons Auteurs diſent, *tourner un lieu,* pour *faire le tour d'un lieu;* mais je ne croi pas cette expreſſion fort bonne, comme; *Il tourna une partie de l'Arabie. Ceux qui marchoient avec le guide aiant tourné ces lieux,* dit M. d'Abl.

Ce verbe ſignifie quelquefois, *traduire;* mais en ce ſens il n'eſt pas du bel uſage; *L'Abbé Talemant a tourné en François les Vies de Plutarque. Tranſlater* & *tranſlateur* ſont tout-à-fait vieux. *Mén.*

L'Académie ne déſaprouve pas, *tourner,* dans le ſens de traduire.

Elle dit dans la nouv. Edition, qu'il eſt vieux.

Tournure.

Ce mot, au lieu de *tour,* n'eſt uſité que par les Précieux ridicules. *Un tel eſt d'une agréable tournure. La tournure de ſon eſprit eſt charmante.* Si ce terme ſe pouvoit dire, ce ſeroit dans le propre, en parlant des Tourneurs, comme; *Un ouvrage d'une tournure particuliére:* Mais on ne le trouve nulle part, pas même dans les Dictionnaires qui raportent les termes des Arts. *Bouh. rem. nouv.*

Après tout.

Cette expreſſion n'eſt guére que du ſtyle familier; *Après tout, eſt-ce un grand mal?*

L'Acad. n'en reſtreint point l'uſage.

Tout de même.

Il faut conſidérer ce terme de comparaiſon en différentes façons; car ſi l'on s'en ſert en répondant à une interrogation, par éxemple, ſi l'on demande, *l'autre eſt-il comme cela?* & qu'on réponde *tout de même*, ce ſera bien parler, & il n'y a point de ſtyle ſi noble où ce terme ne puiſſe entrer. Sans interrogation, on peut encore fort bien dire, *Vous voyez celui-là, l'autre eſt tout de même:* Mais *tout de même* ſuivi de *que*, ne peut-être employé que dans le plus bas ſtyle, comme, *Celui là eſt tout de même que l'autre.* Vaug.

Celui-là eſt tout de même que l'autre, n'eſt pas une mauvaiſe expreſſion; cependant on parleroit mieux, ſi l'on diſoit, *Celui-là eſt tout ſemblable à l'autre*, ou *eſt tout comme l'autre.*

Quelques-uns commencent une comparaiſon par, *Tout de même que*, &c. Il vaut mieux dire ſimplement, *De même que*, &c. *Corn.*

Tout, adverbe.

Quand *tout* ſignifie *tout à fait*, il doit être indéclinable; Exemples; *Ils furent tout étonnés*; *Ils ſont tout autres que vous ne les avez vus*; *ils ſont tout rompus*, &c. & non pas, *tous étonnés*, *tous autres*, *tous rompus*

Mais cela n'a lieu qu'au genre maſculin, car au féminin, il faut dire, *toutes*; *Elles ſont toutes étonnées*, *toutes rompues*; l'adverbe *tout*, ſe convertiſſant en nom, pour

pour ſignifier néanmoins ce que ſignifie l'adverbe, & non pas ce que ſignifie le nom; Car quand on dit, *Elles ſont toutes étonnées*; *toutes rompues*; *toutes* veut dira là *tout-à-fait*; comme qui diroit, *Elles ſont tout-à-fait étonnées*, *tout-à-fait rompues*. La bizarerie de l'uſage a fait cette diference ſans raiſon, entre le maſculin & le féminin.

Il y a pourtant une exception en cette régle du genre féminin; C'eſt qu'avec *autres*, féminin, il faut dire *tout*, & non pas *toutes*; comme, *Les derniéres figues que vous m'envoyâtes étoient tout autres que les prémiéres*, & non pas *étoient toutes autres*. Mais ce n'eſt qu'au plurier, car au ſingulier il faut dire, *toute*; comme, *l'étoſe que vous avez eſt toute autre que la mienne*. Vaug.

Tout eſt toujours indéclinable, quand il eſt ſuivi d'*auſſi*; Exemples, *Elles furent tout auſſi étonnées que ſi elles euſſent vu un horrible phantôme. Ces fleurs ſont encore tout auſſi fraîches qu'hier.* Mén. Corn.

M. Ménage prétend qu'on peut dire, *Ils furent tous étonnés*; *ils ſont tous rompus*; &c. mais quelque choſe qu'il diſe, on peut ſuivre hardiment la régle de M. de Vaugelas, à l'éxemple de pluſieurs Ecrivains qui l'ont toujours pratiquée.

Quelques-uns ne déclinent point *tout* devant les adjectifs féminins qui commencent par une voyelle. Ainſi ils diſent, *Des femmes tout éplorées*, *tout afligées*, &c.

Les Obſerv. ſur les Rem. ſont pour, *tout éplorées*, *tout afligées*, &c. L'Acad. s'exprime de même.

Tout ſage qu'il eſt.

C'eſt ainſi qu'il faut parler, & non pas, *tout ſage qu'il ſoit*. On met toujours l'indicatif après *tout*. Ainſi il ne faut pas imiter un bon Ecrivain qui a dit, *Toute fauſſe que ſoit une Religion, le commun des hommes n'eſt pas capable d'y réſiſter. Senéque tout Stoïcien qu'il fut*, &c. il falloit dire, *toute fauſſe qu'eſt une Religion*, *tout Stoï-*

Stoïcien qu'il étoit, &c. Bouh. *rem. nouv.*

Selon l'Académie, on met auſſi le Conjonctif après *tout*. *Tout habiles & tout artificieux qu'ils puiſſent être. Toutes uſées que ſoient ces hardes. Toutes raiſonnables qu'elles ſoient.*

Dans la nouv. Edit. elle ne met que l'Indicatif.

Toute Jéruſalem.

M. de Royaumont a dit dans ſon Hiſtoire du Vieux & du Nouveau Teſtament, *Jeſus-Chriſt ayant fait cette guériſon de dix lépreux, trouva lors qu'il fut en Judée, toute Jéruſalem en trouble* Ce *toute*, eſt ſelon la Grammaire, mais il n'eſt pas ſelon l'uſage. On dit, *Tout Rome dit cela*; *tout Veniſe s'en étonne*; comme ſi on ſouſentendoit, *le peuple de Rome, le peuple de Veniſe.* Doutes.

Toutefois.

Ce mot n'eſt bon que dans les livres, encore ne voudrois-je pas m'en ſervir dans un ſtyle enjoué. *Cependant* eſt bien plus uſité.

L'Acad. dit qu'il ne s'employe plus guére que dans le ſtyle ſoutenu.

Tracaſſer, tracaſſerie.

On ne doit employer ces mots que dans le diſcours familier, quoi qu'ils ſe trouvent dans le Traité de l'Education d'un Prince. *Doutes.*

L'Académie ne diſtingue point l'uſage de *tracaſſer*. Elle a mis *tracaſſier*, *tracaſſiére*, mais elle n'a point mis *tracaſſerie*. *C'eſt un vrai tracaſſier.* Outre le ſens ordinaire de *tracaſſer* qui ſignifie, ſe remuer, s'agiter pour peu de choſe, Elle dit qu'il ſe prend auſſi pour, être dificile & fâcheux dans la ſocieté, par ſes contradictions, par ſes manieres d'agir, &c. comme;

Ne recevez point cet homme dans votre société, il ne fera que tracasser. Je ne l'ai jamais oüi dire en ce sens-là.

Tracasser quelqu'un, pour *l'inquiéter, le tourmenter*, & dans le dernier sens que je viens de raporter, sont du style familier, suivant l'Académie.

Trahir.

Ce mot est beau dans le figuré. *Trahir son cœur, trahir ses sentiment; trahir sa conscience; trahir ses intérêts*; c'est-à dire, parler & agir contre ses pensées, contre ses sentimens, contre sa conscience, contre ses intérêts.

Train, trainer.

Train, dans le propre, signifie équipage, suite, &c. *Il a grand train.* Dans le figuré il signifie tantôt l'humeur, comme; *Je ne suis pas en train de rire*; tantôt la promptitude à faire une chose, comme; *Nous sommes allés bon train*; tantôt le cours & l'état des choses, comme; *Nos afaires prennent un bon train*; *Son négoce va toujours le même train.* Réfl.

Trainer se dit fort bien au figuré dans le sens de languir; *Ce pauvre homme ne fait plus que trainer; Un style qui traine est fort désagréable.*

Traitant, traiteur.

Traitant est un homme qui traite des fermes & des impôts du Prince. *Un gros traitant, un petit traitant.*

Traiteur est un homme qui donne à manger pour de l'argent. *Un excellent Traiteur.*

Traiter.

On dit assez indiféremment, *Traiter une matiére,*

un ſujet, une queſtion, &, *Traiter d'une matiére, d'un ſujet, d'une queſtion* : Mais quand on ſpécifie la matiére dont on traite, on met toujours le génitif; *Il a fort bien traité des plantes, des métaux, de l'Aſtronomie.*

Lors que *traiter* ſignifie *négocier une afaire*, il régit auſſi l'acuſatif & le génitif; comme; *Ils traitent une importante afaire*, ou *d'une importante afaire.* Quand il s'agit de vendre, d'acheter, ou de choſes ſemblables, on n'employe que le génitif. *Il a traité de cette charge, de cette terre. Je traiterai volontiers de toutes mes prétentions.*

Trame, tréme.

On dit l'un & l'autre dans le propre. Les ouvriers ſe ſervent plutôt du dernier. On ne dit que *trame* dans le figuré. *Trame* pour ſignifier la vie, n'eſt en uſage que dans la poëſie.

> *Un ſeul trait ſufira pour détacher mon ame,*
> *Et couper de mes jours la malheureuſe trame.*
> Habert, Temple de la Mort.

L'Académie ne dit point *tréme.*

Perdre la tramontane.

On ne doit employer cette expreſſion que dans le diſcours familier. *Refl.*

L'Académie n'en diſtingue point l'uſage.

Trancher du Souverain.

Cette façon de parler peut avoir ſa place dans le beau ſtyle. On dit de même, *Trancher du grand Seigneur, trancher du Docteur*, &c. c'eſt-à-dire, *faire le*

Son-

Souverain, faire le grand Seigneur, faire le Docteur, &c.

Ce verbe a plusieurs autres significations figurées. M. le Comte de Bussi-Rabutin s'en est servi dans un sens peu ordinaire. *Elle ne tranche pas assez nettement,* dit-il, *les espérances de ceux qui lui parlent*, c'est-à-dire, elle ne décide pas assez nettement des espérances, &c.

Tranquiliser.

Ce verbe, après avoir soufert d'abord de grandes rebufades, s'est enfin introduit, & l'on peut fort bien s'en servir, mais sans afectation & à propos; comme, *Tranquiliser un cœur, tranquiliser une conscience*; mais ce seroit parler ridiculement que de dire, par exemple, *Je me tranquilise; je tâche de me tranquiliser,* &c. *Réfl.*

L'Académie dit qu'il n'a proprement d'usage qu'en parlant des humeurs du corps: Mais elle aprouve *se tranquiliser,* qui est assurement du bon usage.

Transfuge

Ce mot signifie ce qu'on ne peut bien exprimer par *déserteur,* ni par *fugitif. Transfuge* est celui qui quite son parti pour suivre celui des Ennemis. *Vaug.*

Quoi que *transfuge* soit tout a fait établi dans notre Langue, & qu'il signifie autre chose que *déserteur,* on ne laisse pas de se servir ordinairement de *déserteur* dans le sens de *transfuge*; comme; *Nous avons plus de trois mille déserteurs dans notre armée. Les déserteurs s'imaginent toujours trouver beaucoup d'avantages dans le parti ennemi.*

Transgresser, transgresseur, transgression.

On n'employe guére ces termes que dans les matié-

tiéres de piété. *Transgresser les commandemens de Dieu*, &c.

Translation, transport.

Ces deux mots qui semblent dire la même chose, ont un usage diferent. On dit, *Le transport des marchandises, de l'artillerie, de l'argent. La translation de l'Empire, du Concile, des Reliques, d'une fête.* On dit encore, *La translation d'un Evêque.* Cela se dit aussi d'une personne qui change de lieu. *L'une des révoltees voulut quiter l'Hotel-dieu pour aller à Port-Royal; on remua ciel & terre pour cette translation.* Ce seroit mal dit, *la translation des marchandises, de l'artillerie*, &c. *le transport de l'Empire, du Concile*, &c

Translation ne se dit jamais en matiére de commerce, ou de morale, mais *transport* s'y dit élégamment; comme; *Je lui ai fait un transport de ma dette. Il étoit dans un grand transport de colére, de joie*, &c. Bouh.

Transmigration.

Il n'est usité qu'en certaines ocasions, comme, *La transmigration des ames*, c'est-à-dire, *la métempsycose, le passage des ames d'un corps dans un autre. La transmigration des Juifs en Babylone.*

Transmuer, transmutation.

Ce sont des termes de chymie. *Transmuer l'étain en argent. La transmutation des métaux La transmutation du plomb en or n'est pas absolument impossible.*

Travaux.

Ce terme ne se dit guére au plurier qu'en matiére de

de guerre, ou en parlant d'une entreprise glorieuse & dificile. *Nous comblâmes les travaux des ennemis. Les douze travaux d'Hercule. Si nous soufrons pour Jesus Christ, il nous donnera le Ciel pour prix de nos travaux.*

Travers.

On dit depuis quelque tems dans la conversation; *C'est un homme qui a de grands travers. Je ne puis m'acommoder des travers de ce fou-là.* Travers signifie là, des sentimens extravagans, des maniéres oposées à la raison, une conduite toute irréguliére. Comme tous les mots nouveaux sentent l'afectation, il faut attendre que l'usage ait bien établi celui-là, avant que de s'en servir souvent.

L'Acad. l'aprouve.

Traverse.

Il me semble que ce mot dans le sens d'obstacle, de malheur, ne se dit qu'au plurier; *Il a essuyé bien des traverses; Les gens de bien sont sujets à une infinité de traverses.*

Se travestir.

Ce verbe se dit quelquefois au figuré; *C'est un scélerat qui se travestit comme il lui plait*, c'est-à-dire, qui prend tel caractére qu'il lui plaît.

Trécer (ou plutôt *tresser*) *tracer.*

Le prémier est le mot d'usage; *Trécer de la soie: trécer des cheveux. Tracer* signifie autre chose; comme, *Tracer un discours*, &c.

Trémie, trêmée.

On dit *trémée* en quelques Provinces, mais mal; le

le vrai mot eſt *trémie*. C'eſt un vaiſſeau de bois par où tombe le blé au deſſous de la meule du moulin.

Tremper.

Ce verbe eſt fort élégant au figuré. *Tremper dans un deſſein, dans une ſédition, dans une conjuration, dans un crime*, &c. c'eſt-à-dire, être participant d'un deſſein, &c.

Trépas.

Ce mot ſe dit proprement de la mort naturelle de l'homme; mais en poëſie il ſe prend pour quelque mort que ce ſoit: Ainſi on dit *afronter le trépas, mépriſer le trépas*, &c.

Trépié, tripié.

Ceux qui parlent bien diſent & écrivent *trépié.*

Treſſaillement, treſſailliſſement.

Il n'y a que le prémier qui ſoit en uſage.

Tribulation.

Ce mot eſt beau dans le ſtyle relevé & en matiére de Religion. *Vous l'avez déjà tiré d'un lieu d'horreur, d'un lieu de larmes, de tribulation & d'amertume.* Patru, Plaid. 5. *L'Egliſe eſt preſque toujours dans la tribulation.*

Triomphal.

On dit, *une robe triomphale; un arc triomphal*; &c.

On dit auſſi, *un arc de triomphe*, & cette expreſſion me paroît la meilleure. *Triomphal* ſe dit plus ordinairement en parlant des anciens Romains.

Triomphateur.

Quelques Auteurs ſe ſont ſervis de ce mot, & entre autres M. le Maître dans ſon 38. Plaidoyer. *Un Auteur diſoit autrefois que la terre ſe rejouiſſoit d'être cultivée par des Conquerans & des Triomphateurs.*

Triomphateur n'eſt pas la même choſe que *triomphant*. Le dernier marque un homme qui triomphe actuellement, & l'autre un homme qui a triomphé pluſieurs fois; & même *triomphant* ne s'emploie guéres comme ſubſtantif, on aime ſouvent mieux dire *celui qui triomphe*, que *le triomphant*. Réfl.

L'Acad. aprouve *triomphateur.*

Triompher.

Ce verbe ſe dit élégamment pour ſignifier, exceller en quelque choſe. *Quand il eſt ſur cette matiére il triomphe. Il triomphe ſur la généroſité & ſur la délicateſſe des ſentimens.*

Triompher ſe prend auſſi pour, faire vanité. *Il triomphe des ſes dérèglemens, de ſa perfidie.*

Trivial.

Ce mot ne ſe dit guére que de ce qui regarde les paroles & les penſées. *C'eſt une expreſſion triviale*; *Il ne dit que des choſes triviales*; c'eſt-à-dire, *vulgaires*, *baſſes.*

Tromper.

Ce verbe ſe dit quelquefois pour, apaiſer, charmer; comme,

Quel-

Quelquefois pour tromper ma peine,
Je m'en vais rêver dans la plaine.

Voit. Poëſ.

L'Acad. ne dit point *tromper* dans ce ſens-là.

Trompette.

On ſe ſert agréablement de ce mot pour ſignifier une perſonne qui publie hautement quelque choſe; *Aléxandre eſtima Achille heureux d'avoir eu Homère pour trompette de ſes louanges; Les Poëtes ſont les trompettes des grandes actions des Héros.*

Tronçon, tronçonner.

C'eſt ainſi que l'on dit, & non pas *trançon, trançonner*; *Un tronçon de pique; un tronçon de brochet; tronçonner une aloſe.*

Trongnon de chou, trou de chou, tronc de chou.

On dit *un trongnon de chou*, ou *un trou de chou*: le premier eſt le plus uſité. *Tronc de chou* n'eſt pas en uſage. *Trou*, dans ce ſens, vient de *thurſus*, ou *turſus*, & non pas de *truncus*. Mén.

L'Académie ne dit que le prémier.

Trou de chou, eſt dans la nouv. Edit. L'Acad. dit qu'il eſt bas. Elle écrit trognon.

Troubles.

Ce terme au plurier, ſignifie, *guerres civiles. Durant les troubles de la Ligue*, ou ſimplement, *Durant les troubles.*

Troupes.

Ce mot en notre Langue étant seul & sans régime, ne signifie que des gens de guerre, & c'est mal parler que de dire, *Toutes les troupes étoient dans l'étonnement*; *toutes les troupes s'étonnoient*, comme le disent les Traducteurs du Nouveau Testament, pour exprimer, *stupebant omnes turba*, & comme le dit un autre Ecrivain en parlant de notre Seigneur; *il rassasia miraculeusement les troupes dans le desert. S'il desire qu'on le suive, ce n'est pas pour avoir le plaisir d'être bien escorté; mais pour enseigner les troupes.* J'ai dit, quand ce mot est seul & sans régime; car on diroit bien, *des troupes de solitaires*; *plusieurs troupes de gens*; & alors *troupes* ne signifie point *soldats*. Bouh. *rem. nouv.*

Trouvaille.

Ce mot est fort usité en terme de marine; *Ceux qui sauvent de la marchandise perdue par un naufrage ont la moitié pour le droit de trouvaille.* On dit aussi dans le discours familier en parlant d'une chose trouvée heureusement; *C'est une trouvaille, c'est une bonne trouvaille.*

Trouver, treuver.

Du tems de M. de Vaugelas on pouvoit se servir de *treuver* en vers, lors que la rime y obligeoit; mais aujourd'hui il n'y a plus de bon Poëte qui voulût employer ce terme. *Corn.*

Trufle, trufe.

Ces deux mots sont en usage; mais le prémier est le meilleur. *Rich.*

L'Académie préfére *trufe.*

Elle ne dit que *trufe* dans la nouv. Edit. & c'est, sans doute, le seul bon mot.

Tuer un flambeau.

Malherbe s'est servi de cette expression, au lieu d'*éteindre un flambeau. Eteindre un flambeau, une chandelle*, &c. est pourtant beaucoup meilleur. *Mén.*

L'Académie ne condamne pas *tuer un flambeau, une chandelle*, &c.

Elle dit nouv. Edit. qu'il est bas, & populaire.

Tuerie.

Ce mot est bon dans le style simple; *La tuerie fut grande. Cette tuerie anima les Hérétiques contre Henri*, dit M. Fléchier. Réfl.

L'Académie ne distingue point l'usage de *tuerie.*

Elle l'explique par *carnage, massacre.* Ce mot signifie aussi l'endroit où les bouchers tuent les animaux.

Tumultaire, tumultueux.

Il semble qu'il y ait quelque diférence entre ces deux mots. Le prémier signifie proprement ce qui se fait à la hâte, avec trouble, sans ordre. *Tumultueux* signifie ce qui se fait avec sédition. *Une assemblée tumultuaire, une assemblée tumultueuse. Les mutins sortirent tumultuairement du camp. Les Rebelles s'assemblérent tumultueusement.*

Tuorbe, téorbe.

Le prémier est le plus en usage. *Mén.*

L'Acad. dit *théorbe*, & ajoûte, plusieurs prononcent *thuorbe.*

Turbulemment.

Cet adverbe ne plaît pas à l'Auteur des Doutes; cependant M. d'Ablancourt s'en eſt ſervi, & des gens délicats le trouvent à leur goût.
L'Académie l'aprouve.

Turpitude.

Ce mot eſt uſité par nos meilleurs Auteurs; *Ils font retomber le téatre dans la turpitude, d'où quelques Auteurs l'avoient retiré.* Racine, Préf. des Plaid. *Révéler la turpitude d'une perſonne.* Maucroix, ſchiſme d'Angl.
L'Académie le dit bon.

Tutayer, tutoyer.

Le prémier eſt beaucoup plus en uſage que l'autre.
L'Acad. écrit *tutoyer*, & dit, on prononce *tuteyer.*

Tympaniſer.

Ce verbe qui ſignifie, décrier publiquement quelqu'un, n'eſt en uſage que dans le diſcours familier. *C'eſt lui qui dans ſes vers nous a tympaniſées.* Mol.
L'Acad. n'en reſtreint point l'uſage.

Tyranne.

Des bons Auteurs ſe ſont ſervis de ce mot, pour dire une femme qui régne avec tyrannie; mais il vaut mieux dire *tyran* en parlant d'une femme, auſſi bien que d'un homme. On dit de même *vainqueur*, en parlant d'une femme. *Mén.*

L'Académie n'a point mis *Tyranne* en ſon Dict.

Tyrannicide.

Mr. d'Ablancourt a employé ce mot dans ſon Lucien; *les Tyrannicides de Critias.*

L'Acad. ne le dit point.

V.

Vacances, vacations.

VAcances ſe dit pour le Colége, & *vacations* pour le Palais. *Les écoliers perdent le tems durant les vacances. Les Avocats étudient durant les vacations.* M. Péliſſon dans ſon Hiſtoire de l'Académie a dit *vacations*, au lieu de *vacances. Vacances* & *vacations* ne ſe diſent qu'au plurier dans la ſignification dont nous parlons. *Bouh. Mén.*

L'Acad. dit auſſi *vacances* pour le Palais.

Vaciller, vacillant.

Ces mots ne ſe diſent guére dans le propre; mais ils ſont aſſez uſités dans le figuré. *C'eſt un eſprit vacillant. La doctrine des Hérétiques eſt vacillante. Notre ame n'eſt plus en péril, nos réſolutions ne vacillent plus.* Réfl.

Selon l'Académie, ils ſe diſent fort bien dans le propre. *La main lui a vacillé, la langue lui vacille.*

Vagabond, vacabond.

Il n'y a que le prémier qui ſoit bon. *Vaug. Corn.*

Vague, Subſtantif.

Ce mot eſt très beau dans la poëſie, en parlant de l'air.

Et depuis quand les corps dans le vague des airs,
Savent-ils s'élever d'un mouvement rapide?
Voit. Poëſ.

Vaillant, *valant*, *valeur*.

On dit inconteſtablement, par éxemple; *Il a cent mille écus vaillant*; *il n'a rien vaillant*; *il a en meubles vaillant dix mille écus.* Mais on dit, *Je lui ai donné vingt tableau valant cent piſtoles la piéce*, & non pas *vaillant cent piſtoles la piéce.* Ainſi le veut l'uſage qui eſt le tyran des Langues. *Vaug. Corn. Mén.*

Valeur ſignifie courage & prix. Il ne ſe joint qu'aux perſonnes, quand il ſignifie *courage*, & qu'aux choſes, quand il ſignifie, *prix.* On dit, *C'eſt une choſe de valeur*, *de peu de valeur*; *il m'a donné la valeur de mon diamant*: mais on ne dit pas, *c'eſt un homme de valeur*, *de peu valeur* (pour ſignifier que c'eſt un homme qui vaut beaucoup, qui a peu de mérite.) On dit encore moins, *C'eſt un homme qui a de la valeur*, pour marquer du mérite en général. Selon cette régle M. de Voiture n'a pas parlé éxactement, quand il a dit écrivant à M. de Balzac, *Tous ceux qui ont quelque valeur ſont de votre côté*, c'eſt-à-dire, ſelon lui, tous ceux qui ont quelque mérite. *Bouh.*

Je vais, *je vas*, *je va.*

On dit *je vais*, ou *je vas*; mais on ne dit plus *je va.* Bouh.

L'Acad. ne dit que *je vais.*

Vaiſ-

Vaisseau d'élection.

On se sert de cette expression en parlant de quelques personnes d'une sainteté éminente, & que Dieu a choisies pour opérer quelques grandes merveilles. *La sainte Vierge a été un illustre vaisseau d'élection. St. Paul, ce vaisseau d'élection, a été l'Apôtre des Gentils.*
L'Acad. dit, que *vase* est plus ordinaire.

Valée, valon.

Le prémier signifie un assez grand espace de terre renfermée entre des montagnes, ou des côteaux. *Valon* est une petite valée. On se sert souvent de ce mot en poësie,

On diroit qu'ils ont seuls l'oreille d'Apollon,
Qu'ils disposent de tout dans le sacré valon.
Despréaux.

Valet.

On ne dit qu'en riant, *Je suis votre valet*, au lieu de, *je suis votre serviteur. Valet* est un terme bas dans le sens de serviteur.

On appelle chez le Roi & chez les Princes, *Valet de pié*, & non pas *laquais*, les gens de livrée qui suivent à pié.

Valeureux.

Ce mot ne s'emploie guére qu'en poësie, ou dans le style soutenu. *Un valeureux Prince; Une valeureuse Reine.*

Vaudeville, vaudevire.

On disoit autrefois *Vaudevire*, de *Vaux-de-Vire* pays proche de Vire, petite ville en basse Normandie, où ces sortes de chansons furent prémiérement inventées par Olivier Basselin. Depuis on a dit par corruption *Vaudeville*, & c'est ainsi qu'on parle encore aujourd'hui. *Mén.*

Véhément, véhémence.

Ce sont de bons mots, & ceux qui font scrupule de s'en servir ont la conscience trop délicate en matiére de langue. *Un orateur véhément; une action véhémente; des figures véhémentes. Il tourna toute la véhémence de ses déclamations contre les François.* Bouh.

Veiller.

Veiller une personne se dit en deux sens bien diférens. Il signifie passer la nuit auprès d'un malade pour en avoir soin, comme; *On le veille toutes les nuits; Je l'ai déjà veillé deux fois:* Et il signifie aussi, épier une personne, la suivre de près, comme; *On le veille de près; On le veille avec tant de soin qu'il ne sauroit échaper.*

Veiller sur les actions, sur la conduite de quelqu'un, se prend en bonne, & en mauvaise part; Exemples; *Il veille sur toutes les actions de son ennemi. Un bon pére doit veiller sur la conduite de ses enfans.*

Veiller à quelque chose, se prend toujours pour *en avoir soin, Je veillerai à votre afaire.* M. Despréaux s'est servi fort agréablement du verbe *veiller*.

Ces pieux fainéans veilloient à bien dormir.

Vélocité.

Ce mot ne se dit guére que dans le style soutenu; *La vélocité de son cours.*

Velours, velous.

On dit & on écrit aujourd'hui *velours.* Mén.

Venger.

Venger quelque chose, ou *quelque personne*, c'est en prendre le parti. *Auguste vengea César. Il faut venger la vertu. Venger l'innocence oprimée.* Cependant de bons Auteurs écrivent, *Venger un outrage; venger une perfidie; venger la mort de quelqu'un*; &c. au lieu de *se venger* ou *tirer vengeance d'un outrage, d'une perfidie, de la mort de quelqu'un.* Il semble que ces derniéres expressions seroient plus réguliéres & plus éxactes que, *venger un outrage*, &c. *Réfl.*

L'Académie aprouve ces expressions, *Venger un outrage*, &c.

Venimeux, vénéneux.

On dit l'un & l'autre. *Les scorpions & les vipéres sont des bêtes vénéneuses*, ou *venimeuses. On tire d'excellens remédes des serpens les plus venimeux*, ou *les plus vénéneux.*

Venimeux se dit seul dans le figuré; *Une langue venimeuse*, pour médisante. *Venimeux* dans le propre est beaucoup plus en usage que *vénéneux.* Bouh. *rem. nouv.*

Selon l'Académie, *venimeux* ne se dit proprement que des animaux; Et *vénéneux* ne se dit ordinairement que des plantes. *La chenille est venimeuse. La ciguë est vénéneuse.*

Venir à bout.

Venir à bout d'une chose, c'est y réussir. *Venir à*

bout d'une personne, c'est la surmonter. *Il est venu à bout de son dessein. Il viendra à bout de tous ses ennemis.*

Vent de midi, veut du midi.

Tous deux sont bons, tout de même que l'on dit, *vent de septentrion*, & *vent du septentrion*; *Du côté de septentrion*, & *du côté du septentrion*; *Du côté d'orient*, & *du côté de l'orient*. Vaug.

Il faut dire, *Il s'éleva un vent de midi*, & non pas, *un vent du midi.* Mais on peut dire également, *Le vent du midi est celui qui*, &c. ou, *le vent de midi est celui qui*, &c. *Du côté du midi, du côté du septentrion*, valent mieux que *du côté de midi*, *du côté de septentrion.* Corn.

Il fait vent, il fait du vent.

L'Acad. dit également ces deux expressions; quoique Mr. de Vaugelas ait condamné la prémiére, aussi bien que *il fait soleil*; eu quoi je suis persuadé qu'il avoit raison.

Vénusté.

M. Ménage trouvoit ce mot fort beau. Le Pére Bouhours n'est pas du sentiment de M. Ménage, & il l'a raillé cruellement sur ce sujet.

Ce mot ne se trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Verdeur, verdure.

Verdeur signifie proprement la séve qui est dans les plantes, & l'âpreté des fruits qui ne sont pas mûrs. On dit aussi du vin fait de raisins qui n'étoient pas bien mûrs, qu'*il a de la verdeur.* Pour *verdure*, il signifie d'ordinaire la couleur verte des plantes. *La verdure des prés*; *la verdure des feuilles.* Ce mot se prend aussi pour les plantes & les herbes mêmes. *Se coucher sur la verdure. Joncher les ruës de verdure. Des ouvrages de verdure.* Bouh.

On

On appelle auſſi *verdure* une tapiſſerie qui repréſente principalement des arbres. *Voilà une charmante verdure.*

Selon l'Académie, *verdeur* ſe dit auſſi de la couleur verte. *La verdeur des arbres. La verdeur me réjouït.*

Verdoyant.

Ce mot eſt plus de la poëſie que de la proſe. *Des arbres verdoyans.*

Vérités.

Ce mot au plurier ſe prend ſouvent en mauvaiſe part; comme; *Il lui a dit ſes vérités; nous n'aimons pas qu'on nous diſe nos vérités. C'eſt un homme qui dit agréablement les vérités.* La maniére dont on ſe ſert de *vérités*, en détermine le ſens. Ces expreſſions ſont du ſtyle familier.

Vernir, verniſſer.

On dit l'un & l'autre également. *Il faut vernir, ou verniſſer cette table.*

Vérole.

On dit *la petite vérole* & non pas *la verette*, ni *la picotte*, qui ſont des mots de province. On ne dit point *vérole* tout ſeul, à moins qu'on n'ait déjà fait connoître auparavant que c'eſt de cette maladie qu'on parle. On dit aſſez indiféremment, *Il eſt marqué*, ou *picoté de vérole.*

L'Acad. dit que picoté de vérole eſt du ſtyle familier.

Véreux, Verreux.

L'Académie & Mr. Danet écrivent *véreux*: Mais Ri-

Richelet écrit *verreux*, & c'eſt ainſi que je l'ai toujours ouï prononcer; *Ces poires ſont toutes verreuſes.*
La raiſon ſemble être pour *verreux*, puiſque ce mot vient de *ver.*

Vers.

Non ſeulement il faut éviter les rimes dans la proſe; mais il faut encore éviter ſoigneuſement la cadence des vers, & ſur-tout des Aléxandrins. En voici deux de ſuite. *Quand je vois le Sauveur fatigué du chemin, aſſis auprès d'un puits inſtruiſant une femme, à qui il veut demander à boire.* Réfl.

Vers, ſur.

On dit aſſez indiféremment, par éxemple, *Vers le ſoir, ſur le ſoir; vers le midi, ſur le midi.* Le prémier paroît un peu plus uſité. *Réfl.*

Vers, envers.

Vers eſt pour le lieu, *envers* pour les perſonnes. *Vers Paris, envers Dieu.*
On dit bien, *ſe tourner vers Dieu*, pour dire, avoir ſon recours à lui.
On dit auſſi, *envoyer un Ambaſſadeur vers quelqu'un.* Quand *où* eſt Pronom rélatif, il eſt mal de le joindre à *vers*, comme, *le lieu vers où il alloit:* Mais autrement on peut fort bien joindre ces deux mots, comme, *Vers où va-t-il?*

Verſion.

Ce terme dans l'uſage ordinaire, n'eſt pas ſi uſité que *traduction*; mais en parlant de l'Ecriture Sainte, on dit preſque toujours *verſion. La verſion vulgate, la verſion des Septante.*

Ver-

Vertement.

Cet adverbe ſignifie, avec fermeté, avec vigueur. *Répondre vertement à quelqu'un. Pouſſer vertement les ennemis.*

Vertu.

Ce mot ſe prend pour, *qualité* en matiére de phyſique; comme; *La vertu de l'aiman; la vertu des ſimples; ce reméde à une grande vertu:* Mais ce ne ſeroit pas parler éxactement que de dire, par éxemple, *La clarté eſt la prémiére vertu de l'éloquence*; il faut dire, *eſt la prémiére qualité de l'éloquence.* Réfl.

Veſtiges.

Ce terme ne ſe dit guére qu'au figuré. *Ils marchérent ſur les veſtiges de St. Louis.* Partu Plaid. 4.

Le mot de *traces* eſt plus uſité dans le propre, & dans le figuré même.

Veſtige ſe dit quelquefois pour *reſte*, comme; *Il ne reſte pas le moindre veſtige de pluſieurs villes anciennes. On voit encore dans Rome de beaux veſtiges de la grandeur Romaine.*

Se vêtir, s'habiller.

Je croi le dernier beaucoup plus en uſage. *Habillez vous. Vous êtes trop long-tems à vous habiller.* Il en eſt de même de *dévêtir*, & de *deshabiller. Dévêtir* n'eſt guére d'uſage que pour ſignifier, *ſe dégarnir habits: il ne faut pas ſe dévêtir trop tôt.*

Veuf, veuve.

C'eſt ainſi qu'on dit, & non pas *vef, vêve*, comme diſent quelques-uns. *Vaug.*

Véxer.

Ce verbe n'eſt guére en uſage que dans le beau ſtyle. *Un bon Roi ne doit pas permettre qu'on véxe ſes Sujets.*

Viduité.

Ce mot ſe dit quelquefois plutôt que *veuvage*; *Faire vœu de viduité.*

Les mots de *viduité* & de *veuvage* ſe diſent plus ordinairement des femmes que des hommes.

Vieil, vieux.

Selon M. Ménage, on dit toujours *vieux* devant une voyelle, auſſi bien que devant une conſonne, excepté en ces façons de parler, *Dépouiller le vieil homme; dépouiller le vieil Adam.* Mén.

Mademoiſelle de Scudéry dit ordinairement *vieil* devant une voyelle. *Qui n'eſt pas libéral jeune, ne peut manquer un jour d'être un vieil avare. Un vieil homme qui épouſe une jeune fille, s'expoſe à tous les malheurs du mariage.* Réfl.

Les Obſerv. ſur les Rem. ſont auſſi pour *vieil* devant une voyéle.

L'Acad. dit que *vieil* ne ſe met que devant les ſubſtantifs qui commencent par une voyelle, & *vieux* devant ceux qui commencent par une conſonne, & quelquefois devant ceux qui commencent par une voyelle.

Vif, vivacité.

Ces deux mots, outre leurs anciennes ſignifications, en ont aujourd'hui de nouvelles qui ſont fort élégantes. On a toujours dit; *Un eſprit vif, une imagina-*

gination vive; *une couleur vive.* Mais ce n'est que depuis peu qu'on dit, par éxemple; *Je n'ai jamais vu une personne plus vive. C'est une brave homme, qui est fort vif sur tout ce qui regarde son honneur.*

On dit encore; *Une joye vive*; *une reconnoissance vive*; *une attention vive*; *des maniéres vives.* Enfin on varie ce mot de cent maniéres diférentes.

Il en est de même de *vivacité.* L'ancien usage est pour *vivacité d'esprit*, *vivacité de teint*, *vivacité de couleurs*; mais le nouveau s'étend plus loin.

J'ai là-dessus une vivacité introyable, disons-nous aujourd'hui, en parlant d'une chose qu'on a fort à cœur.

Vivacité se prend quelquefois pour tendresse & pour passion. *Il avoit la même vivacité & les mêmes soins pour elle. Avec quelle vivacité ne s'intéressoit-il pas pour sa conservation?*

Vivacité se dit au plurier élégamment; *Il est colére & emporté; ce ne sont que des vivacités*, &c. Bouh. *rem. nouv.*

L'Académie ne met point *vivacité* dans les significations nouvelles que raporte le P. Bouhours.

Vigilamment.

On ne se sert guére de cet adverbe: on dit plutôt *avec vigilance. Les Chrétiens doivent travailler vigilamment à leur salut.* Richelet.

Cet adverbe ne se trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Vilain.

Ce mot signifie quelquefois un avare sordide, mais il ne se dit que dans le style bas. *Vilain* signifioit autrefois un roturier. Il vient de *vilis*, ou de *villanus*, habitant d'un vilage. *Réfl.*

L'A-

L'Académie ne diſtingue point l'uſage de *vilain* dans le ſens d'avare.

Vineux.

Cet adjectif ſe dit du vin qui a beaucoup de force: *Ce vin eſt bien vineux.*

Il ſignifie auſſi qui a un goût, une odeur de vin. *Une poire vineuſe. Un melon vineux.* Il ſignifie encore, qui eſt de couleur de vin roſé. *Un rouge vineux; Couleur vineuſe.* Enfin il ſe dit des terroirs qui produiſent beaucoup de vin,

Mais auſſi-tôt la nuit, de ſes ailes afreuſes,
Couvre des Bourguignons les campagnes vineuſes.
Deſpréaux Lutr. ch. 3.

L'Acad. ne dit point *vineux* en ce dernier ſens.

Viol, violement.

On ſe ſert fort bien du prémier en terme de Palais pour exprimer le crime que l'on commet en violant une femme ou une fille; & *violement* ne vaudroit rien en ce ſens-là: Mais *violement* ſe prend pour l'infraction d'une loi, & eſt toujours ſuivi d'un génitif. *Il a été acuſé de viol; il a été condamné pour un viol.* On ne diroit pas, *Il a été acuſé de violement; il a été condamné pour un violement:* Mais on dit, *Le violement des loix; le violement d'une alliance;* &c.

Violar, violat.

L'Académie dit également ces deux mots: Mais je croi le dernier beaucoup plus uſité. *Du ſyrop violat. Du miel violat.*

Elle ne dit point *violar* dans la ſeconde Edit.

Virevolte, virevoute.

Le vrai mot eſt *virevolte.* Cependant l'uſage eſt pour *virevoute. Il a fait cent virevoutes.*
Le Dict. de l'Acad. ne dit que *virevolte.*

Virbrequin, vilebrequin.

On dit aſſez indiféremment l'un & l'autre. C'eſt un inſtrument dont on ſe ſert pour percer le bois.
L'Acad. ne met que *vilebrequin.*

Vis-à-vis.

Cette prépoſition gouverne le genitif; cependant on retranche ſouvent *du* ou *de* pour abréger, comme; *vis-à-vis l'Egliſe; vis-à-vis l'Hôtel de ville*; &c. au lieu de, *vis-à-vis de l'Egliſe*; *vis-à-vis de l'Hôtel de ville.* On a dit de même enſuite par corruption; *vis-à-vis le Palais*; *vis-à-vis le Pont*; &c. au lieu de *vis-à-vis du Palais*; *vis-à-vis du Pont*, &c. Il en eſt de même de *près* & de *proche.* On dit avec le génitif, *près de moi*, *proche de Monſieur*; mais on s'eſt acoutumé à dire pour abréger, *près l'Egliſe St. Pierre*, *proche l'Hôtel-dieu*; & enſuite, *près le Palais Royal*, *proche le Pont-neuf*, &c. *Corn.*

Viſion.

Ce mot eſt élégant dans le figuré. Il ſe prend d'ordinaire en mauvaiſe part quand on n'y ajoûte point d'épitéte qui le rectifie; Par éxemple, pour condamner le deſſein de quelqu'un nous diſons, *quelle viſion!* Nous diſons d'un homme qui ſe met des chiméres dans l'eſprit & qui forme des projets extravagans, *Il a des viſions. Gardez-vous bien*, dit M. de Racine, *de*

croire vos Lettres auſſi bonnes que les Lettres Provinciales ; ce ſeroit une étrange viſion que cela. *Viſion* s'aplique aux ouvrages d'eſprit. *Peut-on préférer les Poëtes Eſpagnols aux Italiens, & prendre les viſions d'un certain Lope de Vega pour de raiſonnables compoſitions ?*

Quand on donne une épitéte à *viſions*, il ſe prend en bien, ou en mal, ſelon la nature de l'épitéte qu'on lui donne ; *Elle a des viſions agréables* ; c'eſt-à-dire, elle imagine de plaiſantes choſes. *Elle a de ſotes viſions* ; c'eſt-à-dire, elle n'imagine que des ſotiſes. *Folies* ſe prend quelquefois dans un bon ſens auſſi bien que *viſions*. *M. de Voiture diſoit toujours quelques folies ingénieuſes dans la converſation.* Bouh.

Vitement.

Ce mot ne ſe dit guére que dans le diſcours familier. *Venez vitement* ; *Elle acourut vitement à moi.* *Vite* eſt le terme du beau ſtyle. *Réfl.*

L'Académie ne diſtingue point l'uſage de *vitement.* Elle dit nouv. Edit. *Il vieillit*, & *il eſt bas.*

Vivant.

On ſe ſert quelquefois de ce terme pour dire fort reſſemblant ; comme ; *C'eſt la vivante image de ſon pére.* On dit auſſi, *Les Rois ſont les vivantes images de la Divinité.* Quelques perſonnes diſent *vive*, au lieu de *vivante*. *C'eſt la vive image de ſon pére.*

Vive, pour *vivante* ne ſe trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Unir enſemble.

Quelques-uns condamnent cette expreſſion comme un pléonaſme ; mais tous les bons Auteurs parlent & écrivent ainſi. On dit fort bien de même, *Je l'ai vu de mes yeux ; je l'ai entendu de mes propres oreilles ;*

voler,

voler en l'air; & plusieurs autres façons de parler semblables dont les meilleurs Ecrivains anciens & modernes n'ont point fait dificulté de se servir.

L'Acad. dit *unir ensemble.*

Voie.

Ce mot, dans le sens de *chemin*, ne se dit ordinairement qu'au figuré ; comme, *La voie du salut est dificile*; *Marcher dans la voie que Dieu prescrit.* On se sert de *voie* dans le propre, en parlant des grands chemins des Romains. *La voie d'Appius Claudius subsiste encore aujourd'hui pour la plus grande partie.* Ce terme se dit encore au propre en parlant de chasse; *Etre sur les voies*; *retrouver les voies de la bête.*

Prendre le voile.

Cette expression signifie se faire Religieuse. *Elle a pris le voile.*

Voir.

Ce verbe se dit quelquefois au lieu *d'entendre*, comme; *Je l'ai vu chanter*; *je l'ai vu haranguer.* L'usage a autorisé ces façons de parler, & même elles ne choquent point la Grammaire, car *voir* se raporte à la personne que l'on regarde, & non à la voix que l'on entend. *Réfl.*

Voire, voire même.

Ces adverbes ont entiérement vieilli. *Bouh.*

Voisiné.

Ce mot, pour *voisinage*, ne vaut rien du tout.

Voisiner.

Ce verbe est neutre. *C'est un grand plaisir de voisiner.*

ner. Elle aime beaucoup à voiſiner : Cependant un Auteur moderne a écrit, *Il y a deux Dames près de chez nous que nous voiſinons rarement,* mais cette façon de parler ne doit pas être imitée.

L'Académie dit que *voiſiner* eſt bas.

Dans la nouv. Edit. elle dit qu'il eſt du ſtyle familier.

Vol.

Ce terme eſt fort beau dans le figuré. *Il prend ſon vol un peu trop haut. Je meſure mon vol à mon foible génie.* Deſpréaux.

Volubilité.

On ſe ſert quelquefois de ce mot en parlant du diſcours & de la langue. *Il parle avec une volubilité ſurprenante. Il n'a plus cette même force, & s'il faut ainſi dire, cette même volubilité de diſcours ſi propre à l'action.*

Vomir des injures, vomir des blaſphêmes.

Ces expreſſions ſont fort bonnes : Cependant ſelon M. de Vaugelas il eſt bon de s'en abſtenir devant les Dames, dont l'imagination délicate eſt choquée par les idées que donnent ces phraſes-là.

Cette délicateſſe n'a pas empêché l'établiſſement de cette expreſſion.

Vouloir, volonté.

Vouloir, pour *volonté*, a entiérement vieilli : & on ne s'en ſert plus ni en proſe, ni en vers. *Corn.*

L'Académie ne condamne point *vouloir :* Cependant elle dit dans ſes Obſerv. ſur les Rem. qu'il eſt

entiérement banni de la Profe, & qu'il y a aujourd'hui peu de perfonnes qui s'en fervent en Poëfie.

Vous, avec *Votre Majesté*, *Votre Eminence*, *Votre Altesse*, & autres femblables.

Lors qu'on écrit une lettre qui n'eft pas longue, il faut toujours mettre *Votre Majesté*, & jamais *Vous*. Je fai les inconvéniens qu'il y a de s'affujettir à cela & de parler toujours en la troifiéme perfonne, foit en difant, *Votre Majesté*, foit en difant, *Elle*: mais en une lettre courte, il fe faut un peu contraindre, & il n'y a point d'aparence de s'émanciper dans un fi petit efpace. *Elle*, doit être répété beaucoup plus fouvent que *Votre Majesté*, quoi que ce dernier le doive être fouvent; mais avec une certaine mefure judicieufe, qui empêche qu'on ne fe rende importun en voulant être refpectueux.

Que fi c'eft une longue lettre, ou un difcours de longue haleine, il n'y aura point de danger de mettre l'un avec l'autre, & de dire tantôt *Vous*, & tantôt *Votre Majesté*, mais plus fouvent *Votre Majesté*. Il y a des endroits, où il faut abfolument dire *Vous*; comme; *Vous êtes, Sire, non feulement le plus grand des Rois, mais le plus grand de tous les hommes*. On dira bien, *Votre Majesté eft éclairée*; mais on ne peut dire, *Votre Majesté eft le plus éclairé*, ou *la plus éclairée de tous les Rois*.

Pour ce qui eft des autres titres de grandeur, moindre que la Royale, on ne doit faire aucune dificulté de mêler l'un avec l'autre. *Vaug. Corn.*

Urbanité.

M. Ménage & le Pére Bouhours ont eu de grandes conteftations fur ce mot. Le prémier prétend qu'on peut s'en fervir fans fcrupule; & le Pére Bouhours

veut qu'on ne l'employe qu'avec précaution. L'Auteur des Réfléxions est du sentiment de M. Ménage. Pour moi je trouve le mot d'*urbanité* fort beau & fort commode; cependant je ne voudrois pas le mettre à tous les jours.

L'Académie l'aprouve sans aucune restriction.

Elle dit dans la nouv. Edit. qu'il ne se dit guére qu'en parlant de la politesse des anciens Grecs & Romains.

Ursuline, Urseline.

On dit l'un & l'autre. Le prémier est le plus régulier, & le second plus usité. *Mén.*

Mauvais usage.

Comme il y a un bon usage qui fait la loi en matiére de Langue, il y en a un mauvais contre lequel on peut se révolter justement. En voici quelques éxemples. *Mon ame est triste jusqu'à la mort.* La traduction est fidéle à ne regarder que les termes, mais elle ne l'est pas si on regarde le sens. L'original veut dire, que *Jésus-Christ étoit saisi d'une tristesse capable de le faire mourir; qu'il étoit triste jusqu'à en mourir:* Et le François signifie qu'*il étoit triste jusqu'au tems de sa mort;* ou *que sa tristesse devoit durer jusqu'à ce qu'il mourût.* Bouh. *rem. nouv.*

Vuider, éfondrer.

Le prémier est le meilleur. *Il faut vuider cette volaille.*

L'Académie les dit également.

Nouv. Edit. elle dit qu'*éfondrer* n'est en usage qu'en parlant des volailles.

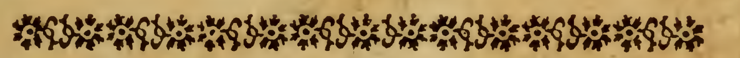


Y.

Yvroie, Zizanie.

Y*Vroie* ſe dit au propre & au figuré. *Aracher l'yvroie; Séparer l'yvroie d'avec le bon grain.* *Zizanie* ne ſe dit qu'au figuré, & ſignifie diviſion. *On a ſemé de la zizanie parmi eux.*

L'Acad. dit, *yvroie*; Quelques-uns diſent, *yvraie.* Et pour *zizanie*, elle dit qu'il n'eſt plus uſité au propre.



Z.

Zélateur.

ON ne dit guére ce mot dans la converſation; mais on s'en ſert quelquefois en écrivant. *Ciceron étoit un grand zélateur de ſa Langue. M. le Chevalier Temple, M. Deſpréaux & la plupart des Auteurs, ſont un peu trop ardens zélateurs des Anciens.* Ce terme eſt beau; mais on ne doit pas afecter de l'employer trop ſouvent, de peur de tomber dans le ſtyle précieux. *Réfl.*

L'Acad. dit, *zélateur, qui agit avec zéle pour la Religion.* Elle ajoûte qu'il ne ſe dit point ſans régime.

Zéphyr, Zéphyre.

On dit en poëſie l'un & l'autre indiféremment;

 mais

mais plus communément *zéphyre*, que *zéphyr*. Au plurier on dit au contraire *zéphyrs*, plutôt que *zéphyres*.

En profe il faut toujours dire *le zéphyre*, au fingulier, & *les zéphyrs*, au plurier. *Mén.*

L'Acad. dit *zéphyr* au fingulier, & *zéphyre* en Poëfie, en parlant du Dieu de la fable.

Zibeline, *fibeline*, *fébeline*.

Les trois font en ufage ; mais *zibeline* eft le meilleur fans contredit. *J'ai acheté une marte zibeline.*

L'Académie dit *zébeline.*

Ce mot eft obmis dans la nouv. Edit.

F I N.







